COURS
DE
LANGUE KABYLE

GRAMMAIRE ET VERSIONS
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Cours pratique de langue arabe, 3e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-18, cartonné. 8 fr.

Dialogues français-arabes, 2e édition, refondue et augmentée de 120 pages. 1 vol. in-18, cartonné. 3 fr.

Dictionnaire arabe-français de la langue parlée en Algérie. 1 gros vol. in-18, cartonné. 8 fr.

Dictionnaire français-arabe de la langue parlée en Algérie. 1 gros vol. in-18, cartonné. 8 fr.

Cours de littérature arabe ou sujets de versions tirés du Mostatref, des Mille et une Nuits, des Fables de Bidpai, des Prairies d'or, etc., etc., à l'usage des aspi-rants à la prime, au baccalauréat, au brevet de langue arabe, et des candidats interprètes. 1 gros vol. in-18, cartonné (Versions et Vocabulaire). 10 fr.

Petite grammaire arabe, à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires dans les lycées et collèges. — Premier livre : Alphabet et Syllabaire. 1 fr.

SOUS PRESSE :

Cours pratique de langue kabyle
1 vol. petit in-8°

ALGER. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN.
COURS
DE
LANGUE KABYLE

GRAMMAIRE ET VERSIONS

PAR

BELKASSEM BEN SEDIRA
Ancien élève de l'École normale de Versailles
Assesseur à la Cour d'appel
Professeur à l'École des lettres et à l'École normale d'Alger
Officier de l'Instruction publique
Commandeur du Nicham-Jftikhâr de Tunis

ALGER
LIBRAIRIE ADOLPHE JOURDAN
IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

1887
Les quelques fautes signalées à l'Errata (p. 419) doivent être préalablement corrigées.
UNE

MISSION EN KABYLIE

« Euntis, docete omnes gentes. »
« Allez et instruisez toutes les nations. »
(St Matthieu, chap. xxviii, verset 19).

« Dieu apprit à l’homme à servir de la plume ; il a mis dans son âme un rayon de lumière. »
(Koran, chap. xvi, versets 4 et 5).

Il y a un an, M. Tirman, Gouverneur général de l’Algérie, voulut bien me charger d’une mission à l’effet de recueillir, dans les tribus du Djurdjura et de l’arrondissement de Bougie, tous les éléments propres à faciliter l’étude des dialectes berbères. Augmenter le vocabulaire des mots connus jusqu’à ce jour, en les présentant sous une forme pour ainsi dire vivante ; noter leurs diverses acceptions suivant les localités ; combler ainsi une lacune rendue sensible par l’institution récente des primes et diplômes de langue kabyle : tel était le principal objet de cette mission, auquel j’ai cru devoir joindre un ensemble de réflexions sur l’assimilation des indigènes. Le livre d’environ six cents pages que je publie aujourd’hui est précisément le résultat de mes recherches, à deux reprises successives, pendant les congés de Pâques et les grandes vacances de 1886. Je m’estimerai
très heureux s’il peut répondre au programme tracé, et si M. le Gouverneur général le juge
digne de sa bienveillante attention.

Qu’il me soit permis d’entrer dans quelques
détails, pour faire connaître la nature de ces
recherches, le but que je me suis proposé d’at-
teindre en les poursuivant, et de signaler en
même temps, à qui de droit, les personnes qui
ont bien voulu m’aider à accomplir ma tâche.
Cette tâche, je l’avoue, m’a paru de prime abord
excéder mes forces ; cependant je me suis mis à
l’œuvre, persuadé qu’il me serait tenu compte,
à tout le moins, de ma bonne volonté. Au reste,
j’ose espérer que mes efforts n’ont pas été infruc-
tueux : je puis offrir au public un travail essen-
tiellement pratique, de nature à jeter un nou-
veau jour sur les études berbères. En moins
de deux ans, après une lecture attentive des
matières contenues dans ce livre, un élève
sérieux n’aura pas de peine à échanger avec
les indigènes les idées les plus usuelles ; il
pourra affronter avec assurance l’examen de la
prime (1), soit à l’École des Lettres, soit devant
la Commission de la Préfecture. C’est donc

(1) Depuis environ six ans que cet examen existe, dix
candidats l’ont subi avec succès. Ce sont : MM. Belloir,
administrateur de la commune mixte de Dellys ; Schember,
interprète judiciaire à St-Arnaud ; Gaudot, employé au
service topographique ; Boet, vérificateur des poids et mes-
sures à Alger ; de Calassanti-Motylinski, interprète mili-
taire au Mzab ; Scheer, inspecteur des écoles indigènes.
avec confiance que j'attends le jugement des personnes compétentes et exemptes de parti pris.

I

Contes kabyles

Le kabyle n'est pas une langue écrite; il n'a point d'alphabet, ou si jamais il en eut un, l'époque s'en perd dans la nuit des temps. Depuis la conquête musulmane jusqu'à ce jour, les nombreuses populations qui, autour de nous, parlent le kabyle, ont constamment eu recours à l'idiome et à l'alphabet arabes, pour l'expression graphique de leurs idées. C'est au ministère du taleb, du khodja ou du cadi (1) qu'elles s'adressent or-

Alaux, directeur d'école kabyle, fils de mon collègue, M. Alaux, professeur de philosophie à l'École des Lettres; Mmes Malaval et Gorde, institutrices en Kabylie. Ces résultats font honneur à ceux qui les ont obtenus et méritent d'être encouragés. Par la communication de la langue, plus que par tout autre moyen, on arrive facilement à gagner la confiance des gens et à leur rendre de réels services, aussi bien dans l'enseignement que dans les relations de chaque jour. L'institution de la prime kabyle ou arabe est donc chose excellente à ce double point de vue. On ne peut qu'en souhaiter le maintien pour longtemps encore, même en faveur des maîtres et des maîtresses qui n'exercent pas dans les écoles indigènes. Tôt ou tard, ils trouveront l'occasion d'utiliser leurs connaissances, acquises d'ailleurs au prix de plusieurs années d'études patientes et pénibles.

(1) Taleb, lettré; khodja, secrétaire; cadi, juge-notaire.
dinairement lorsqu’il s’agit d’écrire une lettre, rédiger un rapport, passer un acte judiciaire. Les contes, les fables, les légendes, les poésies, les récits historiques, sont habituellement confiés à la mémoire des gens, qui se les transmettent de bouche en bouche, par la tradition orale. C’est ainsi que j’ai pu recueillir la plupart des matières contenues dans mon travail.

Ces matières, j’ai cherché à les varier autant qu’il m’a été possible de le faire. Il y a, en premier lieu, deux cents morceaux choisis, de source berbère ou étrangère, depuis la simple anecdote de quelques lignes jusqu’au récit de plusieurs pages. Les uns sont des contes dans le genre de ceux qui ont déjà été traduits par le Père Rivière (1). Ils ont pour héros des fées, des ogres, des derviches et des voleurs. Je me propose d’en communiquer des extraits au Bulletin de correspondance africaine de l’École des Lettres, et d’en donner ultérieurement une traduction complète dans un volume à part. D’autres morceaux ont été empruntés à la littérature arabe, particulièrement au Mostatref, à Bidpay et aux Mille et une Nuits. L’imitation est évidente : il sera aisé de comparer les textes kabyles aux textes arabes; ce sera l’occasion d’observations intéressantes sur les deux langues (2). Quelques

(1) Contes populaires kabyles. (Paris, Ernest Leroux, éditeur.) — Ces contes ne sont pas accompagnés des textes originaux, qui n’ont pas encore paru, que je sache.

(2) Voir mon Cours de littérature arabe. (Alger, A. Jourdan, éditeur.)
fables sont d’origine française; elles ont été sans doute introduites dans le pays par des jeunes gens qui avaient fréquenté nos établissements d’instruction publique. Je les dois presque toutes à l’obligeance d’anciens élèves de la Medersa (1) et du Cours normal, que j’ai eu la bonne fortune de rencontrer dans mes pérégrinations à travers les montagnes. On peut se féliciter d’un pareil résultat : il prouve que l’influence française se fait progressivement sentir dans les tribus indigènes. Parmi ces fables, plusieurs sont imitées de La Fontaine et de Florian. Je les place à dessein au commencement du livre. Les instituteurs de Kabylie pourront les faire traduire à leurs élèves, et leur donner ainsi un avant-goût de cette littérature classique qu’ils auront plus tard à leur enseigner dans le texte original. Est-il besoin d’insister sur les avantages à tirer de ces petits contes, au point de vue de l’éducation ? Sainte-Beuve ne définit-il pas la fable : « Un court récit, une morale en action où figurent en général des animaux, des plantes, des êtres plus ou moins rapprochés de l’homme, et qui représentent ses vices ou ses vertus, ses défauts ou ses qualités. Dès que le récit est terminé, la morale sort et on la déduit ; elle segrave dans l’esprit par l’exemple ; car ce que l’homme aperçoit moins quand il s’agit d’hommes ses semblables, et ce qui glisse sur lui, le frappe

(1) École d’enseignement supérieur musulman, aujourd’hui rattachée à l’Académie. Il en existe deux autres à Constantine et à Tlemcen.
« davantage quand cela se transpose et se réflé-
chit par allégorie chez des êtres d’une espèce
différente.... » Ces morceaux constitueront
donc, à défaut d’ouvrages spéciaux, un excellent
excercice de rédaction et d’interprétation orale;
ils ne manqueront pas, j’en suis convaincu, d’in-
téresser vivement les enfants kabyles. C’est un
plaisir pour ces derniers de trouver dans un
livre une petite historiette qui les amuse, qu’ils
comprennent tout seuls : ils vont la raconter
dans le village et font partager leur joie à toute
leur famille. On peut juger, d’après ce qui se
passe dans les écoles arabes-françaises, que mon
livre sera accueilli avec faveur dans les écoles
de Kabylie. C’est l’avis de M. l’inspecteur Scheer
et de ses collaborateurs : MM. Gorde (1), Cazal,

(1) Je dois remercier cet instituteur modèle de son
accueil pressé et des indications utiles qu’il m’a fournies.
Que sa compagne, Mme Gorde, veuille bien prendre sa
part de mes remerciements. Je n’ose la louer comme elle
le mérite. Qu’il me soit permis de citer ici l’éloge que fait
d’elle M. Pressard, professeur au lycée Louis-le-Grand,
dans ses notes de voyage publiées par la Revue pédagogique
du 15 août 1886 : « J’insisterai, dit-il, sur les mérites parti-
culiers de Mme G... Cette institutrice a su gagner la
confiance des mères kabyles, dont elle parle bien la
langue, les initiant aux travaux de femmes, couture,
raccommodage, lavage, repassage, tenue de ménage,
cuisine, voire même à quelques principes de médecine
et d’hygiène usuelles fort appréciées des indigènes. Un
enfant kabyle était malade ; M. G... va le voir et le
trouve assez souffrant pour dire à la mère : je vais écrire
au médecin de venir voir ton enfant. — Pourquoi, lui
Dominique, Mailhes, Verdy, Alaux, et d'autres encore; leur compétence en cette matière ne saurait être contestée; c'est à leur zèle et à leur dévouement que sont dus, en grande partie, les progrès de notre enseignement chez les Kabyles.

II

Kanouns kabyles

Mon travail ne se borne pas à ces deux cents contes ou fables de provenance diverse; il contient encore plusieurs kanouns inédits, qui m'ont été dictés par des hommes versés dans la connaissance de la législation coutumière. Ce sont des règlements, des conventions ordinairement confiées à la mémoire des vieillards; les sanctions pénales y occupent presque toujours une place prépondérante, à côté de quelques prescriptions et prohibitions touchant le statut personnel : mariage, divorce, exclusion des femmes de toute part à l'hérité, prérogatives des orphelins mineurs, exercice du droit de retrait ou préemption (chefàa). Ces documents

• répond-on: est-ce que ta femme n'est pas un bon médecin? — Aussi Mme G... est-elle partout estimée, aimée, recherchée pour le bien qu'elle fait autour d'elle. Ces menus faits et bien d'autres que nous avons recueillis font apprécier nos instituteurs, et finiront à la longue par servir grandement notre influence dans le pays. C'est ici surtout que les maîtres d'école sont les pionniers avancés de la civilisation... »
— VIII —

curieux seront d'un puissant secours pour nos futurs interprètes, au double point de vue des termes employés dans la langue juridique et de la préparation aux examens.

III

Devinettes kabyles

Il y a chez les Berbères, comme chez les Arabes, un genre littéraire qui n'a encore attiré l'attention de personne. Je veux parler de ce qu'on appelle vulgairement des devinettes, qui récréent tant les indigènes, le soir, à la veillée. J'en ai recueilli plus de cent. Elles n'ont pas, il faut s'y attendre, beaucoup de charme ni de finesse ; elles sont bien inférieures même à celles auxquelles l'auteur oriental Hariri consacre plusieurs de ses Séances. Quoi qu'il en soit, ces jeux d'esprit naïfs et enfantins présentent un réel intérêt pour la linguistique ; ils nous donnent une idée assez exacte de la culture intellectuelle et morale de cette population kabyle, plongée depuis des siècles dans une ignorance à peu près absolue. De si mince importance que soient des documents de cette nature, je pense qu'il ne faut pas les dédaigner : autant sinon plus que les autres, ils nous font pénétrer dans la vie intime des indigènes ; ils nous permettent de comprendre leurs idées et les besoins de leur esprit ; il devient dès lors plus facile de diriger leur éducation.
Dans un livre qui a paru récemment, M. Massqueray, notre savant directeur de l'École des Lettres, invite les personnes qui s’intéressent à l’avenir de ces populations à ne négliger aucune des recherches qui peuvent nous éclairer sur leurs mœurs et leur état social. « Assurément, dit-il, c’est là un monde, sinon nouveau, du moins bien fait pour nous surprendre, que ces cités minuscules visiblement indépendantes, les unes et les autres, ces républiques en enfance qui ne forment pas une nation, ce peuple sans capitale, ce moyen âge sans châteaux, et l’on s’explique sans peine l’étonnement qu’il a provoqué chez les Français du xixe siècle gravissant, pour la première fois, la montagne des Ait Iraten. Maintenant qu’il nous est ouvert, et que notre civilisation commence à le modifier profondément, pour son bien et pour le nôtre, on ne saurait l’étudier avec trop de soin ni de patience... (1) »

Ainsi, c’est une minutieuse enquête à laquelle il faut se livrer. J’y prends une part modeste : je cherche seulement à propager l’étude de la langue kabyle, comme je le fais pour l’arabe; ce sera le meilleur moyen de communiquer avec un peuple peu connu, et de le rapprocher de la civilisation. Je recueille des matériaux; d’autres les mettront en œuvre. Le champ des investigations est

(1) Formation des cités chez les populations sédentaires de l’Algérie, thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris. (Ernest Leroux, éditeur, 1886.)
assez vaste pour que chacun puisse y trouver place, donner un libre essor à son érudition ou à ses aptitudes spéciales. Les questions d’histoire, d’ethnologie, de science pure enfin, doivent être traitées par des personnes compétentes. Même je ne prétends pas aborder la philologie : je laisse ce soin à l’ardeur infatigable de M. René Basset, mon collègue de l’École des Lettres, dont je me plais à louer le mérite et le savoir. Ma tâche est plus humble : je désire simplement me consacrer à des travaux de vulgarisation ; je m’estimerai heureux si je puis dignement continuer l’œuvre commencée par M. le général Hanoteau, dont l’excellent *Essai de grammaire kabyle* nous a, le premier, ouvert la voie et inspiré le goût des études berbères.

IV

**Poésies kabyles**

Mon recueil finit par quelques *poésies*, qui sont, pour la plupart, des chansons populaires débitées par des diseurs de profession, à l’occasion de certaines fêtes de famille : naissances, circoncisions ou mariages. Les quatre dernières méritent d’être signalées : la première est une allégorie sur la famille des Bel-Guendouz (1);

les autres ont trait, l’une à des prodiges miraculeux d’un des plus grands saints de la Kabylie de Bougie, Sidi Yahia-Laidali ; la troisième aux luttes victorieuses de la puissante tribu des Beni-Yenni contre leurs voisins, les Beni-Ouassiff ; la quatrième à l’insurrection de 1871. L’auteur de celle-ci rend hommage au drapeau français et aux généraux Lallemand et Saussier ; il raille amèrement Bou-Mezrag et les fils du cheikh El-Haddad, fuyant à la tête des contingents rebelles. J’aurais pu multiplier ces poésies, dont j’ai recueilli une assez grande quantité ; mais j’ai dû les bannir de mon ouvrage, parce qu’elles renferment trop de mots arabes et d’expressions obscènes.

V

Plan général du livre

Toutes les pièces du recueil que je présente au public ont été retouchées, arrangées, classées dans un ordre convenable et avec une orthographe raisonnée. Je les ai récoltées un peu partout, principalement chez les Beni-Iraten, les Beni-Fraoucen et leurs voisins du Djurdjura : là le berbère a moins subi l’influence étrangère et s’est conservé avec plus de pureté. Des renvois au bas des pages indiquent les différences notables entre le dialecte souaoua et celui de Bougie, la cause des changements produits par la rencontre de certaines lettres, les rapprochements observés avec l’arabe, en un mot tout ce
qui est de nature à rendre l'étude du kabyle attrayante et instructive. Quelque soin que j'aie mis à aplanir les difficultés, à mesure que je les rencontrais, je ne prétends pas les avoir toutes résolues. L'essentiel a été dit : il ne faut pas s'inquiéter du reste; les différences des dialectes ne sont pas un sérieux obstacle à l'étude du kabyle. Le Père Olivier le remarque avec raison dans l'avertissement de son Dictionnaire(1) : « La langue kabyle, dit-il, varie plus ou moins de tribu à tribu, de village à village. C'est ce qui arrive, du reste, pour toute langue qui n'est pas écrite. Mais malgré toutes ces variations, le fond de la langue reste le même. Ce qui en est une preuve certaine, c'est que les Kabyles, de quelque tribu qu'ils soient, se comprennent parfaitement entre eux, bien que se servant d'expressions souvent bien différentes. Ceci doit encourager quiconque veut apprendre le kabyle; car il lui suffit de bien savoir le langage usité dans une tribu, pour pouvoir se faire comprendre dans toute la Kabylie. » Il en est d'ailleurs ainsi de l'arabe, auquel, dans une certaine mesure, peuvent s'appliquer ces judicieuses observations. On sait que de Biskra ou de Laghouat, par exemple, à Alger, de Constantine à Oran ou à Tunis, la même difficulté se présente, plus apparente que réelle : on en vient à bout avec un peu de temps et de pratique.

Peut-être se demandera-t-on pour quel motif j’ai omis de traduire les notes qui accompagnent les textes. Ma réponse est bien simple : celles qui sont rédigées en arabe s’adressent aux arabisants, ils les comprendront sans effort; les autres seront expliquées dans un *Vocabulaire* qui doit incessamment paraître à la suite de ce volume, dont il sera le complément indispensable et le couronnement final. J’apporterai à sa confection la méthode et les soins désirables.

La transcription des textes a été l’objet d’un examen minutieux. Le kabyle n’étant pas une langue écrite, il m’a fallu adopter un procédé susceptible de conduire sûrement à des résultats rapides. A cet effet, j’ai dû recourir à l’alphabet français, pour me mettre à la portée du plus grand nombre, sans imposer à personne la connaissance préalable de l’arabe. J’aurais pu, il est vrai, ajouter la transcription en cette langue; mais à quoi bon? C’eût été faire un double emploi, augmenter sans profit le format du livre et le mettre à un prix inabordable. Cette transcription n’intéresserait d’ailleurs que les arabisants : il leur suffit d’être initiés au système en usage, pour comprendre la valeur des huit ou neuf combinaisons alphabétiques destinées à reproduire la phonétique kabyle.

Le recueil a pour titre : *Cours de versions kabyles*; il devait faire suite à un *Cours pratique de langue kabyle*, dont l’impression, déjà commencée, n’a pu marcher de front avec celle de ce second volume. En attendant que le premier voie le jour, je procède pour celui-ci comme pour
mon *Dictionnaire français-arabe* (1), récemment publié. Il débute par un résumé succinct des éléments de la grammaire. Ce n’est pas tout : l’idée m’est venue, en dernier lieu, de faire suivre ce résumé de quelques traditions ou légendes diverses, traduites et accompagnées de la transcription arabe, pour servir de modèles aux personnes qui possèdent déjà quelques notions en cette langue.

**VI**

*Légende sur les ruines romaines du Guergour*

Ma mission ne s’est pas bornée à l’étude du dialecte *souaoua*, comparé avec celui de Bougie; elle m’a permis de visiter la région du Guergour (2), encore peu explorée. Les gens du pays désignent ainsi des gorges sauvages et imposantes à l’entrée desquelles se trouvent les bains romains du même nom.

Ces gorges sont dominées par de hauts rochers plantés à pic, enchevêtrés, garnis de mille excavations, percés de trous innombrables. Sur les sommets planent journellement des bandes de

(1) Alger, Adolphe Jourdan, éditeur.

(2) Le mot de *Guergour*, régulièrement *Aguergour*, me semble dériver de la même racine que le mot *Djurdjura*, plus connu des Arabes sous l’appellation de *Jerjera*, et que beaucoup de Kabyles désignent sous celles d’*Iguerguer*, c’est-à-dire « pays montagneux et raviné par des torrents. »
corbeaux aux croassements lugubres. Il s'en détache, par intervalles, d’énormes blocs que le torrent entraîne avec fracas, lors des pluies d’hiver, de la fonte des neiges ou des grands mouvements séismiques. Tout autour des bains, le sol est jonché de ruines romaines. Des colonnes en pierres de taille, encore debout, attestent les travaux extraordinaires élevés par les anciens maîtres de l’Afrique septentrionale. Considérées d’une certaine distance, les plus remarquables de ces colonnes semblent former des groupes de personnages immobiles, se tenant, comme dans un quadrille, les mains sur les épaules. C’étaient, d’après la légende, des frères et des sœurs oubliés de leurs devoirs, surpris par Sidna Ali (1) au moment où ils se livraient à une danse effrénée, pour célébrer leur union incestueuse. A son apparition, ils furent pétrifiés sur place, et restèrent ainsi dans l’état où on les voit aujourd’hui. On m’a même montré de loin, sur le versant escarpé de la montagne, une sorte de grotte creusée, dit-on, par le pas du coursier qui portait le gendre du Prophète. Elle sert maintenant de refuge, paraît-il, à un pauvre derviche du nom de Gamour, plutôt plaint que vénéré par les gens d’alentour. Il n’en sort jamais, passe

(1) Quatrième successeur (655-661), et gendre de Mahomet par sa fille Fatima. L’histoire ne dit pas qu’il soit jamais venu en Afrique; mais son souvenir est toujours resté cher aux Musulmans en général. On lit dans le Hadith (Tradition du Prophète) : « Je suis la cité de la doctrine, Ali en est la porte. »
son temps à gémir, à se heurter la tête contre les parois de cette demeure inaccessible. Comment vit-il ? Quelles sont ses ressources alimentaires ? À cette question, évidemment indiscrète aux yeux d'un indigène tant soit peu fanatique, mon compagnon de route me rappela ce verset du Koran : « Il n'y a pas de créature sur la terre à laquelle Dieu ne se charge de fournir la nourriture ; il connaît son repaire et le lieu de sa mort ; tout est inscrit dans le Livre évident (1) ». Je ne manquais pas l'occasion de lui traduire, à mon tour, ces deux vers de Racine :

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
   Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Ils ont paru le convaincre, mais je ne l'affirme pas, que la poésie française renferme, elle aussi, de bien belles pensées.

(1) Chap. XI, verset 8. (Traduction de M. Kasimirski.)

Voici le texte :

وما من دابةٍ في الأرض لا على الله رزفها وعلم مستغرها ومستودها كلها في كتاب مبين

Oua ma min dabbatin fi lardhi, illa a'la Allahi rizgouha;
oua ia'lamou moustaqarrahoua oua moustaudaa'ha; koul-
loun fi kitabin mounin.
VII

Les études musulmanes au Guergour
et l'instruction française

Les études musulmanes sont en grande faveur au Guergour; il m'a donc été possible de recueillir de nombreux documents arabes, qui seront bientôt, je l'espère, l'objet d'un volume spécial. Dans cette région semi-kabyle, il existe des zaouias (1) à chaque village, pour les enfants et les grandes personnes. Presque tous lisent et écrivent couramment, beaucoup sont versés dans la littérature et le droit islamiques; ils possèdent même des bibliothèques bien garnies. Aussi, quelle a été ma surprise quand j'ai constaté qu'on n'y avait pas créé d'école française! Il est vrai qu'Alger, la capitale, n'en possède qu'une seule à l'usage presque exclusif des enfants de la rue Porte-Neuve, et encore dans quelles conditions! Mais c'est un tort grave: il incombe à nos édiles, qui en endossent la responsabilité devant l'opinion publique. Du moment que nos instituteurs vont planter le drapeau de la civilisation à l'Ouad-Rir' et au Mzab, est-il permis, à priori, de négliger ce qui est autour de nous et à notre portée? Le motif de cette négligence m'échappe.

Pour en revenir au Guergour, j'ai eu la satisfaction de faire une remarque utile; je m'em-

(1) Écoles primaires ou secondaires.
presse de la communiquer à qui de droit, avec
l’espoir qu’elle sera prise en sérieuse considé-
ration.

Les gens de cette contrée sont assurément plus
aptes que beaucoup d’autres indigènes à rece-
voir cette instruction bienfaisante qui commence
à se répandre dans le reste de l’Algérie. Le sol
est assez productif, les mœurs sont relativement
policées, les hommes affables et généreux, d’une
tenue irréprochable dans leurs vêtements et à
l’intérieur de leurs maisons. L’Administration
académique obtiendrait beaucoup, je crois, de
ces populations au moins aussi laborieuses que
celles de la Grande Kabylie. Il ne serait pas
difficile d’arriver à les assimiler progressi-
vement, en faisant pénétrer chez elles les idées
modernes, par un enseignement pratique et sa-
gement mesuré.

Je me suis entretenu, à ce sujet, avec des
hommes qui exercent une influence légitime
dans la contrée, et seraient heureux d’y voir
introduire l’instruction française. Je considère
comme un devoir de leur consacrer ici une
mention spéciale, non pas seulement à cause de
leur extrême obligeance pour moi, mais surtout
en raison des idées franchement libérales qu’ils
professent sur la diffusion de la civilisation, dont
ils sont de fervents adeptes. C’est d’abord le
caïd (1) Si Mahmoud-ou-Rabah, des Oulad-Abd-El-

(1) Titre jadis donné par les Turcs et conservé par l’autorité militaire aux chefs indigènes qui commandent à plusieurs tribus. En territoire civil, on ne les appelle plus
Djebbar(1), chevalier de la Légion d'honneur, un des jeunes chefs indigènes les plus intelligents, les plus éclairés et les plus dévoués à la France. Prêchant par l'exemple la cause du progrès, il a un fils qui fait ses classes de latin au lycée de Constantine, et, chose plus extraordinaire, une fille de dix ans qu'il envoie à l'école communale de l'Ouad-Amizour. Je citerai, après lui, Si Sghir ben Tabet, ancien cheikh de Barbacha-Guifser, aujourd'hui interprète judiciaire à la justice de paix d'Aïn-En-Nsa. C'est un homme distingué, entièrement acquis à la civilisation, capable d'apprécier les avantages de cette émancipation par l'école, dont la France voudrait faire bénéficier ses coreligionnaires. Lors du congrès de 1886, je me suis trouvé avec un groupe d'alpinistes effectuant le trajet de Bougie à Sétif par les magnifiques gorges du Chabet, et je garde un souvenir ineffaçable de la splendide réception qui nous attendait aux bains du Guergour, grâce à la généreuse initiative de Si Sghir. Bien mieux, il a tenu à honneur d'accompagner ses hôtes jusqu'à Biskra, et c'est dans ce voyage qu'il s'est guère aujourd'hui que présidents chez les Kabyles et adjoints indigènes chez les Arabes.

(1) Ou Djebabera. Cette tribu puissante et guerrière, comme son nom l'indique, n'est pas précisément comprise dans le Guergour. Elle faisait et défaissait autrefois les rois du pays, et sa domination s'étendait jusqu'à Akbou, même plus loin. Elle vient d'être sectionnée en plusieurs commandements sans importance, confiés à des adjoints indigènes sous l'autorité directe de l'administrateur de Sidi-Aïch.
fait remarquer de M. Lemercier, vice-président du Club, de MM. les sénateurs Blanc et Roussel, avec lesquels il a conservé les relations les plus amicales. Je sais, de plus, que, sur leurs pressantes instances, il s’est décidé cet hiver à aller visiter Paris, et qu’il en est revenu plein d’enthousiasme, prêt à y retourner à la prochaine occasion. J’ai encore entendu le savant Si Ben Djeddou, adjoint indigène des Beni-Yala, officier de la Légion d’honneur, auquel je dois de nombreux écrits, et qui a gracieusement mis à ma disposition son secrétaire, pour m’aider à relever le catalogue de sa bibliothèque et de celles de la localité. Je ne puis oublier ses deux voisins : le caïd Si Ceyd ben Abid, du Sahel-Guebli, également officier de la Légion d’honneur, et le caïd Si Bouzid, des Beni-Oourtilan : le premier a un fils déjà d’un certain âge, Si Ali ben Ouari, qui parle admirablement le français et m’a laissé une très agréable impression. Tous sont absolument favorables à l’introduction de la langue française chez eux. Je n’essayerai pas de rapporter leurs conversations : il me suffit de les avoir montrés sous ce jour pour qu’on sache à quoi s’en tenir sur le fond de leur pensée. J’ai la conviction profonde qu’on peut favorablement augurer de l’avenir d’un tel pays, si bien préparé pour recevoir une semence féconde. Il appartient au Gouvernement de la rendre abondante et fructueuse, et de risquer quelques capitaux pour englober ce pays dans le grand mouvement de rénovation scolaire, né du décret du 13 février 1883.
VIII
Premières écoles françaises à fonder au Guergour


(1) Fréha et Anou sont les deux villages qui comptent le plus de tolbas (lettrés) dans cette région. Le premier est le lieu de naissance de Sidi-Lh'ousin-Lourtlini, auteur contemporain des Visions (المرأة El-marai), ou conversations mystiques avec le Prophète, et des Voyages de dérivation (الرحلة Er-rih'la). Ces deux ouvrages n'ont d'intérêt que pour les musulmans et les spécialistes ; mais on m'a signalé un autre livre du même auteur, relativement à l'histoire de Bougie. Je n'ai pu me le procurer,
ensuite aux Beni-Aidel et aux autres tribus environnantes. Le chef de notre Académie n'est pas de ceux qui mettent de côté les communications d'intérêt général, d'où qu'elles lui parviennent : il ne manquera pas de donner suite à ce vœu légitime dont je me fais l'écho, au profit d'une partie si intéressante de l'arrondissement de Bougie ; il trouvera sûrement un concours efficace et absolu auprès de M. Poulhariès, administrateur de la commune, interprète militaire hors cadre : sa connaissance de la langue, des mœurs et des besoins indigènes est un indice certain de ses bonnes dispositions à cet égard.

IX

Opinions diverses sur l'assimilation des indigènes

En somme, il s'agirait de commencer, et il n'y a que le premier pas qui coûte; le reste suivrait tout naturellement. « Ayons bonne espérance, dit M. Masqueray, parlant des indigènes en général dans la conclusion de sa thèse, d'élever jusqu'à nous de tels hommes... Nos moyens d'action sont assez puissants pour y parvenir, si nous voulons malgré tous mes efforts. Il est intitulé : kitab eddiraia, fi d'ikr h'oukama Bijaia.
résolument les faire profiter, en retour de notre
conquête, de la supériorité que nous devons à
une fortune meilleure et aux expériences de
notre passé. » N'est-ce pas aussi l'avis de MM. les Inspecteurs généraux de l'Université,
qui sont venus successivement étudier sur place
l'Algérie. Déjà, en 1880, pour ne pas remonter
plus haut, M. Henri Le Bourgeois écrivait dans
un rapport plein de sages idées sur l'enseigne¬
ment primaire (1) : « La question de l'instruction
des indigènes est une de celles qui passion-
ment le plus les Algériens, et je crois qu'il ne
faut pas s'en plaindre. Il n'y a pas, dans la
Colonie, une seule personne vraiment désinté-
ressée qui ne considère que l'amélioration de
la race vaincue s'impose à nous, qu'il y a là un
intérêt moral et politique à la fois, et que c'est
un devoir pour le Gouvernement de la Répu-
blique de commencer cette œuvre par l'ins-
truction. La génération actuelle ne verra peut-
être pas la fusion complète; mais on peut
estimer que les 2,500,000 musulmans dont
l'Algérie est peuplée viendront à nous quand
ils seront bien persuadés que nous ne portons
pas atteinte à leurs croyances, que la justice
française vaut mieux que la leur, et que sous
le bénéfice de nos lois et de nos institutions,
ils pourront augmenter leur bien-être et leur

(1) Rapport d'inspection générale sur la situation de l'enseignement primaire dans l'Académie d'Alger. (Paris, Impri-
merie Nationale).
sécurité sans rien sacrifier de leurs convictions... »

Je ne puis résister au désir de reproduire également l’appréciation de deux hommes dont s’honore le corps universitaire : MM. Glachant et Foncin. Dans une conférence faite à la Société historique (cercle Saint-Simon), le 1er mars 1884, à propos de la propagation de la langue nationale par l’Alliance française, M. Foncin communiquait à son auditoire les réflexions suivantes (1) :
« Nous n’avons, dit-il, récolté jusqu’ici dans le champ intellectuel du monde algérien indigène que de maigres moissons. Pourquoi ? Parce que nous n’y avons semé d’une main avare que quelques grains tombés à l’aventure. Il est seulement surprenant que l’expérience faite dans d’aussi mauvaises conditions n’ait pas complètement avorté. Or, l’avortement n’a pas été complet, puisqu’en dépit de tout, un certain nombre de jeunes indigènes sont devenus médecins, instituteurs, employés dans les administrations publiques algériennes, puisque l’un d’eux, originaire de Biskra, professe à l’École supérieure des lettres d’Alger (2), puis-

(1) Ces réflexions sont empruntées à une brochure intitulée : L’Alliance française et l’enseignement de la langue française en Tunisie et en Algérie. (Paris, siège de l’Alliance française.)

(2) Je saisiss avec empresement l’occasion qui s’offre à moi pour remercier vivement M. Foncin, en mon nom personnel et au nom de mes anciens condisciples, du
que notre armée compte de brillants officiers
indigènes, et qu'en 1870, comme au Tonkin,
des Arabes et des Kabyles se sont fait brave-
ment tuer pour l'honneur de notre drapeau.
Que n'aurions-nous pas obtenu d'une autre
métodé? »

M. Glachant (1) a tout récemment formulé son bienveillant souvenir qu'il a voulu nous consacrer. Il est un encouragement pour nos jeunes compatriotes qui voudront suivre notre exemple dans la voie du progrès, dont nous sommes redevables au Gouvernement de la France.

(1) M. Glachant venait pour la troisième fois en Algérie, tant est irrésistible l'attrait de notre pays. J'ai le devoir d'ajouter, en ce qui me concerne, qu'il a puissamment contribué à mon avenir et qu'il daigne s'intéresser à moi depuis fort longtemps. Il était, en 1865, chef de cabinet de M. Duruy. Ce ministre éminent, voulant récompenser mes études de fin d'année à l'École normale primaire de Versailles, où j'avais été envoyé par les soins de M. le général Gresley, m'adressa, comme témoignage de sa haute satisfaction, quatre magnifiques volumes. Je les reçus de la main de M. Glachant, venu tout exprès à Versailles pour me les remettre : ils occupent la place d'honneur dans ma bibliothèque. Qu'on me pardonne de citer ces faits qui me sont personnels : je désire montrer par là aux jeunes indigènes qu'on s'intéresse à eux en haut lieu, et les encourager à devenir Français dans la véritable acception du mot. C'est avec bonheur que je me reporte vers le passé, bénissant le nom de ceux qui ont guidé mes premiers pas, et m'inspirant de cette parole qui est restée gravée dans mon cœur et que j'ai recueillie, dans une occa-
opinion en termes non moins précis : « ... Cependant, écrit-il à M. le Ministre de l'Instruction publique (1), l'intérêt même et l'égoïsme bien entendu conseillent de relever par la communication de la langue et des idées françaises, de racheter par le progrès matériel et moral cette population déchue, qui vit et vivra forcément au sein de la Colonie, qui réagira sur elle par ses vices et son inertie si nous ne parvenons à la transformer dans une certaine mesure, à la rendre utile et productrice.... D'ailleurs, ces peuples, si divers d'origine, de langues et de coutumes, ne sont pas également réfractaires à la civilisation ; ils ont jadis subi l'influence de la paix romaine. On sait que les Kabyles, sur lesquels il faut surtout compter pour le succès de cette rénovation de l'Afrique occidentale, ont évolué d'eux-mêmes vers un état social relativement avancé.... Donc le problème n'est pas insoluble ; donc le progrès est possible autant que nécessaire. »

Je voudrais reproduire tout ce qui a été dit sur l'instruction des indigènes : ce grave sujet me sion solennelle, de la bouche d'Abdelkader : « Souviens-toi, mon fils, que les liens de la reconnaissance sont des chaînes d'or indissolubles. » C'était en 1865, après la cérémonie du concours général de la Sorbonne ; je venais d'être présenté à l'émir par M. Duruy lui-même.

(1) Rapport sur l'instruction publique en Algérie, extrait de la Revue pédagogique. (Paris, librairie Ch. Delagrave, 1886.)

... Qu’on ne croie pas, écrit-il à la Revue pédagogique du 15 septembre 1886, que les indigènes soient incapables de comprendre un tel langage. En diverses circonstances nous avons eu la preuve que leurs cœurs comme leur intelligence sont accessibles aux idées les plus élevées du progrès moral. Je citerai un petit fait dont je puis garantir l’authenticité. Une mère kabyle, la femme du président des Beni-Yenni, s’intéressant aux progrès de son fils, élève de l’enseignement spécial au lycée d’Alger (1), se faisait rendre compte de ce qu’il étudiait en classe et traduire parfois quelques passages de ses livres. Un jour le jeune homme lui lisait un chapitre traitant des devoirs des fils vis-à-vis des parents, en particulier du respect pour la mère. À ces prescriptions peu observées de la masse des indigènes, la mère pleurait d’attendrissement ; elle ne sut que dire : ces Français, mon fils, comme ils sont ! écoute-les bien. — Combien l’histoire est tou-

---

(1) C’est le jeune Gana, qui a eu la gracieuseté de me servir de guide et de compagnon de voyage de Taourirt-Mimoun à Aïn-El-Hammam.
"chante ! Elle indique la voie à suivre ; elle
nous livre le secret pour assurer notre in-
fluence : adressons-nous au cœur non moins
qu'à l'esprit de ce peuple, longtemps hostile
parce qu'il fut maltraité de tous, gagnons-le
par la supériorité de notre enseignement mo-
ral, convainquons-le avant tout de l'honnêteté
de cet enseignement ; quand nous l'aurons
persuadé qu'il ne s'agit pas de simples for-
mules philosophiques, de vaines abstractions,
mais que cette morale fait le fond même de
notre vie publique aussi bien que privée, notre
cause sera gagnée auprès de ces cœurs sim-
ples."

On ne peut manquer d'être frappé de la jus-
tesse de ces observations, on ne saurait trop
applaudir à la généreuse pensée qui les a ins-
pirées. En rappelant le langage élevé, les témoi-
gnages de sympathie manifestés par les repré-
sentants les plus autorisés de la grande Univer-
sité française à l'égard des indigènes sans
distinction, j'obéis à un sentiment de gratitude,
j'accomplis un devoir qui m'est doux. Quelle
argumentation plus solide et plus désintéressée
en faveur de l'instruction de mes compatriotes ?
En reproduisant ces paroles d'encouragement, je
voudrais les voir répandues à profusion, com-
prises de tous, principalement de ceux qui en
sont l'objet. Je serais heureux de pouvoir les
leur répéter le cas échéant et plaider ainsi une
cause qui n'est pas entièrement gagnée. Ayant
été plus favorisé qu'eux sous le rapport de la
culture intellectuelle, naturalisé français depuis vingt ans, placé par conséquent dans une situation qui me permet de donner mon avis sur une question de cette importance, je serais mal venu de tous si je me renfermais dans un indifférent mutisme. L'occasion est propice, et je ne veux pas la manquer, au risque même de retomber dans les redites : quand il s'agit d'une bonne cause, on ne saurait trop faire pour en assurer le triomphe ; ce sera mon excuse. Je vais donc exposer quelques idées que me suggère le mouvement extraordinaire qui se porte en ce moment vers l'Algérie ; je les énoncerai à ma guise et au courant de la plume, simplement et sans frais d'éloquence, n'ayant d'autre mobile que l'intérêt général, supérieur à tous les autres.

X

Voyages ministériels et parlementaires en Algérie, considérés au point de vue de l'assimilation des indigènes

La Colonie tout entière attend beaucoup de l'arrivée du savant illustre qui préside aux destinées de l'Instruction publique, et qui n'a pas hésité, malgré la perspective d'un voyage très pénible, à venir inaugurer notre jeune Institut, se rendre compte, en même temps, de nos besoins scolaires. Sa présence ici, comme celle de ses éminents collègues du Ministère et du Parlement, nous est un surs garant et une nou-
velle preuve de l'intérêt qu'on nous porte au-delà de la Méditerranée; elle produira, nous en avons le ferme espoir, un effet salutaire sur notre chère Algérie, si digne de la haute sollicitude du Gouvernement de la République. Hier, en mettant pied pour la première fois sur cette terre d'Afrique à jamais Française, M. Berthelot disait au Maire d'Alger : « Je me propose surtout, avec quelques-uns des hommes les plus dévoués à l'instruction primaire, d'étudier sur place les problèmes qui se rattachent à l'instruction des indigènes, kabyles ou arabes, pour les attacher à la France en les faisant participer aux bienfaits de la culture nationale. »

Cette heureuse pensée fera sensation chez eux, autant que le passage de celui dont elle émane; elle portera ses fruits, parce qu'elle part d'un sentiment généreux et qu'elle a l'appui de la presse et de l'opinion publique. Aujourd'hui, les indigènes connaissent mieux leurs bienfaiteurs et, par suite, sont devenus moins méfiants; ils commencent à apprécier l'importance de ces visites privées ou officielles dont on veut bien les honorer: elles leur démontrent qu'on s'intéresse vivement à l'amélioration de leur sort et au progrès de leurs enfants, qu'ils envoient plus volontiers en classe. Sans parler des lycées, des collèges et des écoles de l'intérieur, l'École normale primaire de Mustapha, comme celle de Constantine, compte, chaque année, un noyau de jeunes élèves qui se destinent à l'enseignement en qualité d'adjoints.
ou de moniteurs. Donnant l'exemple à leurs coreligionnaires, ils viennent du Djurdjura, de Laghouat et de Tlemcen se préparer à un glorieux apostolat; ils reçoivent, en attendant de la donner, cette instruction moderne qui est l'apanage des peuples civilisés; ils ne sont pas inaccessibles aux idées nouvelles, que des maîtres dévoués leur inculquent sans cesse suivant un programme spécial, approprié à leurs besoins; ils apprennent ainsi, sous une direction habile et paternelle, en contact avec d'excellents condisciples français qui étudient leur langue, à aimer la France et ses institutions libérales; on s'efforce d'en faire non pas des savants ni des déclassés, mais de bons sujets, des citoyens honnêtes, capables de devenir utiles à eux-mêmes et à leurs frères moins heureux sous ce rapport. Ils répondront à notre attente, en servant avec nous la cause de la civilisation.

Nos illustres visiteurs, y compris les membres du Congrès de la Ligue de l'enseignement, vont parcourir le Sahel, la Kabylie et le Sahara. En voyant de près nos laborieuses populations de la plaine, des montagnes et des oasis, ils seront persuadés davantage qu'elles méritent d'appeler leur bienveillante attention. On ne doit pas leur dissimuler qu'en beaucoup d'endroits ces populations paraissent absolument rebelles à l'instruction française. À quelle cause faut-il l'attribuer? Je n'hésite pas à le dire: à l'ignorance où elles croupissent, par la faute des gouvernements despotiques qui les ont trop longtemps courbées, avant 1830, sous un joug impitoyable. Mais en
remontant dans l’histoire, on trouve un passé meilleur; il répond de l’avenir. « Les Kabyles, on l’a dit, n’ont-ils pas jadis subi l’influence de la paix romaine, et évolué d’eux-mêmes vers un état social relativement avancé? » Et les Arabes n’ont-ils pas porté haut le flambeau de la civilisation, alors que l’Europe était plongée dans les ténèbres? N’est-ce pas à eux que sont dues les premières notions de sciences physiques et naturelles, d’astronomie et d’algèbre, de médecine et de chimie? Si la plupart ne se doutent guère aujourd’hui qu’il ait existé chez eux des Averroès, des Avicenne, et tant d’autres disciples d’Aristote; s’ils croient avec conviction que l’astre du jour se couche dans une source d’eau chaude ou boueuse; que les étoiles filantes sont des traits en feu lancés par les gardiens du ciel aux démons qui veulent écouter et voir ce qui s’y passe; que les tremblements de terre résultent de la translation de notre globe passant d’une corne à l’autre du taureau qui le soutient (1); que les éclipses solaires et lunaires présagent la fin du monde; si, enfin, des crimes atroces se com-

(1) Un auteur arabe, Sidi-Ibrahim-ech-Chebrait, raconte la légende suivante pour expliquer les tremblements de terre. « Allah a créé un moucheron dont la mission est de tourmenter le taureau qui porte la terre sur son cou. Il vole sans cesse entre les yeux du taureau. Quand il pénètre dans ses naseaux, l’animal piqué au vif fait avec sa tête un mouvement brusque et la terre éprouve un tremblement dans le sens de ce mouvement. » (Les Saints de l’Islam, par le colonel Trumelet.)
mettent journellement et alimentent nos cours d'assises, est-ce une raison pour désespérer de ces gens arriérés sans le savoir, que les préjugés dominent et aveuglent au point de leur faire croire œuvre pie le mal qu'ils peuvent commettre parfois au préjudice des infidèles? Évidemment non. Ce n'est pas le Koran qui pousse au fanatisme, ainsi qu'on se l'imagine communément : non seulement il contient des principes de tolérance à l'égard des Chrétiens et des Juifs (1), mais ses sectateurs n'y entendent rien

(1) En voici quelques-uns que je prends au hasard :

« Les Chrétiens seront jugés par l'Évangile ; ceux qui les jugeront autrement seront des prévaricateurs. »

ولا يحكم اهل الانتجيل بما انزل الله فيه و من لم يحكم بما انزل الله فارادوا هم الأخسانون

Ooulih'koum ahlou Linjili bima anzala Allâhou fihi ; oua men lem iah'koum bima anzala Allâhou, fa oulaïka houmou ifasigouna. (Chap. V, verset 51.)

« Ne disputez avec les Juifs et les Chrétiens qu'en termes honnêtes et modérés... Dites : Nous croyons au Livre qui nous a été envoyé et à vos Écritures. Notre Dieu et le vôtre ne font qu'un... »

ولا لا تجادلوا اهل الكتاب الا بالتي هي احسن و فقولوا آمنا بالذي انزل الينا و انزل الليم و الهنن و الهداموا و احسنوا

Oua la toujadilou ahla ikitabi, illa billati hiya ah'sanou...
à vrai dire; pour eux c’est une langue morte, dont ils apprennent par cœur quelques courts chapitres servant à la prière, et qu’il est absolument interdit au taleb de commenter dans

Oua goulou : âmenna billad’i ounzila ileyna oua ounzila ileykoum. Oua ilahouna oua ilahoukoum ouah’idoun.

« Parmi les Juifs et les Chrétiens, ceux qui croient à Dieu, aux Écritures qui ont été envoyées à vous et à eux, et qui se soumettent à la volonté du Ciel, ceux-là ne vendent pas sa doctrine pour un vil intérêt. Ils trouveront leur récompense auprès de l’Éternel, qui est exact à peser les actions des hommes. »

Oua inna min ahli Ikitabi la men iouminou billahi, oua ma ounzila ileykoum oua ma ounzila ileyhim, khachia’ina lillahi, la iechtarouna bi aiatillahi thamanen qalilen. Oulaïka lahoum ajrouhoum a inda rabbihim, inn Allâha saria’ou lh’isabi. (Chap. III, versets 198 et 199.)

« Certes, les Musulmans, les Juifs, les Chrétiens et les Sabéens, tous ceux qui croiront en Dieu et au jugement dernier, et qui feront le bien, en recevront la récompense de ses mains ; ils seront exempts de la crainte et des supplices. »
la zaouia (1). Seuls, les docteurs de la foi ont ce privilège dans les hautes études théologiques, qui n'ont guère laissé de trace en Algérie. De plus, nos indigènes sont de grands

ان الذين آمنوا والذين هادوا والنصارى والصابين من امن بالله واليوم الآخر وعمل صالحا بيلهم اجرهم عند ربهم ولا خويب عليهم ولا هم يحزنون

Inn ellad’ina ámanou, ou ellad’ina hadou, ou ennaçara, ou èsqabiina, men ámana billahi oua liaoumi lakhiri, oua a’mila sahil’n, fa lahourn ajrouhoum a’inda rabbihim, oua la khooufoun a’leyhim oua la houm iouh’zanouna. (Chap. II, verset 59.)

Il est vrai qu'on rencontre aussi des passages contradictoires; mais ils sont moins nombreux et moins explicites.

Si les préceptes que je mets en évidence n'en sont pas une abrogation absolue, on peut les opposer aux récentes protestations d'un groupe isolé d'indigènes contre la diffusion de l'instruction française chez leurs coreligionnaires. Pauvres gens ! Ils n'ont pas conscience de ce qu'ils font. Sans tenir compte de ces manifestations malencontreuses adressées à nos ministres passant à Tlemcen, on doit plaindre leurs auteurs plutôt que de leur en vouloir, et chercher à les ramener dans la bonne voie.

Hi C'est ainsi que j'avais appris tout le Koran, avant de commencer l'étude du français. Si je suis parvenu à y voir clair aujourd'hui, c'est grâce à la méthode analytique et aux principes que j'ai reçus de mes excellents maîtres dans l'enseignement de l'arabe : MM. Bresnier et Houdas, mes prédécesseurs à la chaire publique d'Alger.
enfants : ils ne voient pas plus loin que l’horizon borné qui les limite, n’entendent pas au delà du cercle restreint qui les entoure, se complaisent à vivre stationnaires et au gré du hasard. Eh bien ! s’ils ont les yeux fermés, il faut leur rendre la lumière; s’ils ont les oreilles bouchées, il faut leur parler fort; s’ils obstinent à rester immobiles et à piétiner sur place, il faut leur tendre la main et les empêcher de se tenir à l’écart; s’ils oublient jusqu’aux maximes de leur Prophète, il faut les leur rappeler sans cesse, en leur disant comme lui : « Recherchez la science, fût-ce même en Chine (1), ou bien depuis le berceau jusqu’au tombeau. » Le plus méritant d’entre vous est celui qui a acquis la science et qui la transmet à ses semblables. » Enfin, la montagne ne venant pas, il faut aller à elle. On demandait une fois à celle-ci, suivant la fable, quel était parmi les êtres de la création celui qu’elle redoutait le plus? — « C’est le rat, répond-elle, qui me perce de mille trous pour s’y loger à son aise. » Qu’on imite le rat, en perçant autant et plus de trous, qui seront les écoles destinées à répandre le jour, non seulement dans la montagne, mais sur toute la surface du pays.

Ainsi, à mon sens, le mal réside uniquement dans l’ignorance. Il est temps de le déraciner. Comment y parvenir? Par une persuasion constante aidée d’une vigilante pression, par le con-

(1) C’était alors le bout du monde.
cours de tous et plus encore des pouvoirs publics, qui disposent de nos finances. « Nous savons, dit M. Gustave Benoist (1) dans une très intéressante brochure (2) qui vient de paraître sur l'instruction et l'éducation des indigènes, que la République a le devoir de pratiquer l'économie la plus sévère dans la gestion des deniers publics, de maintenir à tout prix l'équilibre du budget; mais il y a là une question vraiment nationale, il y a une dette contractée envers les populations inférieures que la France a soumises, et nous devons la payer. Enfin cet argent sera bien employé, bien placé, et il rapportera au pays de gros intérêts. »

Il faut en effet de l'argent, non avec parcimonie, mais en quantité suffisante, pour entre-

(1) M. G. Benoist était encore, il y a quelques mois, inspecteur d'Académie à Constantine. Il vient de rentrer en France; il dirige le service de l'instruction publique dans l'important département de la Loire-Inférieure, en résidence à Nantes. On ne peut que regretter l'éloignement, si légitime qu'il soit, d'un homme de la valeur de M. G. Benoist, qui prive brusquement l'Algérie du concours de ses lumières et de son expérience. Qu'il me permette de l'assurer de ma bien vive sympathie. Quand une personnalité arrive à bien connaître les besoins de ce pays, c'est malheureusement alors qu'elle nous échappe, souvent sans esprit de retour. Je souhaite que ce ne soit pas le cas de M. G. Benoist.

(2) De l'instruction et de l'éducation des indigènes dans la province de Constantine. (Paris, librairie Hachette et Cie, 1886.)
prendre une œuvre comme celle qui préoccupe aujourd'hui tout le monde : l'assimilation des indigènes. On ne saurait trop le répéter à nos Ministres et aux Membres du Parlement, qui nous honorent de leur visite, ou s'intéressent à nous de l'autre côté de la Méditerranée. L'Administration supérieure algérienne est très convaincue de la nécessité de multiplier les écoles ; mais ses moyens d'action sont souvent paralysés, rencontrent bien des obstacles, par suite de l'insuffisance des ressources budgétaires. Il ne dépend pas toujours de sa volonté, ni de celle de l'Académie, que le problème de l'assimilation ne soit promptement et définitivement résolu. Il est certain que depuis le décret du 13 février 1883, des efforts considérables ont été déployés, de notables progrès ont été réalisés, en vue de notre régénération scolaire ; mais il reste encore beaucoup à faire. Il faut poursuivre le mouvement commencé, pour ne pas rester en chemin. "Il ne faut pas l'enrayer, dit M. G. Benoist dans sa brochure précitée ; si l'on s'arrête, on reculera vite. Que de peine ensuite pour se remettre en marche ! Les bonnes volontés sont vite découragées, et la confiance détruite."

XI

Choix des maîtres

Mais il ne suffirait pas de disposer des fonds nécessaires pour créer une œuvre utile et du-
rable; il faudrait encore un nombreux personnel de maîtres : non pas de ces maîtres d'autrefois, imbus d'idées surannées, étroites ou préconçues, mais des hommes de tact et de bon sens, choisis avec le plus grand scrupule, recrutés autant que possible dans la Colonie, suffisamment initiés à l'idiome du pays, capables de détruire les préjugés sans froisser les susceptibilités religieuses, ayant cette vocation professionnelle sans laquelle on ne peut aimer les enfants, ni leur montrer qu'on s'intéresse à eux ; enfin des instituteurs tels que les définit M. l'inspecteur général Glachant : « d'un caractère doux, patient, ne brusquant pas les élèves, ne dédaignant pas les indigènes, inspirant l'estime et le respect par la dignité de leur conduite et leurs qualités de famille (1). »

J'ai le devoir d'insister particulièrement sur la nécessité, pour ces maîtres, d'apprendre l'arabe ou le kabyle : on sait que les meilleurs résultats sont obtenus par ceux qui parlent la langue du milieu où ils se trouvent. Ce n'est pas tant au point de vue de l'enseignement que j'envisage la question, mais plutôt sous le rapport des relations journalières : par la connaissance de l'idiome local, l'instituteur peut, sans le secours d'un tiers, se mettre en contact direct avec les indigènes, leur communiquer ses idées, les entretenir de leurs enfants, leur donner des

(1) Rapport sur l'instruction publique en Algérie. (Paris, librairie Ch. Delagrave, 1886.)
conseils propres à leur épargner des procès ruineux, leur rendre ces mille services auxquels ils attachent tant de prix, qui ne sont rien pour lui, mais qui leur coûtent si cher quand ils s'adressent aux hommes d'affaires. M. Machuel, qui dirige l'enseignement public en Tunisie, le comprend parfaitement et ne s'entoure que de professeurs rompus à la pratique de la langue arabe.

XII

Programme d'enseignement

Après la question des maîtres, vient celle de l'enseignement : il devra être essentiellement pratique, donné avec discernement, dégagé des théories subtiles, à la portée des intelligences auxquelles il s'adresse, avec un programme modeste, comprenant, pour ainsi dire, des matières obligatoires et des matières facultatives. Ce qui dominera le plus dans les premières, ce sera le langage, l'orthographe usuelle, la lecture et l'écriture courantes, le calcul mental à l'aide des quatre règles fondamentales et du système métrique, réduit à sa plus grande simplicité. On y ajoutera des considérations très générales sur les points les plus saillants de l'histoire, principalement sur celle des temps modernes; des notions aussi élémentaires sur la géographie avec cartes murales et mappemonde à l'appui, localisée surtout à la France et à l'Algérie. Les matières facultatives constitueront une sorte d'enseigne-
ment agricole et professionnel; elles auront pour but de délasser l'esprit, en l'instruisant, par des explications sommaires sur la culture des plantes potagères ou autres qui existent dans la localité; sur la taille de la vigne, des arbres et la manière de les greffer, pour apprendre aux enfants, devenus hommes, le meilleur moyen d'en tirer parti, et leur inspirer en même temps l'amour du sol natal; sur la fabrication de certains objets d'un usage journalier (encre, papier, poterie, vaisselle, chaux, savon, etc.); sur la formation de quelques phénomènes atmosphériques (nuages, pluie, grêle, neige, éclair, tonnerre, éclipses, etc.); sur les métaux et les principales découvertes par la vapeur ou l'électricité (chemin de fer, télégraphe, photographie, etc.); sur l'organisation générale de la France et le suffrage universel (Pouvoir exécutif, Sénat, Chambre des Députés, etc.). On ne devra pas oublier des conseils incessants d'hygiène et de médecine usuelles, pour habituer les gens, dès le jeune âge, à se tenir proprement, à ménager leurs forces et à prendre soin de leurs animaux domestiques. Cet ensemble de matières à enseigner serait complété par l'installation de petits ateliers de travaux manuels, si goûtés des Kabyles (1). Il ne conviendrait pas que les matières facultatives fussent l'objet d’un pro-

(1) Les lignes qui précédaient étaient imprimées et le tirage allait en être fait, quand un télégramme de Fort-National parut en ces termes, à la date du 7 avril : « Les Indigènes * en masse ont exposé au Ministre que l' instruction primaire
gramme défini et arrêté d'avance par l'Académie; il faudrait les laisser à l'initiative du maître pour être traitées, non à des heures fixes, mais suivant les circonstances : en classe, en récréation ou en promenade, en présence de tous les élèves réunis, ou pris chacun séparément, d'autant plus qu'elles n'exigeraient pas une préparation sérieuse.

XIII

Écoles arabes-françaises

Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on procède autrement dans les écoles kabyles naissantes : si elles prospèrent et fournissent de bons élèves, c'est grâce à ce système d'enseignement, calqué sur les écoles arabes-françaises. Il sera suffisant si l'on peut arriver, sur une plus grande étendue

» telle qu'elle était organisée ne leur procurait pas les avantages équivalents à ceux de l'enseignement manuel qu'ils sollicitent. » C'est là une manifestation légitime et significative : les Kabyles sont aussi industriels que cultivateurs : ils partagent leur existence entre les travaux manuels et ceux des champs. De petits ateliers, peu coûteux, installés dans chaque école, seraient si utiles à leurs enfants. Ceux-ci y apprendraient dès le jeune âge à fabriquer, en les perfectionnant, les mille objets qui servent à leur usage quotidien, tant pour les besoins domestiques que pour les choses de la campagne. Nul doute qu'il ne soit tenu compte, dans la mesure du possible, de ces bien justes réclamations.
de l'Algérie, aux résultats obtenus par les maîtres dévoués qui ont dirigé ou dirigent encore ces écoles, de Constantine à Touggourt, d'Alger à Ghardaïa, d'Oran à Mostaganem et à Tlemcen : les noms de MM. Antoine, Décieux, Delord, Depeille, Destrées, Fatah, Faure, Lagleyze, sont assez connus pour que j'aie besoin de faire ressortir leurs mérités personnels. C'est à ce programme rudimentaire et pratique qu'est dû, en grande partie, le retentissant succès du plus ancien d'entre eux, M. Colombo, de Biskra. Bien que son éloge ne soit plus à faire, je crois devoir, néanmoins, placer sous les yeux du lecteur un passage de la brochure précitée de M. G. Benoist, relatif à mon vénéré maître ; le voici :

« L'école de garçons (de Biskra) fut fondée en 1855, par M. le général Desvaux, qui commandait alors la Subdivision de Batna, qui eut ensuite le commandement de la province, et par M. le chef de bataillon Séroka, commandant supérieur du Cercle. Elle s'ouvrit en 1856. Biskra, que visitent aujourd'hui tous les touristes, était alors au bout du monde : ceux qui y allaient écrivaient leur testament. Où trouver un instituteur ? On prit un sous-officier qui venait d'être libéré, qui n'avait pas de brevet, mais qui était honnête, dévoué au devoir. Le général se connaissait en hommes : il avait mis la main sur un véritable instituteur, M. Colombo, qui prit plus tard son brevet, tenant à posséder le titre exigé de ses collègues. Aujourd'hui en retraite, officier d'Acadé-
mien, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil municipal, son nom est vénéré comme celui d'un grand taleb. Il a rendu mille services à ceux de ses élèves qui répondaient à ses soins, et même à tous les Arabes indistinctement. Il est connu et respecté dans tous les environs. Si presque tous les hommes faits, les jeunes gens de Biskra, parlent ou au moins comprennent le français, si Biskra est une ville où les Français se sentent chez eux, malgré son caractère original, c'est en partie à M. Colombo que nous le devons.

XIV

Moyens d'encouragement

Qu'il me soit permis, à mon tour, de raconter une anecdote, que je tiens de bonne source, sur le premier fondateur de l'école de Biskra. Elle est à lire : elle montre les moyens efficaces employés autrefois par l'autorité militaire pour pousser les indigènes dans la voie de la civilisation.

Le général Desvaux avait, comme on sait, passé presque tout le temps de sa carrière militaire en Algérie. Il fut même sous-gouverneur, avec M. le maréchal de Mac-Mahon. Versé dans la connaissance de la langue et des mœurs arabes, il profitait de sa position pour gagner à la cause de la civilisation et du progrès le plus possible d'indigènes. Ayant éprouvé combien le ca-
ractère de l'homme fait est difficile à modifier, c'est à l'enfance, plus sensible, plus malléable, qu'il avait coutume de s'adresser. A cet effet, toutes les fois qu'une école se trouvait sur son passage, il ne manquait jamais de la visiter, conseillant les maîtres, interrogant les élèves, et prélevant, sur ses ressources personnelles, des récompenses pour les plus dignes.

Un jour de 1860, dans une école du Sahara, il remarque parmi les assistants qui se sont levés pour lui faire honneur, un enfant à l'œil vif, à l'air intelligent. Les apparences ne l'ont pas trompé. C'est, au dire du professeur, le plus laborieux et le plus fort de sa classe. Aussi, le général, réitérant en sa faveur ce qu'il manquait rarement de faire en pareille occurrence, l'envoie à Alger et le fait admettre, en qualité de boursier, au collège arabe-français nouvellement créé et installé dans l'hôtel occupé maintenant par l'administration du dix-neuvième corps d'armée. Devenu collégien, l'écolier redouble de zèle, obtient les meilleures places, et le général Desvaux, ne voulant pas demeurer en reste de bons procédés avec un sujet dont la gratitude se manifeste par des lettres de plus en plus touchantes, par les égards les plus délicats, intéresse en sa faveur d'autres officiers, MM. Gresley, Vuillemot, Forgemol, qui pourvoient à ses menus plaisirs et l'accueillent chez eux pendant les nombreux jours de congé et les longs mois de vacances; car le jeune Saharien est orphelin, sans fortune et sans reste d'attache au pays natal. Son temps de collège fini, et sou-
cieux de l’avenir, il se promenait un jour, à Constantine, sur la place du Palais, lorsque le général venant à passer l’aperçoit, l’aborde et, lui prenant la main, comme il ferait pour un égal : « Je vous cherchais, lui dit-il. J’ai su vos derniers succès au collège; décidément je ne m’étais pas trompé en m’intéressant à vous. Nous avons à causer ensemble. Venez dîner chez moi ce soir. » Quel honneur pour l’orphelin ! Exact au rendez-vous, il se porte au palais, et malgré la présence de plusieurs commensaux de marque, ce n’est pas au bout de la table, mais à côté même de lui, que l’amphitryon le place. Tout le temps du repas chacun s’occupe de lui, l’interroge et l’encourage à répondre. Puis, au dessert, comme étonné de voir la nuit tomber si tôt : « Quelle heure est-il donc ? lui demande le général. Le collégien demeure interdit, et pour cause. Ah ! je devine, ajoute Desvaux. Mon ami, un bon écolier ne doit jamais ignorer le prix du temps. » Sur un signe de son chef, l’aide-de-camp Robert est sorti, et revient bientôt porteur d’une jolie montre que le général attache lui-même à la veste de son protégé. Quelques jours après, l’élève du collège de la place d’Isly était envoyé en France afin de terminer ses études. Il en revint pour occuper une position honorable dans son pays et ne songea plus qu’à une chose : obtenir ses lettres de naturalisation.

J’ai pensé que la publication de cette page intime de notre histoire algérienne pourrait intéresser plus d’une personne : ils ne sont pas si communs les hommes de cœur, haut placés,
qui daignent s'occuper ainsi des plus humbles même des enfants indigènes. Ils ne sont pas si nombreux, non plus, les indigènes qui, ayant dépouillé le burnous et le fanatisme, sont devenus absolument français, non-seulement par le costume et les idées, mais aussi par les qualités du cœur. L'œuvre de MM. Desvaux et Séroka fut, après eux, continuée par M. le général Forgemol de Bostquénard, qui commande aujourd'hui le 11e corps d'armée, à Nantes. Enfant de Biskra, je sais qu'il a religieusement observé les traditions léguées par ses éminents prédécesseurs, qui furent en même temps ses meilleurs amis.

Il est juste de reconnaître qu'en territoire civil quelques administrateurs, à l'exemple de l'autorité militaire, procèdent aujourd'hui par l'emploi de moyens analogues : ils préfèrent donner des récompenses pécuniaires ou des vêtements, plutôt que de faire des distributions de livres ou d'images peu appréciées des indigènes. Aussi obtiennent-ils, dans leurs communes respectives, des résultats sérieux au point de vue de la fréquentation et de l'assiduité scolaires. L'un d'eux, M. Demonque, à Fort-National, n'hésite pas, pour attirer et conserver de bons sujets dans les écoles de sa circonscription, à rétribuer même les parents par des gratifications mensuelles, sans lesquelles ils auraient depuis longtemps retiré leurs fils ou leurs filles. Un autre, M. Murat, à Sidi-Aïch, ne manque pas de distribuer, de temps en temps, de petites sommes d'argent destinées à régaler les élèves.
dans des festins champêtres. On me saura gré de reproduire le touchant récit d'une de ces fêtes, raconté par M. G. Benoist. Avec une somme de 45 francs donnés par l'administrateur (M. Murat), satisfait de sa visite à l'école d'El-Flayc, « on a acheté, dit-il, un mouton, du pain, des pommes de terre, des gâteaux et des pétards : le Kabyle, comme l'Arabe, aime toujours l'odeur de la poudre. On est allé sous de magnifiques oliviers qui sont à une petite distance de l'école. On a fait un vrai festin et l'on a chanté : *Le Drapeau de la France*. L'air est connu ; il est populaire dans nos écoles, où il nous poursuit partout, jusque dans les écoles maternelles où nos petits bimbinetts le disent en marchant au pas d'un air sérieux. Les paroles sont d'un patriote : *Qu'il est noble et fier, qu'il est beau!* Ce chant si français chanté par des Kabyles, conduits par un maître kabyle, dans un pareil milieu, à l'ombre des grands, des antiques oliviers, sous le beau ciel transparent de l'Algérie, devait faire une forte impression sur quelques Français qui l'ont entendu. Ils en étaient tout émus. Quant aux élèves kabyles et à leurs parents, ils étaient enchantés et tout pleins de reconnaissance pour les soins qu'on prend d'eux. »

Je me plais à multiplier ces citations : elles ont plus d'éloquence que ce que je dirais moi-même en pareil cas ; elles viennent à propos appuyer et fortifier la thèse que je soutiens. Par de tels procédés, on arrive plus sûrement à
gagner les indigènes à la cause de la civilisation. En agissant ainsi, MM. Demonque, Murat et d'autres que je n'ai pas l'honneur de connaître, ne peuvent pas mieux servir les intérêts de la France et de l'Algérie. Plût à Dieu qu'ils fussent imités par un plus grand nombre de leurs collègues.

C'est, je le répète, ce qui se faisait de mon temps à Biskra, lors de la visite du commandant supérieur ou d'un officier général en tournée. On ne manquait jamais, dans cette circonstance, de convier à l'école les parents et les chefs pour être témoins de l'intérêt qu'on portait à leurs enfants.

XV

Question des méthodes

J'ai parlé du choix des maîtres, des matières à enseigner et des moyens d'encouragement. Je vais dire un mot de la question de méthode. Elle est, selon moi, secondaire : « tant vaut le maître, tant vaut le livre » suivant un précepte pédagogique. Il serait cependant à désirer, en ce qui concerne la langue, qu'on pût adopter partout un livre uniforme, non pas à l'usage exclusif des Kabyles ou des Arabes, mais s'adressant également aux uns et aux autres, un vrai manuel de conversations familières sur les choses les plus utiles à l'existence, dégagé de toute idée abstraite, de toute allusion aux choses de nature à réveiller les susceptibilités de races ou de reli-

- XLIX -
gions. Les essais tentés par MM. Sabatier (1), Scheer et Mailhes (2) ont été spécialement conçus en vue des écoles du Djurdjura ; mais l'Algérie n'est pas tout entière dans la Kabylie. Il y a, selon moi, un ouvrage d'une application plus étendue, plus générale : c'est la *Méthode de lecture et de langage* de M. Machuel (3), ancien professeur d'arabe à la Chaire publique d'Oran. Elle me paraît répondre le mieux aux exigences du moment. Spécialement composée pour la Régence, elle ne le fait guère paraître : ne contenant pas un seul mot qui trahisse sa destination première, elle peut être avantageusement mise entre les mains des enfants d'origine, de nationalité et de croyance différentes. Elle ne saurait d'ailleurs, en aucune façon, nuire aux méthodes existantes ; tout au contraire : en les complétant, elle forme avec elles une série de bons livres spéciaux, qui s'imposent au choix de nos instituteurs (4).

Il y a aussi, pour les classes supérieures, un

(1) Alger, Adolphe Jourdan, éditeur.
(2) Blida, Mauguin, éditeur.
(3) Paris, Armand Colin et Cie ; Alger, A. Jourdan, éditeurs.
(4) Je ne dis rien du *cours de lecture et d'écriture françaises*, par M. le commandant Rinn, conseiller de Gouvernement, et Ahmed ben Brihmat, ancien élève du collège arabe-français annexé au lycée d'Alger : ce livre s'adresse particulièrement aux arabisants et aux indigènes lettrés ; il n'est pas à la portée de la généralité des enfants de nos écoles.
autre livre récemment publié : C'est le *Manuel franco-arabe* de MM. Joseph Reinach et Charles Richet, avec texte arabe par M. Houdas, professeur à l'École des Langues Orientales (1). J'en conseillerais l'adoption, ne fût-ce que pour mettre constamment sous les yeux des jeunes indigènes cette belle page de la préface de M. Duruy.

Les Arabes ont un glorieux passé de civilisation brillante. Tandis que l'Europe était plongée dans les ténèbres, une vive lumière éclairait le monde musulman. Toutes les capitales de l'Islamisme, Bagdad, Bassorah, Damas, le Caire, Kairouan, Fez, Grenade, Cordoue, étaient le centre d'une vie intellectuelle très active.

L'industrie, le commerce y prospéraient. Mais on y écoutait aussi des poètes fameux ; on y voyait des artistes inventer une architecture nouvelle ; et il s'y était formé des philosophes, des médecins, des savants, qui eurent le double honneur de sauver, pour nous, quelques-unes des œuvres du génie grec, en ajoutant, par leurs propres efforts, aux conquêtes de la science.

Voilà ce que vos frères ont fait, dirons-nous aux Arabes, et voilà ce que nous vous aidions à recommencer. Mais vous avez dormi longtemps, et, durant ce sommeil, l'Europe a pris l'avance. Réveillez-vous et marchez avec nous pour rendre à ces provinces africaines l'éclat qu'elles ont eu déjà deux fois : au temps des Romains, nos pères, et à l'époque de vos

(1) *Paris, librairie Ch. Delagrave, 1886.*
» khalifes, et qu'elles reprendront une troisième fois avec nous; car, en quelque lieu que le drapeau de la France soit porté, la civilisation le suit. »

XVI

Question des locaux

Je n’ose aborder la question de local: elle est du ressort de l’administration et des communes. Elle a, du reste, appelé l’attention de M. le Ministre de l’Instruction publique, qui parcourt en ce moment la Kabylie: tout porte à croire qu’elle sera résolue à la satisfaction de tous. En effet, une dépêche de Fort-National, reproduite par nos journaux, vient de paraître, ainsi conçue:

« Ce matin, M. Berthelot a visité l’école d’A- zouza; il a été émerveillé des résultats obtenus dans cette école, où il n’y a qu’un seul moniteur indigène dans un modeste bâtiment de quelques centaines de francs. Le ministre a promis d’étudier les modifications nécessaires à apporter aux arrêtés en vigueur, qui obligent les communes à de dispendieuses constructions d’écoles. Sans une réforme dans ce sens, il serait impossible de généraliser la distribution de l’instruction française chez les indigènes. »

Il faut évidemment, non d’immenses et luxueuses constructions, mais des bâtiments simples
et peu coûteux, offrant toutes les garanties de solidité, pouvant abriter leur clientèle contre les intempéries des saisons.

A Biskra, je m'en souviens, l'école fut ouverte sans local : nous reçûmes les premières notions de français sous les palmiers du caïd Si Mohammed Sghir ben Gana. Ce ne fut que plus tard qu'on songea à louer une salle sur la place du marché et à élever ensuite l'édifice actuel.

**XVII**

**Enseignement de l'arabe**

Le double programme tracé ci-dessus d'une façon approximative, devra-t-il aussi comprendre l'enseignement de l'arabe ? Oui et non. S'il ne s'agit que de quelques notions grammaticales et littéraires, je n'hésiterai pas à conclure dans le sens de l'affirmative. L'étude de l'arabe, bornée au style simple et épistolaire, ne serait nullement incompatible avec celle du français ; elle le favoriserait, au contraire, dans une certaine mesure, par des exercices continuels de traduction, propres à former le jugement et à délier les idées : c'est le bénéfice le plus certain, sinon le plus pratique, qui résulte de l'enseignement des langues vivantes. Il est indéniable, au surplus, que les élèves indigènes qui obtiennent le plus de succès en français sont ceux qui ont une culture arabe, si minime qu'elle soit. En faisant donc une part modeste à leur
idiome dans la distribution de l'emploi du temps, on donnerait satisfaction aux parents offusqués d'un exclusivisme sans raison plausible et plus ou moins soupçonneux, il faut bien le dire, sur la nature de l'enseignement organisé dans les écoles françaises. Cette méfiance s'explique tout naturellement. Les études primaires, chez les indigènes, sont tout entières dans le Koran, et voici de quelle façon il est procédé à cet égard : un taleb, placé sur une natte et armé d'une longue férule, a autour de lui, dans la zaouïa, un groupe plus ou moins compact de jeunes bambins; il s'escrime du matin au soir à leur dicter, sur des planchettes destinées à cet usage, un certain nombre de versets qu'ils répètent à tue-tête, avec un ensemble et sur un ton dont on n'a pas idée, jusqu'à les graver dans la mémoire. Le lendemain, de bonne heure, la récitation a lieu, et ce qui a été écrit la veille fait place à une nouvelle leçon, sans la moindre explication préalable sur le sens et l'analyse des mots, sans qu'aucune notion d'arithmétique, d'histoire ou de géographie vienne s'ajouter aux versets du Koran. Mais les pères de famille ne voient que la parole de Dieu enseignée à leurs enfants; ils s'en contentent et s'imaginent, pour la plupart, qu'on apprend de même l'Évangile dans les écoles françaises. Ils sont donc excusables dans ce cas : c'est à nous à leur ouvrir les yeux, à les persuader du contraire; et pour cela, gagnons d'abord leur confiance par un enseignement mixte au point de vue de la langue. En se plaçant à un point de vue différent, on pourrait
étendre la mesure aux écoles de Kabylie. On sait qu'un bon nombre d'indigènes de ce pays sont colporteurs et vont périodiquement chez les Arabes écouler leurs produits et leurs marchandises : ils le feront longtemps encore. Quel mal y aurait-il à leur faciliter le moyen de déchiffrer et d'écrire une note, un billet ou une lettre pour les besoins de leur commerce, en attendant que le français soit compris des uns et des autres et devienne la langue nationale ?

L'opinion que j'émets est pleinement corroborée par M. G. Benoist, dans les termes que voici : « Nous pensons qu'il conviendrait d'ajouter au programme de toutes les écoles de l'Algérie, au moins à titre facultatif, l'enseignement de la lecture et de l'écriture de l'arabe. Les indigènes verreraient alors que nous voulons réellement entrer en communication avec eux et que, si nous cherchons à leur apprendre notre langue, qui est et sera toujours la langue diplomatique des peuples européens, nous ne dédaignons pas la leur. Les Arabes et les Kabyles ne sauraient refuser d'admettre qu'ils ont intérêt à apprendre à lire et à écrire en arabe, comme savent le faire beaucoup de Juifs et presque tous les Mozabites. » J'ajouterais à cela une considération pérémptoire : si les indigènes s'adressent de préférence à ces derniers plutôt qu'aux Européens, c'est assurément par le seul motif qu'ils ne trouvent pas de meilleurs intermédiaires dans les affaires et les transactions commerciales.
— LVI —

Mon opinion serait tout autre, s'il s'agissait d'un enseignement religieux, tel qu'il est donné dans la zaouia. Je me garderais bien, dans ce cas, de lui assigner une place dans nos programmes : le Koran ne doit pas sortir de la mosquée. Au reste, les vrais musulmans ne tiennent pas le moins du monde à le voir dans les lieux profanes.

XVIII

Avenir des indigènes
élèves dans les écoles françaises

Mais, dira-t-on, il est une autre question qui se présente à l'examen : c'est celle du sort réservé aux jeunes indigènes élevés de cette manière. Quand on aura fondé le plus possible d'écoles, dirigées par des maîtres remplissant les conditions d'honnêteté et d'aptitude voulues, que faire des essaims qui en sortiraient suffisamment instruits? Quelles places leur donner? Quelle situation leur réserver, pour les empêcher de retomber sous le joug des influences hostiles? L'avenir se charge de résoudre la question. Pourquoi s'en préoccuper intempestivement? Pourquoi vouloir prendre une décision avant l'heure? L'essentiel, pour le moment, est d'éduquer, de civiliser, de vaincre la barbarie, pour me servir de l'expression courante. Plus tard, les bénéficiaires de ce nouvel état de choses seraient les premiers à se soucier de leurs propres intérêts.
Est-ce qu’on pense longtemps à l’avance à la position future des enfants français ? Ne se décide-t-on pas, en général, à leur choisir un état, un métier, une profession, seulement à la fin de leurs études et une fois devenus hommes ? Et d’ailleurs les emplois sont-ils rigoureusement indispensables aux indigènes ? La terre qui les nourrit n’aurait-elle pas besoin de bras actifs ou dirigeants ? N’est-elle pas assez productive, assez rémunératrice pour qu’ils ne puissent s’y fixer, comme travailleurs ou comme agriculteurs, à côté des colons européens ? Ne serait-ce pas, pour eux, la plus enviable des positions, avec celles qu’ils pourraient se faire dans le commerce ou dans l’industrie ? Quant à ceux qui auraient des visées plus hautes et l’aptitude nécessaire, ils seraient poussés comme de raison, et trouveraient de quoi satisfaire leur ambition dans les carrières libérales et dans les services publics, aussi bien que dans l’armée. Je souhaiterais même que vingt ou trente des meilleurs sujets fussent, tous les ans, envoyés en France, afin d’y compléter leurs études pendant un séjour convenable. Ils nous reviendraient avec des idées nouvelles, et occuperaient les premières places réservées aux indigènes : soutenus par l’Administration française, ils ne pourraient manquer de lui fournir ses plus utiles auxiliaires. Il ne faut donc pas s’inquiéter outre mesure sur l’avenir de cette jeunesse ; on doit s’en remettre aux circonstances, maîtresses absolues des destinées humaines.
Quant à la question de l'instruction des jeunes filles, elle constitue un sujet brûlant dont la solution doit être également réservée au temps et aux circonstances. Ce qui presse le plus en ce moment, c'est d'éduquer les hommes. Ceux-ci, une fois éclairés sur leurs véritables intérêts, comprendront d'eux-mêmes la nécessité d'avoir un intérieur de famille en rapport avec leurs idées et leurs mœurs nouvelles. C'est la loi de la nature. Je dirai même que la religion musulmane ne s'oppose nullement à l'instruction des femmes; qu'il n'y a pas un seul passage du Koran ou de la Sounna (1) qui soit relatif à un pareil exclusivisme; qu'au contraire Zobeida, épouse de Haroun-Er-Rachid et cousine directe du Prophète, eut l'initiative de fonder à Bagdad, vers la fin du IIe siècle de l'hégire, une école de jeunes filles fréquentée par 600 pensionnaires; que son second fils El-Mamoun fit venir d'Athènes des femmes savantes à l'effet de les instruire; que l'exemple fut suivi à Fez, à Cordoue, à Grenade et surtout à Séville. J'ajouterai enfin, avec un de mes anciens condisciples, M. A. Brih-

(1) Sounna, recueil de traditions sur les faits et gestes du Prophète.
mat, à qui j'emprunte ces dernières données (1), que le Koran et la tradition du Prophète font à la femme arabe une condition supérieure à celle de l'homme ; dans le Koran nous lisons:

« Dieu nous a fait don, dans la famille, de filles et de garçons. Cette gradation a sa valeur dans le Livre Saint.

Dans la tradition le Prophète dit : Le Paradis est aux pieds des mères (2). Ces deux citations sont plus que suffisantes pour prouver que nos principes sont superbes ; il ne faut en vouloir qu'à l'ignorance de ces principes ou à leur inconsciente pratique. » Je persiste donc à penser que la question n'est pas mûre, qu'il ne faudrait pas précipiter le mouvement par des mesures intempestives, pour ne pas dire vexatoires, ni s'exposer à recevoir une réponse semblable à celle qui a été faite au Recteur, lors de la dernière conférence pédagogique tenue à Fort-National. « On nous raconte, lui dit un père kabyle, que tu veux nous prendre toutes nos filles dans tes écoles ; si cela est vrai, nous n'avons plus qu'à travailler une route pour aller nous jeter dans la mer. »

Mais admettons pour un instant que ces filles soient orphelines, ou même que leurs parents


(2) Ou bien : « Un fils gagne le paradis aux pieds de sa mère. »
consentent à les envoyer à l'école. Quel sort leur serait-il réservé, une fois nubiles et en possession des talents de femmes de ménage et d'intérieur ? Ici, je laisse la parole à M. Pressard, que j'ai déjà mis à contribution pour quelques emprunts tirés de la *Revue pédagogique* (15 août 1886). « Que pensons-nous faire de ces filles quand elles seront grandes ? Sans doute nous leur mettrons en mains un métier, une profession ; elles seront en état de gagner leur vie comme couturières, cuisinières, femmes de chambre ou de charge. Mais est-ce tout que de leur assurer la vie matérielle ? Façonnées par nous à nos habitudes, à nos mœurs françaises, se résigneront-elles à rentrer dans le milieu d'où nous les avons fait sortir ? Leur délicatesse éveillée ne souffrira-t-elle pas trop de cette vie intérieure de la tribu, faite de dénuement, de grossièreté, d'ignorance, de ténèbres ? Leurs coreligionnaires, si peu fanatiques qu'on veuille les supposer, prendront-ils pour femmes ces jeunes filles séparées d'eux par l'éducation plus encore que par l'instruction ? Les nôtres, d'autre part, les Européens, les épouseront-ils ?... Si elles ne trouvent pas à se marier, que deviendront-elles ? La vie de famille leur étant interdite, n'est-il pas à craindre qu'elles ne tombent dans le vice, dont leur éducation, leur instruction même leur ouvriront plus facilement les portes ? Le vice, si élégant qu'il soit, n'est pas moins le vice. Notre conscience s'attriste de cette perspective où la responsabilité est si
singulièrement engagée. Il y a là un problème social d'une gravité redoutable...

Je le répète, le moment n'est pas venu de songer à la solution de ce problème. Commençons d'abord par élever les hommes; nous verrons plus tard ce qu'il faudrait faire en faveur des femmes. Loin de moi, cependant, la pensée de vouloir insinuer par là l'abandon des écoles déjà existantes, comme celles de Mademoiselle Dubois, à Constantine, et de Madame Malaval, en Kabylie (Taddart-Oufella) (1). Elles sont trop intéressantes et donnent d'assez bons résultats pour qu'on les laisse péricliter. Il faut au contraire les soutenir et les développer par tous les moyens possibles, encourager les maîtresses intelligentes et dévouées qui sont placées à leur tête, chercher à caser pour le mieux les jeunes filles capables de répondre à leurs bons soins et à leur vigilante direction. Si l'on s'engageait dans une voie opposée, ce serait une faute impardonnable, une preuve d'incapacité ou de faiblesses aux yeux des indigènes.

XX

Inspection des écoles indigènes

Peut-être y aurait-il lieu de revenir aux pré-

(1) Cette dernière école est due à l'initiative de M. Sabetier, ancien administrateur à Fort-National, aujourd'hui député d'Oran, qui a tant fait pour l'enseignement du français en Kabylie.
visions du décret du 13 février 1883, relatives à une inspection centrale, pour ne pas dire générale, des écoles indigènes dans les trois départements? Car, dit le proverbe « aux grands maux, les grands remèdes. Qui veut la fin veut aussi les moyens. » Cette inspection, cela va de soi, serait placée sous la haute autorité du Recteur et confiée, avec des pouvoirs nettement définis pour éviter tout conflit d'attributions, à un arabisant consommé, jeune et actif, capable par la connaissance réelle de la langue, autant que par le mérite et la notoriété personnels, d'exercer une très heureuse influence sur les indigènes et de les entraîner, d'une façon irrésistible, dans le mouvement nouveau. On ne saurait croire à l'effet qui serait produit sur eux par un homme suffisamment autorisé pour leur tenir, de temps à autre, un langage ferme et énergique, pour leur dire en arabe ou en kabyle, comme par exemple dans les circonstances présentes: « Nous sommes vos supérieurs par la science; nous vous avons votre bien, faire de vous nos égaux en vous rendant cette science que vous possédiez jadis, mais dont vous avez été dépouillés par la faute des gouvernements tyranniques qui ont précédé la France. Aujourd'hui elle vous envoie son plus grand taleb, pour vous convier au concert des nations civilisées: écoutez-le et obéissez à ses représentants; il y va de vos intérêts les plus chers et de votre existence même. Si vous restez sourds à notre voix, vous êtes fatalement condamnés à l'immobilité, à l'esclavage et à la ruine. »
Un pareil langage de la part d'une personne choisie dans de semblables conditions, ayant la confiance absolue de l'Administration supérieure et du chef de l'Académie, ne manquerait pas de provoquer une heureuse impression sur ces gens si sensibles (1). En réveillant ainsi, par intervalles, leur amour-propre et même leur orgueil, en les dominant par la pensée et par la parole, on obtiendrait d'eux au delà de ce que l'on voudrait, j'en ai la certitude. Si, en 1883, M. Buisson, l'éminent directeur de l'enseignement primaire, désigna au choix de M. Duvaux un homme spécial pour

(1) J'ai dit : ces gens si sensibles. En faut-il une preuve sur cent ? Je la trouve encore dans la brochure de M. G. Benoist :

« Les petits Kabyles d'El-Flaye avaient assisté à la distribution des prix de la commune. Ils avaient vu un petit Français s'avancer, un papier à la main. Ils lui avaient entendu lire un compliment. Ils voulurent, eux aussi, faire leur compliment à M. l'Administrateur. Ils dirent en kabyle ce qu'ils pensaient, ce qu'ils voulaient exprimer, et leur maître le mit en français. Nous le transcrivons textuellement : c'est la pensée de derrière la tête des indigènes, nettement exprimée. Voici donc ce que lut l'élève Saadi ben Mohamed : « Monsieur l'Administrateur. Permettez-moi, au nom de mes camarades, de vous aujourd'hui vous remercier bien sincèrement de la bonne et belle récompense que vous vendez de nous accorder. Déjà, il y a deux ou trois mois environ, votre bonté bien connue a voulu nous donner une fête de cette nature (celle dans laquelle on avait chanté le Drapeau de la France). Depuis lors, tout le monde de notre village s'était mis à examiner très attentivement votre projet :
la Régence, c'est qu'il en avait compris la nécessité. Les résultats acquis prouvent qu'il a eu raison et, en même temps, la main heureuse : outre ses capacités pédagogiques, M. Machuel a l'immense avantage de connaître admirablement l'arabe et le monde musulman. C'est une grande force dont il dispose : elle lui a permis, en peu de temps, de réaliser une organisation scolaire susceptible, à bref délai, de modifier profondément les idées et les vues des populations tunisiennes.

L'institution d'un inspecteur central, ou direc-

les uns disaient que vous vouliez faire de nous de petits Roumis, les autres prêtaient que nous devions être soldats dès que nous saurions un peu lire et écrire, et, enfin, ils finissaient par croire à une trahison de votre part. Nous, voyant que nos pères et nos mères plaignaient sans cesse notre sort, nous étions un peu troublés ; mais par bonheur notre maître est parvenu à chasser toutes nos fausses idées. Il nous a expliqué par des preuves certaines l'unique but que vous vous proposez de nous : Celui de nous tirer de cette ignorance légue par nos aïeux, et de faire de nous des hommes honnêtes et instruits. Maintenant nous avons la conscience tranquille, quelques-uns de nos parents ont aussi une pleine confiance pour vous, et il ne nous manque qu'une chose que nous sollicitons de vous, Monsieur l'Administrateur, c'est d'engager les enfants des Beni-Oughlis à venir avec nous à l'école afin de pouvoir prononcer un jour, tous ensemble, ces mots bien doux : Vive la France ! Vive la République !

Ce petit fait n'est-il pas assez significatif?
— LXV —

teur — comme on voudra l'appeler — correspon-
dant directement avec le recteur, n'empêch-
rait pas l'existence d'un ou de plusieurs collabo-
rateurs en sous-ordre pour toute l'Algérie. Car
il est certain qu'une seule personne ne suffirait
pas à la besogne, si bien douée qu'elle fût sous le
rapport de la puissance du travail. On pourrait,
par la même occasion, le charger d'inspecter l'en-
seignement de l'arabe dans les zaouias purement
musulmanes, aussi bien que dans les lycées,
collèges et écoles normales. Il faudrait, en tous
cas, que l'inspecteur ou les inspecteurs en sous-
ordre fussent pourvus du brevet de langue arabe
ou kabyle; mais en revanche, ils seraient pris
parmi les instituteurs les plus capables de rem-
plir ces fonctions, sans avoir besoin de justifier
du certificat d'aptitude à l'inspection primaire.

XXI

Conclusion

Mais, dira-t-on peut-être, vous demandez trop et
même l'impossible. Je réponds : Ce n'est jamais
trop pour une nécessité de premier ordre, dont
dépend l'avenir de ce beau pays; et quant à l'im-
possible, il faut le supprimer de l'usage, comme
Napoléon Ier a voulu le rayer du dictionnaire.
D'ailleurs est-ce bien l'impossible que je pro-
pose? Il ne s'agirait pas de créer mille écoles en
un jour, selon le vœu de M. Francisque Sarcey,
mais d'en « ouvrir 50 à 100 nouvelles chaque
» année, ainsi que le disait raisonnablement M. le
» recteur Jeanmaire à la dernière inspection gé-
» nérale. Il ne faut pas songer à faire plus, ni
» plus vite, si l'on veut créer une œuvre dura-
» ble. » Il convient, en effet, de donner le temps
aux maîtres de se former, aux locaux de se
construire et aux gens de s'habituer doucement,
sans secousse, au nouvel ordre de choses à éta-
blir. Agir autrement, chercher à « franciser l’Al-
gérie à la vapeur, » ce serait semer dans le vent,
bâtir dans le sable et travailler en pure perte.

Il faut conclure. Je dirai respectueusement
aux représentants de la France dans les deux
Chambres : « Vous avez, Messieurs, un impé-
rieux devoir à remplir vis-à-vis des indigènes:
c'est d'accorder au Gouvernement l'argent né-
cessaire pour qu'il puisse se mettre résolument
à l'œuvre et faire une bonne besogne, en vue de
leur assimilation progressive. Le moment est
venu de prendre une décision ferme et éner-
gique; toute hésitation de votre part ne serait
pas seulement préjudiciable à ces déshérités de
l'instruction; elle pourrait, à la fois, compro-
mettre les résultats acquis et l'intérêt suprême
de votre belle Colonie. » Car on ne doit pas
compter sur l'initiative privée, encore trop im-
puissante à provoquer une croisade générale,
une lutte acharnée, une guerre à outrance contre
l'ennemie commune, qui s'appelle l'ignorance.
Quelques louables efforts qu'aient tentés le Comité
de l'Alliance française, à Alger, ils sont circons-
crits à l'école de Fatah et aux yaouleds ou dé-
crotteurs de la place du Gouvernement. Il n'en
a que plus de mérite, pour le bien qu'il fait de son côté. Mais l'exemple doit venir de haut : je souhaite donc qu'une impulsion plus vive et plus efficace soit imprimée au mouvement commencé, pour que le problème reçoive une solution prompte et définitive.

L'ère des insurrections est fermée à tout jamais, et déjà l'on ne parle plus de vainqueurs ni de vaincus, d'arabophages ni d'arabophiles ; l'antagonisme des uns et le fanatisme des autres s'effacent naturellement, à mesure que la civilisation avance, que la lumière pénètre dans les tribus et les villages. Un jour, que j'appelle de tous mes vœux dans le plus bref délai possible, viendra certainement où Européens et indigènes formeront un même faisceau, solidement liés par des sentiments de confiance réciproque, travaillant à l'envi, avec une foi ardente, à la prospérité, à l'honneur et à la gloire de la France.

XXII

Remerciment aux personnes qui ont bien voulu faciliter l'accomplissement de cette mission.

Tel est — avec mes réflexions personnelles, jointes à celles des hommes les plus compétents pour discuter le problème de l'assimilation des indigènes — le résultat de la mission qui m'a été confiée par M. le Gouverneur général, dans
le courant de l'année dernière. Je n'aurais **pu** faire des recherches si longues et si difficiles, s'il ne m'en avait facilité le moyen par un subside généreusement octroyé. Je tiens donc à lui rénouveler l'expression de mes sentiments de gratitude. Qu'il me soit permis de remercier aussi M. le recteur Jeanmaire, qui m'a proposé pour cette mission, comme il m'avait déjà présenté au choix de M. le Ministre de l'instruction publique pour un cours de kabyle à l'École des Lettres.

Je terminerai en signalant à leur bienveillance plusieurs personnes, anciens élèves, condisciples, amis ou étrangers, qui se sont empressées de me prêter leur précieux concours. Tout d'abord, des services exceptionnels m'ont été rendus par un homme de valeur, dont on apprécie certainement les capacités et l'habileté dans l'art difficile de diriger les indigènes: c'est M. Demonque, administrateur de la commune mixte de Fort-National, ancien professeur de l'enseignement secondaire.

Je ne dois pas moins de reconnaissance à MM. de Bigar et Samson, administrateurs adjoints au Djurdjura, dont je ne saurais trop louer l'affabilité et la complaisance; à MM. les interprètes judiciaires : Mohammed Arezki, que j'ai eu le plaisir de rencontrer aux Beni-Yala, chef son parent Si Ben Djeddou, et qui vient de recevoir la récompense de ses services par un avancement mérité ; Mohammed ben Hassen, d'Aïn-El-Hammam, qui le remplace à Alger, avec la réputation d'un traducteur habile, et qui est
aussi français par la naturalisation que par les idées; Mohammed Belaïd, qui les avait précédés à la Cour d’Appel; Omar-ou-Hanouz, des Beni-Oughlis, récemment nommé à Azazga; Sadi ben Zitouni, des Beni-Yala, actuellement à Akbou, et Ismail Mimoun, d’El-Kseur, qui m’ont été d’une grande utilité; mes anciens élèves du Cours normal: Amrouch (1), de Djemat-Sahridj; Amar-ou-Saïd Laraby et Mohand Saïd ben Belkassem, des Beni-Irathen, ainsi que Kaci, des Beni-Menguellat, tous adjoints ou moniteurs dans les écoles de Kabylie; le sympathique cheikh Mohand, des Beni-Fraoucen, et son voisin des Beni-Yahia, Si Ben Abd-Esselam, officiers d’Académie; le frère du président des Beni-Yenni, Boussaad,

(1) J’apprends, en écrivant ces lignes, que le malheureux Amrouch est mort des suites d’une longue et douloureuse maladie. Il est bien regrettable de voir disparaître prématurément un homme d’un esprit si ouvert: il emporte dans la tombe les espérances que nous avions fondées sur lui. C’est ce brave Amrouch qui, répondant aux discours de M. le recteur Jeanmaire et de M. Ch. Lenient, professeur à la Sorbonne, lors de leur passage à Fort-National le 22 mars 1886, « se lève, raconte M. Pressard dans la Revue pédagogique du 15 septembre 1886, pour remercier, dans les meilleurs termes, le chef de l’Académie, les inspecteurs et les professeurs de France qui sont venus voir leur pays et leurs écoles; qui nous assure que les Kabyles n’oublieront jamais cette visite; et, confiant dans l’avenir, il boit à la fusion des races... » M. Ch. Lenient, ancien député de Melun, était venu visiter l’Algérie et la Tunisie en compagnie de Mme Lenient; il n’oubliera pas non plus, je puis l’assurer aux Kabyles, l’accueil plein
secrétaire de la commune mixte de Fort-National, et son prédécesseur, Mohammed Ennafa, attaché à la commune de plein exercice; le fils de M. Ben Ali Chérif (1), qui a bien voulu me faire visiter sa bibliothèque de Chellata et me permettre d’en relever le catalogue; Si El-Hadj Abdallah, fils du grand marabout Sidi-Yahia, des Beni-Ourtilan, qui s’est prêté, avec une bonne grâce parfaite, au même travail que j’ai fait dans sa zaouia; les cadis-notaires Si Abdallah ben Kharrat et les frères Aktouf, des Beni-Yala; Si Arezki ben Zin, des Beni-Ourtilan; Si Chérif ben Larby, du Djurdjura, et Si Amar ben Mohammed, de Fort-National; enfin le docte Si Mahammed Saïd, des Beni-Djennad, de cordialité qu’il a trouvé chez eux, comme partout sur son passage. Il y a plus de vingt ans que j’ai le bonheur de le connaître et qu’il m’honne de son amitié. Je la dois à son frère, M. A. Lenient, ancien directeur de l’École normale primaire de Versailles, depuis plusieurs années à la tête de celle de la Seine, et membre du Conseil supérieur de l’Instruction publique. C’est ce dernier qui a fait mon éducation pédagogique, c’est auprès de lui que j’ai commencé à aimer la France et à goûter les bienfaits de la civilisation. Je souhaite à mes jeunes compatriotes de rencontrer beaucoup de Lenient sur leur chemin, pour devenir de bons sujets et d’excellents citoyens.

(1) Si Mohammed Saïd ben Ali Chérif est poète en même temps que bibliophile : M. le général Hanoteau a publié de lui plusieurs chansons en l’honneur de l’expédition de 1857, dans laquelle M. le maréchal Randon a achevé la conquête de la Kabylie. (Voir Essai de grammaire kabyle, p. 301).
depuis peu professeur de rhétorique et de droit musulman à la Grande-Mosquée d'Alger. Tous, y compris mes autres amis du Guerguour, ont spontanément allégé ma tâche, soit en me mettant en rapport direct avec les gens les plus capables de me fournir des renseignements utiles, soit en m'accompagnant en personne, ou en me faisant accompagner par des cavaliers, dans les diverses localités où je suis passé, soit en me procurant les éléments de ce travail, soit enfin en m'offrant une cordiale hospitalité. Qu'ils reçoivent de nouveau l'expression de mes vifs remerciements!

Belkasseb Ben Sedira.

Alger, 30 avril 1887.
ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE KABYLE

CHAPITRE PREMIER

Notions préliminaires

Les Kabyles désignent du nom de *thaqbaïlith* l'idiome qu'ils parlent autour du Djurdjura, depuis les Beni-Djennad jusqu'à l'arrondissement de Bougie. Même les *Igaouaouen* (1) ne se servent pas du mot de *zouaoua*, appliqué à eux et à leur dialecte par les Arabes (2).

(1) Le singulier *Agaoua* se dit uniquement d'un homme des *Zouaouas*, qui habitent les contreforts les plus élevés du versant nord du Djurdjura. Le mot de *Zouaoua* n'est que l'altération du pluriel *Igaouaouen*, par suite du changement du *g* en *z*, de la suppression des signes *i, en*, qui caractérisent le pluriel kabyle, et de l'addition de la finale *a* (*à la marbout'a* des Arabes). C'est par application des deux dernières remarques que certains noms propres, comme *Ia'kkouren, Ia'mraouien, Ia'zzouguen, Ia'zzouzen, Ichelladhen, Islisen, Illouen, Isedrathen et Ithoudjen*, sont devenus *A'kkoura, A'mraoua, A'zzouga ou Azazga, A'zzouza, Chelladhna ou Chellat'a, Flisa, Illoula, Sedratha et Thoudja*.

(2) Le *chaouïa* s'applique aux gens de l'Aurès et des Beni-Menacer, ainsi qu'à leur langage, qui est, par rapport
Ils n'ont point d'alphabet, ou si jamais ils en posséderaient un, le souvenir s'en perd dans la nuit des temps (1). On doit donc recourir à un système graphique spécial pour reproduire, dans un livre, la prononciation du kabyle. L'alphabet arabe la rendrait peut-être mieux que tout autre; mais ici il faut l'écarter pour deux raisons majeures : d'abord, la cherté de l'impression des caractères orientaux, surtout quand ils sont munis de signes voyelles ou orthographiques à celui de la grande et de la petite Kabylie, un patois inintelligible et abondant en ch ou tch, comme le charabia, dans lequel domine la même articulation (cha).

(1) L'idiome des Touaregs s'appelle tamacheq. De tous les dialectes berbères du Nord de l'Afrique, il est le seul qui ait encore un alphabet dont les caractères (tāfāncq, pl. tīfnaq) affectent, en général, des formes d'une régularité géométrique. (Hanoteau, Essai de Grammaire kabyle, p. 358.)

Il existe encore en Afrique d'autres dialectes berbères, dont les plus importants méritent d'être connus, au moins de nom; ce sont : le zenatia des Beni-Mzab, de l'Oued Rir' et du Djebel Nefousa ; le tagouarejlet d'ouargla ; le chelh'a de Djerba (Tunisie), du Sud oranais, du Rif et du Sous marocains ; le sergou de Tóbouctou et des environs; le kel-ouï de l'oisas d'Asben; enfin les dialectes de Syouah, du Bel-H'alima, des Beni-Snous et de quelques qours algériens.

Pour plus amples renseignements, consulter les travaux spéciaux de MM. Aucapitaine, Basset, Boissonnet, BrosSELARD, Broussais, Duveyrier, Faidherbe, Hanoteau, Masqueray, Renan, Rinn, de Slanc.
indispensables dans ce cas (1) ; ensuite, l'obligation pour les personnes qui voudraient n'apprendre que le kabyle d'avoir à étudier, sans nécessité, un nouveau système d'écriture.

L'alphabet français, étant à la portée du plus grand nombre, mérite la préférence et s'impose à notre choix. Il n'a pas assurément l'avantage de renfermer tous les sons kabyles ; mais les plus difficiles de ces sons peuvent être représenités par des lettres conventionnelles, semblables à celles qui figurent dans les ouvrages destinés à l'enseignement et à l'étude de l'arabe. Il suffit de les signaler au début, pour permettre à chacun de s'en rendre compte par lui-même ou en s'exerçant avec un indigène.

CHAPITRE II

Système adopté pour la reproduction du kabyle en caractères français

Les combinaisons de lettres employées dans ce livre pour reproduire les sons kabyles qui n'ont pas d'équivalents en français, sont au nombre de dix, savoir :

(1) Le kabyle ainsi reproduit, c'est-à-dire en caractères arabes sans signes, ne pourrait être compris que de celui qui l'aurait transcrit de cette façon ; mais si le texte arabe était accompagné du français, il deviendrait un luxe à peu près inutile.
A' A'  à  a'

א  א' in (1). — Contraction gutturale prononcée comme une sorte d'a déchiré du fond du gosier. Simule le bêlement du mouton ou le cri du chameau.

ג  ג  ג ג

ג ג. — Se prononce avec plus de sonorité que l's ordinaire, comme dans saumon, tronçon, et non comme dans sire ou cire.

ד' ד'  ד' ד'

ד ד' al. — Se prononce du bout de la langue légèrement appuyée contre l'intérieur des dents presque fermées. Zेयेमेंट des enfants. Th anglais doux, comme dans the, that.

ד  ד  ד  ד

ד Dh  ד Dh  ד dh  ד dh

ד Dh  ד Dh. — Exagération du ד' al. Bien ouvrir la bouche et articuler avec emphase.

ה' ה'  ה' ה'

ה H'a. — Lettre gutturale fortement accentuée, comme lorsqu'on tousses.
Kh  Kh  kh  kh

Khâ. — Lettre gutturale très grasse, comme lorsqu'on se racle le gosier. *Jota* espagnole, comme dans *Badajos*.

Q  Q  q  q

Qâf. — Lettre gutturale prononcée du fond du gosier. Simule le *gloussement* de la poule ou le *croassement* du corbeau. Exagération du *k* ordinaire.

R'  R'  r'  r''

R'aïn. — C'est l'r non roulé, mais fortement grasseyé et moins âpre que le Ḫ ḫa.

T  T'  t'  t

T'à. — Exagération du *t* ordinaire. Bien ouvrir la bouche et articuler fortement, comme dans *ton, mouton*, où le *t* se prononce avec une sonorité qu'il n'a pas dans *tu, tous*.

Th  Th  th  th

Thâ. — Se prononce du bout de la langue légèrement serrée entre les dents, comme une sorte de *zèzayement*, et se confond parfois avec un *t* ordinaire. *Th* anglais *dur*, comme dans *I thank you*. 
CHAPITRE III
Observations complémentaires

L’a a deux sons : l’un faible, comme dans *argaz* homme ; l’autre fort, comme dans *al’âs* beaucoup, suivant que la consonne qui l’accompagne se prononce simplement ou avec exagération. Dans ce dernier cas, il pourra être marqué d’un accent circonflexe, pour ne pas être confondu avec la lettre ḍ ou ḍ’ (*dain* arabe).

Le b a parfois la prononciation du v français : beaucoup de Kabyles prononcent *avrid’* chemin, *thavvourth* porte, etc., pour *abrid’, thabbourth*. Dans ce cas, le v pourra être représenté, en arabe, par un ꝏ souscrit de trois points en forme de triangle (ٛ).

Le ch se prononce toujours comme dans *chat*, jamais comme dans *chœur*.

L’h est beaucoup plus faible que l’h’ (avec accent) ; il se prononce de la poitrine, et d’une manière plus sensible que l’h aspiré dans *ha-meau*, *héros*.

Les deux voyelles e, o, ont en kabyle, comme en arabe, un son sourd, et veulent être prononcées rapidement, avec la bouche presque fermée. Marquées d’un accent circonflexe, elles préviennent que la consonne qui les accompagne doit être fortement articulée.
L'i est surmonté d'un tréma quand il a la même valeur que dans les mots français ail, citrouille. Ex. : aï combien l oud'aï juif, aqerrouï tête, qu'il faut prononcer comme s'ils étaient ainsi écrits : ail (non ayi), oud'ail (non oud'ayi), aqerrouille (non aqerrouyi). De même quand, suivi d'un ou, il doit être articulé séparément, sans former avec ou une syllabe diphtongue. Ex. : ïouen un, ïoueth une, ibiou fève, aserd'oun ïou mon mulet, qu'il faut prononcer i-ouden (non iou-en), i-oueth (non iou-eth), ibi-ou (non ib-iou), aserd'oun i-oud'oun (non aserd'oun iou).

La lettre l n'est jamais mouillée comme en français dans les mots ail, gouvernail, houille, etc.

L'm et l'n sont toujours sonnantes, et jamais nasales; elles se prononcent, à la fin des mots, comme si elles étaient suivies d'un e muet.

Le q est ainsi représenté, plutôt que par un k' comme dans la grammaire Hanoteau, pour qu'on le distingue du k ordinaire, avec lequel il
pourrait être facilement confondu, en dépit de l'accent placé à sa droite. En français, le \( q \) est toujours accompagné d'un \( u \); mais il n'y a pas d'inconvénient à l'employer seul dans les mots kabyles ou arabes, en vue de simplifier l'orthographe.

Le \( g \), au contraire, n'est jamais séparé de l'\( u \), à moins d'être suivi d'un \( a \) ou d'un \( o \), car il a toujours le son dur, comme dans orgue. Sans cette précaution qui consiste à maintenir l'\( u \) devant un \( e \) ou un \( i \), on serait constamment porté à le prononcer comme dans orge.

Les deux lettres \( q \) et \( g \) ne sont pas toujours articulées d'une façon bien franche par les Kabyles, principalement à la fin des mots ; mais ce n'est là qu'un défaut de langue auquel on ne doit pas attacher une grande importance. Dans la transcription arabe, le \( g \) doit être représenté par un \( ق \) qaf surmonté de trois points en forme de triangle (\( ق \)), et c'est assez logique. En effet, la plupart des indigènes de ce pays prononcent le \( ق \) comme un \( g \), et disent : فُلّ qoul dites, قلَب quelb cœur, فربة guerba outre, etc. De plus, la permutation des lettres \( q \) et \( g \) n'est pas rare en kabyle, comme dans dheqqer jeter et dhegguer, qui a le même sens.

La lettre \( s \) a toujours un son dur, même entre deux voyelles, comme dans poisson, mais, jamais comme dans poison, mais.
Le z a deux sons : l'un faible, comme dans azekka demain; l'autre fort, comme dans azékka tombeau. Dans ce dernier cas, la voyelle sur laquelle s'appuie le z doit être surmontée d'un accent circonflexe.

CHAPITRE IV

Règles de permutation et d'euphonie

Plusieurs lettres de la phonétique kabyle sont sujettes à des permutations produites par leur redoublement ou par la rencontre des unes avec les autres, dans certaines circonstances et suivant les pays.

Les lettres ch, d', dh, i, ou, r', th, z, deviennent tch, d, t', g, b ou g, q, t', dz. Ex. :

Ketchem entrer habituellement, de ekchem entrer;
Azeddam bûcheron, de esd'em ramasser du bois;
Ichet't'idhen vêtements, sing. achedhadh pan du burnous;
Aggaï transport, de aoui porter, transporter;
Ibbodh il est arrivé, de aouodh arriver;
Regquel fuir habituellement, de crouel fuir;
Amogran grand, de im'r'our devenir grand;
Fettou dicter habituellement, de cfthou dicter;
Guedzem couper habituellement, de egzem couper.
Le $d'$ précédé d'un $l$ ou d'un $n$ se prononce comme un simple $d$. Ex. :

*Iour'al d'inna* (prononcer *dinna*) il est retourné là-bas ;
*Argaz n d'iri* (prononcer *diri*) un mauvais homme.

Suivi d'un $d$ ou d'un $n$, il prend le même son. Ex. :

$Ad ias$ il viendra, pour $ad' d ias$;
*Annourar* nous jouerons, pour $ad'nourar$.

Suivi d'un $th$, il se contracte avec lui en $ts$. Ex. :

*Tsagui* c'est celle-ci, pour $d' thagui$ ;
*Aa'oud'ïou tsagmarth* le cheval avec la jument,
pour $d' thagmarth$.

Le $th$ précédé d'un $l$ ou d'un $n$ devient $t$. Ex. :

*Thamellalt* œuf, pour *thamellalth*;
*Thaqjount* chienne, pour *thaqjounth*.

Le $th$ se change en $ts$ quand il est précédé d'un autre $th$. Ex. :

*Ath tsaddarth agui* les gens de ce village,
pour *ath thaddarth*.
Quelquefois, ils deviennent deux simples t. Ex. :

*Akken it tesra* quand elle l’a vu, pour *ith thesra*.

Quand un *dh* et un *th* se suivent, il en résulte un *t*. Ex. :

*Thaguelli* reine (1), pour *thaguellidhth* ;

*Thaïazi* poule (1), pour *thaïazidhth*.

L’s, placé dans le voisinage d’un *d* ou d’un *z*, devient ordinairement *z*. Ex. :

*Inna iaz d* il lui dit, pour *ias d* (qui peut se dire);

*Zenz* vend, pour *sens*.

Quelquefois, il se change en *ch* devant un *ch*. Ex. :

*Chetch* faire manger, pour *setch*.

L’ï (tréma), suivi d’un mot commençant par *i*, se contracte avec lui en *g*. Ex. :

*Mad’aguella* si c’est, pour *ma d’ai illa* ;

*Ag essenen ara Rabbi* Dieu seul le sait, pour *ai issenen*.

Le b suivi d’un g ou d’un z prend quelquefois la prononciation de ces deux lettres. Ex. :

*Aggous* ceinture, de *ebgues* se ceindre ;
*Azzoug* humidité, de *ebseg* être mouillé.

Le b des Zouaouas devient ou à Bougie. Ex. :
*Ibbodh* et *iououot* il est arrivé.

Le dh devient t’ dans la même circonstance. Ex. :
*Adhou* et *al’ou* vent.

Le g et l’y permutent souvent ensemble dans des mots appartenant à différents dialectes. Ex. :

*Ouagui* (Z) et *Ouayi* (B) celui-ci (1).

Il en est de même du g, du j et du z. Ex. :
*Argaz* (Z, B) et *Arjas* (Beni-Mzab) homme ;
*Thajoujets* (Z) et *thazoujets* (B) noix.

Même observation pour l’l et l’r, l’m et l’n. Ex. :
*Almi* (Illoulen, Beni-Djennad’), *Armi* (Z, B) jusqu’à ;
*Emdhel* (Z), *ent’el* (B) enterrer.

(1) Les abréviations B et Z sont mises pour Bougie, Zouaoua.
L’

m
des

Zouaouas
se
prononce
quelquefois

b
à
Bougie
ou
dans
d’autres
dialectes.
Ex. :

Aqamoum
et
aqaboub
bec
d’oiseau ;
Ametchim
et
abetchim
flocon
de
laine
ou
de
coton.

Le

ع

a’in
arabe
disparaît
de
même
ou
se
change
en
s
dans
certains
mots
d’origine
arabe.
Ex. : Thabard’a
bât
de
mulet
(de
l’arabe
بردعت
barda’a) ;
Thalafsa
vipère
(de
l’arabe
لاعف lafa’a).

Rarement
l’il
devient
s. Ex. :

Thala
(presque
partout)
et
thaça
(Beni-Djen-
nad,
Beni-Ikhli-
li)
fontaine.

Rarement
aussi,
le
d
se
contracte
avec
l’il
qui
le
précède.
Ex. :

Ellî
ouvrir
(pour
eldî).

L’
ou
et
le
g
permutent
ensemble,
en
passant
d’un
dialecte
dl’autre.
Ex. :

Aouthoul
(presque
partout),
agthoul
(Illoulen,
Beni-Abbès)
lièvre
(1).

(1) Ces
permutations
de
lettres
sont
résumées
en
arabe
Enfin, beaucoup de mots arabes perdent leur signification primitive en passant dans la langue et dans la poésie kabyles, qui, de plus, commencent à être envahies par un grand nombre d’expressions françaises.

Il reste encore bien des remarques à faire sur ces particularités du berbère : elles seront traitées ou rappelées au fur et à mesure qu’elles se présenteront dans le cours de cet ouvrage, ou dans le Vocabulaire qui en est la suite.

dans les mots suivants, qu’il suffira de prononcer pour savoir ce qu’ils veulent dire :

\begin{align*}
  & ma 	ext{ iour'amr'amou, iougamgamou} ; (r' = q) \\
  & ma 	ext{ iougamgamou, iougamgamou} ; (q = g) \\
  & ma 	ext{ iougamgamou, ioujamjamou} ; (g = j) \\
  & ma 	ext{ ioujamjamou, iousamzamou} ; (j = z) \\
  & ma 	ext{ iousamzamou, iouramramou} ; (z = r) \\
  & ma 	ext{ iouramramou, ioulamlamou} ; (r = l) \\
  & ma 	ext{ ioulamlamou, iounannamou} ; (l = n) \\
  & ma 	ext{ iousamsamou, iouchamchamou} ; (s = ch) \\
  & ma 	ext{ ioudhamdhamou, iou'aml'amou} , (dh = t'), etc.
\end{align*}
CHAPITRE V

Genre masculin

Les noms masculins singuliers commencent par un $a$. On rencontre aussi les voyelles $e$, $i$, ou. Ex. :

argaz (1) homme,

amr'ar (1) vieillard,

azguer (2) bœuf,

a'oud'rou (3) cheval,

egma frère,

ithbir pigeon,

ikerri (4) mouton,

ouchchen chacal.

(1) En touareg on dit : $ales$, et en zenatia du Mzab et de l'Ouad-Litir : $argaz$. Suivant le général Hanoteau, $argaz$ dériverait du verbe *ergues* ou *erguech* marcher, employé en touareg ; d'où $amergaz$ ou $amergach$ piéton. Cette racine existe en arabe avec un sens voisin : رقص $reque$ allure, danse, ou $rejaz$ marche rapide, et, par extension, nom d'un mètre fréquemment employé dans la prosodie. Il n'est pas nécessaire de chercher si loin. Les lettres $j$, $l$, deviennent souvent $g$, $z$, en vertu des règles de permutation ; ainsi le mot $thala$ fontaine, se prononce $thasa$ chez les Beni-Ikhlili et les Beni-Djennad. Il ne serait donc pas étonnant que le mot arabe $rajel$ homme, piéton, pl. $rajel$ eût devenu $argaz$ en passant au berbère.

(2) Probablement de l'arabe $achguer$ alezan, roux, fauve. Le qualificatif aurait ainsi prévalu pour désigner le bœuf, qui devait primitivement s'appeler $afounas$. Ce mot lui est resté en chaouita et dans d'autres dialectes.

(3) En arabe : عود $a'oud$. Les véritables mots berbères pour désigner le cheval sont : $agmar$ et $iis$, encore employés dans quelques tribus du Guergour, chez les Beni-Menacer et les Beni-Mzab. En touareg, on prononce $ais$ au lieu de $iis$.

(4) A Bougie et dans d'autres dialectes, on rencontre la forme primitive $iker$. 
 Ils n’ont pas, comme on le voit, de terminaisons caractéristiques.

Un grand nombre de noms empruntés à l’arabe conservent l’article $l$ (1) employé dans cette langue. L’article arabe subit l’influence des lettres dites solaires $c, ch, d, n, r, s, t, z$, avec lesquelles il se contracte et devient $ec, ech, ed, en, er, es, et$, ex. Ex. :

$tqaïd$ caïd, $eddin$ religion,
$la’rch$ tribu, $essaouq$ marché,
$lmelk$ propriété, $exxith$ huile.

Sous cette forme, les noms sont déterminés ou indéterminés, suivant les cas. D’autres noms également empruntés à l’arabe prennent l’$a$ initial. Ex. : $aceggad’$ chasseur, de $صیاد$ ceyyad, etc.

**CHAPITRE VI**

**Genre féminin**

Les noms féminins singuliers commencent et finissent par un $th$. Il en est même qui sont

(1) C’est pour plus de simplicité que l’article arabe $el$ est représenté ici par un $l$ tout seul, d’autant plus que l’$e$, en arabe comme en kabyle, ne se fait guère sentir dans la prononciation.
ainsi formés des masculins correspondants.

Ex.:

<table>
<thead>
<tr>
<th>thamet'outh (1) femme,</th>
<th>thamr'arth vieille,</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>thagmarth (2) jument,</td>
<td>thithbirth colombe,</td>
</tr>
<tr>
<td>thafounasth (2) vache,</td>
<td>thouchchent chacal femelle.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Le mot thamet'outh femme (régulièrement thamet'outh ou thamit'outh) semble dériver de deux racines arabes qui ont le même sens : celui de copulare. Si l'on considérait l'm comme une lettre radicale, la racine serait ou met'a, aor. iem't'ou ; d'où met'iya monture. Dans le cas contraire, la racine serait ouat'aa, aor. iat'au, et l'm, ainsi que les deux th, a dû être introduit suivant les règles de formation dans beaucoup de dérivés masculins et féminins, comme ameddouz animal châtré, et thamesgoul t vache stérile, de eddez châtrer et eguel manquer le but (assigné par la nature). Dans certains dialectes, même algériens, on dit quelquefois par abréviation et au vocatif : a met't'outh ou a thamet' ô femme ! comme dans : a Moh', pour a Moh'and, ô Moh'am med ! Mais jamais, en aucun cas, le th final ou initial ne peut faire partie de la racine.

(2) Voy. note (3), p. lxxxvii. — Le masculin afounas,
comme agmar, n'est plus usité que dans quelques dialectes, entre autres le chaouia.
Le th devient quelquefois t’ ou ts, en vertu des règles de permutation et d’euphonie. Ex. :

\[ \text{thar'at' (1) chèvre, thilkets pou,} \]
\[ \text{thar'rout' (2) épaule, thirguets morceau de charbon,} \]
\[ \text{thaqlat' (2) collier (de chien), thasarouts clef.} \]

On rencontre aussi les terminaisons a, i. Ex. :

\[ \text{thalafsa (3) vipère, thizzi col,} \]
\[ \text{thasedda (3) lionne, thikhsi brebis,} \]
\[ \text{tharouka quenouille, thizgui forêt.} \]

Certains noms sont uniquement caractérisés par un th initial ou final. Ex. :

\[ \text{thimes feu, eddourth (4) semaine,} \]
\[ \text{themlel blancheur, eddounith (4) monde, univ.,} \]
\[ \text{thesouer' rougeur, ljenneth (4) paradis,} \]
\[ \text{themses fadeur, lakherth (4) vie future.} \]

(1) Le masculin ar‘adh, bouc, ne s’emploie plus que dans quelques dialectes de l’intérieur de l’Afrique. Il a évidemment une racine commune avec le mot ir‘id’ chevreau. Ce dernier même paraît avoir un certain rapport avec le mot ir‘ed’ cendre : un chevreau n’est-il pas presque toujours de couleur cendrée, comme le bœuf primitivement appelé achguer (aujourd’hui asguer) à cause de son poil roux. Au reste, le pluriel thir’et’en, chèvres, semble directement formé du singulier ir‘ed’ cendre.

(2) Mis pour thar’roudh th et thaqlad’ th (ce dernier de l’arabe qlada. Quant au premier, le dictionnaire donne : r‘eredh pliant, souplesse du cou.

(3) De l’arabe َلَافَا لَافَا vipère et َآسَد َآسَد lion (en kabyle, izem).

(4) Ces quatre derniers sont une légère altération des
D'autres, en très petit nombre, n'ont pas le th caractéristique. Ex. :

imma mère, illi fille, oultma sœur.

CHAPITRE VII

Diminutif

Le diminutif se forme, comme le féminin, par l'addition d'un th initial et des finales th, t, ts. Ex. :

aqemmouch bouche, thaqemmouchth petite bouche,
aguemmoun mont, thaguemmount monticule,
amegreth cou, thamegre petit cou,
asarou clef, thasarouts petite clef.

Après un a final, on intercale les voyelles ï, ou devant le th du diminutif et du féminin. Ex. :

ar'erd'a rat, thar'erd'aiith raton,
ar'enja cuiller, thar'enjaouth petite cuiller,
ameksa berger, thameksaouth bergère.

Dans un très petit nombre de noms, on introduit un ch avant le th, ou à la place de la dernière lettre supprimée. Ex. :

adhad' doigt, thadhad'echth petit doigt,
amd'oun flaque, thamd'ouchth petite flaque.

mots arabes دور dour tour, cercle, دنيا dounia monde,
لاخرة jenna paradis, et لاحرة lakhera vie future, dans lesquels le ش ta marbout'a est devenu th en kabyle.
Le _ch_ s’ajoute aussi à la fin de quelques noms propres d’hommes. Ex. :

*A’mar*, diminutif *A’mrouch*,
*Ah’med*, diminutif *H’amdouch*.

**CHAPITRE VIII**

**Pluriel masculin**

Le pluriel masculin a trois formes caractéristiques, dans lesquelles le nom commence ordinairement par un _i_.

**PREMIÈRE FORME : PLURIEL EXTERNE (1)**

On change en _i_ l’_a_ initial du singulier et l’on ajoute un _n_ final, précédé d’un _e_ facultatif, c’est-à-dire qui peut être maintenu ou supprimé. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>argaz</em> homme</td>
<td><em>irgazen</em></td>
</tr>
<tr>
<td><em>amr’ar</em> vieillard</td>
<td><em>imr’aren</em></td>
</tr>
<tr>
<td><em>amrar</em> corde</td>
<td><em>imrarren</em></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**DEUXIÈME FORME : PLURIEL INTERNE (2)**

On change en _i_ l’_a_ initial du singulier et en _a_

(1) Le pluriel externe peut être assimilé au pluriel arabe en _in_, dit sain ou régulier, avec cette différence qu’en kabyle l’_i_ et l’_n_ se trouvent aux deux extrémités du mot.

(2) Le pluriel interne et le pluriel combiné, qui le suit, peuvent être assimilés au pluriel arabe en _a_, _i_, ou _an_, dit brisé ou irrégulier.
les voyelles qui précèdent la dernière consonne.

Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>amchich</td>
<td>chat,</td>
</tr>
<tr>
<td>agjoun</td>
<td>chien,</td>
</tr>
<tr>
<td>ar'ioul</td>
<td>âne,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>imchach,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>iqjan,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>ir'ial.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsque l'a du pluriel doit venir après un d ou un n, on le fait ordinairement précéder d'un i euphonique. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>aserd'oun</td>
<td>mulet,</td>
</tr>
<tr>
<td>aguendouz (1)</td>
<td>veau,</td>
</tr>
<tr>
<td>abernous (1)</td>
<td>burnous,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>iserd'ian,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>iguendiaz,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>ibernias.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La transformation des voyelles a, i, ou, est assez fréquente. Dans certains cas, le son ou final se change en a. Dans d'autres, il s'intercale au pluriel, bien que n'existant pas au singulier. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>agazou</td>
<td>grappe,</td>
</tr>
<tr>
<td>amdakoul</td>
<td>ami,</td>
</tr>
<tr>
<td>athemnou</td>
<td>meule de paille,</td>
</tr>
<tr>
<td>ad'rar</td>
<td>montagne,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>igouza,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>imdoukal,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>itherema,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>id'ourar.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

TROISIÈME FORME : PLURIEL COMBINÉ

La troisième forme résulte de la combinaison des deux premières entre elles, pour donner nais-

(1) En arabe "guendouz" et "bernous". Le premier est employé dans un sens détourné : celui d'élève, de disciple.
sance aux terminaisons *en*, *an*, *ouan*, *ouen* et *aouen*, avec transposition des voyelles *a*, *e*, *i*, *ou*. Ex.:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>asous</td>
<td>ifassen,</td>
</tr>
<tr>
<td>azrem</td>
<td>izerman,</td>
</tr>
<tr>
<td>ifts</td>
<td>ifthouan (1)</td>
</tr>
<tr>
<td>Agaoua</td>
<td>Igaouaouen (2)</td>
</tr>
<tr>
<td>afourk</td>
<td>ifourkaouen.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ainsi, l’*i* initial du singulier se conserve au pluriel; quant à l’*i* final, il fait ordinairement place à la terminaison *an*. Ex.:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>izem</td>
<td>ismaoun (3)</td>
</tr>
<tr>
<td>ibki</td>
<td>ibkan,</td>
</tr>
<tr>
<td>aid’i</td>
<td>iid’an (4)</td>
</tr>
</tbody>
</table>


(2) Quelquefois on dit par dérision : *Igaouaouen Itchaouaouen* (sing. *Atchaoua*), ce qui signifie : les Zouaouas parlent un langage inintelligible et abondant en *tch*, ou bien : sont des gens primitifs ; de l’expression arabe *شعور* fi chaou ezzeman, primitive-ment, dans le temps passé.

(3) Pour *izemaoun*. L’*e* sera souvent omis dans la suite de ce travail, car il ne se prononce guère en contact avec des voyelles plus longues, comme l’*a*, l’*i*, l’*ou*. Il est donc plus simple d’écrire *oun*, *outh*, *izmaoun*, *Igaouaouen*, *ifourkaouen*.

(4) C’est à tort que les mots *aid’i* pl. *iid’an* et *afourk* pl.
Dans quelques cas assez rares, l’i initial ou médial du singulier se change en a au pluriel. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>idh</td>
<td>nuit,</td>
</tr>
<tr>
<td>ikerri</td>
<td>mouton,</td>
</tr>
<tr>
<td>izimer (1)</td>
<td>agneau,</td>
</tr>
<tr>
<td>asiff</td>
<td>rivière,</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Un certain nombre d’autres noms singuliers commençant par a, ou, conservent ces voyelles au pluriel. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>akli (2)</td>
<td>nègre,</td>
</tr>
<tr>
<td>oufrik (3)</td>
<td>jeune mouton,</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les mots ass jour, idh nuit, font au pluriel oussan et oudhan (ou adhan).

ifourkaoun ont été écrits, le premier avec un dh et le second avec un k dans l’Essai de grammaire Hanoteau, p. 28 et 30. Ils se prononcent partout avec un d’ et un k.

(1) En arabe, le mot Zumir pl. zimar, signifie petit de taille, jeune homme imberbe.

(2) Ce mot pourrait bien n’être que l’adjectif arabe akh’al noir, dont l’hi serait tombé en passant au berbère, comme dans abarhouch ou abrouch petit chat, petit chien, autrement appelé : aqzih’.

(3) Le mot arabe frik se dit des amandes ou des épis encore verts et presque mûrs.
CHAPITRE IX

Pluriel féminin

Le pluriel féminin, comme le pluriel masculin, a trois formes dans lesquelles le th initial est ordinairement suivi d’un i.

PREMIÈRE FORME : PLURIEL EXTERNE (1)

La première forme correspond à la même forme dans les noms masculins : on change en i l’a qui suit le th initial, et en in le th ou t final. Ex. :

SING.                PLUR.

thaqchichth (2) fille,    thiqchichin,
thamr’arth   vieille,    thimr’arin,

(2) Masculin : aqchich, enfant, jeune homme. Les Ia’m-mouchen ou Chaouias de Takitount disent : amelchouk, fém. thamelchoukth.

(3) Mot à mot : blanche. En arabe, on applique la même appellation à l’œuf, dit : بِينَةً bcheidha.
en i de l'a qui suit le th initial, introduction d'un a avant la dernière consonne, et suppression du th final. Ex. :

Sing. Plur.
tha\(m\)chich\(t\)th chatte, thimchach,
tha\(g\)ouch\(h\)rith genou, thigouchrar,
tha\(s\)irth (1) moulin, thisiar,
tha\(g\)uer\(h\)ilt (2) paillasson, thiguerthial.

La terminaison athin s'applique surtout aux noms féminins pluriels qui ont pour masculins des pluriels en an. Ex. :

Masc. plur. Fém. plur.
iqjan chiens, thiqjathin chiennes,
il\(\ou\)\(r\)\(m\)an chameaux, thil\(\ou\)\(r\)\(m\)athin chamelles.

Elle s'applique aussi à des noms en ts qui ne s'emploient qu'au féminin. Ex. :

Sing. Plur.
tha\(b\)rats (3) lettre, thibrathin,
tha\(d\)'\ou\(a\)ts (3) encrier, thid'ouathin.

(1) Le mot thasirth semblerait dériver de l'arabe عصير, pressurage, jus, suc; mais il ne se dit jamais d'un moulin à huile, appelé partout en Kabylie : l\(m\)a\'incera (en arabe عصير ma\'cera); de plus, son radical sir diffère par l'orthographe et par la prononciation du mot arabe عصير a\'c\(\i\)r.

(2) L'i du singulier est maintenu au pluriel, où il est considéré comme une consonne. Il disparaît au contraire quand il est considéré comme une voyelle. Mais c'est là une distinction assez subtile, qu'il faut prendre pour ce qu'elle vaut.

(3) De l'arabe برا br\(a\)t ou br\(a\)ya et در أ douat ou douay\(a\).
L'a final du féminin est presque toujours remplacé au pluriel par *oua, *ioua, *iouin*. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>tharga</td>
<td>thirgoua,</td>
</tr>
<tr>
<td>thala</td>
<td>thilioua,</td>
</tr>
<tr>
<td>thamilla</td>
<td>thimelliouin.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans un petit nombre de noms, le *th* ou *ts* final se change en *a*, si la voyelle précédente est un *a*, un *i*, surtout un *ou*. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>tharikth</td>
<td>thirika,</td>
</tr>
<tr>
<td>thamarth</td>
<td>thimira,</td>
</tr>
<tr>
<td>thamourth</td>
<td>thimoura,</td>
</tr>
<tr>
<td>thasarouts</td>
<td>thisoura.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L'i qui suit le *th* du singulier se conserve au pluriel. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>thithbirth</td>
<td>thithbirin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thislith (1)</td>
<td>thislathin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thifresth</td>
<td>thifiras,</td>
</tr>
<tr>
<td>thimmisth</td>
<td>thimmmas.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Masculin : *isti*. On donne le nom de *thislith b Ouanzar* à l'arc-en-ciel, époux ou signe précurseur de la pluie. En temps de sécheresse, les petits Kabyles vont de maison en maison en chantant : *Anzar! Anzar! a Rabbi essou its iđ ar azđr!* Ce qui veut dire : *De la pluie! de la pluie! Mon Dieu, faites-la pénétrer jusqu'aux racines les plus profondes!* *Anzar* est sans doute un nom propre, dont la signification m'échappe.
L'a qui suit le th initial du singulier est quelquefois maintenu au pluriel, ou changé en ou. Ex.:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>thaklíth</td>
<td>négresse, thaklathin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thakna (1)</td>
<td>coépouse, thakniouin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thallesth</td>
<td>fille, thoullas,</td>
</tr>
<tr>
<td>thaddarth (2)</td>
<td>village, thouddar ou thoud'rin.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Quand il existe au singulier, même masculin, un t résultant de la contraction de deux dh, il disparaît au pluriel, en même temps que le redoublement. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ase'ta</td>
<td>tissu, izedhoua,</td>
</tr>
<tr>
<td>tháâazit'</td>
<td>poule, thíouzâdh,</td>
</tr>
<tr>
<td>thár'rouf'</td>
<td>épaule, thir'ourdhin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thamegret'</td>
<td>cou, thimegredhin,</td>
</tr>
<tr>
<td>thâouet'ouf'</td>
<td>fourmi, thiouedhfn,</td>
</tr>
<tr>
<td>thaset'a (3)</td>
<td>queue, thisedhoua.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans d'autres cas analogues, le redoublement

(1) Mot à mot : jumelle ; en arabe ضرْر، dherreti mon préjudice ; ainsi une coépouse appelle sa rivale : ضرْتني، dherreti mon préjudice.

(2) De l'arabe دار، dar maison, ou دارة، dara cercle, campement.

(3) Le masculin ase't'a ou ast'a paraît avoir une certaine analogie avec le mot arabe أَسْت ist derrière, queue.
seul disparaît quelquefois, quand il est interne. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>azékka</td>
<td>izékouan</td>
</tr>
<tr>
<td>thïouekkiouth</td>
<td>thïouekouin</td>
</tr>
<tr>
<td>thasif thin</td>
<td>thisasfthin</td>
</tr>
<tr>
<td>thazemmourth</td>
<td>thizemrin</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Quelquefois on observe la chute de certaines lettres; mais c'est un cas assez rare. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>adhouggal</td>
<td>idhoulan</td>
</tr>
<tr>
<td>azebbouj (1)</td>
<td>izoujan (1)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Un petit nombre de noms singuliers ont des pluriels différents. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>bab, bou (2)</td>
<td>imaoulan (2)</td>
</tr>
<tr>
<td>emmi (3)</td>
<td>arraou</td>
</tr>
<tr>
<td>illi</td>
<td>issi</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) En arabe: زبوج zebbouj olivier non greffé.

(2) Le pluriel imaoulan vient de l'arabe مولى maoula (maître), accompagné des signes du pluriel kabyle i—n, d'où imaoulan maitres, propriétaires, parents mâles de la catégorie dite عاصب a’aceb. Quant aux singuliers bab, bou, leur origine est commune avec celle des mots بابا baba papa et بو bou (pour abo abou) père.

(3) Le synonyme ou pl. ath ou aith, ne s'emploie qu'entre deux noms propres. En dialecte mzabia, il précède certains
noms pour former des sobriquets; ainsi, les expressions ou tsennant, ou tberchant se disent particulièrement du Juif indigène dont le métier consiste à carder la laine, ou qui a l'habitude de porter une calotte noire. Elles s'appliquent en général à tout Israélite que l'on ne veut pas désigner par ce nom : ce sont, en quelque sorte, des locutions d'ar¬got. Le mot tsennant est mis pour thasennant, diminutif de asennan épine, et par extension : pointe, peigne, carde ; quant à taberchant, en kabyle thaberkant, il est employé, par métaphore, avec le sens de chaëhia noire.

(1) Ce mot est généralement prononcé gma, avec élision de l'e initial ; en le décomposant, on aurait g (enfant) de, et ma (en arabe imma) ma mère. Suivant M. Hanoteau, il est formé de ag fils, encore en usage dans le dialecte tamacheq, et de ma mère. De même oultma, formé de ma mère, et de oul fille (en arabe ولد ouil enfant des deux sexes, posté¬rité ; d'où le dérivé kabyle thaoulits fille, femme). Suivant lui encore, le pluriel thoulouoin (petits cœurs) est le dimi¬nutif de oulaoun, singulier oul cœur ; mais il pourrait bien être aussi celui de thaoulits, formé par la terminaison ouin. Quant au mot lkhalath, il n'est autre que le pluriel arabe خالات khala, sing. خالة khala tante maternelle, détourné de sa signification primitive.
Il existe, comme dans toutes les langues, des noms qui ne suivent aucune règle fixe, et d'autres qui ne s'emploient qu'au pluriel. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>thikhsi birebis,</td>
<td>oulli,</td>
</tr>
<tr>
<td>thit' œil,</td>
<td>allen ou that't'ïouin (1).</td>
</tr>
</tbody>
</table>

aman (2) eau, id'rimen (3) argent,
id'ammien (3) sang, medden (4) gens,
id'maren (3) poitrine, imd'anen (4) gens.

(1) Le pluriel that't'ïouin est pris dans l'acception du mot arabe a'ioun, singulier عين œil, fontaine, source ; d'où, sans doute, le nom de la ville marocaine Tetouan. Le mot thit' se dit encore au masculin it'ou, pluriel at'l'ïoun, et au diminutif thit't'ouchth ou that't'ouchth, pluriel that't'ouchin. Son pluriel allen (ou arqougen, qui se dit de grands yeux) peut être rattaché à la racine ouali regarder, ou plutôt à elli ouvrir, à cause des deux l de allen ; les yeux ne sont-ils pas, en effet, des ouvertures destinées à percevoir la lumière ? Le mot it'ou ou arérouch signifie surtout œil blanc d'un borgne.

(2) Probablement de l'arabe ما ma, précédé de l'a initial des noms kabyles, et suivi de l'n du pluriel.

(3) Les singuliers id'im (en arabe دم dem), id'mer, ad'rim (en arabe درهم draham) ne sont guère usités. Le premier et le dernier s'emploient surtout dans le style poétique et lorsqu'il s'agit d'une mare de sang ou d'une grosse somme.

(4) De l'arabe مدنی madani citadin. Quelquefois on emploie le singulier ابن اد۰ ben Adem fils d'Adam, c'est-à-dire l'homme en général.
Enfin, beaucoup de noms empruntés à l'arabe conservent le pluriel et même le duel qu'ils ont dans cette langue. Ex. :

lerboug (1) colliers en arabe, essaa'ath (3) heures,
leggam (1) jours, chahraïn deux mois,
ledouar (2) semaines, marrthain (4) deux fois.

CHAPITRE X
Nom collectif et nom d'unité

Le nom collectif exprime l'idée de collection, d'espèce ; il peut être des deux genres et des deux nombres. Ex. :

ajilban petits pois, thazarth figues sèch.,
azemmour olives, oliviers thirguin charbon,
ird'an blé, thizourin, raisin,
ibaoun fèves, thimsin orge.

(1) Singulier : ربخ rebeg, pl. ربيغ reboug ou rebeg, pl. ربخ rebeg ; ioum, pl. ايام eyyam.
(2) Sing. eddourth, détourné de sa signification primitive.
(3) Sing. ساعئا saa'a ; les trois a représentent l'alif, le ا'ain et le ط ta marbout'a.
(4) On dit aussi berd'aïn, du singulier abrid' une fois. C'est peut-être le seul mot kabyle auquel on ait appliqué le duel arabe. Il paraît avoir un certain rapport, au double point de vue de la prononciation et de la signification, avec les mots arabes ouarid canal, conduite, veine, et barid (d'origine persane), mesure de distance de 20 kilomètres environ.
Le nom d'unité exprime l'idée d'un seul individu de la même collection ou de la même espèce. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{ired'} un grain de blé,
  \item \textit{thirguets} un morceau de charbon,
  \item \textit{ibïou} une fève,
  \item \textit{thizoùrets} un grain de raisin.
\end{itemize}

Pour les légumes et les fruits, on emploie ordinairement les mots \textit{aa'qa} grain, \textit{thaa'qaïth} graine, selon que le nom suivant est masculin ou féminin. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{aa'qa oujilban} un pois,
  \item \textit{aa'qa ousemmour} une olive,
  \item \textit{thaa'qaïth tsoûrin} un grain de raisin.
\end{itemize}

Les noms d'arbres commencent et finissent par un \textit{th} ou \textit{ts}. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{thazemmourth} olivier,
  \item \textit{thinfresth} poirier,
  \item \textit{thanoglets} (1) figuier,
  \item \textit{thoulmouts} (2) ormeau.
\end{itemize}

Souvent le nom de l'arbre est le même que celui du fruit, comme dans \textit{thajoujets} (3) noix,

\begin{itemize}
  \item (1) De l'arabe \textit{noqla} plant, plante.
  \item (2) Diminutif de \textit{oulmou} orme, en latin \textit{ulmus}.
  \item (3) Synonyme moins usité, quoique plus berbère : \textit{thagousimth}. Le collectif \textit{agousim} se dit surtout de l'écorce de noyer, qui sert à nettoyer les dents ou à donner de la couleur aux lèvres.
\end{itemize}
noyer, thazegguarth (1) jujube, jujubier sauvage.

CHAPITRE XI
Déclinaison (2) des noms masculins

NOMINATIF

Un nom masculin au nominatif se place tantôt avant, tantôt après le verbe dont il est le sujet. Placé avant le verbe, il conserve son a initial. Ex. :

argaz isser’ l’homme est sorti.

Placé après le verbe, il change l’a en ou. Ex. :

isser’ ourgas l’homme est sorti (mot-à-mot : est sorti l’homme).

Cette dernière construction est la plus usitée.

Dans certains noms singuliers qu’on apprend par la pratique, et dans tous les pluriels com-

(1) Ainsi appelé à cause de la nuance rousse du fruit. C’est ce qui porte à croire que thazegguarth et azguer dérivent de l’arabe أشقر aqguer roux.

(2) Il n’existe pas, en kabyle, de déclinaison proprement dite ; mais l’a commençant les noms masculins ou suivant le th des noms féminins subit d’importants changements, qui peuvent être considérés comme de véritables déclinaisons initiales.
mençant par un a, cette voyelle est maintenue, mais précédée d'un ou. Ex. :

*itcha th ouasiff* la rivière l'a englouti (*asiff* rivière ; mot à mot : a mangé lui la rivière).

Le même changement a lieu avec l'emploi des mots *îoun* un, *sin* deux, etc. Ex. :

*îoun ouass* un jour (*ass* jour),
*sin ouarrach* deux enfants (*arrach* enfants).

**ACCUSATIF ET VOCATIF**

Le nom ne subit aucune modification lorsqu'il est à l'accusatif, c'est-à-dire complément direct d'un verbe transitif. Ex. :

*etch ar'roum* mange le pain,
*aoui aksoum* emporte la viande.

Il ne varie pas non plus quand il est au vocatif, précédé de la particule *aï* ô, devant un a. Ex. :

*aï agueendid' (1) ô roi,*
*aï aïthma* ô mes frères.

L'a devient *aï* en présence seulement d'un

---

(1) Sans doute de l'arabe *قلlection* donner l'investiture ; d'où *ججد* investiture, et *مجلد* *moujelled* roi ou chef orné d'un collier d'or.
autre a; mais il ne varie pas dans les cas différents. Ex. :

a irgazen d'hommes,
a oultma d'ma sœur,
a thilaouin d'femmes.

GÉNITIF, DATIF ET ABLATIF

Le changement en ou de l'a initial du masculin se produit encore au génitif, au datif et à l'ablatif, c'est-à-dire lorsque le nom est complément d'un autre nom, ou régi par une préposition. Ex. :

aa'qa ouzemmour une olive (azemmour olives; mot à mot : un grain d'olive),
d'eg oukhkham dans la maison (akhkham maison),
s oud'r'ar' avec la pierre (ad'r'ar' pierre,
r'er ouanid'a jusqu'où ? (anid'a où ?)

L'ou qui doit remplacer ou précéder l'a initial s'insère ordinairement dans les deux prépositions d'eg (dans), seg (de, provenance ; ex latin), qui deviennent d'oug, soug. Ex. :

d'oug d'rar (1) dans la montagne (ad'rar montagne),
soug asiff (1) de la rivière (c'est-à-dire venant ou sortant de la rivière).

(1) On peut dire encore : d'eg oud'rar, seg ouasiff. Ces deux prépositions sont souvent réduites à un simple g, quelquefois précédé d'un ou (oug). En souaoua, on emploie plus fréquemment, dans le même sens, les prépositions d'i et si, devant une consonne.
Il disparaît souvent avec l'emploi des deux prépositions *am* comme, *r'ef* sur. Ex. :

*am rgaz* comme l'homme (*argaz* homme),  
*r'ef dhar* à pied (*adhar* pied).

**CHAPITRE XII**

**Déclinaison des noms féminins**

---

**NOMINATIF**

Un nom féminin au nominatif se place également tantôt avant, tantôt après le verbe dont il est le sujet.

Placé avant le verbe, il conserve l'\*a* qui suit le \*th* initial. Ex. :

*thamet'loth theffer' la femme est sortie.*

Placé après le verbe, il perd cet *a*, ou le change en *e*. Il le perd devant une consonne suivie d'une voyelle. Ex. :

*thelfer' thmet'l'outh* la femme est sortie  
(mot à mot : est sortie la femme).

Il le change en *e* devant deux consonnes consécutives. Ex. :

*thelfer' themr'arth* la vieille est sortie  
(mot à mot : est sortie la vieille).
ACCUSATIF ET VOCATIF

Le nom ne subit aucune modification à l'accusatif, c'est-à-dire lorsqu'il est complément direct d'un verbe transitif. Ex. :

etch thamellalt mange l'œuf,
aoui thaserd'ount emmène la mule.

Il ne varie pas non plus lorsqu'il est employé au vocatif précédé de la particule a devant un th. Ex. :

a thamet't'outh ô femme,
a thilemzith ô jeune fille.

GÉNITIF, DATIF ET ABLATIF

L'élision des voyelles a, i, qui suivent le th du féminin, ou leur remplacement par un e, se produit encore au génitif, au datif et à l'ablatif, c'est-à-dire lorsque le nom est complément d'un autre nom, ou régi par une préposition. Ex. :

argaz tmet't'outh (1) agui le mari de cette femme (thamet't'outh femme),
imaoulan teslith les parents de la mariée (thislith mariée),
d'i thmourth agui dans ce pays-ci (thamourth pays),
ar themd'int (2) jusqu'à la ville (thamd'int).

(1) L'h de thamet't'outh est également tombé à cause de la préposition n sous-entendue ; il sera question de cette particularité dans le chapitre suivant (rapport d'annexion).
(2) En arabe مدينة medina ville.
Ainsi, comme plus haut, l’α s’élide devant une seule consonne suivie d’une voyelle ; il se change en un e devant deux consonnes consécutives. Le même changement a lieu avec l’emploi des mots Ḣouth une, snath, deux, etc.; dans ce dernier cas, c’est l’i du pluriel qui tombe. Ex.:

\[ \text{ḥouth } \text{tmel’ḥouth une femme (thamel’t’outh femme)}, \]
\[ \text{snath } \text{tmellalin deux œufs (thimellalin œufs)}. \]

Il y a des exceptions, mais peu nombreuses, qu’on apprend surtout par la pratique. Ex. :

\[ \text{r’ef thagmarth sur la jument,} \]
\[ \text{d’eg thala dans la fontaine,} \]
\[ \text{r’er thaddarth vers le village,} \]
\[ \text{ennig thir’ilt au-dessus de la colline (thi-r’ilt diminutif de ir’ill bras, colline).} \]

CHAPITRE XIII

Rapport d’annexion

L’article n’existe pas en kabyle ; rien donc ne distingue un nom déterminé d’un nom indéterminé, à moins que ce dernier ne soit précédé des mots Ḣoun un, Ḣouth une, kra quelques.

On dit que deux noms sont en rapport d’annexion, lorsque le second est complément déterminatif du premier. Un rapport d’annexion s’ex-
prime généralement au moyen des prépositions b, g, n (génitif latin), qui marquent la dépendance entre les noms.

EMPLOI DE LA PRÉPOSITION b

La préposition b s'emploie :

Devant les noms commençant par ou. Ex. :

kra b oud’i un peu de beurre,
kra b oussan quelques jours,
thahendith(1) b oultma le foulard de ma sœur.

Devant les noms commençant par un a, suivi de deux consonnes consécutives, avec changement de l’a initial en ou. Ex. :

akhkham (2) b ourgaz la maison de l’homme,
aîth b oud’rar les gens de la montagne (ad’rar montagne),
chété’oh’ (3) b our’roum un peu de pain (ar’roum pain).

(1) De l’arabe hendiya mouchoir de fabrique indienne ; hend Inde. — On verra plus loin que les noms de parenté rejettent l’adjectif possessif de la 1re personne.

(2) De l’arabe khyma tente, maison. Pour plus de simplicité, le mot akhkham sera désormais écrit akham.

(3) Synonyme de kra. On dit aussi chouit’oh’ et chouit’, de l’arabe chouïya un peu.
Enfin devant un certain nombre de noms (1) commençant par un *a*, qui est alors maintenu et précédé d’un *ou*. Ex. :

- *aman b ouasiff* l’eau de la rivière (*asiff* rivière),
- *aa’qa b ouakbal* un grain de maïs (*akbal* maïs).

**Exception.** — Le *b* se supprime lorsque l’*a* initial n’est pas suivi de deux consonnes consécutives ; mais l’*a* devient toujours *ou*. Ex. :

- *chet’oh’ ougougoulou* un peu de fromage,
- *thabard’a ouzerd’oun* le bâit du mulet.

**Emploi de la préposition *g***

La préposition *g* s’emploie :

Devant les noms commençant par un *i* suivi d’une seule consonne ou d’une seule syllabe. Ex. :

- *asemmidh g idh* le froid de la nuit,
- *thafoukth g it’ij* la chaleur du soleil,
- *thaa’mamth (2) g illi* la dot de ma fille.

(1) On apprend ces noms par la pratique.

(2) De l’arabe عمامَتُ *a’mama* turban ; coiffure de femme en forme de turban. Le *g*, dans ces exemples, se prononce toujours *g* dur, jamais *j*.
Devant les noms commençant par un * suivi de deux consonnes consécutives. Ex. :

- aksoum * ilef  la chair du porc,
- ikhèf * ifker (1)  la tête de la tortue,
- kra * id'rimen  un peu d'argent.

**EXCEPTION.** — Le * se supprime lorsque, dans un mot de plusieurs syllabes, il n'est pas suivi de deux consonnes consécutives. Ex. :

- aksoum izimer  la viande d'agneau,
- ikhèf (2) ikerri  la tête du mouton,
- thouqqesa izerman  la piqûre des serpents.

**REMARQUES SUR LE * ET LE b.** — L'i initial du second terme d'un rapport d'annexion s'élide souvent après la préposition * , dans le cas de deux consonnes consécutives. Ex. :

- kra * d'rimen  un peu d'argent,
- at'as * rgazen  beaucoup d'hommes.

Dans la plupart des tribus de la Kabylie de Bougie, les prépositions b, * se prononcent ou, i, c'est-à-dire comme la voyelle initiale des noms suivants. Ex. :

- thad'ou't ou oufrik  la laine du jeune mouton,
- argaz i illi  le mari de ma fille.


(2) Le mot ikhèf se prononce quelquefois ir'ef, comme r'as ou khas rien que, et cela par application des règles de permutation.
Chez les Beni-Abbès et les Iloulen, le $b$ devient presque toujours $g$, même dans l'intérieur d'un mot. Ex. :

- *akham g ourgaz* la maison de l'homme,
- *igoui babs aserd'oun* son père a emmené le mulet,
- *iggodh r'ar d'raoua* il est arrivé là-bas (1).

**EMPLOI DE LA PRÉPOSITION $n$**

La préposition $n$ s'emploie :

Devant les noms commençant par un $th$, qui devient un simple $t$; dans ce cas, la voyelle suivante tombe, ou se change en un $e$. Ex. :

- *bab n tsirth* le propriétaire du moulin ($thisirth$ ou $thasirth$ moulin),
- *amoqran n temd'int* le chef de la ville ($thamd'int$ ville),
- *medden n tmourth* les gens du pays ($thamourth$ pays),
- *thazlagth n teslith* le collier de la mariée ($thislith$ mariée).

Devant les noms arabes commençant par l'article $l$, les noms propres, les mots *egma* frère, *ath* ou *aith* fils, enfants, que l'on trouve dans la

(1) On dit plus généralement : *b ourgaz, iboui, ibbodh.*
formation des noms de tribus; enfin, après les mots iouth une, snath, deux, etc. Ex. :

abrid' n essouq le chemin du marché,
thaslifth (1) n egma la belle-sœur de mon frère,
thouddar n Ath-Irathen les villages des Beni-Irathen,
iouth n teqchichth une jeune fille,
snath n teqchichin deux jeunes filles.

Ainsi, les voyelles a, i, qui suivent le th initial, tombent devant une seule consonne, suivie d'une voyelle ; elles se changent en un e devant deux consonnes consécutives. L'h qui suit le t initial disparaît aussi par euphonie, à cause du voisinage de l'n préposition. Cet n est souvent sous-entendu, excepté devant une voyelle.

On pourra donc dire :

bab tsirth le propriétaire du moulin,
amogran temd'int le chef de la ville,
medden tmourth les gens du pays,
thazlagth teslith le collier de la mariée,
iouth teqchichth une fille,
snath teqchichin deux filles.

Mais on ne pourra pas dire :

abrid' essouq, haslift h egma, thouddar
Ath-Irathen.

(1) De l'arabe سلم selh beau-frère, سلمة selfa belle-
sœur.
Remarques. — Quand l'n doit précéder un b ou un l, il devient m ou l par raison euphonique. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{ah'riq} & \quad \text{m baba le verger de mon père,} \\
\text{akli l lqaid} & \quad \text{le nègre du caïd,} \\
\text{imesd'ar' m Bgaith} & \quad \text{(2) les habitants de Bougie.}
\end{align*}
\]

Il est quelquefois remplacé par un a devant les noms propres. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{thafounastli a A'mrouch} & \quad \text{la vache d'A'mrouch,} \\
\text{aqchich a Mouni} & \quad \text{l'enfant de Mouni.}
\end{align*}
\]

Entre deux noms propres d'hommes, on em-ploie les mots ou, pl. ath, aïth, fils, originaire de... Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{A'mara ou Bela'id} & \quad \text{A'mara fils de Beláid,} \\
\text{Kasi n aïth La'mara} & \quad \text{Kasi de la famille des Lámara.}
\end{align*}
\]

CHAPITRE XIV

Adjectifs qualificatifs

L'idée qualificative s'exprime par des noms ou par des verbes.

(1) De l'arabe حريق h'ariq endroit brûlé au milieu des broussailles, pour être cultivé et complanté d'oliviers, de figuiers, etc.

(2) En arabe، بجاية بجاية Bjaia.
La plupart des noms employés comme qualificatifs commencent par \( a \) et finissent par \( an \). Quelques-uns commencent et finissent par \( i \), ou. D'autres n'ont pas de terminaison caractéristique. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom</th>
<th>Signification</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>amoqran</td>
<td>grand,</td>
</tr>
<tr>
<td>amezian</td>
<td>petit,</td>
</tr>
<tr>
<td>amoudhin</td>
<td>malade,</td>
</tr>
<tr>
<td>aousran</td>
<td>vieux,</td>
</tr>
<tr>
<td>azid'an</td>
<td>doux,</td>
</tr>
<tr>
<td>arzagan</td>
<td>amer,</td>
</tr>
<tr>
<td>asemnam (1)</td>
<td>aigre,</td>
</tr>
<tr>
<td>amerr'an</td>
<td>salé,</td>
</tr>
<tr>
<td>amessas (1)</td>
<td>fade,</td>
</tr>
<tr>
<td>aoufaian (1)</td>
<td>gros,</td>
</tr>
<tr>
<td>azouran</td>
<td>épais,</td>
</tr>
<tr>
<td>ahraouan</td>
<td>large,</td>
</tr>
<tr>
<td>alqaian (1)</td>
<td>profond,</td>
</tr>
<tr>
<td>azedgan</td>
<td>propre,</td>
</tr>
<tr>
<td>aquoran</td>
<td>sec, dur,</td>
</tr>
<tr>
<td>aleqqaq</td>
<td>tendre,</td>
</tr>
<tr>
<td>ar'ezfan</td>
<td>long,</td>
</tr>
<tr>
<td>aouzlan (1)</td>
<td>court,</td>
</tr>
<tr>
<td>aqebbouan (1)</td>
<td>fort, gras,</td>
</tr>
<tr>
<td>asemmadh (1)</td>
<td>froid,</td>
</tr>
<tr>
<td>asessas (1)</td>
<td>léger,</td>
</tr>
<tr>
<td>azâiian</td>
<td>lourd,</td>
</tr>
<tr>
<td>amousnaou</td>
<td>savant,</td>
</tr>
<tr>
<td>amakour</td>
<td>voleur,</td>
</tr>
<tr>
<td>amellag (1)</td>
<td>flatteur,</td>
</tr>
<tr>
<td>amzouarou</td>
<td>premier,</td>
</tr>
<tr>
<td>aneggarou</td>
<td>dernier,</td>
</tr>
<tr>
<td>amellâzou</td>
<td>affamé,</td>
</tr>
<tr>
<td>amellal</td>
<td>blanc,</td>
</tr>
<tr>
<td>aberkan</td>
<td>noir,</td>
</tr>
<tr>
<td>azouggar'</td>
<td>rouge,</td>
</tr>
<tr>
<td>aourar'</td>
<td>jaune,</td>
</tr>
<tr>
<td>azigzaou</td>
<td>gris, vert,</td>
</tr>
<tr>
<td>aa'zzoug</td>
<td>sourd,</td>
</tr>
<tr>
<td>agougarm</td>
<td>muet,</td>
</tr>
<tr>
<td>arejd'âl</td>
<td>boiteux,</td>
</tr>
<tr>
<td>ad'err'âl</td>
<td>aveugle,</td>
</tr>
<tr>
<td>asaa'i (1)</td>
<td>riche,</td>
</tr>
<tr>
<td>iguellil (1)</td>
<td>pauvre,</td>
</tr>
<tr>
<td>ouziin (1)</td>
<td>joli,</td>
</tr>
<tr>
<td>ouchmith (1)</td>
<td>laid,</td>
</tr>
<tr>
<td>ourkeis (1)</td>
<td>intelligent.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) En arabe: سم سم poison; مسوس messous fade; ouaff complet, intégral; اللفي alqa, aor. ioulqi, jeter dans un trou profond; فصير qecir court (car à Bougie on dit: agouslan, et, tenant compte de la permutation des
Tous ces adjectifs forment leur féminin et leur pluriel suivant les règles exposées pour les noms. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>amoqran</td>
<td>imoqranen,</td>
</tr>
<tr>
<td>thamoqrant</td>
<td>thimoqranin.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ils se placent après le nom qualifié; de plus, ils sont précédés de la particule affirmative d', qui remplace le verbe être (1), lorsqu'ils font fonction d'attribut ou se rapportent à un nom indéterminé, sans qu'ils soient ni au génitif, ni

(1) Le verbe être est sous-entendu, comme en arabe dans les propositions nominales. Ex. : 

الله أكبر allahou akbar

Dieu (est) grand.
au datif, ni à l'ablatif. Dans ce cas, le d' et le th se contractent en ts (1). Ex. :

egma d'amogran mon frère est grand,
oultma tsamogrant ma sœur est grande,
r'ouri aqjoun d'amellal j'ai un chien blanc,
r'ouri thaqjount tsamellalt j'ai une chienne blanche,

Ils s'emploient au contraire sans la particule d', lorsqu'ils se rapportent à un nom déterminé, ou faisant lui-même fonction d'attribut et par conséquent précédé de la particule d'. Ex. :

egma amenzou mon frère ainé,
oultma thamenzouth ma sœur ainée,
aa'oud'iou aberkan n egma le cheval noir de mon frère,
d' arrach imchoumen ce sont des enfants méchants.

Ils s'emploient encore sans le d', lorsque le substantif qualifié est au génitif, au datif ou à l'ablatif. Ex. :

thamet't'outh n egma amenzou la femme de mon frère ainé,

(1) La contraction du d' et du th en ts est générale en Kabylie, sauf dans quelques tribus du Djurdjura, comme les Beni-Yenni et les Beni-Menguellat, qui prononcent un simple t. L'orthographe en ts, adoptée dans ce livre, est donc conforme à l'usage le plus répandu.
argaz b oultma thamenzouth le mari de ma sœur ainée,

thad'out' ikerri amellal la laine du mouton blanc.

esk as thimzin i ouserd'oun donne l'orge au mulet (as à lui, mot explétif).

L'idée qualitative s'exprime aussi :

Par des verbes ordinaires ou par des verbes d'état dits incomplets, dont dérivent beaucoup d'adjectifs, et qui seront étudiés en temps utile. Ex. :

- **ilha** (1) bon,
- **izmer** puissant,
- **iqebboua** fort,
- **ichbeh'** (1) beau,
- **moqqor** (2) grand,
- **mezzi** petit,
- **sid'** doux,
- **rzâg** amer.

Par des noms ordinaires précédés, comme en arabe, des mots *bou*, *bab* maître, possesseur, pl. *ath*, *aïth*, *imaoulan* ; fémin. *m*, *lal* (3) maîtresse, pl. *south* (3). Ex. :

- **bou thilkin** pouilleux (sing. *thilkîth* pou),
- **bab b ouagla** riche (*agla* richesse),

(1) En arabe *لهَا* leha trouver bon, avoir plaisir, et *صبه* *chebeh'* se parer, s'embellir.

(2) Mot à mot : il est bon, il est grand, etc. Dans les verbes d'état, la troisième personne ne prend pas l'i initial, contrairement à ce qui a lieu pour les autres verbes.

(3) En arabe *أم* oumm mère, *لاَّلَا* *lalla* ou *سَيْل* sill dame, maîtresse.
— CXXI —

ath tsifrath pacifiques (thifrath (1) paix), 
imaoul an bouaïla riches (aïla richesse),
m thismin jalousie (thismin jalousie),
th a'bbout' enceinte (tha'bbout' ventre),
lal b oukham maîtresse de maison
(akham maison),
south essin belles (essin beauté).

Par le participe, qui se forme de la 3ᵉ pers.
masc. sing., suivie d'un n. Ex. :

asouggas ia'ddan l’an passé (ia'dda (2)
il est passé).

Enfin, par des locutions comme : d' la'ali (3)
bon, beau, joli; d'iri ou d'houah (3) mauvais,
laid, méchant. Ce sont de véritables noms pré-
cédés de la particule affirmative d'; ils s'em-
ployent ainsi avec les pronoms personnels com-
pléments directs, qui seront étudiés dans les
chapitres suivants; ils s'emploient aussi comme
compléments déterminatifs d’un autre nom, et

(1) En arabe 炜 fra arranger, terminer une affaire. On dit : 炜 بری بیهم fra beinhoum il a mis la paix entre eux.

(2) De l'arabe عدئی a'dda passer, faire passer. En ka-
byle, on rend la même idée par un seul mot : ilindi l’an
passé.

(3) En arabe عالی a'ali haut, supérieur, ییر ierr (syn.
de نی حاوی haoua tomber de haut en bas.

IX
alors il y a lieu de faire usage des prépositions du génitif. Ex. :

- argaz l la'ali  l'homme de bien,
- īouth tmet't'outh l la'ali  une belle femme,
- iringazen n dir  les hommes de rien,
- d' Ikhalath g ihouah  ce sont des femmes méchantes.

Le mot d'ir perd encore son i final et son d' lorsqu'il est lui-même suivi d'un complément déterminatif. Ex. :

- ir eċċifa laid de figure (صبت cīfa air, physionomie),
- atha ir argaz, voilà un mauvais homme,
- atsa ir thamet't'outh voilà une mauvaise femme.

CHAPITRE XV

Comparatif et superlatif

Le comparatif et le superlatif s'expriment au moyen d'un qualificatif précédé du pronom aï qui, et suivi des prépositions r'ef sur, d'eg dans, cette dernière avec un pluriel. Ex. :

- d'egma aï d' amr'ar r'egma k (1) c'est mon frère qui est plus vieux que ton frère,

(1) On voit qu'il y a corrélation entre d' et aï, comme entre les mots arabes هووعا lui, et ىل qui, dans
d' oultma aï tsouziint d'eg theqchichin taddarth c'est ma sœur qui est la plus belle des filles du village.

Avec les pronoms personnels régimes, on emploie la préposition fell sur, au lieu de r'ef. Ex.:

d' egma aï d'amoqrant fell ak c'est mon frère qui est plus âgé que toi,
d' oultma aï tsamoqrant fell am c'est ma sœur qui est plus grande que toi (fém.).

Le comparatif et le superlatif s'expriment encore au moyen d'un participe précédé du nom aï, qui devient ag par contraction avec l'i du participe. Ex. :

d' egma ag lhan r'ef egma k c'est mon frère qui est meilleur que le tien,
d' nek ag moqqoren (1) fella k c'est moi qui suis plus grand que toi.

cette phrase : خوی ی هوالي كبير على خوک khouia hououa elli kbîr a'la khouk. C'est aussi la même tournure, moins le premier d' qui, en arabe régulier, correspond à إن ین لا inna certes ; dans ce cas, le second d' serait l'équivalent de لـ la, corrélatif de ین ین لله لعالم بالغيب inna Allaha la a'limoun bi l r'eibi certes Dieu connaît tous les mystères.

(1) Le pronom aï devient ag même devant les verbes
Lorsque le comparatif et le superlatif se rapportent à l'avenir, on emploie la particule ara signe du futur. Ex. :

d' emmi ara iilin d' amousnaou d'oug arrach irkoull (1) c'est mon fils qui sera le plus savant de tous les enfants.

On se sert du verbe if surpasser, fém. thif, pl. ifen, ifent, pour rendre l'idée de mieux, meilleur. Ex. :

egma iif irgasen aok (2) mon frère est le meilleur des hommes,
oulma thif oultma k ma sœur est meilleure que ta sœur.

On emploie encore le comparatif arabe اخير akhetr; ainsi, on peut dire :

ouagui iif ouihin ou ouagui akheir b ouihin celui-ci est meilleur que celui-là.

Les expressions plus que, moins que, se traduisent par les comparatifs également arabes : أكثر akther, اقل agell.

d'état, quoiqu'ils ne prennent jamais, à la 3e pers. du passé, l'i initial des autres verbes.

(1) En arabe الكول el koull tous, en totalité.

(2) Altération de l'expression الكل el koull, que les Arabes eux-mêmes, surtout les nomades, prononcent souvent okkoull, et ok, par abréviation.
CHAPITRE XVI

Adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs se traduisent par trois mots invariables : agui, ihin, enni, placés après le nom.

Le mot agui (1) s’emploie pour la proximité. Ex. :

argaz agui cet homme,
thameVVouth agui cette femme,
medden agui ces gens.

Le mot ihin (2) s’emploie pour l’éloignement, sans que la personne ou la chose montrée cesse d’être sous les yeux de celui qui parle. Ex. :

argaz ihin cet homme-là,
thameVVouth ihin cette femme-là,
medden ihin ces gens-là.

(1) On ajoute quelquefois la finale ni, comme en arabe یا ia dans had’a ia celui-ci. A Bougie, on prononce ayi, comme ayour, pour agour, mois.

(2) C’est en réalité un adverbe, qui signifie là, là-bas, et paraît avoir la même racine que le mot arabe ḫena ici. Argas ihin veut donc dire : cet homme qui est là-bas.
Le mot *enni* (1) s'emploie pour l'absence. Ex. :

*argaz enni*  
*cet homme-là,*

*thamef't'outh enni*  
*cette femme-là,*

*medden enni*  
*ces gens-là.*

Le mot *agui* devient *iagui* après les voyelles *a, ou.* Ex. :

*thala iagui*  
*cette fontaine,*

*agouglou iagui*  
*ce fromage.*

Il consiste, en réalité, dans la voyelle *a* (2), car on peut dire :

*argaz a*  
*cet homme,*

*ass a*  
*ce jour, aujourd'hui,*

*thameddith a*  
*cet après-midi.*

L'emploi de la particule affirmative *d'* après un adjectif démonstratif, dépend du sens de la phrase. Ex. :

*aa'oud'îou agui amellal*  
*ce cheval blanc,*

*aa'oud'îou agui d'amellal*  
*ce cheval est blanc.*

(1) En arabe : *يَلَيْ* ellî, altération de *الذي* ellad'î, qui, que, dont. *Argaz enni* veut donc dire : cet homme dont il a été question.

(2) Le démonstratif *agui*, réduit à la voyelle *a*, correspond en quelque sorte à l'arabe *ذَٰلَكَ d'a*, moins la particule démonstrative *الْيَهَا* ha.
Dans le premier exemple, l'adjectif est un simple qualificatif; dans le second, il fait fonction d'attribut.

CHAPITRE XVII

Pronoms démonstratifs

POUR LA PROXIMITÉ :

ouagui celui-ci,  ouigui ceux-ci,
thagui celle-ci,  thigu ni celles-ci.

On rencontre au singulier, comme dans les adjectifs démonstratifs, les formes suivantes, abrégées ou augmentées :

oua, ouaguini celui-ci,  tha, thaguini celle-ci.

POUR L'ÉLOIGNEMENT :

ouihin celui-là,  ouihid' ceux-là,
thihin celle-là,  thhid' celles-là.

On ajoute souvent la finale arabe $k$, précédée d'un $a$, pour exprimer un éloignement plus grand. Ex. :

ouihinak celui-là,  ouihid'ak ceux-là,
thihinak celle-là,  thhid'ak celles-là.
L'h tombe assez fréquemment ; ainsi :

ouinna celui-là,  ouid'ak ceux-là,  
thinna celle-là,    thid'ak(1) celles-là.

Les pronoms pluriels ouid'ak et thid'ak deviennent souvent igad' ou igan et thigad' ; mais alors ils sont plutôt relatifs que démonstratifs.

CHAPITRE XVIII

Pronoms relatifs

enni          qui, que, dont (invariable) ;
ïouimi         à qui, auquel, à laquelle (inv.),
oukoud'        avec qui, avec lequel (inv.),
our'our        chez qui, chez lequel (inv.),
oui, ouin, ouinna celui qui, que, dont,
thin, thinna   celle qui, que, dont,
ouid', ouid'en, igad' ceux qui, que, dont,

(1) Les formes suivantes : ouahi celui-là, thahi celle-là, 
ouihë ceux-là, thihi celles-là, sont d'un usage très restreint ;
elles représentent : ouahin celui-là, tahin celle-là, ouihë-
d'en ou ouid'en ceux-là, thihid'en ou thid'en celles-là, dans
lesquelles l'n exprime l'éloignement, par opposition à la
finale gui, employée pour la proximité. Il résulte de ce qui
précède que ces mots peuvent être analysés ainsi : oua ou
oui, pronom masculin ; tha ou thi, pronom féminin ; gui,
particule de proximité ; n, particule d'éloignement ; h et k,
lettres démonstratives correspondant au s h et au ك k
arabes, comme dans ذا had'ak celui-là.
Celles qui, que, dont

(ceux, celles qui, que, dont)

(les deux genres),

qui, ce qui, que, dont.

Lorsque le pronom relatif est sujet du verbe, celui-ci prend la forme du participe. Ex. :

argaz enni ia’ddan l’homme qui est passé,
ouin ia’ddan d’eflérek (1) celui qui est passé derrière vous,
ia’ddaa ouaïn ia’ddan il s’est passé ce qui s’est passé, c’est-à-dire quelque temps après.

Le pronom enni est ordinairement sous-
entendu, comme dans le cas où le verbe exige l’emploi d’une préposition. Ex. :

agour ia’ddan le mois qui est passé,
abrid’ d’eg ia’dda le chemin dans lequel il est passé.

Les expressions iouimi, oukoud’, our’our sont mises pour l oui mi, oui aok id’, oui r’our (2). Ainsi, la préposition employée avec le pronom

---

(1) En arabe : دُبَار d’esar queue, derrière.

(2) Analyse : i à, id’ avec, r’our chez (prépositions), oui (pronom), mi et aok (particules).
relatif vient en second lieu, excepté pour ïouimi, qui se prononce rapidement ouimi ou simplement oumi.

CHAPITRE XIX

Pronoms interrogatifs

oui qui?
achou que? quoi?
ïouimi à qui?
oukoud' avec qui?
our'our chez qui?
s ouaï s (1) avec quoi?
b ouag ellan (p r b ouai illan) en quoi est-ce?
d'oug aï d'eg (1) dans quoi?
anoua (2), anoua oua lequel?
anta (3), anta tha laquelle?
anoui, anoui oui lesquels?
anti, anti thi lesquelles?

Les pronoms anoua, anta, anoui, anti, s'emploient aussi comme adjectifs interrogatifs. Ex.:

anoua argaz quel homme?
anta thamet'outh quelle femme?


(2) Les pronoms anoua, anoui sont quelquefois prononcés amboua, amboui dans quelques tribus du Djurdjura.

(3) Dans ces pronoms, le th du féminin est devenu un simple t, à cause du voisinage de l'n qui précède.
Suivis du pronom ai, ils se traduisent par quel est celui qui? celle qui? etc. Dans ce cas l'attribut doit être accompagné de la particule affirmative d'. Ex. :

\[
\text{anoua ai d' egma k quel est celui qui est ton frère?} \\
\text{anta ai d' oultma k quelle est celle qui est ta sœur?}
\]

**CHAPITRE XX**

**Pronoms indéfinis**

| Achou (1), Aïn | qu'oi, quelque chose que, |
| Aba'dh (1), Alba'dh | quelque, quelqu'un, |
| Kra | quelque chose, quelques, |
| Koull oua, Koull h'a (1) | chacun (koull souven précédé d'un m), |
| Íoun, H'add (1) | quelqu'un, |
| Oula Íoun, Oula h'add (1) | personne, |
| Íoun ag ellan | un seul, |
| Íouth ag ellan | une seule, |
| Oui, Ouin | quiconque, |
| Ain illan | quelconque, |
| Oulach, Oulah (1), Oulamma d' kra rien, |

(1) En arabe : اش اي شئ quoi; بعس ba'dh un certain; احد ahad' un; koull ouah'ad chacun; ولاش ouaïa ah'ad pas même un; ولاش oulach (altération de ولاش) pas même une chose.
Les pronoms ouaïdh, thaïdh, ouiiadh, thiiadh, sont quelquefois terminés en in ; ainsi : ouaïdhnin, thaïdhnin, ouiiadhnin, thiiadhnin.

Lorsque le pronom français autre est employé adjectivement, il se traduit par le motennidhen, invariable et placé après le nom. Ex. :

argaz ennidhen un autre homme,
thamet'l'outh ennidhen une autre femme,
irgazen ennidhen d'autres hommes.

(1) Le mot ouaïdh (autre) est composé du pronom kabyle oua celui, et du mot arabe يث idh pareil, plus souvent employé à l'accusatif avec le sens de pareillement, aussi ; il veut donc dire : Celui-là aussi. Quant à la terminaison nin qui l’accompagne quelquefois, principalement chez les Beni-Ouaguennoun, elle est une abréviation du relatif enni et de la particule n ou in, qui exprime l’éloignement ; ouaïdh nin veut donc dire : Celui aussi qui est là-bas. La même observation s'applique à l'adjectif ennidhen, composé du relatif enni et de l'arabe أيض idhen également.

(2) Voy. la note de la page précédente.
Cette distinction entre ouaïdh et ennidhen est absolument indispensable.

Quelquefois on ajoute à l'adjectif ennidhen les finales t, in, int, au féminin et au pluriel des deux genres. Ex. :

*thamet l'outh innidhen* un autre femme,

*irgazen ennidhenin* d'autres hommes,

*thoulaouin cnnidhenint* d'autres femmes.

Les pronoms les uns, les autres se traduisent par l'expression de réciprocité *b ouaïgar*, suivie des pronoms régimes indirects du pluriel. Ex. :

1ᵉ pers. . . . . *b ouaï gar aner* ;

2ᵉ pers. \{ m. *b ouaï gar aouen*,

\{ f. *b ouaï gar akount* ;

3ᵉ pers. \{ m. *b ouaï gar asen*,

\{ f. *b ouaï gar asent*.

Cette expression signifie à la lettre : *De ce qui (est) entre nous, entre vous, entre eux, entre elles, pour dire : ensemble, réciproquement.*

Le pronom *on* se rend, comme en arabe, par le verbe à la 3ᵉ personne du pluriel. Ex. :

*qaren* on dit (sujet sous-entendu) : *medden* ou *imd'anen* les gens).
CHAPITRE XXI

Pronoms personnels sujets

Singulier

1ère pers. m. et f. nek (1), nekini (2) moi, je ;

2ème pers.
(m. ketch (1), ketchini (2)
(f. kem (1), kemini (2) ) toi, tu ;

3ème pers.
(m. netsa lui, il,
(f. netsath elle.

Pluriel

1ère pers.
(m. noukni
(f. noukenti (3) ) nous ;

2ème pers.
(m. kounoui
(f. kounemthi ) vous ;

3ème pers.
(m. nouthni, nithni eux, ils ;
(f. nouthenti (3), nithenti (3) elles.

(1) A Bougie, on rencontre une forme intermédiaire neki moi, kelchi toi, kemi toi (fém.).

(2) Comme dans les démonstratifs ouagui, ouaguini, la finale ni est augmentative et correspond à la syllabe arabe bi, employée dans le même cas. Ex. : ana ou anaia moi, ena ou enta ou entaia toi, ahna ou ahnaia nous.

(3) Dans ces mots, le th du féminin est devenu un simple t, à cause de l’n qui précède.
Ces pronoms s'emploient comme sujets du verbe ou avec un attribut précédé de la particule affirmative d', faisant fonction de verbe d'existence. Ex. :

- netsa ia'dda il est passé,
- nek d'aqbaïli je suis kabyle,
- kemini tsaqbaïlith tu es kabyle (fém.),
- netsa d'amoudhin il est malade, etc.

Ils s'emploient encore isolément, en réponse à une question. Ex. :

- anoua aï d'egma k quel est ton frère?
- d'netsa c'est lui (pour d'netsa aï d'egma c'est lui qui est mon frère).

Quoique sujets, ils peuvent être précédés, à l'interrogation, de la préposition i à, mise pour et ? Ex. :

- i ketch et toi ?
- i noukni et nous ?

On dit aussi :

- am nek comme moi, am netsa comme lui;
- oula d'ketch toi aussi, oula d'netsa lui aussi.
CHAPITRE XXII

Adjectifs possessifs

Singulier

1re pers. m. et f. ou mon, ma, mes ;
2e pers. (m. tON m. m ) ton, ta, tes ;
3e pers. m. et f. s son, sa, ses ;

Pluriel

1re pers. (m. nar' ou ner' f. ntar' ou nler'(1) ) notre, nos ;
2e pers. (m. nouen f. nkount ) votre, vos ;
3e pers. (m. nsen f. nsent ) leur, leurs .

Ces adjectifs possessifs se placent après le nom, comme en arabe, et correspondent aux pronoms affixes employés dans cette langue.

Ex. :

ameksa ou mon berger,
ameksa k ton berger,
ameksa m ton berger (à toi, féminin),
ameksa s son berger (à lui et à elle).

(1) Le féminin pluriel est ordinairement remplacé par le masculin pluriel. On voit que les personnes du pluriel sont précédées de la préposition n du génitif. (Voir chap. XXVI pronoms régimes d'une préposition).
Lorsque le nom finit par une consonne, ils sont précédés, au singulier, d’un i euphonique. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{thamef't'outh iou} & \quad \text{ma femme}, \\
\text{thamef't'outh ik} & \quad \text{ta femme}, \\
\text{argaz im} & \quad \text{ton mari}, \\
\text{imeksaoun is} & \quad \text{ses bergers}.
\end{align*}
\]

Les pronoms moi-même, toi-même, lui-même, etc., se traduisent par le mot iman personne, précédé de la préposition s avec, et suivi des adjectifs possessifs. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{nek s iman iou} & \quad \text{moi-même,} \\
\text{ketch s iman ik} & \quad \text{toi-même,} \\
\text{kem s iman im} & \quad \text{toi-même (fém.),} \\
\text{noukni s iman nar’} & \quad \text{nous-mêmes, etc.}
\end{align*}
\]

Les finales i, ou, dans ameslaï paroles, ouch-châï lévrier, etc., sont considérées comme consonnes. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{ameslaï iou} & \quad \text{mes paroles,} \\
\text{ouchchâï ik} & \quad \text{ton lévrier, etc.}
\end{align*}
\]

(1) En arabe, on se sert de la même tournure ; ainsi :

\[
\begin{align*}
\text{ana b rouh’i} & \quad \text{ana b nefsi, moi-même, en personne. Le mot iman paraît dériver de la racine arabe} \\
\text{imana} & \quad \text{se présenter sous d’heureux auspices, être de bon augure. Il n’est pas rare en kabyle, comme en arabe, de rencontrer de pareilles expressions employées par euphémisme ou pour éloigner l’influence du mauvais œil.}
\end{align*}
\]
Les noms de parenté, comme :

- **baba** : père,
- **egma** : frère,
- **aithma** : frères,
- **emmi** : fils,
- **jeddi** : grand-père,
- **imma** : mère,
- **outilma** : sœur,
- **issethma** : sœurs,
- **illi, issi** : fille, filles,

signifient en même temps : mon père, ma mère, etc., sans prendre le signe de la première personne.

On intercale un *th* explétif entre ces noms et les signes du pluriel. Ex. :

- *a'mmith nar'* : notre oncle,
- *immath nouen* : votre mère,
- *emmith nar'* : notre fils.

Lorsque ces noms ont un complément déterminatif, on les fait suivre du signe de la 3e personne, employé d'une manière explétive. Ex. :

- *baba s bouqchich agui* : le père de cet enfant,
- *imma s bourgaz agui* : la mère de cet homme.

L'in qui commence les personnes du pluriel est le même que celui du génitif, employé devant les noms féminins ; il est donc permis de l'écrire séparément.

Cet *n* s'intercale après l'*i* qui commence les
personnes du singulier pour donner les formes suivantes, moins usitées :

1° pers. m. et f. inou mon, ma, mes;
2° pers. m. inek ton, ta, tes;
3° pers. m. et f. ines son, sa, ses.

CHAPITRE XXIII

Pronoms possessifs

Ces pronoms possessifs se rendent par les mots ouin celui, thin celle, ouid' ceux, thid' celles, suivis de la préposition n de, et des adjectifs possessifs iou, ik, im, is, etc. Ainsi :

Singulier

ouin n iou le mien,
ouin n ik le tien,
ouin n im le tien (fém.),
ouin n is le sien (masc. et fém.).

Pluriel

ouin n ar' le nôtre,
ouin n ouen le vôtre,
ouin n kount le vôtre (fém.),
ouin n sen le leur,
ouin n sent (1) le leur (fém.).

(1) Mot à mot : celui de moi, celui de toi, etc. On dit plus rarement : ouan n iou le mien, ouan n ik le tien, etc. ; — than n iou la mienne, than n ik la tienne, etc.
De même:

thin n iou la mienne, thin n ik la tienne, etc.; — ouid' n iou les miens, ouid' n ik les tiens, etc.; — thid' n iou les miennes, thid' n ik les tiennes, etc.

On dit aussi:

aserd'oun agui inou ce mulet est le mien, à moi;

thaserd'ount agui inek cette mule est la tienne, à toi.

On se sert encore du mot agla ou aïla bien, propriété, suivi des possessifs ou, k, m, s, etc. Ex.:

d'agla ou ou d'aïla ou c'est le mien, la mienne, etc.;
d'agla k ou d'aïla k (1) c'est le tien, la tienne, etc.

(1) C'est par imitation de l'arabe mtaa'i ou diali le mien, la mienne, mtaa'k ou dialect le tien, la tienne, etc., de mtaa' bien et dialect (altération de ellad'i li) qui est à moi, mots employés aussi dans un rapport d'annexion ou devant un pronom interrogatif. Ex. : elbab mtaa' eddar la porte de la maison; — mtaa' men had'a ou dial men had'a à qui est ceci?
CHAPITRE XXIV

Pronoms régimes directs

Ces pronoms ont deux formes, qui ne diffèrent entre elles que par l'"i" initial qui commence la seconde, sauf à la 1ère personne du pluriel, où le contraire a lieu.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme</th>
<th>1ère personne</th>
<th>2ème personne</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Singulier</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1ère pers. m. et f.</td>
<td>i</td>
<td>mc</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers. m.</td>
<td>k</td>
<td>te</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers. f.</td>
<td>kem</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers. m.</td>
<td>th (1)</td>
<td>le</td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers. f.</td>
<td>ts</td>
<td>la</td>
</tr>
<tr>
<td>Pluriel</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1ère pers. m. et f.</td>
<td>iar'</td>
<td>nous</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers. m.</td>
<td>koun</td>
<td>vous</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers. f.</td>
<td>kount</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers. m.</td>
<td>then</td>
<td>les</td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers. f.</td>
<td>thent</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

La première forme s'emploie après un verbe transitif, terminé par une voyelle ou par les lettres suffixes qui caractérisent la 1ère et la 2ème personne du singulier et du pluriel.

(1) Il est bien rare de voir le "th", signe ordinaire du féminin, caractériser ainsi le masculin.
2e pers. sing. du prétérit, ainsi que la 2e et la 3e pers. plur. du même temps. Ex. :

\begin{align*}
aoui \text{ th} & \quad \text{emporte-le,} \\
bouir' \text{ ts} & \quad \text{je l'ai emmenée,} \\
thsenzem \text{ then} & \quad \text{vous les avez vendus.}
\end{align*}

La seconde forme s'emploie après un verbe transitif, terminé par une consonne, ou non suivi des suffixes caractéristiques de la conjugaison. Ex. :

\begin{align*}
zenz \text{ ith} & \quad \text{vends-le,} \\
etch \text{ its} & \quad \text{mange-la,} \\
isenz \text{ ithen} & \quad \text{il les a vendus,} \\
nzensz \text{ ithent} & \quad \text{nous les avons vendues.}
\end{align*}

Un certain nombre de mots ou d'expressions, comme :

\begin{align*}
ansi & \quad \text{d'où ?} & \quad d' \text{ la'ali} & \quad \text{bon,} \\
achou & \quad \text{quoi ?} & \quad d' \text{ ihouah} & \quad \text{mauvais,} \\
oulach & \quad \text{il n'y a pas,} & \quad d' \text{ iri} & \quad \text{mauvais,} \\
oula \text{ h'add} & \quad \text{à qui est-ce ?} & \quad oui \text{ illan} & \quad \text{à qui est-ce ?} \\
iouimi & \quad \text{à quoi ?} & \quad oui \text{ illan} & \quad \text{à qui est-ce ?} \\
oula \text{ oumi} & \quad \text{à rien, etc.}
\end{align*}

se déclinent avec les mêmes pronoms.

Exemples :

\begin{align*}
ansi \text{ k} & \quad \text{d'où es-tu ?} & \quad ansi \text{ kem (f.) ?} \\
d'\text{achou k} ? & \quad \text{qu'es-tu ?} & \quad d'\text{achou th qu'est-il ?} \\
iouimi \text{ k} & \quad \text{à quoi es-tu bon ?} \\
oula \text{ oumi k} & \quad \text{tu n'es bon à rien,}
\end{align*}
CHAPITRE XXV

Pronoms régimes indirects

<table>
<thead>
<tr>
<th>Singulier</th>
<th>Après une voyelle</th>
<th>Après une consonne</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1re pers. m. et f.</td>
<td>ii</td>
<td>me, moi, à moi ii;</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. m.</td>
<td>iak</td>
<td>te, toi à toi ak;</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. f.</td>
<td>iam</td>
<td>toi, toi à toi am;</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers. m. et f.</td>
<td>ias</td>
<td>lui, à lui, à elle as;</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Pluriel</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1re pers. m. et f.</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. m.</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. f.</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers. m.</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers. f.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Le mot illan est le participe présent de illa il est; il se prononce, dans ce cas, comme s’il était écrit ilan, employé dans le sens de possédant. — Oui kem illan veut donc dire à la lettre : qui toi possédant?
Ces pronoms s'emploient avec un verbe intran- 
sitif. Ex.:

\[\text{imla} (4) \text{ii il m'a indiqué, } \text{inna iak il t'a dit, etc.} ;\]
\[\text{efk as donne-lui, } \text{efk asen donne-leur, etc. ;}\]
\[\text{anef as laisse-le, } \text{anef asen laisse-les, etc. ;}\]
\[\text{inna iar' il nous a dit, } \text{inna iaouen il vous a dit, etc.}\]

Le pronom régime indirect s'emploie par pléo-
nasme lorsqu'il y a un nom également complé-
ment indirect. Ex.:

\[\text{anef as i ourgaz agui laisse cet homme,}\]
\[\text{inna ias i thmet'outh is il dit à sa femme.}\]

Quand le verbe exige deux pronoms de diffé-
rents régimes, c'est le pronom régime indirect 
qui a la priorité. Ex.:

\[\text{ennir' as th je le lui ai dit,}\]
\[\text{ifka ias th il le lui a donné.}\]

(1) En arabe, le verbe \(\varepsilon mla\), à la IVe forme, veut dire: \text{dicter.}
CHAPITRE XXVI

Pronoms régimes d'une préposition

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sing.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1re pers. m. et f. i moi,</td>
<td>nar' ner' nous ;</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. m. ek toi,</td>
<td>ouen vous,</td>
</tr>
<tr>
<td>f. cm toi,</td>
<td>kount vous ;</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers. m. et f. es lui, elle,</td>
<td>sen eux,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>sent elles.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Exemples :

id' i avec moi, id' nar' avec nous ;
d'effir ek derrière toi, d'effir ouen derrière vous, etc.

Avec les prépositions fell sur, eddaou sous, gar entre, parmi, on emploie les pronoms régimes indirects. Ex. :

fell i sur moi, fell ak sur toi, etc.;
eddaou am sous toi (f.), eddaou as sous lui, etc.

La préposition gar s'emploie avec les personnes du pluriel ; de plus, on dit, à la 1ère pers. :
gar aner' parmi nous, fell aner' sur nous.
Avoir et Être

Pour rendre le verbe Avoir au temps présent, on se sert de la préposition r'our (1) chez, suivie des pronoms régimes d'une préposition. Ainsi :

- r'our i j'ai,
- r'our ek tu as,
- r'our em tu as (fém.),
- r'our es il ou elle a,
- r'our nar nous avons,
- r'our ouen vous avez,
- r'our kount vous avez (fém.),
- r'our sen ils ont,
- r'our sent elles ont.

L'interrogation s'exprime par la simple intonation ou par le mot kra chose, placé à la fin. Ex. : r'our ek ? ou r'our ek kra ? as-tu ? etc. Ces expressions peuvent s'écrire en un seul mot.

A la négation, on emploie le mot oulach il n'y a pas (de l'arabe ولاشي ouala chey pas même une chose). Ex. :

oulach r'our i je n'ai pas, etc.

(1) En arabe, on se sert également de la préposition عند a'nd chez, suivie des pronoms affixes, pour rendre l'idée de la possession. Ex. : عندي a'nd i chez moi ou j'ai, etc.
L'expression *r'our ek* fém. *r'our em*, pl. *r'our ouen* ou *r'our ouath* correspond à l'arabe : 

\[
\text{عندكم} \quad \text{عندك} \quad \text{أند} \quad \text{أندكم}
\]

((-) pl.*, pl. *a'nd koum* prends garde ! prenez garde !)

### ÊTRE

Pour rendre le verbe être au temps présent, on se sert des particules démonstratives *aqla* (1) à la 1
de et à la 2
de pers. et *ha* à la 3
de, toutes deux suivies des pronoms régimes directs ; ainsi :

- *aql i* : je suis,
- *aqla k* : tu es,
- *aqla kem* : tu es (fém.),
- *ha th* : il est,
- *ha ts* : elle est,
- *aqla r* : nous sommes,
- *aqla koun* : vous êtes,
- *akla kount* : vous êtes (fém.),
- *ha then* : ils sont,
- *ha thent* : elles sont.

(1) Les particules *aqla* et *ha* signifient : voici, et ne s'emploient pas seules. La première est sans doute de la même racine que *mouqel* regarder, dont l'm serait tombé, pour une cause quelconque, dans *aqla*. En arabe, on se sert également du verbe *raa* voir, pour rendre l'idée d'existence au temps présent. Ex. : *rani* voici moi, ou *je suis*, etc. On se sert encore, dans ce sens, de la particule *ha*.

Ex. : *hani* voici moi, ou *je suis*, etc. — Le verbe *tabyle* *mouqel* paraît lui-même dériver de la racine arabe *ماقل* regarder ; d'où *مقل* *mouqla* œil.
Ainsi l’a de aqla et celui du pronom ar’sélident à la 1re pers. par raison d’euphonic. Au singulier, on prononce plutôt aql ii, et quelquefois aqlii n quand il s’agit d’éloignement.

Les expressions r’ouri, r’ourek, etc., aqlii, aqlak, etc., ne s’emploient pas à la façon des verbes auxiliaires français avoir et être. Cependant, la dernière précède quelquefois un verbe ordinaire pour lui donner le sens du présent, ainsi que cela a lieu en arabe avec l’expression équivalente: راى راوين rani, راى rak, etc.

CHAPITRE XXVIII

Verbes réguliers

Les verbes réguliers se conjuguent suivant le tableau ci-après, sans subir de modification importante. En général, ils ont plus de deux consonnes, formant une ou plusieurs syllabes, et ne renferment pas les voyelles a, i, ou. Il est difficile, pour le moment, d’en donner une définition plus précise; mais on arrivera sans peine à les distinguer des verbes irréguliers, après que ceux-ci auront été étudiés.

IMPÉRATIF

Il n’existe pas d’infinitif, pas plus en kabyle
qu'en arabe. On énonce les verbes par l'impératif masculin singulier, qui en est le radical. Ex. :

\[\begin{array}{ll}
\text{ers (1)} & \text{des} & \text{eddem} & \text{prends} \\
\text{sers} & \text{pose} & \text{ekchem} & \text{entre} \\
\text{zens} & \text{vends} & \text{effer'} & \text{sors}
\end{array}\]

Comme en arabe, l'impératif n'a que la 2e personne ; il prend la terminaison \( \text{eth} \) au masculin pluriel et \( \text{emth} \) au féminin pluriel. Ex. :

\[\begin{array}{ll}
\text{erseth} & \text{descendez (masc. pl.)} \\
\text{ersemth} & \text{descendez (fém. pl.)}
\end{array}\]

La 1e pers. du pl. se traduit par le futur, ordinairement précédé, comme en arabe, de la particule \( \text{iya} \) ou \( \text{hiya} \) allons ! ainsi qu'on le verra dans la suite.

**CONJUGAISON**

La conjugaison kabyle a aussi deux temps : le prétérit, qui exprime l'idée du présent ou du passé, et l'aoriste qui exprime celle du futur (2).

Le prétérit se forme de l'impératif ou radical,

(1) Ce verbe est exceptionnellement régulier, bien que ne renfermant pas plus de deux consonnes ; il se conjugue aussi irrégulièrement dans quelques tribus de l'arrondissement de Bougie.

(2) Il en est de même en arabe. Dans l'\textit{Essai de Grammaire Hanoteau}, le prétérit est au contraire représenté par l'aoriste ; mais c'est affaire de convention.
par l'addition de certaines lettres *suffixes* ou *préfixes*, qui caractérisent la personne, le *genre* et le nombre.

L'aoriste se forme du prétérit au moyen de la particule *AD’,* signe du futur. La particule *AD’* devient *ATS* ou *AN*, en vertu des règles d'euphonie ci-dessus exposées ; ainsi *ATS* pour *AD’* *TH* et *ANN* pour *AD’* *N*. Il faut se rappeler en outre que, dans un très petit nombre de tribus du Djurdjura, *ATS* se prononce simplement *AT*, surtout devant les lettres *s, z, ch*. Il faut observer enfin que la 1ère et la 2e pers. du singulier, ainsi que la 1ère du pluriel, sont communes aux deux genres.

**TABLEAU DE LA CONJUGAISON**

<table>
<thead>
<tr>
<th>PRÉTÉRIT Sing.</th>
<th>AORISTE Sing.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1ère pers. .....</td>
<td><em>AD’</em> ----- <em>ER’</em>,</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers. .....</td>
<td><em>ATS</em> ----- <em>EDH</em>,</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers.</td>
<td><em>AD’I</em> ----- ,</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers.</td>
<td><em>ATS</em> ----- .</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Plur.</th>
<th>Plur.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1ère pers. .....</td>
<td><em>ANN</em> ----- ,</td>
</tr>
<tr>
<td>2e pers.</td>
<td><em>ATS</em> ----- <em>EM</em>,</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers.</td>
<td><em>AD’</em> ----- <em>EN</em>,</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers.</td>
<td><em>ATS</em> ----- <em>EMTH</em>,</td>
</tr>
<tr>
<td>3e pers.</td>
<td><em>AD’</em> ----- <em>ENT (1)</em></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans ce tableau, le radical est représenté par

(1) Mis pour *th*, signe ordinaire du féminin, sauf à la 2e pers. du masc., comme dans les pronoms régimes directs, où le *th* représente exceptionnellement le masculin.
un tiret; les lettres qui le suivent ou le précèdent constituent donc la conjugaison.

CONJUGAISON DU VERBE eddem prendre

<table>
<thead>
<tr>
<th>PRÉTÉRIT</th>
<th>AORISTE</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Sing.</strong></td>
<td><strong>Sing.</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>1ère pers.</td>
<td>eddem er',</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers.</td>
<td>THeddem edH,</td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers.</td>
<td>i. ieddem,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>f. THeddem.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th><strong>Plur.</strong></th>
<th><strong>Plur.</strong></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1ère pers.</td>
<td>Neddem,</td>
</tr>
<tr>
<td>2ème pers.</td>
<td>i. THeddem em,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>f. THeddem emTH,</td>
</tr>
<tr>
<td>3ème pers.</td>
<td>i. eddem en,</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>f. eddem ent.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans la pratique, le radical ne doit pas être séparé des signes caractéristiques de la conjugaison.

PARTICULARITÉS EUphoniques

L'e du radical, comme celui qui suit ou précède les signes de la conjugaison, est purement euphonique et correspond à l'alif d'union ٰ en arabe. On peut le supprimer dans l'écriture, après l'i initial de la 3ème personne; ainsi, il est plus simple de dire iddem, ad' iddem, que ieddem, ad' ieddem. C'est l'orthographe qui sera désormais adoptée.

L'e de la conjugaison disparaît également
après l'i final du radical; ainsi : er'li tomber, er'lir' je suis tombé, ad' er'lir' je tomberai (au lieu de cette prononciation défectueuse : er'lier' et ad' er'lier'). Même dans ce cas, l'e initial sera souvent supprimé quand la voyelle suivante est un i, un a ou un ou ; ainsi : r'lir' je suis tombé (plutôt que er'lir'), tchir' j'ai mangé (plutôt que etchir').

Les verbes de trois consonnes formant deux syllabes, comme :

\[
\begin{align*}
  ekchem & \text{ entrer,} \\
  ezmer & \text{ pouvoir,} \\
  ebzey & \text{ mouiller,}
\end{align*}
\]

| esken | montrer, |
| edhfer | suivre, |
| cfser(1) | étendre, etc, |

subissent une transposition de voyelle aux personnes dans lesquelles le radical est suivi d'une ou de deux lettres suffixes. Ex. :

\[
\begin{align*}
  kechmer' & \text{ je suis entré (au lieu de ekchemer'),} \\
  kechmen & \text{ ils sont entrés (au lieu de ekchemen),} \\
  ad' kechmer' & \text{ j'entrerai (au lieu de ad' ekchemer'),} \\
  ad' kechmen & \text{ (2) ils entreront (au lieu de ad' ekchemen).}
\end{align*}
\]

(1) Sans doute de la racine arabe fisr découvrir, expliquer, commenter. — C'est pour plus de commodité que nous traduisons ces verbes par des infinitifs ; mais on doit se rappeler qu'ils sont à l'impératif masculin singulier.

(2) Ces particularités sont très importantes à noter dans
Lorsque le *dh* final de la 2e pers. est suivi du pronom masc. *th*, régime direct, il en résulte un *t’* par contraction. Ex. :

*thesenet’* (1) tu le connais (pour *thesseenet dh th*).

Ce même pronom *th* devient *ets* et se confond avec celui du féminin, quand il est précédé du *th* de l’impératif ou de la 2e pers. fém. plur. Ex. :

*aouimt h ets* emportez-le (ou emportez-la).

Il devient un simple *t* après un *n*. Ex. :

*essenent* ils le connaissent (ou elles connaissent).

A Bougie, le *dh* final de la 2e pers. sing. se prononce *t*, suivant la règle générale ; ainsi, *thesenet’* veut dire : *tu connais ou tu le connais.*

**AORISTE PAR ara**

Il existe, en kabyle, une autre forme d’aoriste, dans laquelle *ad’* fait place à la particule *ara* (ارا), non *r’a* (غا) ou *ar’a* (ااغا), suivant l’*Essai* la conjugaison des verbes réguliers, indépendamment de celles qui seront étudiées plus loin, à l’occasion des verbes irréguliers.

(1) Impérat. : *issin* (V. chap. xxxvi, verbes concaves par *i*).
de grammaire Hanoteau (1). Cette forme d’ariste par ara s’emploie après certains pronoms ou adverbes, comme oui et enni qui, kra quelque chose, mi ou imi lorsque, melmi quand, iouakken afin que, pour que, etc. Ex. :

aqajmar enni ara theth thmes ! cet avare-là, puisse-t-il être dévoré par le feu de l’Enfer ! (V. p. 55, l. 17.)

iouakken ara iaf kra ara itch afin qu’il trouve quelque chose à manger.

Les mots oui, mi ou imi, forment avec ara les composés ou ara, m ara ou im ara, qui peuvent s’écrire en un seul mot; de même avec les pronoms ak, am, as, etc., il faut ara k, ara m, ara s, en deux mots ou en un seul.

On trouvera de nombreuses applications dans

(1) Pages 73, 74, 78, 79, 81, 83, 96, 98, etc., etc. Il est très surprenant qu’un auteur aussi consciencieux ait commis cette erreur plusieurs fois répétée. Il est encore plus surprenant de voir un Kabyle comme Ahmed ben Khouas, s’il l’est en réalité, commettre sciemment une erreur aussi grossière, en écrivant gha et agha, dont la prononciation équivaut à r’a et ar’a. (Notions succinctes de Grammaire kabyle, p. 56, 72, 73, etc). Il est vrai que ces Notions succinctes ont été rédigées sous la direction d’un ancien sous-préfet de Tizi-Ouzou : on ne peut s’expliquer autrement les fautes nombreuses qui s’y sont glissées. Je le répète, il n’y a pas un seul Kabyle qui prononce r’a ou ar’a, à moins de grasseyer; ce serait alors une exception, qui ne doit pas être érigée en règle.
les textes qui viennent à la suite de ces Éléments de Grammaire kabyle.

CHAPITRE XXIX
Participes

Quand un verbe a pour sujet un pronom relatif ou interrogatif, il prend une forme particulière et invariable, dite participe présent ou passé, ou participe futur.

Cette forme s'obtient par l'addition d'un n final à la 3e pers. du prêtérit ou de l'aoriste précédé de la particule ara, selon qu'il s'agit d'un temps présent ou passé, ou d'un temps futur. Ex.:

aïn illa n ce qu'il y a (illa il est),
aïn ara iilin ce qu'il y aura (ara iili il sera),
ouin iour'al en celui qui est retourné (iour'al il est retourné),
d'egmas ag senze (1) c'est son frère qui a vendu (izenz il a vendu),
d'oultnas ara izenze amou is, c'est sa sœur qui vendra sa part.

En réalité, il n'y a là rien qui ressemble au participe français ou arabe : une telle dénomination a sans doute été donnée à cette forme verbale par analogie avec la terminaison ant des participes français.

(1) Contraction en g de l'i final dans ai (qui) et de l'i initial de la 3e pers. dans le mot suivant.
L'es mobile et se transporte au commencement du verbe sous l'influence de la négation. Ex. :

\[
\text{achou illan? achou our nelli qu'y a-t-il?}
\]

que n'y a-t-il pas? (c'est-à-dire : qu'y a-t-il de nouveau?)

Cet exemple montre, de plus, que l'a final se change en \(i\) dans les verbes conjugués à la forme négative.

**CHAPITRE XXX**

**Interrogation et Négation**

L'interrogation s'exprime par la simple intonation, comme par les mots \(aa'ni\) (1) est-ce que, devant le verbe, ou \(kra\) chose, placé après. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{thesenedh} \\
\text{aa'ni thessenedh} \\
\text{thesenedh kra}
\end{align*}
\]

La négation consiste à mettre le verbe entre les particules \(our\) ne, et \(ara\) pas. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{zenzer'}& \quad \text{j'ai vendu,} \\
\text{our zenzor' ara}& \quad \text{je n'ai pas vendu;} \\
\text{our'aler'}& \quad \text{je suis retourné,} \\
\text{our our'aler' ara}& \quad \text{je ne suis pas retourné.}
\end{align*}
\]

(1) Abréviation de l'arabe يعنى ia'ni c'est-à-dire.
Conjugués négativement, les verbes de trois consonnes, formant deux syllabes, comme esmer pouvoir, ekchem entrer, etc., prennent un i euphonique à la place de l’e qui sépare les deux dernières consonnes. Ex. :

\[\text{zemrer'} \text{ je puis,} \]
\[\text{our zmirer'} \text{ ara je ne puis pas (au lieu de : our ezmerer'} \text{ ara);} \]
\[\text{ikchem il est entré,} \]
\[\text{our ikchim ara il n’est pas entré (au lieu de : our ikchem ara).} \]

Comme en français et en arabe, la particule négative ara ne s’exprime ni dans une énumération, ni après certains mots restrictifs, entre autres : la ni, ïoun personne, oulamma kra aucune chose, rien, etc. Ex. :

\[\text{our zenser'} ïoun je n’ai vendu personne,} \]
\[\text{our eddimer'} \text{ la oua la ouaïdh je n’ai pris ni l’un ni l’autre,} \]
\[\text{our tchir’, our souir’ je n’ai ni mangé ni bu.} \]

Cette particule négative ara, combinée avec le pronom oui, devient ouara. Ex. : our itsar’ ouara il n’achètera rien (ar’ acheter).

A Bougie, on prononce ouai’ra.

L’impératif et l’aoriste, qui expriment l’idée du futur, subissent un changement important sous
l'influence de la négation : ils prennent la forme dite d'habitude, dont il sera question plus loin, et qui a pour signes caractéristiques les initiales *ts* ou *th*, le redoublement de la seconde radicale dans les verbes de trois consonnes, l'introduction ou l'addition des voyelles *a, i, ou*, suivant les verbes. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{ou} & \text{rar} & \text{jouer,} \\
\text{ou} & \text{tsou} & \text{rar ara} & \text{ne joue pas;} \\
\text{ad'} & \text{ou} & \text{ral'} & \text{je retournerai,} \\
\text{ou} & \text{tsou} & \text{ral'} & \text{ara} & \text{je ne retournerai pas.}
\end{align*}
\]

**CHAPITRE XXXI**

**Place des pronoms régimes directs et indirects**

Les pronoms régimes directs et indirects se placent après le verbe, quand il n'est pas sous l'influence de certains pronoms, adverbes ou particules. Ex. :

\[
\text{ed} & \text{j ith} \text{ ou anef as laisse-le,}
\]

Le pronom régime indirect a toujours la priorité sur le pronom régime direct. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{cfr & as th} & \text{ donne-le lui,} \\
\text{isken} & \text{ ak then} & \text{ il te les a indiqués.}
\end{align*}
\]

On voit qu'après les pronoms régimes indirects, on emploie la 1\textsuperscript{re} forme des pronoms régimes directs (V. Chap. xxiv).
Lorsqu'un verbe est sous l'influence des mots :

- *ad’ ou ara* du futur,
- *our* ne,
- *oui* qui,
- *enni* que, qui,
- *ai* qui, que,
- *ain* ce qui, ce que,
- *achiou* quoi ?
- *mi ou ini* quand, puisque,

ces mots attirent à eux les pronoms régimes, qui, par ce fait, doivent précéder le verbe, comme en français (1).

Il faut observer, en outre, que le *d’* de *ad’* tombe avec l'emploi des pronoms régimes directs, sauf à la 1re pers., où il peut être maintenu.

Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Phrase</th>
<th>Sens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>a i ou ad’ i izen</em></td>
<td>il me trahira,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>ak zenzer’</em></td>
<td>je te trahirai,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>ad’ ak th zenzer’</em></td>
<td>je te le vendrai,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>our k essiner’ ara</em></td>
<td>je ne te connais pas,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>ad’ ak ts efker</em></td>
<td>je te la donnerai,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>akken isen isken</em></td>
<td>quand il leur a montré,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>iouakken ara th itch</em></td>
<td>pour qu'il le mange,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>anid’a th serser’</em></td>
<td>où l'ai-je posé ?</td>
</tr>
<tr>
<td><em>oui kem iououethen</em></td>
<td>qui l'a frappée ?</td>
</tr>
<tr>
<td><em>ou ara s then iskenen</em></td>
<td>qui les lui indiquera ?</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Cette particularité, qui rend *mobiles* les pronoms régimes directs et indirects, n'existe pas en arabe; c'est pour cela qu'ils n'ont pas été appelés pronoms *affixes*, terme qui leur est donné dans cette langue, où ils suivent toujours le verbe et y sont *fixés* ou joints dans l'écriture.
Après la négative *our* ne, comme après les pronoms régimes indirects, on emploie la première forme des pronoms régimes directs (V. Chap. xxiv). Ex. :

*our as th izenz ara* il ne le lui a pas vendu.

*our th izenz ara* il ne l'a pas vendu.

La voyelle *a* des pronoms régimes indirects *iak, iam, ias, iasen*, etc., s'élide après les mots *imi, akken*, etc. Ex. :

*akken is inna* quand il lui a dit,

*imi isen imla* lorsqu'il leur a indiqué.

**CHAPITRE XXXII**

*Des particules D et N de localité*

Un grand nombre de verbes kabyles s'emploient avec la particule mobile *d*, qui sert à exprimer le retour ou la proximité. Ex. :

*aoui emporte, aoui d apporte,*

*our'al retourne, our'al d reviens.*

*as ou roh' va, as d ou roh' d viens.*

Le *d* se prononce *ed* à la suite de deux consonnes. Ex. :

*aouith d apportez (m.pl.), aouimth ed apportez (f.pl.)*
Il se prononce *id* après les pronoms régimes directs et après certaines particules conjonctives ou adverbiales. Ex.:

*aoui th id* apporte-le,
*aoui as ts id* apporte-la lui.

La particule *d, ed* ou *id*, ne peut, dans aucun cas, précéder les pronoms régimes, comme on le voit par ces exemples; elle suit toujours les pronoms régimes directs et doit précéder le verbe, sous l'influence des mots *ad', ara, our, imi, akken*, etc., qui exercent un effet attractif sur les pronoms régimes directs ou indirects. Ex.:

*ad ias* il viendra (pour *ad' d ias*),
*m ara s then id iaoui* lorsqu'il les lui apportera,
*akken id iour'al* quand il est revenu,
*our d iour'al ara zik* il n'est pas revenu de bonne heure.

Il faut observer, en conséquence, que le *d' de la particule ad' tombe devant l'emploi du *d de retour*. Il en est de même du *th* initial et caractéristique de la conjugaison. Ex.:

*ad as* elle viendra (pour *ad' d thas*),
*ad our'aledh* tu reviendras (pour *ad' d thour'aledh*),
*ad our'alem* vous reviendrez (pour *ad' d thour'alem*).
Cette contraction n'a pas lieu avec l'n du pluriel. Ex. :

\[
\begin{align*}
  \text{ad nas} & \quad \text{nous viendrons}, \\
  \text{ad nour'\text{a}l} & \quad \text{nous reviendrons}.
\end{align*}
\]

Il faut observer et se rappeler, de plus, qu'après les mots ad', ara, our, comme après les pronoms régimes indirects, on prononce simplement d; mais on doit dire id après akken, imi, anoua, achou, etc., comme après les pronoms régimes directs. Voici d'autres exemples :

\[
\begin{align*}
  \text{m ara d iaoui} & \quad \text{lorsqu'il apportera,} \\
  \text{anoua id iour'\text{a}len} & \quad \text{qui est revenu ?}
\end{align*}
\]

Dans ce dernier cas, l'i de id s'élide généralement par raison euphonique, lorsqu'il est précédé d'une autre voyelle; ainsi, on peut dire :

\[
\begin{align*}
  \text{oui d iour'\text{a}len} & \quad \text{qui est revenu ? (pour} \text{ oui id iour'\text{a}len).}
\end{align*}
\]

Le k et l's des pronoms régimes indirects de la 2e et de la 3e pers. se prononcent souvent g et z, en contact avec le d de retour. Ex. :

\[
\begin{align*}
  \text{irra iag d} & \quad \text{il t'a rendu (pour irra ak d),} \\
  \text{irra iaz d} & \quad \text{il lui a rendu (pour irra iaz d),} \\
  \text{irra iazen d} & \quad \text{il leur a rendu (pour irra iazen d).}
\end{align*}
\]

Ces règles sur le d de retour s'appliquent à la particule n, dite d'éloignement; mais celle-ci est
d'un emploi beaucoup plus restreint, comme on pourra le remarquer dans la suite de ce livre.

Les particules *d* et *n* paraissent être des abréviations des adverbes de lieu : *d'a* ou *d'aguï* ici, et *d'inn* ou *d'inha* là, là-bas.

**CHAPITRE XXXIII**

**Verbes irréguliers**

Les verbes irréguliers se conjuguent suivant le tableau ci-dessus exposé (V. p. cl); mais ils subissent de notables modifications au prétérit, non à l'aoriste ni à l'impératif, qui restent inva¬riables.

Les uns ont, en général, moins de trois consonnes formant une seule syllabe; les autres renferment les voyelles *a, i, ou*. On peut les comparer aux verbes arabes connus sous la déno¬mination de *sourds, assimilés, concaves et défectueux*. Ex.:

| *efk* donner, | *dhill* (1) paraître, |
| *zer* voir,   | *smir* verser,       |
| *af* trouver, | *ouali* (1) regarder,|
| *fak* finir,  | *eszou* égorger.     |

Il convient d'appliquer les mêmes termes à ces verbes kabyles irréguliers, afin qu'on puisse les distinguer les uns des autres.

(1) En arabe : طل *t'el* regarder, paraître; راٰل *ouala*, aor. يِوَلَنِي *iouali* suivre, faire face.
CHAPITRE XXXIV

Verbes sourds

Les verbes sourds ont deux consonnes formant une seule syllabe avec un e initial ou médial (1). Ex. : esk donner, zer voir.

Ils prennent, comme en arabe, un i euphonique devant les suffixes r' et dh qui suivent le radical à la 1re et à la 2e pers. du sing.; ainsi :

eskir' (2) j'ai donné,
theskidh tu as donné.

A la 3e pers. du sing. et à toutes les personnes du pl., ils prennent un a (au lieu de l'i) après le radical. Ex. :

ifka il a donné,
thesfka elle a donné,
nesfka nous avons donné,
thesfam vous avez donné,
thesfamth vous avez donné (f.),
fskan ils ont donné,
fskant elles ont donné.

(1) Dans cette catégorie, il n'existe guère qu'un seul verbe à une seule consonne : cg faire, établir, placer ; d'où l'expression ad' iy Rabbi Dieu fasse, souvent employée avec le sens de : en admettant que.

(2) Mis pour eskir' ; l'e initial tombe par suite de la voyelle i qui suit (V. p. clxvii).
A la négation, l’a de la 3e pers. et du pluriel redevient un i, qui s’élise devant l’a du mot suivant. Ex. :

- our ifki kra il n’a rien donné,
- our ifk ara il n’a pas donné,
- our nefk ara nous n’avons pas donné,
- our thefkim ara vous n’avez pas donné,
- our fkin ara ils n’ont pas donné.

**VERBES A CONJUGUER**

- etch manger,  
- edj laisser,  
- els (1) s’habiller,  
- ner’ tuer,  
- sel entendre,  
- mel indiquer,  
- err rendre,  
- err’ brûler.

Un très petit nombre de verbes de cette catégorie se conjuguent régulièrement, comme :

- ers descendre,  
- gen (1) attacher,  
- guen dormir,  
- guer jeter, mettre,  
- bed se tenir debout,  
- d’el couvrir.

Il est vrai que gen et bed se prononcent aussi : egen et ebed’.

(1) Les verbes els, gen et d’el pourraient être rattachés à la même racine que les verbes arabes : لبس lbes s’habiller (avec chute du ب b), عفل aqel attacher (avec chute du ع ain et changement de l’ل en n), ذل d’ell avilir, couvrir de honte.
CHAPITRE XXXV

Verbes assimilés

Les verbes assimilés commencent par la voyelle a. Ex. : ar' prendre, acheter.

L'a initial se change en ou à toutes les pers. sing. et plur. du prétérit ; ainsi :

- **our'er'** j'ai acheté,
- **thour'edh** tu as acheté,
- **iour'** il a acheté,
- **thour'** elle a acheté,
- **nour'** nous avons acheté,
- **thour'em** vous avez acheté,
- **thour'emth** vous avez acheté (f.),
- **our'en** ils ont acheté,
- **our'ent** elles ont acheté.

Les verbes af trouver, et as d venir, se conjuguent à la fois comme sourds et comme assimilés. Ex. :

- **ouftr'** j'ai trouvé,
- **ousir' d** je suis venu,
- **ioufa** il a trouvé,
- **iousa d** il est venu,
- **our iouf ara** il n'a pas trouvé,
- **our d ious ara** il n'est pas venu,
- **our ouf'ln ara** ils n'ont pas trouvé,
- **our d ousin ara** ils ne sont pas venus,
- **ouin our d nous ara** celui qui n'est pas venu.
Dans deux verbes de cette catégorie : *aouï* porter, *aouodh* arriver, l'a initial, en se changeant en ou, prend le son du b, sous l'influence de l'ou suivant, qui, dans le second verbe, prend aussi le son du b. Ex. :

\[
\begin{align*}
\text{bouir'} & \quad \text{j'ai porté}, \\
ebbodher' (1) & \quad \text{je suis arrivé}, \\
iboui (2) & \quad \text{il a porté}, \\
ibbodh & \quad \text{il est arrivé}, \\
bouin & \quad \text{ils ont porté}, \\
ebbodhen & \quad \text{ils sont arrivés}.
\end{align*}
\]


(1) Le dernier o de *aouodh*, comme celui de *oqqol* devenir, retourner, est simplement euphonique, de même que l'e initial ou final des autres verbes ; cet o se change en i à la négation ; ainsi : *our ebbidher' ara* je ne suis pas arrivé, *our oqqiler' ara* je ne suis pas retourné.

(2) Dans presque tout l'arrondissement de Bougie, l'ou est maintenu ; ainsi : *ouuir' j'ai porté, ouuouer' je suis arrivé*, etc. Chez les Illoulen et les Beni-Abbès, il se change en g ; ainsi : *gouir' j'ai porté, eggodher' je suis arrivé*, etc. Le verbe *ououeth* frapper, se conjugue régulièrement, car l'ou initial ne remplace pas l'a, comme dans les deux autres.

(3) Le verbe *ouqem* a le même sens que le verbe arabe *séguem* arranger, redresser.
CHAPITRE XXXVI

Verbes concaves

Les verbes concaves ont un a ou un i dans l'intérieur de la racine. Ex.: fak finir, smir verser.

Verbes concaves par a

Les verbes concaves par a se conjuguent exactement comme les verbes assimilés : l'a médial se change en ou à toutes les personnes du prétérit. Ex.:

fouker' j'ai fini,
ifouk il a fini,
nsouk nous avons fini,
fouken ils ont fini, etc.

Dans quelques verbes primitifs et dans tous les dérivés d'habitude, l'a médial ne change pas. Ex. :

ban (1) paraître,
laq (1) convenir,
sal (1) interroger,
ouklal mériter,

<table>
<thead>
<tr>
<th>ourar jouer,</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>our'al retourner,</td>
</tr>
<tr>
<td>tsak (2) donner,</td>
</tr>
<tr>
<td>kath (2) frapper, tomber.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) De l'arabe بان ban, لاق laq et سال sal.

(2) Les verbes kath et tsak sont les dérivés d'habitude de efk et ououeth.
VERBES CONCAVES PAR I

Les verbes concaves par *i* changent l'"i" en "a", à toutes les personnes du prétérit. Ex. :

- *smarer* j'ai versé,
- *ismar* il a versé,
- *nesmar* nous avons versé,
- *smaren* ils ont versé, etc.

L'"i" est maintenu dans un très petit nombre de verbes primitifs, et dans la plupart des verbes d'habitude, comme : *qim* (1) rester, *tsif* surpasse, *tsifrir* flotter. Ex. :

- *qimer* je suis resté,
- *iqim* il est resté, etc.

Quelquefois il se change en "ou", comme dans *chidd* (1) attacher, serrer, *h'inn* (1) avoir pitié, *bib* porter (un enfant) sur le dos. Ex. :

1° pers. *bouber*, 3° pers. *iboub*.

Il est utile d'observer, ici, que l'"i" initial se change en "ou" dans trois ou quatre verbes concaves par *i*, comme : *inig* voyager, *irid* être propre, *ifrir* flotter; ainsi :

1° pers. *ounaguer*, 3° pers. *iounag*.

(1) **En arabe** : يفيق *iqim* (IV° forme), شَدَد *chedd* et حَن *h'inn*.
Le verbe *issin*, savoir, change ses deux *i* en deux *e*; ainsi: *essener* je sais, *thessenedh* tu sais, *nessen* nous savons, *essenen* ils savent, etc.

**VERBES A CONJUGUER**

<table>
<thead>
<tr>
<th><em>lal</em></th>
<th>naitre,</th>
<th><em>mlil</em></th>
<th>rencontrer,</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>fad'</em></td>
<td>avoir soif,</td>
<td><em>zouir</em></td>
<td>devancer,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>lås</em></td>
<td>avoir faim,</td>
<td><em>siked'</em></td>
<td>y voir clair,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>zåll</em> (1)</td>
<td>faire la prière,</td>
<td><em>khiq</em></td>
<td>bouter,</td>
</tr>
<tr>
<td><em>gåll</em></td>
<td>prêter serment,</td>
<td><em>srih'</em> (1)</td>
<td>sentir.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**CHAPITRE XXXVII**

**Verbes défectueux**

Les verbes défectueux sont terminés par un *ou* ou par un *i*. Ex.: *ezlou* égorger, *heggui* (2) préparer.

**Verbes défectueux par ou**

Ils se conjuguent comme les verbes sourds, en changeant l'ou final en *i* à la 1ère et à la 2ème pers.

(1) Comparer avec les mots arabes صلی *palla* prier, et ريح *rih* vent, odeur.

(2) La plupart dérivent des verbes arabes défectueux ou hamzés, comme *heggui* apprêter (de *heyyi*); *kafi* récompenser (de كابِي *kabi*); *erjou* attendre (de رجو *rejou*); *edhrou* survenir (de ترا *t'ra*); *rebbi* élever (de ربي *rebbi*); *ebrou* lâcher, délivrer (de برا *bra*, IVe forme).
du sing., et en a à la 3e et à toutes les personnes du pluriel. Ex. :

- zlir' j'ai égorgé,
- thezlidh tu as égorgé,
- isla il a égorgé,
- nezla nous avons égorgé,
- zlan ils ont égorgé, etc.

A la négation, l'a de la 3e pers. et du pluriel redevient un i, qui s'élide devant l'a du mot suivant. Ex. :

- our izli kra il n'a rien égorgé,
- our th izl ara il ne l'a pas égorgé,
- our th zlin ara ils ne l'ont pas égorgé.

**VERBES A CONJUGUER**

ebrou (1) lâcher,
ernou continuer,
erfou se fâcher,
eddou marcher,

| ezzou | griller,
| ezzou | planter,
| elhou | être bon,
| elhou | marcher.

**VERBES DÉFECTUEUX PAR i**

Les verbes défectueux finissent aussi par un i; mais ils sont tantôt réguliers, tantôt irréguliers. Ces derniers sont les moins nombreux :

(1) Voir la note 2 de la page précédente.
ils changent l'i final en a à toutes les personnes du prétérit. Ex. :

heggui préparer,
heggar' j'ai préparé,
ithegga il a préparé.

A la négation, l'a final de la 3e pers. du singulier et de la 1re pers. du pluriel s'élide devant l'a du mot suivant. Ex. :

our ihegg ara il n'a pas préparé,
our theegg ara elle n'a pas préparé,
our nehegg ara nous n'avons pas préparé.

Mais on dit, sans changer l'a en i : our heggar' ara je n'ai pas préparé, our heggan ara ils n'ont pas préparé, etc.

**VERBES À CONJUGUER**

<table>
<thead>
<tr>
<th>a'ddi</th>
<th>passer,</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>oueçci</td>
<td>recommander,</td>
</tr>
<tr>
<td>a'bbi</td>
<td>charger,</td>
</tr>
<tr>
<td>a'nni</td>
<td>invoquer,</td>
</tr>
<tr>
<td>ougri</td>
<td>être de reste,</td>
</tr>
<tr>
<td>radhi</td>
<td>consentir,</td>
</tr>
<tr>
<td>gammi</td>
<td>refuser,</td>
</tr>
<tr>
<td>laa'î</td>
<td>interpeller,</td>
</tr>
<tr>
<td>menni</td>
<td>souhaiter,</td>
</tr>
<tr>
<td>nerni (1)</td>
<td>croître.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Tous ces verbes, sauf ougri, gammi et nerni, appartiennent aux racines arabes عدى, (ou plutôt عدى, عدى), وصي, (ou plutôt وصي, وصي), عندي, (ou plutôt عندي, عندي), لغو, (ou plutôt لغو, لغو), avec changement du غ en م, qui ont à peu près le même sens qu'en kabyle.
Un même verbe peut être doublement irrégulier et se conjuguer à la fois comme sourd et assimilé, concave et défectueux. Ex. :

as d venir, a^ trouver (à la fois sourds et assimilés),
arou écrire, nad'i se promener (à la fois assimilés, concaves et défectueux).

Ces verbes se conjuguent ainsi :

ousir' d je suis venu,
thoufidh tu as trouvé,
iousa d il est venu,
thoufa elle a trouvé,
noud'ar' je me suis promené,
thouridh tu as écrit,
inoud'a il s'est promené,
thora elle a écrit, etc.

Quelques très rares verbes défectueux par ou changent l'ou en a à toutes les personnes du prétérit. Ex.: eda'ou (1) invoquer, argou rêver,
alouou (1) être faible ; ainsi :

da'ar' (2) j'ai invoqué (Dieu),
ourgar' j'ai rêvé,
ida'a il a invoqué,
iourga il a rêvé, etc.

(1) En arabe : دعا da'a, aor. ðدعu ida'ou, et لوى loua, aor. ðلوى iloui ; ce dernier verbe, comme tant d'autres, a été détourné de sa signification en passant au berbère.
(2) On peut également dire : da'ir', theda'idh, ida'a, etc.
D’autres, non moins rares, conservent l’ou partout, ainsi que tous les dérivés. Ex.: tsou oublier, tsrou pleurer, znouzou vendre; ainsi:

- tsour’ j’ai oublié,
- itsrou il pleure,
- znouzoun ils vendent, etc.

Les deux verbes ili être et ini dire, changent l’i initial en e, redoublent la consonne médiale et se conjuguent comme les verbes défectueux par ou; ainsi:

- ellir’ je suis,
- ennir’ j’ai dit ;
- illa il est,
- inna il a dit, etc.;
- our ill ara il n’est pas,
- our inn ara il n’a pas dit;
- our ellin ara ils ne sont pas,
- our ennin ara ils n’ont pas dit.

CHAPITRE XXXVIII

Avoir et Être. — Temps composés. — Modes

AVOIR ET ÊTRE

On se sert des deux verbes défectueux esa’ou (1) posséder, et ili être, pour traduire encore l’idée

(1) Le verbe esa’ou est d’origine arabe et dérive de la racine défectueuse سعى sa’a aor. يسعى isa’a posséder;
de possession et d'existence, déjà rendue par les expressions *rour'i* chez moi ou j'ai, *aqlii* me voici ou je suis, etc. (Chap. xxvii); ainsi :

| *sa'ir'* | j'ai, | *ellir'* | je suis, |
| *thsa'idh* | tu as, | *thellidh* | tu es, |
| *isa'a* | il a, | *illa* | il est, |
| *thsa'a* | elle a, | *thella* | elle est, |
| *nsa'a* | nous avons, | *nella* | ns sommes, |
| *thsa'am* | vous avez, | *thellam* | vous êtes, |
| *thsa'amth* | vous avez (f.), | *thellamth* | vous êtes (f.), |
| *sa'an* | ils ont, | *ellan* | ils sont, |
| *sa'ant* | elles ont. | *ellant* | elles sont. |

Au futur, on se sert de l'aoriste pur et simple. Ex. :

*ad' sa'our'* j'aurai, *ad' ilir'* je serai, etc.

Il faut se rappeler que l'aoriste est régulier dans tous les verbes.

d'où *sa'aia* biens consistant surtout en troupeaux, et l'adjectif kabyle *asaa'i* riche, de l'arabe ساعي *saa'i*; il n'a donc rien de commun avec la racine assimilée *ousa'*, ainsi que cela est supposé dans l'Essai de Grammaire Hanoteau. On l'emploie en arabe avec le même sens qu'en kabyle et comme synonyme de *kseb* posséder; ainsi : يسعى مال كثير *isa'a mal kthir* il possède une fortune immense; — ما نسعي شيء *ma nsa'a chey* je ne possède rien.
TEMPS COMPOSÉS

Le prétérit exprime, avons-nous dit, l'idée générale du présent, surtout du passé (passé défini, passé indéfini, imparfait, plus-que-parfait), et l'aoriste exprime l'idée du futur.

On peut cependant, à l'aide du verbe illi, employé comme auxiliaire, rendre le présent continu, l'imparfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur. Ex. :

*illa ilsourar* il continue à jouer, il jouait,
*ellir' tchir' imensi* j'avais mangé le dîner,
*ad' ilir' tchir' imekli* (1) j'aurai mangé le déjeuner.

Ainsi, au présent continu et à l'imparfait, le verbe attributif prend la forme d'habitude : *ourar* jouer, *tsourar* jouer habituellement.

Elle est souvent précédée de la particule *la* (2), dite d'habitude, de durée ou de continuité. Ex. :

*la ilsourar* il jouait, il continue à jouer,
*la lsazzalen* ils couraient, ils continuent à courir, ils courent toujours, etc.

(1) Le mot *imekli* semble dériver de l'arabe *makla* manger, repas.

(2) Dans l'Essai de Grammaire Hanoteau, il est parlé de l'adverbe *d' a* au lieu de la particule *la* (V. p. 117, l. 21; p. 181, l. 8; p. 182, l. 4). J'ignore à quelle source le savant auteur a puisé ses renseignements, en ce qui concerne non seulement la particule *r' a* ou *ar' a*, qui n'existe pas en ka-
MODES

Il n’existe pas de modes, à proprement parler. L’infinitif précédé d’un autre verbe ou d’une préposition se traduit ordinairement par l’aoriste pur et simple. Ex. :

br’ir’ ad’ our’aler’ je désire m’en retourner,
ibr’a ad’ iour’al il désire s’en retourner.

Le subjonctif se traduit également par l’aoriste, précédé des particules iouakken afin que, ar d’ jusqu’à ce que, etc. Ex. :

qim ar d’ iour’al reste jusqu’à ce qu’il s’en retourne,
erjou ar d iour’al attend jusqu’à ce qu’il revienne.

Le conditionnel se traduit, suivant le sens, par

byle (V. ici p. cliii), mais aussi l’adverbe d’a ici, nulle part employé chez les Zouaouas dans le cas dont il s’agit; part-tout on dit : la (et quelquefois, très rarement a, en parlant vite). Il n’est pas admissible, au surplus, que l’adverbe d’a (ici) soit devenu la, en vertu des règles de permutation; car s’il en était ainsi, il n’y aurait pas lieu d’employer le d de retour, abréviation de l’adverbe d’a (V. p. clx). On en jugera par les deux exemples suivants :

la itsazzal il va là-bas en courant,
la d itsazzal il vient ici en courant.

A Bougie, on ne se sert pas de la particule la pour rendre l’idée d’habitude, de durée ou de continuité.
l’aoriste précédé des particules *ma* et *lemmer* (1) si, la première affirmative et la seconde dubitative. Ex. :

*ma ifka Rabbi, a Sidi, ad’ ii thekkesedh lbat’el* Si Dieu permet, Seigneur, vous éloignerez de moi l’injustice.

*lemmer ad our’aler’, aa’ni ak id afer’ d’eg oukham* si je revenais, est-ce que je te retrouverais à la maison?

*lemmer d’ird’en aî th’a’bbadh, am nek, ialli thmena’dh* si tu avais porté du blé, comme moi, certes tu aurais échappé (au danger).

Ainsi, *lemmer* a souvent *ialli* comme corrélatif, et peut être suivi du *d’* affirmatif.

L’optatif se traduit par l’expression invariable :
*a oufan* (pour *a oui ioufan*) ô celui qui pourra trouver!

**CHAPITRE XXXIX**

**Verbes d’état incomplets**

Il existe enfin une dernière catégorie de verbes irréguliers, connus sous la double dénomination

(1) Ces deux particules ont le même sens que les mots arabes إذا *id’a* et لوكان *loukan*. 
de « Verbes d'état incomplets ». Ils expriment un état ou une couleur (1). Ex. :

moqqor être grand, melloul être blanc.

Leur irrégularité consiste dans la suppression des préfixes du prétérit, et dans l'addition des finales: eth (2) à la 3ᵉ pers. fém. sing., ith à toutes les personnes du pluriel; ainsi :

moqqorer' je suis grand,
moqqoredh tu es grand,
moqqor il est grand,
moqqoreth (2) elle est grande,
moqqorith nous sommes, vous êtes, ils ou elles sont grands ou grandes.

A l'aoriste, le redoublement cesse, et les préfixes de ce temps sont ordinairement suivis d'un i euphonique; ainsi :

ad' imr'our il sera grand,
ad' imloul il sera blanc;

(1) En arabe, la IXᵉ forme verbale est exclusivement employée pour les couleurs et les difformités.

(2) Il est curieux d'observer, ici, la même terminaison qu'à la 3ᵉ pers. fém. sing. du prétérit arabe, avec cette différence que le t arabe se prononce th en kabyle. Il n'est pas moins curieux de voir l'analogie existant entre le prétérit kabyle et le prétérit arabe, en ce qui concerne la position des suffixes caractéristiques des personnes et du nombre.
ad' imr'ourer' je serai grand,  
ad' imlouler' je serai blanc, etc.

**VERBES À CONJUGUER**

| mezzi  | être jeune,  | skhaï (2) | être généra,  |
| ousser | être vieux,  | louaï     | être mou,     |
| zid'   | être doux,   | sâi       | être lourd,  |
| rzâg   | être amer,   | berrik    | être noir,   |
| semmedh| être froid,  | semmoum   | être aigre,  |
| zeqgel (1) | être chaud, | messous   | être fade,   |
| r'essif| être long,   | fessous   | être léger,  |
| ouzzil | être court,  | l'qaq     | être tendre, |
| lqaï   | être profond,| lougar'   | être lisse,  |
| qour   | être sec, dur,| sougar'   | être rouge,  |
| sour   | être épais,  | ourrar'   | être jaune,  |
| oufaï  | être gras,   | zigzaou   | être gris, vert. |

Un certain nombre d’adjectifs (Voy. p. cxvii), dérivés de ces verbes, n’en diffèrent que par l’a initial et par la finale arabe an, qui caractérise les qualificatifs sekran ivre, ferh’an content, etc.

D’autres, comme les noms de métier, de profession, prennent souvent un m après l’a initial.

---

(1) Le q, ici comme dans moqqor, résulte de la contraction de deux r; zeqgel a donc pour racine sr’el, d’où azr’al chaleur.

(2) En arabe: sakhi généreux, et hami chaud.
Ex. : amakour voleur, de aker voler; amousnaou connaisseur, savant, de issin connaître, savoir.

Le verbe seqgel n'a pas d'adjectif correspondant à la racine ; on dit ah'maïan (1), de eh'mou, ie'h'ma être chaud.

Les verbes semmoum, messous et fessous changent l'ou en a dans la formation des adjectifs correspondants ; ainsi : asemman, amessas, afessas.

Les verbes r'ezzif, ouzzil, berrik, perdent l'i, et même la dernière des deux lettres semblables qui précèdent ; ainsi : ar'ezfan, aouzlan, aberkan.

Les verbes moqqor (2) et mezzi perdent seulement le redoublement ; ainsi : amoqran, ame-sian.

CHAPITRE XL

Formes du verbe

Le verbe kabyle est primitif ou dérivé, comme en arabe.

Il est primitif lorsqu'il ne renferme au radical, c'est-à-dire à l'impératif, que les lettres fondamentales de la racine. Cette racine est ordinairement bilière ou trilière, rarement uni-lière

---

(1) Voir la note 2 de la page précédente.

(2) L'o, pas plus que l'e, ne doit compter dans ce cas.
ou quadrilitère, abstraction faite des voyelles. Ex. :

\[
\begin{align*}
eg & g & \text{faire,} & \quad \varepsilon & \text{affer} & \text{cacher,} \\
\alpha & f & \text{trouver,} & \quad e & \text{brou} (2) & \text{lâcher,} \\
\alpha & r & \text{ou} & \text{X} & \text{écrire,} & \quad \text{grireb} & \text{rouler,} \\
\varepsilon & t & \text{ch} & \text{manger,} & \quad \varepsilon & \text{d’err’el} & \text{être aveugle.}
\end{align*}
\]

Le verbe est dérivé lorsqu’il renferme, avec le radical, d’autres lettres serviles ou formatives qui en modifient le sens d’une manière notable. Ex. :

\[
\begin{align*}
s & \text{etch} & \text{faire manger,} \\
\text{match} & \text{être mangé,} \\
\text{theffer} & \text{cacher habituellement,} \\
\text{berrou} & \text{lâcher continuellement,} \\
\text{tsouarou} & \text{être écrit,} \\
\text{tsaf} & \text{trouver habituellement.}
\end{align*}
\]

Ces verbes ont pour radicaux primitifs : etch, effer, ebrou, arou, af, abstraction faite des préfixes s, ts, th, tsou, du redoublément de la deuxième consonne, et de l’introduction ou addition des voyelles a, i, ou, ainsi qu’on le verra plus loin.

(1) Le verbe arabe روي roua signifie : raconter, rapporter, lire. Il se peut que le radical kabyle arou ait eu primitivement le même sens.

(2) À la IVe forme, la racine arabe بر bra signifie : mettre en liberté, relâcher, acquitter.
Selon donc qu’il est actif ou passif, qu’il exprime une idée passagère ou durable, le verbe kabyle, à l’instar du verbe arabe, se présente sous des formes distinctes, qu’il est indispensable d’apprendre à reconnaître.

Il y a dix formes caractéristiques :

1ʳᵉ forme : radical simple

La 1ʳᵉ forme constitue le verbe primitif ; elle exprime l’idée simple de l’action ou de l’état. Ex. :

*etch* manger,  
*arou* écrire,  
*ourar* jouer,  
*ebrou* lâcher,  
*err* rendre,  
*our’al* retourner.

CHAPITRE XLI

2ⁿ forme : s préfixe

La 2ⁿ forme exprime l’idée transitive ou factitive ; elle correspond à la 2ⁿ et à la 4ⁿ formes employées en arabe avec le sens de faire faire l’action, mettre ou rendre dans un état, faire devenir. Elle est caractérisée par un s préfixe devant le radical. Ex. :

*etch* manger,  
*setch* (1) faire manger,  
*ers* descendre,  
*sers* faire descendre.

(1) Un rapprochement curieux se présente à l’esprit. L’s de la forme transitive ou factitive correspond au *sin* de
Ainsi, le verbe intransitif à la Ie forme devient transitif à la IIe, comme en arabe. Lorsque le verbe primitif est assimilé, l'a initial se change en i. Ex. :

\[ ar' \text{ prendre,} \quad si'r' \text{ faire prendre,} \]
\[ as'd \text{ venir,} \quad si'sd' \text{ faire venir.} \]

Les verbes de cette catégorie deviennent, pour ainsi dire, des verbes concaves par i et se conjuguent comme tels, en changeant l'i en a à toutes les personnes du prétérit. Ex. :

\[ sidhen \text{ rendre malade, de adhen être malade.} \]
\[ sadhener' \text{ j'ai rendu malade,} \]
\[ isadhen \text{ il a rendu malade, etc.} \]

Il en est de même des verbes défектueux, qui changent l'i ou l'ou final en a. Ex. :

\[ serfou \text{ fâcher,} \quad de erfou \text{ se fâcher,} \]
\[ sa'ddi \text{ faire passer,} \quad de a'ddi \text{ passer;} \]
\[ serfar' \text{ j'ai fâché,} \quad iserfa \text{ il a fâché,} \]
\[ sa'ddar' \text{ j'ai fait passer,} \quad isa'dda \text{ il a fait passer.} \]

la Xe forme arabe, laquelle a parfois le même sens que la IIe. De plus, cette IIe forme arabe est caractérisée par un \[ chadda, \] signe du redoublement, placé sur la seconde radicale ; c'est un \( sin \) sans appendice.

L's préfixe n'est autre que la préposition kabyle s correspondant à la préposition arabe \( b \) avec, employée devant les noms d'instruments ou après un verbe neutre, qui se rend, dans la traduction, par un verbe transitif.
Remarques. — L’s préfixe devient z dans un très petit nombre de verbes contenant déjà un s ou un j. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{en}s se vendre, \textit{zen}s vendre,
  \item \textit{eb}zeg être mouillé, \textit{ze}bzeg mouiller,
  \item \textit{ez}guer traverser, \textit{ez}zguer faire traverser,
  \item \textit{azzel} courir, \textit{zizzel} faire courir,
  \item \textit{adjou} se débiter, \textit{zidjou} débiter (des objets de consommation).
\end{itemize}

Il se maintient, au contraire, dans d’autres, comme :

\textit{a}rez lier, \textit{sirez} faire lier.

Il y a aussi quelques rares exceptions à la règle générale consistant à changer en \textit{i} l’a initial, précédé de l’s préfixe. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{a}li(1) monter, \textit{sali} faire monter,
  \item \textit{a}ki s’éveiller, \textit{saki} éveiller,
  \item \textit{agad’} craindre, \textit{sagad’} faire peur.
\end{itemize}

Un très petit nombre de verbes commençant par un \textit{e}, suivi de deux consonnes semblables, changent l’\textit{e} en \textit{ou} et perdent le redoublement, quand ces verbes sont précédés de l’s préfixe. Ex. :

\begin{itemize}
  \item \textit{e}ffer’ sortir, \textit{sou}fer’ faire sortir,
  \item \textit{et’t}’edh têter, \textit{sout’edh} faire têter.
\end{itemize}

(1) En arabe : عط a’alî élevé. Le ع a’in est sans doute tombé ou s’est adouci en passant au kabyle.
Les verbes ekker se lever, et mezzî être petit, font à la IIe forme : sekker ou simplement sker faire lever, et zemzi rendre petit.

Les verbes cités comme exemples à l'appui de ces dernières remarques sont à peu près les seuls qui se rencontrent dans la pratique.

Les verbes qim rester, moggor être grand, et zeqqel être chaud, font à la IIe forme : sr'im faire rester, smour'er agrandir, et zizr'el réchauffer, se réchauffer.

On voit, par ce qui précède, que le redoublement cesse à la IIe forme pour faire place à la lettre simple, et que le q résulte ordinairement de la contraction de deux r'.

CHAPITRE XLII

IIIe forme : m préfixe

La IIIe forme exprime l'idée de réciprocité, de mutualité, d'émulation entre deux ou plusieurs individus. Caractérisée par l'm préfixe, elle correspond aux verbes français pronominaux ou réfléchis, et à ceux de la VIe forme en arabe. Ex. :

zer voir, mzer se voir réciproquement ;
enr' tuer, menr' se battre, s'entre-tuer.

Ces verbes s'emploient ordinairement au pluriel, en raison de l'idée qu'ils expriment. Ex. :

mezren ils se sont vus,
menr'en ils se sont battus.
Lorsqu'ils sont composés de plusieurs syllabes, on y introduit un \(a\) en remplacement de l'\(e\) qui sépare les deux dernières consonnes. Ex. :

\[\text{mbeddalen} \quad \text{ils ont fait un échange, de} \quad \text{beddel (1) échanger;} \]

\[\text{mouafaqen} \quad \text{ils se sont entendus, de} \quad \text{ouafeq (1) approuver.} \]

S'ils commencent par deux consonnes consécutives, on y introduit un \(i\) euphonique après l'\(m\) de réciprocité, sans préjudice de l'\(a\) qui sépare les deux dernières. Ex. :

\[\text{erouel (2) fuir,} \quad \text{mieroualen} \quad \text{fuir à qui mieux mieux;} \]

\[\text{erguem (2) injurier,} \quad \text{miergamen} \quad \text{se dire réciproquement des injures.} \]

Dans les verbes défectueux, l'\(i\) final se change en \(a\) à toutes les personnes du prêtérit. Ex. :

\[\text{mradhan} \quad \text{ils ont consenti, de} \quad \text{mradhi (1) consentir;} \]

\[\text{nemjaza} \quad \text{nous sommes d'accord, de} \quad \text{mjazi (1) se mettre d'accord.} \]

(1) En arabe : جدال beddel changer; وابن ouafeq approuver; راضي djaza rétribuer; جازى radha satisfaire.

(2) En arabe : هرول herouel aller à l'amble, au pas gymnastique; رطم rejem lapider, injurier. — L'ou de erouel est considéré comme une consonne.
La IIIe forme exprime aussi l'idée passive, et correspond à la VIIe forme arabe (caractérisée par un n initial). Ex. :

etchant, metchant être mangé;
ezlou égorger, mzel être égorgé.

Ce dernier verbe perd ainsi son ou final.

La IIe et la IIIe formes peuvent se combiner entre elles pour exprimer à la fois une idée transitive et réciproque ou passive. Ex. :

mern' se battre ensemb., smern' faire battre ensemb.;
squill faire jurer, mesquillen se faire jurer;
msiouli (l) être égal, sensiouli égaliser, ajuster.

CHAPITRE XLIII

IVe forme : tsou préfixe

La IVe forme exprime l'idée passive; caractérisée par tsou préfixe, elle correspond à la Vᵉ et à la VIIe formes arabes (2). Ex. :

arou écrire, tsouarou être écrit;
af trouver, tsouaf être trouvé;
beddel changer, tsoubeddel être changé.

(1) En arabe : سوّى saoua aor. ℰسّوى isoua égaliser.

(2) On y voit en effet, indépendamment du sens, l'élément principal de la Vᵉ forme arabe : le ت t prononcé ts et suivi de l'ou caractéristique de la voix passive. On ren-
L'e initial des verbes qui commencent par cette voyelle se change en a, pour cause d'euphonie. Ex. :

effer cacher, tsouaffer être caché ;
etl'ef saisir, tsoual't'ef être saisi ;
ebrou lâcher, tsouabrou être lâché ;
egzem couper, tsouagzem être coupé.

Cette forme tsou se simplifie quelquefois en ts. Ex. :
egzem (1) couper, tsegzem être coupé ;
emguear moissonner, tsemguear être moissonné ;
oououeth frapper, tsououeth être frappé.

L'i final des verbes défectueux se change en a à toutes les personnes du prétérit. Ex. :
heggui préparer, tsouheggui être préparé ;
tsouheggar j'ai été préparé, itsouheggar il a été préparé.

Les verbes assimilés par a changent rarement l'a initial en i, mais seulement à l'impératif et à l'aoriste. Ex. :
ares lier, tsouires être lié.

contre aussi l'n caractéristique de la VIIe forme arabe, comme dans :
efk donner, tsounesfk être donné,
ekker se lever, tsnekker être levé.

(1) En arabe : ﻞﺳ gsem ou gsem partager.
Au prêtérit, on dit: *itsouarez* il a été lié, *tsouarezer* j'ai été lié, etc.

L'idée passive s'exprime encore, dans certains verbes, par la forme primitive pure et simple. Ex.:

- *iffer* il cache ou est caché,
- *ioura* il écrit ou est écrit,
- *thoura* elle écrit ou est écrite.

L'adverbe *thoura*, qui veut dire *maintenant*, semble être la 3e pers. fém. sing. du verbe *arou* écrire. Il est possible que cet adverbe ait signifié primitivement: la chose est écrite, arrêtée, décidée, pour être exécutée sans retard, maintenant.

Les formes suivantes, plus employées que les précédentes, expriment l'idée d'habitude, de durée, de continuité, d'actualité.

**CHAPITRE XLIV**

*Ve forme: ts préfixe*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Forme d'habitude</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>ili</em></td>
<td>être</td>
</tr>
<tr>
<td><em>ali</em></td>
<td>monter</td>
</tr>
<tr>
<td><em>af</em></td>
<td>trouver</td>
</tr>
<tr>
<td><em>as d</em></td>
<td>venir</td>
</tr>
<tr>
<td><em>arou</em></td>
<td>écrire</td>
</tr>
<tr>
<td><em>aoui</em></td>
<td>porter</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsili</em></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsali</em></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsaf</em></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsas d</em></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsarou</em></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><em>tsaoui</em></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Forme primitive | Forme d'habitude
--- | ---
aouodh | arriver
tsaouodh
ourar | jouer
tsourar
our'al | retourner
tsour'al
meslaï | parler
tsmeslaï

Le verbe elf, donner, fait : tsak.

CHAPITRE XLV
VIe forme : th préfixe

Forme primitive | Forme d'habitude
--- | ---
effer | cacher
theffer
effer' | sortir
theffer'
eddou | marcher
theddou
tsou | oublier
thetsou
eddem | porter
theddem
ekkes | ôter
thekkes
ellem | filer
thellem
elli | ouvrir
thelli
et't'edh | téter
thet't'edh
ezzég | traire
thezzég

Les verbes etch manger, et souou boire, font : thets et thes ou ses.

Le th de cette forme se change en ts après le th initial de la 2e et de la 3e pers. du prétérit. Ex. :

theddou ; 2e pers. thetseddoudh ;
3e pers. fém. thetseddou.
CHAPITRE XLVI

VII° forme : redoublement de la 2° consonne du radical primitif

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Forme d'habitude</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>zér</td>
<td>zerr</td>
</tr>
<tr>
<td>sel</td>
<td>sell</td>
</tr>
<tr>
<td>eks</td>
<td>kess</td>
</tr>
<tr>
<td>efi (1)</td>
<td>fessi</td>
</tr>
<tr>
<td>endi</td>
<td>neddi</td>
</tr>
<tr>
<td>eslou</td>
<td>zellou</td>
</tr>
<tr>
<td>eslou (1)</td>
<td>fellou</td>
</tr>
<tr>
<td>ekre EX</td>
<td>kerrez</td>
</tr>
<tr>
<td>emguér</td>
<td>megguer</td>
</tr>
<tr>
<td>ezguér</td>
<td>zegguer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

REMARQUES. — Cette forme donne lieu à plusieurs remarques :

Les lettres ch, d', dh, ou, r', th, z, se changent en ich, d, t', g, q, t, dz. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Forme d'habitude</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ekchem</td>
<td>ketchem</td>
</tr>
<tr>
<td>ebd'ou</td>
<td>beddou</td>
</tr>
<tr>
<td>ezdh</td>
<td>zel't</td>
</tr>
<tr>
<td>edhou (1)</td>
<td>l'errou</td>
</tr>
<tr>
<td>erouel (1)</td>
<td>reggoul</td>
</tr>
<tr>
<td>ebr'ou (1)</td>
<td>bqqou</td>
</tr>
<tr>
<td>efhou (1)</td>
<td>fettou</td>
</tr>
<tr>
<td>egzem (1)</td>
<td>guezzem</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) En arabe : fsa lâcher un vent ; b بال fsa blesser
CHAPITRE XLVII

VIIIe forme : à interne

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Forme d'habitude</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>guen</td>
<td>dormir</td>
</tr>
<tr>
<td>guer</td>
<td>jeter</td>
</tr>
<tr>
<td>mel</td>
<td>indiquer</td>
</tr>
<tr>
<td>zed'</td>
<td>moudre</td>
</tr>
<tr>
<td>sken</td>
<td>montrer</td>
</tr>
<tr>
<td>seglef</td>
<td>aboyer</td>
</tr>
<tr>
<td>sensed</td>
<td>aiguiser</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Dans ce cas, les lettres d', r' deviennent d, q.
Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Forme d'habitude</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>d'el</td>
<td>couvrir</td>
</tr>
<tr>
<td>r'er (1)</td>
<td>lire</td>
</tr>
<tr>
<td>er'z</td>
<td>creuser</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Cette forme résulte, en réalité, d'une combinaison avec la VIIe, caractérisée par le redoublement de la première consonne, puisque les lettres d', r', deviennent d, q, quand elles sont

d'un coup de sabre; طرأ t'ra survenir, intervenir; هرول aller à l'amble; برأ vouloir; بن أ fla dieter; فسم qsem ou gsem partager.

(1) En arabe : فرأ gra lire. On sait que, dans le Sud, le r se prononce ordinairement q. Ex. : qodoua pour غدوة r'eir r'odoua après-demain, etc.
redoublées. Les formes *gan*, *gar*, *mal*, *zad'*, *dal*, *qar*, *qaz* sont donc mises pour *eggan*, *eggar*, *emmal*, *ezzad'*, *eddal*, *eqqar*, *eqqaz*; mais la première prononciation a prévalu dans la pratique, parce qu'elle est plus simple et moins lourde.

La VIIIᵉ forme se combine aussi avec d'autres formes, notamment avec la IIᵉ, caractérisée par *s* ou *z* préfixe. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>IIᵉ forme</th>
<th>VIIIᵉ forme (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>sekchem</td>
<td>faire entrer</td>
</tr>
<tr>
<td>ser'li</td>
<td>faire tomber</td>
</tr>
<tr>
<td>zemzi</td>
<td>rajeunir</td>
</tr>
<tr>
<td>sali</td>
<td>faire monter</td>
</tr>
<tr>
<td>sguen</td>
<td>faire dormir</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Elle se combine encore avec la Vᵉ, caractérisée par *ts* préfixe, et prend presque toujours, dans ce cas, deux *a* au lieu d'un seul, le premier interne et le second final. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Vᵉ et VIIIᵉ formes (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>er'li</td>
<td>tomber</td>
</tr>
<tr>
<td>azzel</td>
<td>courir</td>
</tr>
<tr>
<td>et't'es</td>
<td>saisir</td>
</tr>
<tr>
<td>edden</td>
<td>chanter (coq)</td>
</tr>
<tr>
<td>err</td>
<td>rendre</td>
</tr>
<tr>
<td>gall</td>
<td>jurer</td>
</tr>
<tr>
<td>edj</td>
<td>laisser</td>
</tr>
<tr>
<td>edhç</td>
<td>rire</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les verbes *efk* donner, *ououeth* frapper, *ebzeg* se mouiller et *ebgues* se ceindre, deviennent: *tsak, kath, tsazeg, tsagues*.

**CHAPITRE XLVIII**

**IX° forme: s interne ou final**

Cette forme est moins employée que la précédente; elle se combine surtout avec la II° et la V°. Ex.:

<table>
<thead>
<tr>
<th>IX° forme (habitude)</th>
<th>IX° forme</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>skiddeb (1)</td>
<td>mentir</td>
</tr>
<tr>
<td>semthithel (1)</td>
<td>comparer</td>
</tr>
<tr>
<td>sqizzeb</td>
<td>flatter</td>
</tr>
<tr>
<td>smir</td>
<td>verser</td>
</tr>
<tr>
<td>sir°</td>
<td>allumer</td>
</tr>
<tr>
<td>sr°im</td>
<td>faire asseoir</td>
</tr>
<tr>
<td>semlil</td>
<td>faire rencontrer</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Forme primitive**

<table>
<thead>
<tr>
<th>V° et IX° formes (habitude)</th>
<th>IX° formes (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>grireb</td>
<td>rouler</td>
</tr>
<tr>
<td>melleq</td>
<td>flatter</td>
</tr>
<tr>
<td>nezlem</td>
<td>être myope</td>
</tr>
<tr>
<td>h'ekker (1)</td>
<td>viser</td>
</tr>
<tr>
<td>qim (1)</td>
<td>rester</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le verbe *dhill* apparaît, devient: *tilli*.

(1) En arabe: كذب *ked'eb* mentir; مشيل *methil* semblable, comparable; هكر *h'eker* viser exclusivement à, accaparer; قام *qam* rester (à la IV° forme).
L'ou final de certains verbes est quelquefois remplacé par la combinaison aï de la VIIIe et de la IXe formes ; ainsi :

sendou ou sendaï battre le beurre.

On peut aussi le faire suivre simplement de l'i de la IXe. Ex. :

seh'loï ou seh'laï guérir (de eh'loï (1) être guéri).

CHAPITRE XLIX

Xe forme : ou interne ou final

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>Xe forme (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>souther</td>
<td>demander</td>
</tr>
<tr>
<td>sousem</td>
<td>se taire</td>
</tr>
<tr>
<td>soud'en</td>
<td>embrasser</td>
</tr>
<tr>
<td>chouchef</td>
<td>se baigner</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Cette forme se combine avec la IIe et prend, dans ce cas, deux ou, l'un interne et l'autre final. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>IIe forme (transitive)</th>
<th>Xe forme (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>slour'</td>
<td>troubler</td>
</tr>
<tr>
<td>sels</td>
<td>habiller</td>
</tr>
<tr>
<td>sens</td>
<td>hospitaliser</td>
</tr>
<tr>
<td>sers</td>
<td>poser</td>
</tr>
<tr>
<td>sousi</td>
<td>sarcler</td>
</tr>
<tr>
<td>zenz</td>
<td>vendre</td>
</tr>
<tr>
<td>soufer'</td>
<td>faire sortir</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) ḥ'alou doux, agréable, bon, sain.
Elle se combine aussi avec la V°. Ex. :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forme primitive</th>
<th>V° et X° formes (habitude)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>soumm (1)</td>
<td>sucer</td>
</tr>
<tr>
<td>koufeth (1)</td>
<td>bouillir</td>
</tr>
<tr>
<td>chouff</td>
<td>gonfler</td>
</tr>
<tr>
<td>çoudh</td>
<td>souffler</td>
</tr>
<tr>
<td>r'ouilef</td>
<td>être affligé</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>soummou</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>tskoufouth</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>tchouffou</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>tçoudhou</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>tsr'ouilouf</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Telles sont les dix formes du verbe kabyle, avec leurs différentes significations et les principaux changements euphoniques ou orthographiques qui s'y rattachent; mais il est rare qu'un verbe soit employé à toutes ces formes : la pratique, dans ce cas, est la meilleure règle à suivre.

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES FORMES VERBALES**

| I°   | radical primitif (2); |
| I°   | s  idée transitive: faire faire; |
| III° | m  idée passive et réciproque; |
| IV°  | tsou idée exclusiv^ passive (q.q.É ts); |
| V°   | ts ...................... |
| VI°  | th ..................... |
| VII° | redoublement de la 2° consonne |
| VIII°| a  interne ou final ........... |
| IX°  | i  interne ou final ........... |
| X°   | ou interne ou final .......... |

(1) En arabe : مص mouff humer, sucer; كبث kfe bouillir.

(2) Le radical primitif est représenté par un tiret. Cette
CHAPITRE L

Nom d'action ou nom verbal

Le nom d'action ou nom verbal se forme directement du verbe primitif ou du verbe dérivé. Il a, sous le rapport du genre, les mêmes caractères distinctifs que le substantif ordinaire ; mais il ne se met guère au pluriel. Ses formes les plus usitées sont au nombre de dix, pour le masculin comme pour le féminin.

NOM VERBAL MASCULIN

Ière forme : radical simple. — Ex. : ourar jeu, jouer.

IIe forme : redoublement de la seconde consonne. — Ex. : berrou répudiation, de ebrou répudier.

IIIe forme : redoublement de la seconde radicale et introduction d'un a après. — Ex. : naddam sommeil, de nadem sommeiller.

IVe forme : a initial (devant le radical). — Ex. : aseroueth dépiquage, de seroueth dépiquer.

classification est évidemment arbitraire : l'essentiel est de retenir les caractères distinctifs de chacune de ces formes, dont les quatre premières se combinent avec les six dernières pour donner naissance à d'autres formes dites combinées, lesquelles s'apprennent surtout par la pratique. (V. Essai de Grammaire Hanoteau, p. 106, 107 et suivantes.)
— CIC —

Vᵉ FORME: un a devant la 1ʳᵉ radicale et un autre a après la seconde.— Ex. : akcham entrée, de ekchem entrer.

VIᵉ FORME : a initial et i final.— Ex. : asensi vente, de sensi vendre.

VIIᵉ FORME : a initial et ou final.— Ex. : asoummou succion, de soumm sucer.

VIIIᵉ FORME : introduction d'un n après l'a initial et d'un ou avant la dernière consonne. — Ex. : anegzoum amputation, de egzem amputer.

IXᵉ FORME : ou initial.— Ex. : ouzzou plantation, de essou planter.

Xᵉ FORME : ou initial et i final.— Ex. : outchi manger (le), de etch manger.

NOM VERBAL FÉMININ

Iᵉ FORME : suppression du redoublement et de l'i ou de l'ou suivant. — Ex. : themlel blancheur, de melloul être blanc; thebrek noirceur, de berrik être noir.

IIᵉ FORME : addition d'un a final au radical, sans préjudice du th initial du féminin. — Ex. : thazela course, de azzel courir.

IIIᵉ FORME : addition d'un n final.— Ex. : thilin existence, de ili exister.

IVᵉ FORME : addition de la finale in. — Ex. : houralin retour, de oural retourer.
V° FORME: a après le th initial et addition d’un i final. — Ex.: thasousmi silence, de sousem se taire.

VI° FORME: a après le th initial et i avant le th final du féminin. — Ex.: thalalith naissance, de lal naître.

VII° FORME: un i après le th initial, un second après la 1re consonne, et un troisième avant le th final. — Ex.: thiririth restitution, de err restituer.

VIII° FORME: ou après le th initial et a final.— Ex.: thouffera cachette, de effer cacher.

IX° FORME: i après le th initial et iou avant le th final. — Ex.: thimenr’iouth tuerie, de menr’ s’entre-tuer.

X° FORME: am après le th initial et ou après la 2e consonne, sans préjudice du th final. — Ex.: thamezd’our’th habitation, de ezd’er’ habiter.

EMPLOI DU NOM D’ACTION

Le nom d’action kabyle s’emploie comme tout substantif ordinaire. Il se place après le verbe dont il dérive, comme en arabe, par superfétation ou pour donner plus de force à l’expression. Ex. :

iououeth its thiitha its inr’an il lui donna
un coup qui le tua,
iqqes ith thouggesa ith id isakin d’i thna-
fa (1) il lui fit une piqûre qui le réveilla
du sommeil.

Il précède au contraire le verbe dans les
phrases répondant à une interrogation. Il est
indispensable, dans ce cas, d’employer la parti-
cule affirmative d’ et le conjonctif aï, son corré-
latif. Ex. :

achimi irouh’ oufrançis r’er thmourth
Ithourkien pourquoi les Français sont-
ils allés dans le pays des Turcs?

(1) Les mots thnafa, tsiitha sont mis pour thanafa,
d’ thiitha.

(2) Ces deux exemples sont empruntés à l’Essai de
Grammaire Hanoteau, mais sans l’emploi du d’ affirmatif;
voici comment ils y sont donnés :

thiitha r’a iouth id’sen, au lieu de tsiitha ara imi-
ououath id’ sen,

thoufin aï gousa, etc., au lieu de tsoufin ag oufa, etc.

L’auteur n’a donc pas compris cette particularité du nom
d’action kabyle : il ne la signale dans aucun exemple des
pages 204 et 205. Son dernier exemple est cependant cor-
rect, car le sens de la phrase n’exige pas l’emploi du d’;
mais le verbe fehmer’ (j’ai compris) doit être mis à la forme
l’habitude fehhemer’ (je comprends) ; ainsi :

thessenedith thaqbaïlith sais-tu le kabyle?

afham, fehhemer’ thaqbaïlith ;lama’na our hedderer’
ara akken isëf for ce qui est de comprendre,
achou ikhḍ'em Iflani qu'a fait un tel?

tsoufin (1) ag oufa (2) ɪoun r'oures, inr'a th c'est en trouvant quelqu'un chez lui qu'il l'a tué;

amek ith inr'a comment l'a-t-il tué?

tsiitha (1) ith iououeth ith inr'an (2) c'est le coup qu'il lui a donné qui l'a tué.

Cette dernière phrase peut se tourner ainsi:

s thiitha ith iououeth ag emmouth (2)
c'est du coup qu'il lui a donné qu'il est mort.

Il le précède encore quand il est complément d'un autre verbe, comme lorsqu'il est régi par une préposition. Ex. :

ifhem imiren adhlam idhlem thamar'-bount n ṭmet't'outh is il comprit aussitôt l'injustice qu'il avait commise envers sa malheureuse femme.

je comprends le kabyle ; mais je ne parle pas comme il faut. (C'est comme s'il y avait : ouamna afham quant à l'action de comprendre, etc.)

(1) Le mot tsoufin est mis pour d' thoufin.

(2) Les expressions ag oufa, ith inr'an, ag emmouth sont mises pour: aï ioufa, aï th inr'an, aï immouth.
**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES NOMS D’ACTION**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Masculin</th>
<th>Féminin</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I&lt;sup&gt;re&lt;/sup&gt; radical simple.</td>
<td>th ——— (1)</td>
</tr>
<tr>
<td>II&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; redoublement de la 2&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; consonne.</td>
<td>th ——— a</td>
</tr>
<tr>
<td>III&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; redoublement de la 2&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; consonne et &lt;i&gt;a&lt;/i&gt; avant la dernière.</td>
<td>th ——— n</td>
</tr>
<tr>
<td>IV&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;a&lt;/i&gt; ———— (1)</td>
<td>th ——— in</td>
</tr>
<tr>
<td>V&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;a&lt;/i&gt; ————</td>
<td>tha ——— i</td>
</tr>
<tr>
<td>VI&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;a&lt;/i&gt; ————</td>
<td>tha ——— ith</td>
</tr>
<tr>
<td>VII&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;a&lt;/i&gt; ———— &lt;i&gt;ou&lt;/i&gt;</td>
<td>thi ——— i ——— ith</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;an&lt;/i&gt; ——— &lt;i&gt;ou&lt;/i&gt; ———</td>
<td>thou ——— a</td>
</tr>
<tr>
<td>IX&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;ou&lt;/i&gt; ————</td>
<td>thim ——— iouth</td>
</tr>
<tr>
<td>X&lt;sup&gt;e&lt;/sup&gt; &lt;i&gt;ou&lt;/i&gt; ———— &lt;i&gt;i&lt;/i&gt;</td>
<td>tham ——— &lt;i&gt;ou&lt;/i&gt; ——— th</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE**

**Particules et Noms de nombres**

**PARTICULES**

Les particules, en kabyle, sont des mots ou des expressions ordinairement invariables; elles comprennent les adverbes, les prépositions, les conjonctions et les interjections.

(1) Comme dans le tableau des formes verbales, le radical est représenté par un tiret. Cette classification est également arbitraire et incomplète; mais il est bien difficile d'en donner une plus précise, à moins d'entrer dans des détails interminables que ne peut comporter le cadre déjà trop développé de ces *Éléments de Grammaire kabyle.*

(V. *Essai de Grammaire Hanoleau,* p. 199 et les suivantes).
ADVERBES

d’a, d’aguï, d’aguïni ici ;
r’er d’a, r’er d’aguï ici (avec mouvement) ;
sia, siaaguï d’ici ;
d’inn, d’innà là ;
r’er d’innà là (avec mouvement) ;
akin là-bas (plus loin) ;
sinna, sien de là, de là-bas ;
sia r’er sia de temps en temps ;
sia r’er zd’ath désormais, dorénavant ;
anid’a, anda, anga où ?
sani où ? (avec mouvement) ;
ansi, anïouer d’ouëf par où? (avec mouvement) ;
amék comment ?
akka, akkaguï ainsi, comme ceci ;
akkenni ainsi, comme cela (éloignement) ;
thora maintenant ;
zik de bonne heure, autrefois ;
achemma akka tout à l’heure (futur) ;
seguellina, seguellina tout à l’heure (passé) ;
at’as, nedsez beaucoup ;
d’rous, chouit’ peu ;
oulamma même, quand même ;
assä, assaguï aujourd’hui ;
idhelli hier ;
seld idhelli avant-hier ;
azekka demain ;
sele azekka après-demain ;
azekka enni, azekkaïn le lendemain ;
kan seulement ;
ach-h’al combien ?
aï combien ! (suivi d’un verbe) ;
anechtha, annetchtha tant, autant;
d'ar'en, d'ir'en aussi, également;
dher'a, ba'd, oubad ensuite, après, puis;
oulach point;
akheir mieux;
aqell moins;
akhther plus;
airef, achour'ef, achimi pourquoi ?
airer, achour'er pourquoi ? (avec mouvement);
imiren, imirenni, imir aussitôt;
fl a'in ou essaa'a sur-le-champ;
ana'm, ih oui;
ala, lala, emdeh, endeh non;
matchi, latchi, lametchi ce n'est pas;
madhe, acel point du tout;
abaden jamais;
da'm toujours;
imken, qila, ouaqila peut-être, probablement;
mazal, our a'ad' pas encore;
our... ara ne... pas.

PRÉPOSITIONS

i à, pour;
b, g, n de (génitif);
d' avec (devant un nom);
id' avec (devant un pronom);
s à, vers (sans influence sur le nom suivant.
Ex. : iroh' s akham il est allé à la maison);
s avec (devant un nom de chose);
is avec (devant un pronom régime);
d'i, d'eg, g dans;
si, seg, g de (provenance, éloignement);
r'er (r'el devant l'article arabe) à, vers;
r'our chez, auprès de;  
r'ef, ef, f sur (fait tomber l'a initial du nom suivant);  
fell sur (avec un pronom régime);  
gar, guer entre, parmi;  
am comme (1) (fait tomber l'a initial du nom suivant);  
ouamma quant à;  
annechth, anechth de la grosseur de;  
d'effîr derrière; zd'effîr par derrière;  
enfig, sennîg sur, en dessus, au-dessus de;  
eddaou, seddaou sous, en dessous, au-dessous de;  
soufella en haut de;  
bouadda d'en bas;  
zd'ath, essath devant;  
ilmendad' vis-à-vis de, en face de;  
amzoun d' comme si c'était;  
arma d', alma d' jusqu'à (passé);  
arma d', alma d' jusqu'à (futur);  
hathaïa (fém. hatsaïa, masc. pl. hathenaïa, fém. pl. hathentaïa) voici;  
hath (fém. hats, masc. pl. hathen, fém. pl. hathent) voilà (éloignement);  
hathan (fém. hatsan, masc. pl. hathenan, fém. pl. hathentan) voilà, (intermédiaire entre hath voilà et hathaïa voici).

CONJONCTIONS ET INTERJECTIONS

d', aok d', iaok d', laok d' et, ainsi que;  
ma'na, ama'na, lama'na mais, cependant;

(1) Comme le ŋ ka arabe, am est une préposition en kabyle.
lakin, lamkaïn, lakaïn, lemkenni, mkenni
mais, cependant;
melmi, thichki, mechki lorsque, quand;
segmi depuis que, du moment que;
imi, a'la khat'er puisque, parce que;
ma si (sans influence attractive);
mara si (futur);
lemmer, lemmer d'ai si (conditionnel);
ialli alors (corrélatif de lemmer);
ïouakken, akken afin que, pour que;
alemma jusqu'à ce que (sans influence at-
tractive);
ma our, mour si... ne...;
ma oulach, moulach sinon;
ara, ala, h'acha si ce n'est, excepté;
d'ai mi voilà pourquoi;
r'as, khas rien que;
æ, ãi ã;
ihi donc, alors;
iallâh, iya, iyaou allons !
ñissaa' vite !
balek, r'ourek attention !
çah'h'a, guedha, oumadraï bravo ! courage !
à la bonne heure !

NOMS DE NOMBRES CARDINAUX

Ces noms de nombres sont les mêmes qu'en
arabe, sauf les deux premiers.

ïoun fém. ïouth un, une,
sin fém. snath deux,
thlatha trois,
arba‘a ou raba‘a  quatre,
khamsa       cinq,
setsa         six,
seba‘a        sept,
thmania      huit,
tsa‘a         neuf,
’a’chra (1)  dix,
h’adaw‘ch   onze,
thna‘ch       douze,
thlat’t’aa‘ch treize,
arba’taa‘ch  quatorze,
khamsta‘ch   quinze,
setta‘ch     seize,
seba’taa‘ch  dix-sept,
themanta‘ch  dix-huit,
lsat‘aa‘ch   dix-neuf,
a’chrin      vingt,
thlathin     trente,
arb’ain ou raba’in quarante,
khamsin      cinquante,
setsin       soixante,
seba’ln      soixante-dix,
thmaniin     quatre-vingts,
lsatin        quatre-vingt-dix,
mia (2)       cent,

(1) En mzabia : mraou, fém. mraout, pl. timrouin dix, dizaine.
(2) En mzabia : touinest cent, centaine. Dans ce dialecte, comme dans plusieurs autres, tels que le chelh’a, le tagouarejent, etc., on emploie encore l’ancienne numération berbère, dont l’usage s’est perdu chez les Zouaouas et à Bougie, sauf pour îoun, ïouth, sin, snaith, azguen.
milain  
alf  
alfaïn  
deux cents,  
mille,  
deux mille.

En arabe, on emploie le singulier à partir de onze. En kabyle, on emploie le pluriel à partir de deux. Ex. :

sin irgazen  
snath tilaouin  
deux hommes,  
deux femmes.

En outre, on emploie les prépositions b, g, n du génitif à partir de onze. Ex. :

h'adaa'ch g rgazen  
khamsta'ch n tilaouin  
thnaa'ch b ouaklan  
onze hommes,  
quinze femmes,  
douze nègres,

A partir de vingt, les unités s'expriment avant les dizaines, auxquelles elles sont jointes par la conjonction arabe ou et; de plus, le mot arabe thnin y remplace le mot kabyle sin fém. snath. Ex. :

thnin ou a'chrin b oussan  
thnin ou khamsin n tr'et'tfen  
vingt-deux jours,  
cinquante-deux chèvres.

NOMS DE NOMBRES ORDINAUX

Sing.  
amzouarou  
thesouarot  
aneccourou  
thesouaroth  
premier  
première  
dernier  
dernière  
Plur.  
imzouourou  
thimzououra,  
ineggoura  
thineggoura.
Pour exprimer les noms intermédiaires, on se sert du mot ouis fém. this devant les noms de nombres cardinaux ; ainsi :

- ouis sin : second,
- this snath : seconde,
- ouis thlatha : troisième,
- this thlatha : troisième (fém.) etc.

Les fractions s'expriment de la même façon, ou comme en arabe. Ex. : ouis thlatha ou etsoulouth le tiers, ouis raba'a ou erroboa' le quart, etc.

Le mot asguen demi, moitié, est moins fréquemment employé que le mot d'origine arabe ennefṣ (mis pour نصف, prononcé nouṣṣ par les Arabes eux-mêmes).

**JOURS DE LA SEMAINE**

Ils sont les mêmes qu'en arabe, précédés du mot kabyle ass jour :

- ass lh'add : dimanche,
- ass lethnin : lundi,
- ass eththlatha : mardi,
- ass larba'a : mercredi,
- ass lkhemis : jeudi,
- ass ljema'a : vendredi,
- ass essebt : samedi.
NOMS DES MOIS

Ils sont à peu près les mêmes qu'en arabe :

| innair  | janvier, |
|———|———|
| fourar | février, |
| mar'res | mars, |
| ibrir  | avril, |
| magou  | mai, |
| iouniou | juin, |
|———|———|
| iouliouz | juillet, |
| r'oucht | août, |
| chtember | septembre, |
| touber | octobre, |
| nouember | novembre, |
| boujember | décembre. |

Saisons

Les deux premiers noms sont kabyles, les deux autres arabes.

| thafsouth | printemps, |
|———|———|
| anebd'ou | été, |
|———|———|
| lkherifa | automne, |
| echchethoua | hiver. |

La saison des semaines et des labours, intermédiaire entre l'automne et l'hiver, s'appelle k'arthad'em.

POINTS CARDINAUX

| echcherq | est, |
|———|———|
| ljouf | nord, |
|———|———|
| lr'erb | ouest, |
| lqibla | sud. |

Ces quatre mots sont arabes.
TRADITIONS ET LÉGENDES KABYLES

I

Thad'iant inisi


Tradition du hérisson

Autrefois, le hérisson était un homme. Un jour, il vola une carde. Le maître de cette carde lui dit : rends-moi ma carde; c'est toi qui l'as volée. — Je ne l'ai pas vue, répondit l'autre. — Le propriétaire lui dit : jure-moi que ce n'est pas toi qui l'as volée. — Il lui jura. Aussitôt Dieu le métamorphosa en hérisson.

II

Thad'iant b ouarouï

D'i ezzeman amzouarou, aroui illa d'argaz.
Tradition du porc-épic


On ne commet pas impunément un abus de confiance.

Tradition de la tortue

A autrefois, la tortue était un homme. Un jour, il vola un moulin à bras. Le propriétaire lui dit :
c’est toi qui m’as volé mon moulin ; rends-le moi.
— Je ne l’ai pas volé. — Jure-moi alors que tu ne l’as pas volé. — Il lui jura. Aussitôt Dieu, lui plaçant une meule dessus et l’autre dessous, le métamorphosa en tortue.

IV

Thalalith b oumchich d’ our’erd’a

Ioun b ouass, imlal izem laok d’ ilef. Inna ias ilef i izem : ifer’ k, nekini, d’i mkoull h’aja. — Inna iaz d izem : d’ nek ak iifen d’i mkoull chi. — Inna ias ilef : lemer ad’ ádheser’, ad’ arouer’ d’eg thferraouin n tinzerth iou ouin ara k itchen.

Naissance du chat et du rat

Un jour, le lion rencontra le sanglier. Le sanglier lui dit : je te surpasse en tout. — Le lion lui répliqua : c’est moi qui te surpasse en tout. — Le sanglier reprit : si j’éternuais, je ferais naître de mes narines un être qui te mangerait. — Éternue, répondit le lion, et j’éternuerai. — Le sanglier éternua et donna naissance à un rat. Le lion éternua aussi et donna naissance à un chat. Le chat poursuivit le rat. Celui-ci se sauva dans
un trou. Le lion dit au sanglier : je te surpasse; mon fils a poursuivi le tien.

V

Thad’iant n tgarfa


D’ lamana icebr’en thagarfa.

Tradition de la corneille

envoyée lui dit : où est le dépôt que je t'ai chargée de rendre à son maître? — Je le lui ai donné. — Tu ne me l'as pas donné, répondit celui vers lequel elle avait été envoyée. Jure-moi que tu me l'as remis, et je te l'abandonne. — Elle lui jura. Aussitôt Dieu la métamorphosa en corneille.

C'est à cette violation du dépôt confié que remonte la création de la corneille.

VI

Thad'ient tmerqemth

D'i ezzeman amzouarou, thella thmerqemth tsamet't'outh. Ass mi thezouej, theddad tsislith r'er oukham b ourgazis. Armi thebbodh, thlouz, thesteh'a ad' asen tini : sketh iid ad' tcher'. Therja armi effer'en medden irkoull, theddem ed ar'roum s thouffera, thetch ith. Thouala medden la d leh'h'oun r'oures, theffer ar'roum gar imessadhen is (1). Imiren imsekh its Rabbi r'ef thmerqemth, ála khat'er ellebsa n teslith tsaberqachth am errich tmerqemth : d'egs azoug-gar', d'egs amellal, d'egs aourar', d'egs aberkan, d'egs azigzaou. Imsekh its Rabbi r'ef écçifa enni, akken annálem assmi theddad tsislith ãi thouker thoukerdha ia.

(1) Singulier amessadh cuisse d'une femme. Le synonyme thar'ma se dit surtout de l'homme. — Ne pas confondre ces deux mots avec thagloult pl. thigloulin.
Tradition du chardonneret

Au temps passé, le chardonneret était une femme. Le jour de son mariage, elle fut conduite (1) sur un mulet à la maison de l'époux. En arrivant, elle eut faim et n'osa pas leur dire : donnez-moi à manger. — Elle attendit jusqu'à ce que tout le monde fût sorti, et prit du pain pour le manger en cachette. Voyant les gens qui revenaient vers elle, elle cachait le pain entre ses cuisses. Aussitôt Dieu la métamorphosa en chardonneret, parce que le costume de la mariée est bariolé comme le plumage du chardonneret : il contient du rouge, du blanc, du jaune, du noir, du vert. Dieu la métamorphosa ainsi, pour nous apprendre que la femme était revêtue en mariée au moment où elle commettait ce vol.

VII

Thad'iant m bourourou

D'i ezzeman amzouarou, bourourou illa d'argaz. Isâa aïla at'as. Ioun ouas, ousan d r'oures inebgaoun. It't'ef ed ikerri ath izlou, ir'adh ith. Aqelouach, akken; thikhsi, akken; thar'at' akken. It't'ef ed amchich, izla th, isebbouith d'i-mensi, iboui asen ad' tchen et't'åam, laok d'ouksoumi b oumchich enni. Ioun d'eg nebgaoun

(1) Escortée par les gens de la noce, suivant la coutume kabyle.
Tradition de la chouette

Autrefois, la chouette était un homme. Il avait beaucoup de fortune. Un jour, des hôtes vinrent chez lui. Il prit d'abord un mouton pour l'égorger en leur honneur, mais il en eut du regret. Il prit, tour à tour, un bouc, une brebis, une chèvre, et se ravisa de même. Enfin, il saisit un chat, l'égorgea, le fit cuire pour le dîner et le leur servit avec du kouskous. Un des convives, qui était marabout, sentit la chair de chat et lui dit: "Va-t'en!" Aussitôt elle fut transformée en un chat vivant, qui prit la fuite. L'homme qui l'avait égorgé fut changé en une chouette, à cause de la ressemblance de celle-ci avec le chat.

La chouette a deux ailes : une longue, l'autre courte. Cela lui provient de ce que l'homme, avant de devenir chouette, avait eu deux pensées, l'une généreuse et l'autre perverse. Il eut une pensée généreuse en songeant d'abord à bien traiter ses hôtes ; il eut une pensée perverse en leur égorgeant un chat.
Thad’iant tsekourth laok d’ibkan

D’i ezzeman amzouarou, ellan ibkan d’irgazen. Ioun ouass, roh’en ad aouin thislith. Armi id ebbodhen r’er tsanacefa b oubrid’, ikker asen låz. Quimen r’er lqaâa, ser sen thislith enni, ennan as: iyaou anned’âou r’er Rabbi, ad’ ar’ d ifk ach ara netch; âla khat’er Rabbi ad’ isteh’i g oud’em tmet’t’outh agui, ad’ ar’ d ifk ach ara netch. — Ifka iasen Rabbi lââalamin ljesna n seksou. Tchan armi rouan. Thetcha thmet’t’outh enni id’sen. A’ddan ad’ reyyeren s ennejasa seksou enni. Thekker thmet’t’outh enni, thenna iasen sourfan: d’ lqebih’ fellaouen ! Thsoutherem d’eg Rabbi ad’ aouen d ifk ara thetchem; armi iouen d ifka, thebr’am atsekhd’emem lmoonker? — Ennan as: kem tsamet’t’outh; our netsar’ ara aoualim. — A’ddan senjesen et’t’âam enni. Therfa thmet’t’outh enni,thedâa r’er Rabbi, thenna ias: Emsekh ithen id, a Rabbi, oula d’ nekini gar asen, imi h’edhrer’ i thgounits n sen. — Rabbi ieh’kem s lh’aqq: nouthni, imsekh ithen d’ibkan, eççoura n sen thechmeth; netsath, imsekh its tsasekkourth, eççoura ines thechbeh’. — Tsagui aï tsad’iant tsekourth, iaok d’ibkan.

Tradition de la perdrix et des singes

Au temps jadis, les singes étaient des hommes. Un jour, ils allèrent prendre une femme nouvel-
lement mariée pour la conduire au domicile conjugal. Arrivés à moitié route, ils eurent faim, mirent pied à terre, descendirent la mariée et se dirent les uns aux autres : Prions Dieu de nous donner quelque chose à manger ; car, en considération de cette femme, il ne nous refusera pas un peu de nourriture. — Le Maître des mondes leur envoya un grand plat de kouskous. Ils mangèrent jusqu'à satiété. La femme mangea avec eux. Ils vouluirent ensuite profaner le reste du manger. La femme leur dit avec colère : C'est mal ce que vous faites ! Vous aviez prié Dieu de vous donner un peu de nourriture, et, après en avoir obtenu, vous voulez agir avec ignominie ? — Ils lui répondirent : Tu es une femme ; nous n'avons pas d'avis à recevoir de toi. — Puis ils profanèrent le kouskous. Cette femme, indignée, invoqua Dieu en ces termes : Maudissez-les, mon Dieu, et moi avec eux pour m'être trouvée dans une pareille circonstance. — Dieu répondit par une sentence juste : Il métamorphosa les hommes en singes hideux et la femme en perdrix gracieuse. — Telle est l'origine de la perdrix et des singes.

IX

Thad'iant g Innaîr laok d' Fourar

Thella ūouth tem'm'arth thsāa ūouth tar'at'. Ioun oubrid' d'i laouang g Innaîr, illa ougueffour, ad'fel, laok d'ousemmimidh. Theh'bes tem'm'arth enni, netsath tsar'at'is, aggour irkoull. Assmi ifouk
Tradition de Janvier et de Février

Il y avait une vieille femme qui possédait une chèvre. A une certaine époque, il y eut, en Janvier, de grands orages accompagnés de neige et de froid. Cette vieille resta enfermée avec sa chèvre pendant tout le mois. Janvier fini, le soleil se montra radieux. La vieille sortit avec sa chèvre et dit à Janvier : Puissent mes cinq doigts te crever les yeux ! Te voilà passé sans m'avoir fait grand mal. — Alors Janvier, s'adressant à son compère Février, lui dit : Je te prie, compère Février, de me prêter un jour des tiens, pour tuer cette vieille à la langue mauvaise ! — Février lui prêta un de ses jours. Aussitôt le ciel se couvrit de nuages et d'éclairs, accompagnés de...
tonnerre, de pluie, de neige et de vent. La vieille, qui était dehors, fut raidie par le froid et périt, ainsi que sa chèvre. — Voilà pourquoi le dernier jour de Janvier est appelé emprunt (en kabyle), tandis que Février se trouve plus court d'un jour que les autres mois.

**X**

_Inisi d' ouchchen_

Assmi net'qen iaok louh'ouch, imlal d, i louass, ouchchen d'inisi, inna ias : iya ad' ak mler' iouth techrih'th, theffer d'eg íoun ounkan; oumbád adnemzizzel samkan enni; ouin its ibbodhen d' amzouarou, ats itch.—Inisi ifhem ath izouř ouchchen; irna inna ias kan akken, iouakken ath isneh'cham. Lamána ih'eyyel as, akken ad' irr tsar. Armí ebbodhen samkan enni, inna ias i ouchchen : our thellidh ara d' bab l lb'aqq, álá khat'er- khefsedh kheir i, ou thennidh akka, iouakken kan atskellekhedh felli; lamána iya ad' ak mler' íoun erraï a iaddin : ouin isthemour'er'en, nek id' ek, ath itch.—Inna ias ouchchen : meqboul echchert' ik. Nekini louler' rabáin alef 1 lqroun qbel ad' ikhleq Rabbi amázouzeddounith. — Dher'a inisi ibd'a ad' itsrou. Inna ias ouchchen : achou k iour'en? — Ijaoub ith inisi : álá khat'er thesmekthidh ii d' íoun ouass amchoum : d'i ezzeman enni aig emmouth emni enni úzizen felli.... — Ouchchen ïouala itsour'leb ; ifka ias i inisi thachrih'th enni ir'ef dehra.
Le hérisson et le chacal

A l'époque où les animaux parlaient, le chacal rencontre le hérisson et lui dit : Viens que je te montre un endroit où est caché un morceau de viande ; ensuite, nous courrons vers ce but ; celui qui y arrivera le premier mangera le morceau de viande. — Le hérisson comprit que le chacal le devancerait et ne disait cela que pour l'humilier. Mais il eut recours à la ruse pour se venger de lui. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit en question, le hérisson dit au chacal : Tu n'es pas juste, car tu cours plus vite que moi, et c'est uniquement pour me railler que tu me tiens un parcil langage ; mais je vais te proposer une chose plus équitable : le plus vieux de nous deux mangera le morceau de viande. — Accepté, répondit le chacal. Moi, je suis né quarante mille siècles avant que Dieu tout-puissant n'ait créé l'univers. — Alors le hérisson se mit à pleurer. — Qu'as-tu, lui demanda le chacal ? — Tu viens de réveiller en moi un cruel souvenir, reprit le hérisson : à cette époque-là, je perdis un fils bien aimé... — Le chacal vit qu'il était vaincu : il donna au hérisson le morceau de viande convoité.

XI
Illis ouguellid'

Illa ïoun d'eg ezzeman amzouarou, d'aguellid' ; isâa illis. I bouass, inna ias : ouin ibr'an ad' iar illi, ad iroh' ats id isent'eq ; lakin ma our ts id
La fille du roi

Un roi des temps passés avait une fille. Il se dit un jour : Quiconque voudra épouser ma fille, qu'il vienne la faire parler; mais s'il n'y réussit pas, je lui trancherai la tête. — Elle refusait de parler à tous ceux qui venaient dans ce but : son père les faisait périr un à un, jusqu'à ce qu'il y eût cent victimes. Un jour, le roi reçut la visite d'un individu qui lui dit : Je voudrais épouser ta fille. — Va la faire parler et tu l'auras. — Il se rendit à l'appartement qu'elle occupait avec ses
servantes et lui dit : Mes frères sont en train de se battre. — Et pourquoi firent les servantes. — L’un, répondit-il, est menuisier, l’autre marchand de soie, et le troisième t’aleb. Le menuisier avait fabriqué une femme en bois, le marchand l’avait habillée de soie et le t’aleb lui avait créé une âme. Maintenant ils sont en désaccord au sujet de sa possession : chacun la revendique pour lui seul. — Alors la fille du roi ne put s’empêcher d’ouvrir la bouche pour dire : Elle devra épouser celui qui lui a donné la vie ; le t’aleb. — A ces mots, l’individu s’adressant aux servantes : Soyez témoins, s’écria-t-il ; elle a parlé. — Il l’eut pour femme ensuite.

XII

Sidi-Abdallah

Ezzath oubrid’ l lhouaïch itsaouin d’eg Qsem-t’ina r’er ezzan n Ath-Mouias, thella iouth ecçemâa, r’ef id tsouoin iouth tad’iant l lâjeb. H’ekkoun d r’ef Sidi-Abdallah, ouaiñnahou thebân t Errouman, akken kechmen thamourthis. Our ibedd armi ibbodh r’er oumkan d’eg thella thoura ecçemâa iagui id nouder i ousaoun a, ïouakken ara isgounfou. Iqqen aaoud’ïou is r’er oudhar is, ir’li it’t’es. Kra akka ebbodhen d Errouman, oufan t iguen, ezzin azd essour d’ aâlaian, ïouakken our izemmer ara ad’ iffer’, ou ath âtseben, g oumkan enni, akken br’an. Ara fouken ibení, ïouzzel ed imet’t’i d’eg thit’ ouïoud’ïou enni, thecebeh’ ed r’ef thauajaïth (ar’esmar) n Sidi-Abdal-
— CCXXVII —

lab. Idekouel ed, ïouala izzi azd essour, ieh’seb iman is itsouah’bes, iguennez soufell ouâoud’ïou is, iououeth ith s ouachbour, ifell r’ef essour enni, iser’li thama enni d’eg ellan qiyelen Errou-man, tsoured’men aok s essour enni, isedrem fell asen. Sidi-Abdallah ieh’med Rabbi d’eg láin ith iâan r’ef iâd’aoun is. It’leb d’egs ad’ idj ljihã n ñecemâa enni our nedrim ara, akken tbêd ïouakken ara chfoun fellas medden, ou ath id tsmekthaïn ats thmourthis.

**Légende de Sidi-Abdallah**

Près de la route muletière conduisant de Constantine à la forêt des Mouïas, s’élève une tour qui a donné naissance à une légende fameuse. On raconte que Sidi-Abdallah, poursuivi par les Romains alors maîtres du pays, ne s’arrêta qu’à l’endroit où est celle tour, afin de s’y reposer. Ayant attaché son coursier à ses pieds, il s’étendit à terre et s’endormit. Les Romains ne tardèrent pas à le découvrir et résolurent de l’entourer d’un rempart infranchissable, pour pouvoir le persécuter à leur aise dans cette enceinte. La construction était presque achevée, quand une larme coula de l’œil du coursier et vint tomber sur la joue de Sidi-Abdallah. Celui-ci, réveillé en sursaut et s’apercevant qu’il était prisonnier, monta vite en selle, éperonna son coursier et franchit d’un bond la haute tour, dont une partie fut renversée sur les Romains, qui, à ce moment, faisaient la sieste : ils périrent sous les décombres. Sidi-Abdallah rendit grâce à Dieu du se-
cours qu'il en avait reçu contre ses ennemis, et obtint de lui que le côté de la tour encore debout subsisterait éternellement, en mémoire de cet exploit.

XIII

Sidi-Dris

Ezzath tadderth n Smendou, illa ioum ouguemmoun, qaren as aguemmoun n Sidi-Dris. Semman as akkagui aïnni d'inn ag mt'el oumrabedh enni. Lacel is d'eg Beskra. Kra iüach d'eg eddounith, ikheddem lkheir i medden. Akken iouala thebbodh ith id lmouth, ïouegça lkhaddam is, inna iasen : im ara emmether', ñbbith ii soufell oul'rom, thaouim ii arma d' anda ara ibedd oulr'om, themt'elem ii d'inn. — Akken immouth, ñbban t soufell b oulr'om, roh'en iss, iarâmi eddan setsiyam. Ibedd oulr'om enni d'oug guemmoun i tsouad'ekren i ousaoun a. Met'len amrabedh enni d'inn, zlan alr'om enni r'ef ith âbban, ouzan t, guezmen t tsichrih'in, iouakken ara th sebbouen, ou ad' qououethen iman n sen iss. Imiria ioqqol ed ousigna r'ef thegnaou, ou isedhlem lh'âl. Et'telam enni ioqqolen akken, d' ar'eyyey inr'eeyyey Sidi-Dris, imi zlan alr'om r'ef ith id âbban. Dher'ia ieh'ia th id Rabbi r'er eddounith, izzem. Lkhaddam is thouzzema thamoqrant r'ef aïn khed'men, idâa r'er Rabbi ad' irr thichrih'in enni tsithbirin. Ar ag fouk eddoufas, ir'ab fellasen, our itsissin h'add ansi d iffer', ansî ioqqol. Dher'ia iroh' ousigna enni, theçfa thegnaou, oqqolemt thechrih'in enni b oulr'om tsithbirin, tsafeguard
r'ef ouzèkka b oumrabedh enni. D'oug ass enni, bnan lkhoddam n Sidi-Dris ljamál lkhouan r'ef ouzèkkas, iouimi semman thaqorrabth n Sidi-Dris.

Légende de Sidi-Dris

Non loin du village de Smendou, s'élève le pic de Sidi-Dris, qui y fut enterré. La vie de ce marabout, originaire de Biskra, fut un long tissu de bonnes actions. Lorsqu'il sentit venir la mort, il fit à ses serviteurs cette recommandation : Quand je mourrai, leur dit-il, vous me porterez sur un chameau et me conduirez jusqu'à l'endroit où s'arrêtera l'animal, pour m'y ensevelir.

— A sa mort, ils le chargèrent sur un chameau et se mirent en route. Au bout de six jours de marche, l'animal s'arrêta au pic en question. Après y avoir enterré leur maître, les serviteurs égorgèrent le chameau et le dépecèrent en menus morceaux, pour les faire cuire et s'en nourrir. Aussitôt le ciel s'obscurcit par suite du mécontentement de Sidi-Dris, à qui cette action n'avait pas plu. Ressuscité par un effet de la puissance divine, il apparut à ses gens, qu'il accabla de reproches sur leur conduite, et invoqua Dieu de changer les morceaux de viande en pigeons. Cette invocation finie, il disparut à leurs yeux, les laissant dans un profond étonnement. A ce moment, l'obscurité se dissipa, le ciel s'éclaircit et les morceaux de viande furent transformés en gracieux pigeons voltigeant autour du tombeau de ce marabout. Depuis ce jour, les
serviteurs de Sidi-Dris élevèrent une chapelle sur le lieu de sépulture de leur maître et y fondèrent une confrérie qui porte son nom.

XIV

Sidi Yah‘ia-La‘idali

Illà d‘i thmourth n lqbaïl m Bgaïth ïoun oum-rabedh àouzzen t aok medden, qaren as Sidi Yah‘ia-La‘idali. Azèkkas mazalt ar thoura d‘i thmourth n Aïth-A‘idel, irna zouren t aok med¬den. Lacelis si thmourth enni, ou beccah’ iffer’ its assmi mazalt mezzi, ïouakken ad’ iàbbed ala Rabbi. Assmi id inejmá seg ikheloua enni d‘eg iqim gueddachn sna, ithets ala izouran, iaok tzilla. I bouass, inna ias : ouallâh ar d’ rouh’er’ ad’ aouo-
dher’ r’er thaddarth n nar’. — Assmi iberd, ioufa n zlan ikerri tsimechret’, irna tsoun tham-
r’arth g emmas. Dher’a izâf armi iouzzel imiren sanga zlan thimechret’. Akken iberd, ioufa n ath tsaddarth ezzin i ouksoum enni. Idâa imiren r’er Rabbi amázouz, d‘i s saâanni ikker ed ikerri enni. Akkagui aï d isedh-her imanis Sidi Yah‘ia-La‘i-
dali : s lájeb enni amzouarou isouhen iaok thad-
darth is. Sin akin jou’al mech-hour ismis. Ou beccah’ kra boussan zd’esflr lájeb agui, ïouu oumrabedh si Bgaïth, mi semman Sidi-Touati, ar thoura azèkkas sennig themd’ìnt m Bgaïth, itsouzoûroun, icheggá et’t’elbas ad’jemán d’eg iddid’en soug Aïth-A‘idel i lâoula n tmâmmertb. Mi id ebbodh ennouba n Sidi-Yah‘ia ad ifk ezzith.
Légende sur Sidi Yah'ia-La'idali

Sidi Yah'ia-Laïdali est un des marabouts les plus vénérés dans la Kabylie de Bougie. Son tombeau, chez les Beni-A'idel, est encore l'objet de fréquents pèlerinages. Originaire de cette tribu, il quitta bien jeune le toit familial, pour se consacrer au culte de Dieu. Après avoir erré pendant plusieurs années, vivant de racines et se réconfortant par la prière, il voulut un jour revoir le village natal. A son arrivée, il apprit qu'on venait d'égorger un mouton et qu'on avait oublié de réserver la part due à sa mère, pauvre veuve, dans la distribution traditionnelle. Il en éprouva une profonde émotion et courut immédiatement au lieu du sacrifice. Là, il trouva ses concitoyens autour de l'animal encore tout palpitant. Il invoqua Dieu tout-puissant, et aussitôt le mouton revint à la vie, au grand étonnement des assistants. C'est ainsi que Sidi-Yah'ia se signala par un premier miracle à l'admiration des gens de son village. Dans la suite, sa renommée ne fit que grandir. En effet, quelque temps
après cet événement surnaturel, un grand marabout de Bougie, Sidi-Touati, dont le tombeau vénéré domine la ville, envoya ses quêteurs, avec des outres vides, pour faire provision d’huile chez les Beni-A’idel. Quand ce fut le tour de Sidi-Yah’ia de donner sa part, il voulut profiter de l’occasion pour faire connaître à tous sa puissance miraculeuse. Il saisit une branche d’olivier et frappa les outres remplies. En un clin d’œil, elles devinrent des chèvres vivantes qui prirent le chemin de Bougie, suivies par les quêteurs de Sidi-Touati. Arrivées devant ce marabout, elles se prosternèrent respectueusement et furent aussitôt changées en outres.

XV

Thad’iant n Qcent’ina

R’ef akken h’ekkoun imzououra, assmi qbel atsebnou themd’int n Qcent’ina, illa ouzrou enni r’ef thebna itsoud’er’ s ‘outh n tmet’t’outh, ismis T’ina, iaok d’ emmis, d’ amezian, itsouâichen s ouïfki. Ioun ouass, irna d r’our sen oukham içah’raouien. Oumbâd, d’i láada n tmourth enni, isefk i T’ina athen tdhegguef. Dher’a netsath tháoueq amek ara thekhd’em, álâ khat’er r’oures ‘outh tar’at’, oula tsin latchi ines. Iouakken atekkes láar f imanis, throh’ r’er lijra-nis ijd’id’en, thenna iasen : ad’ aouen zlour’ emmi, ouala ad’ aouir’ láar. — Nithni thoura oueh’men : ad’ aguin, mah’soub djan si láouaïd,
Légende sur Constantine

Les vieillards racontent qu'avant la fondation de Constantine, une femme nommée T'ina était venue s'établir sur le rocher qui sert de base à cette ville : elle y vivait de laitage, en compagnie de son jeune enfant. Un jour, une famille de nomades vint s'établir dans le voisinage. La coutume voulait que T'ina offrit un animal pour être égorgé en l'honneur de ces nouveaux venus.

(1) On dit : _isouaoui ar' d ihouah ou la'ar_, il nous a fait honte ; — _isouaoui ar' d iser',_ il nous fait honneur (_saoui_ ou _souaoui_, faire porter)._xvi
Elle avait une chèvre qui la faisait vivre, elle et son fils, mais qui ne lui appartenait pas. Son embarras était extrême. Elle alla trouver ses nouveaux voisins et leur dit : « Je vous immole mon fils plutôt que de subir la honte. » — Refuser l’offrande traditionnelle, c’eût été un manquement à l’usage sacré et une grave injure à la pauvre veuve. Ils acceptèrent ; mais au lieu d’égorer l’enfant, ils l’élevèrent à l’insu de sa mère. Arrivé à l’âge d’homme, il fut reconnu par elle à une marque particulière. Cette femme bénit les bienfaiteurs de son fils. Dieu l’exauça et permit à ces Braves gens de fonder une ville à laquelle, par reconnaissance, ils donnèrent le nom de Qcer (forteresse) T’ina, qui plus tard devint Qcent’ina ou Qcem’t’ina, par une permutation, fréquente dans toutes les langues, de l’r en n ou en m. La légende dit aussi que l’enfant, devenu homme, se fit remarquer par sa vaillance guerrière et fut proclamé roi par ceux-là mêmes qui l’avaient élevé. C’est alors qu’il songea à leur édifier la forteresse en question, qu’il appela du nom de sa mère T’ina.

XVI

Sidi-Mançour

Qaren r’ef Sidi-Mançour d’bab l’borhan aqet’aan. Irs, ioun ouass, d’eg thaddarth Ia’kkouren, ad’izd’er’ d’egs, s thagmarth is. Lakinni aîth tsaddarth euni our as guin echchan, our as ski-
— CCXXXV —

ren lqeder; h’acha thoulaouin n sen, h’erment ets, kouberent ets souaïn ououmi zemrent. Ma illa d’irgazen n sent, serouan as lhemoum; che-taqen as lhena, im ara isoufer’ thagmarthis atseks; tsqaraân t, im ara iâddi guer igran. Ma illa thehmej ed thagmarthis meskith kra n errebiâ d’eg iguer boualbâdh, bd’oun lâiadh d’er-regmath fellas. Ioqqol meskin, im ara ts iaoui ar thiissaouth, itskoummim its s thekmamth; ioukken ara immâ d’eg ihouah imezd’ar’en enni d’oui illa. Arma ibbodh r’er ouskant ig ara theks, d’ouamek aras ikkes thekmamth. D’netsa d’eg lhemm enni, our izmir ad’ ichber i lmertha enni d’eg illa, igoudj ed sinna s latchah’, idja iasen eddouâa, id tsaderen medden ar assa. Hatha ouakken isen idâa : « Ad’ ig Rabbi thafeqloujth akheir oufeqlouj ! » Iâni ad’ ig Rabbi thamet’t’outh thif argaz. Akken ibbodh r’er Jedjiga, eddaou thaddarth enni, ilouâa ts, inna ias :

- A’oudder’ Jedjiga atsnour,
- Ad’itsbin d’egs ennour;
- Armi netsath ajedjig is iqour;
- Oula ias thekhd’emedh, a Mangour ! »

Dher’ia iroh’ sinna r’er Thmizar, d’oug Aïth Jennad’. Akken ibbodh r’er d’inn, stherh’eben iss ath tsaddarth enni astherh’eb amoqran, bed-den id’es, refd’ent arfâd’ iouqemen. Inna iasen umiren : « Refd’eth ii », refd’en t, « Refd’eth ii », refd’en t, armi thlatha iberd’an, idâa iasen s ikheir, inna iasen : « Ad’ irfed’ Rabbi lqeder n ouen, am akken a i threfd’em ! » D’oug ass enni, irfed’ Rabbi thaddarth enni, ifka ias lkheir d’es-
sether, isemr'our echchan is, iqououa ezzad' is. Iáddda ouaiïn iàddan, mouafaqen ath tsaddarth enni ad' as hnoun ljamá, ad' as rnoun Ikheloua id'eg ara itzálla. Iberreh' ouberrah' ad' bd'oun lbeni azekkanni ëççebah'. Lakinni kra d'eg sen our d'ious ara. Inna iasen i ouid'ak id iousan akken : « Anda ellan ouiikh? Achimi our d'ousin ara? » — Ennan as : Hathenan ouanda kerrezen ajilban. — Dher'ia inna iasen : « Ad'ig Rabbi ouin ara th ikerrezen d' ouin ara th itchen, ad' iadhen, ad' ikref! » — D'oug assmi isen idáa akka, jmiá b ouin ith ikerrezen d'ouin ith ithetsen, isadhan ith, isekraf ith. — Akken ifouk ljamá s'iben, rnan as d'egs lqoubba tsálaïant; lamána tsoun our as ts jiiren ara. Ir'adh ith lh'al r'es anechtagui. Armí ñlen iss, rohen imir jiiren lqoubba enni, iarimi thban am aggour d'eg thegnaou. Goullen akken ellan our begguedhen ikhamen n sen soutsousaount, ïouakken ara thbin r'er lbád lqoubba enni id ikkan ennig thaddarth; anechth agui d'lh'orma i echcheikh. — Ioun ouass, iousad ñoun ouchiyad', insa d'eg ljamá enni, s'our'ioul is. Idh kamel ar'ioul enni isrárouá, our idji h'add ad' it't'es. Azekkanni ëççebah', idáa iasen Sidi-Mançour, inna iasen : « Ad'ig Rabbi ouin ara ikseben lh'amir ad' immeth d'lafqir! » D'oug ass enni, our iqim our'ioul d'eg Beni-Jennad'; oula d'ismis inthelaf d'eg thmourth, beddelen t s ism g ijjedh, iáni d'aiin mezziën, our nsá ara lqima, d' láær r'es in ara th isáoun. Lhaïcha iagui thour'al d' láib r'oursen, oula d'ïoun our ibeqqou la ts izer, ner' ats idhs. Iouth tikkelt, ir'lli ñoun our'ioul r'er iguer g ñoun d'eg sen, our
ibr' ara ath ist'ikher netsa s iman is, iâredh ach-h'al d' ioun ad' iroh' ath isoufer' s douro, s snath, armi isaouodh khamsa douro; oulamma ioun our ibr' ara ath inher sinn, d'eg thouguets our'onfou its r'ounfan. Lh'açoun, akken iroua our'ioul enni, iffer' s imanis d'eg iguer enni, iroh' r'er thama ennidhen. Hatha ouaïn id h'ekkoun r'ef Aïth-Jennad'. Ouamma thoura, ar'ounfou enni n zik, djan t, oqqolen sââoun ir'ouial, rnan tsbegguidhen ikhamen n sen. Ma illa d'ajilban, ound'ak msakith ith ithetsen, mazalt ikerref ithen.

**Légende de Sidi-Mançour**

On dit que Sidi-Mançour avait une grande puissance miraculeuse. Il descendit, un jour, au village d'Iakkouren pour s'y fixer avec sa jument. Mais les habitants de ce village n'eurent aucune considération pour lui, hormis leurs femmes, qui le respectèrent et le reçurent de leur mieux. Quant aux hommes, ils l'abreuverent d'outrages et ne lui laissèrent pas de repos : chaque fois qu'il faisait sortir sa jument pour la conduire au pâturage, ils le guettaient à son passage dans les champs; lorsque la pauvre bête tondait un brin d'herbe dans la propriété de quelqu'un, ils en poursuivaient le maître de leurs cris et de leurs injures. Le malheureux était réduit à la museler en l'emmenant au pâturage, afin d'échapper aux tourments de ces gens au milieu desquels il se trouvait; il ne lui enlevait la muselière qu'en arrivant à l'endroit où il pouvait la laisser
manger librement. Las de ces mauvais traitements, il partit d'Iakkouren avec la peine dans l'âme, et en laissant à ses habitants une malédiction dont on parle encore aujourd'hui. Voici comment il les maudit : « Dieu fasse que, chez vous, la citrouille soit plus appréciée que le potiron. » C'est-à-dire que la femme soit supérieure à l'homme. En arrivant au plateau de Jedjiga, situé au bas du village, il débita ces deux vers :

« Je croyais que Jedjiga était une plaine émaillée de fleurs,
Dont l'éclat se manifestait à tous les regards ;
Mais voilà que ses fleurs se sont desséchées :
Tu n'y peux rien, ô Mançour..... »

De là, il se rendit à Thimizar, chez les Beni-Djennad, où il fut le bienvenu : les habitants de ce village le reçurent dignement et le portèrent en triomphe. Il appela sur eux la bénédiction divine, en s'exprimant ainsi : « Que Dieu vous comble de faveurs, qu'il élève votre rang, en récompense de l'accueil que vous me faites! » Depuis lors, Dieu bénit le village, en lui accordant le bien-être et la prospérité, en augmentant son prestige et la vaillance de ses habitants. Quelque temps après, ceux-ci convinrent de lui construire une mosquée pour y loger et faire ses prières. Un crieur public annonça que les travaux commenceront le lendemain matin. Cependant quelques individus ne se présentèrent pas. Sidi-Mançour dit à ceux qui étaient là : « Où sont les autres? pourquoi ne viennent-ils pas? » — On lui répondit : « Ils sont là-bas, occu-
pés à travailler les pois. » — Il s’écria : « Dieu fasse que ceux qui les cultivent ou les mangent tombent malades et deviennent infirmes. » Depuis cette malédiction, les pois rendent malades et infirmes tous ceux qui les cultivent ou les mangent. Quand la mosquée fut achevée et surmontée d’une haute coupole, on oublié de la blanchir. Il en fut peiné. On le sut : l’oubli fut immédiatement réparé et la coupole parut éclatante de blancheur, pareille à la lune brillant au firmament. On jura d’un commun accord de ne plus désormais blanchir les maisons, afin que le dôme fût visible de loin au-dessus du village. C’était un témoignage de respect pour leur marabout. — Un jour, un colporteur kabyle s’arrêta à la mosquée pour y passer la nuit. Son âne ne fit que braire pendant tout le temps et ne laissa personne dormir. Le lendemain matin, Sidi-Mançour adressa à Dieu cette invocation : « Puisse mourir dans la misère quiconque voudra posséder un âne ! » Depuis ce jour, il n’y eut plus un seul âne chez les Beni-Djennad ; le nom même de l’animal disparut du pays et fut remplacé par celui d’ijjedh, c’est-à-dire une chose de peu de valeur et déshonorante pour celui qui l’aurait en sa possession. C’est ainsi que l’âne devint l’objet du mépris général dans le pays : on n’osait plus le regarder, ni même le toucher. Une fois, un âne s’étant trouvé par hasard dans un champ privé, il répugna au propriétaire de l’en chasser lui-même. Il invita plusieurs individus à faire cette besogne, en offrant cinq, dix, jusqu’à vingt-cinq francs : personne ne voulut
accepter, de peur de se compromettre par un acte aussi honteux. Enfin, lorsque l'âne fut repu, il sortit de lui-même et s'en alla dans une autre direction. Voilà ce que l'on raconte sur les Beni-Djennad. Mais aujourd'hui, ils n'ont plus cette répugnance d'autrefois; ils possèdent des ânes et blanchissent les maisons. Quant aux pois, ils ne cessent de rendre infirmes les pauvres qui en font leur nourriture habituelle.

TRANSCRIPTION EN ARABE D'UN TEXTE KABYLE:
« TRADITION DU HÉRISSON » (Voy. p. CCXIII).

MODÈLE D'ANALYSE DU MÊME TEXTE

Thad'iant, plur. thid'ianin tradition; nom com.
fém. sing., caractérisé par th initial et t final
(mis pour th, à cause de l'n qui précède).
inis, plur. inisian hérisson ; nom com. masc. sing., en rapport d’annexion avec thad’iant ; l’i initial étant suivi de plus d’une syllabe, il n’y a pas lieu d’employer la prép. g.

zik autrefois, de bonne heure ; adv. de temps.

enni, de l’arabe ėlli, ou plutôt ellad’i, lequel, employé ici comme adj. démonstr. pour l’éloignement.

illa, 3e pers. masc. sing. du prétérit du verbe irrégulier ili être, qui redouble sa consonne médiale à la 1re et à la 2e pers. du même temps : ellir’ je suis, thellidh tu es ; il change l’i final en a à la 3e pers. et au plur. L’aoriste est régulier. Vé forme (habitude) : tsili.


ioun un, fém. touth, une ; adjectif indéfini ou numéral cardinal.

ouass, mis pour ass jour, à cause de son rapport d’annexion avec le mot ioun qui précède ; pl. oussan.

iouker, 3e pers. masc. sing. du prétérit du verbe irrég. aker voler, assimilé par a ; il change l’a initial en ou à toutes les personnes du même temps. Vé forme (habitude) : tsaker.

aqerdach carde ; nom com. masc. sing. ; il conserve l’a initial parce qu’il est régime direct de iouker. En arabe : qerdach.
inna, 3ᵉ pers. masc. sing. du prétérit du verbe irrég. ini dire, qui se conjugue exactement comme le verbe ili être. Forme d’habitude : qar (de r’er lire).

yas ias, composé de i à, et as lui ; pron. personnel de la 3ᵉ pers. sing. des 2 genres ; régime indirect de inna.

bab bab, pl. imaoulan, maître ; mots d’origine arabe.

ouqerdach, pour aqerdach, à cause de son rapport d’annexion avec bab.

efk iid donne-moi ; efk, verbe irrégulier, dit sourd ; prend un i après le radical à la 1ʳᵉ et à la 2ᵉ pers. sing. du prétérit, et un a à la 3ᵉ pers. et au pluriel. Forme d’habitude : tsak. — iid, pour ii, à moi ; pr. pers. de la 1ʳᵉ pers. sing. des 2 genres ; régime indirect de efk, suivi du d de retour.

aqerdachou, composé de aqerdach, mot déjà analysé, et de 3ᵉ pers. sing. des 2 genres. L’i initial dansiou tombe devant une voyelle.

d’ketch, composé de la particule affirmative d’c’est, et de ketch toi, pron. pers. sujet, 2ᵉ pers. masc. sing.

aith, composé de aî qui, pron. conjonctif invariable, et de th le, pron. pers. compl. dir. de ioukeren, mis pour aqerdach. Le pron. aî exerce un effet attractif sur les pron. régimes, comme sur le d de localité ou de retour, et met le verbe au participe ; voilà pourquoi le
pron. pers. th suit immédiatement le pron. conj. ai, et le verbe iouker est employé au participe.

ioukeren, participe passé du verbe assimilé aker voler ; change l'a initial en ou à toutes les personnes du prétérit : oukerer', thoukeredh, iouker, etc.; d'où le participe ioukeren, formé par l'addition d'un n final à la 3e pers. masc. sing. du prétérit.

inna, mot déjà analysé.

iazd, mis pour ias d, par raison euphonique ; pron. pers. 3e pers. sing. des 2 genres, compl. ind. de inna ; précédé de la prépos. i à, et suivi du d de retour.

ouaidh l'autre, pl. ouiiadh ; pron. indéf. masc. sing. qu'il ne faut pas confondre avec enni-dhen, adj. indéf.

ourth, composé de our et de th. — Our ne, particule de négation, exerce un effet attractif sur les pron. régimes, sur l'n du participe et sur le d de retour ; — th, pron. pers. 3e pers. masc. sing., compl. dir. de zriv'.

zriv', 1re pers. sing. des 2 genres du verbe irrégulier zer voir, dit sourd ; prend un i devant les suffixes de la 1re et de la 2e pers. sing. du prétérit, et un a à la 3e pers. du même temps et à toutes les pers. du plur. : thezridh, izra, etc. — L'e de zer s'élide devant l'i et l'a qui constituent son irrégularité. VIIe forme (habitude) : zerr.
ara "pas, adv. de négation; our... ara ne... pas.

inna ias, mots déjà analysés.

gall jure, verbe concave, 2e pers. sing. des 2 genres de l'impératif; change l'a médial en ou à toutes les personnes du prêtérit : goulle", thgoullé, igoull, etc. IIe forme (transitive) : squill faire jurer; — VIIIe forme (habitude) : tsgalla.

matchi ce n'est pas ; adverbe de négation, dérivé de l'arabe ma chi.

d' ketch, mots déjà analysés.

aï lh, id.

ioukeren, id.

igoull, 3e pers. masc. sing. du prêtérit du verbe concave gall jurer, déjà analysé.

as, pron. pers. 3e pers. sing. des 2 genres, compl. indir. de igoull.

imiren aussitôt, adv. de temps.

imsekh, 3e pers. masc. sing. du prêtérit du verbe msekh métamorphoser, dérivé de l'arabe.

ith, pron. pers. 3e pers. masc. sing., compl. dir. de imsekh.

Rabbi Dieu, n. pr. masc. sing., sujet de imsekh ; de l'arabe rabb maître, seigneur, suivi de
l'affixe ی i mon : Rabbi veut donc dire, à la lettre : mon maître, mon seigneur.

iour'al, 3e pers. masc. sing. du prétérit du verbe régulier our'al retourner, devenir. — V° forme (habitude) : tsour'al.

d'inisi, composé de d', particule d'attribut, et de inisi hérisson, attribut de iour'al.

PROGRAMME

du

BREVET DE LANGUE KABYLE

délivré par l'école des lettres

ARRÊTÉ

portant création d'un brevet de langue kabyle

(28 juillet 1885)

Art. 1er. — L'École préparatoire à l'enseignement supérieur des lettres d'Alger délivre un brevet de langue kabyle.

Art. 2. — L'examen pour l'obtention du brevet de langue kabyle comprend trois épreuves écrites et trois épreuves orales.

Les épreuves écrites consistent :

1° En un thème en langue kabyle, avec analyse des formes grammaticales ;

2° En une version dans la même langue, avec analyse des formes grammaticales ;
3° En une version arabe d'un texte facile.

La durée de chaque épreuve est de trois heures.
Nul n'est admis à l'examen oral s'il n'a mérité un minimum de 30 points, chaque épreuve donnant lieu à une note qui varie de zéro à vingt. La nullité d'une des compositions pour tous les candidats, ou une connaissance insuffisante du français pour les indigènes, entraîne l'ajournement.

Art. 3. — L'examen oral comprend :

1° L'explication d'un texte kabyle, avec interrogations sur la grammaire ;

2° Des exercices ayant pour objet l'interprétation de conversations en kabyle et en français ;

3° Un exercice de conversation facile en français et en arabe.

La durée totale de l'examen oral est au moins d'une heure.

Chaque interrogation donne lieu à une note variant de zéro à vingt.

Art. 4. — Les candidats qui ont subi avec succès les épreuves du brevet de langue arabe sont dispensés de la partie arabe de l'examen soit écrit, soit oral.

Art. 5. — Le jury d'examen de langue kabyle sera constitué chaque année par arrêté du Recteur de l'Académie d'Alger.

Art. 6. — Les examens pour l'obtention du brevet de langue kabyle ont lieu à Alger à la fin et au commencement de l'année scolaire, à des dates fixées par le Recteur.

Art. 7. — Le Recteur de l'Académie d'Alger est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 28 juillet 1885.

René GOBLET.
Nota. — Les frais d'examen sont de 25 fr., que les candidats paieront aux caisses des trésoriers ou de leurs proposés, sur la présentation du bulletin de versement délivré par le secrétaire des Écoles supérieures d'Alger.

VERSION ARABE (LETTRE)
donnée à la session de novembre 1886

الحمد لله وحده ولا يدوم الالملكة
حضرۃ المعظم لا رفع السيد الكبيطر متولى أمور الفبابل
السلام عليه لا يفا ورحة الله اصعابا وبعد سيدي
اعلمكت ان رجلا من جهتنا اسمه محمد أمزيان فد حكم
عليه الفاسي رد دين مترتب عليه فارسلت اليه الفارد
شامسيط علي وفاسي ليأتي به الينا او يدفع الديون
لأزبابةها بل يسمع كلامه بل سبي وشتمه بقوله له با
ابن الكبل وفبد من صدره وجذبه اليه ثم رآه الى
لا رض بحضر إناس عديدة وها اثني بعثت لكي ثلاثين
ومهما شهد يشرحون لك ما وقع بينهما بالمرجومنة
ان تنظر في دعتهما وتعافب من استوجب العفوبة
إذ فحص خدائقك ولنا عندك الحومة وهذا ما منا إليكم
عمرناكم به ودمتم في اسم الله وحافظوا بالسلا
VERSION KABYLE (FABLE)
donnée à la session de juin 1886

ORIGINE DU LION, DU CHAT ET DU RAT

D'i czzcman enni ibna Sidna Nouh’ essefina, ibbodh ilef d’eg idh, iououeth essefina s themr’ilin is, ikkes as ellouh’. Mi d iouki Sidna Nouh’, irouh’ ad’ ikhd’em echchor’el is, ioufa ts therrez, iouqem its. Azekka enni ioufa mazal therrez essefina, iouqem its. Ass b ouis thlatha, irna ilef ikhd’em akkenni. Mi izra Sidna Nouh’, irfa, ibr’a ad’ ireqqa’ s lmer’aoula amkan enni irrezen, ijreh’ afous is. Irna ir’za thar’ouzi g erremel, isnag id’ammen is d’oug akal, ir’oumm ithen s erremel, irouh’. Mi eh’man id’ammen n Sidna Nouh’ g cha’cha’ g it’ij, d’egeen iloul izem. Ibr’a ilef azekka enni ad’ ikhd’em thiloufa enni, ioufa izem d’ aa’ssas. Inna ias izem : T’ikher, aï amchoum, ner’ ak enr’er’. — Iougui ad’ it’ikher ilef. Ijelleb fellas izem, itcha th. Si loueqh enni izem ithets aksoum g ilef. Ila izem d’ ilef g essefina n Sidna Nouh’, koull oua s ouamkan is. Ia’dhes ilef : s ouaa’dhas is isfer’ ed our’erd’a. Ia’dhes izem : s ouaa’dhas is isfer’ ed oumchich ; r’ef aïagui iour’al oumchich ithets ar’erd’a.

THÈME KABYLE

Le thème kabyle est dans le genre des premiers morceaux contenus dans le présent livre : il n’a pas plus de dix à vingt lignes. C’est la seule épreuve écrite exigée à la Préfecture pour l’examen de la prime de kabyle.
COURS
DE
VERSIONS KABYLES

CONTES ET FABLES

1

D'ég ourar n tiddas (1)

Ilîa ïoun ourgaz, itsourar thiddas d'ég ïoun lqahoua. Ikchem ïoun d'ég imdoukal is, isellem fell as, inna ias : Amek thellidh (2) ? Thzôu-redh (2) — 1sousem fell as ouaïdh (2), âla kha-t'er ichr'ol d'ourar. Thàdda kra n tsouïâts l (3)

(1) Mis pour thiddas, à cause de l'n qui précède ; sing. thiddesth ; en arabe : بلج felja.

(2) Dans presque toute la Kabylie de Bougie, le dh se prononce t' ; ainsi on dit : thelîf', thzûreï', ouaït', ennîten, â'tou, etc.

(3) Mis pour n la'ali ; ainsi, la préposition n devient ordinairement l devant les noms commençant par cette dernière lettre.
l'alii. Akken ifouk ellâb, ibren ed r'er oumdakoul is, inna ias: Nekini (1) b kheir aî ellir'; i ketch (1), thjehdedh? thceh'h'adh?

2

Bou-Khenfouch d'ouh'bib is

Ioun ourgaz ennidhen, d' bab oukhenfouch ar'ezfan (nar' ar'edzfan ), itsourar eddamma d'ïoun g ih'biben is. Iououeth ith ouadhou; sia r'er d'a (2) iazzel ed (nar' iouzzel ed) oukhloul (3) d'oug anzaren is. Irra iaz d s loukhbar oumdakoul enni ines, inna ias: A liflani, enser akhloul. — Inna iaz d (4) Bou-Khenfouch : enser ii th in, ketch ; athan iqreb ik id oukhenfouch ïou!

3

Amchich, ar'erd'a, aok d'ougouglou

I b ouass (5), ïoun oumnaoul n et't'elba g ïouth

(1) Les pronoms nek ou nekini, ketch ou ketchini, ont encore une forme intermédiaire ; à Bougie, on dit : neki, ketchi.
(2) Bougie : thichki thichki.
(3) Oued Amizour : akhenziz; Beni Ourthilan : akhent'it'.
(4) Mis pour inna ias d; ainsi l's devient ordinairement z lorsqu'il est suivi d'un d.
(5) Mis pour ïoun b ouass ou ïoun ouass.
tmâmmërth (1) isers kra ougouglou (2) d'eg thekhzent l Imakla. Kra akka, ïouala (3) (nar' izra) ar'erd'a, ithezzi i ougouglou enni, ïouakken ara th itch. Ikker imiren oumnaoul enni, iserreh' i oumchich is fell as. Ireh'h'el fell as oumchich enni, it't'ef ith, itcha th. Lamkain (4) akhddad b oumchich agui (5) igla la s our'erd'a, la s ougouglou enni.

4

Agarfiou tsekourth (6)

I b ouass, agarfiou ïouala thasekkourth thet-sechrououd'. Íajeb ith ouchroured' is (nar' thajeb ith thikli th-leh'h'ou), idhmá ad' ih'fedh am netsath. Ibd'a imiren iárredh iman is, ïouakken ara ih'fedh. Lamána our izmir ara, iouies.

(1) Mis pour g ïouth n thima'mmerth.
(2) Bougie : Kra ougougli.
(3) Bougie : lououla, avec changement de l'a médial en ou, conformément à la règle concernant les verbes de cette catégorie.
(4) Synonymes : Lakin, lakinni, lakaïn, lemkenni ou simplement mkenni.
(5) A Bougie, le g dur des Zouaoua se prononce y dans certains mots, tels que les suivants : ayi, ouayi, ayour, pour agui, ouagui, agour.
(6) Mis pour d' thasekkourth, par suite de la contraction du d' et du th. — Le masculin de thasekkourth est ih'aïqel, pl. ih'ouqal, en arabe حيقرن h'aigoun.
Ibr'a ad' iour'al (1) r'er thikli s, thåreq as, tsem-
khillifen idharen is, iour'al d' lárr l ledhiour d'eg
thikli.

TSAGUI AÏ D' LMA'NA S:
Ouin itheddoun ad' ih'fedh thikli tsekkourth (2),
thåreq as thikli tiazit' (2).

5

Amqerqour d'ouzguer

Ioun ouass, amqerqour foudala azguer. Iouhem
d'eg loufa s, iousem d'eg s. Ibd'a itschouffou d'eg
iman is. Id'ououer r'er egma s, inna ias : ouali i
id tran (nar' tra) : ma illa ebbodher' anneechn
b ouzguer agui, nar' mazal. — Inna ias egma s :
endeh (nar' emdeh), at'as lemkhilaf b ouaï gar
aouen. — Irna oumquerqour enni itschouffou d'eg
iman is, armi ifelleq, immouth.
Akka aï th-t'errou (3) d'ouin itsarran iman is
ibbodh iguenni, netsa our thoufdh d'achouth !

6

Thikhsl d'izimer

Ioun ouass d'eg ousson, iouth tikhsi r'oures

(1) A Bougie, on emploie plus fréquemment le verbe oggol.
(2) Mis pour n tsekkourth, n tiazit' ; ainsi, en parlant vite,
on peut sous-entendre la préposition n exprimant le rap-
port d'annexion devant un nom féminin.
(3) Mis pour th-dherrou, de edhrou.
láqel, thenna ias i ïoun izimer d'bouniiou (nar’ d’enniya) : a emmi, r’our ck ! Ma theffer’edh d’eg ougd’al agui (nar’ d’eg oulma iagui), nar’ throh’ edh r’el lr’aba, ak itch ouchchen ! — Iougui ad’iar’ aoual g imma s, iroh’ ad’ inad’i r’er errif n tezgui. Imouguer (1) ioum ouchchen, inna ias : as d id’i r’er thezgui, ála khat’er (2) d’eg s lah’-chich aleqqaq, bnin — Iour’ aoual is izimer agui, ithbá ith. Akken kechmen r’er oumad’ar’, im¬mer’ fell as ouchchen, itcha th meskin !

7

Izem d’Our’erd’a

Qaren r’ef ïoun our’erd’a iouh’el, ïoun ouass, gar ouachcharen (3) g izem. Ih’oumn fellas, ibra ias. A’ddan kra b oussan, iouh’el izem enni d’eg thjemmaáth (4), ibd’a la ikhebedh, iráûd’ ; lam¬kain our th infiá oukhebadh ouala aráad’. Isla iaz d’our’erd’a, iouzzel r’our es. Akken ithiouala iouh’el, imekthi d lkheir is, ibd’a itsre’ezziz d’eg thendar(5) tjemmaáth enni, armi its ifsi, isoufer’ ed izem enni.

(1) On peut dire aussi : imlal d’ioun nar’ imiaquer d’ioun. — Cette dernière expression est surtout employée à Bougie.

(2) A Bougie, on dit encore : aîni, qui est, je crois, le véritable mot kabyle.

(3) Aîth Fraoucen : ikabbaren pl. de akabbar.

(4) Aîth Fraoucen : thanegmarth ; Bougie : thaqella’ath.

(5) Sing. thinderth.
ATSA LMA’NA S:

Our h’eqqer h’add, álá khat’er men ouala at afedh (1) d’eç thgounits n láser.

8

Ouchchen tzourin

I bouass, iffer’ ed Ouchchen ad’ içdhad’. Iboui th Rabbi r’er seddaou iou oujgagal, igouza s álleqen d, annechth tqechoualain, our’alen d’i-zougggar’en si thiboui, ad’ sedhmán oula d’ouin irouan. Lamkain ajgagal enni álai. Segmi it-hent (2) izra Ouchchen, ser’lint az d aqlal. Aken our asent íouaa’ ara ansi ar asent (3) ikk, iour’al inna ias : Thizourin agui our ebbouint (4) ara ; thoura tsigui ara ánour’! Imiren izour’er ajah’nidh is (5), iour’ abrid’is.

(1) Mis pour ath thasedh.

(2) On prononce aussi ithet, aset, ebbouit, avec suppression de l’n qui précède le t final du féminin, comme dans thamd’int, thaferrat pour thamd’int, thaferrant.

(3) Pour ara asent.

(4) Bougie : our ououint ara, de iououa, que les Zouaoua prononcent ibboua et les Beni-Abbès iougga.

D'eg Essah'ra

Imez'dar'en n Essah'ra, mkoull ass itsili azen d kra. Assagui, tsamer'ra (1) d'eg kathen lbaroud; ass ennidhen, d' lqaflath: tha thetseffer', tha th-ketchem ed. Thikoual, d' inebgaoun s stherh'iben; thikoual ennidhen, d' ljmâ aî nejmaân, nar' d' oualbâdh l lârouch ag goudjen, nar' d' ecciad'a n ennâamath, tzerzerin (1), d' izmaoun; irna tcegguid'en s lbezân imrebbiien.

Lkhed'ma l lkhalath b ouaâraben

Lkhalath b ouaâraben thezzêguent thisthan, d'oulli, tsr'et't'en; sendaïent (nar' sendount) ir'i, thekkesent ed oud'i, zâd'ent (2) ennâma, fettlelent et't'âam, thogguent ar'roum, zet't'ent ibernias, zeddement ed, tsagoment ed. Ma illa d'ir-gazen, tsououiqen, tcegguid'en, tsh'ououisen bla cher'ol, nar' tsr'iman d'eg barra zd'ath ichlah'n sen, ass kamel our tsnekkaren (3) sinna, our tskhemmimen i ouaïn ara d iilin thameddith.

(1) Mis pour d' thamer'ra, d' thizerzerin.
(2) Ne pas confondre zêd', zd'ir', isd'a, h. zâd', avec zedh, zdhir', isda, h. zelt', et leurs dérivés isid', azell'a.
(3) Bougie : our tsekkaren, sans intercalation de l'n, qui est purement euphonique.
A’mrouch bou oul ah’ninan

Essener’ íoun ouqchich, ismi s A’mrouch. Oulamma mezzi, h’nin oul is. Thoura ad’ aouen inir’ achour’ef, aï arraou íou. Babas, d’akhed-dam b oukham is, inna ias íoun ouass: anta ecçenáa thebr’idh atsh’efdhedh, a emmi, im ara (1) thimr’ouredh? — Inna iaz d ouqchich enni: br’ir’ ad’ ilir’ d’akhebbaz. — Inna ias baba s: thebr’idh uts ilidh d’akhebbaz? Aïr’ef thekh-tharedh ecçenáa iagui, ouala thiidhnin? — Inna iaz d emmis: íouakken ara znouzour’ ar’roum i imma s errekhà!

12

Thamilla tsouet’t’oufth

Tsmeslaïn d r’ef thouet’t’oufth ther’li íoun ouass d’eg therga b ouaman, qrib d’aï thmetch. Thouala ts id thmilla enni irsen soufella n tsejra r’ef errif terga enni. Th-h’ounn fell as, th’eqqer as akhachlaou l lah’chich, íouakken ara d ali (2) fell as, ad fess’(2) d’oug aman. Akken id fess’(2) thouala íoun ouceggad’ la d itsqerris (3) d’eg

(1) Plus simplement m ara, mis pour imi ara.
(2) Mis pour ara d thali; le th initial des verbes tombe quand il est précédé d’un d.
(3) Aïth Fraoucen: itshekkir.
thmilla, imlama ats id iououeth (1). Throh’ r’ou-
res imiren, thouli r’ef dharen is, th-kerrech ith.
Idouqs ed soug kerrech ith th-kerrech. Akken
idouqs, thesla d thmilla i lh’ess, thoufeg, the-
rouel, themná d’eg lmouts.

13

Aqajmar d’ouh’outhfou (2)

Ioun ouqajmar ir’li, ioun ouass, d’eg ioun oua-
siff id ih’emlen, d’alqaïan. Iouala th ioun ouh’ou-
thiou itcegguid’en d’eg thamas. Ih’ounn fell as,
ibr’a ath id imná d’eg outchi b ouasiff. Iououeth
imiren s lr’oumes, armi (3) iroh’ ibbodh ith, ir-
fed’ ed aqerrou s, ilouáa th: aï amakhloq r
Rabbi, mekken ii d kan afous ik, atseffer’edh
d’essalek d’ essalem, our k itsar’ ouara (4). —
Irра iaz d s ouaoual ouqajmar, netsa iroh’ isoua:
ach ara k fker’? Our thsáidh ach ara k fker’....
Our d ifouk aoual, tchan t (5) ouaman.

(1) Aîth Fraoucen : iroh’ ad’isenger fellas.
(2) Aîth Fraoucen : ah’outhi pècheur, ah’outhiou malin,
insaisissable, qui glisse comme un poisson حوت h’out, en
arabe.
(3) Bougie : iarmi. On adoucit ainsi la prononciation
par l’addition d’un i euphonique, comme dans imiria, dhe-
ria pour imir ou imiren, dher’a.
(4) Bougie : ouaïra, pour cette dernière raison sans
doute.
(5) Mis pour tchan th ; le th devient t après l ou n.
Bou-idhes tsmet’t’outh is

Ioun ouass, Bou-idhes iour’ aslem, ifka th i thmet’t’outh is as tsebb (1), iour’al it’tes. Akken ir’li d’eg idhes, thousa d met’t’outh is (2), netsath d’ m ouqlal (3), thedhla ias ifassen is, s ousqi d’eg thsebb aslem enni thetcha. Akken id iouki seg idhes, ilouâa ts id : a thamet’t’outh, aouï d aslem. — Thenna iaz d : i ouinna thetchidh ? — Inna ias : anid’a th tchir’? — Thenna iaz d : srih’ ifassen ik ! — Akken israh’, inna ias : màd’ou-redh ! Lamkaïn nek mazal louzer’!

Thizizouith tsikhsi

Iouth tzizouith therra iman is oulach aq laqen d’eg eddounith am netsath. Thesla iaz d iouth tikhsi iksan d’eg lqorb is, thenna ias : theh’sebedh ennefâ illan d’eg em akther n ennefâ l lh’aiouan ennidhen aok. A’nir’ d’eg lâmer im theslihd : ma zid’eth thamemth im, thad’out’îou, nek, thelzem (4), thlaq i medden aok. — Then-

---

(1) Mis pour as th thsebb, d’où contraction euphonique des deux th en ts.
(2) Le th initial s’élide à cause du d qui précède.
(3) Féminin de d’ b ouqlal (pour d’ bou aqlal).
(4) Bougie : Melzoumeth.
h'echam thzizouith enni, thet't'ef imi s, throh' r'er ther'rasth is.

**ATSA LMA'NA S:**

Il'aq i bounad'em ad' iqelleb r'ef aïn ilzemen (1), ouqbel ad' iqelleb r'ef aïn zid'en.

16

**Aqchich tsid'ekth**

Joun ouass, inna ias ioun ouqchich i baba s : a baba, ouehmer' d'eg thr'enjaouth agui, d'eg s errih'a n tid'ekth. G lâmer iou zrir' annechtha! — Ijaoub ith id baba s, inna ias : Sefrou d'achou- r'ef? — Inna ias emmi s : ahath d' Rabbi aï ts id ifkan r'er eddounith s errih'a iagui? — Inna iaz d baba s : emdeh! a emmi; d'imma k aï ts igren d'eg thqechoualt d'eg thella thid'ekth. R'ef d'aïn aï r'ef thetsrih' errih'a iagui thamázouzth n tid'ekth.

**ATSA LMA'NAS :**

Ouin ithezzin d' iárdhiien ad' iaoui d'eg lárđh n sen (2).

(1) Bougie : *Melzoumen*.

(2) En arabe : JaJlà. « خالط الحذاد تنال من سواده » خالط القطار تنال من رواحيه *khalel et h'addad inal men souad-hou, khalel et a'litar inal men rouaih'ou.*
iqelleb d'eg oussou, ioufa thilkets (1) enni thaneçlith, ikkes its id, inr'a ts. Ma d'akoured' enni, irouel imná.

Akka aï th-t'errou d' bab n ezzoukh!

20

**Si Djeh'a d' Oubouhal**

Iouth n tcebh'ith, Si Djeha mazalt (2) it't'ès d'eg oussou ines. Isla i 'oun, ikath d'eg thebourth. Iouala d'iousn d'eg ljiran is, enni i ouimi qaren Abouhal. Inna ias : achou thebr'idh? — Irra iaz d Oubouhal : çobb ed, ad'ak inir'. — Akken id içobb, imiren ilouâa th Oubouhal, inna ias : Achh'al essaâa? — Inna iaz d Si Djeh'a : ali d, ad' ak inir'. — Akken iouli, inna ias : a egma, assa themen iyam d'oug ass mi thet't'ës essaâa ou. — Inna ias Oubouhal : ihi, achour'ef ii d salidh? Achour'ef our ii d ennídh ara ouqbel ad alir'? — Inna ias Si Djeh'a : i ketch, achour'ef ii d sâtsebèdh? Achour'ef our ii d ennídh ara ouqbel ad' çoiber'? Thagui d'eg thagui thefra (3).

---

(1) Bougie : thilkith. — On se sert du verbe ani, ounar', h. tsani, chercher les poux. En arabe : بلي /la, aor. يبلي ifli.

(2) Mis pour mazal ith; le th devient t après un l.

(3) En arabe : هذة بهذة وتسدداو had'i b had'i ou tsad-dou.
Bou-qondour d' Ijran is

Ioun ouass, Bou-qondour inna ias i ioun d’eg Ijran is : a egma, our ar’ d slidh ara ntsour’ou idhelli d’eg idh? — Inna iaz d ljar is : anám; illa kra idhran id’ ouen? Achou idhran id’ ouen? — Inna ias Bou-qondour : fesrer’ thaqondourth iou soufella n sdah’, ther’li d r’el Iqaáa! — Inna ias d ljar is : Imi ther’li thqondourth ik, achou ikh-seren? th-dhorr ik? — Inna ias Bou-qondour : Amek? Mazal our theshimedh ara aád’, aï amakhouç l làqel? Our theshimedh ara lemmer d’aï ellir’ zd’akhel thqondourth iou, iallli r’lir’ d akken, iallli (1) errezer’ d’oug megredh bla echchekk!

Aguellid’ d’ Iborj is

H’ekkoun d r’ef ioun ouguellid’ d’ ouqsih’, ibna ioun Iborj l láali. Ilouáa oud’ itsr’iman id’ es, inna iasen : mouqeleth zir’ ma illa krà l láib d’egs, ekkeseth ets (2). — Int’eq ed ioun d’eg sen our nell ara (3) d’amellaq (nar’ d’amessas), inna

(1) Bougie : ili ou thili, ilaq ou thilaq.
(2) Mis pour th, à cause du th qui précède.
(3) Mis pour our nelli ara, participe de ili employé à la forme négative.
ias: aï aguellid', d'eg s sin lâoub, our izmir h'add athen ireqqá. — Inna ias ouguellid': anoui? — Inna iaz d : ad' immeth ouguellid', ernou ad' igrourej lborj is, ad' jour'al d'akherib! Ithem ouguellid' agui aïn is d inna, jour'al ithoub r'er Rabbi, ikkes theqsah' d'eg oul is, ih'ounn r'ef igad' ih'kem.

23

Saa'id Amezian

Essener' oun ouqchich, qaren as Saâid Amezian. Ibeqqou at'as g idhes. Ioun ouass, iätz't'el our d ikkir ara zik d'eg idhes. Thâdda imma s, thefka ias thaqrabth is, tsekthabin is, th-cheggâ ith r'er thmâummerth. Akken ibbodh r'el ljamâ, ioufa thabbourth themd'el. Our izmir ara ad' ikchem, jour'al d imiren s akham (1). Thameddith enni, m id ibbodh baba s si thirza (2), isla iss our ir'r (3) ara ass enn (4), jour'al iâdda innour' ith, irguem ith aok. Azekkaïn izzem ith d'ar'en echcheikh is r'ef ládez is, isr'am ith d'aneggarou d'oug arrach enn aok oukoud' (5) iqar. Inh'echem (nar' inefdhah') d'oug ass enni,

(1) La prépos. s ne modifie pas la voyelle initiale du mot qui suit, quand elle a le sens de à, vers.
(2) Bougie : thikersi au lieu de thaîrsa.
(3) Mis pour ir'ri, de r'er.
(4) Bougie : d'oui au lieu de oukoud'.
(5) Mis pour ass enni.
iour'al itsnokkar (1) zik, âla khat'er r'oures oul, irma ine'h'ou r'ef iman is.

24

**Afellah' d'ouzrem**

illa ioun ourgaz, d'afellah', itsnad'i, ioun ouass d'eg oussan n echchethoua, d'eg iguer is. Iouala ioun ouzrem, idhleq r'ef d'fel (2), igres, our izmir ad' imbouiouel, qrib immouth d'oug semmidh. Ih'enn ith id Rabbi fellas, irféd' ith, iboui th r'er oukham is. Içoun ith, ise'h'ma th, armi id irra d'egs tharouih'eth. Akken id ith'aïa ouzrem, irféd' aqerroui is, ibr'a ad' immer' r'ef in (2) ith imena'n d'eg lmouts, ath iqqes. Ifqá oufellah', inna ias : aï amenkar 1 lah'san, nek khed'mer' d'eg k lkheir, menár'k si lmouts; thoura ketch, theb'ridh a ii therredh (3) d'ikhmîr! D'oua aï d' lkheir ik! S ouin i its izelguen, i its isferr'en, our as thâaoud'edh, ar d' ak nr'er'. Irféd' imiren thaqabachth, inr'a th.

25

**Bou ikerrî laok d'bou theh'îla**

ioun oumrabedh iour' d, d'eg essouq, ioun ikerrî, iqebboua (nar' ijhed) nedzeh, ûouakken

---

(1) Bougie : ioqqol itskkar.

(2) Mis pour r'ef ad'fel, r'ef ouin; ainsi la préposition r'ef fait souvent disparaître la première voyelle du mot qu'elle régit.

(3) Mis pour ad' ii therredh.
ara th izlou ass l láid thamoqrant. Oualan t sin ouarrach l lah’ram, br’an ad’ as aouin ikerri enni. Iâna th ïoun d’eg sen, inna ias : a âajaba! d’amrabedh izour’our aïd’i! — Ibbodh ed ouaïdhi, ilouâa th : athalâjeb! ketch d’ amrabedh, thzour’ouredh aqjoun! d’ lmouh’al ouagui; imrabedh en ouzour’ouren ara iqjan! — Nouthni mazal tsmeslaïen id’ es r’ef annehth agui, essaâa 1 láali, armi ichoukk ikerri enni d’aqjoun. Îkhemmém d’oug in (1) is th id izenzen, id’ounes ith id; ibra ias, bouin t ouarraou l lah’ram.

26

**Aderouich d’ourd’ioul is**

Illa ïoun ouderouich, iâbbed Rabbi d’eg ïoun ljamaï. Ioun ouass, thououeth lahoua thamoqrant, thsemri d lah’chich s t’aqa. Iouala ar’ioul is ichekkel, iksa d’eg errebiâ enni id imr’in akken. Irfed’ allen is r’er thegnaou, iâna : a Rabbi, lemmer d’ai thsâikh ar’loul (2), ath kser d’agui, aok d’ouin n ïou! — Isla ïoun Imalek s ouanechtha, iour’al idâa ias r’er Rabbi s eddâou essaou. Iour’al inha th id Rabbi, inna iaz d : our as dââ ara (3) i iguellil a : ad’ kafir’, ad’ âaqeber‘ imd’ancen, mkoull ïoun s ouaïn iz d boui (4).

(1) **Mis pour d’eg ouïn**, suivant la règle.

(2) Beni Djennad : *ijjedd*, pl. *ijjad*, fém. *thijjet* (m. à m. stérile).

(3) **Mis pour our as da’âou ara.**

(4) **Mis pour theboui**; le *th* initial des ve- bes disparaît cause du *d* qui précède, ainsi qu’on l’a déjà vu ci-dessus.
Izem d'onceggad'

Ioun onceggad' isroh' aqjoun is d'eg lr'aba, ichoukk amar d'izem aï as th itchan. Ioun ouass, ifqá nedzeh, iffer' ad'iqelleb r'ef izem enni. Ioufa ioun oumeksa d'eg thezgui, inna ias : aï ameksa, senáth ii anda izd'er' izem, iouakken ara errer' tsar bouqjoun iou d'eg s. Ijaoub ith id oumeksa : lr'ar g izem, hathath d'oug d'rar ihin, ennig nar'. — Nouthni hedderen r'ef annechtha, izem athaïa idhall ed fellasen. Akken ith iouala onceggad' agui, iour'al iffer' ith lâqel. Amalah ! (1) a ezzoukh enni itzoukhou. Irouel anda ibbodh, in as (2) : athaïa ithbá iid !

TSAGUI AÏ D'LMA'NAS :

Itzoukhou oumeksa, ouqbel ad' iaoudh bab g iguer !

28

Aderoulch d'onarrach (3)

illa ioun ouderouich, itsmerrih' d'eg ioun

(1) Exemple de l'emploi de ce mot : Amalah ! a ikheir khed'mer' fellak sik' ! thoura thetsoudh ii? Ce qui revient à aa'ni thetsoudh ikheir khed'mer' aok fellak?

(2) Mis pour inna ias.

(3) Beni Djennad : igourd'an, sing. agroud', fém. thagroult'.
oumkan ibâd’en. Iouala ïouth tarbaâth b ouarrach, tsouraren louah’id’. Ibd’a iqar seg oul is : nr’il athen sekhlár’, ad’ roulen (1), ad’ rouour’ hadheça d’eg sen. Iqerreb r’our sen, armi iroh’ ibbdoh ithen, ibd’a itsour’ou souaïn illan d’eg thar’r’ouchth is : rouleth, a ouin izemren, aï arrach, tsriel thetbá ikoun, akoun thetch (2). — Akken slan ouarrach enni láiadh agui, ekkeren, roulen, iffer’ ithen láquel s eddehicha. Argaz n nar’ iqim ouah’d’es. Oula d’ netsa iffer’ ith láqel. Thidrouichth is thesken az d tsriel zd’effir es. Ibd’a iqar d’eg oul is : oula d’ nek, thetbá iid tsriel! — Iour’al irfed’ ichet’t’id’en is armi d’aqerrou, irouel!

29

Aslem d’ouceggad’

Ioun ouass, ioun ouceggad’ itcegguid’ iselman d’eg ioun ouasiff. Iouth tikelt, imlal d’ioun ouslem d’amecht’oh’ (nar’ d’amecht’êt’oh’), ib’ra ath irr r’er ouqrab. Irfed’ ed ikhef is ouslem agui, inna iaz d : aqlak la thetsmouqouledh d’eg i mezzier’, annechth ouâqa ibiou; thoura err ii r’er ouaman, ad’âicher’ar d’imr’ourer’, kharsoum sia r’er qabel; imiren ma thetchidh ii, atsafedh d’eg i ara thetchedh; ma thzenzedh ii akken

(1) Impératif : erouel, pl. rouleth, h.’ reggoul.
(2) Il faut prononcer akoun tetch et se rappeler que le th se prononce t après n ou l.
ennidhen, ad’ak ar’er’ lqima thamoqrant. — 
Tsíd’ets! aslem amoqran akheir, d’eg illa ennefá,
oula amezian! Lamkaín amek ad’ serreh’er’ i
ouain illan d’eg fassen íou, ad’ roh’er’ ad’ tebár’
aín illan d’eg echchekk, am akken is inna ouinna
nezeman :

Ad’rim our theh’bis thekhrit’, our th h’esseb
ara d’ras lmal (1).

30

Ouchchen d’ibellirej

Ioun ouchchen imlal d’ioun ikerri, it’t’eﬁ ith,
ismourdhes ith, iádda itcha th s thoucedha, s
làz enni akken illan d’eg s. Akken iroh’ ikfa th,
iouqá as ir’es d’eg thar’ouchth is, isaouodh ith
r’el lmouts. Iroh’ arni d’iouth lmerja, imlal
d’ioun ibellirej, ieh’ka ias thaloufth is. Ih’enn ed
Rabbi fell as ibellirej agui, ichekchem aqamoum
is’dég thar’ouchth is, ikkes az d (nar’ ijbed az d)
ir’es enni. Iour’al inna ias : efk ii lh’aqq lkhed’ma
ou. — Ijaoub ith id ouchchen : ouallah, a ketch
ar d’amahboul! Amek? our k ikf’ara lslak thesle-
kedh d’eg i, arni thernidh la thsouthouredh
lijara! Roh’ abrid’agui, eh’med’ Rabbi ik d ifkan
aín ik iselleken d’oug fous íou.

(1) En arabe : 

ما تفول احد الله حتى تجيي في الكعبر

ma tqoul ah’adallah, k’atta tji settellis ou

ما تفول بول حتى يكون في الكعبر

ma tqoul foul, k’atta ikoun fel mekioul.
TSAGUI AÏ D’LMA’NAS :

Ekhd’em lkeir i ouin our th utsarr ara, ad’ak iour’al d’ikhlmir !

31

Abarer’ aok d’et’t’ebel

Ioun ouass, ioun oubarer’ itsnad’i d’eg ioun oumad’ar’. Iouala ioun et’t’ebel, jal’eq r’er oufourk (1) g iouth tejra. Mkoull abrid’, im ara th ihouzz oubah’rigar thsедhoua, it’ent’oun at’enten amoqran. Iroh’ r’our es oubarer’ agui. Akken ibbodh, ioufa th d’auouaïan. Inna g iman is: ahath itchour d’aksoum, aok tsassemth ! — Ireh’h’el r’our es, iououeth ith s ouglan is, icher-reg ith, ifla th. Iour’al isdhall aqerrouï is r’er d’akhel, ioufath d’ilem. Inna d’eg oul is: atha lâjeb l loufa g our thelli lfaï’d’a ! — Idja th d’inn, iroh’ ad’ inad’i r’ef iman is.

TSAGUI AÏ D’LMA’NA S :

Aï achebbah’ m barra, amek thellidh zd’akhel (2) ?

32

Sin iserd’ian d’imkerdhen

H’ekkoun d r’ef sin iserd’ian, leh’h’oun d’eg

(1) Bougie : ichig. pluriel ichigouan.

(2) En arabe : با مزوق من بر اس حالك من داخل ia mzououeq men barra ach h’alek men dakhel ?
ثلاثة الإكراد

هككون د رئ بإثثلاثة الإكراد، سقطتيان دغ بردان، افزرِن د رئ إعَن تساير، أراران د ذوغ أعين يللن رّولر إس، ننّران د، رولن سررزق إس رئ لرابا. أكنن إبوددحن رّل لرّار ن سن، تهّغلن آمزيان دغ سن رّرر تهمدّن، آدّ أزن

(1) أ بوغي: ٍٍٍ.狠狠: iouggueuth oud'fel;
— ougguethen ird'en; — ougguethent themzin. — Substantif: thouguets.
d iar' kra n toutchith. Netsa iroh' fellasen, nouthni ir'oua then et't'ema, mouafaqen ad'n r'en amdakoul n sen iroh'en azen d iar' lmakla d'eg themd'int, im ara d iour'al, ad'bdhoun amour is mnacef bouaï gar asen. Oula d'netsa isd'err'el ith et't'ema', isker asen h'allejr'ar d'eg thoutchith enni isen d iour', ïouakken ar az d iqim ouaïla enni, aok, i netsa. Akken imi d iour'al (1) r'our sen s lmakla, emmer'en fell as ouiidh, nr'an t, bd'an thetsen. Meskoud' thetsen, tsh'oussoun i loujá d'eg thábbot' n sen, emmouthen ir lmouts.

34

R'ef imia'r'ouf

Imiárouf d'afroukh itsafeguen d'eg idh. Allen is moqqorith, aoummou (2) n sent d' ahraouan, our zmiren ara ad' aouin edderk tasfath b ouass, thefferen iman n sen d'eg ourouzen (3) isdhelmen, armi ir'li d idh. Láich n sen d'eg íbáach d'ifrakh imezianen. Ch't'érhit nedzeh d'eg thou't't'ëfa g iq moumed'en, ithen itsagd'en lkhouf amoqran. Mara d erren s loukhbar i iceggad' en ouddin thiqelláin, our r'effelen ara s ousef qed' ma illa kra iouqán, ïouakken ara th tchen.

(1) Bougie : ioqgal, plus usité.

(2) Diminutif : thaoummouchth ou thamemmouchth. Bougie : amah'rouch, pl. imah'rach.

Thiouour’a (1) imiâraf thser’laï d louah’ch d’eg oul m benad’em. R’ef aia aï (nar’ r’ef d’aïa aï) qaren : thiouour’a n sen d’îir Ifal.

35

Azcger ilhan 1 thîrza (2)

Ouin iibr’an ad iar’ azguér l laali n tiirza, theboui az d ath id ifren am akka ar az d inir’ : ad iar’ azguér our nqoubba, our ndhåif; lazem ad’ isâou aqerrou d’ akournennaï (3), imezzour’en d’ ir’edzfanen, tchouren d’ echchår, d’ ilouggar’en; ad’ ili d’alemmas b ouachchïoun iceh’h’an, iberreqen; d’ahraouan n tgounza (4); d’amoqran b ouallen, tsiberkanin (5); d’ aoufaïan oukhenfouch, ousbidh (6); d’ aousåan b ouanzaren; d’ammelal b ouallen iéd’len; d’ aberkan ichenfiren; d’ azouran oumegredh; d’ahraouan tr’ourdhin (7).

(1) Bougie : asmouaref.

(2) Mis pour thaîrza. Bougie : thikersa, de krez.

(3) Bougie : d’adkounnaï, de douknenni.

(4) Bougie : thaounza, synonymes : asendouh’ et antiir.

(5) Bougie : though’ilin, singulier though’ill ; de là though’ilin b ouallen, en arabe عين كمال a’tîn kah’la.

(6) De isbedh. Ce mot n’est guère compris qu’à Bougie ; je ne lui connais pas de synonyme dans les autres dialectes.

(7) Singulier : thar’rouf (sans masculin).
Aqjoun d' oumchich

Ioun ouass iroh' ouqjoun d' oumchich r'er bab n sen, ar tsmechthekin oua r'ef a (1). Inna ias oumchich i bab is: ikcerrech ii ouqjoun d'oug mezzour'. — Inna ias ouqjoun: d' lked'eb! d' netsa af i ikhebbechen d'oug khenfouch. — Inna ias oumchich: aqjoun iouker akanif d'eg thekhamthousebbou. — Inna ias ouqjoun: d' lked'eb! d' netsa ag souan aïfki illan d'eg thougui. — Iour'al bab ith sen enni iddem ao'kkaz, iouehha iasen iss, inna iasen: sousemeth, thoualam ao'kkaz agui. Thoura konoui d' imakouaren, d' imchoumen. R'ef aïagui r'ef our thad'ilem ara. Mour thour'alem ara r'er oubrid', ad'aouen fker' Ifalaqa.

Qaren medden, im ara ilin sin imdanen miikrahen b ouaïgar asen: tsmiikhzaren am qjoun d'oumchich.

Ar'erd'a d' oumchich

Ioun ouass inebbeh ed our'erd'a r'ef mchich seg oumrouj is, inna ias: dáar' k s Rabbi, ma our id ennidh achou k nekhd'ém, imi thouqemedh lad'aoua id' nar'! Thettabaadh d'eg nar'

(1) Mis pour r'ef oua.
idh d'ouass (nar' am idh am ass). Tsimeniif thoura, lemmmer akheir ad iyadh (1) (nar' ad roh'edh) anemçalah', ála khat'er Rabbi îouezça r'ef ládaoua b ouai gar aner', iska iar' d r'er eddounith, îouakken annáich aok am athmathen.
— Int'eq oumchich : irbeh'! Lhd'our ik d'eg-çouab : h'ennenen d oul ïou ; ekhzer r'er imet'-taoun oumi id berrour'! Effer' ed thoura anemçalah', our tsagad', sia r'ef saoun ládaoua id' nar' d'aïn thekfa, our k tsdhorrour', la ketch la aïhma k. — Akken ikfa ameslaï, iouzà d r'our es our'erđ'a bla lkhouf. Ireh'h'el fell as oumchich, isnerqemaj ith (2), iboui th, itcha th r'ef iouth telqmith.

38

Thazemmourth d' sin ouaithmathen

Ellan sin ouaithmathen our njerreb ara lh'if. Immouth babath sen, idja iazen d thamourth, bdhan ts mnacef, b ouaï gar asen. Thcebeh' ed iouth n tzemmourth d'i thalasth (3). Mkoull ioun d'eg sen ibr'a ats iseddou d'eg thesr'arth is. Akken áian d'oug mqellé, mouafaqen ats bdhoun, mkoull ioun ad'iaoui ennefç is, ath izzou d'oug mour is, idhmâ ad' az d noulfou (4) d' ettejra 1

(1) De ında, conjugué comme verbe.
(2) Bougie : imell'eh' ith r'ef ïoun oubrid'.
(3) Bougie, zouaoua, thilisth, pluriel thilisâ.
(4) Autre exemple de l'emploi de ce verbe : inoulfa d ilindi r'our nar' ioun ouderouich.
lala d'i lmelk is. Bdhan ts, mkoull ioun izzâ lh'aqq is d'oug mour is. Ljed'ra enni iqimen d'eg thalasth thguer ed isigman (1), thour'al am akken thella zik. Ma d'oud'ak ezzàn akken, our our'en ara, qouren, emmouthen. Erran az d's loukhbar ouaithmathen enni, khzan echcheit'an, mçalah'en, djän ts louah'id' b ouaï gar asen.

Aaraben d' lqbaïl

Aâraben kerrezen at'as. Sâan at'as l'mal, kessen. Our thezzòun ara tsjour. Ouanag lqbaïl, our tsh'aoualen ara thairza (2); lamkaïn echcher'ol n sen amoqran, tsibh'irin. Kra ara akken d'eg eddounith, echcher'ol n sen ara thizzin, d'ouleqqem, d'oufras, d'eg lmelk n sen. Kheddemen ellefh, ibaoun, thaga (3), lâdes, ajilban (4), akbal, absis, lkrafes, tharnasth (nar' tharirasth), lbeel, lmâdnous, t'omat'éch, lkhiar, afeqqous, ao'k d'eddellaâ. Tsh'aoualen ouzzou n t ferrant (5), rennoun kheddemen eddoukhan. D'eg

(1) Singulier: isigmi; synonyme: akhalaf, pluriel, ikhoulaf.
(2) Bougie: thakerza, de krez ; il est donc plus régulier de conserver le k.
(3) Ne pas confondre thaga avec thifr'outs, pluriel thifr'oua, ni avec thar'diouth ou achikaou.
(4) Ne pas confondre ajilban avec ah'bach ou ajilban bousrem.
(5) Bougie, Beni Aïssi: n tjounan, de thajnant.
kra lsnin aïagui, la thezzoun d’ar’en (nar’ d’ir’en) lbat’at’a, aok d’elloubia. Lkhatsima r’our sen kra illan d’Ifakia (1).

40

Thanezd’our’th 1 lqbaïl

Aáraben thanezd’our’th (2) n sen d’ichlah’. Assa, athen thezredh d’agui ; azekka, d’ihin ; ála khat’er tsnad’in anda ara sácchen lmal n sen. Ouamma lqbaïl, zgan (3) d’eg ikhamen n sen ; ámrek athen thafedh beddelen thanezd’our’th. Ikhamen n sen bnan aok, nádd, s oud’r’ar’ tsekhmirth. Iguellilen d’eg sen d’ellesen ikhamen n sen s oud’ellas (4) ; ma’d’issaáiiien, ikhamen n sen s lqermoud. Thanezd’our’th n sen thebdha r’ef snath : íoun onkham r’ef id’is g effous (5), zed’ren t (6) louachoul ; ouaïdh r’ef zelmedh, itsili d’eg s lmal, d’ ennáma.

(1) A cette énumération de fruits et de légumes il faut ajouter : agoursal, pluriel i-en ou tharrel’lits, pluriel thir-r’oulin.

(2) Bougie : thamesd’our’th.

(3) D’ou imezgui, pluriel imezga, opposé à amgadj, pluriel imgadjjan.

(4) Ne pas confondre ad’ellas avec ad’les ou diss, en arabe.

(5) Mis pour g aiffous, opposé à n zelmedh.

(6) Mis pour th, à cause de l’n qui précède.
Si Djeh’a d’ et’t’aleb

Si Djeh’a, h’ekkoun d fell as, d’argaz akhaoui (*nar’* skhaïn); lamkaïn d’eg lámer our itsamen ara et’t’elba, éla khat’er, akken qaren medden, d’ir et’t’ebiáa n sen (*nar’* et’t’ebiáa n sen d’irits). Ma illa thredhledh asen íouth lh’aja, eh’seb its throh’ ak, eh’zen fell as (*nar’* aïes its)! — Ioun ouass d’eg oussan, iousa d r’oures ioun et’t’aleb, inna ias : a Si Djeh’a, tsekhil ek, erdhel ar’ (*nar’* àir (1) ar’) ioun oumrar d’eg imrarin ik, iouak-ken an nefser fell as kra ouqeddid. Inna iaz d Si Djeh’a : Ouállah láadhim, a egma, ara ioun oumrar nsáa th; ouanabik ad’ak th redhler’; lamkaïn thamet’t’outh iou thechr’ol is s, thoura: atsan thefser fell as seksou. — Inna ias : aouh! Amek ara ifser seksou f mrar? — Inna iaz d : ouin our nebr’ ara ad’ ifk lh’aja, amek ara iini ihi.

42

Amakouar ïouezzïoun (2)

Iousa d ioun our gaz ad’ ichtheki r’er Sidna Sliman, álîh essalam, inna ias : ia ennebi Allah, ioun d’eg ljiran iou itsaker ii ïouezzïoun iou

(1) *A’ir, a’arcr’, ia’ar*, qu’il ne faut pas confondre avec *a’aier, a’ouierer’, ia’outer*.

(2) Bougie : *abézzïou*, pl. *ibezzioun*. 
nek our th essiner’ ara. Akken id ibbodh louaqth n’izâllith, kechmen imzoulla r’el ljama’ ad’ zâllen, ibd’a Sidna Sliman itsrechhid d’eg sen, inna ia- zemd d’eg lkhoot’ba: a lmoumenin, ioun d’eg ouen itsaker iouezzioun l ljar is, iketchem ed r’el ljama’ ad’ izâll, echchar ououezziou r’euf ouqerroui is, our iouki id’es : d’ laïb fell as ouanech- thagui! — Id-hech oumakouar enni, iself imiren i ouqerroui is. Iouala th Sidna Sliman, inna ias : d’ketch aî d’amakouar! — Dher’a ibren r’er bab iouezzioun, inna ias : hathan oukhcimik! qabel ith!

43

**Haroun Errechid d’oubed’âl**

Ioun ourgaz irra iman is d’ennebi, d’eg eddoula n Haroun Errechid. Inna ias ouagui : aqlak thqaredh ketch d’ennebi? Ihi, semr’i ii d abet- sikh (1) g ir laouan. — Inna iaz d ourgaz enni : a Sidi, eg ii thelt iyam (2). — Inna ias : isefk ath id semr’idh thoura, ma oulach ad’ sifeguer’ aqerrou k! — Inna iaz d ouaïdh : ia ájabal annechth agui our ill ara d’ lh’aqq, ála khat’er Rabbi ellad’i la ilaha illa hououa, ikhleq iguen- nouan d’eddounith d’eg setsa oussan, our d isemr’ai abetsikh men qell d’i thlatha b ouagou-

(1) Synonymes : aseqqous et achemmam.

(2) On peut dire aussi : oudjel ii, mehel ii ou esk ii lmoudda thelt iyam.
ren; i ketchini, our thcebbberedh ara thelt iyam!
— It’erđheq lkhalifa tsadheça; dher’a ifka ias thajáalt, ibra ias, iour’ abrid’is.

44

Haroun Errechid d’oubed’áï

Ioun oubed’áï ennidhen irr iman is d’ennebi d’eg eddoula n Haroun Errechid. Ioumer lkhalifa ath id sisen, inna ias : ma illa ketch d’eççadeq, anoua lborhan iss ara k namen? — Inna iaz d : edhleb ii d d’oug ain ik làjeben. — Inna ias : ihi, br’ir’ ad’ azen d sekkeredh (nar’ semr’idh) thimira i ilemziien agui, ibded’en r’er thama ou thaiffousth (nar’ r’er ouiffous íou). — Isekna oubed’áï aqerrou is, ikhemmem kra n tsouïâts, irfed’ aqerrou is, inna ias i lkhalifa : akken tsakhessarth! ad’ azen d sekkerer’ thimira i ilemziien agui, ernou ad’ beddeler’ (nar’ ad’ sekhserer’) ezzin b oud’moaoun n sen! Lakinni ma thebr’idh, ad’ errer’ irgazen agui, id izgan r’ef thama k thazelmat’ (nar’ r’er ouzelmadh ik), bla thimira, d’eg thouqqena n tit’!

45

Haroun Errechid d’Oubouhal

Ioun ourgaz, ismi s Abouhal, irr iman is d’ennebi d’eg eddoula n Haroun Errechid. Immer loukhbar is, armi ibbodh r’el lkhalifa. Ioumer
th id sisen, inna ias : ketch d’ennébi? — Inna iaz d : anám. — Inna iaz d : ihi, ini ii d achou dlan d’eg oul iou, thoura? — Inna iaz d : aqlak th-choukkedh ii d’lkad’eb, d’essafeh. — Inna ias : oumener’ k! — Ioumer imiren ath ouquin r’el lh’abs. Bâd thlatha oussan, ioumer ath id sou-fer’en, inna ias : illa kra aï ag d (1) iouh’a Rabbi taâala, d’eg ousson agui? — Inna iaz d : madhé, a lmir Imoumenin, imi Allâh soubhanou our d’itsoueh’h’i i oualbâdh d’eg lâbad’ is, men qell s lmelaïk; ouamma lmelaïk, d’eg lámer n set our kechmet r’el lh’abs. Idhça lkhalifa d’eg lah-d’our is, iâfa ias, idja th r’er iman is.

46

Tsajer d’ouqjoun is

I b ouass, ioum tsajer iour’al d d’eg essouq, ittabaî ith id ouqjoun is. Ther’li ias thekhrit’, d’eg s id’rimen is, our az d irr ara s loukhbar. Segmi its îouala ouqjoun enni, ibd’a iseglafl r’er bab is, îouakken ara th isaki s thekhrit’ is ir’lin. Ieh’seb ith d’amçoudh, (nar’ icedh) (2) iououeth ith s loujeh, iroh’ idja th. Ih’hâ aîn il’h’a, imekthi d s thekhrit’ is, iour’al ats iqelleb. Akken iibbdh r’er oumkan enni d’eg iououeth aqjoun is, îouala thakhrit’ is gar idharen b ouqjoun is, immou-

(1) Le pronom ak se prononce souvent ‘ag, lorsqu’il est suivi de la particule d, ainsi qu’on l’a déjà remarqué.

(2) D’où le substantif thoucedha.
then. Iouki idhlem r'ef aïn ikhd'ém, indem ned-zeh r'ef lmouts inr'a aqjoun is, iour'al itsmejjid' fell as.

**ATSA LMA'NA S:**
Lájela thetsas d s r'our echcheit'an;
Lmeh'ad'era thetsas d s r'our errah'man (1).

---

**Afroukh (2) laok tsqarrachth**

Ioun ennebi d'eg lembiya, âlihoum essalam,
iádda r'efiouth tsqarrachth iouddin. Iouala, zd'ath es, ioun oufroukh, itsmouqoul d'eg thqarrachth enni. Inna iaz d oufroukh i ennebi : d'eg lâmer thezridh ioun oomakhçouç I lâqel, akther b ouin iouddin thqarrachth agui, iouakken ara i it't'ef, mi th tsmouqoulcr't' — Isousem fell as ennebi enni, iour' abrid' is. Akken mi d iour'al r'er oumkan enni d'eg thouddi thqarrachth enni, ioufa afroukh, itsouat't'ef, ikhebedh d'eg s. Inna ias ennebi enni : a ájaba ! Machi d' ketch ii d (3) innan seguellina akka d' ouakka ? — Ijaoub ith id oufroukh : tsid'ets ! Lamkaïn annechth agui iktheb ith Rabbi d'eg thgounza ou (4), am akken id tsauoin lmethel :

---

(1) En arabe: La'jela min echcheit'an ou ellaanni min errah'man.
(2) Bougie : agdhidh, pl. igdhadh ou akt'il', pl. ikt'at'.
(3) Mis pour aï ii d.
Mi k id ibbodh lajel ik, r'as (nar' khas) edhleq adhar ik (1).

48

Thisig-nith tseqchichth (2)

Ioun ouass, thenna ias thisig-nith i iouth tseqchichth, quaren as A'lja : issin, a A'lja, aqlii r'ourem tsah'bibth thajd'it', dhemár' atset't'al lme-h'ibba n tar' d'eg eddounith, arma d'ass mi ar ar' thefreq lmouts (3). D'nek aï d' lal n erraï iceh'han ; ar' aoual iou, atsrebh'edh. D'nek aï am iseh'fedhen echcher'ol 1 Ikhalath, éla khat'er d'oug ass mi thebd'idh th- kheddedemdh is i, theh'fedhedh lmâna thamoqrant, thour'aledh tsaábbouajth. Aï átseben d'eg i imd'anen, d'ouamek id ebbodher' r'er thfettouståth (4) im, am in inátsaben

(1) En arabe : إِذَا جَاءَ اجْلَكَ مَتَّ رَجْلَكَ id'a ja ajel ek, medd rejlek. La même idée est exprimée un peu plus longuement dans le verset 32, chapitre VII, du Koran :

وَلْكُلَّ اتَّبَعَ اجْلَ بِذَا جَاءَ اجْلِهِمْ لَمْ يَسْتَخْرُونَ سَاعَةٍ وَلَا يُسْتَفْدُمُونَ oua li koulli ouunmatin ajaloun. Faid'a jaa ajalounhoum, la istakhirouna saa'aten oua la isteqdimouna.

(2) Mis pour d' thaqchichth ; Mzala : thagrourth ; Beni Djennad : thagrout', masc. agroud', plur. igourd'an.

(3) A Bougie on peut rendre cette longue phrase : arma d'ass mi ar ar' thefreq lmouts, par ces simples mots : i labad l labad.

(4) Thafettousth ou thafousth, diminutif de afous.
d'ég lketsan agui d'ég ii thsentaïdh, d'lkheidh s ouai s thetskhidhidh ! Ehkd'em thoura d'ennouba m, kemini : thisig-nith r'er thmet't'outh, am ouguet't'oum r'er thesh'arth ! Ma thessenedh atskhed'medh is s, our kem ikhoççou ouara.

49

Thar'erd'aïth b oukham tsr'erd'aïth l lkhela

I b ouass, thar'erd'aïth b oukham themlal tsin l lkhela, thâredh its ad as atsefðher r'oures. Akken id ebbodh, thsekchem its, theboui az d outchi (1) tsissith d'i mkoull eccifa. Bd'ant la (2) thetsent. Mi chor'ldent d'outchi d'i mkoull lkheir, slant edderz (3) r'er thebbourth. Ougad'ent, roulent. Dher'a thebren ed thnebguîouth ennî r'er lal boukham, thenna ias: a oltma, ebqa ála kheir; ma illa thebr'idh annernou annencherah', as d (nar' roh'd) azekka atsfedhredh r'ouri, annetch aïn iktheb Rabbi, ála khat'er nekini tsiguellill; oulamkaïn, d'eg thekhamth ioù, annetch d'eg lr'ardh n tar', our thoufldh ouara d'iasen ad'ar iseśf'â (nar' ad'ar' ichoubbel).

(1) On confond souvent outchi avec thoutchith.

(2) La particule la, dont on a vu le fréquent emploi devant les verbes d'habitude, dans le dialecte zouaoua, n'est pas usitée à Bougie ; elle constitue donc une des plus grandes différences entre les deux dialectes.

(3) Synonymes : ezzedoua, edderdih'.
ATSA LMA'NA S :

Chouit' i lhena kheir b ouat'as d'eg thella lmertha (1).

50

La'chch n tsekkourth

Ioun ouass, sin ouarraoch oualan lachch g iouth n tsekkourth, d'eg ioun ouh'riq g ird'en. Roh'en r'oures s lmeh'ad'era. Akken ebbodhen, oufan ts d'eg lachch is. Iououeth fell as amoqran enni, it't'eft its, inna ias i egma s : Aqlii, nek, ad' aouir' thasekkourth, ketch aoui thimellalin, âd'lent lqima. — Inna iaz d oumcczian enni : tsid'ets, azal n set ioun ; lamkaïn r'as efk ii ts id ; ketch, aoui thimellalin agui, d' amourik. — Amoqran enni, d' ah'raïmi, iougui ad' as ifk thasek-kourth enni. Our'alen ar tsna'ren r'ef anechth agui, miout't'afen d'eg loukhnaq. Akken la tsna'ren (nar' la tsemqellaân), thasekkourth enni thenser d'oug fous b ouin its it't'esen, thoufeg, throh'. Mi tsem'deggaren akken, âf sen thimellalin enni. Souaïagui khed'men akka, aï asen iqimen ara thiithiouin miououathen !

51

Azeddam d' malik lmouts

Illa ioun ouzzeddam, d' amr'ar, iboui r'ef thaïts

(1) On dit : rouir' lmertha, du verbe mereth.
is tqaqochchit', iroh' r'er themd'it, iouakken ats izenz, ad içouuer lqouth is. Iroh' armi ineçcef abrid', ifsekh d'i ággou, idheqqer tqaqochchit' enni r'er Iqaàa, iqim la itskhemmim r'ef lh'îf la itsâddaïn fell as, d'egeddounith. Irfed' allen is r'er iguenni, indeh r'er Rabbi làalamin, iáanna a Rabbi, oulach ouin icebren i láthab am nek; our d sasaïr' (1) lqouth iou arma s lûcer. Sani ezzir' (nar' errir'), ad' afer' thiloufa ezzint ii d.—
Iguer ed ennehtha, inna a Rabbi, ekkes ii d'egeddounith, eççer ii s lmouts, d' netsath aî d isougrain liser (2) nar' Djahennama. Thebbodh ith id imiren malik lmouts, thenna ias a chou thebr'idh? — Akken its iouala, issfer ith láqel, izá-zez az d (3) Rabbi erroh' is, indem r'ef aîn idhleb, inna ias i malik lmouts: goummar' ad' ref'd'er' tqaqochchit' agui; thoura saouler' ak, iouakken ara ii tháaouenedh.

ATSA LMA'NA S :
Tsimeniif thoud'erth ouala lmouts.

52

IZIOUCHI D'IGUID'ER (4)

Ioun iziouchi itsafeg d'eg ioun oufrag, armi irs

(1) De sis d, dérivé de as d.
(2) Mis pour Ifenneth.
(3) De sia'sez pour sia'sez, de la même racine que d'ouzz, a'siz, ama'sous.
(4) Les Beni Abbès prononcent ijid'er.
r'el Iqaâa. Ioula ïoun iguid'er, iououeth r'ef ïoun oukharfi, iddem ith gar ouachcharen is, ioufeg is s. Idhmâ iziouchi enni ad' ikhd’em am netsa. Ioufeg imiren, IRS r'ef ïoun oukharfi icheh'h'ân, thad'out' is thetsment'ad' d'eg idhes igan r'ef ibechchan (1) tsbourourin (2), armi thoqqol thad'out' is am ellazouq! Net'd'et thqejjarin iziouchi enni d'eg thad'out' ikkerri enni, akken naqal ara irfed’. Iáia ikhebbedd, itsour'ou (nar' itsijiq); lamkaîn our th isellek la thîouour'a, la akhebbedd. Kra idhran aok zd'ath oumeksa. Armî iâouned’ oula d’iziouchi amar’boun, armî iouqá. Izazel ed r’our es oumeksa enni, ichenchou as iferraoun is, ichoudd ith s lkheidh, ibouî th i ouarraou is, àd’ láben is s.

53

Aceggad’, thizerzerth, ilef aok d’ouchchen

H’ekkoun d r’ef ïoun ourgaz, d’aceggad’, isser’ ïoun ouass ad’ içdhad’, ibouî id’es lqous is. Iroh’ armî ibbodh anda itçdhad’, imlal d’tîouth tzerzerth. It’t’ef ijbed fell as, iououeth its, iser’li ts. Iddem its, iour’al ilh’a; imlal d’ar’en d’ilef, iououeth ith, ifla id’isan is, i sin. Izd’em ed fell as ilef d’i h’arra enni, iououeth ith s themr’îlin is r’er ir’ill, isafeg as lqous enni it’t’ef d’oug fous is.

(1) On dit aussi : ibesdan ou aman lassa.
(2) Sing. thibourourth. Bougie : thiberrith, plur. thiberra.
Our'alen r'lin i sin, ïoun g id'is, ouaïdh g id'is, thizerzerth enni gar asen. Kra akka, athaïa iâdd-da d fell asen ïoun ouchchen, ïouala then, i thla-tha, d'ar'en d'eg lqaâa, d' lqous zd'ath sen. Inna d'eg œul is: argaz a, thizerzerth, aok d'ilef, ad' âicher' d'eg sen lmoudda thamoqrant. Lamkâin ad' bd'our' d'oug r'ouggad' agui, souaïs ichoudd lqous enni, ath tcher' assa. — Ibd'a th s our'-zaz, armi ith iser'reç (1) (nar' iqredh). Akken iqreç, isedhoui ousr'ar l lqous enni, ich'bek ith r'er thar'ouchth, inr'a th.

Akka aï th-t'errou r'ef in our nzèmzâï (2) ara aâbbodh is!

54

Agarfiou d' oubarer'

Illa ïoun oubarer', itsh'ououis ïoun ouass d'eg oussan r (3) Rabbi. ïouala agarfiou irs soufella n tset't'a, it't'ef agouglou d'oug qamoum is, idhmâ d'eg s. Iqim itskhemmim amek ar as d ijab thih'illa, ïouakken ar as d ibrou, ath itch. Iqerreb r'our es, isellem fellas, ichekker ezzin is, inna ias: Ouallah a ma illa thar'ouchth ik th-chouba (nar' thechiba) ezzin ik, ar d' ketch aï d'

(1) Mis pour iseqreç ; ainsi le q se change en r' lorsqu'il est précédé d' l's servile.

(2) Mis pour nsémzâï, de zémzi pour sémzi, qui, lui-même, dérive de mézzi.

(3) Mis pour n Rabbi, de même que l la'ali pour n la'ali.
essid l’Idhiour! — Akken isla ougarfiou lahd’our is, ifreh’, imlama ad’ ir’enni, ıouakken ar as isenâth eççouth n tar’ouchth is. Akken illi aqa¬moum is, inser azd ougouglou enni r’el (1) Iqa’a. louzzel r’our esoubarer’, iddem ith, irouel. Nh’ečham ougarfiou d’eg thámmal ithet iâmel oubarer’, iqim indem r’ef thin ikhd’em.

ATSA LMA’NA S:

Kra illan d’eg eddounith la iáach d’eg ound’ is itsh’essisen.

55

Thaqcit’ (2) n tlatha ouarrach d’ ouajouj

Sin ouarrach, d’ imezianen, la láâben d’oug brid’, eddaou thili g įouth tjoujets. Oufan îoun ouajouj, our’alen ar tsnar’en fell as, ouara th iaouin. Iouz las iqar: ajouj (3) agui inou, ála khat’er d’ nek aï th id iddemen d’ amzouarou. — Ouaïdh inna ias: ajouj matchï inek; d’ nek ara th iaouin, ála khat’er d’ nek aï th ioualan ouqbel ketchini. — Nouthni la tsnar’en akken, athaïa iadda d fell asen îoun ouqchich ennidhen, ıoufrar akka fell asen, inna iasen: achou ikoun iour’en, aï aïthma? — H’ekan as eddáoua akken

(1) Mis pour r’er Iqaa’a, pour la même raison euphonaque que ci-dessus.
(2) Synonymes : thah’kaîth, thamachahouts, thama’aïth.
(3) Synonyme moins usité : agousim fém. thagousinth.
thçar. Iour'al, segmi isla i lahd'our n sen, inna iasen : erjaou (nar' cebreth), d' nek ara koun ifroun. — Iádda ikka gar asen, ikkes asen ajouj enni, ibdha th r'ef sin. Ifka iasen iqechran, iddem netsa oul enni, ijmá ith, inna iasen : ouagui d' lh'aqq n fettou fthir' fell aouen ! — Our d errin ara s loukhbar s ouaïn isen ikhd'em, armi iseblá ajouj enni.

**AKKA AÏ D' LA'ADA :**

Ma illa iour'al lqadhi d'akhcim ik, r'as ejmá achdhadh ik (1) !

56

**Abarer' d'ibellirej**

Ioun oubrid', abarer iáredh ibellirej ad' ifdher. Isers az d kra n echcherba d'eg thbaqith (2). Iouzà ibellirej ad' itch ; lamkaïn our izmir ara ad irfed' oula thiqith (nar' thimqith). Ouamma abarer' imcheh'(3) aok fi áin ou essaáa kra illan. Ifqá ibellirej d'eg thémmal itsouâmmel, igoull arma irra d tsar is. A'ddan kra b oussan, iour'al iroh' iáredh ed, oula d'netsa, abarer' ad' ins r'our es. Ifreh' oubarer', iroh' r'our es. Ibellirej agui

—— 42 ——

(1) En arabe : 
إذا أعد الفاصي خصيَّك غرب طَبَّق حصيرك
id'a a'ad lqadhi khcimek, r'eir l'ebbeq h'ecirek !

(2) Thaqsouli pour les grains.

(3) Mcheh', avec la langue ou les doigts ; — h'el'leb, avec la langue seulement.
iouqem ed, i imensi, echchoua. Iguer its d'eg iouth n tasilt (1) tsoudhiiqth, inna ias: âz ed, bismallah. — Iâredh oubarer' ad' iaf abrid', iou- akken ara d itch, our iouf ara. Itcha ibellirej armi iroua, abarer' akken itsmouqoul (nar' itskhezzir) d'eg s. Iffer' ed inh'écham, irna inr'a th làz.

**TSAGUI AÏ D' LMA'NA S:**

Ouin ikhed'men lkheir ath iaf; bou echcherr akken ennidhen.

57

**Lh'okm n Sidna Sliman**

Snath l Ikhalaath effer'et, ad' zed'met d'eg iouth tezgui; mkoull iouth theboui id'es emmi s. Iousa d ouchchen s thouffera, itcha ioun d'oug arrach enni. Roh'ent ad' mchâraânt r'er Sidna Daoud ah'addad (2), r'ef qchich enni isent id iqimen. Akken isla lahd'our n sent, ifka aqchich enni i thmoqrant d'eg sent. Lamkaïn thamet't'outh enni thameziant our theqbil ara, therzâ eddâoua r'er Sidna Sliman ben Daoud, âlih essalam. Akken is

(1) *Thaqlilt* pour l'huile, le beurre.

(2) Ce surnom de David lui vient de ce passage du Koran:

oua alenna lahou lh'adida (chap. XXXIV, vers. 10).
theh'ka eddáouas, zd'ath (1) thekhcimth is, ilouáa Sidna Sliman : aouith ii d afrou, ad' asent bdhour'.
— Thágguedh thmet't'outh enni thameziánt, then
na ias : im akka, r'as our th bet't' ara, a ennebi Allah, fki' as amour iou. — In'teq ed Sidna Sl
man, inna ias : aqchich d'emme mi, aoui th ke
mini, eh'med' Rabbi s Islak is. — Theddem ith
imma s, thetseddou thetschekkir d'eg Rabbi.

58

Afroukh d'egma s

Ioun oufroukh d'amezian, ioun ouass d'eg
echchethoua, immouth s làz d'ousemmidh. Seg
mi la itsafeg si ezzèrb ar ezzèrb, imlal, iouth
tikelt, d' láchch enni d'eg iloul. Lamkaín oulach
thizigzouth, am louaqth enni d'eg iloul ; ijeджi
guen enni aok ioulin r'ef láchch enn ines, qouren
marra ; oussou enni alouggar', d'eg id ikker,
iour'al d'ad'fel. Mi itsouhimm akken oufroukh
agui, athaïa d'ar'en ouaïdh itsour'idhen ain netsa,
irs ed tsama s. Iour'al ouagui inna ias : amek
armi gommant ad ekkesent ouallen ik, s oukh
zar l'mmr'idhath d'eg láchch enni ? — ouah ! Amek
our i itsr'adh ara, imi d'eg s aï louler' ! — Inna
iax d ouaïdh : d'eg s aï thloudedh ! ihi, ketch
d'egma ; oula d'nek, d'eg s aï louler' ! — Dher'a
msellamen, mcebbaren bouaï garasen, h'emded'en
Rabbi ither isemlalen. D'eg Ifarh' ferh'en, tsou
lhemm d'eg ellan.

(1) A Bougie, on dit ezzath, en contractant le d' avec le z.
Lmeh’ibba b ouaa’raben d’eg eççiad’a

A’raben h’emmelen nedzeh eççiad’a. R’our sen, argaz 1 láali d’ouin issenen lqedd’er n eççiad’a. Ioun ouass, ellir’ d’inebgui r’er ioun lqaïd, i ououmi id izzi at’as 1 l’r’achi. Noukni ned’ha d’ouqæççer, athaïa ibbodh ed ioun ourgaz, iroh’ as our’ioul is, istheqça iar’ ma illa our d iâdd ara s inna. Ibren lqaïd r’er ouid’ak illan d’ inna, inna iasen : oula h’add alba’dh d’eg ouen d’agui, our nárîdh ara lbenna n eççiad’a’ our nsebel ara tharouih’tth is r’ef adhfar l louh’ouch fi thikelt, ad’ir’li d’eg niijel (1), ad’ itsoukhebeeçh aok ; thikett ennidhen, izmer ad’ im lil d’oualbadh l louh’ouch ara th istheken, nar’ ad’ it’t’es d’eg lkhela, s eddaou ithran’ — Ikker ed ioun d’eg ouid’ak illan d’inn, inna ias : nek, l’aîmer cdha-der’, our tsennar’ ! — Izzi imiren lqaïd enni r’er bâb b our’ioul enni, inna ias : athaïa our’ioul ik our nárîdh eççiad’a d’oug assmi id iloul ; neher ith !

60

Thaqjount aok d’ illis a’mmeth is

H’ekkoun d r’ef iouth teqjount, thella s tha-d’isth, our thoufi and ara thsers. Throh’ r’er

(1) Mis pour inijel. Syn. amad’ar’, thar’ma.
illis âmmeth is, theh’ka ias lh’if is, thenna ias : tskhilem, âir ii asgoun (1) im, ad’ serser’ d’eg s. Th-h’ounn fell as illis âmmethis, thâar as asgoun is. A’ddan kra b oussan, thousa d r’our es, thenna ias : t’ikher ii seg oumkan îou! — Thenna ias theqjount enni : a oultma, mad’abiya (2) ad’ ii thernoudh lmoudda khamst’aâch n ioum; arraou îou, aqlakem la thetsmouqouledh d’eg sen, mazalithen mèzziith, our zmiren ara ad’ lh’oun. Akken ebbodhen khamst’aâch n ioum, hour’al r’oures, thoufa arraou enn ines moqqorith. Thesenkher r’er oud’em is, thenna ias : our thefser’er’, nek d’ouarraou îou, ara ma illa thsoufer’edh ar’ s ljehd.

TSAGUI AÏ D’ LMA’NA S :

Ellan imd’anen our nestehhi ara d’eg eddounith : mi isen therdheledh lh’aja, khas aïes its.

61

Zd’ech tsouet’t’oufth

Il’ekkoun d r’cf zd’ech, isâdda anebd’ou iaok, netsa itsour’ou. Akken id ibbodh louaqth n echchethoua, ih’oulfa iman is, inkheçç mkoullta h’aja, our iouf ara aïn ara itch. Iroh’ r’er thouet’t’oufth, ieh’ka ias lh’if is, idhleb d’eg lfedhl is ad’

(1) Amiççour pour les lapins.

(2) Cette expression arabe ne s’emploie en kabyle qu’à la 1ère et à la 2e pers. du sing. : mad’abiya, mad’abik.
as therdhel enncib l lâoula, īouakken ara isâddi echchethoua; inna ias : āouhed'ēr' kem s Rabbi, ar d'am errer' qbel thamegra āin ara ii therdhelldh, irna ad' am zegged'ēr' r'ef āin ii therdhelldh, ad' ii thekhd'emedh lmzeqa thamoqrant. — Thenna ias thouet't'oufth : guerer' ak Rabbi, in ii achou thekheddemedh d'oug nebd'ou, mi d jemmân medden s ikhamen n sen, armi id ougridh d'eg lh'ala iagui? — Inna ias : chor'ler' tsouour'a (nar' d'ouh'ih'a), our tsousoumer' am idh, am ass. — Thenna ias : nek louaqth enni jemmar' ds akham īou, ketchini thetsour'oudh? Thoura roh' dhebber r'ef iman ik. Ouamma nek, our saîr' ara k redhler'!

ASSA LMA'NA S:
Ouin our nqet't'ou iara thaloufth is d'eg liser, our ts itsaf ara d'eg eddiq.

62

R'ef iffis (1)

Effer'en sin iceggad'en r'er ecçiad'a. Sekkeren īoun iffis d'eg īoun ounmad'ar'. Iroh' irouel, ikchem r'er ouchlouh' g īoun ouaad'arab. Dhefren t iceggad'en enni r'er d'inna, īouakken ara th et't'efen. Iffer' ed r'our sen bab bouchlouh' enni, s oujenoui d'oug fous is, athen iqerrā r'ef thout'-

(1) Ne pas confondre iffis avec ikfis, plante tuberculeuse à larges feuilles.
t'efas. Ennan as : aï amakhluq r Rabbi, achour'ef ar ar' thmenádh d'eg écçiad'a n nar' ? — Inna iazen d : álka khat'er iffís agui iousa d d'eg lánaïa ou ; oula ïoun d'eg ouen our izmir ath inal (1) l nar', a ouin ara d izzèlen afous is, ar s ouqerrouï is, nar' souin n ïou ! — Roh'en iceg-gad'en enni, semh'en d'eg s, djan as th. Segmi roh'en, ikhzer iffís enni, ïouala th iehzel, d'amoudhin. Ir'adh ith, iour'al issouaï ith si écçebah' ar écçebah', aok d'oug zal, s ir'i, armi ieh'la, iqebboua. ïoun ouass, akken it't'es bab bouchlouh' enni, iâdda iffís enni, immer' fellas s ouachcharen is, isner'l ed izérman is, isoua id'ammen is.

D'oua aï d' lkeir n ezzeman a !

63

Amcheh'h'i d'inebgui s

Illa ïoun ounmcheh'h'i, ïoun ouass, iqim d'oug sqif is, la ifet't'er. Segmi la ithets ar'rroum tsa-memth aï as d bouin, iâdda d ïoun oubarrani r'er thebbourth b ousqif enni. Iour'al ounmcheh'h'i enni, akken ith ïouala, iffér ar'rroum enni, iour'al ilouáa abarrani enni, inna ias : iya, ats rebh'edh ! — Armi id iibodh, ifka iaz d thamemth enni, akken ir'il our ithets ara ouah'd'es. Akken ibd'a ouaguini la imechcheh' s our'aoul,

(1) Bougie : ïoun our th il't'as ! de cdhs subst. that'ousi.
int'eq ed oumcheh'h'i enni, inna ias : khas our tsh'aoual ara d'egs, ma oulach ak th-t'orr. Our zridh (1) ara ouin ara ih'ioulen d'eg thamemth, ats sekker thimes d'eg oul (2) is ! — Iour'al ou-barrani enni, inna ias : tsid'ets, thseh'req thaâb-bot' b ouin ara ih'ioulen d'eg s ; lamkaïn ad' iseh'req Rabbi akheir thaâbbot' b ouin itschou'h-h'oun,  oula f  oulach !

64

Abarer' d'ouqelouach

Ioua ouass d'ouq nebd'ou, iroh' ouqelouach d'oubarer' r'el lh'hijj. Lh'an aïn lh'an, ikker asen sad'. Ebbodhen r'er ioun Ibir, çobben r'er d'akhel ad souen. Akken souan, âouqen thoura amek ara d effer'en. Abarer' id ikkeren d'eg theh'ila, our irs r'el Ibir, armi iseh'seb i thouffer'a (nar' armi is iseh'seb). Izzi r'er ouqelouach, inna ias : Noukni, thoura, lazem our netsbet't'al ara thikli n nar'; erfed' idharen ik, ezzel ithen r'ef lh'eidh, iouakken ar alir', ad' effer'er' ; imiren âouhed'er' k's Rabbi, ar d' ak id soufer'er',  oula d' ketch. — Ioumen ith ouqelouach agui aderouich, izzel idharen is r'ef aâour is ; armi ibbodh r'er ouach-chioun is, id'egguer ith,iffer'. Akken ibbodh r'er barra, idhall ed r'ef iri l Ibir, ilouâa aqelouach,

(1) Mis pour our thczridh ara.
(2) Synon. plus usité à Bougie : ad'an. On dit : itcha d ad'an iou.
inna ias : lemmer d' aï thetáqqeledh, ialll our thekheddemedh echchi èççebah', arma theh'ebberedh i ouaïn ara k d iougrin thameddith. — lour'al inna ias : qim besselama; nekini our i isefk ara ad' qimer' d'eg oubrid'. — Iqim ouque-louach, imiren indem r'ef errai is.

TSAGUI AÏ D' LMA'NA S :

Qbel uts khed'medh echchi, khemmem and ara d ougridh.

65

Aguellid' tsfounasth

H'ekkoun d r'ef ñoun ouguellid' d'eg guellid'en, ñoun ouass d'eg oussan r Rabbi, ibeddel ellebsa s, iroh' isâreq iman is, insa d'inebgui r'er ñoun isâan îouth n tsfounasth, is d ithezzèguen ouah'-d'es azal n tlatha. Iouhem ouguellid' enni d'eg lkheir agui, imenna ts i iman is, ibr'a as ts ikkes i bab is. Azekkaîn èççebah', thezzèg ed thsfounasth enni azguen b ouaïn id tsezzèg zik. Ira d s loulhbar ouguellid' enni, inna ias i bab n tsfounasth enni : achour'ef inqeç d'eg s ouiffi? (1) ahatth ñour theks ara d'eg lmerja (2) d'eg theksa idhelli? — Inna iaz d bab is : emdeh! choukker' d' esselt'an n nar' aï ts izran, nar' isla iss, idh-

(1) Mis pour aïfik. Synonyme employé à Draa-el-Mizan : akouffâî.

mâits i iman is, ibr'a a ii ts iaoui; r'ef aïa ag nqeq ouïfki s, âla khat'er, kra tikelt, ara ibr'ou ad' idhlem, nar' ibr'a ad' ikkes echchi i oual-bâdh, atsenqeqè lbaraka r'ef imaoulan is. Ithem ouguellid' agui, ithoub r'er Rabbi, igoull d'eg oul is our ts iboui, our iâaoud' ad' ikhd'em anechthagui d'eg lâmala s. Azekkaïn ëççebah', thezzèg ed thfounasth enni aïn id tsezzèg zik.

66

R'ef thmousni

Ma illa thfoukem echcher'ol n ouen s thira, h'esseth iid, aï arraou ïou, thoura ad' aouen meslaïr' r'ef thmousni. Ad' aouen bd'our' r'ef oufellah' l láali, ibr'an ad irr ëççaba thamoqrant. Theboui az d ad' ikrez mlîh' lmelk is, âla khat'er mour içoun ara thafellah'th is, our d itsarr ara ëççaba iouqemen, atsqim thmourth is d'asouki. Akal, am akken is inna ouinna n ezzeman, am thfounasth : ma theh'ouchchedh, atsezzèguedh ; ma oulach, Rabbi ak d ifk. Akka oula thmousni : ouin ir'ran si themzi, ass mi moqqor ad' iour'âl d'Ifahem, d' aâqli. Ma illa d' aqchich oubkhlil (1) (nar' abekhli) (2) our nh'emmel ara ad' ir'er, our netsh'essis ara i imeslaïn n echcheikh is, ichbou d'dég lmelk iqimen d'asouki : thameddith is, our


(2) Synonymes : ama'dasou, aa'ggaz, aa'ddas.
iserbah’ la imanis, la ljar is, ad inoulfou d’am-choum.

R’ef Id’ir

Thessenem ao, a ouladi, amdakoul n ouen Id’ir. Thâlmem achour’er ioumaïn our d iousi ara r’er thmâmmerth. Qrib immouth. Selth ed (nar’ h’esseth iid), thoura aouen d eh’kour’ aîn idhran id’es. Ass I lethnaïn jâddan, illa itsourar (nar’ ilââb) d’eg lh’ara. Iâdda d ïoun ouziyath izour’er ed aserd’oun is. Akken id ibbodh r’er d’ inna, ibedd isteqça ouaras (1) ijjijouen (2) ez-zith. Iqerreb Id’ir r’er zd’effir ouserd’oun enni. Inebbeh fellas ouziyath, inna ias: t’ikher ! aserd’oun ïou ïouâr, ikath. — Id’ir our iour’ ara aoualis, iser’fel azyiyath enni, ibd’a inejja aserd’oun enni, s ïou ouguet’t’oum ouzemmour, it’t’ef d’eg fous is. Isefqâ ith armi ith id iououeth, iseglalez ith d’oug r’ebbar, ifeddekh ith. Lamkaïn ljerh’ enni d’amezian, our th idhorr ara. D’i kra b oussan ad’ ieh’lou, imiren ad iour’al r’el lqraïa s. Akka aï th-t’errou d’ ouin our ntsar’ ara aoual b ould’ itâqqelen.

(1) Ouaras mis pour oui ara as.

(2) Bougie : isijouen, de sijou ou zijou, avec changement de l’s en j.
Thajmaa’th ir’erd’aiïn

Illa ioun oumchich, ieh’rech d’eg ecçiad’a ir’erd’aiïn. D’eg thih’archi enn akken illan d’eg s, ithbá ithen, armi isen iqdhá thouffer’a; iour’al iqim asen r’ef thebbourth 1 lr’ar. I b ouass, segmi isen iqdhá ambouïouel, nejmaan amek ara khed’men i lájeb agui, isen d ifka Rabbi. Ikker ed ioun d’eg sen, d’ amr’ar, iour’al s echchib am thlez’ith tad’out’, inna isen : aï arraou iou, our thsáim achou ar ar’ ifroun d’ lqaher agui, h’acha ma thoufam d ma illa ouamek ara ili oui is jálleqen ennaqous r’er oumegredh is, iouakken ansi id ikka, ad’ as nsel. — Our’en aok aoual is, our’alen áddan la tsqelliben anoua ara iroh’en ad’ jálleq ennaqous r’er thmegret’ b oumchich. Lamkäïn our oufin oulamma ioun. Kra b ouin ouimi ennan, iougui, iaf azen d essebba, irouel sinna. Thagarâ ia, mfaraqen, our khed’imen achemma.

TSAGUI AÏ D’ LMA’NA S :

Louaqth 1 lousá medden aok inek; mid ebbodh thsouïâts n eddiq, our thetsafedh oula d’ioun, atsmâaouanem thiloufa (n’ar r’ef thloufa).

Qara azeddam

Thoualam, a ouladi, argaz aguini id ibouin
thaqochchit' (nar' thazd' emth) g isr' aren. D'oua aï d' Qara azeddam. Thâlemem achou ikheddem mkoull ass? Thebr' am aouen d inir' achou aï d' echchor' el is? Iznouzou isr' aren, iouakken ara isâich (nar' iquouueth) arraou is. Itsnekkar mkoull eççebah', akken ara d iâlem Iljër, ad' iâddi ad' ils lh'ouaïjis s lmраoula, ad iffer' si thekhamth is, iourèth d'eg baba s (nar' iz d idja babas), thaqabachth (1) r'ef thaïts is; mkoull eççebah its'addaï r'ef ezzêrb tebh'irth is, oulach icebbadhen (2) ouala ellebsa, ileh'h'ou r'ef lah'- chich akken d' i enned'a. Mi ibbodh r'er ouma- d'ar', ad it't'ef thaqabachth is, ad' ibd'ou aneg- zoum d'eg thbelloudhin, tzantin, thisaftthin (3), zeg eççebah' arma tsameddith, our issin essada n errah'a. Mi tsameddith, ir'li it'ij d' lmar'reb, athaïa imiren ad iour'al r'er thekhlijthis s Ifahr' d' láich id isas i louachoul is. D'oua aï d'argaz l lacel.

70

Aqajmar d' ouarraou is

H'ekkoun d r'ef ioun ouqajmar infeq aksoum, isebbouith, iour'al itcha th, arraou is d' i thlatha

(1) Ament'as est un outil plus grand et plus lourd.
(2) Synonyme : thisila. On dit encore : irkasen (sing. ar Kas), bou-a'ffas et bou-r'errous, mots par lesquels on désigne ces semelles en peau de bœuf que portent les Kabyles, en guise de chaussures.
(3) Sing. thasaftth.
la siki’d’en akken, idja h’acha ïoun ir’es. Iour’al ilouaá arraou enn ines akken itsmouqoulen d’eg s, inna iasen : our tsaker’ oula i ïoun ir’es agui alemma isenáth ii amek ara th itch. Int’eq ed oumoqran, inna ias : a baba, nek ath errer’ d’oug aman, imiren ath soummar’, aremma our djadjar (1) (*narr* our djir’) d’egs achemma, oula d’aïn ara thaoui thouet’t’oufth. — Inna ias baba s : our ak tsaker’ ara. — Int’eq ed oulemmas, inna ias : a baba, nek ath ourremar’, ad’ az d soummar’ aok ad’if is, our as thqaredh ara thoura h’acha ma thennidh as âamaïn aïagni d’eg imetch. — Inna ias babas : our k id iceh’h’ara. — Iour’al int’eq ed oumâzouz, inna ias : a baba, nek ath zd’er’ alemma iour’al d’aouren, ard’eqal ath mech-h’er’ am arkoul, aremma our djadjar’ achemma. — Iour’al int’eq ed baba s enni, ara thecch thmes ! inna ias : aoui th ! ad’ ak irnou Rabbi thamousni d’laqel, akther b ouaïn th-sáidh.

71

**Aqeddach ama’dazou**

Ilia ïoun ourgaz isáa aqeddach, d’ amádazou, oulach oui th iougaren ládez d’eg eddounith. Icheggá ith, ïoun ouass, ad’ az d iar’kra b ouadhil, irnou ad iadjou kra tazzarth. Iroh’ ouqeddach enni r’er essouq, lamána iát’t’el, our d iour’al

---

(1) Mis pour *our Isadjar*, de *edj*.
ara zik, armi irfa sid is, d' ouamek id iousa.  
Irna our d ikhd’im aok aïn our’our itsoucheggé.  
Iououeth ith sid is r’ef thiderouichth is, inna  
ias: sia r’ef saoun (1), lazem, ma ra k  
oueççir’  
r’ef ïouth lh’aja, eqdhou ii d snath. — A’ddan  
kra b oussan, iehlek sid is, iour’al icheggá ith, ad’  
az d iaoui et’t’ebib, d' ioun ourgaz ennidhen.  
Akken ïouala sid is argaz enni ouis sin, isal ith  
fell as. Inna iaz d: iak thououet' ii (2), irna  
thoueççadh ii ad' ig Rabbi ma ra iili cheggaédh  
ii r’er ïouth lh’aja, ad qdhour’ snath; r’ef oua-  
nechthagui aï d bouir’argaz agui, aok d’ et’t’ebib  
our'our ii thecheggâdh. Thoura, ma iseh’la k  
Rabbi, d’ aïn aï dhelber’ d’eg s ; ma ouslach, atha  
ourgaz agui, meqar ad’ ak ir’z azèkka k.  

72

Ouchchen d’ouqjoun

Ioun ouchchen imlal d’ioun ouqjoun d’eg ioun  
ezzan. Ibr’a ath iner’, iouakken ara th itch. Lam-  
kaïn our as ïouaá (3) ara, ála khat’er ajjoun enni  
immed’, irna icheh’ech, izmer ad’ imná iman is.  
Nouthni theddoun tsmeslaih d’oubrid’; lamkaïn  
ouchchen agui, sia r’er d’a, ist’ourech imez-  
zour’en is, ibedd, ikhzer r’er d’effir: aïn ikrou-  
rechen isagoud’ ith, ousa d’ifer ma ikerkech (nar’

(1) Bougie: Sia tsousaount ou sia r’er ezzath.  
(2) Mis pour thououethedh ii.  
(3) Mis pour our as ïouaa’i ara.
Echchet'ara g Ioun lh'akem

Ioun ouass bouin d i ioun lh'akem sin itherrasen, choukken ten r'ef iouth n toukerdha. Akken id ebbodhen, isbedd ithen id zd'ath es, iour'al inebbhe i ikhd'imen is ad' az d aouin ad' isouou. Akken iz d fkan thabouqalt, ibra ias imiren r'el Iqaqa. Ioun d'eg sen ikhlá, aqad'oum (2) is iour'al d'aourâr'. Ma d' ouaïdh, our ikhlíá, our imbeddal oud'em is. Iour'al int'eq ed lh'akem enni, inna ias i ouin idouquesen : Ketchini thekhddhidh, roh' d' oubrid' ik! — Lamkaïn iou-

(1) Bougie: argaz amzouarou id' ouara miiguerer'.

(2) De l'arabe qadoum, binette. Il est curieux de rapprocher ensemble les trois mots qadoum, aqad'oum et binette.
rez (1) ouinna ennidhen our ndouqes ara, i ouimi our imbeddal ara oud’em is, inna ias : d’ ketch aï d’ lkhaïn ! — Ieh’reç ith (2), isagoud’ ith, armi iqarr s thoukerdha s. Ouehmen ouden i h’edhren d’inna, steqçan fellas lh’akem enni. Inna iasen : argaz amchoum, iqour oul is, our thoufidh ara th isigoud’en. Ouamma ah’laïli, oul is leqaq : ma ikerouech kan akka oula d’ ifer, ath isekhlá.

74

**Abarer’ (3) d’ oufazidh**

Ioun ouass, akken kan id iâllem ifjer, ioun oubarer’ iffer’ ad’ içdhad’ (nar’ ad’ iceggued’). Arm i bbodh r’ef errif g ‘iouth taddarth, isla tsamas i ioun ouïazidh la iskouâou (nar’ la ithedden)r’ef iouth n tsejra. Iroh’ iboui th el’t’emá is r’our es. Iqerreb r’our es, isellem fell as, ichekker thouddenas, inna ias : ers ed zir’, a Sidi Aïazidh, erouah’ annzâll akken. — Ifhem ouïazidh thah’raïmith is, oula d’ netsa ibr’a ad’ ikellekh fell as. Ira iaz d s ouaoual : r’ourek lh’aqq, thoura d’ louaqth n tzâllith; lamkain echcheikh mazalt it’t’es d’effir tsejra; roh’ sekker

---

(1) Beni-Menguellat : igouguel i ouinna ennidhen.


(3) On l’appelle aussi ibirer’ ou aka’ab. Ce dernier mot est quelquefois appliqué au chacal, dans la région de Bougie.
ith id qbel, ïouakken ad ias annzâll am zik. —
Imouqel oubarer' r'er d'effîr tsejra enni, ïouala
ajoun it't'es. Imiren iseh'h'eb ajah'nîdh is,
îrowel. Iour'al ouïazidh agui itsadhçça (nar'
îhdheç) fell as, inna ias: achour'ef throuledh!
erouah' our'al d! — Inna iaz d: erjou, d'eg
lânâia k, felli ljanaba; sameh'ii ad ar'er'loudhou,
thoura ad our'aler' annzâll louah'id'.
lam. Assagui iboui k id Rabbi, iouakken ara errer' tsar d'eg k. ljelleb fell as, ikhneq ith, inr'a th, izour'er ith r'er oumad'ar', itcha th!

TSAGUI AÏ D' LMA'NA S :
Thisouïain d'eg ir'ab echcherá, ljehd ir'leb lh'aqq.

76

Ilemzi bou theh'il aok d' oum'r'ar

Ioun ouqbaïî, d'amr'ar, d' asaâï, ikhdheb iouth tlemzith, tsouziint, ats iar'. Isla iss ioun ilemzi d'eg thekharroubth (1) n sen, idhmá oula d' netsa ad' ijouej id' es. Dher'a iougad' ath izourir oum'r'ar enni, r'our es. Iour'al ar itskhem-mim amek ara d ijab thih'il a s ouaï s ara izour amr'ar enni, iouakken ad' as ts idj oum'r'ar enni d'eg iri 's. Iour'al iroh' r'our es, ioun ouass, inna ias : aqlak thselbedh, ketch la ikhet't'eben thaq-chichth a, ála khat'er oualar' ioun isoud'en its!
— Akken isla s ouanechtha oum'r'ar enni, it'akker r'ef theqchichth agui, iroh' and ara d ikhdheb. A'ddan kra b oussan, iour' its ilemzi enni, iouqem (2) fell as thamer'ra. Isla oum'r'ar enni s ejjouaj is. Ioun ouass, akken imlal d'

— La thaddarth kabyle se subdivise en fractions appelées, suivant les localités : thakharroubth, ad'roum. than'-rifith.

(2) A Bougie, on emploie beaucoup le verbe a'll.
Ilemzi enni, izzem ith, inna ias : iak thennidh ii oualar' ts thekheddem aïn thekheddem! Ihi, achour'ef its thoure'dh? — Inna ias ilemzi enni : tsid'ets, d' baba s aï oualar' isoud'oun its! nek riler' d'albâdh ennidhen.

77

Iblis tsferrânt

H'ekkoun d inselmen r'ef Sidna Adem, âlih eççalat ou essalem, akken izzâ thaferant, iousa d Iblis, ath ikhzou Rabbi, izla fell as et't'aoûs, issou its s id'ammen is. Akken thebd'a la thfessou, irna izla ias d'ar'en ibekki. Akken thebd'a la d gar (1), it't'ef izla fell as d'ar'en izem. Lkhat-sima, segmi akken kan thsemdhî (2), izla ias abrid' ouais rabâa d'ar'en ilef. Ennan, r'ef anechthagui, d'aiûm ouin ara isouen echcherab, mara ibd'ou thissith, itsarra iman is ibbodh ar iguenni, am et't'aoûs mara ireffed' ajah'nidh! Mara th thekchem essekrân (nar' mara th ikchem ouskar), itsler'ouaï id'es ouah'd'es, ouin our'our ibbodh, ilaïî th, ijemjeguer ith am ibekki. Mara iili theh'reç ith essekrân, itsour'al am izem, la dî thikli, la dî ljehd. Imi isker kan, iroh' làqel is; anda ibbodh, imrirer' (nar' iglalez) d'aîn am ilef, itsroh'ou d'i thnafa.

(1) Mis pour la d 'thag, de guer.
(2) On dit : d'i thmourth n n'ar, isemdhî ikherif. — Shath thsemdhî thsferrat ihin.
Azguer d' zd'ech

Illa ċioun ouzguer la ikérrez. Isla ċioun zd'ech ad itsr'enni tsama s, ad itsmálik fell as. Inna ias ouzguer agui: achou d'eg dechedh (1), a em-mi? — Inna iaz d: a khouïa, la dech' (2) refe ahderf ennou ouáouij, oukoud' tsemqellaáadh. — Ijaoub ith ouzguer: tsid'ets, iáouej ouaguini; lamkaïn ekhzer (nar' mouqel) idherfan enni-dhen: lemmer our d'ousin ara d'eg louqam, iall our tháqqel' ara ouagu iáouej. Ai amáda-zou, d' láib fell ak lah'd'our agui: aqlak la thetsmouqouledh d'eg i la kheddemer' refe iman iou, la tsáouaner' bab iou. Lemmer thoura ad' refe' akka abáadh iberdan refe lkhed'ma, ad'i iufsou, ala khat'er theçfa cenniya ou. Ouamma ketchini, achou thekheddemedh î achou aï d' Imána k'i ouimi k' our thenfiádh la ljar ik, la iman ik. Mi thebbothedd ar louaqth n echchethua, thetsmetsathedh s lhemm. Ekhdhou ii (nar' t'ikkher ii), elhi d'echcho re'el ik, akheir ak oula aúdjen agui.

Bou-a'bbodh d' oumrabedh

Bou-âbbodh içobb r'er ezzaouia g ċioun oum-

(1) Mis pour thedháheedh, ce qui serait moins euphoniqve.
(2) Mis pour edhdhecer', pour la même raison euphonique.
rabedh. Immeken az d ouagui arbâa theqricin (1), irna iroh’ ad’ az d iaouïi thaqsoult l l’ass (nar’ làdes). Akken id iour’al, ioufsa th id itcha ar’roum enni. Iour’al iroh’ ad’ az d irnou ar’roum. Akken id iour’al, ioufsa th id d’ar’en ikfa làss enni. Lh’âçoun âchra iberd’an la netsa akken itsaouï az d, thikelt d’ar’roum, thikelt d’làss. Azekkâin, akken iroh’ Bou-âbbodh ad’ ibeqqi esselam i oumdakoul is, inna ias ouagui : sani ara throh’edhî — Inna iaz d : qeç’der’ r’er them-d’int l’flani. — Inna ias : achor’er? — Inna iaz d : iousa iid loukhabar illa d’egs iouen et’t’ebib d’amousnaou; br’ir’ ad’ roh’er’ r’oures ad’ ii id’aouïi oul ïou, ala khat’er oulach r’ouri lem-chihouath b outchi. — Iour’al inna ias oumra-bedd ennui : ihi, atskhed’medh d’eg i ïouth lmzega (nar’ lmziya)? — Inna iaz d inebgui enni : anta? — Inna ias : ma illa ichfa k Rabbi, ieh’la oul ik, khas (nar’ r’as) ou d tsour’al ara r’our i!

80

Aa’rab d’ lîaman

Ioum ouaârab itsafar (nar’ itsinig) r’er Essah’ra. loumaïn akken la netsa ileh’h’ou r’ef dhar, irna oulach outchi, ouala thissith. Ilh’a aîn ilh’a, la netsa akken it’t’ef loqd’ra d’eg iman is; iour’al

(1) Sing. thagriceth nar’ thakhbisth. Bougie : thah’boult pl. thih’boulin et thaouachkant pl. thiouachkânin. Ce dernier terme indique une qualité supérieure.
ir’leb ith laz d’ fad’, ith isaouodhen i thiz i lmouts. Lamkaïn Rabbi iga ias lqod’ra souaïs ieh’roured’ armi d’ioun oumkan anda sthafouin imerh’al (n’ar’ anda snousount lqafath). Iour’al iádda iqim la itsrajou, nr’il ad ifk Rabbi lmoumen ara th iqououethen. Thasouïâts akka, ikker ad’ izebzeg imi s. Akken id isoua thijqimth b ouaman, our’alen cherouen t d’i thâbbot’ is. Iqim akken essâa l làali, la netsa ifsekh; iour’al irféd’ ed s ouallen is, ïouala akka tsama s ennef; tcendouqth id idhehren d’eg erremel, ad châl am lemri. Segmi its ïouala akken, ifreh’, ir’il ad’ iaf d’egs ain s ouaï s ara iqououeth iman is. Iour’al inebbeh : h’emd’er’ k, a Rabbi, our ii n guer ara ad’ t’iár’ (nar’ ad’ dhiár’) — Segmi id iddem thacendouqth enni, illi ts, iour’al idheg-guer its, inebbeh : annar’(1), a Rabbi, thefkedh ii d akheir ain s ouaï s ara menår’ erroh’ ïou; ouanag liaman, ach ara khed’mer’ iss, nek aqlii la tsmetsather’ si làz !

(1) Mis par mennar’, de menni. Voici encore des exemples sur l’emploi de cette expression curieuse : iya ana’nni r’er Rabbi, lemmer koull oua az d ifk ain ibr’a. Annar’, a Rabbi. zer’sef ii la’mer.

Annar’ d’eg k, a Rabbi, iak kra d khelqedh ad’ ifak. A oui isran imaoulan is !

Iak nek, a emmi, our k ououither’ ara. — Annar’, d’ ketch id izouaren. Dans cette dernière phrase, le mot annar’ a un sens tout opposé; il faut le rendre par : ce n’est pas vrai.
Lkhed’ma l iqbal

L’haqiq, Aâraben our sâin ara écčenaïá ; lamkaïn ellan d’eg sen ouden ad’kheddmen lh’arj l lkheïl, am thrika, d’iguelziam b oualgamen, d’ errekaïn b arjell, d’ ouachbouren, d’ ouaggousen (1). Ouamma lqbaił, d’ imaoulan écčenaïá ih’aqqaniien : d’eg sen ibennaïen, inejjaren, ih’addaden, ikheddemen lmokah’el, ijenouïien, thifrouïn, lmouas, thiqoubach, iguelziam, d’ iqerdiach s ouaï s tsqerd’ichên thad’out’, tsguersiouïn l lmouaân n sen. Kheddemen d’ar’en ezzith s ouzemmour id lqodhên d’eg ih’arqan n sen. D’ nouthni s iman n sen ag kheddemen ir’ouâf l lmâïncerath, s zad’èn azemmour. Kheddemen ecçaboun s iir ezzith d’ iir’ed’ ilili, nar’ b oulmou. Zett’èn idhellaân, aok d’ ichououra n eddoum, nar’ ouh’echchad’, tsguer-thial, tzithmaouïn, d’ iiddid’èn, tsiilouïn, tsalloumin, d’ir’erbalen s ouaï s tsiffin aouren, iouakken ad’ ferqen agourchal d’ iouzan; tsouzzar s zouzouren ird’en d’ oualim, d’eg nourar (2).

Argaz d’ izem (3)

Ououn ourgaz irebba ouon izem, daïm itheqqen

(1) Sing. aggous, diminutif : thaggousth. Bougie : abagous pl. ibougat, de bgues, ce qui est plus régulier.
(2) Mis pour inourar, sing. annar.
(3) Mis pour d’izem ; on adoucit ainsi la prononciation
ith s esselsela. Itsaoui th thikoual r’el lsouaq, íouakken ara ferrejen d’eg s medden, irna tsaken as id’rimen, is aïg áich (1). Ioun oubrid’, akken la leh’h’oun r’er essouq, ar tsmeslaïn r’ef ljehd g imd’anen, d’ ouin g izmaoun. Bab g izem enni iqar as : d’ bounad’em aïg jehe, aoki ïouumbi thqour thassa, ouala izem. — Izem enni inna ias : d’ lked’eb! d’izem aïg jehe, i ououm i thqour thassa, ouala bounad’em. — Ebbodhen r’er ïoun oumkan, oufan d’eg s ïouth n tçouira, d’eg içné ïoun m bounad’em iser’lin ïoun izem, iour’al ibrek fell as, ikhenneg d’eg s, amzoun ibra’ath iner’. Int’eq ed outhgaz enni r’er izem is, inna ias : thoumedeh thoura akken d’argaz aïg jehe r’ef izem? — Int’eq ed izem, inna ias : lh’aja iagui oulach d’eg s lâjeb : açououer d’echech’ol n ouen, d’écçenaa n ouen; lemmer d’ noukni aïg çououeren annechthagui, ialli ats- oualidh bounad’em gar idharen g izem, ibdha tsichouafi!

83

Thafsizit’ thaousrant (2) d’ oulazidh amecht’ouh’

Iouth tiazit’ thaousrant thmouguer ïoun ouïa-

en intercalant un i après les prépositions, s, r’er, d’eg, d’. C’est par application de cette règle que j’ai écrit s iir ezzith d’ iir’ed’, dans le morceau précédent.

(1) Mis pour ai ia’ich, d’où changement de l’i de la 3e personne en g.

(2) Bougie : thausartha, du verbe ousser pl. ith.
zidh amecht’ouh’, tháqel ith d’ emmi s. Thenna ās: a emmi, ahath our theh’ouajedh ara tsedhbira (nar’ adhebber) g immak; lamána edj ād’ dhebberer fell ak īoun erraï ik infān : r’our ēk āts dhillēdh (nar’ atskhezredh) r’er oualbādh l ibiran; ma thet’alledh, āts ndemmedh! — Åīa–
zidh ennī amecht’ouh’ ākhemmem d’eg man is āi iz d ēnna immas teeklakh, d’ iked’eb, la–
etchi ātsid’ēts. Īnna d’eg oul is: achou l īkhouf illān r’eř ēn ara idhillen r’eł lbir? Br’ir’ ā’ ārdher’ īmān īōu, īm ara mlīler’ d’ oualbādh l ibiran. — Īoun ouass āādda r’eř īōu lbir, ānegguez (1) r’eř īri īs, idhall r’eř d’ākhel, īōula ēchchebiha īōu ouiāzidh ētsembouioiilen, ām netsa. Īmīren izd’ēm ēll ās s ourfan, īouakkēn ād’ ēmetch–
chaou id’ēs. Īgīmī igh’oulfa īmān īs d’oug āman, īkhēdzou īmān īs āi ās ikhd’ēm īkhēffā n ezzoukh īs. Thagārā īmekthī d r’eř āīn īs thenna (nar’ iz d ēnna) imma īs; īour’āl ār ītsmeslaï īd’eg oul īs: īuah! ā Rabbi, īrna āād’ qarēr’ ās nek d’ āmousnaou kher g īmma!

—— 67 ——

Agarflou tsasilt (2)

Īb ouass, īōun ougarflou iffer’ ād’ īkes. Iroh’ ārmi d’ īōun ouzār’ār. Our’ lh’al, fād’ ir’leb ith; īour’āl īneqqel s ouafoug ār ītsālli, īouakkēn āra

د نآوال امان ارا نسوعو. لة نتافغ، ارمي نروه’
색هُي، نآوال نوث تسيلت، تسازغوان ارا نعوان
دداعن اش. نفره’، نبرال ارس اد فلل اس ايمين.
لماكئن نآووق امك ارا د نسوعو اولا د’
نوث تقيث (نر’ تسقيث)، ائلا نهاطر تسيلت
نمي ثور’نج (1). نبرال اننا اسار: ايلي اين ارا
انسقاب اس، نر’ نثاريذ اس، نآوال اتت اس
نرل’لن نعوان، اد’ سوؤر’ اس ار’اردح نئو، اد’ ائ
اكل فاد’ اغي. نانآ Ook د’ا، اس نعاقابوب اس
(نر’ اس نعاقوم اس)، نكحبهد اس اذهار اس;
لماكئن غر اس يمزير ارا اتس نسغوغو; اننا
نتساتث تسه’ها ام يققيني، زايث ام تسقوتلا. كرا
اكنآ نببهد اد نجوان ارئاي، نآدا ايمد اد اوك د’
نار’سن (2) انمشت اوون’ اش د’اكهل تسيلت نمي،
ارمي اد اولين نعوان اش اري اس. نبرال ايمين
نآدا نسوا نوعفارتو نمي، ارمي اكل فاد’.
لمرر د’ا اور ايكذ’يم ارا، ايالي اور اتساويوديل
ارا ر’ال برد’ اس، ااحاث ايالي اث اير’ا فاد’.

Ed’d’وام اسفل ارركحم.

85

**ثامزيغلوت (3)، ثار’ات’، ذيكسى، اوك د’يزم**

يوون ييرديد’، ثامزيغلوت، ثار’ات’، ذيكسى

(1) بوجي: لؤايل. بوني-منغيليت : ثوكحجدت.

(2) ميازيميم: ثبابليالبعث، ثبابليالبعن (د’ الع
لونرة د’ا بولة). — ثواعدئثثثث ثوبعدئيتثثث (د’ الع
لونرة د’ا عد), —

(3) ميازيميم: ثاغوزدنوژث، ثاومناث.
cherkent d' izem. Mjazan (nar' mradhan) ad' bdhoun, b ouaï gar asen, errezq l iqouth aïn ar asen d' ifk Rabbi. Ioun ouass, thouddi thar'at' thikheffets, thet't'ef īouth ter'zalt. Thekhoubber imiren imdoukal is ad asen, ats bdhou id' sen. Akken id ebbodhen, nejmaan ad' bdhoun ecciad'a iagui. Our'alen ennan as i izem : āddi ebdhou iar' ts, ketchini. Iādda izem ibdha ts. Lamkaïn iouqem id' sent bet't'ou outhorki d' ouaārab. Irra ioun oumour r'er errif, inna iasent : ouagui i sid n kount, aguellid' l louh'ouch. Irna d'ar'en iddem thasr'arth this snath, inna iasent : thagui b ouin ijehden d'eg nar'. — Irna this thlatha, inna iasent : thagui n bab n edderaā d'eg nar'. — Thqim d thesr'arth this rabāa, isers its gar ouachcharen is, inna iasent : ma illa oui d innan d'eg ouen : thagui d' lh'aqq īou, ad ias (nar' ad iroh') ats imlama!

TSAGUI AĪ D' LMA'NA S :

Our cherrek ara d'ouin ik ir'elben, āla khat'er izmer ak ikhd'ā.

86

Thлизизоуа tsouekouin

I b ouass, iroh' ouglaf n tzizoua r'er Sidna Sliman, t'elbent d'eg s athent ieḥ'seb tсимzououra aok d'eg ouaïn id ikhleq Rabbi, r'ef thamemth id tsakent. Ikker ed Sidna Sliman, inna iasent : illa ljens ennidhen ikout iifen : tsiouekouin af
l'homme réciproque de asém, ousem, yousem, p. 70.

- Zizith you, le tébédho d'd lmouûs, are a isemâlemt.
- (narr', qbel ad'iseljel), inane is', agilî, a leh-
- es ad'as, joukken al'is qbel ad'iseljel. troûth is mezâlîs mezzîth, inane tizîzuun. ßa
- ammîgn, in'asseoudhun, 5l'lmouûs, Thamâl-
- Hêkoon d'ref yoon om'rem, ielhêk ihlekk

Amr' er temelt'oum th is

ouârgârkoumh, n kount. Thoura our ismamemth (1) a'reb ku-

koumhli, a thôukoumh, e iemâl'el's regeneration

estékoumhli bouân'dem thamemth i kount, li-

e kount s'e sport, koumhli, a thôukoumh, a li-

e troûth is mezâlîs mezzîth, ßa thim. ßa tâs
- d'rábli, thôukoumh aqelî, ernaq d'e lakb elit-

den't, d'koumhli akheir, ma ilia ñdobhe. ße

la nana ibren rér tizîzuun. inane ias: aqilî, a na-

enî aqelî. ihebbodh ii d'lmouûs, are a isemâl-

thôukoumh, rér ismnun n sel, igim har li mia

ed, ñed'rent, rér ñeppâg n sel, ismellînt, ñer-

sent ad aqeli, bach ad mezzîth, ñeppêntu n sel. ñus-

sent. Joukken ñisnmun ar d'lmouûs.

- ûs, ar'mâ Senbêt, ûl'mânt a tizîzuun: ma

- 70 -
qen id'em. Thoura br'ir' akem southerer' d'ég iouth lh'aja. Lemmer a ii thar'edh aoual, ad' emmether' mbla ar'ilif. — Thenna ias thmet't'outh is : ini iid achou thebr'idh. — Inna ias : thoura nek aqlli emmouther'; kemini mazal ikem mez-ziedh, thzemredh atjoujedh abrid' ouis marthaïn, our thsáidh láib illan (nar' oulach l láib d'oug aïagui). Lamkaïn akem oueççir' r'ef ioun (imla ias ism is), r'ourem anid'a joujedh id'es! ála khat'er d'aâd'aoou iou, nemiiikrah, nek id'es, krah amoqran. Thoura áahed' ii s Rabbi our tháddadh aoual iou, moulach our kem tsame-ner' ara, ad' roh'ér' ad' emmether' akka s ougour (1). — Thenna ias : khas ekkes ougour i oul ik; áouhed'er' k s Rabbi our jouijer' d' ouaâd'aoou ik, imi ála khat'er frir' aok d' ouin ara i iar'en. Thoura ekkes ougour i oul ik!

88

Sin ithbiren

Sin ithbiren, ioun d' ithbir, thaïdh tsithbirth loqqodhen kra g ird'en tsemzin. Akken tchou-ren láchch n sen, our'alen ennan as (2) : annedj ennáma iagui d'i láoula i louaqth ounebd'ou. — Lamkaïn mi d jemán ird'en agui tsemzin, chouf-fen s ouaman, iouerra iasen Rabbi d' at'as. Ak-ken id ibbodh ounebd'ou, segmi ennáma enni iououeth its it'i, thour'al asen r'ef oulach. Ak-

(1) Synonymes : ar'ilif ou ar'oulif, ar'bal.
(2) Mis pour ennan d'eg iman n sen.
ken its izra ithbir agui thenqec, ichoukk thith-birth enni, d' netsath ag tchan d'eg s. Inna ias : d' kem aïg tchan ennáma ia, a illis l lah'ram! — Thenna iaz d : lametchi d' nek; our nouler'(1) ara oula d' ioun ouáqa. — Thgoull as s limin amoqran ; our ts ioumin ara, inna ias : theskid-dibedh! Dher'a iour'al iádda ikath its s ouqamoum is, armi themmouth. Akken id ebbodh echchethoua, segmi id iououethougueffour, ou-r'alen ir'd'en enni tsemzin chouffen s ouaman, armi itchour láchch enni, am akken illa assmi ithen id jemán. Ifhem imiren ithbir enni adhlam idhlem thamar'bout n tmet't'outh is, iour'al indem r'ef lmouts its inr'a. D'oug ass enn, our itchi, our isoui soug r'oulif, armi iselqef.

89

_Aa'oud'Iou d' ouchchen_

Ioun ouchchen ïouala ioun ouáoud'Iou, ikæ d'oug gd'al (nar' d'eg oulma), idhmá d'eg s, ath itch. Akken ïouala our as izmir ara s ir'll (nar' s edderaå), íbr'a ad' as iroh' s theh'ila. Iqerreb r'oures s lh'anna (nar' s lh'ad'iqa, inna ias : sir' isek thehelkedh, ousir' d thoura, ma thebr'idh ak daour'; éla khat'er nek d' et'tebib; essener ad' daouir' mkoull at'an. Lemmer ad' i thama nedh, ak daouir' r'ef oud'em Rabbi (nar' fi sabîl.

(1) Bougie : our dhiser' ara, de edhs, qu'il ne faut pas confondre avec edhec.
allah), nri'll ad' ar' d ifk Rabbi thabbourth. — If- hem ouâoud'iou Imourad' b ouchchen, ijbéd ed oula d' netsa, thih ila ir'elben thid' is. Inna ias : s thid'ets, nt'errer' nedzeh ; aqlli acht'al n ioùm aïgai our d effir'er', armi d'ass agui aïgai a ii d ifka Rabbi thabbourth, h'eroured'er' r'er d'agui. Thoura our ksaner'(1) ara, lemmer ad' ii thseh'- loudh lhelak agui. — Iour'al inna ias ouchchen : achou aï d' lhelak ik? — Isenáth ad d lh'afér oudhar aneggarou, inna ias : tsimmisth aî d ifkan d'eg s (2) achh'al n ioùm aïgai, thoura iqdhá ii thikli. — Akken isthuamel iâddha ath izer, netsa ibr'a ath id iehbej d'effir, âoud'iou agui iqourá iman is, ibedd r'ef idharen imzououra, isent'eg lkhechkhach is, thikli g ibouass. Akkaï thet'errou d' ouin ikheddân : ad' iroh' ad' imlama ad' ikhd'â albadh, ard'eqal itsoukhed'â d.

90

Sin ir'erd'aïn

Sin ir'erd'aïn ellan d' ljiran, mihi'emalen ah'emmel amoqran, am sin ouaithmathen. Ioun izd'er' d'eg theh'anouts ouh'affaf, itsqououith iman is s ezzith 1 lmileq (3). Ouamma ouaïdh

(1) Avec un régime, ce verbe a le sens de mériter ; ainsi on dit : ksaner' th je le mérite, our th ksaner' ara je ne le mérite pas.

(2) On peut dire aussi : d' asegrï aî d iffer'en d'egs.

izd’er’ d'eg theh’anouts ouát’t’ar, ithets d'i kra illan aok d'eg theh’anouts is. Ioun ouass d'eg oussan r Rabbi, ouaguini iâredh ouinna ennidhen ad ias, ad’ zed’r’en akken d'eg theh’anouts agui, d'eg illa mkoull chi. Inna iaz d ouaïdh : ala, our ts kheddemer’ ara, aï amdakoul; lemm-mer ad’ ar’er’ aoual ik, anroh’er’ (1) ad’ zed’r’er’ id’ ek, ard’eqal irr ar’ d sloukhbar bab teh’a-nouts, ad’ ar’ iaddi amerd’akh, annetsouat’t’ef d’egs, annemmeth, our netsouhouan(2)! Ma thour-r’edh aoual ïou, d’ ketch ara d iasen atzed’r’edh id’ i, annâich d’eg ezzith l lmileq, d’eg laman r Rabbi; álâ khat’er imset’t’el our as d ouqiâ ara lmâna d’eg ezzith agui (3); irna our thoufidh ou ara d iasen ad’ ar’ ichoubbel. Ma our thebr’idh ara, aqlii ouah’d’i, am akken id tsauoin lmethel :

Ad’ mech-h’er’ (4) lmileqïou,
Ad’ et’t’eser’ d’eg lbr’ïou (5)!

91

Abziz (6) d’ oufert’et’t’ou

Ioun iguellil b oubziz, d’amezian, illa idouri

(1) L’n dans anroh’er’ est mis pour d’inna.
(2) Bougie, Beni Menguellat : our nouhouan!
(3) Bougie : ini amset’t’el our th ichqi ouatira d’eg ezzith agui.
(4) Bougie : ad’ eller’ (en arabe ولغ aor. يلغ). 
(5) En arabe : نَلْخَس مَسْتَي وَنْبَات مِهْتَي nelh’es msenni ou nbat mehenni.
(6) Ne pas confondre abzis avec abziz, fréquemment em-
d'eg errebiá, itsouali (*nar*’ it’illi, B*še*) d'eg ïoun oufert’et’t’ou l làali, itsafeg d'eg sia r'er d’a, d’eg ïoun ougd’al. Iousem d'eg s oubziz enni, ála kha-
t’er our isá ara thafrïouin thiberqachin, am thid’
is, ïouakken ara iafeg am netsa. Kra akka theb-
bdh ed ïouth tarbaáth b ouarrach, bd’an la
sazzalen akken ellan, zd’effir oufert’et’t’ou enni,
anoua ara th id it’t’efen. Armi íáia d’oug afoug,
emmer’en fell as ouarrach enni : ïoun it’t’ef ith
d’oug qerrouï, ouaïdh d’eg thafrïouin is, ouis
thlatha d’oug ammas, armi ith bdhan tsftsis-
thin (1). Akken ïouala oubziz enni aín idhran
d’oufert’et’t’ou, inna d’eg man is : ag ouár zir’
ezzoukh n eddounith! Im akka aï thet’errou, ad’
i inná Rabbi d’eg s! Sia tsasaount (*nar*’ sia r’ef
saoun), meniif ii (*nar*’ akheir ii) ad’ áicher’
ouah’di d’oug mkan ïou, ouala ad’ kechmer’
thimr’olleqín (2) ara itchen aqerrouï ïou.

**ATSA LMA’NA S :**

Meniif láich amezian l liser id’oumen, ouala
láich amoqran l Ifekhor our netsd’oum ara.

92

**Ouchchen d’ izheimer**

Ioun ouass d’eg oussan tefsouth, thella ïouth

poyé, à Bougie, avec *oulamma*; ainsi on dit : *oulamma d’
abzis* pour dire : *oulamma d’ kra.*

(1) Sing. *thaftsith*, de *fetseth*.

(2) Le sing. *thimr’olleqth* est peu usité.
n tqqdháith our’oulmi, thqegguel d’eg oubráh’, iqjan aok et’t’esen, imeksaoun nejmaán aok r’er-
seddaou thili g íouth toulmouts, ar kathen aqeq-
cab, ar tsqeqç çiren. Athaïa íoun ouchchen, iqed-
dem ith id láz, idhall (1) si ezzërb. Iouala th id
íoun izimer d’ abounjiou, iouzà d r’oures, ar
tsimeslaïn. Iouáa th id izimer enni, inna iaz d :
achou thebri’ih? — Inna ias ouchchen : roh’er
 d ad’ qelleber’ r’ef errebiá azegzaou, leqaqen, ála
khat’er, r’ourek loukhbar, oulach ag ifen mara d
zguedh d’akhel b ougd’al, anda ara theksedh ar
tsroutoudh, ard’eql atsáddidh atsouedh, d’eg
thala, aman izedganen am imet’t’aoun. Aqlli
thoura, ma d’ Rabbi ifka d, oufir’ aín br’ir’; our
tsafer’ ara sennig ouanechthagui, ála khat’er ne-
kini d’imcebber, steqniár’ s ouaïn id ifka Rabbi.
— Inna iaz d izimer enni : tsid’ets, lametchi d’
aksoum aï d’ láich ik? Ma illa tsid’ets, iallah
annemh’abab, nek id’ek, elh’ou annekes akken.
— Inna ias ouchchen : ad’ ar’ injou Rabbi! nek
d’oug ass mi d ekkerer’, ala d’i thall’chichth
d’eg áicher’; erouah’ effer’ ed anroh’ anmerreh’
chouit’. Akken id iffer’ izimer enni, iroh’ isthebâ
ith ouchchen armi d’ íouth terga, immer’ fell as,
jádda ikhneq ith, itcha th meskin !

93

Aa’rab d’ ouqebálli

Ioun ouaárab ioufa íoun ouqebaïlì, la ifêt’t’er

(1) Bougie : ichebbeb soufell our’alad’ l la’zib enni, ar
ist’oul’ouch.
r'er errif b oubrid'. Inna ias : essalamou âli-koum! — our az d irri la ezzat la err'at (1) — Inna ias ouaârab : aï amakh louq agui, mi d roh'er', âddar' d r'ef louachoul ik. — Inna iaz d ouqebaïli : roh' d' oubrid' ik, álmer'. — Inna ias ouaârab : zrir' thamet't'outh ik s thad'isth. — Inna iaz d ouqebaïli : r'ouri loukhbar. — Inna ias ouaârab : djir' ts therba. — Inna iaz d ouqebaïli : lazem atserbou. — Inna ias ouaârab : the-sâa d sin ouaknioun. — Inna iaz d ouqebaïli : am imma s. — Inna ias ouaârab : lamkaïn ioun d'eg sen immouth. — Inna iaz d ouqebaïli : oula-mer d'ag eddir, our thzemmer ara immath sen ahen tsout'edh (2) i sin. — Inna ias ouaârab : ihi, immouth ouaïdh. — Inna iaz d ouqebaïli : our izmir ara ad' id'ir ennig egma s. — Inna ias ouaârab : thetba ithen immathsen. — Inna iaz d ouqebaïli : r'ef lh'ezen theh'zen fell asen. — Lkhatsima inna ias ouaârab : aï d' lâali lmakla enn inek! — Irра iaz d ouqebaïli : r'ef aïagui d'aiîmi lats thetser' ouah'd'i; ma d' ketch, aï am-dakoul, ouallah our thâridhedh d'eg s oulamma thalqimth! Roh' t'ikher ii sinna, ad' ig Rabbi our thour'alet' ara, aï aqjoun! d'aïagui aï ak en-nir' ini ii th id?

94

Thissisth d' ouadhou
Iouth tissisth thechkant'ed' giouth tebbourth

(1) Mis pour la ezzant la err'ant.
(2) Mis pour athen thsout'edh.
âlaïn nedzeh, thebâd' seg oubrid'. Thezdha azêt-t'as i iman is, thezd'er' d'eg s d'eg laman r Rabbi, theh'med'ith d'eg thnezd'our'th enni iz d ifka, its imnân d'eg zerman, tzerhomouchin, d' imoulaben. Thqim akkenni gueddach, netsâth thetschekkir Rabbi d'eg lhena d'eg thella. Ioun ouass, ibr'a ats ijerreb ouin its id ikhelqen, ïouakken ara ialëm s eccëbr is, s etl't'aa s. Icheggâ az d ïoun lôjeb b ouadhôu, d' acherqi, iddem its netsâth d'ouzet't'a s, iguer ïthen d'eg lbeh'ar. Dheqqerent ts id lmuajî r'el lberr. Dher'a thechekker Rabbi its id imnân. Thebd'a thregguem r'ef adhou, thenna ias : aï adhou, achou-r'ef ii thekh'd'emedh annehth'âf achou l Ifaïd'a ik illan, armi i id neqqeledh d'oug mkan ihin r'er d'ai' Ellir' heddener' d'oug zet't'a ou, soufella tebbourth enni thaâlâiâñt? — Inna iaz d ouadhôu : barka our tsloumm ara fell i, thoura akem errer' ar oumkan im, am akken thellidh zik. — Therja kra thissisth, armi d ikker ouadhôu n ljouf, our ts irr ara r'er oumkan is. Ikker ed d'ar'en ouadhôu aqebli, iàdda fell as, iddem its, iboui ts r'er thebbourth enni d'eg thella zik. Akken its thezra (1) tsin d'eg thezd'er' zik, then-t'ed' d'eg s.

95

Bou-Signa

H'ekkoun d r'ef Dje'hà iffer id'rîmen is d'eg

(1) On doit prononcer akken its zra; ainsi le th tombe non seulement devant le d, mais encore devant le ts.
ïoun oumkan, jâllem ith s ousigna illan d'égiguenni, ennig ouqerroufi is, iouakken ara ichfou r'ef mkan enni. A'ddan kra b oussan, iour'ïouth lh'aja r'ef ioun ourgaz, inna ias : a egma, erouah' id'i, ad' ak d fker' azal is. — Idhfer ith ourgaz enni. Roh'en doukelen akken, armi d'anda iffer Djeh'a id'rimen is. Lamkaïn mi ibbodh, amkan enni d'eg ithen ijma, iâreq as. Iâïa itsqellib, ikhedzer r'er thegnaou, anid'a ara ïouali limara (nar' lâlama) enni idja, our ts iouf ara. Argaz enni iouhem achou akka itsmouqoul, iour'al inna ias : a Djeh'a, achou thskid'edh? — Irra iaz d Djeh'a, allen is tsazzalent d' imet't'aoun : âsou ii, a egma, aqlii tqselliber' limara, s ouaïs âllemer' amkan d'eg djir' id'rimen ïou. — Inna ias ourgaz enni : anta limara? Amek thga? — Irra ias Djeh'a : d' asigna, ecçifas akka d' ouakka. — Ijaoub ith id ouaïdh : a our k iserbah' Rabbi (1), ai amessas! — Iâdda r'our es imiren, ikkes az d lh'aja enni is izenz akken, iroh' iou nef as.

Argaz asaa'il, aok tsiôriellesthe

Illâ ïoun d' iguellil; ass enni, segmi ikhlef Rabbi fell as, iour'al d' asaâi. Segmi ibr'a ad ir'rem lhemm enni iâddan fell as, iâdda ibna akham s gueddach, s lmet'arah' is, s thebboura s, armi kan our th ikhoçç ouachemma. Akken iroh' ikfa, iroh' ousaâi agui ath id izer. Inoud'a

(1) Les femmes disent : ad' ichemmeth Rabbi essa'd' ik!
th id aok, imlama ad iffer'; ikhzer akka, íouali d'eg iouth tr'emmerth, thifirlelesth athben-nou (1) làchch is iroh'en ikfa, oula d' netsath. Iqim d'ınna ar itsouhim d'i thifirlelesth, id it-saouin akhachlaou, akhachlaou, ïouakken ates- sou i ouarraou is, ass mi ara d lalen. Int'eq ourgaz enni, inna ias : a thiloufa m! achour'ef thekkidh akka thoura d'i echchedda, ïouakken ara thebnoudh thanezd'our' th g ioun ouass, imi azekka, nar' sel azekka (2), ad' am ts id sekhs- ren ihkoddamen; irna eg as thoura our am ts id sekhsaren ara, r'ourem atsqimedh d'egs that-south (3) agui kan! — Our ãad' id ikfi ameslai, inser ed íoun oud'r'ar', ir'li d r'ef qerrou s, ifed- dekh ith. Ismour'er as Rabbi thiitha, armi ith theboui. Anechthagui, ifka th id Rabbi d' lmou- bina i lábad', ïouakken ad' zren our idhmin h'add iman is. Irna aïn ik d ifka Rabbi d'i eddounith, our as qar ara inou; ála khat'er d' ardhal aï ak itsouerdhel, aremma d' ass mi ara thour'aledh r'er ouansi d ekkidh.

Thamdhelt (4) n tsedda

H'ekkoun d r'ef izem, ass mi themmouth thsed-

(1) Mis pour la thbennou.
(2) On dit aussi : seld asekka ou send asekka.
(3) On prononce aussi : thafessouth, comme on prononce: thafettousth pour thafousth.
(4) Ou than'tell, de emdhel ou enl'el. Ne pas confondre thamdhelt avec tham'd'ell, de em'd'el.
da, ijmâ d aok louh’ouch r’er themdhelt. Ousan d, h’eznen, tsroun, kathen aguejd’our akken ellan, men qell bguer louh’ach, our itsrou, our ie’hzin, ála khat’er thasedda thetcha ias thamet’t’outh is, d’ emmi s. Akken oukin iss imchat’ennien (nar’ iqerradhen), roh’en r’er izem, ennan as: bguer louh’ach ifreh’ s lmouts n tmet’t’outh ik, segmi id iousa ara thadheça d’ ellâb. Ifqá izem, ilouáa imiren ouchchanen, inna iasen : athan r’our ouen! erroth tsar n tmet’t’outh iou d’oug máfoun agui, iferh’en s lmouts is. — Akken íouala imanis bguer louh’ach louh’el, iqel-leb r’ef theh’ila iss ara isellek ikhef is. Inna las i izem : sousá lkhat’er ik, a lmir l louh’ouch, sameh’ ii ad’ hed’rer’ : nekini our frih’er’ ara s lmouts n tmet’t’outh ik, am akken ik ennan imchat’ennien. Lamkaïn erjou ad’ ak d meslaîr’. Akken id ousir’ seguellina, iboui i naddam, eqqenent ouallen iou. Dher’a thbedd ed r’our i thsedda, thenna ii d : r’ourouath atsroum felli! ferh’eth ii! ála khat’er assagui aqlii tsegliillizer’ d’eg Ljenneth, d’eg ennaâim; our thoufidh ii ikhoççen. — Ifreh’ izem, akken isla ameslaï agui, ikoufa (1), iáouzz bguer louh’ach.

**ATSA LMA’NA S :**

Sizèd’ (2) iles ik, atsauoudhedh r’el lbr’ik.

---

(1) On ne peut pas employer ici le verbe erzef, d’où le substantif tharsefîh, qui a un sens tout particulier.

Thikhsi our nefrih' ara d'oug aIn is d ifka
Rabbi

H'ekkoun d r'ef iouth tikhsi n ezzeman giher-
der lmal, thechtheke itoun ouass r'er Rabbi, r'ef
ihouah is kheddemen lmal ennidhen. Inna iaz d
Rabbi : s thid'ets, r'ourem lh'aqq, khelqer' kem
bla aïn is ara thououethedh r'ef iman im. Ma
thoualadh annechth agui d' lbat'el, aqlii oujd'er',
ath ouqemer' (nar' ath ekkeser'). Iallah! ini ii d
ma thebr'ïdhih ad' am d semr'ir' achcharen d'eg
dharen im (1), thimr'ilin d'eg mi m (1)? — Then-
na iaz d : our br'ir' ara ad' echbour' lough'ouch
iaachen d'oug ksoum d' id'ammen b ouaithma-
then n sen! — Inna ias : Thebr'ïdhih ad' am seqqir'
imim s essemm? — Thenna iaz d : our br'ir' ara;
lough'ouch itsouseqqan s essemm mekrouh ith!
— Inna ias : ihi, ad' am d semr'ir' achchïoun
d'oug qerrouï im, ad' am rnour' thazmerth d'oug
megredh im, am ouajmi? — Thenna iaz d : h'au-
fidhl a Rabbi, ad' our'aler' tsin itsberrizen (nar'
itsmechetchaoun) (2), am thar'at'? — Inna ias :
ihi, amek? Mour thebr'ïdhih ara akem ceddân lour-
h'ouch ennidhen, theboui amid ad' iili r'ourem
iss ara thouâredh id' sen? — Thenna iaz d : iah!

(1) Mis pour d'eg idharen im, d'eg imi m. Ainsi, après la
préposition d'eg, on élide souvent l'i du mot suivant.
(2) On peut dire aussi : d' mouh'arkouken ou tsachekkal.
Ce dernier mot, qui fait au masculin achekkad, est surtou-
usité à Bougie.
thebouid ad' ouárer' ihi, edj ii akken ellir', akheir ii, ouala ad' our'aler' tsamchoumth. Tsimeniif (1) ad' iaoui oualbádh edderk l ibat'el, ouala ath ikhd'em i ouïdhnin.

99

Tsajer d' ougfour

Ioun tsajer iour'al d si essouq, irbeh' ed gued-dach! Ibbodh ed r'er oubrid', ir'li d iguenni r'ef thmourth: agfour (2), ir'leb aï d itsour'alen si lqa'aa aï d ir'ellin seg guenni. Tsajer enni iour'al am ichouchou, oulach oula tsouzzouts atsidddari. Iour'al, segmi irfa, ar as iqar: ad' inúl Rabbi errebeh' ichban ouagui! — Isaouodh ith lh'al, armi la iregguem d'eg ouin aï ar' d ikhelqen. (A Rabbi, d'eg mi s kan(3)!) Lamkaïn Rabbi our thsáidh aïg ouáren fell as. Akken iboui ougfour enni, tsajer enni ikchem akken d'i kra oukhen-douq, netsa d'inning tsilin imqet't'aän. Segmi ilh'a akka chét'oh', ïouala ïoun bounad'em sennig oubrid', iour'al isfer' ith laqel, imekthid d' id'ri-men enni illan eddaou as. Amalah! mis iqar: oumasrir' asen! Thoura khas eddem ith, ath

(1) L'expression tsimeniif est invariable; ainsi on dit:  
tsimeniif Imous agui, ouala ouihin; — tsimeniif Imousan agui, ouala ouihid'; — tsimeniif thad'ouats agui, ouala thihin.

(2) On prononce aussi : agueffour.

(3) Expression équivalente : our ar' isiouodh Rabbi ar as-
smi ara nour'al akka!
thmedhledh ! Akken iádda tsama b ouinna, ikker ed r'oures, inna iaz d : erjou ! sani thleh-h'oudh ? — Our âad' id ikfa aoual, ijbed ed d'egs s thmokh'alt ; lamkaïn thebt'el, ála khat'er kechmen as ts ouaman, ibzeg lbaroud enni, irouel. Ichehhed' imiren tsajer enni, ieh'med' Rabbi id ifkan agfour, armi imná, la ncts, la id'rimen is. Soug ass enn, mi isla aoual r Rabbi, ad' ichirrou.

100

Ibki (1) bou-theqllalt (2)

H'esseth ed, a et't'elba, ad' aouen meslaîr' thamachahouts ibki bou-theqllalt. Mi ellir' mezzier', jemár' d kra ibâach, d' kra ifert'et't'a, aok d' ibourbouthen ; sent'ed'er' then aok s thisignathin d'eg iouth telouih'th, ïouakken ara ii neh'razen, am akken kheddemen at'as b ouarrach n nar' iroumien, d' imousnaoun n nar' imoqranen. Illa d'ar'en r'ouri ïoun ibki amezian, h'emmelert'h nedzeh. Ùou ouass, r'el louhi n tmeddith, esfer'er' d seg oukham, tsour' our d errir' thabbourth. Akken id our'aler', ebboedher' r'er thebbourth, oualar' ibki enn inou akheddaâ, la ithets d'eg baâch enn inou iâzizen ! rfîr' fellas.


(2) Féminin de aqlal. Ne pas confondre thaqlalt avec thaqellalt, synonyme de thamellalt ou thaothemth.
brir' ath et't'eser', ath khenzer'. Lamkaïn lfeqâa thour'al ii d' lh'anna r'ef ibki enni, àla khat'er oukir' s ouaïn idhran id' es. Akken itcha ibâach enni, eddant as thisignathin. Iâia itsmâouqou iguellil ibki enni, ïouakken athet id irr. Lamkaïn ebbodhet r'el lállas, d' ain. A'iir' tsqelliber' s ikhd'imen m baba, annaf ain ara th imnân, our nouf ara, immouth meskin s iir lmouts (nar' s lmouts l lihana).

101

Argaz itsma'liken d' inebgui s

Ioun ourgaz iour'en thanoumi itsmâliken r'ef iddh, iâredh ioun ad' ifdher id' es. Armi ibbodh inebgui enni r'er thebbourth, inna ias bab b oukham agui : a echcheikh, oulach r'ouri oud'em, iss ara k sekchemer' s akham iou; roh', ak ie- d'ou Rabbi, sameh' ii abrid' a. — Iroh' echcheikh enni; akken ibbodh r'er oukham is, ouagui enni- dhen idhfer ith. Akken ibbodh, inna ias : aî am- dakout, sameh' ii r'ef aîn ik khed'mer'. Thoura guerer' ak Rabbi, mour d roh'edh ara id'i, annour'al s akham iou. — Iour'al echcheikh enni, segmi our ibr' ara ad' irz ism r Rabbi, iroh' idda. Akken ebbodhen r'er oukham enn ines, inna iaz d dar'en am akken iz d inna abrid' amzouarou. Rabâ marrath, netsa itsaoui th, itsarra th, our th isefdher. Lkhatsima, inna ias : a echcheikh, aiagui khed'mer' d'eg k, d' ajerrebe ai k tsjerri- ber', ma illa iousâ lkhat'er ik, nar' emdeh.
Dher'a iour'al isthâmel la isouthour d'egs láfou, irna ath itschekkir. Iour'al inna iaz d echcheikh enni : our ii tschekkir ara r'ef et't'ebiáa ou, ara iiilin d'iqjan! âla khat'er aqjoun, ma thsaoult' as (1), ak id ithbá; ma thezzát' (2) (nar' ma theddidh fell as), ad' ibéâd' fell ak.

102

Aguellid' d' oumellaq

Ioun ouguellid', illa r'oures ïoun oumellaq, ith itschekkiren daîm, ar as iqar : aï assâd' ik! aï aguellid'. Our isâi h'add errezq thsáidh, d' lh'ala d'eg thellidh. Amassâd' (3) bouin illan akka, am ketch! — Isâia th mkoull ass souanenchthagui. I bouass, iour'al inna ias ouguellid' enni : imi k thâjeb lh'ala d'eg ellir', thebr'idh, ihi, atsour'alledh am nek? — Iqbel oumellaq enni s Ifarh' amoqran. Ídda imiren ouguellid', ioud'en ad' as hegguin ïouth tr'orfets. Roh'en ûzlen as ïouth d'eg essan i lqaâas thizerbaï, rnan heggun as ïoun Ifrach d'eg illa ala lahir' d'edddeheb. Akken kfan anechthagui, roh'en bouin d thiquouslin, thir'enjaouin, thibouqalin n eddeheb d' l'êt't'a. aok d'ouaïn isefken. Rnan d aok kra d ikhleq

(1) Mis pour thsaouledh as. Le dh se prononce ordinairement t' après l ou n.

(2) Mis pour ma thezza'dh th. Le dh et le pronom th se contractent en t'.

(3) On dit : amassa'd'îou! amassa'd'ik! etc.
Rabbi d’ Inouar. A’ddan bouin t r’er oukham enni. Akken ïouala innau is, ibr’a ad’ iafeg r’er Rabbi ith id ikhelqen si Ifarh’, armi qrib d’aïg derouech! Netsa it’t’es thinegnith, akken ikhzer r’er esseqef, ïouala liat’ar’an i’alleq ennig ouqerrouï is, aïn ith it’t’efen d’ anzåd’! Ma illa isembouaoul ith oula d’ izi, ad ir’li fellas, ad’ incher aqerrouï is r’ef sin. Iour’al irouel s inna, r’ef ljenneth enni akken naqal imenna. Ifhem imiren oula d’ iguellid’en d’eg lh’if amoqran aï ellan, our thebåid’ ara fell asen lmouts, koull chi ishel r’er Rabbi.

**ATSA LMA’NA S :**

Ljrouh’ s id’ammen,
Irna oulach louard bla isennanen.

103

**Aïazidh d’ oubarer’**

H’ekkoun d r’ef ïoun oubarer’ imlal d’ ïoun ouïazidh, iouli r’ef tsejra. Akken ith ïouala, idhmå, irna our as ïouaâ ara amek ara th id it’t’ef, ïouakken ath itch. Iqerreb r’oures, isellem fell as, inna ias : a egma, ers ed (nar’ çobb ed) thra r’ouri, ak bechcherer’ s ïoun ouaoual : Idhiour d’ louh’ouch nejmaân, khzan echcheit’an, mça-lah’en bouaïgarasen (nar’ fran s lkheir), cheggân iid r’our ek, ak bechcherer’, bechcherer’ aok ouid’ our nesl ara. — Akken isla ouïazidh lahd’our is, ifhem achou ibr’a, irra iman is ifreh’ souaïn iz d inna, ibourek as, inna ias : ihi, oula d’ sin
ihin ouchchâïn id ileh’h’oun r’er d’agui, ahatd’acheggâ aï tsoucheeggân, ïoukken ad’ ar’ d bechcheren s ouanechthagui. Our ia n tsrousour’ (1), khas ebbodhen d. Imiren annejmaâ louah’id’, ad’ ikmel Ifarh’n nar’. Akken isla oubarer’ s ouchchâïn, ikhlâ, irouel. Inna ias ouïazidh : achour’ef threggouledh? — Inna iaz d : ennir’ ak ousir’ d d’imcheggâ r’er louh’ouch; thoura ât’t’eler’, our zmîrer’ ara ad’ rnour’ ad’ qîmer’ id’ ek, oulamma d’ïouth n eddeqiqa. — Izour’er ajah’nîdh (2) is, innaha irouel. Iqîm ouïazidh itsmâlik fell as.

**ATSA LMA’NA S :**

Amarezzg (3) b ouin itsr’iman g oumkan is! ouanag ouin is iqaren h’ercher’, ard’eqal iroh’ itsour’elledh ed.

---

**104**

**Argaz, azrem, aok d’ inisi**

Ioun ourgaz la ileh’h’ou d’eg oubrid’, ioun

---

(1) 2° pers. : our ia d tsrousoudh; 3° pers. : our ia d itsrousou. L’n dans our ia n tsrousoudh est le même que dans enser ii th in (page 2, morceau 2). A Bougie, on l’emploie d’une manière abusive dans aqîïïn pour aqlî me voici, je suis; tandis que aqîïïn signifie plutôt : je viendrai, je vais venir.

(2) Beni-Aïssi, Beni-Ouaguennoun : tharat’îouth.

(3) Expression équivalente : ag lhan! On dit : amarezg iou l avec le même sens que amassa’d’iou l ou ama Ifarh’iou l.
ouass d'eg oussan r Rabbi. Imlal d' ioun ouzrem, idhleq d'eg Iqaâa, igrès ith ousemmidh. Inna ias : ad' khed'mer' tsouab (nar' lh'asana) i oumar'boun b ouzrem agui, ath menâr' si lmouts. — Iâdda iddem ith id, irrâ th r'ef thaïts is, a Sidi marh'oum loualedin; iour'al las isloufou aok, armi ith id our'al lh'aiats. Akken id imouh'la (nar' ith'aïa), innedh (nar' itsel) d' oumegredh b ouin ith id irran r'er eddounith, ibr'a ath iqqes. Iour'al ilouâa th ourgaz enni s ouourfan : aî anekkar l lah'san, d' ouagui aî d' lkheir ii ith saârsradh. — Izza iaz d : a ljahel, ketch d' enniya! thetsoudh aâni lâd'auoa illan gar aner' d'oug ass mi d ekker immas n eddounith? (1) Amek? d'eg làmer theslidh r'ef ljens n nar' is innan : bou lkheir, our th itsaf ara. — Inna ias ourgaz enni : ihi, a edhdhalem, imi akka aî d' et't'ebkia k, sers ii d'eg echcherâ ouqbel atsh'ekmedh felli. — Izza iaz d ouzrem enni : d' lh'aqq ik, mâd'ouredh! — Roh'en mqeddamen r'er echcherâ, ouin oukoud' mlalen, ifk as lh'aqq i ouzrem, âla khat' er iougad' ith; armi d' iouth tikelt, mougueren iouin inisi, bab 1 lh'aqq, d' ouh'rich, iou r'al inna iasen : our ferrour' ara gar aouen, ara ma thersedh ed, aî azrem, ats beddedh zd'ath n echcherâ, am ketch, am khowm ik. — Akken ib d'a la d itsrousou, inisi, inqej as thît' (nar' ir' mez as) i ourgaz enni. Ouaguini, d' Ifarmhem, akken kan ibbodh ouzrem enni r'el Iqaâa, iddem ed iouth teblat', iououeth Ikarâ s aqerrou, inr' ith.

(1) Ce long membre de phrase : d'oug ass mi d ekker immas n eddounith, peut se rendre par deux mots : si zik.
ATSA LMA’NA S :

Bab n echcherr our itsaoui ara thad’ela thamellalt (1).

105

İfker d’ sin lbrak

Ellan sin lbrak d’eg īoun ouguelmim, itchou-ren tsaboud’a, d’our’anim. Illa d’ar’en īoun ifker, d’eg thella gar as d’lbrak lmeh’ibba thamoqrant. Īoun ouass, segmi neqcen ouaman ouguelmim enni, ougad’en lbrak r’ef iman n sen r’ef anqaç ouguelmim agui, br’an ad’ beddelen amkan en-nidhen, îouakken ara ëichen d’eg lr’ardh n sen. Ousand ad’ msellamen aok d’oumdakoul n sen, qbel ad’ roh’en. Ennan as i ifker : essalamou allikoum! nedja k d’i lhena, d’laafla; aqlar’ ant’i-kher g oumkan agui, āla khat’er neqcen ouaman is. — Inna iasen ifker : tsid’ets, oukir’ s ounqaç b ouaman ouguelmim agui, ouqbel kounoui. Tsouchoubbeler’ (2) r’ef anechthagui akther n ouen, āla khat’er nekini, am esseflna, our nleh’-h’ou iara bla aman. Oamma kounoui, thzem-rem atsâîchem anda īouen (3) iehoua, souafrioun n ouen. Thoura ma iehd’a koun Rabbi, our ii tsadjath ara d’agui, aouith ii id’ ouen. — Ennan

(1) Dans le sens contraire, on dit : achek, a bou ikheir! ou aig lha bou ikheir!

(2) De choubbel. On dit aussi : itsouchoubbel lbeh’ar.

(3) Mis pour iaouen, de même que isen pour iasen, etc.
as lbrak : mlih’, ak naoui. — Inna iasen netsa : amek ara ii thaouim? — Ennan az d : illa ouakmek (nar’ illa ouakken ara theddoudh) : anned-dem ïoun ouqchoudh, mkoull ïoun d’eg nar’ ad’ it’t’ef d’eg ïoun ikhef, ketchini atset’t’esedh d’eg s, d’i thlemmasth, s imi k, annafeg is ek d’eg thegnaou. Lamkaïn balak (nar’ r’ourek), ma theslidh i medden la tsmeslaïn, ad meslaïdh! our thell ara imi k madhé (1). — Inna iasen ifker : ïoun ouaoual barka! — Dher’a refd’ent t, oufeguen iss d’eg thegnaou. Akken ith oualan medden, ouehmen achou l lájel agui? ifker oufeguen iss sin lbrak! — Isla ifker i out’âouech eddaou as, int’eq, inna iasen : khamsa d’oug allen n ouen (2)! — Akken isen d inna akka, ibra i ouqchoudh enni d’eg it’t’ef; dher’a ir’li d r’el lqáa’a, inr’a imanis s lqella tmousni.

106

Ibkan d’ tzroureq

Iouth tarbaáth g ibkan ellan d’eg ïoun ezzan. ïoun idh d’eg id iououeth ougfour, segmi ithen inr’a ousemmidh, roh’en tsqelliben r’ef thmes, our ts oufin ara. Kra akka, oualan tzroureq, la itsmecháoul um ift’ïouj. Our’alen ferh’en, r’ilen tsimes, áddan jemán d aok isr’aren, bouin r’oures; armi ebbodhen, ser sen ten tsaffa fell as.

(1) Bougie : aok ia au lieu de madhé.
(2) Ce qui revient à : akoun ia’mou Rabbi!
Our’alen ekkan d’i echchedda, oua la itsoudhou sia, oua sia, dhéman aks chałen, iouakken ara seh’moun (nar’ zizzen), ar d’ asen ikkes ou-sémmidh. Tsama ibkan enni, irs ed iouen et’eir r’ef iouth tsejra, la ismouqoul achou kheddedmen. Oula d’ nouthni, segmi is d erran s lough-bar, ar th smouqoulen. Iour’al iloua athen id et’eir enni, inna iasen : our tsatsiben ara iman n ouen ; aïn thoualam akken seguellina (1), matchi tsimes. — Lamkaïn our as fkan ara aoual. Iàia inhou d’eg sen, ouguin ad’ as teh’essen ; ibr’a ad’ iqerrebr r’our sen, asen iseñhem mlih’. Mi then itsla’i et’eir enni, athaïa iouen ourgaz, ishem as i et’eir enni, iour’al iloua th, inna ias : achou ik ibouin aks gueredh iman ik r’er ouaîn our k nechq ara (2). Our thezmiredh ara atsqerra’dh ouin ara ir’liu. Aïagui thekheddemedh akka, am in ibr’an ad’ iaredh essif d’eg oud’r’ar’ n ecçam (3), nar’ am in ibr’an ad’ irr afourk d’ Iqous, nar’ am in is innan : ad’ zegrer’ lbeh’ar r’ef dhar. R’as our tsatsiben ara iman ik. Lamkaîn iougui ad’iar’ aoual b ourgaz enni. Iour’al iqerrebr d’ar’en r’er ibkan, ad’ asen iâaoud’ aïn isen inna : aïn akken id oualan d’ tzrou-req, lametchi d’ ift’iouj. Irh’el fell as iouen ibki.

(1) Bougie : seguelli ou zeguelli.

(2) De echqou. Bougie : r’er ouaîn our k nerz ara, de erzou.

(3) On dit aussi : ar’anim n ecçam (pour n ççam ; c’est ainsi du moins qu’on prononce à Bougie, et il est certain que le mot ecçam vient de l’arabe حجر صوان h’ajer sou-ouan).
ibren thamegret' is, iououeth ith r'el lqaâa, immouth.

AKKA LMETHEL TMACHAHOUTS A :
Our izmir h'add ad' irr akli d' alf'adhri.

107

Alazidh, amchich, aok tsr'erd'aïth

Iouth n tr'erd'aïth, tsameziant, tsabouniiouth, d'eg lâmeris thezri barra. Throh' ioun ouass atsmerreh' (nar' atsnad'i), themlal, g ioun oumkan, d' ouïazidh d' oumchich. Thûjeñbith eççifa b oumchich, thebr'a atsroh' atsâz r'oures. Lamkaïn, akken thesla ias i ouïazidh idden, thekhlâ, therouel. Segmi id ebbodh r'er immas, thenna ias : a imma, seguellina eßer'er' ad' nàd'ir', zrir' sin lkholouq, ioun d'eg sen ikies, izien (nar' isâa esserr), allen is louaiith, eççifas am thin b ouid' ih'oubb Rabbi. Ougar' (nar' qila) netsa d' amda-koul ir'erd'aïn, ála khat'er echchár is, tsejah'nit' is, d' imezzour'en is, tsemchabin d'ouin n nar'. Ouaiðh d' aqlalah', thar'ouchth is tsaqesh'ant; r'ef ouqerroûi is iouth n tcherchourth (1) am thin itchibib. Mi d ieh'dher ad' isour', ad' iououeth s ouafrioun is; d'aiîmi id rouler', ouga-d'er'. Leminor our ii d isekhlû ara, ialli id zrir' ouinna ennidhen. — Thezzi r'oures immas, thenna ias : a illi, lkholq enni im ibanen akken d'

(1) Diminutif de acherchour.
láali th, iouzzel r'our es oul im, qaren as am-
chich. D'ouin aï d' aâd'aou n nar', soug ass mi
id ekhleq immas n eddounith! Daïm d'effîr nar',
and ar ar' iaf, ara r'ef lmouts n nar' ag tsqellib!
ouanag ouaïdh therridh d'irîth, armi thouga-
d'êdh, qaren as aïazîdh. Our thelli làd'aoua gar
aner' id' es. Qila bitsek (1), i b ouass, ath naf
anefdher fell as.

ATSA LMA'NA S :

Our tsmouqoul ara imd'anen r'er thechet't'i-
d'in, ekhzer ouin ououmi (2) içfa oul.

108

Thlatha iderouichen

H'ekkoun d r'ef sin itherrasen (3) doukelen
akken, ar hedderen d'oubrid'. Int'eq cd ïoun d'eg
sen, inna ias i ouaïdh : iya anned'aou r'er Rabbi
làalamîn, lemmer koull oua (nar' koull h'a) ad' 
as d ifk aïn ibr'a; irna, m ara netsmeslai akka,
ad' ar' d irr Rabbi abrid' d'aouzlan (4). — Inna
iaz d ouaïdh : nek, mennar' ad' ii d ifk Rabbi
thaqodhâith our'oulmi, ad' sthenfâr' s ouïfkis,

(1) Ne pas confondre bitsek avec bitsa, dont voici un
exemple : oulach bitsa, oula thiqith.

(2) Mis pour ouin i ouimi, prononcé rapidement.

(3) Chez les Beni-Menguellat, j'ai entendu prononcer
iferrasen, sing. aferras.

(4) De ouzil. Bougie : agueslan, de guesil.
tsad’out’is. — Int’eq ed d’ar’en ouinna ennidhen, inna ias : nek, mennar’ thaqodháith b ouch-
chanen, iallí ad’ az d brour’ r’ef our’oulmi k, aremma our djan oula ïoun! — Inna iaz d ouis
sin : d’ ihouah fellak! D’oua aï d’lkkeir aï the-
tshouddoudh i ih’biben ik, d’ouid’ oukoud’ the-
máacháredh! — Bd’an tsemtáouachen b ouaï
gar asen, our’alen erran ts i oukhouchim. Armi
miifran, mrhadhan ouin oukoud’ ara mlilen d’
amzouarou d’oug brid’, ad’ as eh’koun eddáoua,
imiren ad’ asen d iiini oui idhelmen. Lh’an aïn
lh’an, mlalen d’ íoun oumr’ar, iroh’ d r’er
essouq, inher ed id’es íoun our’ioul, r’ef id
iába sin iiddid’en n tamemth, íouakken ara
then ijijou (nar’ isijou); eh’kan as eddáoua
akken tedhra. Segmi ifhem, innaha iádda isers
ed iiddid’en enni r’el lqa’a, ifsi asen ichiddi,
armi thenr’el thamemth enni d’oug akal. Inna
iasen imiren : ad’ isenr’el (1) Rabbi id’ammen
íou, am akken thenr’el thamemth agui, ar thde-
rouchem (nar’ ar thselbem)! — I oumr’ar agui,
amar’bouï, our iderouech ara kheir sen! Ouanag
(nar’ iallí) achour’er ara isenr’el thamemth is,
íouakken ar asen ifthou!

109

Thlatha iselman

Ellan thlatha iselman d’eg ïouth temd’a. Am-

(1) Bougie : ad’ iouezza’, d’où le substantif ousia’a en
arabe, et thimechret’en kabyle.
zouarou d'eg sen ieh'rech' nedzeh, ouis sin d' ouh'rich aqell oumzouarou, ouis thlatha d' abokhli. Ioun ouass, sin iceggad'en âddan r'ef themd'a iagui; our'alen, segmi oualan akken ellan d'egs iselman, ennan as (1): sel azekka ad nour'al s thjemmaáth n ecçiad'a r'er themd'a iagui. — Imi tsemchâouaren akken, slan azen d thlatha iselman. Segmi ougad'en ad'tsouat't'efen, ar tsekhemmimen amek ara khed'men. Lamkâin ouh'rich enni d'eg sen, our ichr'il ara d'oukhemmem. Iffer' imiren s inna, iroh' idhfer asiff d' aksar (2). Ougran d sin ennidhen, qimen d' inna, our roh'en sani, armi id our'alen iceggad'en enni. Akken ithen iaouala ouis sin enni, iãqel ithen; iour'al, oula d' netsa, ibr'a ad' iffer' sinna, ad' irouel am oumzouarou. Lamkâin oualan t iceggad'en enni, âddan zouren as s amdhiq (3). Ikhemmem d'eg man is, inna ias : âmmed'er' g erroh' ïou, im our roh'er' ara sia zik! Thoura ikfel ii d (4) ouferredh ferredher' d'eg man ïou. Amek ara khed'mer'? Ouin itsikhfifen d'eg louchr'al is, khat'i (5) (nar' tsakhat't'ith) ad' iaouodh

(1) C'est comme s'il y avait : ennan bouaïgarasen.  
(2) Bougie : idhfer thah'anmall. Synonyme : thazzela b ouaman.  
(3) Bougie : amt'iq, qu'il ne faut pas confondre avec amezguer, de esguer.  
(4) On dit dans un sens voisin: thekfel iid eddoua'a essou. en arabeFOUND extensive e eddoua'a essou. en arabe

(5) De là imoukh't'a ou imoukkhda, dont le singulier amekht'i ou amekhâhi est peu usité.
Imourad' is. Lamkaïn bab 1 láqel, our az d bouara ad' iaïes, im ara ili d'eg ir lh'ala. Theboui az d ad' ikhemmem anoua abrid' ara th ifken. — Dher'a irr iman is d' Imeggueth, iour'al ioufrar d'ef aman ith itsaouin, ith id itsarran. Akken ith oualan iceggad'én, eddemen t id, sera sen t r'ef iri (nar' r'ef errif) n temd'a (1). Akken ith sera sen, iegguez imiren r'er ouasiff, iroh' irmá. Ma illa d'aslem enni ouis thlatha, our neh'rich ara, ikath itsáddaï d'eg themd'a enni, armi itsouat't'ef.

110

Aguellid' d' ouferd'il tit'

Imd'änen n ezzeman amzouarou qaren d' iir ifal i ouin ara icebbé'h'en r'ef ougarfiou, nar' r'ef ouferd'il tit'; âla khat'er sflilithen i thekhessarth (nar' i ihouah). Ioun ouass, ánir' ikker zik ioun esselt'an, iroh' r'er écciad'a, icebbé'h r'ef ioun ouferd'il tit'. Iour'al isemma (nar' ikhédzou) d'eg s, iqim idíoueq amek ara ikhd'em. Iougad' ma iroh' r'er écciad'a, aïg dherroun id' es r'ef éççebouh' agui, oukoud' ith isemlal Rabbi. Iour'al incebbé f lkhoddam is, et't'esen bou ïouth tit' enni, ourezen t, ououethen t, erran t r'el lh'abs. Thameddith enni, akken id ibbodh esselt'an enni s akham, iour'al, segmi id inr'a at'as n écciad'a, cheggá ad' az d aouin ouinna akken r'ef icebbé'h éççebah' enni. Roh'en lkhoddam enni, soufer'en t id si lh'abs, bouin as th id. Thagara ibr'a

(1) Bougie : r'ef ouqerqar b ouasiff.
esselt'an enni ad' as ifk ad'r'im. Lamkaïn bou-thit' enni iougui ad' iqbel, inna ias : our h'ouajer' ara id'rimen ik; lamâna anef ii ad' hed'rer'. — Iour'al inna ias ouguellid' : ehder'! — Inna iaz d : mougueredh iid ècçebah' agui, thêt't'efedh ii, thourezedh ii, thououet' ii (1), thernidh theh'be- sedh ii; âla khat'ær imi d cebbeh'edh felli! Thoura, mouqel oui irbeh'en r'ef aïdh? ketchini, imi d cebbeh'edh felli, ouali aï d nr'idh n ècçiad'a! ma illa d' nekini, imi d cebbeh'ær' fell ak, our'er' thir'rith ècçebah' zik, irna tsouh'ebser'! Thoura, d' ketch aïg zran anoua d'eg nar', nek ak (2) id'ek, aï tsagounza g ir ifal! — Iour'al ouguellid' enni it'erdheq tsadheca, ieh'reç bou-thit' enni ad' iaoui aîn aras ifk.

111

**Akharraz d' bab b ouaîla**

Ellan sin irgazen d'eg ioun oud'roum; ioun d' akharraz, d' iguellil; ouaîdhnin d' tsajer, d' bab b ouaîla. Akharraz isoufer' ih'abbiren d'eg oul is, isteqniá s ouaïn is d ifka Rabbi, itsr'enni am idh, am ass. Ouanag tsajer, itchour s ir'oublan, daîm oul is our th khet't'oun ara ih'abbiren, oula

(1) On peut employer la forme régulière et dire : thououet'edh ii.

(2) Mot explétif et invariable, mis pour akka ou aok. On peut dire simplement : nek id' ek.
d'idhes our az d'itsas. Mi ibbodh r'el louaqt'h s'oud'em eççebah', akharraz enn indékoual d'eg idhes, ibd'a ar itsr'enni, our ihenn ara ouinna ennidhen, iáouzen s et't'oul g idh, ad' it't'ès. Ioun ouass, inna tsajer d'eg man is : amakhloq agui our isá ara b'our'bel, ilzem ii ad' as d'affer' essebba ara th ichoubbelen, iouakken ara idj tsed'kir (nar' ah'ih'a), ad' ii ianef ad' et't'eser' — Icheggá r'oures imiren ad ias. Akken id ibbodh, inna ias : a Ifnani, ini ii tran achou threbbhehedh d'oueg seggouasité — Ijouobb ith id : nek d'iguellil, ain rebbheher' d'oueg ass, tsrouzou' th d'eg idh r'es ifman ûou. — Inna ias : a emmi, hathaïa mia ellouizan, eddem ithen, effer ithen, iouakken im ara theh'ouijedh (nar' mara theh'ouajedh) kra, athen tafedh gar ifassën ik. — Ifreh' oukharraz, iketser lkheir is, iddem id'rimen, iroh' iána echcher'ol is. Akken ibbodh r'er oukham is, irmël ithen d'eg ouakal, iouakken our as then itsaker h'add. Soug ass enn, ikchem ith imiren oula d'netsa our'bel, ir'ab fell as idhes, idja tsed'kir is. Iour'al itschoukkou aok medden, iougd' amar ath akeren. Iour'al idder armi, mi isla i our'erd'a iskerouech d'i esseqef, in as (i) : ouagui d'ama- kouar'! Iqim aïn iqim, iroh' r'er tsajier, inna ias : hathenâïa id'rimen ik! our then h'ouajier' ara, âla khat'er d'oueg assmi ii then id'fkidh, la tsou- choubbeler', oula d' idhes ir'ab felli, ach h'al n ioum aïagui our thet eqqiner'! Tsimeniìf ii akheir ad' qimer' d'iguellil, itsouheddenn oou ûou, ouala akkagui.

(i) C'est comme s'il y avait : inna d'eg oou is.
Bab our’oulmi d’ bab n tferrant

Roh’en sin imd’anen, ñoun d’ tsajer our’oulmi, ouaïdh d’ afellah’, ad’ chetkin r’er Sidna Daoud. Akken ebbodhen, int’eq oufellah’ enni, inna ias : lâcha, segmi argaz agui insa d tsama lmelk ñou, iqim armi our idji achemma d’i thferrant, s iferraoun, s thioua, s ouzbèrbour. — Akken imes-lai tsajer enni, int’eq ed Sidna Daoud, inna ias : ar’oulmi agui thoura iffer’ ik, d’ lh’aqq l lr’orma. — Our’alen effer’en d s ñou, mlalen d’ emmi s, Sidna Sliman, mazalt d’aqchich, r’oures ala h’edaâch n sna d’i lâmer is. Inna iasen : amek ikoun ifra ouguelld’? — Eh’kan as s ouakken ie’h’kem. Inna iasen : ououh! lametchi d’ oua aï d’ lh’okm r Rabbi. — Akken isen inna akkagui, et’t’esen our’alen r’er ouin ïthen id ifran, ennau as : aï ar’ d inna emmi k aï ar’ d inna (1); thoura our thethbiâdh ara abrid’ r Rabbi. — Segmi is ennan akkagui, icheggâ r’er emmi s, bouin t id, inna ias : âddi tran ihi, eh’kem, ketch, gar asen, ma illa thoualadh lametchi d’ abrid’ r Rabbi aï thebâr’. — Int’eq Sidna Sliman : nek, lh’okm enn akken id idja Sidi Rabbi, r’ef akken oualar’ : efk as i bou thferrant thar’oulmîth agui, ad’ istenfâ is s, aremma d’ ass mi ara d irr tsajer agui thaferrant is, akken tella. Imiren mkoull ñoun

(1) C’est comme s’il y avait : inna iar’ d emmik akka d’ ouakka.
d'ég sen ad' ijmai erreq is (1). — Akken isla Sidna Daoud s ouannechthagui, inna iasen : aq-lakoun thefram, am akken id inna emmi.

Iguellil d' bab tekhrit

Ioun ourgaz, d' iguelli, ouna outh tekhrit', thechour d' id'rimen. Inna i iman is : thakhrit' agui lametchi inou; theboui ii d ad' qelleber' r'ef bab is, ad' as ts errer'. — Iqeddem imiren r'er essouq; armi ibbodh, ibd'a ar itsberrih' ar aïn our nelli d'eg s (2) : aï ath làradh, ouin ououmi throh' tekhrit', ad ias ad' iaoui erreq is. — Dher'a iousa d r'oures ioun, inna ias : inou! — Iour'al inna ias ouinna akken ioufan thakhrit' agui : amek thga ecçifa s? — Ouaguini akka ououmi throh' tekhrit', ibd'a ar az d itsak limara s. Inna ias iguelli enni : lh'amdoùllah, a eg-ma, im ik id iboui Rabbi d' ououbrid'! hatsaïa

(1) Mention de ce jugement dans le Koran, chap. XXI, versets 78-79 : il

(2) On a déjà vu une expression équivalente à ar aïn our nelli d'eg s; c'est : d'oug ain illan d'eg thar'oucht is.
thekhrit' ik; akh, ejmã errezq ik. — Ifreh' bab tekhrit' lfarh' amoqran, ieh'med' Rabbi imi d' oufous b ouh'laïli oukoud' themlal. Ibr'a ad' as ifk ellouiz n rabâa douro. Lamkâïn argaz agui iougui athet iqbel. Inna ias bab tekhrit' : et't'ef kharsoum (nar' meqar) ihi snath n douro, ma illa thoualadh at'as rabâa douro. Our thet iqbil ara, oula tsgui. Ikker imiren bab tekhrit', idheqqer (nar' idhegguer) as ts, inna ias : im our thebr'idh ara atsqebledh louâda, oula d' nek our qebbeler' ara thakhrit' agui, âla khat'er zemrer' ad' inir' lametch inou. — Segmi iguellil agui our ibr' ara ad' idheggâ errezq agui i bab is, inna ias : a h'aqq kra aï ar' d isemlalen (1), h'acha tharialt n douro ma bouir' ts oula tsagui, imi kan thenouidh d'eg i louâda; ouanag our ts tsaouir' ara, irna our br'ir' ara ad' r'oubbener' oul ik. — Akken ilmlama as ts ifk, iguellil agui iouala zd'athes ioun ounâibou, inna ias : esk as ts i oumar'boun agui d'oug mour iou.

114

Aqchich ibr'an ad' it't'ef aggour

Ioun ouass, thetsh'ououis œouth taklith s emmis n Sidis, zd'ath oukham is. Kra akka, ibd'a la itsrou ouqchich enni. Thesla iaz d immas, thefer' ed r'oures, thenna ias i thaklith enni :

(1) C'est comme s'il y avait : a h'aqq Rabbi aï ar' d isemlalen.
achou is thekhed’medh, armi la itsr akka? Efk as achou isouther. Lemmer d’aï as thefskidh aïn ibr’a, ialli atha isousem (nar’ our itsour’ou iara iaok anechthagui)! Thenna iaz d thaklith enni i lalla s : anechthagui d’ lmouh’al! — Nouthenti d’oug meslaï, athaïa ibbodh ed bab b oukham, isteqça thamett’t’outhis r’ef aïn idhran. Thenna iaz d s Ir’ouchch : our zmirer’ ara ad’ cebrer’ i ourfan tekh’d’imth a! Lemmer d’ lbr’i ou, ialli thaklith agui our thetsr’im ara d’oug khamïou ar assa! — Ikker imiren bab b oukham, ilouáa thaklith enni, inna ias : achimi, im ara kem isouther g kra emmi, our as th thetsakedh ara (nar’ thetsaguidh (1) as th thefskedh)? — Therra iaz d s ouaoual thaklith enni, thenna ias : efk as th ihi, ketch, a Sidi, ma thzemredh : d’ aggour iouala d’eg lbir aï d isouther d’eg i; tsa aï d’ essebba imet’t’aoun is. — Argaz agui, d’ bab l láqel, iádda ifka ias thir’rith i emmis, armi icháf. D’oug ass enni, our iour’al ad’ isouther aïn our nelli.

115

Aqchich amejnound

Thoura ad’ aouen d hed’rer’, aï arrach, r’ef ioun ouqchich, emmis g ioun imdoukalïou, r’oures d’ar’en, oula d’ netsa, iir et’t’ebiáa. Imaoulan is djan t ikheddem Ir’ardh is : aïn idhran iid’

(1) Ou bien encore : thetsgamiddh as th thefskedh.
es, ama d’lkheir, ama d’echcherr, isoufour’ ith i láqel is, am in thetsar’ lgrina. Mkoull brid’, mara th isefqá kra, ad’ itsour’ou, ad’ ijjeddeb : a Rabbi! a baba! a imma! a enneguer ïou! a thaouar’ith ïou! a thaqqrih’th ïou! — Mkoull tikelt, mara th isefreh’ kra, our izmir ara ad’ it’t’ef īfarh’is s thadheça, aremma ouzzelen d r’oures ath lh’ara akken ellan, netsa akken itsour’ou: a errebeh’ ïou! a essád’ ïou! h’emder’ k, a Rabbi, s ouaïn ii d fkidh! — Aqchich agui, a ouladi, d’ aqchich ilhan; lamkaïn aïagui ith id itsaoudhen, our ill ara d’i lr’ardh is. Ioun ouass roh’er’ d’inebgui r’oursen, iádda d r’ouri ouqchich agui, ichâour ii ad’ as inir’ ach ar as ikkesen iir et’t’ebiâa s. Ennir’ as: im ara thferh’edh, nar’ thr’oulefedh, er’r ed imiren alîf, ba, ta, aremma d’ liâ. Akken kan, aremma iádda k ouanechthagui. — Iour’ aoual ïou : assagui athan s láqel is, akken ibr’a lkhat’er is.

116

Aqchich bou tsnefchich (1)

Assagui, a ouladi, ad’ aouen d eh’kour’ thah’kaïth r’ef qchich ennidhen, bou tsnefchich. Assmi ellir’ d’eg França, koullefen ii loualedin g ioun ouqchich iour’en thannonmi d’ ennefkha, ikheddem ara ain is d inna ouqerrouï is, ath rebbir’. Ass amzouarou, seg ith zrir’, oualar’

(1) De nefchech, h. tsnefchich.
iouâr i tsergba. Lamkaïn ârdher’ ad’ as ekkeser’ iêr et’t’ebïâa s ; i netsa, our âad’ i issin; ir’îl ad’ as anefer’ d’eg lr’ârdh is, am akken is thsar’ thannoumi immas. Assenni, akken ineççef iidh, ir’îl roh’er’ d’eg thnafa; ikker ed ilouàa i id, a netsa our’ lh’al our âad’ et’t’iser’. Our’aler’ imiren roh’er’ r’oures, ennir’ as : achou k iour’en? thehelekedh aâni, imi thqimedh our thet’t’isedh ara louaqt th agui? — Our iid irr ara s ouaoual, âla khat’er ibr’a kan ad’ i id ihebbouel (nar’ ichebbouel) d’eg naddam. Thelt mârrath, netsa akken itschebboul i id ; armi d’ abrid’ ouis rabâa, segmi ii ieseqâ, âddar’ r’oures, et’t’eser’ th id d’oug fous, bouir’ th our izri anda, armi d’ iouth tekhamth tsilemth et’t’elam out’t’elh’is, errir’d fell as thabbourth. Ibd’a imiren ar itsou-r’ou, itsrou, ikhebbédh s idharen is d’i lqaa. Ounefer’ as isour’ armi iâia, our as guir’a echchan (1), et’t’eser’. Azekkaïn ęççebah’, âddar’ soufer’er’ th id s inna. Isouther d’eg i essemah’, soumeh’er’ as, âla khat’er soug asenn, iir et’t’ebiâa enni akken illan d’eg s, idja ts, iour’al am akken ith ibr’a lkhat’er.

(1) Ce mot s’emploie dans un autre sens, comme dans cette phrase : Assmi d’ousidh r’ouri, thellidh am ibekki; thoura aqlak moqqoreddh! guir’ ak echchan. — Il y a encore une autre acception, comme dans celle-ci : iak ennir’ ak dhoumm ed akham ihin? Réponse: dhoumm’er’ th id, a Sidi; iya atzredh echchanis. Le verbe dhoumm a pour synonyme : ennedh.
Iguid'er d' imia'rouf

Iguid'er d' imia'rouf fran s éccolh' bouaïgara- sen, mâahad'en oua our ithets arraou b ouaïdh. Segmi fran, imia'rouf inna ias i iguid'er : thessenedh arraou iou? — Inna ias : our then essiner' ara; ihi oueççef ii then id, ïouakken our ârreger' ara (1) d'eg sen, imara then maguerer' (2). — Inna ias : arraou iou zinen, cheb'h'en, mânen; our thezmiredh ara ats r'eldhedh d'eg sen, âla khat'er oulach aïg h'ed'qen d'eg ldhiour, amouthni. — Ioun ouass d'eg oussan, isser' ed imia'rouf ad' iaoui elleqodh i ouarraou is. Akken isser', iboui Rabbi iguid'er r'el lâchch is, ïouala ifrakh igsouah'en (nar' iset't'afen), éccouth n sen iseh'zan lkhater. Iqar d'eg oul is : oulach n echchekk, ifrakh agui our ellin ara d' arraou imia'rouf, âla khat'er inna ii arraouiou zinen; ouanag ouigui éçïfa n sen thseh'zan. Iououeth fellasen imiren, itcha then. Akken id ïour'al imia'rouf r'el lâchch is, ïouala d arraou is oulach ithen. Ibd'a la its- rou, la ish'isif, la ikath aguejd'our (3), la id'ââou i ouin ith ir'ed'ren. Iloffs ëh id lkhallq, inna iaz d : our thezzem d'eg h'add aï ts ikhed'men; d' ketch i imaniik! Lemmer d'ai thoueççefedh arraou ik i iguid'er akken ellan, ialli our that'er-

(1) Ou bien : ïouakken our tsai'eler' ara d'egsen, de a'il.
(2) Ou bien : im ara mliler' id' sen.
(3) On dit aussi, mais plus rarement : ikath achirour.
118

Bou-Djeméa' aafellah'

Thezram, aiì arrach, argaz aguí iàddan akka?
Aïg zóur! aïg ceh'h'a (2)! D'oua aï d' Bou-Djemáa
afellah'. D' aklheddàm l láali, our iàgg ara. Its-
nekkar mkoull ass ouqbel ad ichreq it'ij, its-
roh'ou r'el lmélkis s izgarenis, itheddou its'r'enni
zd'effir sen. Mi ibbodh r'er d'inna, athen iqqen
r'er ouzaglou, irnou iasen lmaaoun, ibd'ou thà-
îrza (3) d'oug årqoub is. Ioun ouass, imouguer
ith ioun, inna ias : achour'ef thferh'edh akka? —
Irra iaz d s ouaoua! Bou-Djeméa' : Mouqel aï d'
láali et't'ïab b ouassa! oulamma ïouth tmetal-
chimth ousigna ou thelli d'eg thegnaou! Thous-
ra, athaïa ad ichreq it'ij. Aï d' láali lkhed'ma b

(1) En arabe : كَلَّ جَدِيٓ هُنَد أَمْضَ غَزَال koull jedi a'nd
oummhou r'ezal. En kabyle : koull ir'id' r'er immas d'
arzal ou koull thakhounfesth r'er immas tsajouherets.
(2) Ou bien : aïg lha lh'al assa!
(3) J'ai déjà fait observer qu'à Bougie on dit : thikersi,
thikersa ou thakerza. On emploie aussi le mot thah'arrats.
ouassa! Mouqel izgaren iou! Oula n nouthni (1) ferh’en s thiirza ara kerzen assa. Ara lhoun idherfan ilqaianen, ar aouin d’eg louqam assagui amerbouh’! — Afellah’ agui ikerrez si eqçebah’ areemma d’ lácer. Mi d’ louaqth m berrou, ad’ iáddi ad’ ibrou izgaren is, ad’ ksen chét’oh’. Akken ara iouali iroh’ ir’li it’ij, ad’ ikker ad’ inher izgaren is r’er thiissith (2). Mi ibbodh s akham, ad’ iáddi athen iqqen koull h’a r’el lmed’oued’ is, ad’ asen ifk lah’chich, nar’ alim. Mi ikfa, ad’ iáddi ad’ isoud’en aok arraou is, ad’ ikkes arkasen; imiren ad’ ilaáí thamett’outh is, ad’ az d seqqi imensi. Akken ara ikfou outchi, ad’ ilaáí aok arraou is, ad’ inechrah’ id’ sen. Mi iouala ikkes as aok ággou, ad’ iáddi ad’ it’t’es. Atha ouakken iáach Bou-Djemáa!

119

Asaa’i d’iguellil

Ioun iguellil illa d’ ljáar aok d’ioun ousaáí. Ass

(1) Mis pour ouna d’ nouthni, comme on dit : ouna n nek pour ouna d’ nek.

(2) C’est pour adoucir la prononciation qu’il a été intercalé un i euphonique dans thiissith. J’ai déjà fait observer que le même fait se produit pour les noms masculins commençant par i, quand ils sont précédés des prépositions d’, s, r’er. On intercale souvent aussi, dans le même cas, un ou euphonique devant les noms commençant par cette voyelle ; ainsi : d’ ououbrid’ pour d’ oubrid’ ; s ouourfan pour s ourfan.
enni, mqalachen s imeslaïn, ennour'en. Segmi istheh'qer fell as ousaáï enni, iddem ed ïoun oubaa, inna ias: a thiloufa k! Ouallâh ar k h'esor am ibaa iagui; athath! — Iour'al iguellil enni meskin our as ifk ara aoual, iououeth r'ef abaa enni, iddem ith, iroh's akham is; imja ith, inna ias: ath jemár', nr'il i boudaath ath id iaoui Rabbi d'ououbrid'. — Eckan ain ekkan, Rabbi itsbeddilen thigounathin, ibeddel its fell as. Iour'al amalah! ouinna akken izmeren ad'isâich aok eddounith, thoura our isâi oula d'imensi g idh! Iffer' ar ithetser. Ib ouass d'eg oussan n echchethoua, iqim iguellil enni ih'emden thoura Rabbi, armi athaïa ibedd ed ousaâi enni, isouther thin r Rabbi. Akken ith iouala oufella'h enni, imekthi d r'ef thin is ikhd'em, ass mi is d ouqemet (1). Izazel imiren ad iaoui abâa enni, iouaken ad'irr tsar is. Lamkaïn akken imlama ath id iddem, indekoual d am in ith id iououethen s oubeqqa, iour'al iself i ouqad'oum is, ikhza echcheitan, inna ias: a enneguer inou! ma illa netsa igrareb, thoura ad'rnnour'neki! — Iour'al d r'our es, inna ias: iya, kechmed atsehmoudh, ar d'ïaddi ougueffour agui. — Ilouâa thamet'tOUTH is, thàdda thefka iaz d i ouaat'tar enni lqouth. Itcha armi iroua.

Amassâd' b ouin itsaoui Rabbi akka d'ououbrid', am agui knint (2)!

(1) Mis pour ass mi d ouqement. Sujet sous-entendu : les choses, les affaires, les circonstances.

(2) Expression invariable; ainsi on dit : anoua ouagui
Ouchchen d’oud’ï

Iounouchchen d’oudhâif, d’akâour, ar itsnad’i d’eg lkhela. Imlal d’iounouid’i ourouan (nar’ iqebbbouan) nedzeh. Iouhem d’eg ecçah’h’as. Iqerreb r’oures s lh’anna (nar’ s Ikiasa), isellem fellas, inna ias: dâar’ k s Rabbi, ini ii ansi ag d ekka ecçah’h’a iagui, iouakken ad’ our’aler’ am ketch. — Ira iaz d souaoual ouid’i: ecçah’h’a iagui thousa ii d d’eg lh’erzan imaoulan ïou. Lemmer, ad djedh akham ik, ad roh’edh r’ouri r’er oukham ïou, ad afedh mkoull chi illa, atsqimedh r’ouri imiren kra b oussan kan akka, atsou’aledh atseh’loudh; atsqebbouidh am nek. — Ifreh’ ouchchen, ichekker lkhier b ouqjoun, ithbâ ith. Roh’en doukelen akken; armi d’iouth tikelt, ikhzer ouchchen r’er thmegret’ b ouqjoun, ïouala ts (1) thenchou. Inna ias: achou n echchama iagui tmegret’ ik? — Inna iaz d ouid’i: tsaqlat’ i ikhed’men akka, mi i itheqqen babi r’er esselsela. — Inna ias ououchchen: iah! ouanag akka! nekini r’iler’ thezguidh d’imserreh’, thetsnad’idh d’eg Ir’ardh ik? — Inna iaz d ouqjoun: tsid’ets, nek d’imserreh’; lamaïn theqqenen ii thikoual imaoulan ïou. — Inna ias ouchchen: ihi d’ar’netsa, imi d’lkheir n ouen itsaoui

knint id iououethen d’i thebbourth? Anta thagui knint id iououethen..., etc. — Anoui ouigui knint..., etc. On peut supprimer knint sans rien changer au sens.

(1) Ou ioula echcha’r is ilma (de elmou).
d thouqqena (nar* lh'abs), nekini lametchi d' echchor'el iou; qim b esselama! — Inna iaz d ouqjoun: achour'er thekhd'adh? — Inna iaz d ouchchen: our khd'iár' ara; lamkaĩn and ara ilir' d'amah'bous, khas ad' iili lkheir r'ef lkheir, oumasrir' as (1)!

ATSA LMA'NA S :

Akheir lr'ardh d' iqella b ouaïla, ouala and ara ili d'h'abs, d' eddell.

121

D'ahbiya, thaqchichth l lkheir

H'ekkoun d r'ef echchethoua g ilindi, d'i thmouroth l lqbaïl, qesseh'eth nedzeh, am thin aseggouas a. Iouth teqchichth, d'iillis l lacel, mid ieh'dher atsefdher atsáddi ad âmmer snath tr'enjaouin (2) n et'táam (3), athet taoui, athet tzouzer i ifrakh. Our'alen ifrak ennî our'en than-noumi d'inna. Mi ebbodhen kan r'el laouan enni, athenii ad nejmaán aok r'er oumkan enni. Mkoull

(1) 2° pers. oumasridh as; 3° pers. ioumasra ias, plur. oumasran as. On pourra analyser cette expression bizarre, en examinant les trois exemples suivants, qui ont un sens identique. Srr' as i oua'oud'iou a. Our as srr' ara i oua'-oud'iou a. Iouimi is srr' i oua'oud'iou a?

(2) Sing. thar'enjaouth. Synon. thajr'oll, thi'louth, thimor'resth et thiferferth.

(3) Ne pas confondre et't'a'am avec et't'a'ma (ou abziz, à Bougie).
brid', im ara thour'al r'er oukham, thiftousin is tsergiguïuint d'oug qerrif. Akken iz d erran s loukhabbar imaoulan is, âddan gueren as s thamaouth san akka thetsaoui et't'âam enni. Oualan t thzouzour ith i ifrakh, our'alen fern'en iss nedzeh. Iloûâa ts babas, inna ias : Ach akka thekhedemedh, a D'ahbiya? — Thenna iaz d : d'ifrakh agui imar'ban our noufi ara ara tchen seg oud'fel, ououmi ara tsaouir' chouit' n et't'âam, iouakken ath qououethen iman n sen. Lasen tecddiqr'i ifrakh agui msaïkth, am akken tecddiq ousaâi i iguellil. — Iour'al inna ias babas : Our thezmiredh ara, a illi, atsâichedh aok ifrakh n eddounith ! — Thenna iaz d : i ouarrach ennidhen aok, our kheddemen ara am nekini? Akkagui knint (1), nek a tsqououither' ouigui; ouiidh d'ar'en, ahath zouzouren asen et't'âam, am nek. Ouânag, ialli emmouthen, aok si lûz ; âlâ khat'er achou ara afen ath tchen d'eg oud'fel agui!

122

Arezqi, emmis 1 ljd

Ioun ouass, akken id effer'en kra b ouarrach

(1) Expression invariable. Voici encore quelques exemples de son emploi : ouanag akkagui knint aï thebr'idh ! — Nek our zir' ara ; essener' ak akkagui knint aï d inna ? — Dans ce dernier exemple, essener' ak a le sens de our essener' ara, ou de quissen? — On peut supprimer knint, sans rien changer au sens, ainsi que je l'ai déjà dit. Exemple : ouanag akkagui knit aï thebr'idh ! ou simplement ouanag akkagui aï thebr'idh !
d’égira, oualan láchch n tmerqemth, soufella n tésejra illan d’ég louhi n tmámmeth. Bd’an tsemcháouaren, ïouakken ar alin r’oures, ath id sekhseren, ad’ ouraren iss. Th’adda d ’outh n tem’arth sinna, thersla iasen ini hedderen r’ef aïagui, thenna iasen : ma iehd’a koun Rabbi, a oulädi, anefeth as i láchch agui, our th tshebbouileth ara. — Our our’en ara aoual is, tsadhčan fell as, bd’an la salaïn ïoun’ d’ég sen, ath id ikses. Thlouaâ then d’ar’en them’arth enni, thenna iasen : ad’ roh’er’ thoura akoun sîouodher’ r’el lamin. — Ekkeren ouarrach enni, sthümelen ouekkhkheren (1) r’ef tésejra enni. Akken its zran throh’ thebá’d, thour’al therbaâth enni b ouarrach, ābboulen ad’ alin ad ekkesen láchch enni. Nouthni d’oug anechthagui, dher’a ibbodh ed ïoun d’ég mdoukal n sen, moqqoqen fell asen, ism is Arezqi. Ekkeren eh’kan as ain br’an ath khed’men, d’ anehi ithen (2) thenha them’arth enni iâddan fellasen, d’ oumálekn mâleken fell as, nouhni ikker oumdakoul enni n sen, izzem ithen r’ef aïa, iour’al inna iasen : our thechfim ara r’ef ennehouath ir’ inha eechcheikh, akken our neneq ara ifrakh, d’ lah’ram amoqran r’ef in ara then inr’en, nar’ ara then i’atseben? âla khat’er ifka iar’ then id Rabbi r’er eddounith, ïouakken ara thetsen thiouèdhfin, thîouekouin, thizits, d’ boust’af, d’ ibâach aok itjegguih’en

(1) A Bougie, on dit encore : ouekkhkheren h’aqqanni, pour rendre la même idée.

(2) Mis pour ithen, nouthni. C’est là une prononciation exceptionnelle, mais non générale.
(nar’ itsouir’in) ennâma.— Akken ifouk (nar’ in)
ameslaï (1), ekkeren ouarrach énni, aouhed Cô
s Rabbi our ouralen ar d’inn. Our’alen mfarez
mkoull ioun iroh’ d’ ououbrid’is.

123

Aguellid’ d’ bou edda’oua

H’ekkoun d r’ef ioun oumakhlouq, ikkes sa
thamourth is ioun lh’akem. Ioun ouass, iro
oumakhlouq enni, ad’ ichtheki r’er ouguellid
Akken ibbodh, sekchemen t r’oures, inna ia
aï aguellid’ amoqran, ak iaouzz Rabbi! ih’erz ih
ousir’ d r’ourek ad’ ak chekhekir’ r’ef lbate
idhran id’i. Ma thebr’idh thoura ad’ ak d ini
eddáoua akken tella, nar’ ad’ ak d aouir’ lmethe
tell as, qbel ad’ ak ts id eh’kour’? — Inna ias
ouguellid’ : meslaï d r’ef lmethel agui. — In
ias ourgaz enni : aqchich amezian, im ara l
islour’ (nar’ ir’eyyer) h’add, nar’ isagoud’ it
kra, ad’ iazzel r’er immas, álal khat’er our issi
ioun, mengell netsath; ir’il ara netsath og zen
ren ad’ as thekkes thougd’i. Akken ara iaouod
d’ bab tmenia nar’ áchra snin d’eg lúmer is, i
echetheki i babas souaïn idhran id’es. Im at
ibler’, ibbodh d’argaz, itschetheki r’el lh’aken
álal khat’er izra ad’ as iar’ lh’aqq akther m babas
Ma illa ouagui our as iour’ ara lh’aqq, ad’ iroh
r’er ouguellid’. Ma illa oula d’ aguellid’ our a

(1) Bougie : akken isouli thameslatlh.
ifk ara lh’aqq is, ad’ itsechetheki r’er Rabbi l’a-lamin, id ikkan ennig medden aok. Thoura, aï aguellid’, idhra iid’i lbat’el amoqrän, our thou-fidh ouara ii th ikkesen, menqell ketch; âla kha-t’er d’ketch ag h’ekmen d’eg nar’ aok. Mour ii thefkidh ara lh’aqq, ad’ rjour’ Rabbi, aï ar’ d iikhelqen. — Inna iaz d ouguellid’ : oumadrak! Roh’ thoura s akham ik, ak thour’al thmourth ik. — Icheggá imiren r’el lh’akem enni, ad’ as irr thamourth is; irna ist’akher ith r’ef lbat’el ikh- dém, irra akhcim is d’eg oumkan is, r’ef thin r Rabbi imi its issen.

124

Ioun Ikhad’a’ d’ Ioun lh’adj

Illa ioun ourgaz, itsouassen r’our medden akken ma ellan, s thizét’ is, d’ làrdh is; itsagad’ thin r Rabbi. Ioun ouass, iousa d r’oures ioun tsajer, ibr’a ad’ iroh’ r’el lh’idj, isers r’oures kra g id’rimen d’ lamana (1). Akken id iour’al si lh’idj, iroh’, iána argaz enni, r’our idja lamana. Ickhem as echcheit’an oul r’ef id’rimen agui, ilmá d lamana; inker bab is, mi ithen isouther. Iroh’ bab g d’rimen enni, ichetheka r’el lqa-dhi, ieh’ka ias eddáouas. Inna iaz d lqadhî : illa ououmi theh’kidh eddáouak? — A Sidi, emdeh! Our ts elh’kir’i h’add. — Amdakoulik ouin our’our thersedh lamana, izra k throhédd d atche-thekidh? — Ala, our i’dlim ara. — Ihi roh’, ar 

(1) Bougie : tsamrousth, pour d’ thamrousth.
azekka thour’aledh d (nar’ thour’alt’ ed). Lam-
kaïn r’ourek ououmi thets’áouad’edh! — Akken
iff’er’ si echcherá, ikker lqadhi, icheggá imiren
r’er oukhcim is, ad ias. Mi d ibródh, ilouáa th,
inna ias : A lflani, r’ouri kra g d’rimen igoujilen;
thoura br’ir’ ad’ ii then tejma’dh, ála kat’er slir’
isek d’ argaz áardhi, d’ bab n tsáqi ; r’as roh’
heggui asen amkan ieh’cenen, d’eg ara then
terredh. Iff’er’ ourgaz enni s lfarh’, ála khater
idhmá ad’ ikhd’á d’ar’en lqadhi. Azekkaïn (1),
akkén id iour’al lh’adj r’el lqadhi, inna ias : roh’
r’er oukhcim ik, áaoud’ as r’ef lamana k. Ma
inna iak kan d’ lked’eb d’aïn, qeddem ith id r’er
echcherá! — Iour’al lh’adj enni iroh’ ikhd’em
aïn aok is inna lqadhi. Iour’al oukhcimis, segmi
idhmá souaïn is d inna lqadhi, irr as lamanas,
touakkén our isell ara lqadhi s ouanechtha.
Ikker lh’aj ijma’erre’zq is, iroh’ sakhamis. Akken
iour’al ikhd’á agui, ad iaoui id’rimen enni is
inna lqadhi, iour’al it’t’ef ith, inna ias : ain
zir’mani, a lkafer, akka iaok aï d’eg k! erjou, ad’
ak senáther’ ikhd’á, tsoukerdha b ouaïn our
thetsalasedh ara! — Iádda lqadhi ikath ith, armi
itsfouh’ou, irra th r’el lh’abs, iourez ith s essel-
sela.

125

Aqjoun d’ our’ioul
Ioun oubrid’ aqjoun d’ our’ioul eddan d’ bab

(1) On dit aussi : azekka enni et azekkou ia.
n sen. Ar’ioul ibouï aâouin. Nouthni theddoun akken, armi ebbodhen r’er ioun ougd’al. Iqim ourgaz enni ad’ isthâfou (1). Lamkaïn ir’leb ith âggou, iroh’ d’eg thnafa. Ouamma ar’ioul ikchem r’er thlemmasth b ougd’al, ibd’a thakessaouth (2). Akken iouala ouid’i bab is it’t’es, irna ifOUTH Iouaqth imekli, iroh’ r’er our’ioul, inna ias : a egma, aqlii emmouther’ d’eg làz; ma iehd’a k Rabbi, oqqol r’er thigouchrar ik, iouakken ar aouodher’ r’er thiâd’ilin (nar’ ”iouakken ara ouaâr’ i chouari), ad’ eddemer’ imekli ou (3). Igoumma ad’ as d ifk aoual, ichr’ol s thekessaouth is. lâdda kra, inna ias : agma, ma thour’edh aoual iou, erjou akheir ar d ikker bab ik d’eg idhes. Our itsât’t’il ara ad iaki; imiren ad’ ag d ifk imekli k, am zik.— Nouthni hedderen r’ef anech-tha, armi athaïa iffer’ ed ochchen d’eg lr’aba, iqeddem ed r’er our’ioul. Akken ith izra our’ioul iougad’ (nar’ ikoukra th), ilouâa aqjoun, iouakken ad’ iroh’ ad’ ir’erreq ochchen enni. Ijaoub ith id ouid’i: ma thour’edh aoual iou, atserjoudh ar.d ikker bab ik d’eg idhes; thoura athaïa ad ikker, imiren ak immâ. Ma iouzâ d ochchen r’ourek, efk as thiitha s ennaqir (4) r’er ouqerrouï is, ad’ iqim d’Imeggueth.— Our âaad’ id ikfi ameslaï,

(1) Bougie : ad’ isgounfou ou ad’ iserthih’!
(2) Bougie : thaïssaouth. Ici, il est plus rationnel de conserver le $k$, puisque ce mot dérive de $kes$.
(3) Les deux autres repas se disent thanalt et imensi.
iououeth ed ouchchen enni fellas, it’t’ef ith si thmirdhousth, ikhneq ith.

126

Abouhal aok d’ bou theh’anouts

Ioun ourgaz, d’ abouhal, izra kra m medden. d’ imr’aren, tsaouin ennouadher, ahâd’a m ara br’oun ad’ r’eren thibrathin, nar’ lkethoub. Jour’al, oula d’ netsa, ibr’a ad isâou ennouadher, am nouthni. Ioun ouass, ikchem r’er iouth teh’a-

nouts, isouther ad’ izer thayouga (1) n ennu-
dher. Isken az d bab n teh’anouts agui iouth tyouga, d’ lâali ts. Akken its isers oubouhal r’ef izri s, iddem thaouriqth l’kar’t’ iouran, iour’al ibd’a la ikhedzer (2) d’eds s ennouadher enni, amzoun la iqar. Lamkaîn inna ias : ihouah! thayouga iagui; beddel iid akheir thin ilhan. — Isken az d bab teh’anouts thayouga ennidhen, akheir tmezouarouth (nar’ iifen thamzouarouth). Iddem its oubouhal, isers its r’ef allen is, am brid’ amzouarou. Akken iouala kra is s, irra ias ts imiren, inna ias : oula tsagui d’ir’en, our theçlih’ ara i ouallen iou. — Dher’a ifka iaz d d’ir’en bab teh’anouts thayouga ennidhen si thigad’ (nar’ si thid’) iderr’alen. Iddem its

(1) Le mot thayouga a aussi le sens de la زر يَجّة zouja ou جابذة jabda des Arabes. Son masculin ayoug ou aa’rroum s’emploie dans le sens de بَرَد ferd ou سكخش sekhech.

(2) Bougie : ibd’a it’illi, de l’ill ou dhill.
oubouhal, iâredh its, irra ts d'ar'en inna ias : oula tsagui, our tsoualir' ara is s. Mouqel ma illa kra tin (1) its iifen? — Iouhem bab teh'anouts d'eglâjeb oumakhlouq agui, iousa d d'eg eddehen is ad' as iini : aï amdakoul, thessenedh ats r'eredh? — Irра iaz d s ouaoual ouagui : ketchini derouechedh, nar' la thetsmâlîkedh? Lemmer d'ai essener' ad' r'erer', ialli oulaîr'er ar'er' ara ennouadher, ialli achour'ef (nar' achour'er) ara d aser' r'ourek? — Iroua thadheça bou theh'ânouts d'eg lahd'dour is, ifhem fell as inkheçç d'eg lâqel is, iour'al ijouba (2) iaz d ain s ouais ith isoufer' sinna.

127

Sin ikhcimen d' ouguellid'

H'ekkoun d r'ef ioun ourgaz iour' thamourth, g ioun. Ioufa d'egs aguerrouj. Iouhem r'ef anechthagui, iour'al iroh' r'er ouin is izenzen, inna ias : aqlii oufir' aguerrouj d'eg thmourth ii thzenzedh; erouah' id' i, ath id aouidh. — Inna iaz d ouaïdh : zenzer' ak thamourth; thoura ain thoufidh, d'ouaïn ara thafedh, inek; ad' ak th idj Rabbi! — Inna ias ouin iour'en : our th qeb-

(1) Mis pour kra n thin, à cause de l'n qui précède.

(2) Beaucoup de Kabyles prononcent le b comme un v ; on ne sera donc pas étonné de les entendre dire : avrid', thavourth, pour abrid', thabbourth. Ce dernier mot devient thaggourth, chez les Beni-Abbès, qui disent aussi iougga, pour iouba, etc.
beler’ ara, our th tsouir’. — Akken maalen (nar' mkhalafen) r'ef aïagui, qeddemen r'er ouguellid’. Aguellid’ agui d’ bab l lâqel d’ lh’aqq. Akken ebbodhen, bedden zd’ath es, inna iasen: r’ourouen edderriya? — Int’eq ed ïoun, inna iaz d : r’ouri aqchich. — Ouaïdhhnin inna ias : sâir’ thaqchichth.— Inna iasen ouguellid’: ihi thoura br’ir’ atsili ennesba garaouen; mzououajeth arraou n ouen; imiren ad iqim gar asen ouguer- rouj agui; lamkaïn atserzêm d’egs d’i thmer’ra n sen, aok d’ ecçedaq n teslith; aïn ennidhen, ad’ aichen d’egs, ar d’ emmethen. — Our’alen mradhan r’ef aïn isen inna ouguellid’. Lemmer d’ aguellid’ our nethbià ara abrid’ r Rabbi, ialli koull oua (nar’ koull h’a) ad’ as iini : our thetsa- lasedh ara, aïagui inou. Lamkaïn imi d’ aguellid’ ieh’kem s lh’aqq, roh’en msaouadhen r’oures, ïouakken ara then ifrou s lkheir.

128

Thizizouith d’ iizi (1)

Ioun ouass, thouala thzizouith izi r’er zd’ath ter’rasth is, thenna ias s ouourfan: ach ik id ibouin r’er d’a? Our thálimedh ara lemmer ak iaf d’agui ouguellid’ n tar’, ak isáddi d’eg tmâ- certh! — Inna iaz d izi s lkiasa : r’ourem lh’aqq! dhelmer’, nek id iqerreben r’el ljens amer’chach (nar’ amejnoun) am in n im. — Thenna iaz d

(1) Ne pas confondre izi avec iizi.
thzizouth : theskaddebedh d'oug aïagui. Oulach l ljens aâqli am in n tar'. Ara noukenti ag sâan lqouanen d' lh'okem icheh'h'an. Lâich n tar' d'eg oulaoun iżedjiguën itsrih'in errih'al láali, souaïs i (1) netsouqam thamemth thazïd'ant, am thin l lmoulouk. T’ikher zd'ath i, a ljdkfa igoud'ouin (2), itzenzounen r'ef ennejasa ik ichban! — Inna iáz d izi : noukni náach akken nezmer; thoura láz our ill ara d' láïb; d' lr'ochch aï d' láïb amoqran! S thid'ets, kounemthi thetsakemth ed thamemth zid'en; lamkaïn oulaoun n kount rzâguith, neh'sen! Lqouanen n kount ceh'h'an; lamkaïn our then thettabaámth ara, imi tsiomer'chachin aïthellamth! Lqsah'b oul n kount akount idhorr, akount iner', akther b ouakken ara idhorr oui-d'ak thr'ochchemth! Tsimeniif aâqli ouala ouin ireffoun ha kan akka, aremma iboui d et't'err iman is.

129

**Louah'ch (3) d' iceggad’èn**

Sin medden, segmi h’ouajen, âouqen amek ara khed’men. Our’alen roh’en r’er ïoun oukharraz taddarth enni n sen, ennan as : aqlar’ nezra d’eg thezgui l lmoudhú l Iffani ïoun louah’ch, oulaq

---

(1) Mis pour souaïs ai netsouqam.
(2) Sing. agoud’ou. Syn. aqabouch pl. iqoubach.
(3) Bougie : oursou. C’est le mot français, moins l’ou final.
لمتél is d'ég themr'or, anneechn b oukham! Ma ilia thebr'idh ad' ar' d zouredh Iqima b ouglim is, annroh' ath nettabaâ, h'acha ma nenr'ath id. Nêdhmâ, s oufous r Rabbi, d'ég ioumaîn ak id iaouodh ouglim is. Jour' thanoumi oukharrâz agui, itsar' fell asen aglim, ioumen ithen, ifka iasen Iqima r'ef mrâdhan. Azeekkâîn, akken iouli ouass, roh'en ref'd'en Islah' (nar' ouzzal) n sen, ânân thizgui enni s ounâd'i. Akken ebbodhen r'er thlemmâsth, idh-her asen louah'ch enni, it't'ès r'el ljed'ra g ïouth tzanets. Our'alen ar tsmitmskalen (1) ouara iroh'ên d' amzouarou r'oures, ath iououeth. Amalah! âi abgas âi d begsen. Thagara, akken id ebbodh thinna n tid'ets, qouren ifadden n sen, goumman ad' qeddemen la r'er zd'ath, oualâ r'er d'effir. Louah'ch enni, our' lh'al, ikker ed, ibd'a la d itsqeddîm r'oursen. Akken iroh' iebodh ithen id, it't'ef ioun d'ég sen iouli r'ef tsejra, irouel. Ouaâdhâîn ir'li r'el lqââa, irr imanis immouth, âla khat'er isla s louah'ch our ithets ara Imegguethin. Cour'al iquerreh r'oures louah'ch agui, ibd'a la iqelleb d'ég s, am thguerthilt, iâdda r'er imis, la itsrih'i (2) ma illa ineffes, nar' immouth. Lamkâîn, segmi aceggad' agui irra ennefs g imanis, iroh' it'akerh fell as, ir'il immouth. Akken iroh', irs ed ouinna irouen r'ef tsejra, ilouâa amdakoulis : lh'amd'oullah imi our idhri ouara id'ek! abrid' amzouarou, ougad'er' fellak nedzeh. Ennr' ak : achou akken

(1) De tskel. En arabe tskel.
(2) Ou bien la itsrah'ai, de srih'. Synonyme sfouh', b. sfouh'ouï.
ik d iqar s amezzour’ ik? — Inna ii : āahed’ ii s Rabbi our thour’aledh atsououeqedh d’eg lh’aja our nelli gar (1) ifassen’ik!

130

Ifker d’ ibki

Tsmeslaïnd f īoun ifker izd’er’en r’ef errif b ouasiff. Agoummadḥ enni i ouasiff, illa īoun ibki r’ef iouth n tsejrad d’eg izd’er’. Mioussanen, thella b ouai gar asen īouth lmeh’ibba thamogrant. Thesla is sen thefkerth, thousem d’eg ibki. Thgoull ar d’ atserr tsar, āla khat’er iboui ias oul b ourgaz is. Therra iman is thehlek, thenna ias i ourgaz is : iousa d et’t’ebib idhelli, izra ii, ioufa d’ iir lhelak aï helker’, inna ii : a illi, ma our d bouidh ara oul g bki, ats d’aouidh iss iman im, oulach tih’lin. Irna ennaoul im lametchi d’ouin iouklalen lmouts. — Iougad’ ifker r’ef thmet’t’outh is, therkeb ith id lh’anna thamogrant fell as. Ah’bib ines n zik iour’al id’es d’ aad’aou. I b ouass, segmi ibra’ad iaoui asfel enni thechredh thmet’t’outh is, iroh’ ibra’az d iaoui oul b ouh’bib enn ines n zik. Mi ibbodh r’oures, inna ias : elh’ou, ak ārdher’ assagui, annefdher akken. Ibki enni ir’il am zik. Irkeb r’ef āour g fker, iboui th. Akken ebbodhen ar thlemmasth b ouasiff, ibd’a ifker ieh’kou iaz d r’ef thaloufth d’eg illa, iouder az d oula d’ eddoua ichredh et’-

(1) Ou guer ifassen ik, car la préposition gar se prononce aussi guer, quand il n’y a pas d’a immédiatement après.
t’ebib i thmet’t’outh is, inna ias : thoura aqlak la thetsmouqouledh, nebr’a ad’ ar’ d fkedh oul ik, ïouakken ar as th nsebb,‘ma illa kra nr’il ad ifk Rabbi thabbourth. — Iougad’ ibki r’ef iman is, inna ias i ifker : a egma, our tkhaççar’ d’oug achemma (1), khas atdhelbedh aqerrou ou! Lamkaïn thet’elmedh, imi our ii d ágguenedh ara zik. Thoura h’acha ma nour’al s akham ïou, àla khat’er tsour’ oul ïou r’our thmet’t’outh ïou. — Ifker enni, d’i lh’ala d’eg illa, inna ias : irbeh’! — Our’alen sinna, armi ebbodhen r’er errif b ouassiff. Akken irs ibki r’el Iqaâa, inna iaz d i ifker : qim besselama! Akka iaok zir’mani ii thetsh’i-ledh, ak id ifk Rabbi i b ouass, oula d’ ketch!

131

Ibki b oumcheh’h’i

Ioun oumcheh’h’i isâa ibki our nechb ara. Amakhlouq agui, kra isâa aok idja th d’oug cendouq akken, our isoukker ara, àla khater ad’ ih’emmel itskhedzir kan d’i eddeheb enni. Ass enni, segmi iffer’ , idja et’t’aq ildi (nar’ illi), iroh’ isoukker thabbourth. Iour’al ibki enni ines, ireh’h’el ed r’ef et’t’aq, ikchem ed r’er thekhamth enni. Ikhzer akka, ïouala acendouq enni l louiz, la ichââl lamr Rabbi. Iour’al iâdda r’er et’t’aq, ar itsour’ou, ilaâb, armi id nejmaân aok meddeu; it’t’ef ar d itsâmmir d’oug cendouq enni n edde-

(1) Bougie : our tkhouçeour’ ara ou our tgessirer’ ara d’eg thama k.
heb, ar asen it’eqqr. Thour’al theqlá d aok r’our es themd’int enni, ar h’ougguecen eddeheb enni, s ouaï s ilááb ibki enni. Fi áïn ou essaàa, athaïa oumcheh’h’i enni, ïouala d lr’achi s mbáïd’, tsama b oukham enn ines ; iour’al ar d itsr’aoual, iouhem aouh akka idhran. Akken iroh’ ibbodh ed, ïouala d (nar’ ïouali d) ibki enn ines, id its-khedziren aok medden, ar as d qaren : aoui d dheqqer ed (nar’ aoui d ernou d)! — Lhejna ou lfeqáa, armi ïouala ibki enn ines idheqqer asen lkoumcha n eddeheb! Ir’li r’el lqaâa, ifsekh, inna ias : aï akham ïou! aï ekhlir’ d’eg i b ouass! — Int’eq ed r’oures ïoun, inna ias : irza k id oud’rim agui? achnou aï d’ lmâna s, imi our thesthenfâdh ara iss? D’oug ass mi id ekkeredh, la d’anjejmaá kan d’oug cendouq! Tsid’ets, ouin ara it’eqqiren id’rimenis si et’t’aq, armi illa d’abouhal! Lamkaïn r’ouri ir’leb ith ouin itsennin kan d’eg eddeheb, our isthenfiá iss, itsqellib kan aïn ara iacharen (nar’ itcharen) acendouq! Thoura, our ak ikhsir ouara : thzemredh atsroh’edh atsacharedh acendouq ik d’ id’r’ar’en, our ag d nrebbeh’ ara achemma, am akken is inna ouinna n ezze-man :

Aïn ououmi our thesthenfâdh ara, tsif kheir oulach ith (nar’ amzoun oulach ith)!

132

Thimqith n tamemth

illa ïoun ouceggad’, itcegguid’ louh’ouch d’eg
thregoua, netsa d' ouqjoun is. Ikchem, ïoun ouass, r'er ïoun lr'ar eddaou oud'r'ar', ïoufa d'eg ïouth tr'емmerth I lr'ar enni thid'ouirth (1) n tzizoua. Iour'al, segmi ibra'ats id ineh'h'el, iffer' r'er barra, ijmâ d afrasen, iboui then id r'er tsama tzizoua enni, imekken asen thimes, ïouakken ad' cerât aok thzizoua, ad ikkes thamemth. Akken its ikfa s ouneh'h'el, itchour achdhadh is, iroh' iour'al imiren s akham is. Mi ibbodh, iâdda izma thamemth enni, itchour aiddid', iroh' iboui ts r'er themd'int, ats ijjou. Ibedd zd'ath g ïouth teh'анouts ouziyath, isénéth as thamemth enni, ma ts iajou. Our'alen mradhan, ifk az d ouziyath ras lmal is, iâdda iddem aiddid' enni, ad' ijmâ errezaq is. Akken imlama ats isoureg (nar' ats ismir) r'el lqecedh (2), thenr'el az d ïouth tiqqith. Immer' ed fell as ïoun et't'eir. Akken imlama ats id inqeb, ïouala th id oumchich ouziyath enni, immer' ed fell as, ismourdhes ith. Amchich agui, our' lh'al, ïouala th id ouqjoun ouceggad' enni, iroh'h'el fell as, inr'a th. Immer' imiren ouziyath r'ef qjoun agui, iououeth ith, içrâ ith! Ikker ouceggad'enni, isenser (3) ed d'oug khoudmi, iououeth azyiyath enni, inr'a th! segmi slan innoulan ouziyath agui, br'an ad' erren tsar. Our'alen choudden d (nar' begsen d) aok i thaddarth enni n sen, qeddemen d qbala r'er oukham

(1) Dans une thid'ouirth il y a 150 à 200 thar'rasth.

(2) Synonyme : lh'ila, ustensile un peu plus petit, qu'il ne faut pas confondre avec h'ila.

(3) Ce verbe s'emploie dans un autre sens, comme dans cette phrase : amaoukar isenser i ijadarmiien, irouel.
ouceggad’ enni, ath h'oucen. Akken ithen oua-
lan ath tsaddarth ouceggad’ enni, our'alen ne-
h'ouen (1), ennnan as : ah ia bnaïn ha (2) abbou-
len ats tchen fell ar’! — Our'alen mlalen, our
iádhil liat'ar'an, armi qimen irgazen d'i lqaâa,
am lbcel!

133

Amr'ar bou-theh'ila d' ilemzi

Sin lqbaïl, ioun d'amr'ar, d'irr ecçifa; ouaïdh
d'ouziin, irna d' ilemzi, khedhben i sin iouth n
ladjalt. Thour'al, ioun ouass, thâdda thecheb-
beh’iman is, thecheeggâ r'oursen ad asen, ïouak-
ken ara thekhthir ouin is iehouan. Akken id
ebbodhen, thnebbbeh athen sr’imen seddaou
th'orfets is, ïouakken athen id ouali, irna ad’
asen d sel, mara tsmeslaïn. B'dan imekhdhaben
enni la tsmeslaïn bouaïgarasen. Lamâna amr'ar
enni iouala amrafeq is iougar ith themzi d’ez-
zien, iougad’ amar at tebr’ou (3), netsa. Iour’al
la itsh’ebbîr r’ef theh’ila iss ara th ir’leb. Inna
ias : a ilemzi, ad’ ak ibarek Rabbi d’eg ezziien
thsâidh! Lamkaïn r’ourekkra lfedhaïl ennidhen?
— Inna iaz d : anâm! — Dher’a iour’al las then

(1) Voici encore un exemple de l’emploi de ce verbe :
thneh'ouedh aa'ni, imi regmer egma k!

(2) Expression injurieuse, comme celle-ci :
ah ia et’l'oua-
h'en!

(3) Mis pour ath thebr’ou.
id (1) iqar. Thamet’t’outh enni, our' lh'al, lasen
d (1) tsch'essis. Int’eq ed oumr'ar, inna ias : g
lânaïa k, ini ii ouara ijemmân thakhrit’, mara
joujedh? Ma d’ ketch, nar’ tsamet’t’outh ik? Inna
iaz d ilemzi enni : tsid’ets, d’netsath ououmi ara
ts tsaker’; lamkaïn zemrer’ ats h’ekmer’, our
thsrouţ ara ouala d’ asordi, bla lâlm ïou. I
ketch, aï amr’ar, amek ara thildih, ketch d’ou-
kham ik? — Irra iaz d : nek, lametch am ketch;
ad’ djadjar’ (nar’ ad’ tsadjar”) id’rimen mbla lh’e-
sab r’er thmet’t’outh, ats tsrouţ d’eg sen, arma
thsouther ii d ouiidh! — Akken thesla i lahd’our
n sen thmet’t’outh enni, thour’al thehd’er d’eg
oul is : ouallâh ar tsimeniif (nar’ akheir) ad’
ar’er’ amr’ar agui, our ii netsh’asab ara d’oug aîn
ara khed’mer’ d’oug kham, ouala ad’ ar’er’ ilemzi
ar ii itsh’asaben, oula f anqa g ird’, ma iroh’!

134

R’ef thlatha ïouarrâthen

Ioun tsajer, d’ asaâi. igoudj d’i thmourth is,
iroh’ izd’er’ g’outh temd’int. Akken ibbodh r’er
d’inna, our iât’t’el ara immouth. Idja d ioun
cmmi s, d’ tsajer am netsa; h’add our th issin
d’i themd’int enni, âla khat’er lámer its id ikchim.
A’ddan kra b oussan r’ef lmouts b ourgaz agui,
lqadhi isteqça ma illa idja d louourrâth ouma-
khlouq agui. Bedden d d’i thlatha id’ sen (2), koull

(1) Mis pour la as then id iqar, la asen d tsch’essis.
(2) A la 1re pers. pl. nbedd ed d’i thlatha id’ nar’.
oua iqar as nek d' emmi s. Segmi idoueq amek ara ikhd'em, inna iasen : roh'eth, ar azekka thour'alem d'i thlatha. — Azekka'ïn i'adda 1qadhi it't'ef ed t'ouira n errekham b ouinna immouthen, iouqem as thinqit', tsaberka, tsama tebbouchth g d'maren (1) n zêlmedh. Inna iasen thoura i ouid'ak : roh'outh (nar* roh'eth) ad ououethem si hinna thinqit' agui; ouin its id ih'ouzan, d' ouin aï d' emmi s; ad' iaoui louérth.—

lououeth ed oumzouarou s lqous; izguel its, isâdd aias ts r'ef qerrou. Inna ias 1qadhi : our'al, ketch, r'ef errif; our thetsalasedh ara. — Iâdda d ouis sin. Thádda ias r'ef errif. Akken id ebbodh r'er ouis thlatha enn, inna ias lqadhi : âddi tran, ketchini ! — Aqchich enni meskin ibeddel ouqa-d'oum is, mermer'et ouallen is d' imet't'aoun, imlama ad iddem lqous enni, iqour d' inna oufous is. Iour'al it'erdheq d'imet't'aoun, inna ias lqadhi enni : our kather' ara, khas atsekkesedh aqerroui iou! âla khat'er oulach oul ara ii d iini ad' ououether' baba, oulamma atha immouth. —

louâa th lqadhi, inna ias : ekker, a emmi, mâd'ouredh; d'ain ara khed'men aok medden!

Thoura roh' ekchem aïla (nar' agla) m baba k, ad' ak th ieh'rez Rabbi!

---

(1) Mis pour thabbouchthg id'maren. Thabbouchth est le diminutif de abbouch. Employés sans complément, ces deux mots désignent le membre viril de l'homme et de l'enfant. lff pl. iffán est le mot propre qui désigne la mamelle. Le singulier id'mer est peu usité. Son diminutif thid'merth se rencontre dans ce proverbe : A thachrih'lh n ted'merth, thekkes ikem thezmerth !
Ah'at't'ab d' Ioun lmalek

I b ouass, ioun ourgaz, d' azzedam, isroh' thaqaqabachth (1) is (nar' throh' as thqabachth is); irna, ara thin ag (2) sais d'eg thekhamth is. Ib'da la itsrou, la itsanni r'er Rabbi láalamu, ar as iqar : annar', a Rabbi, tsekhil ek (3) semlil ii tsqabachth fou, souaïs sáicher' iman fou. — Ih'ounn ed Rabbi fell as, icheggá az d lmalek, ibouï az d thqabachth n eddeheb. Inna ias lmalek : aqlli oufîr' thaqabachth, mouqel thoura ma inek thagui, nar' emdeh. — Inna iaz d ouh'at't'ab : emdeh, a Sidi, our tsalaser' ara thagui. — Iseñáth az dthaïdhnin 1 ifet't'a. Iougui ats iqbel, inna iaz d : oula tsagui lametchi inou. — Lkhatšima isken az d d'ar'en this thlatha b ouzzal. Akken its iouala, ifreñ', inna ias : atsaiia thqabachth iou! — Inna ias lmalek : eddem ithet i thlatha. fKir' ak thet r'ef thid'ets ik, d' lah'lal ik. — Ibouï thet, itheddou ih'emmed' Rabbi ith id ir'athen. A'ddan kra b oussan, slan izeddamen aok s ouannechtha. Ibouï then et't'emá, aok tsih'archi enn

(1) Thaqabachth pour couper le bois; thaguelsimth pour piocher la terre.

(2) Ag ou aïg sont deux expressions équivalentes.

(3) On peut employer tsekhil sans pronom affixe. On dit : tsekhil, tsekhil, a egma. Il y a aussi un proverbe commençant par ce mot : tsekhil Sidi d'i ennefa' is.
akkenn illan d'eg sen, dheqqeren (1) thiqoubach n sen. Roh'en anda ebbodhen, chethekin r'er Rabbi laalamin. I b ouass d'eg nejma'an aok, athaïa imalek enni, iboui d d'ar'en thlatha thqoubach n eddeheb. Akken ith ould an mbâid', iouzzel r'oures ioun d'amzouarou, inna ias : tsaqabadith ii iroph'en. — Irfa (nar' ieh'cher) imalek agui r'ef lked'eb agui ines, our tsaouin id'ourar; iououeth ith s thqabadith enni, incher ith. Qimen d ould'en ennidhen, ikkes asen aok iqorra (2), kra bouin iskaddeben.

ATSA LMA'NA S :

Lkheir itsili anid'a thella thid'ets d'lah'lal; ouanag echcherr our th tsafedh h'acha anda illa lked'eb d'lah'ram.

136

Amnechrah' d' ouguellid'

Illa ioun ouguellid' d'eg guellid'en, isâa ioun oukhd'im, i itsaoui (nar' ig tsaoui) (3) koull ass id'es. Ioun ouass, segmi snachou ikhd'em,

(1) On prononce aussi : dhegguer, avec permutation des lettres q et g.

(2) Sing. aqerrou; on prononce aussi : aqerrouï, pl. igorrat. L'i dans ce mot se prononce comme dans citrouille, muraille. Syn. ikhef ou ir'ef, pl. ikhsaoun ou ir'faoun.

(3) Mis pour ai itsaoui, aig tsouaui.

(1) Mis pour r‘erreqeth th, ezza‘th th. (V. le renvoi 2 de la page 15).
Hékound imr'aren r'ef ass mi thekker Iguirra d' Iâmraouien aok d' Aïth Irathen, ennan ak (1): fout tikelt, segmi slan Iâmraouien r'ef Aïth Irathen mkhezouadhen, ekkeren imoqrânen n sen, ennan as (2) : Elh'aou (nar' elh'outh) annroh'eth (3) thoura r'oursen, athen id neh'oueç aok. — Int'eq ed ïoun oumr'ar r'oursen, inna iazen d : A tharoua, r'ourouath aï thekheddemem! d' íir thagounits aï thânam; moulach ats id ar'em' rer oukhenfouch! — Ouehmen aok kra illan d'inn. Net'qen r'our es, ennan as : acharm'er? achou n essebba? — Ira iasen oumr'ar enni : a tharoua, mazalikoun mezziith; our éad' ikoun ser'ret thloufa. Thoura roh'eth, ar azekka aq' aouen inir' acharm'er (nar' acharm'ef). — Azekkaïn ecçebah', segmi id nejmâan aok, roh'en rer oumr'ar enni, acharm ar asen iini. Akken

(1) Le pronom ak est souvent explétif après le verbe ini.
(2) Mis pour asen, ou plutôt b ouai gar asen.
(3) La 1re pers. pl. de l'aoriste prend la désinence eth (de la 2e pers. masc. pl.), quand elle répond à l'impératif.
ebbodhen, isoufer' ed sin iqjan, ismerkech ithen ar tsnar'en; armi roh'en miinr'en, iserreh' imiren fell asen i ïoun our'ilas i idja gueddach i lâz. Iqjan enni, akken ith oualan ireh'h'el ed fell asen, miifran, erran ourfan fell as, âddan guezrent tsiqet't'id'in. — Thour'alem thoura, a tharoua, our thsáim achou ar aouen rnour' soug aïagui akin. Baleketh ats nououm : imi Aïth Irathen thekker thoura gar asen, im ar athen iaouodh oualbâdh r'el lh'aqq n sen, our d doukoulen ara (nar' our d tsnekkaren ara) fell as, am ouet't'ouf! Ard'emmani, ma illa our thour'em ara aoual ïou, ats edhrou, kounoui id' sen, am akken thedhra d'iqjan agui, aok d' our'ilas. — Ouehmen aok kra' illan d'ïnna, our'alen roh'en serked'en iman n sen, ennan as : d' aïn illan d' ennefé n nar', aï ar' d imla oum'rar agui.

138

Tsajer aok d' Ijaris

H'ekkoun r'ef ïoun tsajer g ïouth tmourth, iroh' ad' isafer r'er thmoura ennidhen, ïouakken ara, izenz esselâas, ad iaoui lfaïd'a i louachoul is. Tsajer agui, ellan r'oures mia igoudhman b ouzzal, mkoull ïoun iouzen kilo, isers ith d'lamana r'er ïoun d'i ljiran is, ouqbel ad' isafer. Iroh' ikka ,kra lchehour; armi d'assmi d iourt' isouther igoudhman ines r'el ljar is. Inna iaz ouinna : bouin ten (nar' tchan ten) ir'erd'aîn.- Iour'al inna fas tsajer enni : tsid'ets,
ouglan (1) ir’erd’aïn, ouldach ig guedzemen ouzzal, am nouthni! — Iour’al ljar enn ines, ifreh’ s lman ith ioumen. Akken id iffer’ sinna tsajer enni, imouguer ed emmis l ljar is, iddem ith r’er oukham is. Thagara, azekkaïn iour’al armi d’ akham l ljaris, inna iaz d babas b ouqchich agui iboui : theslihd kra l loukhabbar r’ef emmi, ii iroh’en idhelli? — Inna ias tsajer : idhelli, akken effer’er’ siagui s r’ourek, zrir’ ioun lbaz, ieh’oueç (nar’ iboui) ioun ouqchich, ioufeg iss r’er thegnaou. Imken (nar’ ahath) d’ ouin aï d’ emmik? — Akken isla akkagui, iououeth d’eg qerrouï is, ar itsrou. Iour’al înt’eq ed : mouqeleteth thoura, a medden, ma ih’oggueç (nar’ itsaoui) lbaz arrach? Annechthagui d’ lqaher! — Iour’al int’eq tsajer enni : maloum, illa ouaïagui! ouah ouldach annechthagui? Oulach aok lqaher d’i thmoura d’eg thetsen ir’erd’aïn ouzzal, am tha! Amek armi our tsilin ara lbizan itsaouin l’illan, imi ellan ir’erd’aïn ithetsen ouzzal? — Iour’al ifhem oumakouar enni, inna iaz d i tsajer : nek ig bouin ouzzal ik, hathaïa ouzal is, err ii d emmi.

139

Amrabedh, amakouar, aok d’ echcheit’an

Ioun oumrabedh, thetsounesk az d thfounasth

(1) Ce mot est pris en mauvaise part, du côté de Taktount, où il a le sens de thimellatin ou thiouthmin. On dit aussi IGHLAIN, THIGHLAIN.
Mali, lezzéz at’as. Ibouri ts r’er oukham is, imouguer ioun oumakouar, ib’ra ad’ as ts iaker. Ithbá ith d’ar’en ioun echcheit’an, ib’ra ath iaoui, neta sa iman is. Inna ias echcheit’an i oumakouar enni: achnou k, a ouagui? — Inna ias: nekini d’ amakouar; br’ir’ ad’ as akerer’ i oumrabedh thafounasth agui, ma ra it’t’es. I ketch, d’ achnou k? — Inna ias: nekini d’ echcheit’an; br’ir’ ath h’oucer’, ma ra it’t’es, ad’ rhouar’ ad roh’er’ is s. — Mi tsmeslaín akken, amrabedh enni ibbodh s akham is. Neta ikchem, nouthni dhefren t zd’effir. Ñadda iqqen thafounasth is d’oug eddaínin, itcha imensi, iour’al it’t’es. Akken it’t’es oumrabedh agui, echcheit’an d’ oumakouar tsemchâouaren anoua ara izouiren, d’ëssen, r’ef thouderdh b ourgaz agui. Lamkaín mkhalafen (nar’ our d’ilen ara) bouaïgarasen. Int’eq ed echcheit’an, inna ias i oumakouar: ma thzouredh ketchini d’eg thouderdha n tfounasth, amar ad’ iaki oumrabedh, ad’ isour’, ad slen ljiran is, ad azzein r’oures; dher’a nekini our zemmerer’ ara ath aouir’. Anef ii ath h’oucer’ qbel, ard’eqal thekhd’emedh akken ik ihoua. — Inna ias oumakouar: ma illa throhedh at h’oucedh d’amzourarou, balek ad’ iaki, our zemmerer’ ara ad’ akerer’ thafounasth. Erjou ad’ aouir’ thafounasth, imiren ekhd’em aïn ik ihouan. — Segmi iougui echcheit’an enni ad’ as ianef i oumakouar agui ad iaker thafounasth agui, iour’al isaoul as i oumrabedh: aki, echcheit’an agui ib’ra ak ieh’ouec! — Iour’al echcheit’an d’ar’en isaoul as i oumrabedh: ekker, amakouar agui ib’ra ad’ ak iaker thafounasth ik! — Iouki d
oumrabedh, aok d’ ljiran is, s ousour’ou (nar’ s thouir’a). Dher’a roulen lkhouïan enni.

140

**Echcheikh tseh’allabth b oud’i (1)**

Illa ûoun echcheikh, isr’ar arraou g ûoun oumrabedh; itsak as, mkoull ass, snath teqricin b our’roum i láich is; irennou ias kra b oud’i d’ kra n tamemth. Oud’i r’laï d’i thmourth enni. Echcheikh agui ithets ar’roum s thamemth, imá oud’i d’eg ïouth teh’allabth; arma (2) thetchour, íâllek its ennig ouqerrouï is. Ioun idh, iqim r’ef ûoun oukoursiou, thaáokkouazth is d’oug fous, ibd’a itskhemmim r’ef lr’ela b oud’i tmourth enni; inna ias: theboui iid ad’ zijouer’ oud’i agui erkoul, ad ar’er’ thikhsi s ouazal is, ats charker’i oualbádh ifallah’en. Qabel, a ii d arou izi- mertsizimerth; ouabel, a ii d ernou d’ar’en ouiidh, arma (2) thebbodh thqodháith! Ad’aouir’ lh’aqqiou d’oug aïn ara iiilin; ad’ zenzer’ d’egs aïn ara zenzer’; ad ar’er’ thamourth l Iftani; ad’ ouqemer’ d’egs thibh’irth; ad’ bnour’ ïouth lh’ara, tsamoqrant; ad’ lser’ ellebsa ilhan; ad’ sáour’

---

(1) Il est bon de noter l’expression **thaouarachth b oud’i**. On dit : **zeddig am thouarachth b oud’i**! Une mère dit à son enfant : a **thaouarachth iou!**

(2) **Armi** pour le passé, et **arma** pour le futur. Exemples : **rjir’ th armi id ibbodh**; — **ath rjour’ arma ibbodh ed.**
aklan tsaklathin; ad' zoujer' d' illis gioun ousaâi amoqran; ad' ouqemer' thamer'ra our iouqim h'add d'eg eddounith; ad' zlour' akraren; ad' zoujed'er' lfakia, tsemqounin ijedjiguen, d'ouaîn ilzemen; ad' árdher' medden imoqranen: làqqal, imaoulan b ouagla, iguellilen, imousnaoun; our djadjar' h'add. Ouin ara ibr'oun kra, ad' iili d' louajed'. Ard'eqal thamett'outhïou atsili s tha-
d'isth, ad'sáou aqchich. Ad' ferh'er' iss; ad' ouqemer' thamer'ra; ath rebbir' d'i tnseschich; ad' az d aouir' et't'aleb ara th isr'aren, alemma itsouass
nen r'our medden. Mara th sendeher' f lkheir, 
ath ikhd'em (nar' ma iili (1) nedrer' th, ad' iar' aoualïou). Ma oualar' th idhouá ii, dher'akken 
 akheir (2); ma oualar' th imal r'er ihouah, ad' as fker' thir'rith s thaâokkouazth a! Irfed' imiren 
thaâokkouazth enni illan d'oug fous is, am in ara iououethen (nar' amzoun iououeth) emmis. 
Dhe-
r'a ih'ouza thah'allabth b oud'i illan enning ouger-
rouï is : therrèz, r'lin d icheqfan d'ououd'i fellas,
samesen as thamarth is, d' lh'ouaij is; d' ouamek 
id iouki d'eg thirga!

(1) Ne pas confondre ma iili pour l'indicatif, avec ma d' 
iili pour le conditionnel.

(2) Bougie : ma oualar' th idhoua' ii, d'a dher' a d'la'ali!
On dit aussi : la dher' a. Exemples : ma ousan iid id'rimen, 
la dher'a ishel ii lh'al.
Arah'oui, emmis d' our'ioul n sen

H'ekkoun d r'ef ïoun ourah'oui, d' amr'ar, iroh' ïoun ouass, netsa d' emmis, bouin ar'ioul n sen r'er essouq, ath zenzen. Lamkain our br'in lad' iaiou, lad' idhâf, iouakken ara iban i medden iroua. Ourezent i rabâa, bouint i sin (1). Nouthni Roh'en iss, armi mlalen d' medden. Bd'an la d'ecn d'eg sen. Int'eq ed ïoun, inna iazen d : atsa thibouhel! ar'ioul d'eg sen matchi d' ouin thoualam! — Akkèn isla ourah'oui ameslaï agui, ifhem 1qella 1 lmâqoul, ifsi as idharenis i our'ioul, iserreh' as, nehrent zd'ath sen. Lh'an armi lh'an, mlalen d' medden ennidhen; ig hedderen fell asen bouaïgarasen : thoualam imahbal agui! nouthni leh'h'oun r'ef dhar, ar'ioul itsazzal zd'ath sen, our thoufidh aïg boui. — Arah'oui ioufa ameslaï n sen d' lãalith (2), inna ias i emmis : erkeb fell as. — Kra kan akka, mougueren sin imr'aren, tsmeslaïn bouaïgarasen : aqchich agui our itsteh' ara; netsa d' errakeb, amr'ar m babas ath it'afar r'ef dhar. — Iour' aoual n sen ourah'hui; thagara isers ed emmis, irkeb netsa d'oug mkan is. Lh'an kra, mougueren thlatha teh'-d'aiin (3). Bd'ant ad' cent r'ef mr'ar, ennant as : ketchini our thsáidh ara b oul; our theh'nint' ara

(1) Bougie : bouint i snin au lieu de i sin.
(2) Bougie : ioufa thameslaîth n sen d'la'aliîts.
(3) Sans singulier. Syn. thallesth, pl. thoullas.
r'ef emmik; ketch d'errakeb, netsa ileh'h'ou d'a- therras; our toualadh (1) akken iáia; our izmir ara ak id idhfer. — Akken isla ourah'oui lah- d'our n sent; isteh'a, iour'al iserkeb èmmis zd'ef- fires. Kra kan akka, mougueron thlatha Ichiakh, isen innan : kounoui irkeben r'ef r'ioul agui mes- kin, thebr'am at enr'em; ahat tebr'am atzen- zem (2) agoulim is d'i essouq! — Akken isla ourah'oui oumeslaï n sen, ibren r'er emmis, inna ias : a emmi, balak anda thetsar'edh aoual m medden, álá khat'er kra ara ikhd'em oualbádh, our iâjjeb ara i medden aok!

142

Lkhalath aok d' esserr

Ioun ourgaz ibr'a ad' ijerreb thamet't'outh is, ma illa thetsat't'af esserr b oukham, nar' emdeh. Ioun iidh, akken iroh' ad' it't'es, iboui id'es thamellalt, iffer its d'eg oussou. Iour'al iqim chétoh', isthámel it't'es. Fi áin ou essaää, indekoual d (3) seg idhes, isour' r'er thmet't'outh is. Thenna iaz d : achou k iour'en? — Ikkés ed thamellalt enni, isenáth as ts (nar' isken as ts), inna ias : aqlíi

(1) Mis pour our th thoualadh.

(2) Bougie : thebr'am atsenr'em th. Ainsi, au futur, le pronom complément direct se place exceptionnellement après le verbe.

(3) Ne pas confondre dekouel ou ndekouel avec doukel.
ourouer' d (*nar’* sáir’ d) (1) thamellalt; lamkaín r’ourem ououmi thetsáouad’edh, atzenzedh lár-dhïou! — Thouhem thmet’t’outh is d’eg lájeb agui, thgoull as s limin amoqran our thsoufer’ loukhbar. Lamkaín akken kan iouli ouass, thekker, throh’ s thazzela r’er thjarts is, ad’ as theh’kou aïn idhran i ourgaz is, thenna ias : a illi l lacel, br’ir’ ad’ am inir’ aoual; lamána úahed’ ii ar d’iqim gar antar’, immouth. — Thenna ias thjarts is : a h’afidh! nekini our sroh’er’ ara akhallal ñou (2) iouakken ara áïoud’er’ aïn ara illin d’esserr; khas eh’d’er, ekkes echchekk i oui im, our tsagad’. — Thenna ias imiren : idhelli d’eg idh, argaziou isáa d (*nar’* iourou ed) thamellalt, annechth tin n ennáama! Thoura akem oueççir’anda thsoufer’edh loukhbar! moulach d’ aqer-rouí ñou d’eg ara thsououeqedh! — Thour’al theffer’, thenna ias : ad’ roh’er’ ad’ chor’ler’ d’imekli ou. — Akken theffer’ thagui, throh’ thjarts is agui r’er ljiran, theh’ka iasen r’ef esserr enni naqal af as thenna : our th tsáouad’er’ ara. Akham r’our thebbodh, thin asen (3) : ma ilí oui ieh’ouajen iftani, ad’ iroh’ r’oures s akham, ьа khat’er lácha isáa d thlatha tmellalin, s ouach-chioun! — Thaïdnin d’ar’en throh’ thúaoud’,
thenna ias (1) : isâa d rabâa! — Lh’açoun, our d ebbouidh lmar’reb, armi saouodhen aoual agui annechth b oud’rar!

AKKA SI EZZEMAN N TSEQD’IM :

Thamet’t’outh am thjemmaâth b oualim!

143

Iblis d’ oumrabedh b oud’aïn

H’ekkoun d r’ef oud’aïn n zik, djan eddin n sen, bd’an âbbed’en iouth tsejra. Akken isla ioun d’eg mrabedhen n sen s lkoufr agui, iboui id’ es ament’as, ad’ igzem tsejra enni. Izour az d Iblis, ath ikhzou Rabbi! inna ias : aqlak themkhelledh, ketch ibr’an atsguezmedh tsejra iagui! Roh’ echr’ol tzâlîth ik, akheir ak; edj aïn d’eg our ak thelli lfaïd’a. — Segmi irfa oud’aï enni, ãddan miout’t’afen, ennour’en. Isër’li Iblis enni, iqim aß r’ef id’mareen is; ikker fell as, ismeh’as. Iour’ald d’ar’en r’oures Iblis enni akken, thelt marrath la nouthni tsnar’en, mkoull brid’ isër’laï th oumrabedh enni. Iour’al Echcheit’an enni, segmi fouala our as izmir ara s edderaâ, ibra ath iaoui s id’rimen. Inna ias : t’ikher r’ef tsejra iagui; aïn thechredhedh g d’rimen, ad’ ak th fker’; thetsalasedh aïn souaïs ara thâichedh, ara thceddeqedh ; aremma themmoutheadh, at taoudih.— Ak-

(1) Pris dans un sens indéterminé.
ken is d iouder id’rimen, ibra i oument’as enni, jour’al ia’ouhed’ Echcheit’an enni, our as ia’aoud’. Iroh’ s akham is, itsaoui as sin idinaren i ouass. Akken, armi d’ ass b ouis thelt iyam, iqdhá as erratheb enni, idja th. Amek ara ikhd’em oud’aï? Ikker iddem ament’as, iroh’ r’er tsejra enni, ats igzem. Izour az d d’ar’en Echcheit’an enni, our’alen ar tsnar’en. Ir’li oud’aï enni, içbeh’ az d imiren Echcheit’an enni r’ef id’maren is, inna ias : thoura ad’ ii tháahed’edh our thour’aledh r’er tsejra iagui, nar’ aï assagui our as tháaoud’edh, ad’ ad’ ekkeser’ (1) imoudden ik (2)! — Inna iaz d oud’âi enni : aa! agad’ Rabbi d’eg i, our ii neq ara; àouhed’er’ k our d our’aler’ r’oures! Thoura daar’k s Rabbi, ma our ii thennidh amek armi ii thser’lidh? — Iserreh’ as, inna ias : abrid’ amzouarou, thser’lidh ii, ála khat’er thetsnar’edh r’ef lh’aqq r Rabbi, ik iáanen. Abrid’ agui, ser’lir’ k, ála khat’er la thetsnar’edh r’ef aábbodh ik, thejdjh lh’aqq r Rabbi, ifkan fellak afous.

144

Sin ouafthmathen d’ ououzrem

R’ef thmouchouha id h’ekkoun, thella ïouth

(1) Mis pour ar d’ ad’ ekkeser’.
(2) Sing. amoudd. À l’occasion de la rupture du jeûne du Ramadan, chacun donne la thagsoult n ennebi (ou بلدة fel’ra en arabe), et il faut quelques theqsolin pour faire un amoudd.
n sin ouaïthmathen d'î ezzeman amzouarou. I bouass, effer'en r'el Ikhela ad' ekkesen lkhiq, ebbodhen armi tsama g ïoun ouzrou, sthâfan eddaou thili g iouth n tsejra illan d'eg oumkan enni. Akken id er'li lmar'reb, iffer' ed ïoun ouzrem d'eg ouzrou enni, iboui d d'eg mis adinar, id idheqqer r'er gar ouaïthmathen enni. Iour'al int'eq ed oumoqran, inna ias i egmas : ahath adinar agui d'oug guerrouj aï th id iddem ouzrem a! — Qimen d'înna thelt iyam, mkoull ass itsaoui azen d'ouzrem enni adinar. Ass b ouis rabâa iyam, ikker oumezian, inna ias i egmas : achou ara nerjou d'eg ouzrem agui? Iya ath nenr', ïouakken ara nekchem, ad naoui aguerrouj agui, d'eg ir'd itsaoui idinaren. — Int'eq ed oumoqran enni, inna ias: lemmer atsroh'edh at enr'edh, ard'eqal iqqes ik id, atsemmethedh, imiren oulach la guerrouj, la ketch! — Lamkaïn our az d ih'ess ara. Iddem aguelzim, iqourâ azrem enni r'er imi l lr'ar is; armi id iffer', iououeth ith r'er ouqerrouï, ijreh' ith; lamkaïn our th inr' ara. Segmi ith izguel, azrem enni iououeth fell as, iqqes ith d'eg oul oudhar, immouth. Iour'al ouzrem enni ikchem r'el lr'ar is. Iädda egmas imdhel ith ('nar' int'el ith). Azekkaïn, iffer' ed ouzrem enni, ieh'la; amkan enni d'eg ijreh', iour'al as tsachebbouth' our d iboui achemma. Akken ith izra egmas b ouin immouthen, inna ias : a ouagui, ouallâh our br'ir's ouaïn ik ikhd'em egma, ouguir'as, nedrer' th; lamkaïn our ih'ess ara. Thoura, ma thebr'idh, anemâahad' nek id' ek; our k ekhd'diâr', our i thekhd'iâdh, a ii d tsauoidh adinar i ouass, am zik. — Iougui ouzrem enni, inna ias : ala!
Int’eq ed outherras enni : achour’ef thouguidh?
— Inna ias : álā khat’er our k tsamener’ ara, skoud’ our thetsousedh ara lmouts n egma k; irna skoud’ thetsoualidh azékka s, our icebber ara oulik r’ef thririth n tsar. Nek d’ar’en, our thetsour’ ara ljërha’ agui, ii ijour’alen tsachebboubth; echchama our ii n tekkes ara, aremma emmouther’!

145

Amrabedh tsr’erd’âîth

Ioun oumrabedh iqim, ioun ouass, r’ef errif 1 lebh’ar. Iâdda d ioun oufalkou (1) ennig s, iboui d iouth tr’erd’âîth thamecht’ouh’th, d’oug achcharen (2) is; iserreh’ az d, ther’li d r’er zd’ath b ourmrabedh enni. Ih’enn ith id Rabbi fell as, iddem its, itsel its d’eg ifer, iboui ts r’er oukham is. Ouqbel ad iaouodh, ikoukra ad’ ismour’ben thamet’t’outhis s tserbga tr’erd’âîth enni. Idâa r’er Rabbi ats irr tsaqchichth. Rabbi irra ts id tsaqchichth l láali! Akken ibbodh ourmrabedh r’er oukhamis, ilouâa thamet’t’outh is, inna ias : thagui d’ illi, çoun its (nar’ h’asen its) akken ara

(1) Du latin falco. Ne pas confondre l’espèce afalkou avec celle dite thasiouant ou thamedda.
(2) Sing. ichcher, qui se dit aussi d’une pièce d’un franc, dans le langage d’argot.
thçounedh (nar' theh'asenedh) illim. — Akken moqqoreth tsamet't'outh, thebbedh i ejjouaj, inna ias oumrabedh : a illi, aqlakem thoura thebbedhedh tsamet't'outh, theboui iid (nar' isefk) akem fker' atjoujedh; efren ouin im ichouan. — Thenna ias : ihi, ma thedjidh ii ad' ferner' (nar' ad' khethirer'), ad' ar'er' ouin iougaren koull chi d'i eddounith! — Inna ias : ahat tebr'idh it'ij! — Iour' al iroh' oumrabedh r'er it'ij, inna ias : a ouin iifén aok aîn illan d'eg eddounith, r'ouri thaqcichth, theb'ra atsar' ouin iougaren aok kra illan. Thebr'idh atjoujedh id'es? — Inna iaz d it'ij : ad' ak sekner' ouin i iougaren : d' asigna itsqerrián echchemouâ ïou! — Iour' al d oumrabedh, iroh' r'er ousigna, inna ias aîn is inna it'ij. — Irra iaz d ousigna, inna ias : ad' ak senâther' ouin i iougaren : d' abah'ri i itsaouin, i itsarran si lr'arb r'er echcherq, si edhdhahra r'el lqebla! — Iour' al iroh' oumrabedh r'er oubah'ri,imeslai as akken is d inna ousigna. — Iour' al inna iaz d oubah'ri : ad' ak sekner' ouin i ir'elben : d' ad'rar ououm our zmirer' ara ath houzzer' (nar' alh sengougour')! — Iour' al iroh' r'er oud'rar, ieh-
d'er as r'ef anechtha. Irra iaz d oud'rar, inna ias: ad' ak sekner' ouin i ir'elben : d' ar'erd'a ououmi our zmirer' ara ad' menâr' imaniou d'eg Isethek is! — Iour' al iroh' d'ar'en oumrabedh r'er our'er-d'a, imeslai as r'ef aîn illan. Irra iaz d our'erd'a : amek ar ar'er' thaqcichth agui? ála khat'er idhieq oukham iou; lmethel iou theboua az d ad' iar' ala thar'erd'aith ii ichban! — Akken ougui aok ats ar' en, armi oula d' ar'er'da iougui ts, ikker oumrabedh agui, iâanna r'er Rabbi ats ir
akken its ioufa. Itra ts Rabbi r'el lacelis, mah'-soub tsar'erd'aith, iour' its imiren our'erd'a.

146

Izem, ouchchen, aok d' oubarer'

Ioun izem, ther'leb ith thouser (*nar' themr'er*), our izmir ad' imbouioul, ouala ad' ieh'ouïoul. Thour'al as eddounith d' qedhran, ih'ar d'eg erre'roh' is, icheggâ r'er et't'ebba, aok d' ounr'ar azemni, ïouakken aras seknen eddoua n touser. Ebbodhen t id aok louh'ouch marra (1), d'eg mkoull tezgui, h'acha abarer'. Akken ïouala ouchchen oud d ious ara (2) oubarer', inna ias i izem: a Sidna, attheni (*nar' atthenii*) aok louh'ouch ousan k id, h'acha abarer' ag âçan lamr ik! — Ouchchen ikhd'em thoura akka, ïouakken ara th ih'emmell izem, irna ïouakken ara ifreq izem d'oubarer', iâ'd'len am athmathen. Akken isla izem s ouaïagui, irfa, icheggâ imiren aouthoul r'er oubarer', ad' as iini ad iroh' thoura, ieh'ouaj ith ouguellid'. Ibbodh r'oures ououthoul, inna ias: icheggâ iid r'ourek ouguellid', lak iqâr : thoura ad' iid aouodhedh, h'ouajer' k. — Inna iaz d oubarer': our tsroh'our' sani, our iid ouqiâ ara lmâna d'i thguellit' agui n ouen! — Lour'al d imiren ououthoul r'er izem, inna ias :

(1) On peut retrancher ce mot sans changer le sens, et dire : ousan d aok marra ou ousan d aok.

(2) Mis pour *our d iousi ara*, prononcé rapidement.
iouguit — Iour'al imiren izem icheggá lfil, d'our'loul, aok d'ouchchen, ath id aouvín sthmar. Armí d'ibbodh, segmi ibr'a ad' irr tsar is d'eg ouchchen, is ts ikhed'men, iádda r'er izem, ith id ilouáan, is d innan : achimi thougridh ad asedh? — Iour'al inna ias oubarer' : a Sidi, s thi-d'ets út't'eler' our d ousir' ara, am nek am iídh; ála khat'er akken slier' isek thehelkedh, roh'er' fkir' louád'a i imrabedhen, saler' imd'aouin r'ef eddoua ara k infán. Ennan ii : ma our thoufidh ara ioun ouchchen, ara th zloudh, ad ekkesedh thajlit' is, atsbourédh iss akken theh'ma, our theh'elloudh ara! — Iour' aoual is izem, inna ias : roh' semh'er ak; irna lemmer ad' eh'leur', ak kafir' akaf enni akken amoqran! — Iádda ioumer ad' zloun ouchchen, ad' az d ekkesen thajlit' is, íouakken atsisbour, nr'il ad' ieh'lou.

ATSA LMA'NA S :
Ouin iqazen thasraíth, ad' iouh'el d'egs;
Ouin inaoulen kra, ad' itch d'egs.

147

Djeh'a d' lqáid

H'ekkound r'ef íoun lqaíd d'eg lqouiád iouqem thamer'ra, inchéd' aok lámalas. Isla Djeh'a s thmer'tra iagui, iroh' oula d', netsa, am medden aok. Akken ibbodh r'er iimi tebbourth, qerrar t id lkhoddam, ennán az d : our d ketchemedh ara, our'al akin! — Achour'er? inna iasen Djeh'a;
nekini aáni lametchi d' Rabbi iid ikhelqen? —
Ennan az d : ketch, aqlak am izird'i, ad' as
thinidh miat sna ñagui our thsared'edh! — Izáf,
ir'adh ith lh'al nedzeh, inna g oulis : erjaou! d'
nek aï d' Dje'h'a r Rabbi! — Iour'al ijma' its g
oulis, iroh' r'er oumdakoul is, irdhel ed ellebsa,
ior'al d imiren r'er thmer'ra. Akken id ibbodh,
ouehmen aok medden d'i ellebsa id ilda : sin
ibernias n essousth, d' ouh'aïk l lah'rir d'ege
gueddach d' ir'ill, d' lbrima akken kan id effer'
si lh'anouts, d' lqat' icerrer lamrabbi (1) s
eddeheb, d' lmest oufilali. Aken ith oualan m
báid' ikhd'imen s ellebsa ñagui, mouguerten t,
eddan id'es, armi d' akham n sid n sen. Netsa
ikchem, ikker ed r'oures bab n tmer'ra, ikouber
ith, isr'am ith r'ef id'is is. Akken isen d bouin
lkhoddam outchi d'eg mkoull ennouâ, inna iasen
bab n tmer'ra i inebgaoun : qerrebeth ed ah!
besmallâh! — Bd'an aok outchi. Dje'h'a enni
akken isr'am lqaid tsamas, it't'ef ikhef b'ouch-
dhadhis, ar th igar d'i lmakla enni, ar as igar :
etch! aï achdhadh, etch! — Ouid' enni ennidhen
thebouï then aok louehma, ma tsiderouechth id
ibd'an amakhlouqa. Ineh'echam (2) bab tmer'ra
enni, inna ias : aï aárdhi, d' láib fellak anechtha-
gui! — Inna iaz d : A Sidi, h'ess iid thoura qbel.

(1) Voici encore un exemple de cette expression d'ori¬
gine arabe : akken iououeth ennaqous, effer'en d lamrabbi b
ouarrach, am ouet't'ouf!

(2) Bougie : tsraï, de raï. Ce verbe a encore un autre
sens, comme dans cet exemple : our tsraï ara, ini d aok
ouïd' ih'edhren.
Abrid’ amzouarou, roh’er’ d am nek, aok medden; lamkaïn lsir’ d lh’ouaij iqd’imen, irna doumbesen chouiya, netsa nek d’aïn aï sâir’. Akken mlamar’ ad’ kechmer’, qerràn iid (nar’ qourrân iid) ichriken ik, ezzàn ii (nar’ r’erreqen ii) am nek am qjoun! Roh’er’ imiren r’er oumdakoul ïou, irdhel iid lh’ouaij iid lsir’. Mid our’aler’, akken kan iid oualan m bâid’, mouguerien iid, eddan d id’i, armi iid saouodhen r’ourek. Thoura d’ lh’ouaij agui iid isekchemen s akham ik; d’ aïmi d’ nouthni aï qerreber’ r’er outchi, âla khat’er, r’ef akken ii ichebba Rabbi, d’ nouthni aïg tsounechd’en! — Ouehmen aok medden illan d’ inna d’eg meslaïn is, labâd’a âad’ misen d irra kra imeslaïn ennidhen: nekini, loukan r’ouri aïla, ialli h’acha iguellilen ara d’ ârdher’; ouanag isaâiien, our steqçar’ oula f ïoun; sekmenen aok iguerroujen eddaou thmourth, ouala athen id sekkelen (1), ad’ fken i ouid’ msakith our nsâi oula d’ imensi g idh!

148

**Bou-enniya d’ Bou-theh’illa**

Sin itherrasen, ïoun d’ enniya, ouaïdh d’ bou

(1) À la forme primitive, le verbe *ekfel*, qui a déjà été employé avec le sens de pénétrer, dans cette phrase: *thekfel iid eddoua’a essou*, a aussi le sens de se répandre, comme dans cet autre exemple: *barka asoureg, theksel ed aok r’el lqaâ’a.*
theh'ila, mcharaken d'eg lbiá n echchera; ounaguén, rebh'en alf n douro. Our'alen d r'er thmourth n sen. Akken imi qrib ad aouodhen r'er thaddrarth d'eg zed'r'en, inna ias Bou-theh'ila i oumdakoulis: Agma (1), lemmer d’ ara slen is nar' ouarraou l lah'ram s id'rimen agui, our ar’ tshennin ara, ala ma oukeren ar’ then. Thoura, ma thour'edh aoual ïou, mkoull ïoun d’eg nar' ad' iaoui aïn ououmi izmer; aïn ara d iougrin, aïn nemdhel d'agui, eddaou tsejra ia; ïoun our isell issen. — Iroudha ouaïdh, bouin aïn ara then ikfoun, net’len lbaqi eddaou tsejra enni. Lamkaïn ah’raïmi enni isr'asfel achrik is, iougra, iroh' iboui d id'rimen enni, irra akal am akken illa. Iâdda kra, iroh' Bou-enniya, inna ias iouchrikis: A khouïa, fouken id'rimen ïou, our oufir’ ara errezer’ r'ef louachoul ïou; ma iehd’a k Rabbi, atseddoudh id’i, ad naoui, am brid’ amzouarou, aïn neh’ouaj. — Roh’en r'er oumkan enni, r’zen; lamkaïn our oufin oulamma d’ kra. Ibd’a Bou-theh’ila isthâmel la itsrou (2), iouakken ad’ irr eddehicha r'ef inna ennidhen, ar as iqar: akka aï thekhd'emedh, aï akhaddaâ! Thester'fe-ledh ii, thougradh r'er id'rimen, thoukert’en (3).

(1) Il est facile de voir qu’il y a là élision euphonique de la voyelle e, qui n’est pas absolument indispensable, car ejma est mis pour g imma (fils) de ma mère.

(2) Verbe primitif rou. On peut dire rour’ ou tsrou'.

(3) Mis pour thoukeredh then; ainsi, lorsque le verbe à la 2e personne du singulier est suivi des pronoms régimes th, then, thenl, le dh de la conjugaison et le th des pronoms se contractent en l’, comme on l’a déjà vu plus haut.
— Iáia las itsgalla anechthagui our th ikhd'im, idáa i ouin ithen ioukren. Lkhatsima, roh'en mcharaán r'el lqadhi, eh'kan as eddáoua. Mkoull toun d'ég sen inker akhcid is, mchoukken i sin, ouin iqar as : d' ketch aï then ioukren! Ouin iqar as : d' ketch! — Ilouáa lqadhi Bou-theh'ila : r'ourek kra lbiyna r'ef khcim ik? — Anám, Sidi, ljed'ra d'ég neffer id'rimen atchehed' r'ef khcimiou! — Lamkaín ar'addar agui isálem babas r'ef thoukerdhas, ioueççath ad' iroh' ad' iffer imanis zd'akhel ljed'ra. Iouhem lqadhi d'eg ljouab agui, iffer' iána amkan enni, netsa d' ládoul is, d' ikhcimen i sin. Mi ebbodhen, ibd'a lqadhi isteqça d'eg ljed'ra, ma illa thessen amakouar g id'rimen. Int'eq ed oumr'ar zd'akhel is, amzoun d' ljed'ra aï az d ihedderen, inna iaz d : d' lflani, Bou-enniya, ag oukren id'rimen! — Akken isla lqadhi i ecçouth m bounad'em, irna iouhem ma d' ljed'ra aï d int'eqen, nar' d' bounad'em; ifka lad'en ad' serr'en ljed'ra enui. Jemán d medden isr'aren, sar'en thmes (t). Akken is thezzi aok thmes i ljed'ra enni, slan i thouour'a m bounad'em d'akhel is ; zazelen (nar' ouzzelen) r'oures, soufer'en t id; iqarr imireu

(1) Ne pas confondre thimes avec ah'endjadjou (d'autres disent ah'adjadjou) et ilizeq. Voici deux exemples qui établissent nettement la différence entre ces deux derniers mots : tsjour agui, iserr' ithet ouh'endjadjou ; — tsjour agui, iserr' ithet ilizeq. Ne pas confondre non plus, puisque l'occasion s'en présente, les deux verbes serr' et sr'er. Le substantif asr'ar dérive de sr'er, et son diminutif thasr'arth a le même sens que amour.
ATSA LMA’NAS :

A’mrek ad’ ak inin : aïla m bou enniya imetch! ah’adallah ad’ as iar’ lh’aqq lâbd’, nar’ Rabbi ithet iougaren aok (1).

149

Dja’fer Lbremki d’ oumr’ar

H’ekkound r’ef Haroun Errechid iffer’ s thoufera ioun ouass, netsa d’ louzir is Djáfer Lbremki, ïouakken ara zren s ouaïn idherroun d’eg lh’okmis. Mougren ioun oumr’ar, isenned’ (nar’ itekka) r’ef iri tbard’a. Inna ias Haroun Errechid i Djáfer : steqci amar’ar agui, ansi d ikka. — Inna ias Djáfer i oumr’ar enni : ansi d ekkidhf — Ekkir’d si Lbaçra. — Sani ara throh’edh? — La leh’h’our’ (nar’ la theddour”) r’er Bar’dad. — Achou ara d khed’mehd d’onna. — Ad’ qelleber’ eddoua i izri ou. — Dher’a int’eq ed Haroun Errechid, inna ias i Djáfer : mâlek fell as! — Inna iaz d : ma illa kellekher’ fellas, ar’d irguem. — Inna ias Haroun Errechid : br’ir’ atskelle-khedh fellas! — Ikker Djáfer, ilouâa amr’ar enni, inna ias : aï amr’ar, ma illa sekner’ ak eddoua

(1) C’est comme s’il y avait : nar’ Rabbi itsaken thiithiqouin kheir la’bd’.
ara k iseh’loun, d’achou ara ii thefkedh? — Inna iaz d : Rabbi ad’ ag d ifk sr’oures, akkeir b ouaïn ara k fker’, nek. — Inna iaz d Djáfer : h’ess ed r’er d’agui, ad’ ak in inir’ eddoua ara k iseh’loun, our sekner’ oula i ïoun, men qell ketch. — Inna iaz d oumr’ar: anoua? — Inna ias : eddem thlatha thouqiqin (sing. thioqith) oubah’ri, thlatha n echchemouá g it’ij, thlatha n tziri, aok tslatha n tafath l imeçbah’. Dher’a semmil ithet, thserset’et i ouadhou thelt chehour. Mi thekhed’medh annechthagui, jemá ithet id r’er d’akhel oumahraz our nsái lqaá. Thetseddezedh akken d’eg set, arma tselt chehour ennidhen. Mid eddezét soua soua, egr ithet d’eg thbaqsith (nar’ d’oug kech-koul) ir’ousan (1). Aoui thabaqsith enni r’er oubah’ri, thsersedh ts d’egs thelt chehour. Imiren si eççebah’ar eççebah’, theddemedh d chet’oh’ atskeh’h’eledh iss; akken, aremma tselt marrath i ouass (2). Arma ebbodhen thlatha ouaggouren, atseh’loudh, ad’eçfout ouallen ik (3). — Akken isla oumr’ar enni i ouannechthagui, iserreh’ s ourdh (sing. ouridh), inna ias : akh ourdh an agui l h’aqq n eddoua a ii thseknedh! Im ara th ouqemer’, iseh’la ii Rabbi, imiren ak d fker’ thaklith ara k ikhd’emen skoud’ thedderedh, ak thekh-d’em lkhed’ma iss ara iqdhá Rabbi lajel ik! Im

(1) Subst. ir’issi. On dit : iour’ ith ir’issi, en parlant d’un ustensile.

(2) Bougie : theskaredh i ouallenik thlatha thiskout’ifn i ouass. Sing. thiskout’ifth, du verbe skout’ef.

(3) Bougie : ad’ fakent thindaou ik.
ara themmethedh, ad' iâjel Rabbi s erroh' ik r'er thmes, atsimes (nar' atsloufedh) i oud'em ik s lâfana (1), s lhemm ai as thekhd'emedh; atskath amendoub (nar' atsejdeb), irna ad' as thqar : a ouin our nesteh'i ara, our nsâî thamarth (2), ag chmeth ouqad'oum ik! — Dher'a it'erdheq Haroun Errechid tsadheça, iououeth ifka ias kra g d'rimen i oumr'ar enni, inna ias : roh', ad' ig Rabbi thetcha k errah'na!

150

Aguellid' tsmet't'outh thaa'r'dhith

Ioun ouguellid' iffer' ed s thouffera, iouakken ara istoukhber s ouaín idherroun d'eg lâmala. Ibbodh r'er iouth taddarth, immouth si sad'; iqeddem r'er ioun oukham, d'eg isouther aman ara isouou. Theffer' ed r'oures iouth tmet't'outh tsouziint, theboui az d thabouqalt, theska ias ad' isouou. Isoua armi isoua, ikhzer d'i ezzien tmet't'outh enni; iouhem d'egs, iâcheq its, isouther its. Thour'al thmet't'outh enni thâqel ith, theboui th r'er oukham inebgaoun, thesr'am ith,

(1) On dit également : achamar pl. ichoumar; d'où le sobriquet bou chamar, avec un t légèrement prononcé devant le ch.

(2) Synony. izzân, idhergan, de dherreg, h, l'errig. Les Kabyles, n'ayant pas de lieux d'aisance dans leurs maisons, vont au dehors pour satisfaire la nature, et se servent du verbe effer' (sortir) pour exprimer poliment ce besoin.
thàdda thef k az d iouth tekhabth, thenna ias : akh, atsed'houdh d'egs, si làdhil ad chebbeh'er'; imiren ad our'aler'. — Iqim ouguellid' enni id'ha d'eg lqraïa; iour'al ioufa iouth temsalt n ezzena, d' láqouba id idja Rabbi i ouden' izennoun. Ikhlâ, icharrou (1) ouguellid' enni d'oug anechtha, iour' al inoub (2) r'er Rabbi, isaoul i thmet't'outh enni, ououmi irpra thakhabth enni is d fka. Thagara iffer' ed seg oukham enni, iroh' d' lh'al is. Ma illa akken ouguellid' enni g oukham tmet't'outh agui, argaz outhach ith, our' lh'al, d'inn. Ass mi id iousa, theh'ka ias àin idhran id'es, our theffir ara fell as. Itsour'ben (2) r'ef anech-thagui, àla khat'er ichoukk amar mazal eddehen n esselt'an d'eg thmet't'outh is; our ibr' ara uts iquerreb, iqim àin iqim. Thekker thmet't'outh enni, thsâlem imaoulan is r'ef àin idhran id'es d' ourgaz is. Roh'en sbdden adhouggal n sen, ad' mchâraân r'er zd'ath esselt'an. Akken ebbo-dhen r'ourses, ennan as imaoulan tmet't'outh : a esselt'an, ak iáouzz Rabbi! argaz agui ikra fell aner' thamourth uts ikrez. Ikrez its àin its ikrez, iour'al idja ts. Thoura our ibr'i lad' irnou uts ikhd'em, lad' ar' ts id irr uts nekrou i ouin ara ts ikhed'men, akken our thekhesser ara (3).

(1) De Chirrou; d'où le substantif achirrou. Synonymes : jouioul, qsâ, rguiigu; subst. : ajouioul, thqafaïth, argui-gui.

(2) Il faut prononcer inou, itsour'ven, comme s'il y avait un v à la place du b.

(3) Bougie : akken our thetsoua'ar'aï ara, de souir'.
— Iour’al ouguellid’ ilouáa akhcim ennidhen :
achour’ef our thekkhedemedh ara thamourth
ikt— Izza iaz d : ak incer Rabbi! a esselt’an, ála
khat’er slir’ ikchem izem thamourth ïou; ouga-
der’ ma qerreber’ ts, ad’ i iehlek, our zmirer’ ara
ad’ ennær’er’ d’ iizem. — Iour’al, armi ifhem es-
selt’an edddoua, inna ias : izem ikchem r’er
thmourth ik, tsid’ets; lamkaïn our ts isekhser
ara (1), mazalts akken tella. Roh’ atskhed’medh
thamourth ik, ad’ ak ts idj Rabbi! — Dher’a ifka
ias lhediya, la netsa la thamet’t’outh is; roh’en s
akham n sen.

151

Izem d’ ououthoul

H’ekkoun r’ef ïoun izem iáach g ïoun oumkan
d’eg t’ouqethen (nar’ ãoumen) iouthal (2). Segmi
ith tsagad’en, our theffer’en ara r’er thekes-
saouth. Doukelen ïoun oubrid’, roh’en r’oures,
ennan as : ma ifka Rabbi seg k, ad’ ar’ thanefedh
annehd’er. — Inna iasen : hed’reth (nar’ mes-
láith). — Ennan as : ketch our thezmiredh atet-
chedh ïoun d’eg nar’, men qell s láthab amoqran;
ousa d ad’ak nesken ïoun erraï ik ilaqen, la
ketch la noukni. Ma thebr’idh ad’ ar’ tháahed’edh

(1) Bougie : our ts isouar’ ara.

(2) A Bougie, on dit encore : d’eg chadhen iouthal; sing.
ichadh, mot qui signifie aussi : asses !
s Rabbi, ad’ ar’ thed jedh ankes d’i lr’ardh n nar’, ad’ ag d net cheg guiä ïoun ou outhoul, atsfet’t-e-redh fell as mkoull ass. — Iour’al iqbel asen errai agui, imouafaq id’ sen s thif rat agui. D’oug assenn, tchegguiän az d ïoun d’egsen. Iouth ti-kelt, thecebeh’ ed Iqorâa r’ef ïoun ou outhoul, d’ ouuh’rich. Akken br’an ath aouin i izem, inna iasen : ma thebr’âm ats ar’em aoual iou, ad dheberer’ fell a ouen ïoun errai arar’ iselleken zegs. — Ennan az d ouath mathen is : achou n errai agui id oufdh (nar’ id joubadh (1) nar’ id je-bredh)? — Inna iasen : oueççith ouin ara i iaouini izem ad’ ii i anef ad’ ât’t’eler’ d’oug brid’, aremma iâdda louaqqth l I sadhour g izem; nekini dhem- ner’ koun d’oug aîn ara koun iar’en. — Ennan as : akken ik lehoua; lkhatsima sellek ar’ zegs. — Iroh’ ououthoul, iât’t’el d’oug brid’, our ibbou idh (2) alarmi (3) iâdda louaqqth l I sadhour g izem s ouat’as. Itsqerrib chouit’ ouah’d’es r’er izem. Iour’al ifqâ fell as izem, âla khat’er ioufa th immouth s làz; inna ias : achour’ef thât’t’e-ledh akka? Inna ias ououthoul : d’ nek aî d’ im-cheggâ g outhal; bouir’ ag d aouthoul at tchedh; lamkaîn mouguerer’ d ïoun izem, iddem ith, it-

(1) De jab, qu’il faut prononcer jav.

(2) L’o, de même que l’e qui précède la dernière con-
sonne, dans les verbes à deux syllabes, se change en i au pré¬
térérit de la forme négative; voilà pourquoi on dit : our
ibbou idh, our ioqqil, our iou quim, etc.

(3) Ce mot se prononce de trois manières : armi, almi et quelquefois alarmi.
cha th; irna arguem ik id, inna ii d : n nek aï d' bab n tmourtha! — Aqlli roh'er'd s thazzela, ag d siouodher' loukhar. — Inna ias izem : anda illa ousoh'an agui? — Inna ias ououthoul : the-ba iid, ad'ak th mler'. — Ithbá ith izem, armi ith isaouodh r'ef errif g ïoun lbir d' alqaían; inna ias : h'ekker ar d'akhel lbir, at toualidh. — Akken ih'hékker, ïouala imanis, netsa d' ououthoul, soug aman. Ir'il d' ouin is ibouin aouthoul enn is d bouin i Isfadhour is. Immer' fell as ar d' akhel lbir, ir'il d' ouin ikhd'em men fellas lmounker; ar netsa (1) tsili ines aïg ouala d'akhel b ouaman! Iroh' ououthoul r'er ouaïthmas, athen isefreh' d'i thin is ikhd'em i izem.

152

Thamet't'outh thah'nint, aok d' snath
teqrin b our'roum

Ioun ouguellid' ifka lad'en i lámalas, our tcéd-diqen ara. Inna iasen : ma illa iceddeq ïoun d'eg ouen, ad' as guezmer' ifassen is. Irkoul aok bet't'elen ecçadiqa. Ioun ouass, iousa d ïoun ouat't'ar, immouth si làz, r'er iouth n tmet't'outh,

(1) Cette expression se présente sous trois formes : i netsa, a.netsa et ar netsa. On dit aussi : d'ar' netsa et d'ir' netsa. L'expression zir'mani, déjà wue, s'emploie dans le même sens : zir'mani tsili ines aïg ouala d'akhel b ouaman. Voici encore un exemple : oufîr' leglam. Mith khezrer', oufîr'îth tsakhabth; zir'mani tsakhabth aî oufîr'.
isouther its d'eg et't'âam r Rabbi, iouakken ara iqououeth iman is. Thenna ias : amek ara k d fker' et't'âam r Rabbi, imi d' aguellid' inna iar' : our tsaketh ara eççadiqa? — Inna ias : ouekkeller' am Rabbi, mour iid fkidh ara kra ara tcher'. — Akken is ikoullef Rabbi, ih'enn its id Rabbi fell as, thefka iaz d snatft n teqrincin b our'roum. Ibbodh loukhabar rer' ouguellid', ioumer ad' as ts id aouin, akken ad' as igzem ifassen is. Armi is then igzem, iserreh' as, throh' sakham is. Kra kan akka, inna ias ouguellid' i imma s : br'ir' ad' joujer'; af ii d thamet't'OUTH thouziint (nar' izinen). — Thenna ias imma s : essener' iouth tmet't'OUTH d'eg lh'ara n nar'; oulach thin its iifen ezzien,d'egeddounith; lamkaïn r'oures làib amoqran. — Inna ias : achou th? — Thenna ias : our thesá ara ifassen, âla khat'er tsouguezmen as. — Inna ias : mad'abiiya ath zrer'. — Throh' theboui as ts id. Akken its izra, thâjeb ith, iâ- cheq its, iour'al isnêfiks its, iouqem thamer'ra. Our'alen ekkan âin ekkan, isâou aqhich id'es. Tsamet't'OUTH agui ag fkan snath n teqrinceroummecerref (1) enni, r'ef is guezmen (nar' tsouguezmen) ifassen is. Segmî id làa aqhich agui, ousment d'egs thaknîouin is, our'alet ourant as i ouguellid', ennant as : thakna n tar' our thell ara tsaârdhith. — Iour'al ioumen ithent, icheggâ r'er immas ats aoui (2), netsath d'emmis, r'er

(1) Synonymes : antcerref, ama'rourf et inebgui r Rabbi.
(2) Beaucoup de Kabyles font des fautes de pléonasme et disent, surtout à Bougie : ats aoui ts, en répétant le pronom affixe après le verbe.
Eççah’ra, and ara athen tedj. Thet’t’ef imma s thekh’em akken is d inna emmis. Thqim thmet’-t’outh enni meskit ar thetsrou r’ef aïn idhran id’es, s emmis r’ef árour is. Thádda g ïoun oua-siff, thekna atsouou, ïouakken ara thérz fâd’ its ir’elben, atestháfou, atsernou ad’ as thefk i emmis ad’ it’t’edh. Akken thsekna aqerrouï is at-souou, emmis illan r’ef árouris ir’li az d r’er d’ akhel b ouaman, d’eg imetch. Thour’al athtsmejjid’ fell as. Akken id áddan sin írgazen, salen ts r’ef aï d’eg (nar’ achour’er) thetsmejjid’? — Thenna iasen : bouber’ emmi r’ef árour ïou ; segmi knír’ ad’ souer’, ir’li ii d r’er oua-siff. — Ennan as : thebr’idh ad’ am th id nekkes? — Thenna iasen : ouanabik! (1) — Dáan r’er Rabbi ; dher’ia iffer’ ed ouqchich enni d’ essalem, our thoufidh aï th iour’en. Ennan as d’ar’en : Theb-r’idh ad our’alen ifassen im, akken ellan? — Thenna iasen : br’ir’. — Dáan r’er Rabbi, our’alen ifassen is, akheir b ouakken ellan zik. Our’alen louáan ts abrid’ ouis thlatha : tháqelt’ aner’ (nar’ thessent’ aner’) achou iar’ noukni? — Thenna iasen : ag zran d’ Rabbi (nar’ Rabbi ag zran)! — Ennan as : n noukni (2) aï tsíqricin inem, r’ef tsouguezmen ifassen im. Roh’atsh-hémd’edh Rabbi, im d irran emmim d’ ifassen im!

(1) On peut se servir aussi, dans le même sens, des expressions suivantes : oufr’ ouguir’, noufa nougui ou ksar neksan.

(2) Mis pour d’ noukni, comme n nek pour d’ nek, etc.
Thazlagth tmet’t’outh ouguellid’

Thella ïouth temr’arth thábbed’ Rabbi, thour’ thanoumi theketchem r’er oukham g ioun ouguellid’, tsaouin segs lbaraka. Ioun ouass, thekchem am zik r’oursen, thqim r’er iid’is tmet’t’outh ouguellid’. Segmi throh’ met’t’outh ouguellid’ ad chouchef, thekkes ed tazlagth is, thefkats i thinna iqimen tsamas, thenna ias: et’t’ef its ar d’our’aler’ si lh’ammam. — Theddem themr’ârth agui thsers its r’ef thguerthilt issan d’inn, thour’al thádda atzâll. Akken tekker sinna, ikchem ed ioun et’t’eir, iddem thazlagth enni isouan alf n douro, ioufeg iss, ibouits r’er ioun oumrouj d’i lh’eïdh b oukham enni. Mi thekker, theffer’ atsar’ loudhou. Segmi thekker akken, our d erri s loukhabar ma illa oui idde- men thazlagth enni, nar’ our ts iddim h’add. Akken tour’ loudhou, thádda thzoull. Thour’al thqim athetsrajou (1) thamet’t’outh ouguellid’ ma d our’al si lh’ammam. Akken id ebbodh, thsouther thazlagth is. Thádda themr’arth ad’ as ts id efk. Armi thououeth fellas, thaf its oulach its (nar’ mi its thmouqel, thoufa ts oulach its). Thour’al athetsgalla (1) i thmet’t’outh ouguellid’ : ouallâh, a illi, ar eddaou thguerthilt aï ts serser’, ouissen ma illa oui d ikechmen d’eg

(1) Mis pour ar thetsrajou, ar thetsgalla.
Ikhoddam, isr’afel ii, iddem its, mi effer’er ad ar’er’ lhoudhou; ag zran ara Rabbi. — Akken isla ouguellid’ s ouanechtha, inna ias i thmet’-l’outh is: tsin our’our its thedjidh, its ibouin. Thoura efk its i ouaklan ath kathen h’acha ma thetsfouh’ou (nar’ h’acha ma thetlaga). Ma illa thougui kan aTs id efk, imiren aTs nserr’, nar’ aTs neqqa soug chebboub r’er oujah’nidh ouâou- diou. — Armi is f’kan et’t’erih’a, our thoufidh aï as d sfoukesen (1), our thoufidh aïs d qarr, irna our thechoukk h’add. Iour’al ioud’en ouguellid’ aTs erren d’i lh’abs, and ara thetsouarez s essaas. Iou quass, segmi iqim ouguellid’ thsmet’l’outh is d’eg oukham, thcebh’ ed thit’ is r’ef ëoun et’t’eir, la izour’our thazlagth enni r’ef aï d’eg h’ebsen thamr’arth enni. Iouða ëouh taklith, isenäth as et’t’eir enni. Akken it touala (2) thzazel (nar’ thouzzel) r’oures, ad’ as d ekkes thazlagth l’allas. Isfhem imiren ouguellid’ lametchi tsam-r’arth agui aï ts ioukeren, dhelmen ts kan d’i lbat’el (nar’ thetsouadhlem kan d’i lbat’el). Indem r’ef aïn ihkh’dem, iour’al icheggà ad’ aTs id aouin. Akken id ebbodh, iadda isoud’en aqerrou s, itsrou, ister’fer, isouther lufsou d’eg themr’arth enni, ibr’a aTs ikthil s eddeheb d’ Isfet’t’a. Lamkain thgoull our theboui achemma; thour’al theffer’ sinna, thâouhed’ Rabbi iour’al ateckchem r’er oukhain g ëoun; throh’ thezd’er’

(1) On dit par exemple : sfoukeser’ ag d theskiddibedh.
(2) Mis pour akken ith touala.
d’i thzegoua, d’eg d’ourar, d’eg r’ezraoun (1), idhes is gar louh’ouch; netsath akken thâtbed’ Rabbi, armi d’ass mi themmouth, ats ir’hem Rabbi (nar’ ad’ as iâfou Rabbi)!

154

Aguellid’ tslemzith thoufhimth

Ioun ouguellid’ iroh’, ïoun ouass, r’er ecçiad’a. Iouala thizerzerth, idja ouden’ enni iddan id’es, idhser thizerzerth enni, armi ibbodh r’er ïoun ouchlouh’ illan d’innan. Ikker as fad’ amqran, iqeddem r’er ouchlouh’ enni, isouther aman ara isouen. Theffer’ ed r’oures ïouth n tlemzith, thâqel ith d’ aguellid’. Thour’al thekchem r’er d’akhel, thêzma (2) iaz d’ioun our’anim n essouker, therna ias kra b ouaman i ouaïn iz d’èzma akken, thesmar ithen r’er ïouth n teqbouchth; therna thzouzer asen kra akken our’ebbar,

---

(1) Mis pour ir’ezraoun ou ir’esran; Sing. ir’zer. À Bougie, on peut employer dans le même sens les mots : igmir pl. iguemraoun et thakhonaqth pl. thikkonqin. En arabe خنفة khenga; d’où خنفة سيدي ناجي Khengut Sidi Naji, dans le Zab Cherqui, cercle de Biskra. Il est à peine besoin d’ajouter que le mot khenga dérive du verbe خنف kheneq, ainsi que les substantifs thakhonaqth et loukhnaq, qu’on a déjà eu l’occasion de rencontrer dans les morceaux précédents.

(2) De zém. Bougie : ézmi, d’où le substantif thismik.
itsrah’en d’azid’an, itchabin r’er ouakal; theboui as then i ouguellid’. Akken iddem thabouqalt enni ad’isouou, ïouala d’egs ar’ebbar (1); ibd’a la ithess s laqel, armi ifouk thissith. Dher’a inna ias i thlemzith enni : a thamet’t’outh, ai d’ laali aman agui! aï zid’ith! Lamkaïn, lemmmer oulach d’egsen aïagui akka ithen islour’en. — Thent’eq ed thmet’t’outh enni : A inebgui, âmmed’er’ as i our’ebbar enni, ithen islour’en. — Inna ias ouguellid’ : achour’ef ith zouzeredh? — Thenna ias : âla khat’er zrir’ k thfoud’edh nedzeh, ougad’er’ fellak atsouedh amana r’ef iouth n tjour’imth, ialll ik dhorren. Lemmer oulach d’eg sen ar’ebbar enni, ialll ithen tsouidh r’ef ioun ennefs, ak dhorren akkagui. — Iouhem ouguellid’ agui d’eg thmousni teqchichth agui, iour’al ifhem aïagui tsid’ets, inna ias i thlemzith : d’oug ach-h’al ir’ounam id zmihd amana? — Thenna ias : zmir’ then id g ioun our’anim. — Iouhem d’ar’enni d’oug anechthagui, ikkes ed ezzemam l Ir’erama (2), idhall d’egs, ïouala Ir’erama oud’ouar agui d’rous. Inna d’eg man is : amek? ioun our’anim oud’ouar agui itsak d anechthagui b ouaman n essoukker, ar aïagui thoura ag tsak l Ir’erama. — Iour’al igoull imiren ar d’as izeg-gued’ Ir’erama i oud’ouar agui, im ara iour’al r’er themd’int is. Dher’a ibourek as i thlemzith enni, iroh’ ichr’ol d’ ecçiad’as. Armı tsameddith,

(1) Ne pas confondre ar’ebbar avec thaka, qu’on trouve dans le blé.
(2) On dit aussi : thabzerth, surtout lorsqu’il s’agit d’une cotisation.
iour'al armi d'ad'ouar enni, ibedd r'ef thebourth b ouchlouh' enni, r'our isoua akken; isouther d'ar'en aman. Theffer' ed r'oures thilemzith enni d'ar'en. Akken it zra, tháqel ith, thmek-thid limin igoull ar d' asen irnou lr'erama r'ef akken tsaken. Thekchem r' er ouchlouh' ad zèm aman, thát'tel our d our'al ara. Akken id boui aman, isal its r'ef ouát't'cl thât'tel. Thour'al thenna ias : âtt'teler' our d our'aler' ara zik, âla khat'er our zmîr' ara, d'eg ïoun our'anîm, âîn ara k id iqidd ; armi id zmîr' thlatha ir'ounam, d'ouamek id saouodher' âîn ara thsouedh. Âïagui id zmîr' akka, our ibbouidh ara r'er ouaïn ig d bouir' éççebah' agui. — Inna ias ouguellid' aîr'ef akka? — Thenna ias : âla khat'er thekhser as enniya i esselt'an n nar'. — Inna ias : amek, armi thálemedh s ouaïagui? — Thenna ias : nesla d'eg láqqal : ma illa thekhser as enniya i esselt'an r'ef lâmalas, atsroh' aok lbaraka n sen, ad' inqèç errebeh' n sen! — Iour'al ouguellid' enni ichmoumh'(1), itsouakkès edder'el illan d'eg oulis, d'i ezzia'd'a ibr'a ad' asen izeggued' lr'erama. Thousa iaz d d'i eddehen thmet't'outh agui, ikhdheb its i ej jouajis, r'ef ifehama d' lkiasa is ifka Rabbi (nar' iz d ifka Rabbi).

155

Sin imkerdhen d'ioun oubounîfou

H'ékkoun d r'ef ïoun ourgaz, d'abounîiôu, iroh'.

(1) Bougie : izmoumeg.
ïoun ouass, g ïoun oubrid', izour'er ïoun our'ioul zd'effires. Oualan t id sin lkouian. Inna ias ïoun i oumdakoulis : iya anemkhat'ar thoura : ad' roh'er' ad' as d akerer' ar'ioul i ourgaz ihin, our ii d itsarra loukbar. — Inna ias ouaïdh : amek ara thekhd'edem, ïouakken ar as th id sense-redh d'oug fous? — Inna ias : d' echchor'elïou! erouah' thoura dhefr iid, atzredh. — Iqerreb r'er our'ioul, ikkes az d thichkimth, ifka ar'ioul i oumdakoul is, irra thichkimth g oumegredh is, ar it't'afar imiren bab b our'ioul, armi iroh' oumdakoul ennines, ikchem s our'ioul enni r'er l'aba. Dher'a ibedd. Bab b our'ioul agui ar izour'our, ijebed', ir'il d' ar'ioul ennines ig goumman ad' az d ifk et't'ouá. Iour'al izzi d ad' imouqel ar'ioul agui ines, achimi igoumma ad' as ifk lemqoud'. Thsoua th lqaâa, akken ïouala d' bounad'em ala izour'our! Inna ias : dâar' k s Rabbi, achouk, a lkhalq agui? — Inna iaz d : nek d' ar'ioulik ! thaqcit'ïou moqqoreth, thsouam! Ma thebr'idh ad' ak ts id eh'kour'? — Inna ias : amek? — Iour'al inna ias : r'ouri thamr'arth g imma, tsamrabet'; kechmer' r'oures, r'er oukham, d' asekran. Thenna ii d : a emmi, thoub r'er Rabbi, ekhdhou i làada iagui n dir! Imiren eddemer'd aâokkouaz, ououether'ts iss, armi la thetsour'ou r'er Rabbi its id ikhelqen. Thdâa ii s eddouâa essou, thelqef ii, irra i Rabbi d' ar'ioul, d'i essouq thour'edh iid; d' nek aï rour'ek seg imiren. Lamkaïn, assagui, thmekthid is i imma, ih'enn its id Rabbi felli, thâfa ii, irra iïd Rabbi imiren d' bounad'em am zik. — Bab b our'ioul iouhem, inna ias : la h'aula oua la quouata,
illa billahi láali, láadhim! ãoud'ou billahi min echcheit'an errajim! Koullefer' ak Rabbi, mour ii thàfdidh s errekeb ik rekber', s Ikhed'ma ik khed'mer', s thiitha ik ououether', mi thellidh d'ar'ioùl ãou. — Iour'al ikkes az d thichkimth g oumegredh is, inna ias : roh', a emmi, ihi, our'al r'ër imanik! — Bab b our'ioùl imiren iqleb ed s akham is, iouhem lóuehma thamoquent r'ël aïn idhran id'ës. Thenna ias thmet't'outh is : achou idhran id'ëk? Anda ill our'ioùl? — Inna ias : our thálimedh ara s eddáoua b our'ioùl, thoura ad' am inir' thaqçit'is. — Ieh'ka ias ts, akken tella. Thágguedh thmet't'outh : a enneguer ãou aëi deroucher'! thenguër! negren! A Rabbi, a Rabbi, ãou iar'l ach-h'ål aïa, noukni la nsekhd'am ezzaïla, zir'ma (nar' zir'mani) (1) netsath d' bounad'em! — Dher'a thester'fer r'er Rabbi, thceddeq aok i iguellilen. Iqim ourgazis kra tallith (2) bla echchor'el. Thenna ias thmet't'outh is : ar melmi ara tháîoudh d'eg r'imi (3)? Ahath atseffer'ëdh ad aouidh ara tchen ouarraouik! Ma illa our thezmiredh ara atetsjaredh bla ezzaïla, roh' r'er essouq, ar' d ar'ioùl ennidhen, atsna-d'idh fellas. — Iour' aoualis, iroh' r'er essouq. Armi ibbodh, iâdda ibedd r'er errah'ba n ezzouaïl. Akken kan ikchem, imlal d' our'ioùl enn ines.

(1) Bougie : zir'enni. En arabe Lcj za'tna ou Barthali. Cette dernière expression, quoique courante, ne se trouve dans aucun dictionnaire.

(2) On dit : kra tallith akken, koul ãoum d'et'l'ërad.

(3) Mis pour d'eg ir'imi, de qim, h. tsr'imi.
et't'efen t r'er Ibia. Iáqel ith, iádda r'oures, ikna
armi isaouodh imis r'er oumezzour’ b our'ioul
agui, inna ias: aï amchoum! ahath d'ar'en tsiî-
tha aï thououethdih immak, thour'aledh r'er
essekran; d'aiïm ik id irra Rabbi d'ar'ioul, abrid'
ennidhen! Ouallâh our our'aler' r'ourek, ar khas
ad’ net’d’edh d’eg choudhadh ïou! — Akken is
inna akka, iroh’ ibeddel errah’ba.

156

Thirga tid’ets

Illa ïoun Ougaoua, d’ bab n erreqz amoqran.
Ikka aïn ikka, ir’li d fell as làz, iour’al d’iguellil,
our as iqim oulachemma d’oug aïn isâa; oula d’
lqouth is, our th id itçououir, aremma s lâthab
amoqran (1). Ioun idh, segmi itsheebbir, iour’al
ther’leb ith thnafa, it’t’es. Iboui az d Rabbi ïoun
bounad’em d’eg tharguith (2), inna ias : lbakhth
ik, oulach ith d’eg thmourtha; hathath d’eg
Ldzai’r, thebâ ith r’er d’inn. — Azekkain écçë-
 bah’, ikker Ougaoua enni, iroh’ r’el Ldzai’r, anda
ara iaf ezzeher is. Armi ibbodh, ir’li d idh, iroh’
it’t’es d’eg ljamâ. Thousa d tharbaâthlikhouian,
idh enni, r’el ljamâ enni, ïouakken ara ekken
sinna, ad akeren ïoun oukham, id iquerben r’el
ljamâ enni. Akken kechmen ad akeren, sland i

(1) Bougie : on peut rendre la même idée par s lmris.
(2) Plur. thirga, de argou, iourga, h. tsargou.
lh'ess imaoulan b oukham enni; oukin d d'eg idhes, ekkeren d fellasen s thouour'a. louzzel lamín l lh'ouma, d' iássasen is, r'er oukham enni. Our'alen roulen Ikhouian enni, mkoull oua iour' abrid' is. Ikchem lamín r'el ljama' enni, ioufa Agaoua enni, it't'es d'inna. It't'ef ith, ikka ias thir'rith s Imechreb (1), armi qrib ith inr'i; iboui th ieh'bes ith thelt iyam. Ass b ouis rabâa iyam, isoufer'ith id lamin, akken ith iouala our ikhd'im ara (nar' akken ih'eqeq eq aberri s). Inna ias : ansik, ketch? anta ai tsamourth ik? — Inna iaz d: nek seg Gaouaouen. — Inna ias lamin: achouk id ibouin r'er d'a? — Inna ias Ougaoua : ourgar' ouqbel ad aser' d'a, ioun bounad'em iid innan d'eg tharguith : lbakhth ik, aok d' ezzeher ik, hathen g LDzaïr, roh' r'oursen. Akken id ebbodher' idh enni, d'eg ii thett'esefdh, oufir' d lbakhth iou tsir'rith ii thefkedh, tselt iyam ekkir' d'i lh'abs! — It'erdheq lamin tsadheça inna ias i Ougaoua : ketch d' amakhoul ! amek? Nek thell marrath ai zrir' ioun lkhalq d'eg tharguith, ii d innan : roh' r'er ioun oukham d'eg thaddarth b Ougouni n Teslent d'eg Gaouaouen. Ecçefa d' lh'ala b oukham enni, akka d'ouakka : atsan thebh'irth eddaou as; ajgagal r'ef thbiqesth d'eg id'is aïffous; thamechmachth d'eg id'is nzelmeh. aok tsed'okkarth (2) ennig oukham. Mara thaouo-

(1) Synonyme employé à Bougie : echchell'a.

(2) Le figuier femelle, comme le fruit qu'il donne, a plusieurs noms, dont le plus important à connaître est : thanoqlets plur. thinoqlin.
dhedh, er'z ed seddaou thed'okkarth enni, atsa-fedh d'inna ioun ouguerrouj; aoui th, d' aïla k! Lamâna our our'er' ara aoual is, ouguir' ad' roh'er'. I ketch, ikhouçç ik láqel, thourgadh thirga n tadheça, thâtsebedh iman ik, throh'edhd d'eg thmourth ik r'er d'a! — Segmi its inna annechtha, iour'al ifka ias kra l lmeçrouf ara th isióoudhen r'er thmourth is. Ifhem Ougaoua r'ef akham enni, r'ef is d ie'h'ka tharguith lamin, d' akham is g imanis; iroh' s thsousmi. Akken ibbodh r'er oukham, iâdda iddem ed aguelzim, ibd'a thar'ouzi seddaou thed'okkarth enni, akken is d inna lamin; iououeth berd'aïn s ouguel-zim, imlil tseqlilt (1) itchouren d' aselt'ani! Iour'al, segmi iougad' ad' as thour'al d' ir'ird'em, iroh' isebrourd g kerri, izla ias. Armî is izla, iaoui ts sakham. Ikka aïn ikka, irra d kra aok izenz, iour'al d' amerkanti.

157

Thamachahouts n A'li Ou Thaggourth (2)

Ioun ouass, A'li Ou Thaggourth imlal d' ioun Oujennad' d'eg iouth tizi, i sin d' errakebin. Lamkaïn A'li Ou Thaggourth iougad' r'ef ouser-

(1) Thaqlilt plur. thiqlilin. Syn. asagoum, plur. isougam.

(2) A’li Ou Thaggourth, surnommé A’li bou-thechebourd’a ou bou-thmourdhâs, est un personnage fantastique, célèbre dans les récits populaires de la Kabylic par ses ruses in-
d'ounis, aousran d'oudhâif, our th isaoaudh ara r'er oukham. Ikker inna ias i Oujjennad' : iya, ma thebr'idh annembeddal iserd'ian. — Ajennad', d'aïn idhehren, iougui ad' ibeddel, ála khat'er ouinnis mazalt mezzi ('nar' d'ajh'ih'), our its-roh'ou iara ath ibeddel d' ouousran. Irfa A'li Ou

calculables, ses tours fabuleux et ses extravagances inouïes. C'est en quelque sorte le Djeh'a des Arabes, sur le compte duquel on raconte tant d'histoires plus ou moins invraisemblables. Quant au mot thaggourth, il désigne ici un signe de ralliement qu'emploient les voleurs en siellant dans les doigts. Il a, chez les Beni Abbès, le même sens que thabbourth, dont la vraie prononciation est thaouourth. La ville de Touggourt est donc bien appelée la « porte » ou l'entrée du désert. Le changement de l'ou en g se produit également dans plusieurs mots usuels, tels que thauet't'oufth pour thaouet't'oufth, agthoul pour aouthoul, etc.; mais il est plus fréquent de le voir remplacé par un b. Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, il arrive souvent que l'i aussi devient g, comme dans aguendour pour aìendour, et il n'est pas rare non plus de voir le g se transformer à son tour en j, comme dans tjid'er pour iguid'er. Ne pourrait-on pas conclure de là que Tougga, en Tunisie, et Toudja, près de Bougie, sont deux villes berbères qui portent le même nom signifiant « mûre » et par extension « pays où les fruits arrivent à parfaite maturité. » Les belles oranges de Toudja ne viennent-elles pas, dans une certaine mesure, corroborer cette thèse, que je n'ose cependant pas trop soutenir. Une appellation presque semblable se trouve aussi dans la langue arabe, qui l'a sans doute empruntée au berbère : n'avons-nous pas, en Algérie, طيبات Teybat, près de Touggourt, et طيبة Teyba, dans l'Extrême-Sud? Je me borne à livrer ces réflexions à l'examen de nos savants linguistes.
Thaggourth r'ef annechtha, iour'al ar itsqellib essebba souaïs ara th innar'. Armi d' iouth tikkelt, segmi mzeggad'en bouaïgarasen imeslai'n, A'li Ou Thaggourth itsqelliben r'ef annechtha-gui, iàdda it't't'ef Ajennad' d'eg loukhnàq, isenser ed thameziant, inna ias : blimin ar tseffer'edh thoura aserd'ounik, nar' ar d ner'len d'agui izêr-man (1) ik! Akken kan iz d inna akkagui, Ajennad' lougad'en r'ef iman is, iounef as iboui aserd'oun is. Iour'al netsa ar th it't'afar d'effir s thouf-fera, armi tsaddarth ithen id iquerben. Iroh' Oujennad' r'el lamin taddarth enni, ieh'ka ias souaïn idhran id'es. Icheggá imiren lamin az d aouin A'li bou-thechebourd'a (2), ad' imqabal d' oukhcim is, r'ef ouserd'oun enni is ieh'oueç. Akken id ibbodh Ou Thaggourth s ouserd'oun is r'er zd'ath lamin, ilouàa th, inna ias : Argaz agui inna ii thekkesedh as aserd'oun. Amek akka? — Ijaoub ith Ou Thaggourth : argaz agui iskaddeb, âla khat'er aserd'oun d' aglaou; d' nek aï th irebban, s gueddach n sna aïa! — Akken ïouala lamin oulach ïbiyna izeh'h'an, ïouakken ara ieh' kem bouaïgarasen, ïabbouel ad' ibet't'el eddâoua. Dher'a ikker Oujennad' isour', inna ias : aserd'oun inou! hatsaïa ïbiyna! — Iguer abernoun is imiren r'ef ouquerrouï ouserd'oun enni, inna ias : a Sidi lamin, imi d'argaz agui iqar ak aserd'oun

(1) Synonymes : ajr'ed' plur. ijour'd'an, et ija'bouben.

(2) Mis pour bou-thichebourd'a. Le mot thichebourd'a vient de chebird'ou, espèce de raton qui s'attaque à la volaille, dans les basses-cours. Quant à thimourdhas, il dérive du verbe mourdhes.
agui ines, d’ netsa aï th irebban, in as ag diini anta thit’ iderr’elen, ma tsaiîfousth nar’ tsazel-mat’? — Ou Thaggourth mbla tsekhmim, ñouakken our th tschoukkoun ara, inna ias i lamin: tsiît’ thaîfousth ag derr’elen. — Ëladda Oujennad’ ikkes abernous (1) r’er ouallen ouersd’oun; oualan allen is ceh’h’ant i snath, achemma our thet iour’! Ñouala imiren lamin thoukerdha n A’li Ou Thaggourth, ñadda ifka ias et’t’erih’a, irna iguer ith d’eg lh’abs, irra ias aserd’ounis i babis.

158

Abarer’ d’ our’ioul l ikhela

Illa ñoun oubarer’ itheffer’ ed mkoull ass si lîr’ar is, itsqellib làîch is. Ñoun ouass, iffer’ am zik, our iouf ara ara itch. Ouqbel lmar’reb, imouguer abarer’ ennidhen, inna ias: illa kra aï thoufidh? — Ñbd’a ouaïdh ieh’kou iazd i ouaguiaïn idhran id’es; inna ias: idhelli, ellir’emmouther’ si làz, thelt iyam our tchir’, isemlal ii Rabbi d’eg our’ioul l ikhela, ououether’ r’er oul is, ekkeser’ th id, tchir’ th. D’eg imir enni our tchir’, our oufr’ ara tcher’; lamkaïn mazal rouir’. — Akken isla s ouanechthagui oubarer’ enni am-zouarou, ir’oull ith r’ef thaouant is, inna d’eg man is: lazem, oula d’ nek, ad’ tcher’ oul b our’ioul l ikhela. — Êdja lmakla, our ithets ara kra b oussan, armi immouth si làz; idhâf armaî

(1) On dit aussi : ibid’i plur. i-en et thachlouh’t’th plur. thichtah’, quand il s’agit d’un tissu épais ou grossier.
iour'al am oumesmar, our izmir ad' imh'ih'ed' oula g oumkan is. Ioun ouass, illa it't'es r'ef imi l'Ir'ar is, iouala sin iceggad'en it't'afaren ar'ioul lIkhela, iouakken ath nr'en. Armi ith qedhán, iououeth ith ioun d'eg sen s lqous, ilh'eq ith r'ef oul is (1), inr'a th zd'ath lr'ar oubarer', imennan ad' itch oul b our'ioul lIkhela. Ousan d' iceggad'en, oufan t id immouth, âddan ekkesen d asr'ar enni souaïs ith h'ouzan; lamkaïn iqim ouzzal enni is erran, iouakken ara iqdhiá, d'eg oul b our'ioul enni. Our as zmiren ara ath id ekkesen, ounefen as, our'alen roh'en. Dher'a iffer' ed oubarer' enni si lr'ar is, la itsmelellouï si láz, iâna ar'ioul enni itsouafesren zd'ath es. Ifreh' Ifarh' amoqran, amzoun (nar' aïmi) ibbodh thignaou. Inna d'eg iman is : lh'amd'oullah, a Rabbi, imi iid saouodhédh r'el Ibr'î ou, mbla láthab; âla khat'er our as ennr' ara ad' afer' ar'ioul lIkhela, nar' aïn ennidhen. — Innaha immer' fell as, isner'l ed izèrman is, iour'al isekchem akhenfouch is, ibd'a la itsqellib d'oug âbbodh is, armi ioufa oul is, ijbed' ith id (nar' ikkes ith id), iseblâ ith s ouzzal enni akken iouh'elen d'egs. Akken ibbodh r'er thar'ouchth is, iouqá as; our izmir ath id irr, lath id iseblá. Iour'al d'eg iir lh'ala, inna d'eg man is : echchah d'eg i! âmmed'er' i iman iou. Theboui az d i oumakhlouq r Rabbi ad' isteqná s ouaïn iz d ifka Rabbi, our it't'amaâ ara agla m medden, our itsr'oullou h'add ennidhen.

(1) Bougie : ilh'eq ith r'ef theqrouchth b oul is.
Azrem aberkan d’ouguellid’ imqerqar

H’ekkoun r’ef ïoun ouzrem aberkan, moqqor g lámer, inqéq izri s, aok d’ eççah’h’a s, armi iour’al our izmir ad’ iceggued’ lad’ iaf láich is, men qell s láthab amoqran. Ùoun ouass, ieh’-loucheg (1) r’er ïouth temd’a, d’eg iour’ thanoumi itcegguid’ imqerqar, ass mi mazal izris d’ eççah’h’as jehden. Akken ibbodh r’er d’innà, iqim r’ef iiri temd’a enni, am in ih’eznen. Ùouala th id ïoun oumquerqour, inna iaz d: achouk iour’en, aï azrem, aqli oualar’ k in d’ amah’zoun? — Inna ias ouzrem : lh’azen agui d’eg ellir’, oula ïoun d’i eddounith our illi d’egs; álà khat’er ellir’ zik mah’soub áacher’ d’i eçciad’a g imqerqar (nar’ zik outchïou d’imqerqar) temd’a agui. Assagui thedhra id’i ïouth lmoujrima (nar’ ïouth n touar’ith) ii ikkesen outchi g imqerqar; im ara maguerer’ ïoun oumquerqour, our zmirer’ ara ath et’t’efer’, ath tcher’ . — Akken isla oumquerqour agui s ouanechthagui, ifreh’, iour’al iroh’ bih ou fih r’er ouguellid’ n sen, ïouakken ath ibechcher s loukhbar ith id ibbodhen. Iousa d imiren ouguellid’ n sen r’er ouzrem agui, inna ias : achouk iour’en, aï azrem agui amar’bount — Inna ias ouzrem : oussan agui iáddan, r’el lmar’reb, thebár’ ïoun oumquerqour, eddir’ fell as, armi ith sekchemer’ r’er thzeqqa b ouanda

(1) Synonymes : eh’nouchedh et eh’louchedh.
is). Azekkaïn ecçebah’ zik, roh’en nejmaan ouah’d’esen, rjan r’ef thir’ilt enni. Dher’a oualan ioun lbaz d’eg thegnaou r’ef louqbal n sen, saoulen as, ennan as: a bab n essád’, atsradhidh atsildh d’ lmoqeddem n nar’? — Iour’al int’eq ed lbaz enni, inna iasen : nchallâh atsrebb’em felli.— Igoull asen our idhri id’ sen thekhessarth. Akken iqbel, mkoull ass, mara roh’en r’er thekessaouth, isoufour’ ioun ioun d’eg sen s thouf- fera r’er errif, ath iououeth, ikkes as aqerrou s, itch ith, i (1) idj ir’san is d’inna. Izga d’oug anechthagui, armi oukin fell as, oualan ennefç d’eg sen imetch. Our’alen mchâouaren amek ara khed’men, iouakken ara menán d’i lmouciba isen d’ifka Rabbi (nar’ id bouin s ifassen n sen). Azekkaïn ecçebah’, roulen r’er thmouirth enni- dhen, djan lbaz enni d’inna ouah’d’es.

162

Et’t’aous d’ izlouchi

Illa ioun izïouchi, itsroh’ou tsikoual r’er ioun ouguellid’ d’eg guellid’en l ldhiour. Daïm d’netsa ag ketchemen d’ amzouarou r’oures, aï d ithef- fer’en d’ aneggarou s r’oures. Iâdda kra n ezze- man, thnejmaá iouth terbaáth l ldhiour s oufella b oud’rar. Mchâouaren b ouaïgarasen; lamâna ougguethen, our ád’ilen ara. Br’an ad’ sbedden

(1) Il est assez rare de voir la préposition i servir de conjonction entre deux verbes. On emploie les mots laok et írna.
Ioun ouguellid’. Ikker ed izïouchi enni, inna iasen: essener’ ioun et’t’aous, ara netsa ououmi id boui ad’ ieh’kem id’ nar’, ma thebr’am aguellid’ l lh’aqq; d’ nets ara ifaken thichout’eni gar aner’.
— Et’t’aous agui r’ef id ihedder izïouchi, d’ ouinna ag tsroh’oun r’oures la ecçebah’, la thameddith. Our’en aoual izïouchi, semman as i et’t’aous enni d’aguellid’ fell asen. Ibd’a ikheddem asen Ikheir s ládel, irra izïouchi enni d’ louzir is, ibdha id’es ikhed’ma l lmakhzen. Lemkenni si thsouïâts ar thsouïâts (1), izïouchi enni idja aguellid’ is ouah’d’es, netsa iroh’ ad’ izer achou illan d’ our nelli d’eg lh’okm. Ioun oubrid’, ir’ab izïouchi, iât’t’el our d iour’al ara. Itsouqelleq et’t’aous, imi our d iour’al ara d’i essaâa enni oumdakoul is. Assmi d iour’al, inna ias et’t’aous: achou ik isâdhelen akkagui, ketch r’ourek loukhar our sàir’ ara ouin âzizen am ketchini?
— Inna ias izïouchi : zrir’ kra d’eg lr’iba ou, isekhla ii nedzel. — Inna ias et’t’aous : d’ achou thezridh akka? — Inna ias izïouchi : zrir’ iounourgaz r’oures thaqarrachth, iouddi ts, izouzer fell as ennâma, iroh’ iâouss its id s lbâd’. Qimer’ oula d’ nek, rjir’ th ach ara ikhd’em. Kra kan akka, theboui d lqod’t’ra r Rabbi ih’aiqel tsek-kourth r’er thqarrachth enni, oueh’len d’egs i sin, bd’an khebbedhen, tsijiqen; lamkaïn our then nflân ara. Iour’al iouzzel r’oursen ouceggad’ enni, it’ef ithen id. Athaïa ouaîn i isagad’en, d’ ouaîn i ibet’len, aï aguellid’ amoqran. Barka ii d’eg thnezd’our’th n tmourth agui, iouakkken ma

(1) Bougie : lakinni thichki thichki.
illa kra ara menâr’ d’eg thqarrachth agui. — Inna ias et’t’aous : our tsader ara agadji (nar’ our tsgadjara), âla khat’er our k inflá ara ouanechthâ; anda k thetchour, atsemmethodh, r’as atsafe-guedh s iguenni! — Iour’al iziouchi enni iour’ aoual is, inna ias i et’t’aous : irbeh’, ad’ qimer’, our tsroh’our’ ara. — Ibd’a iqeddech am zik n lh’al, itsaoui az d’outchi laok tsissith i et’t’aous. Armi d’ ïoun ouass, iffer’ ad’ inad’i, ioufa sin iziouchen tsnar’en d’eg lqaâa. Inna d’eg oul is : amek? Nek d’ louzir ouguellid’, irna ad’ asen anefer’ ad’ tsnar’en zd’ath i? Ouallâh ar d’ âddir’ athen frour’ (nar’ h’oudder’)? — Mi ibbodh r’our sen athen ifrou, tsemd’eggaren (1) (nar’ tsem-gah’h’azen), armi ouqân i thlatha d’eg iouth n tqarrachth iouddin d’Inna. Iouzzel r’oursen bab n tqarrachth, ikkes ithen id, ibouithen i ouarraou is, inna iasen : r’ourouath (nar’ baleketh) ad’ aouen roh’en! âla khat’er lâmer zrir’ iziouchen iqeb-bouan am igui.

163

Aguellid’, thamet’t’outh is, d’ouceggad’
1 lh’outh

illa ïoun ouguellid’ d’i ezzeman amzouarou, ibeqqou iselman, netsa tsmet’t’outh is. Ùoun

(1) De d’egguer, qu’il ne faut pas confondre avec dhegguer ou dheqger.
ouass, qimen i sin d'eg lborj is, iâdda d sinna ioun ouceggad', iboui i ioun ousslem 1 lâali. Iouha ias ouguellid’ ad ias. Akken id ibbodh r'oures, isken as aslem enni. Lâjeb ith nedzeh, iddem ith, ifka ias arbâ alaf n derhem. Thenna ias thmet’t’outh is : d’ihouah aîâgguide thekhed’medh akka! — Inna ias : achour’eff — Thenna ias : âla khat’er ma thernidh thefkidh anechthagui i oualbâdhd’eg lkhoddam ik, ak ieh’qer, irna ad’ iini i lkhoddam ennidhen : ifka ii ouguellid’ âin ifka ioubarrani, nar’our ibboudh ara. — Inna ias ouguellid’ i thmet’t’outh is : mad’ouredeh! tsi-d'ets! Lamkaın our d bouara i ioun ouguellid’ ad’indem d’oug âin ara ifk i h’add. Thoura ifouk lh’al. — Thenna ias : n nek ara idhebberen fell ak amek ara thekhâ’emedh. — Inna ias : amek? — Thenna ias : cheggá ath id erren, thint’ as : aslem agui d’eddeker, nar’ d’ennetha (1)? Ma inna iak d’eddeker, in as br’ir’ennetha; ma inna iak d’ennetha, in as br’ir’eddeker. — Saoulen as i ouceggad’enni, erran t id; netsa d’ouh’rich, d’amousnaou. Inna ias ouguellid’: aslem agui d’eddeker, nar’ d’ennetha? — Inna iaz d : a Sidi, aslem agui our ifri d’eddeker, ouala d’ennetha; ar netsa zir’mani d’lkontha! — It’erdheq ouguellid’ tsadheça, iour’al irna ias arbâ alaf n derhem. Iour’al iroh’ouceggad’enni r’er oukhaz-naji illan d’inna, iqbedh ed (nar’ ikhelleça ed) r’oures themn alaf n derhem, irra then aok d’eg

igan emmis g ioun oumrabedh; dhefrer' th akken d'eg et't'alam, mouguerer' adhad' n emmis b oumrabedh agui, ennir' as (nar' r'iler') d' amqerqour enni thebár'; our'aler' eqqeser' th, immouth. Akken oualar' d' aqchich aï eqqeser', effer'er'd s throula. Idhfer iid babas s thazzela. Akken our izmir ara ad' i it't'ef, idáa iid, inna iid: mi thenr'ıdh emmi d'eg ibat'el, aqli dáir' ak atsilidh d'eg eddell, irna atsour'aledh d' aáou- d'ıou ouguellid' g imqerqar'; imiren atetchedh (nar' atsetedh) ara in isagour ouguellid', ma ifka iak th id. R'ef aïagui aï d ousir' r'our ek, aï aguellid', atsrekbedh felli, mara k iehouou; roudhar' s ouanechthagui. — Idhmá ouguellid' errekkbas, idh-her as ouaïagui d' Iqaher. Íadda irkeb ith, iájeb ith nedzeh, itshououis fell as mkoull ass. Ioun ouass, iour'al inna ias ouzrem i sid is: r'ourek loukhbar s eddouáa b oumrabedh i ih'erremen d'i lmakla. Thoura, ma iehd'a k Rabbi, ad' ii thetsakedh lâich îou mkoull ass, s ouaís ara áicher'. Inna ias: s ikhef îou ar d' ak tsaker' làichik ara tetsedh, imi d' ketch aï d' aáoud'ıou îou. — Iour'al ouguellid' enni ioumer ad' as tsaouin sin imqerqar i ouass, athen itch. Íaach g mqerqar, irzâ ennif is, iqim d' eddell armi d' ass mi immouth.

160

Émmis ouguellid' d' tseriel

Illa îoun ouguellid' isáa îoun ouqchich mech-
houren d'i eççiadh'a. Iroh’ ioun ouass ad’ içdhad’ am zik, iboui id’ès aklan n sen. Mlalen d’ ioun louh’ach d’ lájeb. Our’alen saoulen i sid n sen : athan r’ourek louh’ach enni ! — Ithbâ ith d’effîres, armi is iûreq louh’ach enni, d’ ouaklan is. Iour’al ibedd, our issin sani ara irr. Kra akka, thêth’er as iûouth tmet’t’outh, la thetsrou r’ef errif b’oubrid’. Isoual as, iour’al iqeddem r’oures; armi ibbodh, inna ias : daar’ kem s Rabbi oui kem ilan? — Thenna iaz d : nekini d’ illis ouguell’lid’ iguellid’en la Lhend; ellir’ la tsh’ououûiser’ r’ef ouaoud’ïou; segmi âiir’, nouddemer’; dhê’ra r’lir’ d, teglellir’. Akken id oukir’, our d oufir’ ara aâoud’ïou ïou; thoura aqllii àouquer’ (1) amek ara’ khed’mér’. — Akken is d enna akka, ih’enn ith id Rabbi fell as; iour’al iserkeb its zd’effîres, iroh’. Armî ebbodhen r’er errif g iûouth tezgui, thekker thenna ias : erjou ad’ erser’, ad’ guerer’ aman tassa (nar’ ad’ h’ercer tha’abbot’ïou). — Akken its id isers, thâdda thekchem r’er errif oumad’ar’. Segmi thät’tel our d our’al ara, iroh’ idhfer its emmis ouguell’lid’, netsath thr’il our ts idhffir ara; zir’mani netsath d’ tseriel. Akken thebbodh r’er ouarrou ou, thenna iasen : ai arraou ïou, oufir’ aouen ilemzi iqebbouan! — Ennan az d : aoui th id, ath nerr r’er lâllath n nar’! — Akken isla emmis ouguell’lid’ i lahd’our n sen, ie’h’seb imanis immouth, effer’en t id’ammen, icharr’ou ouksoum is, ibr’a ad iour’al d’ oubrid’ is. Lamkaïn thouzzel ed r’oures tseriel

(1) D’ôù le substantif thama’ouegth, appliqué à la femme kabyle interdite par son mari répudiateur.
enni, thoualath isser' ith laqel, thenna ias : achor'r'ef ik isser' laqel (nár' thetserguiguiguidh)? Achou thougad'edh? — Inna ias ougad'er' aâd'aou ioü. — Thenna iaz d : thennidh ketchini d' emmis ouguellid'! — Inna ias : tsid'ets. — Thenna ias : achor'ref our theffeddoudh ara iman ik, ioüakken thetsouhennidh d'egs (1) — Inna ias : our iqebbel ara id'rimen, ag beqqou ala id'ammen m bouna-d'em; d' aïmi ith ougad'er'. — Thenna ias : ma illa tsid'ets tsoudhekedh (nár' medhloumedh), am akken thennidh, áin r'er Rabbi, ak iaîoun, ak ìmná d'oug âd'âou ik, atsr'elbedh, atselkedh d'egs. — Iour'al akken is d enna akka, irfed' aqerroù s r'er thegnaoù, idáa r'er Rabbi, inna ias : a Rabbi, mená ii d'oug âd'âouïou, sbéâd' ith (nár' st'ikher ith) felli, ala khat'er d' ketch thzem-redh ats e khed'medh ain tebr'idh, s lqod'rak thaâzizth! — Akken tesla tseriel enni s ouânni iâna r'er Rabbi, thêt'akher as, ìmná si lmouth, iroh' s ifarh'; skoud' ileh'h'ou, ih'emmèd' Rabbi.

161

Igarfloun aok d' lbaz

Illä ìoun ouzar'ar, d' amoqran, d'eg iàddy ouasiff, our'our id effer'en aok ir'ezran, tsergoua. Azar'ar agui ezzât d'egs tsejour id igaren (nár' itsarouen) erreq. Ellat d'ar'en tsejour our nes-sarou ara : thimechmachin, thitsefah'ìn, thi-

(1) On peut dire aussi : ìouakken ara th tkoummedh ou thzemmedh as imi.
remmanin, thikhokhethin, thinoqlin, thizemrin, thijoujethin, ireddhram (1), thibelloudhin, thiselnin, thizoubain, thiid'iouin, thiberqach, imid'eg, imsoualef, aok d'ouaìn ennidhen. Amkan agui zed'r'en d'egs at'as 1 ldhiohir d'eg mkoull écçifa. D'oug selbedhouch n sen, ábbed'en Rabbi id ikhelqen idh d'ouass, iguenni aok d'eddounith. D'eg ldhiohir enni, ellan d'eg sen igarsioun iàachen d'eg essehala. Lmoqqeddem n sen d'ióun ougarfiou, bab n errai d' bab lâqel, d' bou oul ih'ninen; d' ouagnui ig tsedhebbiren fell asen errai iouqemen. Ellan g ióuth n erredha d'eg our zmiren ara aok ldhiohir n ljenas ennidhen athen chat'een, nar' athen r'elben, ouala athen sekhed'men. Armi d' assmi d ibbodh lajel lmoqqeddem n sen, immouth am akken tsmetsathen aok imd'anen. H'eznen fell as, akken ma ellan, aok igarsioun enni; ála khat'er our tsafen ara bab lâqel, am netsa, ara erren d'oug mkan is. Our'alen nejmaàn, mchâouaren r'ef in ara iiilin d'imoqqeddem n sen, isen icelh'en (nar' ilaqen). Ióuth tarbaáth thekhthar ñoun ourgafiou, thaïdh thouguith, our thebr' ara. Akken áian g oumqellà, our'alen armi mouafaqen r'ef errai agui : ad' et't'esen idh kamel akken ellan, our itsnekkar oulamma ñoun d'eg sen r'er thekessouth, aremma doukelek aok r'er ñouth tir'ilt; ad' rjoun d'înna aok, g ñoun onmkan, et't'eir ara d iâddin fell asen d'amzouarou, ath sbdden d' lmoqqeddem, ad' itsdhebbir fell asen. Mradhan irkoull r'ef aiagui, máahad'en ñoun our 1our'al d'oug aoual (nar' our irzi aoual

(1) Sing. aredhrim. On dit aussi : aet'rim.
g oukham. Athan cheggâr' am d thimelh'afth d' ouaggous. — Theddem thabrats, thour'al r'er echcheikh, thenna ias : achouk ibouin atskidbedh felli? — Theh'ka ias imiren aîn illan d'eg thebrats, am akken is inna ljars. Inna iaz d : a thaârdhith, âfou ii, tsekhilem; thasouiâts enni d'eg ii ts id bouidh, our ellir' ara g lâqel îou, iour' ii our'ilîf; akken oualar' aggous itsel d'î thmelh'afth, im d icheggâ ourgaz im, r'îler' immouth, d' netsa aî kouffenen d'akhel is! — Thamet'l'outh agui meskint thella d'i enniya, our thouk ara tseh'îla n echcheikh. Thâfa ias, thour'al r'er oukham is.

166

Louzir amr'oullou

Ioun ourgaz ousa d ad' izer ioun ouguellid'. Isterh'eb iss nedzeh, ijâl ith d' amdakoulis d'eg mkoull chi, our ieh'jib ara fellas, iketchem r'er oukham mbla lad'en is. Aguellid' enni isâa ioun louzir, d' bou thismin. Iousem d'eg ourgaz enni, inna d'eg manis : ma illa our as oufir' ara aîn sara th nr'er', izmer ad içbeh d'eg oui n esselt'an, ad' ii ikkes amkanìou, ad' iour'al d'egs. — Ibda' as itsleh'h'id', armi ith isaouodh s akhamis, inaoul as et't'âam d'eg ih'aoul at'as thichcherth (1). Akken fouken outchi, ikker louzir, inna ias i inebguis : r'ourek atsâzedh r'er zd'ath

ouguelidd'! Ma israh' d'eg k errih'a n tichcherth, fesr'a (nar' oulaf (1) at eqreh', nar' at ehlek; úlā khat' er ikreh its. — Dher'a mfaraqen. Iroh' imiren louzir r' er ouguelidd', qimen ouah'd'esen. Inna ias louzir : aï aguellid', argaz agui therridh d' amdakoulik, i ouimi thesfikidh laman, itsāaoud' i medden ennefs ik itsrah', our izmir ara ad' as içber! — Kra akka, iroh' ourgaz enni ad' iqim d' ouguelidd', ennoubas. Akken ikchem r' oures, iougad' ad' isrih' d' egs ouguelidd' errih'a n tichcherth, ir' oumm imis s oufousis. Ioualath esselt' an iffir imis, ikhemmem ougar' aïn is inna louzir tsid' ets. Iktheb thabrats i īoun lh' akem illan d' eg lāmalas, inna ias : mara n (2) iaouodh ouin ououmi in (2) fkar' thabrats agui, lazem ad' as thekkedh ikhefs. — Akken its ikfa's thira, ifka ias ts i ourgaz enni, inna ias : siouodh its i lh' akem Ifani, therredh iid ljaouab. — Iddem its ourgaz enni, iffir'. Imouguer ith id louzir r' er thebbourth, inna ias : sani? — Inna ias : aqli bouir' thabrats agui, iid ifka ouguelid', i lh' akem Ifani. — Iougad' louzir ma ilia iboui thabrats agui, ad' az d as Ifaïd'a thamoqrant, inna ias : ach ara thinidh d' oug in ara k immān d' eg lāthab b' oubrid', irna ad' ak irnou alf n dinar? — Inna iaz d : d' ketch aï d' amoqrān, d' ketch ag esse-nen; erraï ik iájeben, khed'mith!... — Inna ias

(1) Synonyme : amer. Ex. : roh' s la'qel, oulaf atser'lidh ou amer atser'lidh.

(2) Il résulte des nombreux exemples qui précèdent que la particule d' ou id s'emploie pour la proximité, tandis que n ou in exprime l'éloignement.
louzir : aouid thabrats agui, ak hennir' d'egs, i ernou akh alf n dinar. — Iddem its louzir, ibouis i babis. Akken its ir'ra, ikkes as aqerrous i louzir. A'ddan kra b oussan, imekthid esselt'an eddâoua b ourgaz enni ; d'ar'en, segmi our izr ara louziris, isteqça fellas. Ennan az d : ach h'al aiagui our th nezri, our d nàlim anda ill. Ma d' argaz enni, thr'iledh akken tcheggâdh, hathath d'i themd'it, our iroh' sani. — Iouhem ouguellid', iour'al icheggâ ad' as d aouin argaz agui. Akken is th id bouin, isal ith r'ef thebrats iss icheggâ. Ieh'ka ias eddâoua akken tella gar as d' louzir. Inna ias esselt'an : tsid'ets thennidh i medden itsrah' ennefsiou? — Inna ias : a h'afidh! amek tsid'etsik (1) ad' hed'rer' r'ef aîn our essiner'! Lamkaïn annehthagui d'ihouah fellas, d' netsa aî th id ib-d'an, iouakken ad' isefreh' oulis, ad' ikkes ar'oubliou.— Ieh'ka ias imiren amek armi ith iboui r'er oukhamis, isetch az d et't'âm d'i thichcherth, d' ouaîn idhran. Akken ifhem esselt'an eddâoua, inna ias : ad' ikkes Rabbi thismin d'eg eddounith! ouali aîn khed'met : thezzint d' bab n set! — Dher'a ieh'med' as Rabbi d'eg Islakis, irrah d' louziris gomkàn bou thismin ir'à et't'emá.

167

Arah'oui (2) tsmet't'outhis

Ioun ourah'oui r'oures thisirth d' our'ioul its

(1) On dit: ao tsid'etsik ou amek tsid'etsik thoumenet'?
(2) A Bougie, on emploie quelquefois le mot akhalfoun.
thekhrit’ is, iálleq its d’ouq megredh is. Akken
imlama (1) ad’ iffer’, ir’li az d ïoun derhem d’eg
thekhrit’ is, ikna imiren r’el lqaáa, irfed’ ith id.
Our’ lh’al, aguellid’ tsmet’t’outh is lath id smou-
quolen. Thenna ias thmet’t’outh ouguellid’ i
ourgaz is : ekhzer r’er echcheh’h’a b ouqjoun
agui ! ir’li ias ïoun derhem, ikna iddem ith id,
oula ath idj, our isteqná ara s ouaín illan d’eg
thekhrit’ is. — Inna iaz d ouguellid’ : tsid’ets ! —
Dher’a jour’al ilouáa d’aren aceggad’ enni, inna
ias: a iir rgaz, our thesteh’adh ara? Therbeh’edh
id’rimen enni aok, ir’li ak d’eg sen ïoun derhem,
theknidh arni d’ lqaáa, thejmát’ id (2); ir’adh ik
ma thedjit’ (2), ath iaf oualbádh iguellilen ! —
jour’al ouceggad’ enni r’ef thgouchrar, ar isou-
d’oun g lqaáa; ikker inna ias i ouguellid’ : Allâh
iehd’ik, a esselt’an, isour’zef ak lámer ! Our
rsf’d’er’ ara derhem enni, ála khat’er áziz felli;
lamka’in jemár’ th id, ála khat’er imi kan g ïoun
oud’em joura ism ik, d’ouq aídh thers tçouirak;
ougad’er’ ad iáddi oualbádh, our th itsouali ara,
ath iáffes (nar” ath irkedh); mah’soub d’ nek ag
dhelmen d’ouq anechtha, amzoun our k dhouár’
ara; imiren ad’ ii thelzem láqouba. — Iouhem
ouguellid’ s ljouab agui, ioufath tsid’ets, iour’al
irna ias arbá alaf n derhem. Iroh’ ouceggad’
enni, iboui id’es thnaách n alf derhem. Dher’a
ioumer ouguellid’ aberrah’ ad’ iberreh’ d’i lsouaq :
our itsar’ h’add, soug assa akin, errai tilaouin!

(1) Impératif : mlama. Ex. mlama asrem enni, nr’il ak id
iqqes !
(2) Mis pour thejma’dh th id, thedjidh th.
Ma illa oui iour’en erraï n sent, ch’seb ith d’ iir rgaz.

164

Tsaqi d’ ouslem irkan

Tsmeslaïn r’ef ioun oumr’ar d’ tsaqi, r’oures louachoual at’as. Thamet’t’outh is thetsellem lqet’t’on r’ef throuka, netsa iznouzou th, itsarra th id d’ ilisen 1 lqet’t’on, iouakken ara illem, ath izenz; aïn id irbeh’, itsar’ ith id d’ làich i ouarr-raou is, thetsen mkoull ass. Ioun ouass, iroh’ r’er essouq, izenz ousthou thellem thmet’t’outh is, imlal d’ ioun iguellil inr’a th lâz. Iceddeq as azal souaïs izenz ousthou enni, iour’al iroh’ r’er ounkham, our iboui achemma. Ennan as ath oukham is : anda ill lqet’t’on d’ làich? — Inna iasen d: imouguer iid ioun iguellii, ieh’ka iid r’ef lâz ith inr’an, our’aler’ fkir’ as aïn souaïs zenzer’. — Ennan az d : amek ara thedhrou id’ nar’! Our nsâ ara la ara d nar’, la ara nzenz, d’ ouaïn ara netch. — Lamkaïn sâan thabaqsis thamerzOUTH, tchebrith thaq’d’imth. Iboui thent r’er essouq, oula ioun our ibr’i athent iar’. Kra kan akka, iadda d fellas ioun ouceggad’, iboui d aslem ibzeg, ichouff s ouazzoug, irna d’ amerkou. Oula d’ ioun our ibr’i ath iar’, oula d’ netsa. Inna ias bab b ouslem i bab n tbaqsith tchebrith : aï- br’oudh ad’ ii thzenzedh iir esselâak s iir essel- âaou? — Inna ias : anâm! — Dher’a mbeddalen: ouin iddem aslem, ouaïdh iddem thabaqsith.
tchebrith. Ouin iddemem aslem, ibouith sakhamis. Ennan as ath oukham : ach ara nekhd’em s ouslem agui? — Inna iasen : ath nseknaf, ath netch ar d’ iferrej Rabbi fellar’. — Eddemen aslem enni, chelleh’en t, oufan d’egs thaaqouchth n ljouher. Khoubberen iss bab b oukham, inna iasen : oualith ets (nar’ t’illith ets); ma illa thefla, theh’çam b oualbâdh; ma illa our thefl ara, d’ Rabbi aï ar’ d irzeqen iss. — Khezren ts, oufan ts our thefl ara. Azekka’n eccèbah’, ibouis ouin id iour’en aslem enni, ats isken i oumous naou (1). Inna iaz d : ansi ig d ekka thjohertes agui? — Inna ias : d’ Rabbi láalamin aï ar’ d irzeqen iss. — Inna ias oumousnaou : thsoua ad’rim! ma thebr’idh, ad’ ak fker’ azal is; lamkaïn lemer akheir atsroh’edh r’er Iflani, ag sàan akther ïou lmal, i iffen thamousni. — Iour’al iroh’ bou jouherets r’er ouin id itoueççi. Armi ibbodh, inna iaz d : thsoua sebâin alf douro, our thsáidh zaïd. — Ifka ias imiren sebâin alf douro. Iour’al bou thiouqets (2), iroh’ iboui d ih’ammalén, ïouakken ar as jemân errezhqis sakhamsis. Imouıguer ith id ïoun oumcerref, inna iaz d : ceddeq ii d’oug aïn ig d ifka Rabbi. — Inna ias : idhelli nella am ketch; assa aqlar’ irzeq ar’ d Rabbi; thoura eddem ennef; d’i errezh agui. — Iàdda oumr’ar enni ibdha th r’er sin imouren, mkoull ïoun iboui amouris. Thagara iou’ral int’eq ed

(1) On dit aussi : anel’qad’, et à Bougie : asent’qad’ de sent’qod’.

(2) Mis pour thàiouqets, synonyme de thajouherets ou thaaqouchth.
oumaryouf, inna ias : ejmâ aïlak, ad' ak barek
Rabbi d'egs! Ma d'nekini, d' Rabbi aï iid icheggân
r'ourek, bach. ak jerreber' ma illa d'akhaoui aï
thellidh. — Inna ias oumr'ar : Lh'âmd'oulillah, a
Rabbi, aï ar' d ifkân d'eg ara náich aremma
nemmmouth.

Ouin irran imanis d'et't'aleb, our ir'ri

H'ekkoun d r'ef ioun ourgaz, our issin la lqraïa,
la thira (nar' lad' iarou, lad' ir'er). Lamkaïn
itsouqam thihi'la r'ef medden, ïouakken ara
iágguech imanis. Ioun ouass, ibr'a ad' illi ïouth
tmâmmert d'eg ara isr'ar ikoutsaben. Ijmâ thi-
liouih'in tsekthabin iouran, iálleq ithent d'eg
ïouth tr'emmerth l ljámâ, ismour'er aâamân
(nar' thââmmamth(1)), iâddâ iqim r'ef thebbourth.
Medden itsâddâîn fellas, ouldant s ouâmam, aok
tsilouih'in tsekthabin âléeqent zd'akhel, erran t
d'eçhchekkh, bouin az d arrou n sen, athen
isr'ar. Iour'al isendeh d'eg sen, oua iqar as r'er,
oua iqar as arou, armi our'alou ouarach enni
msch'fadhen bouaïgarasen. Ioun ouass, iqim
r'ef thebbourth is, ïouala ïouth n tmet't'outh
mbâïd', thqeddem ed r'oures, s thebrats d'oug
fous is. Imeslai d'eg oulis : thamet't'outh agui
theqced iid, ahath ïouakken aras er'r'er' tha-

(1) Ce mot a aussi le sens de eççed'aq, qu'il ne faut pas
confondre avec thoutchith.
izâd'en. R'oures d'ar'en thamêt't'outh our nsâ ara lârdh : netsa ih'emmel its, netsath thekreh ith. Theh'emmêl ïoun g ljíran n sen, netsa ikreh its, ireggoul segs. Íoun iîdh, iourga ourgazis ïoun, inna iâzd d'eg thîrâgâ (nar' d'eg tharguith) : er'z anda ithezzi our'ioul thisîrth, atsafedh d'înna aguerrouj. — Akken id iouki si tharguith, ieh'ka ias ts i thmet't'outhâs, iouèçça ts atset't'ef esserr, our thqar i h'add. Lamâna azekkaîn ecçè-bah'zik, throh' theh'ka ias i ljar enni theh'emmel, iouakken ara ts ih'emmel, oula d' netsa. Igoull as ar d' iroh', idh enni id itheddoun, r'er thsîrth d'eg ara ts iaf, akken ad sekfelen (1) aguerrouj enni. Iroh' sthid'ets idh enni. Akken ibbodh, ibd'a thar'ouzi, ioufa aguerrouj enni, ikkes ith id, inna ias i thjarets is : ach ara nekh'd'em strongeurrouj a'? — Thenna ias d : roh' ebrou ias i thmet't'outhik, nekini ad afer' thih'îla souaîs ara ii ibrou ourgazîou, imiren ad' ii thar'edh, ad' iqim ouguerrouj agui bouaïgaraner'. — Inna ias ljar is : ougad'er' akem isderr'el echcheîtan, atsar'edh argaz ennidhen, âla khat'er eddeheb d'eg oukham am iit'ij d'eg eddounith, am akken id tsaouin lmethel. Lamkaîn ma thebr'idh, ad' dhebberer' fell am ïoun errai l lâali : a ii thanc-fedh ad' aouir' aguerrouj agui aok iid'i, ath h'erzer', iouakken ara theh'recedh r'ef oumfareq, kem d' ourgaz im ; akem ar'er' imiren. — Thenna

(1) On dit dans ce sens : sekfel ed azâr agui.
ias : oula n nek ougad'er' aïn thougad'edh, our ak tsadjar' ara amour iou, âla khat'er n nek aï k iskenen aguerrouja. — Akken iouala ennemara s, irfa fellas, iâdda inr'a ts, idheqer its r'er oumkan ouguerrouj enn, our as ig ara lh'al ats imdhel; âla khat'er qrib ad' iali ouass, iougad' r'ef imanis, iddem aguerrouj enn, iser' s throula. Iouki d ourah'oui enn d'eg idhes, our d iouf ara thamett'outh is, iroh' ikchem r'er thsirth, iqqen ar'ioul ad' izd', inebbeh fell as ad' izzi. Ib'da thouzzia, iour'al ibedd. Iououeth ith ourah'oui ad' izzi, iougui our'ioul ad' iqeddem. Mkoull thitha, itsarra d our'ioul aguerrouï is d'eg d'is, âla khat'er ikhâl d'eg thmet't'outh enn immouthen zd'athes; d' aïmi igoumma ad' ilh'ou. Arah'oui enni our iâlim ara s essebba igoumma ad' ilh'ou our'ioul (nar' s esseba oubaddi b our'ioul). Iddem thajenouits, injâ ith iss. Igoumma ad' ih'errek g oumkan is. Irfa fell as bab is, ifthek ith s thjenouits enni r'el lkhoua. Ir'li, immouth. Arah'oni enni iroh', idjath. Akken iouli ouass. Iour'al d ourah'oui r'er thsirth, ioufa d ar'ioul idhrreh' d'eg d'ammen is, oulach la mbouioul, la h'ouioul; ioufa d'ar'en thamett'outh is themouth d'oug mkan ouguerrouj iourgâ. Ir'adh ith lh'al nedzeh, ich'zen lh'azen amoqran r'ef thoukerdha is itsouaker ouguerrouj, d'lmouth thmet't'outh is, d' et'li'â is idhaâ our'ioul. Indem nedzeh r'ef esserr our idj ara r'oures; âla khat'er aîg aok idhran akka, iousa d d'eg esserr our it't'if ara r'oures.

Akka aî thet'errou d' ouin itsâaoud'en esserr is i Ikhalath !
Thamr'arth d' ouqchich ouh'rich

Ellan rabâa tsajerin súan alf n dinar, erran ten g ïouth tekhrît'. Roh'en ad ar'en esselâa. Mlalen d'oug brid' d' ïoun ljnan l láali. Our'alen kechmen r'er d'akhelis, fkan thakhrit' enni i themr'arth enni idoussen ljnan. Our'alen roh'en ad' h'ououesen mkoull mkan d'i ljnan agui. Tchan, souan, qeççeren (1) bouaïgarasen. Inna iasen ïoun d'eg sen : nekini r'ouri eççaboun, is ara nsired' iqorraï n nar' d'oug aman agui itsaz-zalen. — Int'eq ed ouis sin : a ouar' d ioufan (2) ïouth temchet'? — Iour'al int'eq ed ouis thlatha, inna iasen : moulach ansouther thamr'arth agui, ad' ar' d efk ïouth temchet'? — Ikkerouis rabâa, inna iasen : erjouth (nar' erjaou) ad' roh'er' r'oures ad' as inir' ad' ar' ts tefk. — Akken ibbodh r'er themr'arth enni, d'eg ara isouther naqal (nar' niqal) thimchet', inna ias : efk iid thakhrit' enni. — Thenna iaz d : ar d doukelem aok, nar' ad' ii iameren imdoukal ik, imiren ad' ak ts id fker'. — Ouid'enni ennidhen, our' lh'al, qimen g ïoun oumkan id ïouââan r'er ouanda

(1) Le verbe ourar h. Isourar s'emploie surtout pour les enfants.

(2) Mis pour a oui ar' d ioufan. On dit : 1re pers. a oui d ioufan; — 2e pers. a oui k d ioufan; — 3e pers. a ouis d ioufan; — 2e pers. pl. a ou ouen d ioufan; — 3e pers. pl. a oui sen d ioufan.
thqim themr’arth enni. Seg oumkan agui thez-
mer ad’ asen tsell acho ou tsmeslaïn. Thagara,
ouin ououmi thougui themr’arth agui ad’ as
thefk aïn idhleb, ilouaa imdoukal is, inna iasen :
thougui! — Louâaan ts id, ennan az d : efk as ts
id!— Akken is d ennan akka, thâdda thefka iazd
aïn isouther. Ijmâ its, iffer’ s thouffera. Akken
iât’t’el our d iour’al ara, roh’en ouid’enni enni-
dhen r’er themr’arth, ennan as : achoeur’ef our
as d fkidh ara thimchet’? — Thenna iasen : our
ii d ioudir ara thimchet’ agui; a ii d isouther,
tsakhirit’ thedjam r’ouri; our as ts fkir’ armi iiid
ennam efk as ts id; âddar’ fkir’ as ts, iroh’n
sia, our zrir’ sani irra. — Akken oukin s ouain
idhran, ououethen g qorraï n sen (nar’ g ouiniir
n sen), et’t’efen thamr’arth enni, ennan as : our
am d nenn ara efk as thakhirit’, aï am d nenna
tsimchet’. — Thenna iasen : our ii d ioudir ara
madhé thimchet’. — Segmi zâfen, âddan saou-
dhen thamr’arth enni r’el Iqadhi. Eh’kam as
eddâoun akken tella. Ich’kem fell as Iqadhi ad’
assen ter’rem thakhirit’ n sen. Akken id effer
sinna, iffer’ its lâqel, thderouech r’ef aïn idhran
id’es, our thessin sani ara therr. Thmougui
îoun ouqchich, belh’ara khamsa snin d’eg lâmer
is. Akken its izra d’eg lh’ala enni, inna ias : acho-
kem iour’en, a imma thamr’arth? — Our az d
erri la oual la sin, teh’quer ith imi mezzi. Ilouâa
ls abrid’ ennidhen, la h’ir. Abrid’ ouis thlatla
theh’ka ias eddâoua, thenna ias : oussan d kra
medden, sersen r’ouri iouth tekhrît’ d’egs alf-ud
nînar; cherdhen felli our ts tsaker’ i h’add d’eg
sen, arma doukelen d marra. Our’alen kechmea.
r’el ljnan ad’ merreh’en. Iffer’ ed ïoun d’eg sen, iroh’ d r’ouri, inna ii : aoui d thakhrit’ enni. — Ennir’ as : ar d asen ichriken ik. — Inna ii d : s lad’en n sen aï d ousir’ ats aouir’. — Our ouminer’ ara. — Jour’al isaoul imdoukal is, inna iasen : thougui a ii ts id efk. — Louaan ii d imir d’eg lbâd’, ennann ii d : efk as ts id! — A’ddar’ fkir’ as ts, iboui ts, iroh’ d’ oubrid’ is. Akken oualan imdoukal is iût’t’el, our jour’al ara r’our sen, ousan d r’ouri, ennann ii d : achimi thouguidh ad’as d fkedh thimchet’? Ennir’ asen : ou ii d ioudir ara thimchet’. El’tefen ii imiren, bouin ii r’el lqadhi, ieh’kem felli ad’ asen r’ermer’ thakhrit’ n sen. — Jour’al ouqchich enni, akken is d meslaï eddâoua, inna ias : efk ii d asourdi ara d ar’er’ d’ lh’elauquat, ad’ am inir’ aïn ikem infân, d’ ouaïn ara kem iselleken. — Thefka ias th, thenna ias : dhebber felli thoura. — Inna ias ouqchich enni : our’al r’el lqadhi, thint’ as (nar’ thinidh as) : illa echchert’ gari id’ sen our asen tsarrar’ aïla n sen, arma doukelen d i rabâa. — Thour’al throh’ r’el lqadhi, thenna ias aïn is inna ouqchich ennii. Ikker lqadhi ilouâa ikhecimen is, inna iasen : illa gar aouen id’es echchert’ b ouakka d’ ouakka? — Ennan as : illa, tsid’ets. — Inna iasen : ihi (nar’ d’ar’netsa) (1), aouith ii d achrîk n ouen, atsaouim errezq n ouen. — Segmi ouid’enni our oufïn ara amdakoul n sen, jour’al iâqel lqadhi tsid’ets d’ netsa aïg bouin

(1) On peut employer les deux expressions ensemble et dire : ihi d’ar’netsa, sans rien changer au sens.
thakhrit' agui. Thagara inna iasen : our thetsalam sem achemma r'er themr'arth a; anechthagui aî th ikhed'men d' amdakoul n ouen.

169

Lfilath d' Iouthal

H'ekkound r'ef iouth n tmourth llfilan thour'al d' asouki (1), neqcen ouaman d'egs, qouret thliouas, armi d ir'li lâz d' fad' r'ef lfilan its ized- ren. Ioun ouass, nejmaán ad' mehâouaren, iouakken ara selleken iman n sen d'eg lmouts. Roh'en r'er ouguellid' n sen, chetkan as souain idhran id' sen. Icèggâ iqeddachenis ad' qelleben aman d'eg mkoull mkan. Ass mi d our'alen d'oug qelleb, khoubberent oufan iouth n talâg ioun oumkan, ismis thala b ouaggour, amzoun d' lbeh'ar. Iroh' r'oures ouguellid' l lfilan, ad isouou, aok tserbaâth is. Thala enni thella d'i thmourth g outhal. Akken ebbodhen r'er thmourth enni, äfsen aok imezdar'en is, selsfer'en (nar' sfekhisen) aok arraou n sen d'eg merjian n sen, at'as aî nr'an d'eg sen. Ekkeren iouthal. Roh'en ad' chetkin r'er ouguellid' n sen, enna as : thàlmedh souaîn aî ar' khed'men lfilan? Inna iasen ouguellid' n sen : elhaou (nar'

(1) Pour la femme, on emploie les mots thia'iqerlh et thijjerth; pour la vache, on dit thamezgoul.
illâhaou (1) irkoull aok kra r'er illa kra n errai, 
atl id iini! — Thâdda d r'oures ïouth n touthoult 
ismis Firouz, issen its ouguellid' agui n sen d' 
lal n errai d' em láqel, thenna iasen : ma ibr'a 
ouguellid' ad' ii iserreh' ad' roh'er' r'er ifilan, ad' 
iseddou iïnd'i ïoun ououthoul l laman, d' inigui 
souaïn ara hed'er'r' d' ouguellid' n sen. — Inna 
ias ouguellid' g outhal : oulaîr'er iddou h'add 
id'em, aqlii oumener' kem; r'as roh' r'oures, aïn 
ikem iâjeben, thint' as th. Lamkaïn err eddehe- 
nim amek ara thehd'eredh, âla khat'er âqqelen 
medden láqel b ouin id itchegguiûn d'eg lahd'dour 
b oumphcggâ, tsh'archis. R'ourem atsr'esledh, 
âla khat'er amcheggà amousnaou, issenen ad' 
ichd'er, ad isih'enen oulaoun b oud' oukoud' 
ihedder; ma illa d' abouhal (2) our nessin ara 
ad' imeslai, ihedderen aïn our nemâin, iserfou 
oulaoun b oud' oukoud' itsmeslai. — Thenna 
ias thouthoult : our tsagad', aï aguellid'. — 
Dher'a throh' d'eg ïoun iïdh d'eg thella thziri, 
armi thebbodh r'er ifilan. Thougui atsqerreb 
r'oursen, âla khat'er thougad' ats âfsen, ats 
nr'en, ad' ig Rabbi bla lmâàmd'a (nar' ad' ig 
Rabbi our as âmmmed'en ara). Thouli r'ef ïouth 
tir'ilt, thebd'a ar thsaoal : aï aguellid' l lfilath, 
icheggà iid ouaggour r'ourek, ak meslaïr'. Thou- 
ra r'ourek ak iqreh' oulik, nar' atszemedh d'eg

(1) La forme régulière est : elh'louth, iallâhëth. Cette 
dernière expression, qui dérive de l'arabe يَا اللَّهَ iällâh, 
est très courante à Bougie.

(2) Composés : aboudaliou, ounquif.
i (1), ma illa ennir' ak d aïn our k nâjib ara, nar'ârqer' g oualbâdh imeslaïn; âla khat'er nekini tsoucheeggâr' d, our ellir' ara d' lal n echchi. — Inna ias ouguellid' 1 lfilath : achou l lamr id bouïdh? — Thenna ias : ioumer iid ad' ak inir' ouin iâlmen s iman is d' amoqran r'ef oumezian, izmer ad' iaf ouin ith iougaren. Thoura aqlak, ketchini, d' amoqran aok d'eg louh'ouch; ljehel ik aï ak isderr'elen, armi d ousidh methaammed'a r'er thala itsousemman r'er ismiou, thesouidh d'egs, irna theslour'edh ts! R'ef aïagui iid icheggâ ouaggour r'ourek, ad' nebher' fell ak, ïouakken our thetsour'aledh ara r'er d'inn. Ma thour'aledh r'er ouanechthaguï, ad' isderr'el allen ik, irna ak inr'. Ma thechoukkedh ii skaddeber' fellak, erouah' iid'i r'er thala enni, thoura ak aouir' r'oures. — Iouhem ouguellid' agui d'eg meslaïn n touthoult, iour'al idda iid'es r'er thala enni b ouaggour d'eg id isoua. Akken ebbodhen, iroh' ouguellid' agui idhall r'er ouaman n tala enni, d'eg ïouala lkhiial b ouaggour. Thenna iastouthoult : eddem ed kra b ouaman s oukheufouch ik (2), sired' issen imanik, threkkâdhdz'd'ath ouaggour. — Akken isekchem akharthoum is, miiroualen (nar' mouekkhkhairen) ouaman. Ir'il d' aggour ag rgaguin. Inna iasimiren i thouthoult : achour'ef iragaguï ouaggour.

(1) On peut dire encore : alsa'zedh d'eg i ou atsloummedd fel i.

(2) Pour le sanglier, on dit : ad'amou ou ad'amoum et agansis.
ahath ifqá, imi sekchemer akhenfouch ïou d'oug aman? — Thennna ias : anâm. — Irekká d'ar'en abrid' ennidhen, ithoub as r'ef aïn ikhd'ém, igoull as our d iour'al r'er thala iagui, la netsa la lâmalas.

170

**Thamet't'outh tsissisth (1)**

Iouth tmet't'outh therba, thsáad taqchichth. Thsendeh akhd'imis ad iaoui thimes. Akken iffer', imouguer ïoun ouât't'ar r'ef thebbourth. Inna ias ouât't'ar : achou d sáa lallak? — Inna ias : thsáa d taqchichth. — Inna ias ouât't'ar : our thetsmetsath aremma âddan fellas alf g irgazen; imiren ats iar' oukhd'im is, d'ouamek (2) ara themmeth s thouqqesa tissisth! — Inna d'eg manis oukhd'im enni : nek our tsr'imar' ara anechtha. — Kra akka, iour'al d s thmes, our d iouf ara thimenifrith enni r'er illis, our izri sani thedda. Ñâdda iddem ed tajenouis, icherrreg thaàbbot' teqchichth enni, illan dakhel n eddouh'. Dher'a thabbourth thefka th barra. Akken id ekchem immas teqchichth enni, thâdda ad' as

---

(1) **Thissisth thsa'a thmania idharen, setsa ouallen ; tha'ach s izan s thizits. Arraou is, akken ara d lalen, zemren ad' ezdhen izédhoua n sen, am immath sen. (Ne pas confondre izan avec izzân).**

(2) **Voici encore un exemple sur l'emploi de ce mot : armi rekber' r'ef ouser'd'oun, d'ouamek zegrer'**.
thefk atset't'edh, thoufa ts ner'len d izèrman is.
Thecheggá imiren r' er et't'ebib, iousa d, ikhadh
as thaa'bbot' is, id'aoua ts. Thekka aïn tekka,
hour'al teh'la. Akken tebbodh tsamet't'outh,
thebd'a athesekhhsar iman is (nar' athetsak) d'eg
mkoull taddarth, tha r'er tha. Akhd'im enni ak-
ken id isner'len naqal thaa'bbot' is, ikka aïn ikka,
iour' al d' tsajer, irbeh' nedzeh (1). Iou n ouass,
segmi iffer' r'er tsjara, iboui th Rabbi armi tsad-
darth d'eg thezd' er' illis l lallas n zik, netsa our
izra ara d' inn ai thella. Iour' al iour' thanezd'our' th
d'i thaddarth agui. Ikka aïn ikka, iou n ouass iroh' 
r'er iouth temr'arth l ljiranis, iouseca ts ad' as
thekhdebeh thamet't'outh l liala, thouziint, thaa-
bouajth, ara iar'. Thmeslaï az d r' ef iouth tefc-
chichth, thenna ias: thella iouth, oulach thin iifen
its; lamkaïn tsamenâoult (nar' tsaqah'bith)! —
Inna ias i themr'arth enni: aoui ii ts id ats zrer'.
— Thour' al troh' r' oures, teh' ka ias r' ef aïn
illan. Theboui az ts id, izra ts, dher'a ibr' a ts.
Lamkaïn inna ias: nekini, lazem ad' ii thekh-
dhoudh i ouanechthagui akka thekheddemedh.
— Our'al en miouqbalen: thin tgoull as our
hour' al atsekhsar achemma; ouin ifra (2) ias
melmi ara ts iaoui (nar' isnefk). Iour' al iroh'
iheggä r' ef imanis, iqdha d armi d' assmi
isaouodh r' ef imanis, iboui ts id. Ikka aïn ikka,
hour' al thmet't'outh agui thajeb ith nedzeh,
ih'emm el its am thit' is. Lamkaïn ibr' a ats izer

(1) Bougie. On dit aussi: kheirallâh, synonyme de at'as.
(2) On dit: efrou ii mad' roh'er', nar' ad' qimer'.
àrian; amma our as iouf ara abrid'. Ioun ouass, segmi iroh' r'er essouq, armi ibbodh r'er oubrid' (1), imekthi d snachou itsou our as inn ara i thmet't'outh is, iour'al d seg oubrid'. Mi id ibbodh s akham, iouli r'er thr'orfets; lamkaïn our iouf ara thamet't'outh is. Isteqça thaklithis, thenna iaz d : hatsats d'i lh'ammam. Ikchem r'oures ioufa ts àrian. T' eher as thåbbot' is thetchour d' echchouami. Inna ias : achou n echchouami agui? — Thenna iaz d : aîn s âlmer' d' aîn ii thenna imma. Qila nsâa ioun oukh'd'im. Armi d' ass mid louler', segmi theffer' imma, iâdda iddem ed thajenouits, ifthek ii, iour'al irouel. Segmi id ekchem imma, thoufa iid tsoufethker'. Thour'al tcheggâ imiren ad iaouodh et't'ebib. Akken id ibbodh, it't'ef ikhadh thaåbbot' ïou, iouqem ii eddoua, armi roh'er' eh'lir'. Iour'al iroh' idja ii eddoua, ii th thetsouqam imma, armi eh'lir'. Lamkaïn echchama b oumkan enni thgoumma atsekkes. — Inna ias : d' nek ag khed'men anechtha ! — Ieh'ka ias imir achour'ef (nar' achour'er) its ifthek, irna iâaoud' as d aîn is inna ouâttar enni r'ef lmouts ara themmeth, mah'soub si thissisth ara s d ekk esseba. Iour'al ifqâ d' lmouts ara themmeth, iroh' ichâour eçça-nâin ibennoun, ïouakken aras bnoun lbeni d'eg our thezmir ara atsez'd'er' thissisth (nar' atsèzdh thissisth). Ennan as : kra b oukham illan d'i eddounith, thezmer atsezdh d'egs thissisth;

(1) Mis pour r'er thlemmasth b oubrid'.
h'acha akham ibnan s djaj (1), r'ef thelouer' is (nar' ála khat' er loughgar'). — Iroudha ioud'en ithen ad' as bnoun akham n djaj, ifka iasen id' rimen souaïs ara d ar'en mkoull chi. Bnan as lborj s djaj, am akken isen inna, essant s tzerbiin. Íádda tsajer enni inna i thmet't'outh is: br'ir' thoura atsetsr' imadh' h'acha d' akhel b oukham agui, our ouh'ouajer' ad effer' edh ouala ad t'ikhercdh sinna, íouakken our thetsemlildh ara tsissisth, ara kem inr'en. — Íádda kra aka, t' eher as thissisth thèzdha d'eg oukham enni d'eg thella thmet't'outh is. Ikker iddem ed thimaçlah' th, iser' li ts id r' el lqaâa. Thagara ilouáa thamet't'outhis, inna ias : am thagui ara themmethedh (nar' am thagui ara kem inr'en)? — Thenna iaz d: d' akellekhl! hatsan sefkheser' ts(2)'. — Akken its sefkhes s ouourfan s thefd'ent is, thour'al thejreh' ed thefd'ent is, kechmen ts id' ammen tissisth enni, ig zebzguen adhar is r'ef íouth essaâa, anneckth tkoufith. Azekkaïn, segmi inoud'a inok ouazzoug (3) eç'ouras, thour'al anneckth tzeqqa. Iour'al ibbodh essem tissisth enni r' er oul is, inr'a ts siir lmouts. Our infiâ la h'ad'er, la kham is ibna i thmet't'outhis, ouakken ara ts imná d'eg lmouts, am akken id inna Rabbi d' eg lqoran láadhim : anda thebr' oudh.

(1) On prononce aussi ilaj. Synonyme lemri.
(2) De sefsekh ; avec les doigts : selser'.
(3) Azzoug de ibzeg, comme aggous de ibgues. On dit aussi : abzag et achouffou, de chouff, h. tschouffou.
thaouodhedh, lmouts thella, khas atsafeguedh r'er thegunaou (1).

171

Agarfiou, azrem, abarer', abrèk tsfira'qesth

Ioun ougarfiou iouqem lâchchis soufella g ïouth n tsejra g ïoun oud'rar. Seddaou lâchchis, illa ïoun lâchch g ïoun ouzrem d' aberkan. Ma isefrourekh ougarfiou, ad' iali ouzrem r'er ouarraouis (2), mara iroh' babath sen asen d iaoui lâich, ad' ikk gueddach akken d'i lah'zen, mis metchen ouarraouis. Ioun ouass, iroh' ad' as ieh'kou i oumdakoulis abarer' thaloufthis, inna ias : ousir' d ak chiourer' r'ef ïoun errai amek ara khed'mer'? — Inna ias oubarer' : achou n erraï? — Inna ias : br'ir' ad' dehmer' r'er ouzrem, mara it't'es, ad' as d ekkeser' allen is, ïouakken ara hennir' segs. — Inna iaz d oubarer' : atha iir erraï! anef as, our içlih' ara; jab d erraï ennidhen ara k isïouodhen r'elibr'i k, ïouakken our itsil ara lkhouf fellak; ála khat'er ougad'er' ad' idhrour id'ek ouaïn idhran d' oubrék ibr'an ad' inr' thifirâqesth, thagara ia thenr'ath netsath! —

(1) Voici ce passage du Koran, chap. IV, verset 80 :

Eynama takounou ioudrikkoumou lmaoulou, oua laou kountoum fi boroujin moucheqyadatin.

(2) Synonymes : abelqel't'id' et aqt'ous pl. iql'as, moins usité.
Inna ias ougarfiou : amek thga eddâoua? — Inna ias oubarer' : ioun oubrék iouqem thanezd'our' th is d'eg ïouth temd'a itchouren d' iselman. Iâach aïn iâach s lh'outh n dinna, armi moqqor d' amr'ar; iâdeq ad' iceggued' iselman, iour'al ichlek, qrib d' aïg emmouth si làz. Ùouth tikelt, thâdda d fellas ïouth tifâqesth, thoualath d'eg ir lh'ala, thqureb r'oures, thenna ias : achouk iour'én, a Sidi et't'eir? aqli oualar'k d' amoundhin, d' amah'zoun. — Inna ias oubrék : amek our h'ezzener' ara? ellir' âcher' d'eg selman illan da. Assagui oualar' ãddan sin iceggad'en r'ef errif agui temd'a. Int'eq ed ioun d'eg sen : d'agui t'ouqethen iselman; iya anebgues (nar' ad netsroh'ou) r'er eççiad'a mkoull ass. — Inna iaz d ouaîdh : zrir' amkan ennidhen, d'eg t'ouqethen iselman akther n dagui; elh'ou ad nebd'ou d'egs qbel; im ara d nsak, ad nour'al r'er d'agui, ath nkommel am ounzouarou. — Iour'al int'eq ed oubrék : oulach n echchekk, m ara faken aïn illan dihinn, ad our'alen r'er d'agui, ad' cedhad'en aïn illan. Ma illa idhra ouanechthagui, ibboh ed enneguer iou! — Akken tesla thfâqesth ameslaï b oubrék, throh' thouzzel imiren r'er thej-maâth iselman. Ousan d imiren iselman r'er oubrék, thekhoubber ithen s ouaïn is inna oubrék, ennan as : nousa d ak nchibour, aïa khat'er bab l láqel our ih'eqqer ara erraï b oua-âd'auais. — Irra iasen d loujab oubrék : our thezmiarem ara atsennar'em (1), kounoui d' iceg-

(1) Synonyme : atsembellaa'm. Bougie : atsemroubbaa'm.
gad'en; ara koun imnán ar abeddel b oumkan. Lemmer atsroh'ém r'ér themd'a ihin d'eg touqethen iselman, d' ouanda tsazzalen ouaman izedganen dakhel our'anim, anda illa oumkan d'eg ara thzed'r'em? Thoura ma thzemrem atsgadjim, infá ikoun; our thezzith ara, fissaáth (nar' r'ioualou)! — Ennan as : oui izmeren ad' ar' isgadj, menqell ketchini? Ma iehd'a k Rabbi, ili id' nar', erfed' ar' si themd'a iagui r'er thaídhnin. — Iour'al oubrék itsaoui sin sin d'eg sen i ouass r'eríoouth n tir'ilt, anda ithen ithets. Ioun ouass, akken iádda ad' ikemmel ouid' iqimen, thouala th id thfráqesth, thenna iaz d : i nekini, a i thedjem d'agui ouah'di? d' ihouah fellaouen! Thebr'idh ad'- ii thaouidh, am nouthni? — Iqbel as, iboui ts, ioufeg iss, armi its isaouodh r'er thir'il enni, anda itcha iselman enni oukoud' tella zik. Thmouqel (nar' thekhzer) thfráqesth enni r'el Iqa'aa, thouala thaámmourth g ir'san iselman enni. Thour'al tefhem r'ef brék d' netsa aï then itchan, aï ibr'a ats itch d'ar'en, am akken itcha ouiidh. Thmeslaï d'eg oulis : ouin ara imli- len d' ouaádaouis d'eg oumkan l ler'der, our thsáidh (nar' our az d bou ara) ara irjou ar th ibd'ou oumdakoulis s thiitha. — Dher'a thsemllal ikachbaren is r'ef thmgregt' is (1), thekhenq ith, immouth. Throh' imiren r'er iselman iqimen d'eg themd'a, thsálem ithen r'ef aïn ikhd'em oubrék, d' ouaïn is thekh'd'em, armi thatcha aqerrouï is, themná imanis, therna iselman enni

(1) Bougie : theh'res ikachbarenis r'ef tha'ngiqth is.
id iougram in themd’a. Akken ifouk oubarer’ ameslaï, inna ias i ourgarfiou : eh’kir’ ag d anech-thagni, ïouakken ara k sakir’; aïn illan teh’ila id ir’ellin r’ef in ithet ikheddemen. Lamkaïn anef ii ad’ ak sekner’ ïoun erraï ara k isïouodhen r’el lr’erdh ik. Atserredh tsar ik d’oug zrem agui, i ketchini our thsайдh achou ara k iar’en. — Inna ias ourgafïou : mel ii erraï agui. — Inna ias : theboui ag d atsafeguedh soufella g khamen r’ef ara thetsqellibedh, h’acha ma thoufidh abâdh l lh’ouaïj n eççed’aq, eddem ith zd’ath imaoulan is, thafeguedh iss, arma thserset’ d’i lr’ar b ouzrem. Ma thebbâk k id imaoulan is, ad’ roh’en ad’ eddemen lh’aja n sen, ad’ afen dinna azrem agui, ath nr’en, i therthah’edh, ak faken d’egs (nar’ atsetsouhennidh d’egs)! — Iouség ougarfiou r’er thegnaou, ibd’a ismouqoul. IOUTH tikelt (nar’ fi úin ou essa’a), ïouala iouth tmet’t’outh d’i thala, thekkes thazlagth is, thsers its zd’athes r’ef iouth teblat’, ar thsirid’. Iououeth ed r’ef thezlagth agui, lh’ouç its. Akken iroh’ iboui ts r’el lr’ar b ouzrem agui, dhefren t imaoulan l lh’aja enni. Armi ebbodhen, oufan ts d’i lr’ar b ouzrem. Akken mlaman ats eddemen, isser’ ed ouzrem enni d’aberkan ; âddan nr’an t.

Lmethel agui isenâth ‘ar’ d, thikoual, thih’ila r’elbet ljehed.

172

Amchich d’ our’erd’a

Ioun oumchich isser’ ïoun iidh ad’ içdhad’ d’eg
ioun ir'zer. Our iouf ara, ir'li d fell as ougue sdour;
amqran, ith isehleken. Netsa d'eg lh'ala enni
dher'a ioqala ioun oumrouj s eddaou; ioulah
tsejra. Iqerreb r'oures, ibd'a la itsrih'i, la ihezzi,
aka b ouakka. Israh' d'eg oumrouj agui izd'er;
d'egs ioun our'er'da. Iqoura ith ar d i fer', ath,
it'ef. Akken ar'er'da iagui our d iffir' ara, jid
bouel oumchich ad' ikchem r'oures. Akken iouki
iss our'er'da, izzi azd s ouaadour, irquel ini:
lr'ar. Ibd'a oumchich enni la ismaoilou,
aqar: a'ir'ef, agma, ii thekh'medh aneul
Nek roh'er' d r'ourek a i thsensedh idh a, r'ef
oud'em r Rabbi; ala khat'er aqlii ousserer,
thfouk ec'c'h'a ou, our zmirer' ara ad' meh ih',
d'er'. Iboui iid Rabbi r'er ir'zer agui, d'eg
i'req oubrid'. Aqlii bezguer' si lahoua, inr'a ii
ousemmidh. Ach-h'al d'abrid' ai dair' i iman ou
s lmouts, ad' erthih'er'! Mouqel iid (nar'khaz
iid) akken dherh'er' zd'ath thebbourth ik! Koule-
fer' ak Rabbi mou iid fikidh ara (1) afois ik,
s soum d'eg ousqif l lr'ar ik; ala khat'er nekini
d'ar'erib d' iguellil, am akken is inna ouinna
ennazaem : ouin itsaken thin r Rabbi, irnaj nson-
sou tsajerin r'ef oud'em r Rabbi, ass mi ara
immeth ad' iroh' r'el ljenneth. D' ketch ououmi
isefk tsouab ar aouin medden seg i. Edj, ii ma
iehd'ak Rabbi, ad' enser' idh agui r'ourek, ar:

(1) Mis pour maour iid lhefkidh, prononcé vite.
(2) Bougie : a ii theddoudh d'eg ir'ardh. En arabe :
عَمَّلُ بِخَاطرِيَّ ta'mel bekhat'eri.
— 210 —

azekka eççebah’, ad’ roh’er’ d’eg lh’ala ou. — Akken isla lahd’our is our’erd’a, inna iaz d : amek ara d kechmedh r’el Ir’ar iou, ketch d’aâd’aou iou d’oug ass mi d ekhleq eddounith; irna làich ik d’ nekini? Ougad’er’ k aii thekhed’ádh, álà khat’er lkhed’á d’ echchor’el ik, our thsáidh láahed’, oulach laman d’eg k, am akken id tsaouin lmethel : oulach l laman d’eg iguellil r’ef lmal, nar’ d’eg thmes r’ef isr’aren! R’ef aïagui aïr’ef our zmirer’ ara ak amener’ r’ef erroh’ iou; álà khat’er kra itsidháif ouaád’aou, lád’aouas thetsnernai. — Irra ias oumichch, inna ias s ouaoual amezian, am in immouthen : aïn id ennidh àok tsid’eets, our th nekkerer’ ara; lamkaïn t’alaber’ d’eg k atsetsoudh lád’aoua illa gar aner’, ad’ ii tháfoudh aïn iàddan. Ahath thechfídh r’ef lmethel innan : ouin iáfani lkhalq am netsa, ad’ as iáfou ouin ith ikhelqen aïn ikhd’em g ihouah. Tsid’eets, zik elli’r’ d’ aâd’aou ik; lamána assagui br’ir’ annemsamah’ (nar’ annemiáfous), annourn’al d’ lah’bab. Ahath thechfídh d’ar’en r’ef lmethel agui innan : ma thebr’idhi atserredh aâd’aouik d’ ah’bib, ekhd’em as lkheir. Ma d’ nek, agma, aouhed’er’ k our aâoud’er’ ad’ ak khed’mer’ echcherrr; irna our zmirer’ ara ad’ ak khed’mer’ echcherrr r’ef lh’ala iagui d’eg elli’r. Tskel r’ef Rabbi ldalamin, ekhd’em lh’asana, ats tafedh; amen aïn ik ennir’. — Inna ias our’erd’a : amek ara qebler’ làahed’ d’eg ouin aok ii thella lád’aoua thaqd’imth, irna netsa d’ lkhad’á si zikf Lemmer lád’aoua n nar’ r’ef echchi n eddounith, amar ad’ itsousamah; lamkaïn lád’aoua n nar’ r’ef lrouah’, tsaqd’imth, thguer izôuran gar
aner'. Thouderedh iid seguellina kral l'methoul; ad' ak d ernour' ouna n nek, ma thebr' idh, ouaïdh : ouin ioumenen aâd'aouis r'ef erroh'is, am in isekchemen afousis d'eg mi n tlfasa! — Irfa (1) oumchich ourrif amoqran, inna ias i our'erd'a : d' aïn oulach d'eg k thin r Rabbi, ouïser', emmouther', aqlii selqafre r'ef thebbourth ik! Eddenoub iou i irik, âla khatër thzemredh a i thsellekedh d'eg lh'ala ia, thgoum-madh; d' ketch ii iâmmed'en, d' aïa ara k in inir'! — Iougad' our'erd'a d'eg Rabbi lâalamin, ther'li d lh'anna d'eg oul is, inna d'eg imanis : ouin ibr'an ath incer Rabbi r'efaâdaouis, ih'ounn fellas, irna ikhd'em as lkheir. Nekini aqlii tsekler' r'ef Rabbi, ad' ii isser; r'ef aïaguï ara menár' amchicha d'eg lmouts, ïouakken ar aouir' tsouab d'egs. — Isser' ed imiren our'erd'a, izour' er amchich r'el lr'ar is, isekchem ith. Iqim r'oures kra, armi ieh'la, thour'al ith id thezmirthis n zik, s oubeddi (2) ibedd id'es our'erd'a, d' lah'san is ikhd'em. Ioun ouass d'eg oussan, amchich enni izour'er iman is r'er iimi l lr'ar, irguel ith, ïouakken our itheffer' ara oumah'san is. Akken ibr'a ad' isser' our'erd'a, iqerreb r'er oumchich, am zik. Immer' fell as oumchich, it't'efith guer ouachcharen is (3), itskerrich d'egs, it'eqqir ith sia r'erd'a, it'l'afar ith, ireffed'ithid glqaéa siimis,

(2) De abeddi. Bougie : s oubaddid', de abaddid'.
arth it’orròu. Akken ïouala iman is our’erd’a
d’eg lh’ala enni, id’aa r’er Rabbi ath isellek d’oug
r’addar enni, ar ithezzem d’egs, ar as iqar: anda
illa lâah’d’ii thâouhed’edh? Anda illa limin ii
thgoulledh? D’oua aï d’lkheir ii therridh l lem-
bath ik senser’ (nar’ n ennoual ik naouler’) (1)
r’ouri, irna oumener’ k r’ef erroh’ iou? Lamkaïn
our ikhdh ara ouin id ijan (2) lmethel agui :
anneguer b ouin itsamenen aâd’aouis r’ef ima-
nis, ioumenen lâah’d’ is! Lamâna aqlii tse-
kler’ r’ef in iid ikhelqen, ad’ i imnâ segk! —
Makken ithezzi our’erd’a r’ef mchich, ibr’an ath
itch, athaïa iroh’ d ioun ouceggad’s ouchchâïn
is, iâdda d ioun g ouchchâïn enni r’ef imi 1 lr’ar,
isla i edderz d’akhelis, netsa ir’il ahath d’ abarer’
ag tsnar’en aok d’ ouaïdh. Dher’a ikchem ouch-
châï enni r’oursen, imouguer amchich enni;
it’t’ef ith, ijbed’ ith id r’oures. Akken ïouala
imanis oumchich guer ouachcharen b ouchchâï,
ilha d’ erroh’is, ibra ias i our’erd’a, achemma
our th iour’. Ouamma netsa, isoufer ith ouchchâï
enni, igzer ith, isdeqdeq ith, idheqqer ith r’er
therga, idja th d’ imeggueth. Ouallâh our idhlim
ouin id ijan (2) lmethel agui :

Bou ikheir ath iaf,
Bou echcherr ath iaf.

(1) Bougie : n tedheggasîh ik dhëgguefer’.
(2) Pour ouin id idian, â cause de l’euphonie.
Izem, ouchchen, agarfiou, abarer'
d'oulr'oum (1)

Illa ioun izem izd'er' d'eg iouth tezgui, r'ef errif b'oub rid'. Isáa thlatha ih'biben : ouchchen, agarfiou, d'oubarer'. Ioun ouass, áddan d'imeksaoun d'oug brid' enni, nehren d ilour'man. Ioun oul'oum iougra iasen, iroh' ikchem r'er d'akhel thezgui enni, imlal d' izem ith id ilouáan, inna ias : ansi (2) d'ekkidh? — Inna ias : d'oug mkan l'lflani. — Inna iaz d izem : achou n echchor'el ik? — Inna ias : aïn ik iehouan, a esselt'an. — Inna iaz d izem : qim d'agui, atsilidh d'eg lhena d'lkheir, ouala láthab d'eg thellidh. — Iqim id'es aïn iqim; armi d' ioun ouass, iffer' izem ad' içhdad', imouguer ioun lfl d'lqaher. Ennour'en, netsa id'es, amenr'i amoqran. Iououeth ith lfl s themr'ilin is, ijreh' ith, ouzzelen at'as id'ammen, innaha ar throula r'er thnezd'our' th is. Iqim our izmir ad' imbouïoul g'oumkan is, lad' içhdad' r'ef iman is. Qimen imdoukalis : ouchchen, agarfiou, abarer', bla lmakla; álâ khät'er aïn iâddan, mi illa izem iechnh'a, itsak asen aïn ara isigour d'i eççiad'a. Our'alen am iqochdhan si

(1) On prononce aussi alr'om et alr'em.

(2) Ansi se prononce exactement comme le mot français aïnsi. On dit quelquefois anisi, surtout dans la petite Kabylie de Bougie.
làz. Segmi isen d irra s loukhbar izem, r'adhen t. Ennan as : noukni our ar' echqin ara Irouah' n nar'; aï ar' ir'adhen d' ihelakik, ála khat'er noukni our nezmir ara ak nsáich, iouakken ara theh'-loudh. — Ijaoub ithen id izem, inna iasen : oulach n echchekk d'oug meslaï n ouen; lamkaïn árdheth effer'eth atsnad'im líich, amar atsafem. — Effer'en imiren, roh'en. Akken bád'en chouiya r'ef izem, qimen ouah'd'esen, ar tsem-chàouaren r'ef lr'oum enni illan r'ér izem; ennan bouaïgarasen : achou illan gar aner', noukni d'oumetchaïl lah'chich agui? Our ar' ichrik ouzår, our itsar' aoual n nar'. Achou l Imána aï ar'd iouqán d'egs? (1). Iyaou ath nsebbbel, ath neabr'! Annroh' annseh'rech fellas izem, ath itch, ad' ar'd ifk amour n nar' d'egs. — Int'eq ed oubarer': lh'aja iagui, our nezmir ara ats id nader i izem, ál a khat'er iâouhed' itly our th ikhd'íâ, irna ar d' illi d'eg línaïas. — Int'eq ed ougarffìou : n nek ara idhebberen fell aouen amek ara nekh'd'em. — Ikker idja then d'inna, netsa iroh' r'er izem. Akken ibbodh, inna iaz d izem : illa kra d bouim (nar' thoufam)? — Inna iaz d ougarffìou : ad' iaf bab l ljehed, d' ouin itsoualin (nar' isekked'en) mlih'. Ouamma noukni, our nejhid, our ntsouali si làz. Lamkaïn nemradha r'ef ioun erraï, ik infânt s ketch, s noukni. Ouissen thoura ma'd'ak ilaqt Nemjaza (nar' nemlal) aok fellas. — Int'eq ed izem : achou n erraï agui? — Inna ias ougarffìou : i oulr'oum agui, ametchaï n errebeâ, itsegllillizen gar aner' mbla lmána, ach ara nekh'd'em iss?

(1) Bougie : achou ir' irzan d'egs?
Mailla thebr’idh...— Akken ifhem izem echchor’el id fran, iour’al ibehber fellas s ouourfan : sou- sem, our d hedder ara annehtha, aqlak theffe- r’edh i oubrid’. Ouehmer’ ketch ii d itsmeslaïn r’ef lh’aja ia, thezridh Imáahed’a fkir’ i oulr’oum! Assagui thebr’idh ad’ erzèr’ imaniou, ad’ernour’ ad’ khed’âr’ alr’oum? This thnaïn, illa kra lajr iougaren lajr b ouin ara d iselleken ouaïdhnin d’eg lmouts? — Int’eq ed ougarfiou : aqli fehmer’ aoualik, a esselt’an; lamkaïn serreh’ ii ad’ kem- meler’ lah’dour. Meniif ad’ isebbel bounad’em ennfs is r’ef louachoul is, ouala athen idj ad’ emmethen; louachoul, theboui azen d ad’ sebbe- len iman n sen r’ef thaddarth; thaddarth atsebbel imanis r’ef lârch; lârch r’ef esselt’an. Assagui, aqlak mah’soub thedaâdh, a esselt’an; r’ef aiagui ai ak oufir’ iouth tebbourth d’eg ara thef- fer’edh bla lôthab, bla eddenoub. — Akken isla izem s eççouab ougarfiou, isousem our as irr ara ljaouab. Ifhem ougarfiou r’ef thsousmi isou- sem izem, iroh’ imireti r’er imdoukalis, ieh’ka iasen aïn iehd’er d’izem r’ef lmouts b oulr’oum, inna iasen : thoura, lazem annejmaa noukni d’ oulr’oum r’er zd’ath g izem, anneh’der r’ef lâz d’ouatan iaaddan fellas. Mkoull ioun d’eg nar’ the- boui az d ad’ isthâmel ad’ ifk imanis i izem, ath itch. Ouiidhnin ad’ az d afen essebba, is our th ithets ara. Im ara d ezzi ennouba b oulr’oum, ad’ as nanef, our th id ntekkes ara (1). S ouanech- thagui ara nsellek lrouah’ n nar’ si lâz, irna ad’ ifreh’ is nar’ izem. — Mjazan r’ef erraï agui,

(1) Bougie : our th id nsedd ara (mis pour nseddou).
Itja : ougarfiou i izem : aqlak thebbodhedh rur irth'ala r'el laz iaddan fellak; lazem ad' ak 'hek' louah' n nar', ala khat'er noukni nella 'mach es ek (nar' d' ketch ari ar' isachen zik); ma 'lla themmouthedh, achou toudderth ari ar' iqmien? Nekini aqli roudhar' sebbeler' ak imamlikou, r'as etch ii essemah'! — Int'eq ed ouchchen d' oubarer', ennann as i ougarfiou : ketchini, r'as sousem? aksoumik iqour, our thoufidh achou ari ithch d'egk. — Int'eq ed oubarer' : d' nek ara iberoudhi essett'an; r'as ad' i itch! Aqlii roudhar'. — Int'eq ed ouchchen d' ougarfiou, ennann as : ketchini thoumesedh, d'afouhan. — Int'eq ed ouchchen : nek lametchi am netsa, our loufedhar' our fouh'er; izmer ad' i itch essett'an s 'br'toi, aqlii oujd'er'. — Rzân aoual is ougarfiou d' oubarer', netqen d nouthni: et'tebibath qaren our iibr' an ad' inr' imanis, ad' itch aksoum b'ouchchen! — Akken isla oulr'oum oumeslai (1) agui, ihlemmem mad' isebbel imanis oula d' netsa. Il pil ath menân imdoukalis, am akken ithminan bouaïgarasan. Souanechtagui ad' isellek imanis, ad' ifreh' iss essett'an, ad' iqim 'am zik d'i lh'orma. Illouaa ouiidh : d' nek ara iberoudhi aguellid', ala khat'er aksoumiou 'roua (2), zid', zeddig; our thetser' ara ifraïs, aë dietsel d'errebiâ; r'ouri lmziya thamoqrant, ma

---

(1) M's pour i oumeslai agui, prononcé rapidement.

(2) Bougie : it'ouqeth. On dit : thet'ouqethedh, avec le sens de mjeheddh, ihsûredh ou thcek'h'adh?
itcha ii esselt’an, irna akoun ichetch (nar’ isetch) kounoni; aqlii roudhar’ seg oul içfan. — Ouchchen, agarfiou d’ oubarer’ net’qen d r’ef thikelt: atha ameslaî l láali! Aîn id inna oulr’oum d’ lmáqoul! — Thagara emmer’en fellas, guezren t. Iour’al iádda itcha d’egs izem, armi iroua. Iqim d ouaïn isagour, áddan ouid’enni ennidhen kemmelen t. St’erdheqen ts d’oug qerrou b oulr’oum!

174

Ar’ioul, azguer, aqjoun, aîazidh, bab n sen
tsmet’t’outh is

Illa ioun ourgaz isáa at’as l lmal; isáa d’ar’en thamet’t’outh d’ ouarраou is. Ifka ias Rabbi thamousni g isaoun l louh’ouch d’ ldhiour. Ioun ouass, iroh’ r’er ouaddaïnin, ioufa azguer la ihedder d’ our’ioul, ar as iqar : Ifka iak Rabbi lkhейr, d’ amoqran; nekini nathoub’, ouanag ketchini ala idhes d’ errah’a; amkan ik izga itsoudhoumm, itsourechch; lmed’oued’ ik izga itchour tsmizin iousaïn (nar’ ioufsafen); alim ik d’ azedgan; bedden id’ek imaoulan ik, çounen k nedzeh; tsakhat’ith ar k irkeb bab ik. Ouamma nek tsaïrza d’i h’arthad’em, d’ izid’ d’i thsîrth, d’aroua (1) d’oug nebd’ou. — Inna ias our’ioul : anef ii ad’ dhebberer’ fellak. Ma it’ouqeth (2) fellak

---


(2) Bougie : ma ia’oum fellak la’thab.
láthab, azekka mi d eh’dher thiiirza, akken im ara d sersen fellak azaglou, thguent’ asen (nar’ thett’t’esedh asen) r’el lqaâa, therredh imanik thehelkedh; r’as ak ououethen, our thetsnekkar ara, err imanik themmouthedh. Ma illa thekke-redh, our’al ebrek abrid’ ennidhen. Ma illa bouin k id r’er ouaddaînin, ernan fkan ag d thimzin izzan, our t(1) thets ara, am in ihelken. Êçber’r’ef lmakla tsissith, ïoun ouass nar’ ioumaîn; ats-erthih’edh imiren d’eg lkhed’ma, ad’ ak itsouakkes âggou. — Kra meslaïn aok isla iazen d babith sen. Azekkaïn ëçêbah’, iousa d ouchrik is iker-rezen, ifka ias alim i ouzguer enni, ir’ef ara ikrez; lamkain ioug (2) ad’ itch, amzoun ioudhen. Iour’al iroh’ ouchrik agui ad’ iiini i bab b ouzguer agui amek ara khed’men. Inna ias : roh’ aoui ar’ioul g oumkan is, thekerrezedh iss aremma tsameddith. — Iour’al d ouchrik enni r’er ouaddaînin, ibou (2) ar’ioul ad’ ikrez g oumkan b ouzguer agui ihelken. Akken id xbbodh our’ioul si thiiirza, ikker ouzguer, inna ias : ad’ ak iâfou Rabbi, idja k thazmerth ik, ketch i isthâfan d’i thiiirza b ouassa. — Isousem our’ioul, ioug ad’as irr bitsa oula d’ aoual, indeam d’oug dhebber idhebber r’ef azguer. Ass b ouis ioumaîn, iousa d’ar’en oufellah’, iboui th r’er thiiirza. Thameddith, mid iour’al our’ioul enni, ijreh’ ith aok ouzaglou, inqeç ljehedis. Segm ith ïouala ouz-

(1) Mis pour our thent thets ara, prononcé rapidement.

(2) Mis pour iougui ad’ itch et iboui ar’ioul, pour raison euphonique.
guer, ichekker ith, ibourek as d'eg thejmilt ikhd'em d'eg s, imi ikerrez g oumkan is. Inna our'ioul d'eg manis : ellir' qimer' d'eg errah'a; a ii ikhed'men akka d'erraï ïou, d' iles ïou ar'ez-fan! — Iour'al inna ias i ouzguer : br'ir' d'ar'en at'tebberer' (1) fellak erraï l lâali. Slir' seguellina i babith nar', mi nroh' akken r'er thiirza, inna ias i oufellah' : ma igoumma ad' ikker ouzguer agui azekka ecçebah' r'er thiirza, ath nefk i thmezliouth (nar' ath nezlou); imiren aksoumis ath netch; iougra d ouglimis, ad' iqim i ouarkasen n nouen, s isfellah'en. Thoura nekini aqlii ennir'ak. Ma illa d' ketchini, dhebber; akken ik iehoua, ekhd'em; d'aïa! — Akken isla s ouanech-thagui ouzguer, inna ias i our'ioul : azekka ad' rohe'er' ad' kerzer'. — Azekkaïn ecçebah', akken is d bouin alim i ouzguer, ikker itchath irkoull, armi oula d' lmerd'oud', ih'etseth ithen. S kra hed'ren irkoull,älem iss bab n sen. Azekkaïn iroh' netsa tsmet't'outh is r'er ouaddainin, oufan fellah' ibra ad' isoufer' azguer r'er thiirza. Akken wla ouzguer agui bab is, iour'al ineqqel imanis, katth s oujah'nidh is mkoull id'is; thagara ked s thazzela soug adda'inin, ar itzlâbidh d'i 'ara, ïouakken ara th oualin ieh'la, our thzelloun ara. Segmi ith iouala akken babis, it'er-dheq tsadheca. Lamkaïn thamet't'outh is our thefhim ara echchor'el b ouzguer, r'ef aïagui aïr'ef is thenna i ourgazis : achour'ef d ecçedh (2)!

(1) Mis pour ad' dhebberer' fellak, qui se dit aussi.
(2) Mis pour achour'ef d thehdhedchedh, ou simplement, achour'ef d cedh, pour raison euphonique.
Inna ias: aïn slir’ d’ ouaïn zrir’, our zmirer’ ara
ad’am th inir’; ma ennir’ am th, ad’ emmether’
— Thenna ias: br’ir’ ad’ iit tinidh (1), ad’ ig Rabbi
themmouthedh; ahath d’eg i aï d’ecçedh! —
Thet’t’ef as d’oug aoual agui, armi it ter’leb (1);
iroudha ad’ as iini essebba tadheças, âla khater
netsath d’ ills ammis, ih’emmel its nedzeh.
Lamkaïn inna ias: our am qarer’, ara ma (2)
h’edhren ouarraou n nar’, imaulan n nar’, ah
lh’ara, lqadi d’ inagan. — Akken id ousan ougui,
ieh’ka iasen aïn r’ef it telzem (1) thmet’t’outh
is, inna iasen: ma illa ennir’ i oualbâdh esser
agui, ad’ emmether’! — Our’alen ath tejmaath
enni tseh’ellilen d’eg thmet’t’outh enni, ad’ as
tháfou our d’iqar ara esserris, ouakken ara
innâ si lmouts. Ennan as: oua d’argazim,
thedjidh ed id’es edderrga, âfou ias abrid’a. —
Thenna iasen: ala, br’ir’ ad’ ii iini r’ef achon
idhça, r’as ad’ immeth! — Sousemen akken
h’eqqeqen ennemara s. Int’eq ed ourgazis, inna
iasen: erjaou ad’ roh’er’ ad ar’er’ loudhou; im
ara d’ our’aler’, ad’ aouen inir’ esserr agui
imiren ad’ emmether’. — Ikker iâdda r’er ouaddaïn
ad iar’ loudhou. Argaz agui r’oures ioun
ouïazidh illan gar khamsin tiouzâdh. R’oures
d’ar’en ioun ouqjoun d’onna, imâachar nedzeh:

(1) Mis pour ad’ ii th thinidh, ith ther’leb, ith thelzem.

(2) A Bougie, on dit encore: kes ma. Ex.: our thelsef
ecçadaqa, kes ma (nar’ ara ma) rouan aith oukham. En arabe

المؤمن يبدا في نبض

Imoumen ibda fi nefshou.
neta aok d’ouïazidh agui. Ioufathen la hedderen bouaïgarasen ; isla i ouqjoun la iregguem aïazidh, inna ias : babith nar’ athan ad’ immeth, i ketch aqlak thferh’edh, thetskouâoudh! — Inna iaz d’ouaïdh i ouqjoun : ouallâh a babith nar’ ar th ikhoçç g làqel! Nekini, khamsin tsaïazit’ aï d’eg iriou ; tha sferh’er’ ts, tha sqerh’er’ ts, tha sler’ as, tha d’emmerer’ ts, tha soud’ener’ ts, tha djir’ ts, tha ououether’ ts ; oulamma iouth d’eg sent our ii thetsâddai (nar’ thets-khalaf)! Ouanag netsa, r’oures iouth tmet’t’outh, our as izmir ara ats iqeggued’ (nar’ iddel)! Lemmer d’ nek aï g ounkanis, ats sekchemer’ r’er thr’orfets, ad’ eddmer’ aâokkouaz ouh’echchad’, ats kather’, aremma thetsfouh’ou (1), ïouakken ara d our’al r’er oubrid’, irna our thets’our’al ara ad ekchem d’i echchor’el iou! — Akken isla bab b oukham lahd’our agui, iour’al d r’er làqel is, ïabbouel (nar’ isarem) imiren i thmet’t’outhis ad’ as ikhd’em am akken is inna ouïazidh i ouqjoun. Iroh’ igzem ed ioun ouguet’t’oum pue’h’echchad’, irra th eddaou ouchdhadhis, iroh’ ïouâa thamet’t’outh is, inna ias : ali d r’er d’a ouah’d’em, ad’ am inir’ esserr ennì, ïouakken our th isell h’add ; imiren ad’ emmether’. — Akken touli r’oures, isoukker ed fellas thabbourth, ikchem its s aâokkouaz ennì id iboul ñeddaou ouchdhadh is, armi idja erroh’is itsali,

(1) On dit aussi : aremma thetlaga ou alemma thlag, avec e sens de théçra’.
itsdhar (1)! Segmi thechâf, thenna ias : dhouâr'1 thouber'1 — Thekker thebd'a thsoud'oun d'eg fassen is, d' idharen is. Our'alen çobben i sin si thr'orfets, roh' en s lfarh' r'er inebgaoun n sen. H'emd'en as Rabbi i bab boukhham enni immân si lmouts. Iâach ourgaz enni tsmet't'outh is s lmeh'ibba, armi emmouthen.

175

Thama'alth kra meslaIn n tih'archi

Illa èoun iboui thar'at', d' ouqetsoun ouh'ouchchou, laok d'ouchchen. Ar ileh'h'ou, armi ibbodh sasiff; iâoueq amek ara izzguer oud'ak. Iougad' mad' izzguer ouchchen, thar'at' atetch ahichour (2) enni. Iougad' mad' izzguer ahichour, ouchchen ad' itch thar'at'. Lh'açoun iâoueq amek ara ikhd'em. Iroh' rer' babas amr'ar azemni. Inna iaz d : roh' izzguer qbel thar'at' ; iak ouchchen our ithets ara ahichour. Mits thezzgue-redh, our'al d aoui ahichour; lamâna err ed thar'at' iid'ek. Thaouidh d'ar'en ouchchen enni.

(1) Bougie : il'l'ar, de l'er. Le changement du dh en t constitue, ainsi que je l'ai déjà fait observer, une des plus grandes différences entre le dialecte zouaoua et celui de Bougie. Il est bon qu'on sache aussi que le même fait se produit pour certains mots arabes, comme moudhâ', mridh, qui sont prononcés mout'a', mrit', à Alger.

(2) Synonymes : asar'our, thouga, lqordh.
thедjед thar’at’. Mi thezzgueredh ouchchen enni, thour’alt’ ed r’er thar’at’. Imiren, ma thekhд’emedh akka, thar’at’ our thetsets ara ahichour, ouchchen our ithets ara thar’at’ (1).

176

Thama’alth kra meslaIn tih’archi

Ellan si tsoujjar n ezzith. I bouass, ennour’en d’eg oubrid’, br’an ad’ ebdhoun ezzith n sen. Our’ lh’aI, qimen azen d thlatha lh’ilath : Ѳouth thetsaoui thmania litrat, thаїdh thetsaoui kham-sа, thаїdh thlatha. Lh’ila itsaouin thmania thet-chour, snath ennidhen tselmaouin. A’ouqen amek ara khed’men. Roh’en r’er oumр’ar azemni, eh’kan as, ennан as : aqlar’ nebr’a anebdhou ezzith n nar’,our nouf ara lqrar amek ara neb-dhou, аla khat’er oulach l lh’ilа souаїs ara neb-dhou. Nsаа thlatha : Ѳouth, thetsaoui thmania, thetchour; thаїdh, thetsaoui khamса, tsilemth; thаїdh, thetsaoui thlatha, tsilemth. Thourа, amek ara nekhд’em? — Inna iasen oumр’ar azemni : smireth r’er lh’ilа itsaouin thlatha, oubуd kemmeleth ain id iqimen r’er thin itsaouin khamса. Smireth d’ar’en lh’ilа enni n tlatha r’er thin itsaouin thmania; d’ar’en etchareth thin n tlatha si lh’ilа enni n khamса, ad qiment snath

(1) Le problème en question répond au fameux proverbe : ménager la chèvre et le chou; mais le chou, ici, est représenté par la botte de foin.
d'egs. D'ar'en smireth thin n tlatha r'er thin itsaouin thmania, ad' ilint d'egs setsa. Oumbâd thin itsaouin khamsa id'eg (1) ellant snath, erreth etsent r'el lh'ila itsaouin thlatha. D'ar'en etchareth thin itsaouin khamsa si thin n tmania, ad qim ïouth d'egs. Oumbâd si thin itsaouin khamsa, kemmeleth as i m thlatha enni d'eg ellant snath; ad qiment rabâa d'eg thin id'eg ellant khammsa. Sinakin smireth lh'ila enni d'eg ellant thlatha r'er thin n tmania id'eg thella ïouth, ïouakken ad'emmed'ent rabâa. Dher'a thferqem thent : ïoun, ad' iaoui rabâa enni illan d'i lh'ila enni itsaouin khammsa; ouaïdh, ad' iaoui thid'en illan d'i thin itsaouin thmania.

177

**Hréroch (2)**


---

(1) Mis pour aï d'eg ellant snath.

(2) Du verbe hrourech. On dit aussi : Bréroch, sorte de diminutif de abrouch. Rapprocher Bréroch de Gavroche.
— Ekker, aï ah'addad, atserzèdh thafrouth. —
Our ts tsrouzour' ara. — Ekker, aï ar’ouggouad’, atseqqenedh ah’addad. — Our th tseqqener’ ara.
— Ekker, aï ar’erd’a, atsr’ezzededh ar’ouggouad’.

178

Thamr’arth d’ouchchen

Ioun ouass, iouth temr’arth throh’ ad agom d’i thala. Thousa d’oug brid’ inir’em (2). Akken thebbodh r’er thala, thousa ouchchen, thenna ias : oufir’ inir’em d’oug brid’. — Inna ias ouchchen : ezzi th id? — Thenna ias : ougad’er’ ad’ii

(1) Ce morceau est un excellent exercice sur le verbe à l’aoriste, conjugué négativement.

(2) Synonyme : thabakhsisth, pl. thibakhsisin.

179

Thamr’arth laok d’ emmis

Thella ïouth n temr’arth i zik enni, thsâ emmis, ismis A’li. Ioun ouass, A’li inna ias i immas: ach-h’al id idja baba n tneqchin? —

(1) Plur. de oud’em, qui fait plus souvent oud’maoun.
iâqaïn? » ad’ iour’al g ouldikanîou! — Iour’al A’li inna ias i thekhathemthis : sefrou iid thlatha themesalin agui, id inna ouguellid’. — Thagara thenna ias thekhathemth i A’li : inas i ouguellid’ « 1° ass iifen oussan, d’ ass mi ara mlilen ih’bîben. — 2° asr’ar iifen isr’aren, d’ lqelam iketteben ism bouin ir’ d ikhelqen. — 3° tsejra, d’asseggouas; thnaâch ifourkaoun, tsnaâch b ouaggouren; thlathin iâqaïn, tslathin b oussan. » Thagara iour’al A’li d’aguellid’.

180

**Thamqerqourth laok d’ oumquerqour**


(1) On l’appelle aussi abou-msegga’, assegga’bour et the-h’amrets.

181

Thamachahouts Bouferdhas

Ilia ïoun Bouferdhas, ichrek r'er ïoun ourgaz s sin isourdiien i ouseggouas. Armi ibbodh ouseggouas, Bouferdhas inna ias i ourgaz enni our'our
ichrek : efk ii sin isourdiien.—Argaz enni ifka ias then. Iour'al Bouferdhas iroh' r'er essouq, iour' d ibki s sin isourdiien. Bouferdhas our isái la kham, la imaoulan. Ibki inna ias i Bouferdhas : iya, annroh' sakhamik. — Iboith r'er ir'zer, ad' nsen d'inn. Akken is inna « d'eg ir'zer agui ara net't'es », irfa ibki enni, innour'ith, inna ias : aïn ouanag d' nek ara k it't'esen d'agui, d'eg id'r'a-r'en? Our zmirer' ara; our'er' thannooumi ganer' r'ef lfrach! — Ihi, nek our sâir' ara boukham. — Achour'er iid our'edh, ihi? Erouah', imik iqelled' Rabbi i ouquerrouf' fou, thebã iid; n nek arak irren d'asaái. — Roh'en armi d' ïouth n temd'int, nsan d' i ljamá; armi d' azekka enni eççebah', iroh' ibki r'er ouguellid' temd'int enni d'eg nsan, ar itsrou. — Inna iazd ouguellid' : achour'er thestr'rouch? — A Sidi, nensa d'i ljamá n ouen, nek d' emmis ouguellid' 1 lmoudhá Iflani, nebuíd sin iâoud'tioun; oukeren ar' then, laok d' ljbira d'egs rabâa miat alf n louizan, ath rabâa rabâa douro. Thoura nedhmâ d'egk ar' then tr'ermedh. — Ifka iaz d aïn isen iroh'en. Iour'al Bouferdhas d' asaái, ijouej, iour'ïouth tmet't'outh, tsamesloubth. Iou ouass, thenna ias thmet't'outh enni iourgazis : crouah' annenr' ibki agui. — Inna ias : akken im ichoua. — Thenna ias : amek aras nekh'd'em? — Inna ias : ar d'eg idh ad ekkerer' rour'es, ath zloor'. — Akken ebbodhen armi d'eg idh, nr'at.

ATSA LMA'NA S:

Our tsamen, our tsaman, Qualoukan d'oug mkan l laman!
Thafounasth (1) igoujilen

Illa ioun ourgaz d’i ezzeman amzouarou, is’aa thamet’t’outh; is’aa id’es thaqqichith d’ouqchich. Ioun ouass, argaz enni isououeq r’er essouq, iour’d thafounasth, thetsezzég. Mid ibbodh sakham, ferh’en iággalenis at’as. Our’ilen ouarraouis ar kessen thafounasth enni. Lamána iour’al asen i ouarrach enni Ifarh’ d’ Iqarh’, álá khat’er ther’lid immath n sen d’i lhelak. Ioun ouass, themmouth. Lamána qbel atsemmeth, thesh’errem (2), thenna ias i ourgazis : áahed’ ii our thzenzedh thafounast agui, álá khat’er atságguech arrach agui souïfkis. — Imiren argazis inâm as. Argaz agui iqim d’ adjal kra b ouaggouren, iour’al ijouej. Netsa tsagui, is’aa id’es thaqqichith, lamána d’irits d’i ecçifa; thif its theqchichth n tmet’t’outh thamzouarouth. Thou’r’al thmet’t’outh agui thaneggarouth thousem d’eg igoujilen enni msakith, our asen thetsak ara oula d’ Iqouth. Qimen ouarrach enni ar kessen thafounasth enni, i làz. Ioun ouass, thaqqichith

(1) Le mot arabe جنوس, fent’ous, semble avoir une origine commune avec le mot berber thafounasth.

(2) Voici encore un exemple sur le sens de ce verbe : qbel ad’ immeth baba, ish’errem anda nzrousou d’oug ain ir’ d jdja.
enni thagoujilt thenna ias i egmas : erouah’ ad’
as nekmez i thfounasth agui, âouakken ad’ ar’
thedj annet’t’edh. — Inna ias egmas : irbeh’. —
A’ddan aras kemzen i thfounasth : thaqcichth
enni las theslouffou, egmas enni ithet’t’edh ed.
Our’alen kheddemen akken mkoull ass, armi
eh’lan. Thour’al thmet’t’outh enni m babath sen
thouhem achou isch’lan igoujilen agui. Amek
ara thekhd’em? Thenna ias i illis : roh’ assagui
eddou iid’sen r’el lkhela, ála khat’cr atzredh
achou thetsen; ekhd’em âin ara khed’men. —
Akken ebbodhen r’el lkhela, âddan igoujilen ad’-
et’t’ed’en. Thâddad oula tsaqchichth enni akken
id oueçça immas, atset’t’edh am netsath, am
iidh. Akken temlama ad et’t’edh, thououeth its
id s ljerr r’er thit’is, thderr’el its. Thour’al d r’er
immas imiren, ar thetsour’ou. Akken id ebbodh
sakham, teh’ka ias theqchichth enni akken
tedhra. Segmi id ikchem ourgazis sakham,
thenna ias : atzenzedh thafounasth agui isder-
r’elen illi, nar’ar nek ak id’ek our ts nemáaouad’!
— Iour’al ourgaz enni irzà aoualis, izenz thafou-
 nasth igoujilen. Thour’al thgoujilt enni thema
ias i egmas : erouah’ annroh’ annetser thin r
Rabbi! — Ekkeren roh’en. Ioun ouass, mougren
ioun ouguellid’; inna iasen : achou thekhd’emem,
ai arrach, armi akka la thetsnemdharem ouah-
d’ouen? — Our’alen eh’kan as akken illa lh’al.
It’t’ef ouguellid’ ibouithen sakhamis. Asseg-
ni moqqor ouqchich enni, ijour’as. Thaq-
chichth enni, segmi it tâjeb, iour’ its i emmis.
Qimen akken d’inna d’idhoulan, armi emmou-
then.
Thamachahouts ouguellid’

Il la ioun ouguellid’ isaa thlatha thilaouin; d-a-ren isaa thlatha ikhoddamen: ioun d’ ah’at’t’ab, ouis sin d’ ah’addad, ouis thlatha d’ akharraz. Imenna ioun ouass oukharraz enni, inna ias: mennar’ d’egk, a Rabbi, a ouis ikhadhen i ouguellid’ allenis! — Int’eq ed ouh’addad, inna ias: nekini, aoufan ad’ guerer’ thagoursa d’i lkanoun, ar tsour’al tsamellalt (nar’ tsazouggar’th), ats serser’ r’ef thjabout’is? — Ah’at’t’ab enni isaa thlatha issis; iouth thmenna: a ouis izdhan i ouguellid’ abernous l laali? — Thaïdh thâna ias: a ouith iour’en! Ad saour’ id’es sin ouaknioun, thaqchichth d’ouqchich. — Ebbodhen iqerradhen r’er ouguellid’, ennan as: a la hedderen fellak, a la hedderen ikhoddamenik! — Iour’al ouguellid’ ibouid akharraz, inna ias: iah! la thregguemedh d’eg i? — Iououethith, inr’ath. Iour’al r’er ouh’addad, inr’ath. Ibouid ah’at’t’ab enni, inna ias: aqlii our’er’ illik enni is innan: a oui iour’en aguellid’! — Thsaad id’es sin ouaknioun: aqchich tseqchichth. Thakniouinis ousment d’egs. Ou-ralet fkat id’rimen i lqibla (1), ennat as: aoui arrach agui, therredh d d’eg oumkan n sen sin

(1) On dit aussi: jidda et thajiddasth.
ibarhach (1). Thebouïd ibarhach enni, therrathen r'er eddouh'; ma d'arrach enni, therrathen d'eg iouth n tcendouqth, thet'eqqerits i thezgui. Azekkaïn throh' lqibla enni, thenna ias i ouguel-lid': d' sin ibarhach aï d saa thmet't'outhik! — Akken is thenna akkagui, iroh' r'er theqchitch enni, iououethits, iour'al iázelits r'er iouth tzeqqa ouah'd'es, am netsath am l'djifa! Iour'al igoull d'egsent anda tsàaoud'ent. Arrach enni thoufathen tsriel, thebouïthen athen trebbi. Assmi moqqorith, thebouïthen armi tsama tem-d'int enni m babathsen: Tházzem ibnad imiren lborj bou sebáa lsouar. Azekkaïn, akken id ikker echcheikh ad' idden, ikhzer, iouali lborj enni. Iour'al, mi imlama ad' iini: allâhou akber! iini: allâhou la'jeb! — Our'alen ekkerend aok ath tsaddarth, ennan as : ach akka idhran? — Akken id ebbodhen rour'es, isenath asen. Our'alen ouehmen aok medden, roh'en r'er ouguellid', ennan as: thmetchedh! Snachou l lqaher agui id ibnan d'agui, tsamath nar', thamd'int d'eg ioun idh? — Iour'al ouguellid', segmi ith iffer' lâqel, iougad', iberreh' inna ias: lemmer ad' iroh' oualbâdh ad' iíd irr's loukhbar achouch, aïn ichredh, ath iar'. — Lamkaïn segmi id icheggé r'oures emmis enni, iroh' netsa simanis. Akken ibbodh, msellamen, isteqçath ansith. — Then'teq ed tsriel enni, thenna ias: thnekkeredh aâni edderyak? — Iour'al netsa iouhem. Thebd'a iazd imiren akken tella eddáoua. Akken is thekfa,

(1) Sing. abarhouch, qu'il ne faut pas confondre avec abrouch. Syn. akelboun. Bougie : aqsih'.
iádda r'er ouarraouis : soud'enen aqerrou is, isoud'en ouin n sen. Iour'al iserreh' ed i immath-
sen illis ouh'at't'ab, iouqem fellasen imiren
thamer'ra, s ezzehoudh (1) ou ennehoudh, akken
sebáa iyam ou sebáa liali. Qimet snath tilaouin
enni aok tsemr'arth enni, igrithet d'i thesrafth,
iserr'ithet r'ef lqaher khed'met, d' ouakken sia
r'er zd'ath our ikheddem h'add am akken khed'-
met.

184

Thamachahouts ouqchich, rebbant ets snath
n tethbirin

Illa iouj ouguellid', isúa thamet't'outh, thedjad
aqchich, themmouth. Iour'al ouguellid' enni
iáaoud' thamet't'outh ennidhen. Thamet't'outh
agui id irna, thenna ias i ourgazis : atsdheg-
gueredh emmik agui n tmet't'outh thamzoua-
routh, moulach our qimer' d'eg oukhamik. —
Aguellid' enni ih'ellel its atsrebbi ellòufan enni.
Thougui, thenna ias : nebbhe r'er thaddarth
atsaoui aqchich agui r'el lebh'ar. — At tsaddarth
our'en as aoual, bouin aqchich enni. Ar leh'h'oun,
armi ebbodhen r'er lebh'ar. Ar itsrou ouqchich
enni, inna iasen : agoud'eth Rabbi, our ii t'eg-
guireth ara; edjeth ii d'eg errif. Our'alen djant
r'er ljed'ra n tremmant. Aqchich it't'es; armi id

(1) Le mot ezzehoudh vient du verbe eshedh, synonyme de
ououeth, mais bien moins usité.
iouki, ar itsrou. Rsent ed snath tethbirin, ennant as : ouallâh, imi our ougad’en ara Rabbi, ar d’ath naoui, ath nrebbi! — Rebbant ets, armi moqqor. Ioun ouass, isser’ ed r’er barra, ar ilââb. Innour’, netsa d’ ioun ouqchich; ilouqeb ith, inna ias : a ouin dheggueren imaoulanis r’ef lkhela, bouint ets thethbirin! — Aqchich enni iroh’d r’er thethbirin enni, ar itsrou, inna iasent : agouad’emth Rabbi, ad’ ii themlemth imaoulanîou; âla khat’er la tsoulaqaber’ issen! — Ennant as : d’ emmis ouguellid’ temd’int l lmoudhâ lflani. — Iour’al ouqchich enni icheggâ r’er babas, isellem fellas, inna ias : aglîi d’eg themd’int l lmoudhâ lflani aî ellir’. — Laok inna ias : oulamma thegredh ii, lamâna oulach our’ilîf; ma thella lh’aïa theh’ouajedd, cheggâ iid. — Aguellid’ enni inna ias i thmet’t’outhis : atha icheggâ iid emmi enni dhegguerer’i! — Thenna ias : d’ lke-d’eb! Emmik hath d’î lebhar, tchant iselma. Imken d’albâdh, ik ikerhen, ibr’a ad’ imelék fellak. — Thour’al thenna ias : cheggâ as, ma illa d’ emmik, agd icheggâ aïfki (1) n touchchent

(1) Les Messalta ou Imessaltiâen et les Rah’amin ou Irah’mounen disent aussi : achefa. Ce mot, qui signifie en arabe guérison (شفاء chifa), est sans doute emprunté à ce hadîth du Prophète : « îyu(¡labanou Ibaqara chifa, oua samanouha daoua, oaa lah’mouks da. Les Imessaltiâen et les Irah’mounen sont deux tribus du Guergour, dont le dialecte a des ressemblances multiples avec le chaouia ; ils disent, entre autres choses : netch pour nek, aguerrouf’ pour ajed’a’oun ou ajh’ih’, aar’roum ou ayoug pour aiguier, etc.
iyam ou sebâa liali.
Thfouk thmachahoutsïou,
Our itsneqdhaâ ouarezguiou.

185

A’li n aïth Ouaguennoun d’ A’li n aïth Irathen

d’azguer, inna ias : âz akin, ad’ ak ifk Rabbi thaqabachth! Lemmer ad’ iid sedheheredh, ard’eqal ïouali iid A’li naïth Irathen, ad’ tcher’aqerrouk! — Iour’al A’li naïth Irathen inna ias : ekker ed kan, ekker ed; our smouláoub ara, iya annebdhou thayouga enni! — Akken is inna akkagui, ikker ed ar id’eç; msellamen, roh’en bdhan thayouga enni.

186

Thamachahouts m Bou-a’jmi

Ioûn ouass, et’t’elba g íouth ezzaouia mlalen d’ioûn lkhaïn d’eg thézgui, izoured zd’athes ioûn ouâjmi. A’ddan ekkesen as th, bouin aâjmi enni i echcheikh n sen. Akken id ebbodhen r’oures, eh’kan as eddâoua akken tella. Inna iasen : ûddith ezlouth ets, ath netch (1) assagui. — Lkhaïn enni, segmi ibr’â ad’ irr tsar, it’t’ef ibeddel ellebsa, iroh’ r’er et’t’elba enni, inna iasen : senseth ii. — Nouthni ourth àqilen, ennazd : qim atsensedh; dher’a meqqar ad’ ar’ thezloudh aâjmi agui. — Netsa ifre’h, inna iasen : irbe’h, dher’a meqqar ad’ auxuir’ chouit’ n tsouab sr’ourouen! — Iour’al inna iasen : soufer’eth els id ih, thzour’eremth id r’er d’ ihinn, ath bd’our’si thoura, ïouakken ad’ kfour’ zik. — Akken ith iouza, ikfath, iqourá akken ithen iser’fel, it’t’el

(1) On peut dire aussi : ath netcheth, en employant l’impératif.
ith, irrath r'ef thåïtsis, innaha irouel iss, idja-then la tseh'd'iqiren! Ioun ouass d'ar'en, segmi ibr'a ad' as ts ikhd'em i echcheikh enni, iroh' lmar'reb lmar'eb kan akka, inser ikchem r'er thekhamth enni d'eg igan echcheikh, iffer as. Idjath armi it't'es, iádda it't'ef adebbouz, ar th ikath, as as iqar: ouinna d' daddak Bou-ájmi! — Armi ith içrá, irouel. Azekkaïn, akken id iouki, innha ias i et't'elba ines: elh'auou annrouleth r'er Thounes; moulach ad' itch iqorraï n nar' Bou-ájmi! — Ekkeren refd'en aáouin, roh'ën. Irra iazend s loukhbar Bou-ájmi, it't'ef ithbâ ithen d'effir. Ebbodhen r'er louth taddarth, nsan d'inna. Iqourá ithen Bou-ájmi thoura; armi et't'e-sen, iádda iqlá asen thabbourth s Imeh'ad'era, ikchem. It't'ef aseffoud', igrith d'i lkanoun; armi iour'al d'azouggar', ikkesith id. Ouin iqqed', inas : d' babak Bou-ájmi aïa! — Akken, armi irkoull isádda fellasen afousis. Iour'al iffer', iroh', izour asen r'er Thounes. Ass enni, akken kech-men et't'elba enni r'er ioum ljamú ad' zâllen, ikchem r'ourse Bou-ájmi enni, isellem fellasen. Nouthni akken ith id âqlen, ar tsmiikhzaren, qourán iman nsen achou d'ar'en arasen ikhd'em. Iour'al int'eq ed echcheikh enni, inna iasen : et't'eseth ets, a et't'ouah' envi, athaïa lkafer enni! — Our'alen bouint r'el Iqadhi, eh'kan as aín akken isen ikhd'em; lamkaïn tsoun our as ennin ara thouqqed'a enn akken ithen iqqed's ouseffoud'. Iour'al int'eq ed Bou-ájmi : a Sidi, ouigui d' aklanïou; tsaroula aï iid roulen, armi d'agui aïagui ithen et't'eser'. — Ihi thoura ouigui d' aklan-nik? — Ouah, a Sidi, lametchi tsizi oukellekh
aïagui d'eg nella; thoura ma illa our thoumint' ara, athan mazal aullem ithen iállem baba, ass mi ithen id iour'; addi siked' ithen aok; ma illa thoufidh d' iked'eb, khas sbedd iid d' ennichan!
— Akken ioufa tsid'ets, inna ias : d' lh'aqqik! inek!

187

A'mar Ennefç (1)

Ilia ioun ourgaz d'i ezzeman amzouarou, isâa thlatha thilaouin s the'd'isa i thlatha. Ioun ouass, iroh' ourgaz enni r'er essouq, iour' d thlatha tchinathin. Akken ifouk echchor'elis, iour'al d r'er oukhamsis. Segmi id ibbodh r'er oubrid', ikker as fad', iour'al inna ias : ouallâh, ar d' etcher' ennefç g iouth; rzat iid! — Itcha ennefç g iouuth tchinats. Mid ibbodh sakham, ifka iasent i snath ilhan d'i thlaouinis thchinats, thchinats i iouth; thaïdh, imi d'iritis, ifka ias ennefç akken id isagour. Qimen aïn qimen, ref'd'at thlaouin ines, sâount ed g ibouass, i thlatha, iqchichen. Thamet't'outh enni n dir thechfa r'er ennefç tchinats i is ifka ourgasis, thour'al thenna ias : ouallâh ar d'as semmir' i emmi A'mar Ennefç.
— Idja ourgaz enni arraouis, armi moqqorith; iour'al ibr'a ad' izer anoua d'egsen ih'erchen at'as. Thagara isthâmeln ihlel. Our'alen ouarraouis, ennan as i babath sen : achou thebr'îdh ak

(1) Le vrai mot kabyle est : asguen, fém. thasgueni.
th id naoui? — Inna iasen : br'ir' aïfki n tsedd da
d'i thejlit' n emmis! — Ekkeren ouarraouis
douin iqouth ; laok rekben r'ef iàoud'ioun,
roh'en. Ebbodhen armi d' abrid', sin ouarrass
enni ennidhen ennour'en A'mar Ennefç, ennan
as : ketch d' ennefç bourgaz, thoura atseddoudh
d' nar'? S lkhela n tarikth n nar', a lemmér kan
adernoudh thaqeddîmtb id' nar', ar d' ak nenr',
our as thàoud'êdh! — Iour'al ifoureqithen.
Roh'en louah'id', mchâouaren; ennan as : babath
nar'ibr'a anemmeth, thoura iya anroh' r'er
themd'it ihin, annékhd'em d'inna. — A'mar
Ennefç iroh' ouah'd'es. Thagara ióuala ioun
oumr'ar, iqim r'ef errif boubrid'r ar itsrou si làz.
Iour'al A'mar Ennefç ih'ounn ed oulis fellas,
jëdda ifka ias chouit'l iqouth, laok d' ouqondour.
Imiren inna ias oumr'ar enni i A'mar Ennefç :
ad' ig Rabbi theqdhidh ed aïn tebr'idh! — Iour'al
A'mar Ennefç inna ias : A baba amr'ar, br'ir' ak
chiourer'. — Achou, ammi? — Br'ir'ad' i thinidh
anda thezd'er' oualbâdh tseddîouin, âla khat'er
ahath thessenedh thamourth. — Iour'al oum-
rar enni, inna iazd : roh' r'er thezgui ihin;
ioumai'n a (1), slir' i kra iceggad'en las qaren
thourouou d'inna iouth tseddà. — Ikker A'mar
Ennefç, iroh' iouker ed ikerri, izlath, it't'ef
h'allejr'ar, iseh'loul ith (nar' iseñsi th) d'eg oua-
man, armi ifsi. Imiren irochch iss ikerri enni,
Iour'al ibouith r'er oumkan d'eg thella thseddà,
idjath d'inna; imiren iffer imanis. Armi tsamed-
dith, atsaïa throh' d thsredda enni, themmouth

(1) Mis pour ioumai'n aia.
si лâz, thestebâ d sin ouarraouis. Akken oualan ikerri enni, roh’en r’oures ath tchen. Segmi iroh’ ineççef, er’lin aok, içrá ithen h’allejr’ar. Ikker imiren A’mar Ennefç s Imer’aoula, it’t’ef ed îoun emmis, izlath. Ha kan akka, ikkes az d thajlit’, iâdda r’er thesdda enni s lmeh’ad’era, itchour d thajlit’ enni d’ aîfki ines; iour’al d imiren qbala sakham. Ibbodh armi d’ anda imfaraq netsa d’ ouathmathenis, ar itsrou, iâoudd aha th metchen! Iour’al iroh’ itsqellib fellasen. Ibbodh armi tsamd’it enni d’eg ellan, iaf ithen (nar’ ioufa then) la kheddemen thirguin. Imiren msellamen, our’alen roh’en d r’er oukham nsen. Akken id ebbodhen r’er tsnacefa boubri’d, enna as ouathmathenis i A’mar Ennefç : theboudih d aïn aï ar’ inna babath nar’? — Inna iasen : bouir’ thi’d. — Our’alen ouathmathenis ousmen d’egs, ekkesen d r’oursen thameziant ath ououethen. Lamâna A’mar Ennefç ieh’rech, irouel. Thebânt ouathmathenis, our th qdhi’an ara. Akken id ibbodh sakham, inna ias i babas akken aï as khed’men ouathmathenis, laok ieh’ka ias aïn iâddan fellas. Thour’al immas thefreh’ at’as, snath tilaouin enni ennidhen ar tsrout si thismin. Iour’al babas n A’mar Ennefç ih’errem sin ouarrach enni, ou netsa inna ias : roh’ ammi, fêr ak ts : azar’ar, ad’rar!

188

Ouchchen d’ ourmeksa

Illa îoun ouchrik d’ iguellil, iroh’ ichrek r’er
İoun r'ef sebâa snin, itsar' douro douro i ouseg-gouas. Segmi iaoueq amek ara ikhd'em s id'ri-
men agui, iroh' iar'd sebâa ouakraren. Armî d' ibouass, imlal d' İoun ouchchen, inna iazd : efk
ii then athen tcher', ad' ak d joujer'. — Ioume-
nith, ifka ias then, inna ias : nekini, aqlii fikr' ak
then; thoura ketchini, ma thekhed'adh ii, ak
ikhd'â Rabbi! — Iour'al ouchchen iroh' r'er İoun
ouguellid', inna ias : Erdhel ii ellebsak, ad'
roh'er' ad' ak khedhber'. — Akken is then ifka,
ilsathen, iroh' ibedd r'er İoun ouguellid' enni-
dhen, inna ias : aqlii icheggâ iid Sidi, ad' as
ar'er' illik. — Iqbel as, inna ias : melmi ihi arats
thaoudih? — Ourk ichqi ouara; nek arad isteqcin.
— Iour'al ouchchen r'er oumeksa, inna ias :
aqlii our'er' ak illis ouguellid'! — Akken isla
oumeksa, ibd'a ar itsrou r'ef ouchchen, ar as
iqr: achimi iid souqâdh d' illis ouguellid'? Ansi
ara iid ikk ouaîn souaîs arats sâicher'? — Inna
ias ouchchen : ourk ichqi ouara; anechthagui
d' echchor'el İou; our thesâidh, ketch, achou arak
iaouodhen. — Qimen kra boussan, iour'al ouch-
chen iroh' ad iaoui thamett'tOUTH enni. Achrik
enni iffer' ith lâqel, iougad' thoura aguellid' enni
akken arad iaouodh, ath id iaf akken our isâî âin
ara itch d'imensi, irna ibr'a ad iar' illis; ad ikkes
aqerrouis! Akken ibbodh ouchchen, iserkeb
imiren illis ouguellid', ibouis id. Segmi roh'en
ebbodhen d r'er ouch temd'int iouar'zenîoun.
Izouar ouchchen iroh' r'oursen, ioufa then akken
kan id sersen ad' fet't'eren; inna iasen : achou
oukoud' akka thechor'lem? Agullid' İ lmout'â
Ifani athâïa ichoudd ed r'ourouen lmeh'alla,
akoun isifeg am ouáqa 1 lbaroud! — Ekkeren iouar’zenioun enni, akken slan i ezzedhoua 1 lbaroud, n lkheil d’ et’t’ebel; iffer’ ithen làqel, roulen aok, bran iman n nsen d’eg ifri. Iour’al imiren ouchchen enni iddem ed lh’ouaïj, ifkas then i ouchrik enni, inna ias : âddi atselsedh. — Netsa iroh’ imouguer aguellid’ enni id iddan d’ illis, irra then r’er themd’int agui. Ouqemen tha-mer’ra sebâa iyam ou sebâa liali. Assmi id teh’dher ad’, iroh’ ouguellid’ enni, iâddda oumeksaITCHOUR as thar’rarth n eddeheb d’ilset’t’a, enni id djan iouar’zenioun, n toutchith. Ekkan âin ekkan, thour’al thâmer themd’int enni ikhlan. Achrik enni itsar’en naqal douro i ouseggouas, iour’al thoura d’ aguellid’. Ibouass, segmi ibr’a ath ijerreb ouchchen enni, inna ias : nekini aqlii our tsât’t’iler’ ara ad’ emmether’; thoura br’ir’ ad’ ii themdheledh d’agui, d’eg oukham. — Inna iazd ouchrik enni : irbe’, our tsagouad’. — Qimen akka kra boussan, izzel ouchchen enni, irra imani immouth. Thour’al thqim thmet’t’outh bouchrik ar thetsmejjid’ fellas. Akken id ikchem ouchrik enni, ioufats id la thetsrou, inna ias : achou akk ikem iour’en? — Thenna ias : ihôzz! Ouchchen nar’ immouth! — Inna iazd ourgazis : irza iar’d bou — r’errousên (1) sfouh’an! Laâi thakk- lith ad roh’at dheqqer! — Akken is inna akkagui, int’eg ouchchen enni, izzie r’er ouchrik, inna ias : ain, a thameksaouth (2) thafouh’ant, d’ ouagui ai

(1) Bou-r’errousên et Bou-arkasen, surnoms du chacal.

(2) C’est un diminutif ou plutôt un masculin féminisé et employé comme terme injurieux à l’adresse d’un homme,
d’ krlm? Annar’ r’iler’ d’ nek aïk igan echchan ! — Segmi ths'la akka thmet’t’outh ennines, la ara thetsrou, ar as thqar : annegriou! zir’ d’ achrk our’our iid ifka baba ! — Iour’al ouchchen enni akken its ïouala la thetsrou, inna ias : aïni our ilââb h’add aok d’ Sidis? Ou our nlââb ara d’ Sidis? Akken ii iehoua ad’ as inir’, our ii ithethch’ ara. — Ouchchen agui ismeh’ as dher’imiren i ouchrik; soug assenn doukelen, armi emmouthen.

189

Thamachahouts n sin ouaïthmathen


ainsi qu’on l’a déjà vu dans cet exemple : our iid ouqia’ ara lma’na d’ i thguellit’ agui n ouen ! qui se trouve au bas de la page 147. Parfois on fait usage d’un féminin proprement dit, comme dans cet autre exemple : a thallesth ! appliqué à un enfant poltron par ses parents ou ses camarades.
Int'éq ouqchich enni, inna īas ī egmās : irbeh', agma; mād'ouredh ! D' lh'aqqik ! — Ioun ouass, iguellīl enni iroh' ad' izdēm g īouth tezgui. Akken ibbodh r'er thezgui enni, imlal d' īouth thōrjets, ioufa ioura r'er thebbourth : ouin ara ikechmen r'er d' akhel tekhamth agui, khas ad' isebbel tharouih'thīs! āla khat' ēr d' lkhozna n sebāā īouar'zenīoun. — Iour'al inna īas ouqchich enni : souin īts izelguen, īts isferr'en, ar d' ad' kechmer'! āi akken ī ikhd'em Rabbi, h'ouh'! — Akken ikchem, ioufa d'ī mkoull thīr'emmerth thīrač (1) n eddeheb d'lfet't'a; d'ī thlemmāst thī ouagouns, ljefna n et't'āam d' ouksoum. Iour'al inna īas : ouallāh meqqar ar d' āddir' ar d' tcher', thābā (2) louzēr'! — Itcha ārmi ioura. Īādda imiren īāmm āok, chouit', chouit', d'ī thīrač enni; ārmi ītchour anīchadhis, iουel oulaf (3) ath id āfen īouar'zenīoun. Akken ibbodh sakham, iēh'īa ī īąggalewis akken illa lh'al. Ouid'ak ēfīr'en at'as. Ārmi tsamēdith, mid āusan īouar'zenīoun, oufand thēnqēcjefna īnni n et't'āam, laok tsīrač enni. Ouchmen anoua lr'oul āgui id iroh'en sakham n sen. Our'alen āzekkāīn djan īoun iqourā. Aqchich enni iēh'rech, our iour'al

(1) Sing. thirechtth. Syn. aammour, īrin, inche. Ce dernier se dit surtout des olives.

(2) Autre exemple de l'emploi de ce mot : oulaîr' er ī troh'edh, thābā ad' roh'er nekini, āzekka ad' āddir' fellas ad' as īinīr'.

(3) Autre exemple : elh'ou annerroul, oulaf ad' ar' et l'ēfēn. Ce mot a un autre sens, comme dans cette phrase : oulaf ad īas ī eg idh, inas ad' iour'al.
ara. Thameddith enni, mid our'alen iouar'-zenioun enni si ecçiad'a, steqcan ouinna akken djan iaouuss, ennan as : ma illa ourd iousi h'addī?
— Inna iazend : ourd iroh' h'addī. — Azekkaïn ennan as : elh'ou atseddoudh r'er ecçiad'a, āla khat'er ouagui akken aî ts ikhed'men, ourd it'sour'al ara. Qimen kra boussan, iour'al iouhem egrmas bouqchich enni amek armi akka iour'al d' amerkanti; iroh' r'oures, inna ias : agma, đâar'k s Rabbi ma our ii thennidh anda akka ââni ik id ir'ath Rabbi soualbâdh iguerroujen?
— Aqchich enni d' enniya, inna ias : roh'er' r'er iouth tezgui ad zed'mer', mlaler' d'îoun oukham, kechmer' r'oures, oufîr' d'akhelis thirach n eddeheb d'îset't'a, âddar' âmmerer' d. — Iour'al egrmas enni amoqran inna ias : senâth ith, oula d'nek adaouir'. — Int'eq amezian enni, inna ias : aa, agma, oulak iaouin ara! Iouar'zenioun ak et't'esen, ak tchen! Thoura, ma thebr'idh, iya ad' ak fker' kra g ouaïn id bouir'. — Lamkain our iour' ara aoualis, iroh'. Akken iblebdh, ioufa iaok eddounith enni la thetsmechâoul! Isemr'our aâbbodhis, aremma imetch ouqerrouïs. Iâadda iqââd as i ljeïna enni n et't'âam d' oumesloukh ikerri, itcha armi id ebboðh s imezzour'enis! Ikker imiren isem'di achdhadhis, ar itsâmmir di thirach enni. Armi itchour, ilmama ath irfed', irrath r'el qaââ. Iour'al isenqec as, irfed' ith, inna ias : oh! d'aiagui ar aouir'! D'rous! — Iâadda d'ar'en itchour ith id. Lh'acoun itsmêrza (1)

akken d’inn r’ef themr’our ouâbbodhis, armi tsameddith. Mid ebbodhen ïouar’zenioun enni, et’t’efen t, nr’an t, âddan tchan d’egs aïn tchan; aïn ennidhen jemânt i ouazekkaïn, âlleqent r’er esseqef. — Akka aï thet’errou d’ ouin isemr’aren aâbbodhis, d’ ouin our netsar’ aoual b ouid’ is!
— Azekkanni, iroh’ iguelli r’er oukham n egmas, ennân ass: our dious ara. — Iour’al iroh’ r’el Îkhozna enni, ioufa ennefç d’eg ljetsa n egmas itsouâaleq r’er esseqef. Thagara iddem Ima-

(1) Synonyme : selloum. Le mot adhellaa’ (ou thsnih) est de la même racine que lmadhla’.
iboui thet id, ifka iaok chouit', chouit' i ath tsaddarth, s iguellil s ousaâî. Qimen ouarraou enni n egmas, iboui then id s akhamis, irebba then armi moqqorith d' irgazen, ifka iasen aîn isen idja babath sen.

190

Thamachahouts n touhoults

Iouth tcebh'ith, iouth touhoulth thqim sed-daoû g iouth noqlets (1), ir'li d fellas ioun ouqerqouch (2), thour'al theroul. Thmouguer iouth n tsekkourth, thenna ias touhoulth i thsekkourth : erouel, iguenni irjem ed s id'r'a'ren ! — Lh'açoun thenna ias thsekkourth : ma d' eççah'h', oula d' nek ad' rouler' id'em ? — Thenna ias touhoulth : a h'aqq Rabbi, ar tsid'ets; ála khat'er r'ef qerrouï ïou aî d içbeh'! — Thhour'al thsekkourth thenna ias : ihi, elh' annerouel and ara neffer ! — Mlalent d' ouchchen, ennant as : erouel, iguenni lad irejjem s id'r'ar'en! — Ouchchen iouhem, inna iasent : anoua oua akka aî kount innan? — Thenna ias touhoulth : r'ef qerrouï ïou aîd içbeh' ! — Ochchen iâoudd tsid'-

(1) Synonyme : thar'lit' pl. thir'lidhin. Les mots agrour amgovd', ifits pl. ifithouan sont des termes employés surtout dans la région du Guergour (Bougie).

ets, irouel, idda id’sent. Mougren d’ar’en îoun our’ioul, ennan as: erouel, ai ar’ioul, iguenni lad irejjem sid’r’ar’en! — Inna iasen : ma tsid’ets, ihi ad’ roh’er’ ad’ rouler’? — Thenna ias thouthoult: ouallâh ar tsid’ets; âla khat’er mid ir’li îoun, nek qrib d’ ii ifeddekh d’oug qerrou! — Iour’al idda id’ sen our’ioul, oula d’ netsa. Mlalen d’ ilf, inna iasen : achour’ef la threggoulem? — Our’alen ouid’ak ennan as : erouel, iguenni lad irejjem sid’r’ar’en! — Inna iasen : ou akka ai aouen innan? — Thenna ias thouthoult : ma thebr’idh atsrouledh, machi d’lked’eb a la nehedder (1). — Iour’al ilf irouel, oula d’ netsa. Roh’en, mlalen d’ar’en d’ iizem, lad irââd’ fellasen : achou akka aïd oukerem, armi la threggoulem? — Ouid’ak ougad’en, ennan as : a lmîr l louh’ouch, lametchi tsoukerdha aïd nouker; d’iguenni a lar’ d’ irejjemen (1) s id’r’ar’en! — Inna iasen : ou ouakkaï aouen innan? — Thenna ias thouthoult : a lmîr l louh’ouch, h’edhrer’ mid ir’li oud’r’ar’ r’ef thqerrouth îou! — Akken is thenna akka, ikhemmem izem enni; iour’al idda, oula d’ netsa, id’sen. Ar leh’h’oun armi d’ iouth tezgui, sthâfan. Mbâd mchâouaren bouaïgarasen, ennan as: lemmer ad iyam anezd’or’ d’agui, âla khat’er moqqoreth thezgui agui, anneddari (2) d’egs. — Int’eq ed izem, inna iasen : qimeth! — Our’alen âddan fraa achou mkoull oua ara ikheddem. Ouchchen, errant d’ adhebbakh; ilf d’azeddam; thaouthoult

(1) Mis pour âï la nehedder, âï la ar’ d irejjemen.

(2) 1° pers. eoddourir’, 3° pers. iddouri; h. tseddaraï. Forme transitive ; s’d’ari, h. s’d’araï. Subst. : thaseddarîih.
tsasoumtha g izem; thasekkourth thetsarou azd thimellalin, ifet't'er fellasent ecçabah'; ar'ioul itsaoui d aman, laok itsâbbi d fellas ilf isr'aren; izem imi ijhed, itsr'ima, our ikheddhem ara. Ouchchen iqreh' ith oulis r'ef anechthagui; lamâna our izmir ara. Iour'âl iouddi asen ts, ibr'a ad' asen ts ikhd'em, akken ara itch aok iqorraï n sen! Amek ara ikhd'em? — Iroh' r'er our'ioul, inna ias : aï ar'ioul, oufîr' assagui ioun our'ioul, la itsazzal, isrárouá. Ennir' as : achou¬r'ef akka la thetsazzaledh? — Inna iid : âla khat'er azekka r'ournar' thamer'ra. — Thoura lemmer atsar'edh aoual ïou, our thekheddemedh ara azekka. — Laok inna ias : lamkaïn r'ourek andas thqaredh i izem ha, inna ii ouchchen aïa d' ouïa! — Thagara inna ias our'ioul i ouchchen : ât'ik ecçah'h'a! d' ennefâ ïou ii themledh. — Iour'âl our'ioul our d ioquîum ara azekkaïn. Iqim ouchchen our d ioquîm ara imekli. Inna ias izem i ouchchen : achour'ef akka our d ouqîmedh ara imekli. — Inna iazd ouchchen : oulach (1) aman; our d ioquîum ara our'ioul. — Akken is inna akkagui, irfa izem enni r'ef r'ioul; mid ikchem, iououeth ith, inr'ath, ilouâa ouchchen : zour'er ldjìfa r'er thmaqberth, medhl ith! — Ouchchen enni ifreh' d'eg oulis, izour'er ith armi tsimaqberth, jâdda itchath. Akken id ibbudh, inna ias izem : achour'ef akka d'ar'en, oula d' ketch, thât't'eledh? — Int'eq ed ouchchen : a Sidi, lametchi d' kra aï remjer' ouah'd'i; mi efferer' qejjir, idheheer ed fettous! — Qimen kra boussan,

(1) On dit aussi, mais plus rarement : oulah.
iroh' d'ar'en r'er thouthoult, inna ias : kem tsabouhalt! Achour'ef ikem, isoumouth (1) izem? Ouallâh a loukan d' nek, our iour'âl ad' ii innal! — Thenna ias: ouallâh ar tsid'ets! ât'ik eççah'h'a, themlidh ii ennefâ ïou. — Segmi is d inna izem i thouthoult: erouah' akem soumether', thenna ias: ala, assagui ad' sthâfour'! — Iour'âl izem ïououeth its, inr'ats. Ilouâa d'ar'en ochchen ats iaoui ats imdhel. Ibouiuts armi tsimaqberth, itchats. Ouchchen iour'âl r'er thsekourth, inna ias : zrir' asa at'as iferroujen d'i lkhela! Ara kem our nsâ ara; loukan our thetskadedh ara thimellalin im, ialli thsáidh oula d' kem! — Lamkaïn r'ourem anda is tsâaoud'edh i izem! — Azekkaïn eççebah', inna ias izem i thsekourth: aoid thamellált, ad' fedhrer' fellas. — Thenna iazd : ala, br'ir' ad' sâour' arraou ïou! — Iour'âl iououeth its, inr'ats, inna ias i ochchen: eddem its, medhl its! — Ouchchen ibouiuts, itchats. Iqim azd thoura h'acha ilf d'iizem. Ass enni,ibr'a ad' iouqem thamchat'enith (nar' ad' icht'en) gar asen. Iroh' r'er ilf, inna ias : ain ouanag thqimedh d'aguiî Izem la itsgalla d'egk, la iqar: ara ma our th et't'ifer'! — Idja ilf enni irfa, iroh' r'er iizem, inna ias : a Sidi, nekini r'iler' oualach babas n eedounith ara iregmen d'egk, ouanag ilf iâia inââl d'egk! — Armi tsameddith enni, hathaïa ilf. Ouin irfa, ouin irfa. Ilouïlahth izem, inna ias : erouah' r'er d'al! — Akken is d inna akkagui, id-hem (2) fellas ilf enni,

(1) De soumeth, qu'il ne faut pas confondre avec soumm.
(2) C'est un seul mot dans lequel le d et l'h se prononcent séparément.
ar tsnar’en. Thagara, ouin ir’l akka, ouin ir’l akka. Iour’al ouchchen enni, segmi ithen iouala roh’en emmouthen, iádda iddem ed thaqabachth, ikemmel asen, inr’ithen (nar’ inr’a then)!

Thefra thmachahouts ïou,
Our ifri ouara erreziou!

191

Thah’kaíth ougoujil

— Inna iazd : irbeh’, a ámmi. — Roh’en armi ebbodhen r’er thezgui, ifka ias thamokh’alt, inna ias : qim d’oug medhieq agui, nekini ad’ skerke-

(1) Ou bien : oui issenen, moins usité.
cher'(1); mik ennir’: ououeth! ououeth! theh'ek-keredh soua soua. — Iroh’ ih’oukk azd erremel i ouájmi ougoujil enni, inher ith id armi d’amedhieq enni, inna ias : ououeth! ououeth! athan r’ourek, a t’ah’h’an! — Iououeth ith, inn’a th. Akken iroh’ d r’er thaddarth, inna iaseu : roh’eth adaouim aksoum d’ougujmiou. — Iqim douglim enni, ïoueçça ad’ as th id aouin. Akken is th id bouin, idja th, our th imelleh’ ara. Armi ifouh’, ekkeret d’egs thouekouin, iboui th ar essouq, ath izenz. Ouin iáddan, isousef (2) d’egs. Thameddith enni, izenz ith s tsmen iflan. Iroh’ ioufa sin zenzen thajellabth s mia, qimen ar h’etseben id’rimen enni n sen. Iour’al idheqquer ouqchich enn i smeni r’er id’rimen n sen; isour’ imiren, inna ias : a bouh! a lmoumenin, oukeren ii, nek edderer’! — Ennan as : ach-h’al aï ak bouin? — Inna iasen : mia aok d’ tsmen iflan, — Net’qen d iringzen enni : a inselmen, d’lked’eb! Our as noukir ara, ala mia aïagui n nar’! — A’ddan imsououeqen h’esben id’rimen enni, oufan tsid’ets mia, d’ tsmen iflan, fkan tent i ouqchich enni. Iroh’ sakham, inna ias i ammis : a echchelar’em ara theth Djahennama! Lemmer atzloudh thayouga iagui inek, atedjedh igoulman ar d’ fouh’en, athen taouidh r’er essouq, ad aouidh d’egsen gueddach! Mouqel tran aï d bouir’,

(1) Ou ad’ cebceber’. Le verbe serkech s’emploie surtout quand on excite les chiens contre un homme, et cebcech contre le gibier.

(2) Substantif : thasoueth pl. thisousaf ou imethman, qu’il ne faut pas confondre avec tildain, de sildai, h. silouddoi.
nekini, d'eg ouglim enni ouâjmi inou! — Iour’ aoual is, iâdda oula d’ netsa izla izgaren is, aksoum enni ifkath i ath tsaddarth; ma d’ igoulman enni, ijmâ ithen; armi ekkeret d’egsen thouekouin, iroh’ iboui then r’er essouq. Ouin id iâddan, isemmi d’egs, isousef ith. Armi tsa-meddl ith, our then izenz ara. Idheqqa ithen, iroh’ sakham, ikref (1) ifassenis r’er d’effir, ar itsmejjid’. Qimen aïn qimen, inna ias i ouqchich enni : iya, ammi, annroh’ ad nezd’em. — Elh’ou, a âmmi. — Akken ebbodhen, oulin r’ef iouth teslent ad’ guezmen asr’ar. Iour’al âmmis iûllep ith s themrarth r’er theslent enni. Iâdda d’oun oumr’ar, iserkeb ed thamet’t’outh n emmis r’ef ouserd’oun. Ar itsr’enni ouqchich enni : ihi, ihi, ihi, zik ellir’ d’ amr’ar, thoura our’aler’ d’ ilemzi! — Islas oumr’ar enni, inna ias : amek akka thqaredh, ammi, amek? — Iâaoud’ as : ihi, ihi, ihi, zik ellir’ d’ amr’ar, thoura our’aler’ d’ ilemzi! — Inna ias : i nekini, ma oulir’, ihi ad our’aler’ d’ ilemzi? — Inna ias : ma thoulidh d, efsi ii n s láqel, thekchemedh d amkan ïou, ats-qimedh d’egs, ad our’aledh d’ ilemzi. — Iouli oumr’ar enni, ifsi i ouqchich enni, ichoudd imanis s themrarth enni, itsouekhneq, inr’a imanis. Iroh’ ouqchich enni iboui aserd’oun tsmet’t’outh enni, ibbodh sakham n âmmis, inna ias : ouah! ia âmmi, oula d’ enneh’as ik d’ amed-

(1) Les femmes surtout font de la sorte, quand elles perdent un enfant. Le dérivé ourkrif est synonyme de ana’ibou.
r'oul! Lemmer d'ii thâlleqeddhi thechit'outh (1), iallid d khethareri thin ilhan! — Iroh' ibouï ioun g ou arraouis, iâlleq ith d'i thechit'outh teslent, inna ias : r'ourek ha anda ik itheffer' lãqel! khethir thin ilhan! — Azekkaïn, segmi irja ad ias, our d ious ara. Iour'al iroh' r'oures, ioufa th isfer' ed ilsis, immouth! Iour'al d ikerf ed ifassen is r'er d'effir', iroh' d sakhamis. Iour'al iûoueq amek aras ikhd'ém i ouqchich enni. Ass enni, inna ias d'ar'en : el'hou, annroh' r'el lebh'ar, ad neçdhad'. — Inna iazd : irbeh'! — Akken ebbodhen r'er oubrid', oufan iouen ooumek- sa, itsemchabi d'ougoujil enni. Iougra r'oures ouqchich agui, iroh' inna ias : lemmer atsar'edh aoual iou, ad iyadh atsroh'edh g oumkan iou, nek ad' kechmer' ouinnik. A'mmi ihin la ii iqar atjou- jedh, nek ouguir'. Thoura aouid ekkes ed lh'ouaij ik, nek ad' ak in fker' oud' iou; throh'edh'atsed- doudh id'es, ad' ak d iaoui thamet't'outh. — Iou- men ith ouqchich enni, inna ias : aouid! — Akken id ieh'dher ad' iroh, inna iazd : athetad' mia oulli, d' ikerri d'aberkan. Mi tsameddith, erkeb fellas, throh'edh sakham. — A'mmis enni thoura, akken ibbodh r'ef errif l lebh'ar, idheqqer aqchich enni, ir'il d'agoujil enni. Iour'al d sakhamis, inna ias : ha! a h'aqq Rabbi, aï abrid'a our iour'al athet ir'ezz! — Lhejna ou ifeqâa! armi tsameddith, mi ikchem d'ar'en s thqodhâith enni boulli sakham, ar as iqar i âmmis : qarer' as kan theh'emmelt' ii, a ámmi ; zir' emdeh! Lemmer d' ii thet'eqqeredh

(1) Synonymes : thachebboubth, thayachouchth, thachouaouth, et thachekkough'th.
r'er thlemmasth (1), iall id khetharer’ thighasa- 
saïn (2)! — Iour’al azekkaïn âmmis enni, r’ef 
thismin ara itchen aqerrou is, iroh’ iboui emmis 
enni is d iqimen, idheqer ith r’er lebh’ar, irja 
thameddith enni; armi our d ious ara, inna ias i 
thmet’t’outh is : ogg ar’ aâouin, azekka anroh’ 
ansâfer. — Azekkaïn roh’en, netsa, agoujil enni 
tsmet’t’outh is. Leh’h’oun armi tsameddith, ebbo- 
dhen r’er oumkan, nsan d’ënnna. Akken id 
ieh’dher idhes, iroh’ âmmis b ouqchich enni 
armi d’ errif g ioun ifri, inna iasen : iyaou, 
annett'eseth d’aguï. — Netsa thoura ibr’a ad’ as 
ts ikhd’em i ougoujil enni, netsa enni ir'leb ith 
thih’archi! — Segmi âddan et’t’esen, aqchich enni 
erran t aok d’ amzouarou r’ef errif b ouchròuf 
enni, irna d r’oures âmmis enni, therna d thmet’- 
t’outhis, et’t’esen. Idjathen ouqchich enni armi 
et’t’esen, ikker s lmeh’ad’era, ibeddel amkan, 
iroh’ r’er d’effir thmet’t’outh enni n âmmis, it’t’es. 
Iour’al ar as iqar : âz akin, a thamr’arth, illa 
alh’ris! — Thin thed’egguer argaz ennines, thenna 
ias : âz n akin, âï agoujil! — Iour’al ouqchich 
enni ist’ouqeth asen ts, ar asen iqar : âz akin, a 
thamr’arth! âz akin, âï agoujil! arni ithub 
idheqer i sin d’eg ouchròuf enni. Iour’al d 
imiren itehenna, ikchem ailla enni n âmmis.

(1) Le masculin alemmas désigne le doigt du milieu. Les 
autres portent les noms suivants, en commençant par le 
plus petit : thadhad’echth ou thate t’al’ ouarism (sans nom), 
bou-thekhathemth, echehahed’, debebouz ou bou-thilkin.

(2) Singulier : thaksasthi, masc. aksas.
T hênedhââ thmachahouts ïou,
Our itsenqêdhaâ ouarezguîou!
Thamachahoutsïou throh' louad, louad,
Nek eh'kir' ts id i ljouad!

192

**Moh'and ben esseba**

Illa ïoun ouguellid' isâa setsa ouarraou is, aok tseqchichth, this sebâa. Thaguini h'emmelen ts imaoulan is, aok d' ouathmathen is, am thit' n sen. Outchis h'acha ecçiad'a is d tsauoin ouathomth en is. I bouass, thqim d'iouth temr'arth n ljiran n sen, ar tsmeslaïnt. Thenna ias theq-chichth enni : h'emmelen ii imaoulan ïou ned-zeh! — Thent'eq ed themr'arth, thenna ias : ihi, ma h'emmelen kem, ad' am d aouin aqefdhan (1) itserguiguin ouah'd'es, ouah'd'es; irna our igzim lmqcççç., our thekki thisignith? — Thameddilh enni, akken is thebouï thaklith imensi, thougui atetch. Iour'al iroh' r'oures babas, inna ias : achou ikem iour'en, a illi? — Thenna ias : br'ir' ad' ii d aouidh aseroual (1) itserguiguin ouah'-d'es, ouah'd'es. — Iâoueq babas aksi araz d ikk; iour'al iroh' armi d' iouth tezrouts, iqim la its-rou. Iffer' ed r'oures ouar'zeniou, inna iazd : achou ik iour'en? — Inna ias : our i ikhoçç ouara,

(1) Ces deux noms ne doivent pas être traduits à la let-
tre; ils désignent ici le même objet, qui est un vêtement
de femme.
our i izguil (1) ouara! Sáir’ iouth illi, la thqar :
ad’ iid aoudh aseroual our thekki thisignith,
our igzim lmqecç; nekini our zrir’ and ara th
afer’. Thoura aqlii qimer’ d’agui, goummar’ ad’
our’aler’ akka sakham. — Int’eq ed ouar’zeniou
enni, inna ias : aqefdhân, ad’ ak th efker’;
lamkaïn ad’ cherdher’ fellak ad’ iits efkedh, irna ats
id aouir’, h’add our isell. — Akken is inna akka-
gui, iàqel ith d’ aouar’zeniou, inna ias : ihi, melmi
ara n troh’edh (2)? — Inna iazd : athaïn, ass mi
thoualadh ir’li d ourem’oum d’ougueffour,
aqliin! — Ekkan kra boussan. Ass ennì, ir’lid
iguenni r’ef thmourth : agou, agueffour, hathaïa
ouar’zeniou enni, irra d imanis d’ aât’t’ar, iâdda
ibedd r’er oukham b ourgaz enni, isthâmel la
it’alab thin r Rabbi. Akken kan ith ïouala babas
teqchichth enni, iàqel ith, iour’al ilouäa illis,
innà ias : efk as, a illi, thin r Rabbi. — Thour’al
theqchichth enni themlama atcheeggâ thaklith,
innà ias : emdeh! Aoui ias, kemini. — Our’ lh’al,
netsath thelsa aqefdhân enni. Akken teffer’
thmoudd as thin r Rabbi, aât’t’ar enni ar its-
ouekkhxhr. Thour’al thsaoul i babä’s, thenna
ias : iougui! la ireggoul! — Inna ias : thebâ ith
kan, a illi. — Akken its ïouala thebâd’ r’ef kham,
iououetth fell as, irrâts r’ef árour is, iroh’.
Azekkaïn, akken isla egmas enni amoqran, iroh’ inna
ias : s Lkhela tarikth ïou, a anda thedda oultma,
ar d’ats aouodher’! — Iour’al imla ias babas am-

(1) On dit : zegler’ th, zegler’ ennichan, de eguel, h. seg-
guel.

(2) On peut dire aussi : melmi ara d roh’edh?
kan, iroh'. Akken ibbodh, thenna iazd oultmas : annar', agma, argaziou d' aouar'zeniou, ak itch! — Thour'al thqim iid'es la tsmeslaïn, armi iroh' ibbodh laouan enni d'eg id itsas si ecçïad'a, thàdda theffer ith armi tsameddith. Akken id ikchem ouar'zeniou enni, inna ias i thmet't'outh is : h'em... errih'a our d'a thella? — Thent'eq ed, thenna ias : our thsáidh aïg ellan! Lamkaïn ihi thoura, ma iousa d ouabádh bouathmathen ïou, atetched? — Inna ias : ha! áouhed'er' kem s Rabbi, ma tchir' th. — Akken is inna akkagui, thsoufer' ed egmas enni. Akken ith ïouala ouar'zeniou enni, indem r'ef aïn ikhd'em. Iour'al, segmi id ich'dher imensi, inna ias ouar'zeniou : aï adhouggal, sekhtharer' k : roh' sired' ed ifassen ik, nek a iid afedh tchir' ljefna iagui n et't'âam aok, ad' souer' aïddid' (1) b ouaman; nar' ad' roh'er' ad' sired'er', ketch ak id afer' thetchit'en? — Iroh' ouqchich enni inna ias : d' nek ara d isire d'en ifassen ïou! — Our ûad' isoureg aman r'er ifassen is, aouar'zeniou enni iseblá aok eddounith (2) enni; aqchich agui meskin iqim i lâz. Azekkaïn inna ias : elh'ou tran, aï adhouggal, annad'i chouit' di ljnan. — Akken ebbodhen, inna ias : iya tran anemûbbar, ouara iser'lin ouaïdh? — Iour'al it't'ef ith, isnerqemaj ith, iâdda

(1) Diminutif : thail'îl'; de même aqeddîd devient theqel't'îl'; au diminutif.

(2) Non seulement le mot, mais l'acception aussi qu'il a dans cette phrase, est emprunté à l'arabe parlé. On dit : kla aldâniâ, helk aldâniâ, helek eddenia.
igr ith r'ër ïouth tesrafth, irra fellas thablat'. Iousad ouaïdh; ikhd'ém as akken, armi ekkan i setsa la irra then seddaou theblat'. I bouass, segmi throh' thmet't'outh enni ouguellid' atsmerreh', ikker as fad' d'eg oubrid'. Thebbodh r'er ïoun oumkan, thoufa thamd'ouchth (I) b ouaman, thâdda thsoua then. Zir'mani d' iizem aïg bech- chen d'inna! Ekkan ain ekkan, therfed' thmet'-t'outh agüi thesâoud aqchich. Ass enni d'eg id iloul, itcha thaqeschbout' ikerri, aok d' ljefna n et't'âam. Iour'al armi d' assmi moqqor, isteqça imaoulan is ma isâa athmathen. Abrid' amzourou, ennan as our isá ara; armi kan itchen iech'- réç, eh'kan as akken tedhra. Iour'al ichoudd i ouâoud'ëou is, iroh' qbalara r'er oultmas. Akken iibbodh r'er ouzrou enni, inna ias : nekini d'ég- mam; thoura br'ir'ad' ii thinidh anda ellen ouathmathen ïou? — Agma, argaziou d' aouar'zeniou! ougader' ak irnou r'oursen, oula d' ketch! Thou- ra, ekker erouel siaguï! — Iour'al inna ias : qim kan, a oultma, qim; ishel echchor'elis! — Imiren qimen; theh'ka iazd aok akken ikhd'ëm i oua- thmathen is. Armi id ioüsa ouar'zeniou enni, ioufath id d'eg oukham, ifreh' iss. Qimen thoura akken; armi id ieh'dher imensi, inna ias d'ar'en, ir'il am iiddh : addi etch ljefna iagui n et't'âam, nek ad' roh'er' ad' sireder' ifassen ïou, ak id afer' thetchidh ets, irna thsouidh aïddid' agui bouaman; nar' sired' ed ketch, nek ad' ii d afedh

(1) Diminutif de amd'oun. De même adhad' fait thadhad'echth, avec intercalation de ch. Cette règle ne s'applique qu'à un très petit nombre de noms.
تخيرك؟ — إننا آس: إدم، أي اد hữuقال; نك سرادْر*ْ ثن ال. ثورة خش راه كن، كنخ! — أكمن كن ُرْف، RBدْثَرْ، نتِسَا ىكفا دعتشي. ّورَال الإَسْأَا الت، إننا آس: لروعي، أي اد hữuقال، لجنو ىد أرة تخير، أور روير أرا. — أكمن إننا إكما، ُرْف* الت لاجئَ، إننا آس د’اغ أوال: أواغي أدَّرْ معررو أوي!— ّورَال أوِقْثيْنْه إنن إننا آس: رْوَرِك تن، أي اَكْوَن أدا، تسَخِيَهَك إِدْم إِدِم أكحلاو (١) انن، أدَّرْسرُرْ إس أوغَنِيَْ. — نتسا د’ إسكين إس إس إسنْدِر رْلُهْ إيِدِهِ! إننا آس: إدم إثد! — أبريدَ انمزورُرك إسِراْف إر الْيْوَل أرا. ثاغارا إيَعَا الداّ; أكمن ايلمَا كتَث إن إددم، إرْلِي إس رْلُقاَا. أكمن إدَبَوْدْ دَأْرْلِن لْوَاَثِثْ، إننا آس إِدْم أوِقْثيْنْه إنن: إلْهْ أَوْنَادُ إكُحِيّإد! — سَخُم إِدْم إِدِم، إننا آس أوارْزِنْيِْ: إية أُمْمَاَبْرَق تن، أوار إسرْلِن أوالْيْد! — أور رْدْ أُم ليوتْتِإسَف، إننا آس أوارْزِنْيِْ: أُسْرَيْه أَيِْ! — ّورَال إننا آس أوارْزِنْيِْ: إلكِهِل تارِيْكْ أُوِّ! أور رَكْرِر، إرمإما إلئنْدْ در إكْحِدْ إمْدْيِ إِدْم أوَثْمَاثن أَيْ! — إننا آزد: أُسْرَيْه أَي ون، اثْمَاثنْيْك أَثْنَان (نْأْرْ أَثْنَادْ) سدَداَو إلْبِئْثْ أَعْن. — أه! إلكوفر، أكما إي اكْحِدْ إمْدْيِ إِدْم أوَثْمَاثن أَيْ! — إِدْدْ أُرْنَاث، إروهْ أَرْ إدوُثْمَاثنِ إس، إككس إبن إد سدَداَو إلْبِئْثْ أَعْنَ، إقيم إدْهِلْق إبن إِتْيِ إر أَيْسْرَائْل إس. أثنتي عْتَنْ ثزمَؤْمْوَوْكْشِين أُدْدِل أَدْدْاَث، إلْتَسْمَشْطِختأوْكْ. أوراَلْ أُوُثثْ ثُرْهْ أَثْنَدْ، أورْال إننا إساد: ياه! إرنوْنم إد لهمم ن كْوَت، أولا د’ كْوْنْمْثْ! — إثنان

(١) سيمونيم: أزمزوم، بَسَ أزمزومين.
iazd ïouth d’eg set : rou i lhemm ik! Ouanag ne-

kini, tsafettousth (1) its ijreh’en, ara ts iseh’loun!

— Thour’al throh’ theqlá d kra akken n teh’-

chichth, thèzmats i oultmas enni, theh’la. Iour’al

iroh’, oula d’ netsa, ih’ouchch ed d’i teh’chichth

enni : ouin ououmi its izma, ikker iádhes ; akken,

armi i setsa. Ikker irfed’ athmathen is d’ oultmas

s akham m baba s. Akken ebbodhen, iouqem

babath sen fellar sen thamer’ra sebáa iyam ou

sebáa liali.

Thamachahouts ïou thekfad,
Saouler’ ts id i ouarraou l ljouad.
Noukni ar’ irh’em Rabbi,
Ouchchanen athen ieh’req Rabbi!

193

Louali aok tsmet’t’outhis

H’ekkound r’ef ezzeman amzouarou, illa ïoun

d’ louali, iábbed’ Rabbi. Amakhloq agui r’oures

thamet’t’outh d’ lâali ts, thâcheq d’eg ourgazis.

Ouagui mkoull èççebah’, akken ara idden ech-

cheikh, ad ikker zik, ad iddem thabouqalt ad’

izàll, ad’ idj thamet’t’outh enni ines ouah’d’es ;

netsath, our’ lh’al, our thbeqqou ara. Ass enni,

akken idden echcheikh, ikker ourgaz enni ad’

izàll. Segmi iffer’ r’er barra, thent’eq thmet’t’outh

enni, thenna ias : refd’ith, a ouin m barra, athan

r’ourek! — Akken is thenna akkagui, iououeth

(1) On dit : thafettousth l lh’al’fa, thafettousth ïourian
(sing. ïouri).
ed fellas ouguellid’ l ljnoun, ibouith r'er ouis sebâa iguenouan. Segmi ebbodhen, inna ias ouguellid’ enni : our tsagoud’, our thsâidh achou arâ k iar'en. Qim etch, thelsedh, sr'ar ii arraou ïou. — Ekkân ain ekkan. Ass enni, segmi id ikker eççebah’ echcheikh enni, imekthi d thamourth is, ar itsrou. Akken id ouasan ouarrach enni, oufan t id la itsrou, ennan as : achouk iour’en? Iak our k ikhoçç ouara : làich thetchidh mlih’, ellebsa akken ennidhen. Nar’ ma illa kra ik ikhoççen, in ar’ ad’ as nini i babath nar’. — Iour’al inna iasen : our thsâim achou i ikhoççen; mekthir’ d kan thamourth ïou, br’ir’ a oui ts izran! — Roh’en imiren ouarrach enni r'er babath sen, eh’kan as r’ef echcheikh enni n sen. Iour’al iroh’d r’oures, inna ias : achour’er la thetsroudh! Iak our k ikhoçç ouara? — Inna iaz d echcheikh enni : a oulidi, our khoççer’ d’eg ouara; lamkaïn athafia s lâlmik gueddach n snâ aiagui d’eg id djir’ thamourth ïou. Thoura br’ir’ a oui iroh’ en ats id izer! — Int’eq ed ljenn enni, inna ias : irbeh’. Qim thoura d’agui, aqlii ad our’aler’. — Iroh’ ljenn enni, isser’ r'er themd'int, innebbeh r’ef in our netsáit’t’il ara ad’ iaoui amakhloqu agui r’er thmourthis? — Our’alen oua las d iqar athaouir’ d’oug seggouas, oua d’i khmsa snin, oua d’i ûamaïn. Iour’al int’eq ïoun ourm’ar, ikaa am thekhfects, inna ias : aïi aguellid’, d’ nek ara th iaouin; lamkaïn ezlou ii qbel thafounnasth thamezgoult, thin our nedjin touriou (1); ats etcher’.

(1) Expression équivalente et invariable : thin our edjin nourîou (pour our nourîou). On dit aussi d’un homme :
Aok d’ljefta n et’t’âam. — Iâdda izla ias ts, ifka ias ts, itcha ts. Akken arni iroua, inna iasen:
oggueth thagrieth (1) b our’roum, therrem ts r’er boufreh’; nek ad’ roh’er’ ad’ sûoudher’ amakhlouq agui r’er oukhamis, ad our’aler’ ad’ etcher’ d’egs amour îou. — Ikker inna ias i ourgaz enni : iallah! elh’ou amnroh’, erguel thoura imezzour’en ik s thlezd’a tad’out’. — Roh’en arni ebbodhen r’er ouis sebâa iguenoun, iououeth ed oubah’ri, ikkes as thilezd’a enni tad’out’ i ourgaz enni. Iour’al itsh’essis akka, isell i Imalai’kath la tsd’ekkaret (nar’ la d’ekkeret) r’ef it’ij. Akken is d irra s loukhab ljjenn enni, ibra ias it’erdheq r’er errif I leb’h’ar. Iqim d’inna içrá, arni d’ ass bouis khamsa iyam. Mid iouki, immouth si làz. Ikhzer akka, iouala aslem iroh’ irka. Iour’al inna ias : ouallâh ar th aouir’ anda oufir’ lámaïr, ath sebbouer’, ath etcher’. — Iroh’; arni ibbodh r’er ïoun oumkan, imlal d’ lámaïr, iâdda ad’ isouou. Ir’li azd ousem enni soug qelmoun r’er d’akhel láncer enni, ith’aïa d. Inna ias : souin iits izel-guen, iits isferr’en, our k id eddimr’, our souir’ aman agui. — Iour’al iroh’ sinna, ibbodh r’er iou oumkan, ioufa snath tagmarin (2). Iouth la thekess d’akhel b ougd’al d’i lah’chich, arni throh’ irmel its; netsath thour’al am oumesmar,

ouin our edjin nouriou. Il est plus conforme à la grammaire de dire : ouin our nedji nouriou.

(1) Il y a encore un synonyme qu’il faut ajouter à ceux déjà connus ; c’est : thaqerqouchth.

(2) Sing. thagmarth. Syn. thar’allith, pl. thir’allin.
si et't'áf. Thaîdh thqim kan akken d'eg ouqerqar; netsath thour'al annechth tzeqqa, si thaouant. Iroh' sinna d'ar'en; armi at'as ig elh'a, ïouali ïouth n tmet't'outh m bâid', lad leh'h'ou. Iour'al ifreh', inna ias : amassâd' inou! Ebbodher' d lâmaïr. — Netsa ileh'h'ou, netsath thleh'h'oud; armi mlalen, thçoudh ed d'egs, ir'li icrâ. Ikka aïn ikka. Armi d' assmi d' ouuki, ikker iroh', ar ileh'h'ou d'ar'en, ar ileh'h'ou. Armi d' ïoun oum- kan, thet'her as ïouth temd'int m bâid'. Iour'al ifreh', inna ias : amassâd' inou! Ebbodher' thoura lâmaïr. — Akken ibbodh, ioûa d'i them- d'int enni kra id ikhleq Rabbi : la d' tsjour, la d' larzaïq ennidhen, aok illa; netsath thekhla, our ioûfî d'egs oula d' ajjoun! Iqim d'egs kra b oussan; iour'al inna ias : annegrîou! nek iqimen d'agui ouah'd'i. Thamd'int agui, our zrir' ma illa d' albâdh iguellid'en its ikhlan, nar' ioûar'ze- nîoun? — Iour'al iboui id'es aïn ara itch kra b oussan, iroh'. Ilh'a gueddach. Armi d' ïoun oumkan, ioûfa ïoun la itzâlla. Isellem fellas, iqim d'inna, irja th ad' isellem, athimeslai. Ass enni oulach, azekkaîn akken ennidhen. Akken, armi aggour ou âchra iyam, d'ouamek isellem. Iour'al ourgaz enni idâath s Rabbi, inna ias : dâar'k s Rabbi, a Ikhalq agui, achouk? Amek armi ketch aqlak aggour ou âchra iyam aïâgui la thzallâdh, our thsellemehd? Ouanag noukni, s louaqth aî netzûla : d'eg louaqth ar ouaïdîh. — Inna iaz d Ikhalq enni : lemmar, ammi, our ii thedâîdh ar s Rabbi, akken akheir. Armi ii thedâîdh s Rabbi, thoura d' nek aî d' Sidi Rasoul Allâh. Though- d thzâllîth agui, s Imânas : lemmar lametâch
d'aîa, ialli id effer'en tsedjal, ad’seblán thamourth agui! — Jour’al iloudâth Sidi Rasoul Allâh, inna ias : oui g d iskenen (1) abrid’ r’er d’agui? — Ibd’a iaz d imiren ourgaz enni ar as d iehe’kou akken tedhra iid’es, armi is inna kan : a Sidi Rasoul Allâh, er’lir’d d’i errif l lebh’ar, ekkir’ gueddach our ekkirer’. Ass mi id oukir’, oufir’ d tsami (nar’ tsamaou) aslem d’ amerkou, bouir’ th id, ennir’ as : anda oufir’ lámaîr, ath sebbouer’ ath etcher’. Akken id ebbodher’ r’er iouen oumkan, oufir’ d lâncer b ouaman ; âddar’ ad’ souer’, ir’li ii d ouslem enni, icebeh’ed d’akhel b ouaman enni, ith’aïa d. Roh’er’ d sinna, our d souir’ ara. Armi d’ iouen oumkan, oufir’ d snath tagmarin. Iouth theksa d’akhel bougd’al; netsath thour’al am oumesmar, si et’t’âf. Thaîdh thqim kan akka d’eg ouqerqar; netsath thebbodh annechth n et’t’ebbenâ! T’akhirer’ d sinna, mlaler’ d’ iouth tmet’t’outh. Akken nemlal, thçoudh ed d’eg i, er’-lir’ cerár’ gueddach. Armi id oukir’, roh’er’ sinna, oufir’ iouth temd’int thekhla; lamkaîn kra id ikhleq Rabbi d’i larzaîq, illa d’egs. Ekkir’ d’inna aîn ekkir’, our’aler’ ennir’ as : annegriou! âmmerer’ thamd’int ouah’d’i, our zrir’ ma d’ouar’ze- nioun its ikhaln, nar’ achou? A’ddar’ effer’er’ d, roh’er’ d armi id ebbodher’ r’er d’agui. — Int’eq Sidi Rasoul Allâh, inna ias : ith, lâncer d’eg id ith’aïa ouslem, d’ouin ououmi qaren âîn lb’alâts. Ass mi ara nemmeth, r’er d’inn aî tsauoint lmalaïkath ad’ az d chouchefent i ouin br’ant ad

(1) Expression synonyme : Oui g d imlan. Bougie : oui g d immelen, de emmel (zououa : mel).
ith’aïa. Thagmarin enni, thin ououmi id’el lah’chich, netsath thour’al am oubâouch, am in illan d’i eddounith souaïla amoqran our th nenfâja, ismouqoul kan d’egs; thin illan d’eg ouqerqar, netsath thebr’a atset’erdhcq si thouuant, am in illan d’i eddounith aïla our isâ ara; lamkaïn mi id ijouba kra, chouit’ ath ifk, chouit’ ath itch, thoura ir’rem as Rabbi d’i lakherth. Thamet’t’outh id içoudhen d’ekg, ther’lidh, tsinna aï d’ lmouts; lh’amd’oullah imi k ijber Rabbi! Thougra d themd’int : tsin, ammi, aï d’ ljenneth. — Inna ias ourgaz enni : ihi, lemmor ad’ our’aler’, ats aser’? — Inna iaz d : emdel, ammi, our ts thetsafedh ara, ats ir’cyyeb Rabbi r’er ouallcnik. Thoura ini ii achou thebr’idh! — Inna iaz d : ihi, br’ir’ ad’ roh’er’ ad’ zrer’ thamourth iou d’ oukham iou. — Inna ias : irbeh’. Eqqen allen ik. — Iqqen ithet. Iänna Sidi Rasoul Allâh r’er Rabbi, thers ed thagouth, irra th soufellas, iroh’. Akken ibbodh, ioufa la ikath et’t’ebel r’ef thmet’t’outhis iour’ its iou. Ikker ikchem sakham. Thenna iaz thmet’t’outh ennines : âz akin, aï âtt’ar, sani d leh’h’oudhî — Netsa iqar as : nek d’ argazim; netsath thqar as : our k essiner’ ara. — Thour’al theqlâ d aok thaddarth, aok d’ lamin, d’ et’t’emman. A’ddan imiren ad’ mchâraân. Akken tmeslaï thmet’t’outh enni, thenna iasen : our th essiner’ ara. — Int’eq ourgaz enni, inna ias : erjou ad’ am d eh’kou thbouqalt s tsar’er’ loudhou. — Segmi is inna akkagui, inna ias lamin enni : roh’ traou aouï d thabouqalt agui. — Akken its id iboui, ilouâa ts, inna ias : amek, a thabouqalt, thagui tsâ-
— 271 —

metl’outh ïou, nar’ emdeh? — Thenna ias: tsid’ets, tsamet’t’outhik! — Iour’al imiren ibouits, irra et’t’ebel enni ar ikath fell as.

Thêfra thmachahouts ïou, 
Our ifr ara ouarezg ïou. 
Noukni ad’ ar’ iirh’em Rabbi, 
Ouchchanen athen iqreh’ Rabbi!

194

Emmis ouguellid’ d’ ouguellid’ iguellid’en

Joun ouguellid’ immouth, idja d sin ouarraou is. Our’alen bdhan. Joûn d’eg sen izenz aok aïlas, ar itsroh’ou ass aok r’er ezzehou. Akken ara ikchem r’er lqahoua, sia ou sia az d saoualen ih’biben is, ad’ as ouqemen amkan gar asen. Ass enni, segmi slan ikfa aok aïlas, akken id ikchem, bran aok i ouallen n sen, oula ïoun our ikhizir d’egs. Iour’al, segmi our th iâni b’add, aïla ennines aok ikfath, iroli’ r’er egmas, inna ias: jemá ii. — Inna iaz d : our kjemmár’ ara, ara ma thebnidh ii thakhamth s ir’es n lôfîl, atseqqêf s lômerjan (1). — Akken is inna akkagui, iâoueq

(1) C’est une offre de Gasçon, une fin de non recevoir. On s’imagine, sans doute, que le frère malheureux va accueillir la proposition de son aîné et essayer de travailler dans le sens qu’il lui a indiqué. Erreur! Il a mieux à faire que de perdre son temps à la construction d’un palais semblable. Nous allons le voir courir à la conquête d’une
ouqchich enni amek ara ikhd'em. Iour'al iroh' r'er oumr'ar azemni, inna ias : dhebber felli, a baba amr'ar, amek ara khed'mer'? A la iqr egma, a la iqar. — Inna iaz d : roh', ammi, r'er larzaouq aok id ikhleq Rabbi, aouï chouit' aok d'egsen. — Ikhd'em akkagui, iroh'. Akken ibbodh r'er ioun oumkan, ioufa thouedhfin emmouthet si laz. Iououeth iddem ed ikoumcham ennâma, ifkasent, tchant. Mid ie'h'dher ad' iroh', fkant as kra akken b ouren, ennant as : mir' thouh'ouajedh kan, egrith d'eg lkanoun, ak in naouodh! — Iroh' sinna, imlal d'ar'en d'i-goudar, d'ifoulka, aok d' isr'an. Ikhd'em asen akken ikhd'em i thouedhfin. Imlal tzizoua, akken ennidhen, armi kan our idji achemma bouid' ara iaf akka nqeddem (1). Iroh' thoura it't'ef thabendaïrth ar itsnad'i. Ibbodh r'er oukham ouguellid' enni, ioufa tsâa ou tsâin b ouaklan, 

certaine princesse qui surgit tout à coup, et sans aucune transition, dans ce récit fantastique, où elle joue un rôle des plus invraisemblables. D'ailleurs la plupart des contes kabyles en sont là, de nos jours. Quelque véridiques qu'ils aient pu paraître au début, ils ont été colportés de bouche en bouche à travers les siècles et les pays. C'est ce qui fait qu'ils nous arrivent complètement décousus, sans lien dans les idées ni logique dans la narration. Si quelqu'un s'avisait de demander aux indigènes la raison des choses, ils ne manquent pas de lui rire au nez, parce qu'ils le croient inintelligent, ou de lui répondre qu'ils n'en savent rien eux-mêmes, et c'est la vérité.

(1) Il y a quelque chose de semblable dans le conte XII publié par M. le général Hanoteau, à la fin de son Essai de grammaire kabyle (V. p. 248 et suivantes).
qourán r'ef thebbourth boukham enni d'eg thella illis ouguelllid': ouin id iroh'en ad' ikhdheb thaqchichth agui, ad' ekkesen aqerrou is. Iour'āl athen itsqeqççir, armi tsameddith; imlama ad' iroh', ennans as : qim atensedh, anqeççer akken d'eg idh agui. — Qimen la tsqeqççiren; armi id ibbodh louaqth imensi, bouin azend ljefna n elt'tāam ad' tchen. Iādda ouqchich enni izouzer as essikran s thouffera. Our'ālen qerreben aok ad tchen : ouin kan id iar'dhen thalqimth, ir'li; armi d' tsáa ou tsáín, et't'esen aok, sekren. Iour'āl ikker iroh' iboui as i ouis mia enni itsássan r'ef thebbourth g illis enni ouguelllid', ifka ias thaqeqbout' ikerri, inna ias : akh atetchedh. — Akken ir'li oula d' ouaguini isker, iādda ikchem imiren r'er thaqchichth enni, ioufats thet't'es : sin Imeçabih', ioun n Ifet't'a la ireq seddaou idharen is, ouaïdhn eddeheb sennig ouqerrou is. Iour'āl ibeddel ithen : ouin idharen is, irrath saqerrou is; ouin ouqerrou is, irrath s idharen is, isser' ed. Azekkaîn ouehmen oua akka ikhd'emen aîa? Iroh' imiren ouqchich agui r'er ouguelllid', inna ias : efk ii illik. — Inna iaz d : our såir' ara. — Inna ias : zrir' thsāidh. — Iour'āl isdoukel as (nar' ikhelledh as) mia thouqnach (1) n ennáma, ird'en, thimzin, aok d' ibaoun; inna ias : azekka çççebah' ma our d oufir' ara koull oua ouah'd'es, ak ekkeser' aqerrou ik! — Iūdda

(1) Singulier : thaqnouchth. Synonyme : aqeroui. Les Beni-Menguellat n'emploient pas ce dernier nom qui a, chez eux, le sens de thamellalt ou thaglouchth; ils disent plutôt : lgaiba.
ouqchich enni iguer chouit' b ouren enni is d fkat thouedhfin d'eg Ikanoun, armi athetii ebbodhents id (1)! A'ddat ferqet r'ef thlatha: kra itsaddam ird'en, kra tsimzin, kra d' ibaoun; fi âin ou essaàa mkoull lh'aja ouah'd'es! Azek-kanni, thefra thagui, inna ias d'ar'en ouguellid': athaïa ad' ikath oud'fel sebâa iyam ou sebâa liali; lemmer ad' ih'az thamd'int ïou, ad' ekkeser' aqerrouïk! — Jour'al d'ar'en ouqchich enni iserr' echchár id fkan ldhiour. Fi âin ou essaàa athenii ferqen d'ar'en r'ef thlatha Icefouf, oua sennig oua, sberberen d r'ef themd'int enni: eççeff itchouren iroh' idheqqer, ikchem ed ouaïdh amkan is. Akken, armi sebâa iyam ou sebâa liali; thamd'int enni our ther'li fellas oula thimqith. Akken ïouala akkagui ouguellid' enni, inna ias : ouaguini iboui illi s bal'el! — Jour'al inna ias i ouqchich enni: illi ifka iak ts echcherà; lamkaïn azekka, athaïn ad soufer'er' illi, aok tsâa ou tsâin thilaouin, ad rekbet aok r'ef iserd'ian; ekhthir fouth, thaquidhets. — Jour'al d'ar'en iâoueq amek ara ikhd'em? Thagara imekthi d thefka iaz d thzizouith echchemá, iadds iserr' ith, armi atsaïa thebbodh ith id thzizouith, inna ias : iallâh! ma illa kra ara thekh'demedh? Ougar' kra khed'mer' aok iroh'? — Thenna ias : our tsagouad', ishel echchor'el! Athaïn azekka, akken ara thet id iserkeb aok ouguellid' r'ef iserd'ian, ad' roh'er' r'er illis, ad' as kechmer' guer ichet't'idhen d' id'maren is; netsath ats-

(1) Mis pour ebbodhent th id.
ekhlâ, atsfed’ouich (1), ad’ ii thêt’t’ef; ketch ououeth fell as, qerrâ as aserd’oun. — Azekkaïn iqim thoura ouqchich enni iqourâ, armi iouala iouth la thesferfouch (1). Iour’al iououeth fellas, it’t’ef its, ibouis! Akken qrib ad’ iaouodh r’er themd’int enni n egmas, atthaïa imouguer ith id s lkheil, Ibaroud, et’t’ebel. Akken iroh’ ibbodh r’oûres, ir’li d r’ef ouâoud’iou, immouth. Iqim ouqchich enni ikchem àìlas. I bouass, segmi ib’ra ad’ iroh’ ad’ izer âmmis, idja akhamis r’er ioun oud’ai d’ lijar is, iroh’. Iqim kra b oussan, iroh’ oud’ai enni r’er thmet’t’outh b ouqchich enni, inna ias : iallâh akem ar’er’, argaz im immouth, thoura a iid ebbodh thebrats! — Abrid’ amzouarou thougui; akken its leh’reç, thenna ias : roh’ ihi qbel, khed’miid thafloukth n eddeheb d’ lsft’t’a, akken ad’ roh’er’ ad’ merrehe’er’ chouit’ iss d’eg lebh’ar. — Iour’al oud’ai enni izenz aok àìlas, iroh’ ikhd’em as ts id. Ass enni, therkeb fellas, throh’. Akken tebbodh, thelh’a at’as d’eg lebh’ar, thêt’t’ef thegzem amrar enni souaïs ichoudd oud’ai thafloukth enni. Throh’ meskit ats t’eqqiret lmouaji, tha i tha. Thekka akken ass d’ iidd d’eg lebh’ar. Azekkaïn idheqqer its r’er ioun oumkan, thoufa sin ouarrach. Akken its oualan, zazelen d r’oûres, our’alen ar tsnar’en fellas, ouara ts iar’en? Thour’al, segmi thebr’a athen tkellekh, thenna iazen : erjaou, our tsnar’eth ara; roh’eth ar thir’ilt ihinna, mzazaleted ed; ouin id izouaren ouaïdh, d’ ouin arar’er’! — Thour’al, segmi roh’en bâd’en fellas,  

(1) De fed’ouech et sferfech.
therouel asen. Arrach enni, akken id our'al enni, oufan ts id oulach its, r'erreqen. Throh' thmet't'outh enni, themlal d'ar'en d'iouth taklith, la thetsirid' ichet't'idhen, thenna iaz d : a lalla, lemmmer akem izer Sidi, akem iar'! — Thenna ias : roh'tran in as! — Akken troh', thàdda thet'eqqer as aok ichet't''idhen enni, thqeddem abrid'is Thaklith enni, akken tebbodh, thenna ias i Sidis. Inna iaz d : lemmmer ad sler' thesroh'edh ioun ouchet't'idh, ad' ekkeser' aqerrou im! — Akken id our'al, thoufa d tsouadheqren aok, thour'al thr'erreq. Thebbodh thmet't'outh enni r'er ioun oumkan, thoufa d'ar'en iouth taklith, la thseb boua ar'roum. Thenna iaz d : a lalla, lemmmer akem izer Sidi, akem iar'! — Thenna ias : roh'tran in as! — Akken troh', thàdda thekhd' enni as am thmezouarouth, thet'eqqer as aok lkhobz enni, thekelledh as ouin ibbouan d' ouzegzaou, throh'. Thaklith enni, akken tebbodh r'er Sidis, thenna ias. Inna iaz d : lemmmer ad' afer' throh' oula iouth teqriçth, ad' ekkeser' aqerrou im! — Thour'al d imiren s thazzela. Akken id ebbodh, thoufa d itsoueroui aok cddounith enni; thett'ef thr'erreq meskit! Themlal thmet't'outh enni d'ar'en d'ourgaz, irkeb ed r'ef ouadow'ioou, ichet't'eh'en ouah'd'es, ouah'd'es. Akken its iouala, ifreh', inna ias : ah! achek (1) zir' ouin icebberen! Lemmer d'aï jouijer', our tsafar'ara thamet't'outh am kem! — Thenna iaz d : our tsafar'ara sennig ek akin. — Iour'al inna ias ourgaz enni : iya erkeb ed, annroh' sakham. — Thenna ias : ers ed

(1) C'est comme s'il y avait : ag lha zir' oui icebberen!
efkiid ichet't'idhen enninek, akken ad' cehdehe'h'er' chouit' s ouâoud'ïou agui, iâjeb ii! — Iour'al irs ed, ifka ias aok ichet't'idhen is, iqim alâg ouqondour. Akken terkeb, thechedheh' its akka chouit'; thour'al thenjâ (1) ith, iroh' : idharen imzououra d' lbreq, ineggoura d'adhout Throh'; iour'al ourgaz enni ir'erreq. Thamet't'outh enni therra imanis d'argaz; throh' armi thebbodh r'er iouth temd'int, thoufa then la tsmerzân ouara iour'alen d' lamin. Thenna iasen : our tsnar'eth ara, roh'eth. Azekka, ouin id ibbodhen d'amzouarou r'er ljama agui, erreth ets d' lamin. — Our'alen our'en aoualis, roh'en. Azekkaïn, akken id ekkeren, oufan ts id d'inna, ennan as : d' ketch ara nerr d' lamin! — Inna iasen : emdeh! nek d' abarrani; thoura our isefk araad' our'aler' fellaouen d' lamin. — Ennan as : makach! d' ketch aï d noufa d'agui, d' ketch ara iour'alen d' lamin. — Thour'al imiren fellasen d' lamin. Thour'al thet't'ef tçouiras, thers its ennig imi tebbourth. Thoueçça iasen, thenna iasen : ouin kan id ibbedden la ikhedzer tçouira iagui, thet't'efeth ets id, therremth r'el lh'abs! — Qimen kra boussan, armi athaïa ibedd ed oud'aï enni; et't'efen t, erran t r'el lh'abs. Azekkaïn ousan d sin ouarrach enni, et't'efen ten; ernant ed thaklathin enni, akken ennidhen; ibedd ed bou ouâoud'ïou enni, et't'efen t. Our'lh'al, argaz tmet't'outh agui, ouinna akken iroh'en ad' izer âmmis, segmi id

(1) On emploie ce verbe lorsqu'il s'agit surtout de l'aiguillon, anzel pl. ineslen. Pour un serpent, un scorpion ou une abeille, on dit eqqes; pour une épine, entou.
iour'al ioufa d thamet't'outh is oulach its; it't'ef ir'erreq. Ass enni, akken ibbodh r'er themd'iut enni, iour'al ar itsh'ououis, armi ibbodh r'er oukham enni I lamin. Ikhzer akka, iouala tçouira enrig imi tebbourth, echchebiha tmet't'outhis! Iour'al iqim akkenni, thebouith louehma, armi id ououethen fellas iássasen enni, et't'efen t. Netsa our' lh'al, assenni d'eg ith id et't'efen, thesla iss thmet't'ouhi is enni. Thour'al thecheggd athen id aouin ad' charán. Akken tloúa argaz ennines ad' imeslaï, tháqel ith kan d' ouinna. Thenna ias : áddi ánou errif, atsqimedh. — Akken ad' izer aok aín thekhd'ém fellas! Thour'al imiren thebd'oud seg oud'aï enni. Imeslaï; armi ikfa, thet't'ef ther'rem as eddeheb d' Ifet't'a telfloukth enni, thserreh' as, iroh'. Thour'al r'er sin ouarrach enni, thefka iasen lmeçrouf, thserreh' asen, roh'en. Thaklathin enni qimet r'oures. Bou áoud'iou enni, thecheggd ith r'el lkouri ad ikhthir aáoud'diou is iehouan. Iqim thoura our-gaz enn ines, thenna ias : ihi, atsáqeledh thamet't'outh agui inek? — Akken is d enna akkagui, segmi thamet't'outh enni thelsa ellebsa b ourgaz, ikhemmem ad' asd iini d' kemini, iouagad' amar lametchi d' netsath, ard'eqal ad' ikkes aqerrou is; iour'al aras iqar : d' kem... d' kem... Ouissen! — Thour'al segmi it touala akken la itskhem-mim, thenna ias : inid kan, our tsagouad', tsamet' t'outh ik aïa. Djir' k akka d' aneggarou, iouakken atzredh aín khed'mer' fellak! — Our'alen ouqemen thamer'ra sebáa iyam ou sebás liali.
Thefra thmachahouts ïou,
Our ifn ara errezq ïou!
Ouchchen iroh’ ah’riq, ah’riq,
Nek roh’er’ abrid’, abrid’.
Iououeth iid s oubourgal (1), tchir’ th.
Ououether’ th s thmellah’eth, rzir’ th!

195

Sidi Serdouk

Sidi Serdouk illa d’ tsad’in (2) d’eg ïouth ljamaï. Si iállem Ifjer ar iállem Ifjer, ithedden ed s tha-
r’ouchth ennines thasner’nar’th (3), our nájib ara ïoun d’i ljiran n tqobbets enni, ismis Abouhal;
álà khat’er netsa ibeqqou ad’ it’t’es alemma
ichreq ed it’ij. Abouhal enni iúia d’oug chebbouel
enni la itsouchebbouil koull ass. Iroh’ r’er ech-
cheikh enni ind’er ith nedzeh ad’ idj asour’ou
enni la itsour’ou d’i eççebah’ zik. Igoull d’egs
oula d’ limin. Beççah’ Sidi Serdouk our as iour’
ara aoual, irna our th iougad’ ara, álà khat’er

(1) D’autres disent s thesfenjets; mais alors la rime ne
serait pas observée, car il faudrait tchir’ ts, qui ne rimerait
pas avec rzir’ th. Le fait est d’ailleurs sans importance,
puisque les deux soi-disant vers intermédiaires finissent
par ah’riq et abrid’.

(2) Le mot tsad’in est synonyme de moueddén, du verbe
céden, qu’il ne faut pas confondre avec ad’i, oud’ir’, ioud’a;
substantif : thad’ouith. On dit de quelqu’un qui aime la
chicane : iboud thad’ouith

(3) On dit encore : afer’noun, fém. thafen’noun.
ifhem fellas tsiselbi kan ig sleb. Irna s thid’ets aïn is inna Oubouhal. Lâada enni n Sidi Serdouk thesnerna ezzâaf i Oubouhal; lamâna theffer’ d’i tsad’in ! I bouass d’i èççebah’ zik, Abouhal enni iboui ajemboui (1), iroh’ ikhmeth d’eg iouth tr’emmerth n tqobbets enni, la itsrajou ard iâddi Sidi Serdouk. Akken kan lad itsali oumerbouh’ enni, idjath armi d’ibbodh a louqamis, iououeth ith s oukhodmi, isafeg aqerrous, id igrareben d’i theskedhrin (2) enni n tqobbets. Imiren iroh’ iboui aqerrou enni i immas, irna ieh’ka ias akken iaok ikhd’em. Dher’a iffer’ ed iroh’ r’er lr’achi enni ir’adh lh’al r’ef lmouth enni n tsad’in. Inna iasen Oubouhal enni la itskefkoufen (3) si ezzâaf: our tchoukkouth h’add r’ef lmouth n Sidi Serdouk; n nek aï th inr’an, âla khat’er our izmir h’add ad’ içber i lr’ouchch enni id’eg la ikheddem. D’aïmi soufer’er’ et’t’ira d’egs, irna zlr’ th. Thoura our d isakouaï ara d’i èççebah’ zik. Irna mour i thouminem ara, iyaou thebâth ii sakham, ad’aouen d sekner’ aqerrous ! — Abrid’ amzouarou our th ioumin h’add, âla khat’er zrant aok medden isleb. Lamâna ist’ouqeth ithen, armi ellan igan (4) ith ichoukken. Dher’a thebânt sakhamis. Our’ lh’al, immas enni ifehmen, thent’el aqerrou enni n Sidi Serdouk d’i

(1) Pour ajenoui; de même amboua, amboui pour anoua, anoui.

(2) Singulier : thisekdherth. Syn. thakeddarth ou thaceddarth et tharkabth.

(3) Verbe primitif : kefkef.

(4) Bougie : iyan; synonyme : igad’; singulier : ouin.
thebh’irth, therra d’oug mkanis ouin ikerri (1) enni zlan idhelli. Akken kan id ikchem Oubouhal s lr’ecèb, iâna iddem ed aqerrou enni, isken ith id i lr’achi enni iouhemen, inna ias : ha! ha! aterouedh erraï ik, a Sidi Serdouk enni idjadjan thamet’t’outhis ouah’d’es d’i ecçebah’ zik, iouakken ad’ ichebbouel imd’anen s thar’ouchthis thasner’nar’th! Thoura our iid sakouaïdh sia r’er zd’ath! Athan ouqerrou n touar’ith (2), akken the’t’efer’ soug achchïoun! — Kra d’inn fehment ikfa si thiselbi. Dher’a imná, our ikhelleç ara f eddounith (3) thamegret’ enni inr’a.

196

Ouchchen d’ inisi

I bouass, imlal d ouchchen d’ inisi, inna ias ; ansì d ekkidh? Anïouer (4) la thetseddoudh? — Ekkir’ d si thezgui agui, id’eg noud’ar’ âut-

(1) La légende dit aussi que la tête du tsad’in ou mouezin fut remplacée par celle d’un coq ; d’où l’appellation de Sidi Serdouk.

(2) Mis pour thaoar’ith. On peut dire encore : athan ouqerrou n tqabachth!

(3) Mis pour r’ef eddounih. C’est comme s’il y avait d’i eddounith.

(4) Synonyme : sani. C’est comme s’il y avait : sani la thetseddoudh!
cher' (1); lamâna our oufir' ara. I ketchini, ansi d effer'edh? Anîouer la thleh’h’oudh? — Inna ias ouchchen : nekini, thedhra iid'i am ketch. Ekkir’ d seg r’eizran agui, ïouakken ad’ nad’ir’ kra aâtcher’. — Ihi, iya anour’al d’ irfiqen, a ouchchen; oubbâd annad’i jmaâ. Ouissen our naf kra, ma ndoukel; âla khat’er illa d’i lmethel : arbâa ouallen ifent snath. — Errâi enni iâjeb ouchchen; dher’a roulen. Akken bd’an thikli, jebd’end lah’d’our f aîn iaok idhran iid’sen. Ouchchen our idj ara d’i ezzoukh, ïouakken ad’ isefhem inisi belli kan ir’leb ith d’i koull chi. Oumbâd hi’, oufan ïouth tesrafth thzeguen d’ ennâma, akken kan zemren ad’ negguezen r’ers. Our h’ezzeben i ouara ala i lâz n sen, negguezen r’er d’akhelis, qbel ad’khemmemen achou ara then id isalin. TCHAN ARMI GOUMMAN AD’EKKE¬REN; DHER’A IR’LID FELASEN NADDAM, ET’T’ESSEN D’INNA. Ouchchen enni, mi làmer ioumin, âla khat’er thzad d’egs thih’archi, iourga d’eg idh enni ithbâ ith bab n tesrafth enni. Dher’a ineg¬guez ed si thnafa, ihouch nedzeh iguellil b ourfiq ennincs, iroh’en d’i thnafa. Inna ias inisi : achouk iour’en? — R’ïoul aneffer’ siagui, aî is inna ouchchen, mazalt la itserguigui; âla khat’er ougad’er’ ad’ ar’ d iaf bab n tesrafth. — D’aîn aî br’ir’ oula d’ nek, a ouchchen; lamâna achou ar ar’ isiouodhen s ini n tesrafth? Our thoua¬ladh ara aânir’ aî âlaîth! Our nezmir ara ad’ as nsiouodh sousnegguez. Thoura aî d’ louaqth

(1) Expression particulièrre aux Beni-Yenni, mise pour id’eg noud’ar’ ara techer’ (changement fréquent de l’r en dî).
id'ég isefk ad sedheheredh ennoaár enni then-nidh t'ouqethent r'ourek! Oumbád ach-h'al n ennoaár aï r'ourek? — R'ouri aîf ou iouth n ennaáourath. — Irna it't'ef d'eg ouaoualis, akken kheddem en iaoq ikedden! Dher'a inna ias ouchchen : ketch, ach-h'al r'ourek, a inisi? — Nekini r'ouri iouth ennaáoura d'i ennefç; our isefk ara atetsekledh fellas r'ef lmënd n nar'. D'ketch ig izem ad' ar' thsoufer'edh si thouqâth agui; thsáidh gueddach d'ennaáoura d'i thâi-louthik! — Dher'a inna ias ouchchen s ezzoukh : our tsagouad' ara! — Lamána imiren dher'a theh'edher ed, iououeth issent iaok ouchchen, iouakken ad' iaf abrid' : inegguez, iouzzel, iseh'elli, iqren imezzour'en is, irfe'd' idharenis r'ef lh'eidh; lamána kra d'inn our d ibou ara. Makken isebbed' idharenis r'ef lh'eidh, inisi enni iifên ouchchen thih'archi, our' lh'al iseh'seb amek ara d isellek imanis sinna. Inna ias i ouchchen : our tsembouioul ara ar d' ak d ekkeser' thillichth enni la ileh'h'oun r'ef qerrouk. — Dher'a iouli imiren r'er thouïath b ouchchen. Our' lh'al, sien iqreb lh'al i ouneegguez r'er barra. Akken ibbodh inisi, inegguez it'erdheq ed d'i barra n tesrafth. Idhall s ouchchen enni d'i thesrafth, inna ias s ouchmoumeh' : our ii then-nidh ara, agma, r'ourek aîf n teh'ila ou h'ila? Latchi aânir' thoura aî k sefkent, iouakken ad sellekedh imanik sinna? ála khat'er thoura nek ekhdhir'. — Ouchchen enni inh'echem, iouuâth id : aî amdakoul, d'i lánaâak our tskéllikh ara. Fehmer' têr'lebedh ii. Ououeth kra, agouad' Rabbi, sellek iin, i ouqár'! — Ijaoub ith inisi:
ad' khed'mer' aïn ïououmi zemrer', imi thef-kidh maïna, irna thefhemedh imanik echou thsouidh (1). Thezridh, ennir’ak r’ouri ennaâoura d’ennefç. Thoura ennaâoura enni, nefár’ iss imaniou; iougra d ennefç, ad’ ououether’ akken ara k id isellek. H’ess ed r'er d’a : tchar imik, thanzarinik, imezzour’en ik d’ ezzerâ agui ; oumbâd ma d iaouodh bab n tesrafh, r’ourek atembou-ouledh, nar’ atenfscdh (2); err imanik d’ Imegguceth. Ncts a ad’ ir'il thenr’a k thaouant, ak id irfed’, ak idhegguer r'er barra n tesrafh. Oumbâd ketch ad cebh’edh r'ef idharenik, nchallâh; our k ibellou. Dher’a throuledh en ad’inn (3) tçdqhâdh d’i lkhela. — Aïn is imla inisi, idhra. Athaïa ouakken d isellek inisi ouchchen enni iouqân d’i thesrafh, s ennefç n teh’ilets.

Abounegguifou tsmt’t’outh is (4)

D’eg theh’kaïin id tsâaouad’en lqbaïl r’ef ibou- negguifoun n sen, ellant thid’ak isedhsaïn oula d’ id’r’ar’en. Hathentaïa kra tmouchouha id h’ekkoun. I bouass, ïoun et’t’aleb iàredh ïoun

---

(1) Il s’agit ici du verbe valoir et non boire.
(2) Les Beni-Yenni, les Beni-Mengucllat et quelques autres tribus voisines prononcent un t dur, au lieu de l (contraction du d’ avec le th).
(3) Mis pour ar d’inn.
(4) Ce conte et les trois suivants sont écrits dans le dialecte des Beni-Our’lis (Bougie).
oubounegguïou. Akken ibbodh sakham, qerreben azd tharbouth, ibd’a ithets. Lakinni et’t’àam enni, h’aoulen as al’as ifelfel aqerreih’an, iserr’as imis, aguerjoum is, d’ououlis. Ikker iffer’ ed d’eg oukham enni s throula, ibd’a itsàgguidh souaïn illan d’eg thar’ouchth is : iyaou, atserbeh’em, r’ioulth atsensem thimes ! — Ouzzelen d medden d’eg thejmaáth, dhefrent s thazzela, iarmi d’anda íáia, ibedd. Ennan as ouid’ak iouzzelen akken zd’effires : andá thella thmes agui s thetsàgguidhi — Inna iasen : aí aíthma, atsa d’eg mióu, tsábbot’ïou; err’ir’, fouker’! D’llhani ag h’aoulen ifelfel d’eg ennoinalis, iarmi thekker d’eg i thmes. — Akken fehmen lhebalas, ennan as : ak id irzeq Rabbi s kra láql! — T’akheren fellas, djant. — Ass ennidhen, thsared’ as thmet’-t’outhis abernous is, thefser ith soufell b ousládh; thetsouth, our th id sekchem ara lúcha enni. Akken ineççef iidh, islaoubounegguïou enni i ouskerouech, ouissen boumchich nar’ bouaïn ennidhen? Ikker iddem thamokh’alt thámmer, iffer’ r’er oufrag, ikhouïel abernousis isesren d’inna, iqar as d’ h’add, iououeth ith, iqqol imir r’er thmet’t’outhis. Thenna ias : d’achou ia? — Inna iaz d : aïag our kem irz ara; d’lkhaïn ououmi fkir’aïn r’ef itsqellib! — Azekkanni eççebah’, akken id ekkeren, roh’en i snin; oualan d’ abernous enn i thetsou akken thmet’t’outh is, ista marra s Ibaroud. Thenna ias : aqlak themkhelledh, aí argaz irran abernousik d’lkhaïn! — Ijaoub its netsa, inna ias : kem daïm thgaredh imanim d’oug aïn our kem nechq ara. Thieboui am d atsh’em’d’cdh Rabbi d’eg our ellir’
ara zd'akhel oubernous; iili emmouther', ou ats-qimedh tsadjalt!

Abounegguıou, thayougas, d' sin imkerdhen

Ioun ouass, d'eg louaqth n tkerza, sin imker-dhen effer'en louah'id' ad' qelleben ma illa kra ara d akeren. Theddoun, iarmi ebbodhen r'er ïoun oumkan ououmi id ezzi Ir'aba; oualan ïoun ourgaz, ikkerrez d'inna s thyougas. Ikker ïoun d'eg sen, inna ias i oumda’koulis : ach ara d inidh, ma illa bouir' as thayougas i oufellah' agui, our d itsarra enneba (nar' our d itsaki)!
— Inna iaz d ouaïdh : ahath! Lakinni inii amek ara thekhed'medh? — Inna ias : thoura ad’ ak sekner’ : r'ouri rabòa imoudden tazarth; iyar’ ad’ as nezrá thazarth agui ennig oudhref, skoud’ our d ineqlab r'er thama ia, ïouakken our ar’ izer; ad’ iáddi ad’ itch aremma iroua, ad’ ifoud’, ad’ iroh’ ad’ iqelleb and ara ia’saman, ad’ isouou; i noukni, ad’ as naoui thayougas. — Khed’men aïn r’ef mouafaqen. Afellah’ enni, akken izra ifessasen, iáddda itcha aïn itcha, iqqol r’er thekerzas, our iroh’ ara ad isouou. Ikker ïoun d’eg sen, iáddda r’er oufellah’ enni. Kra akka, idhfer ithouis sin. Akken ibbodh r’oursen, isthâmel our issin ara amdakoul is. Akken msalamen, ou meslaïn kra i thlâtha id’sen, ikker ed ïoun d’eg moukar enni, inna iasen: bqaou ála kheir; nek ad’ roh’er’ ad sired’er’ thachlouh’th ïou d’eg
ىouth terga illan d'eg errifa b ouadda. — Amdakoulis ifhem bellı oualach b ouaman d'ıonna; anechthagui inna ias th id, ůouakken ara isedhmá afellah’ enni s ouaman; im ara iroh’ ad isouou, ad’ as iaoui netsa ůouon g zgaren is. Iroh’. Akken ibád kra fellasen, inna ias oufellah’ i oumakour enni iqimen id’es: ismik? — Inna iaz d: Ouin itsaouin. — Ihi d’eg lámerik, a Ouin itsaouin, et’ef ii thayouga; ad souer’, ad our’aler’. — Ihi ájel, our tsát’t’il ara. — Iroh’ oufellah’ enni ad’ isouou r’er ouanda iroh’ oumakour enni ad isired’. Akken ibbodh r’oures, ioufath irekkedh d’eg thechlouh’this soufell n teblat’, mbla man. Ilouáath, inna ias : ak ikhd’á Rabbi! Themkhellad, isired’en mbla man! — Inna iaz d oumakour enni: ak ikhd’á Rabbi, ketch ikerrezen s ůouon ouzguer! — Afellah’ enni ibren, it’all r’er thyougas, iouali ara ůouon ouzguer! Inna ias: tsidets! Ihi, d’ Ouin itsaouin ith ibouin! Tsékhi-lek, agma, iyar’ id’i a ii thqarádh azguer agui iqimen akka, ad’ roh’er’ ad’ qelleber’ r’ef aëdh. Lakinni inii ismik? — Inna iaz d oumakour enni: nek ismiou: Ouin ara ikemmelen ouaïdh. — Inna ias oufellah’: sikhef ik, a Ouin ara ikemmelen ouaïdh, h’erez ii azegriou, ar d’ afer’ onaïdh. — Inna iaz d oumakour enni: roh’ ats-qellebedh r’ef zegrik iroh’en; ouaguini, n nek ara k th ih’rezen. — Akken kan iroh’ oufellah’ enni, ikker oumakour enni aneggarou, inker azd azguer enni, ibouith s throula. Thasouáats akka, iqqol ed oufellah’ enni bar’eir azguer enni r’ef itsqellib akken; our d iouf ara d’ar’en ouis sin! Ifqá Ifeqáa thamоqrant, iddem ed anzel d’eg
Iqa'a, ieh'bek iss afous l imaâoun, inna ias: errèz thoura, ma thebr'idh atserrezedh! Our ii therzidh ara! I ouimik, imi d'izgaren bouin ii then? — H'ekkound d'ar'en belli it't'ef anzel d'eg fous is, isouarrèk am in ara iououethen, inna ias: ad iquerreb h'add thoura, ad' ii iaoui imaâoun tsgoursa!

199

**Bou-lkid'**

H'ekkound d'ar'en thimouchouha l hájeb r'ef athlkioud', am akken id h'ekkoun r'ef imkerdhen d' ibounegguïoun. Hathäïa kra d'eg sent. Ioun ouass, iroh' ioun bou-lkid' r'er ioun outherras, isouther ith azd irdhel tharbouth is (1) thamoqrant. Iáar as ts id, ibouits sakhamis. Akken isouli ecchhor'elis iss, iddem azekkanni iguer d'egs thakechkoul, ibouï thent i snath i ouin izd irdhelen tharbouth enni. Inna ias bab is: d'achou tsakechkoul agui d'egs? — Inna iazd ouaïdh: agma, tsarbouthik aï ts id iourouen (nar' idjian)! — Iouhem bab tarboulh d'eg ouanechthagui, ijmá ithent i snath. Iqqol ed ouaïdnin ar oukhamis. Isádda kra b oussan, iqqol isouther ith d'ar'en d'eg tharbouth enni thamoqrant. Ifka ias ts id. Lakinni Bou-lkid' idja ts r'oures, our as ts id irr ara lmarra iagui thaneggarouth. Akken iât't'el s thririthis, iroh' r'oures

(1) Synonyme: thazibboua, pl. thisibbouiin.
ouin is ts irdhelen, inna ias : anda thella thar-bouth ïou? — Inna iazd : a gma, ad' ig Rabbi lbaraka d'oug qerrouï ik ! Tharbouth thebbodh r'el láfou r Rabbi. — Ijaoub ith id bab tarbouth : amek? Tsmetsathent therbouin, ar tsemmeth thin nïou? Anechthagui d' lâjeb! Our idhri, our nezri, our nesli iss! — Inna iazd Bou-lkid' : ouldach louehma d'oug anechthagui: ain itsarouen, itsmetsath! — Ass ennidhen, kra medden br'an ad' as âllen thih'ilets i Bou-lkid', ïouakken aras aouin oufrik is, isouan khamsa nar' setsa therialin. Amek ara khed'men? Ousan d r'oures, ennan as : a lflani, azekka aï d' lqoum lqiama, atsembuer eddounith; assagui aï d' aneggarou n touderth n nar'? Iallâh annroh' r'el Lkhela, anezlou akhorfik, ath nazou, ath nscknef, ath netch; âla khat'er azekka annemmeth iao; i ouimi arath nedj, im our its'ima (nar' its'r'imi) h'add? — Akken isla Bou-lkid' i lahd'our n sen, isnâmel ioumen ithen, isfer' id' sen r'el Lkhela, netsa d' oukhorfis. Zian t, ouzan t, seknefen t, tchan armi rouan. Akken ieh'ma ouzal, ekkesen ârian, kechmen r'er themd'a ad' echchefen (1); h'acha Bou-lkid' ag qimen, our ichchif ara. Ijmâ lh'ouaïj n sen, isfer ithent, ïouakken ara thent izenz r'er essouq. Nouthni (2), our th zrin, our illi r'oursen loukhbar. Akken id effer'en d'eg thouchchefa, our oufin ara ellebsa nsen, isouan

(1) Zouaoua : ad' chouchefen, de chouchef, h. chouchouf; subst. : achouchef. A Bougie, chouchef s'applique à la tête.

(2) Zouaoua : lînî fém. lithenti (changement en l de l' initial dans nîlîni, nîlînî ou nouthni, nouthenti.
ahath khashsin nar’ setsin therialin. Steqqan
amdakoul nsen Bou-likid’, ennan as : anda the-
gredh (nar’ thsersedh) lh’ouaïj n nar’? — Innas
iasen : aï aithma, serr’er’ thent, ála khat’er azekka
atsengueroeddounith! Ach ara thekhedomo
issent? I ouimi ara thent tedjem, im our its’ima
h’add! — Iroh’ fellasen, idja then d’eg lh’ir amo-
gran, ad’ iar’ Rabbi d’egs tsar! Ad’ ar’ imná d’eg
lbat’el g mchoumen!

200

H’ammaqi, amoqran lkhouggan

illa ïoun oumakour d’eg thmourth l lqbaïl, g
lámala m Bgaïth, g ezzeman amzouarou, ismis
H’ammaqi, r’ef chfan aok aath tsmourthis. Hathen-
tàïa thlatha thoukerdhïouin d’oug aïn iouker.
H’ammaqi illa mbla imaoulan, our isáï la babas,
la immas, la gmas, la oultmas, la thamet’t’outh,
la edderrya. Ibr’a ad’ iaf oualbádh l imouachâl
id’ ouara itsili; lakinni akham ir’ ara iaouodhi,
eddoun d fellas; iarmi ioufa ïouth tadjalt, thsâa
ïoun emmis; oula d’ netsa d’amakour, isâaë"
immassouâin id itsaker. Thekker thadjalt enni,
therra H’ammaqi am emmis. Our’alen tsakeren d
louah’id’.

Thoukerdha thamzouarouth. — Mechàouaren
ïoun ouass, bach ad’ roh’en d’eg idh adakeren
lkhozna ouguellid’. Akken ebbodhen r’er oum-
nar tebbourth l lkhozna enni, izouar emmis
tadjalt; d’ aketchoum ikchem, itsouatt’ef d’eg
lkheff iouddin d'ınna; our izmir oumdakoulis H'ammaqi ath id ikkes d'egs. Dher'ia iougd' ath izenz emmis tadjalt r'er esselt'an. Amek ara ikhd'ém? Ikkes as aqerrouï is, ibouith im't'el ith. Irfed' imir aín ououmi izmer boud'rîm, irob' sakham. Inna ias i immas b oumdakoulis aín idhran d' emmis; lakinni our as inn ara d' netsa aâi as ikkesen aqerrouï is. Thoumen thmet't'outh enni, theqqol thetsh'ıbbith am emmis meskin. Azekka enni ioumer esselt'an ad álleqen amesloukh oumakour enni anda tsâlliqen zik. Lakinni immas thebr'a atsououeth aguejd'our fellas; aînni thagui d' láada g inselmen, im ara immeth h'add d'eg sen. Iougd' H'ammaqi ats iâqel esselt'an d' iimmas, ats it't'ef, ats ibh'eth, atsqrîr iss, ad' iouh'el oula d' netsa. Iâia itsqerriâ as i thmet't'outh enni, akken our thekath aguejd'our anda itsouâléeq emmis, lakinni thougui atsar' aoual is. Ikker imir ieh'thal azd lh'ila, iouakken ara thetsrou zd'ath emmis, our guits iâqel h'add (1); inna ias : eddem tha-cheqfets agui n ezzith, aouits r'ef qerrouï im; ar tsauouodhedh r'er d'inn, thendeqqachedh metâmmed', iouakken ara ther'li thecheqfets, atserrèz; thebd'oudh imir imet'ti (nar' andab) r'ef emmim. Ma steqçan kem iâssasen n esselt'an achorr'ef thetsroudh, thint'asen r'ef thecheqfets im irrèzen; our heççoun ara r'ef emmim aî thetsroudh.—Thekhd'ém thadjalt enni thiguellilt akken is inna H'ammaqi, iouun our azd irr i enneba.

(1) Mis pour our d'eg its ia'qqel h'add.
Thoukerdha this snath. — Iâdda ouaïn iâdden, ikhemmem ouguellid' amek ara it't'ef H'ammaqi amakour? Iddem izrá kra l louizan d'oug brid' illan r'ef thebbourthis, d'eg tsâddain aok medden; lakinni iberreh' r'ef in ara iddemen d'egsen, ad' itsouakkes ouqerrouï is; s theh'ilets agui, ad' it't'ef ouin is ioukeren Ikhoznas; aïnni imekredh, im ara izer eddeheb, our icerbber ara fellas, ad' itsouat't'ef. Lamâna H'ammaqi iche'ech nedzeh, iouki s theh'ilets ouguellid'. Ikhemmem amek ara d iaoui a't'as l louiz, our tsakin iss. Iâdda iaoui d (nar' iboid) thlathin ilour'man, idhla iasen ellazouq i Iqouaa idharen n sen, akken ellan. Inher ithen, isâdda then r'ef brid' enni itsouzran s louiz, bouin idharen n sen tchouren. Jássasen ouguellid' our oukin ara i theh'ilets agui, tsr'ilen d' albâdh n tsoujjar ag áddan d' ououbrid' is. Azekkanni iouki ouguellid' s thoukerdha ia this snath, ir'ra iazend i jássasen is, iâouqeb ithen lâqouba thamoqrant; ioud'en ad' asen fken thir'rith l lmouth, r'ef Ir'eflan r'eslan.

Thoukerdha this thlatha. — Iâdda kra b oussan, iroh' H'ammaqi d'eg idh, ikchem s thouffera r'er oukham d'eg iazn ouguellid', iddem ikkes azd i ouguellid' thakhathemth d'oug dhad' is ouarisem, irna igzem az d thinguet' (1) n

(1) Plur. thingadhin. Le surnom bou-thenguet' s'applique au Juif indigène, qui laisse pendre une mèche de cheveux à chaque tempe.
echchar d'oug qerrouî is, itsel its, isker its d'oug dhad'ouguellid', idja ts d'oug mkan tekhathemth. Azekkanni eççebah', akken id iouki d'eg idhes ouguellid', iouali thinguet' n echchar d'oug dhad' is, id itsougzemen d'oug qerrouî is, d'oug mkan tekhathemth is. Inh'echam lh'echma thetaqrant souaîn idhran id'es, igoull s ouourfan aï amakour agui aremma ikkes ith id! Ioun ouass, iberreih' r'ef medden akken ellan, ad asen ad' tchen r'oures, irna iserreh' asen ad' zet'len s echcherab. Ousand marra, bd'an thetsen iarmi rouan; rnan souan iarmi sekren. Oula d' H'mamaqi illa garasen. Kra akka, ikker ibd'a itsour' am in iffer'en i làqel is (nar' am in iffer' làqel), inna iasen imir : nek ag oukeren marrthaïn lkhozna ouguellid'; nek d'ar'en aï azd ikkesen thakhathemth d'oug dhad'is, ou errir' as thinguet'n echchar ouqerrouûis d'oug mkan is! — Ir'li imir it't'es, am iidd. Isla iazd lmalek; lakin our ibr' ara ath it't'ef imiria, akken our itshebbouil ara inebguïouin is, ou atsekmel eççadaqas. Akken ineççef iidd, iroh' s thouffera, netsa simanis r'er H'mamaqi, iset't'el as ennefç g thamarthis, akken ara th làqel azekkanni d'oug zal. Ineqlab r'er oukhamis, itheddou itsadhêça r'ef theh'ilets iouqem, iarmi id ibegguen amakour is. Iâdda kra, idekouel ed H'mamaqi d'eg idhes, iself i oud'em is, iaf ennefç d'eg thamarth is itsouset't'el. Ifhem d' aguellid' aï as ikhed'men aïagutí, iouakken ara th làqel, ou ath it't'ef. Ijbed ed thajenouits n tsedhila d'eg d'maren is, iâdda iset't'el asen i oud'ak it't'esen aok d'inna thama enni is iset't'el ouguellid', i netsa. Azekkanni,
s ouguellid', s ouid'ak illan d'ïnna, ouehmen souaïn idhran idh enni. Iqim ouguellid' iâoueq anoua ara il't'ef d'eg sen... Iddem iserreh' asen aok. H'ammaqi islek i ouguellid'; lakinni our isellek ara i Rabbi lâalamin: ouin ikhed'men kra d'eg eddounith, ath iaf d'eg lakherth.
KANOUNS KABYLES (1)
DE LA COMMUNE MIXTE D'AZEFFOUN

I

Aïth Ir'zer

Ouagui d' Ikanoun 1 la'rch n Aïth Ir'zer, adououar n Aïth Jennad' 1 lbeh'ar, r'ef akken ellant la'ouaïd' n sen d'eg ezzeman amzouarou armi tsoura.

1. — Lfcel amzouarou : i louèrth tlaouin. — Thilaouin our sàint ara amour i louèrth; aïsàant d' ennafaqa i lmelk g rgazen n sent, ma oulach r'er babath sent madhé. Anechtha s erraï l lâqqal.

2. — Lfcel b ouis sin : i igoujilen. — Athan ouin immouthen idja d emmis, iour' lh'al babas idja d et't'elaba, our itsak ara ougoujil et't'elaba m babas, arma d'efflr lbolour' is; ad' inz echchi ougoujil i lcelah'is s lad'en l loukil is, nar' immas.

(1) C'est pour respecter l'orthographe habituellement admise que le mot *kanoun* a été écrit ici avec un *k* au lieu d'un *q*. Il va sans dire que ces *Kanouns* sont rédigés dans le dialecte du pays, qui ne diffère guère du dialecte *Zouaoua*. 
3. — Lfcel b ouis thlatha : i lbiá. — Ouin ibr’an ad’ izenz kra, la boudda ateh’dher thejmaáth; ma oulach, lbiá ad’ ikhser, our itsáddaï ara.

4. — Lfcel bouis raba’a : i echchoufa’a. — Athan ouin ara ichefán, ma illa ieh’dher, r’oures ad’ iar’ s echchoufáa i lmoudda n áchra iyam. Ouin illan d’ Ir’aïb i Thounes, d’ouaín its id ijerben, r’oures chahraïn. Ouin ir’aben r’el Ldzaïr, iaok d’ A’nñaba g lmithal, r’oures aggour. Ouin ir’aben r’er Mekka g lmithal, r’oures aseggouas.

5. — Lfcel bouis khamsa : i themr’aresth. — Thamr’aresth d’egs echchoufáa, am lbiá : ad’ iazzel d’egs louaqth enni amzouarou, iâni lmoudda ithqeddemen d’eg echchoufáa.

6. — Lfcel bouis setsa : i lmounaqala. — Lmounaqala, thamourth s thamourth oulach d’egs echchoufáa, h’acha ma zad’en id’rimen d’eg ñouth ljìha.

7. — Lfcel bouis seba’a : g errahina. — Errahina i thamourth izzân d’ Ir’ella, ad’ irr ouin its irhenen id’rimen n errahina d’oug aggour n Mar’res; ma thamourth n tiirza, ad’ irr id’rimen n errahina d’oug aggour n Touber. Anechthagui, mour imegguel ara, our ir’eebber ara; ma oulach, our thetsour’al ara errahina aremma ifouk ler’bar enni d’ouingal enni.

8. — Lfcel b ouis thmania : i toukerdha. — Toukerdha, ma thella i Ir’eir Ifakia, ama d’
Ifethék ama illi thabbourth, ma thetsbeth s lbiyna l láali, ad’ ifk imekredh khamsin douro : ennefç d’lkhet’iya, ennefç ennidhen ath ifk i ouin itsouakeren d’oug kham b ouabádh, our th ilzim ouara. Ma ichoukk ouin itsouakeren hab boukham, ad’ isouther arbáa láqqel i thekherroubth is, athen isguill.

9. — **Lfcel bouts ts’a’a : i thoukerdha l ñakia.**
   — Thoukerdha l ñakia, ama tsazarth, ama tsi-zourin, ama d’aïn ennidhen, ma illa d’eg idh ad’ ifk imekredh khamsa ou áchrin frank, ad’ ebdhoun enneçaf, d’lkhet’iya iaok d’Ir’orm. Ma illa d’oug ass, ad’ ifk khamsa frank; ouaqila zouj frank d’aïn.

10. — **Lfcel bouts a’chra : d’eg ezzouaj.** — Ouroiceh’h’ ara ezzouaj, aremma h’edhren imrabedhen, d’ láqqal l lqbaïl (ádhailiya).

11. — **Lfcel b ouis h’adaa’ch : berrou (1).** — Ouin iour’en thamet’t’OUTH, our thebr’ ara atsqim id’es, ouin thberrou iara fellas, aremma ibr’a netsa. Ouin iroulen s thmet’t’OUTH, netsath our thesá ara argaz, ad’ ifk i imaoulan is thãamamth l lmithalis. Ma thella g fous bourgaz, thãamamth is akken id inna ourgaz is. Ouin iour’en thamet’t’OUTH, our ifk ara d’eg thãamamthis la chouit’ la t’as, ilzem ith ad’ ikhellèç thãamamthis ; ma oulach atsebrou fellas bat’el.

(1) Synonyme : inebran.
12. — Lfcel bouis thnaa’ch : d’eg ezzena. — Ouin iznan aok tsmet’t’outh s erredha ines, koull ïoun d’egsen fellas khamsa ou échrin douro; ma izd’em fellas, ilzemith netsa bark. Ouin isefsed’en thaqchichth thameziant serredha ines, ilzem ith ouaïn ith ilzemen i thmet’t’outh thamoqrant. Ma d’ag ella bessif fellas, ad’ ifk khamsa ou échrin douro, iaok tsáamamth l Imit-thalis i imaoulan teqchichth enni.

13. — Lfcel bouis thlet’t’aa’ch : echchehad’a tmet’t’outh. — Ouin r’ef ara thech-hed’ thmet’t’outh izna iidel’es, ad’ ifk khamsa ou échrin douro, mour máloumeth ara thmet’t’outh enni s lfsad’.

14. — Lfcel bouis arba’l’aa’ch : g lmouth. — Ouin inr’an abádth ámad’a, ad’ ifk khamsa ou échrin douro l khét’iya, oubád ath thebán g tsár imaoulan bouin immouthen.

15. — Lfcel bouis khamst’aa’ch : g lmouth d’ar’en. — Ouin iftheken akham d’eg idh, inr’ath bab b oukham, ath thebán g lqiçaç; ma d’lkhet’iya, our itsak ara.


17. — Lfcel bouis seba’l’aa’ch : g thmerr’iouth.
— Ouin iserr'en akham, nar' lr'ers l lr'ella, ad' ifk khamsa ou áchrin douro d' lkhét'iya, ad' irnou thakhessartha ma iámmed'; mour iámmed' ara, lr'orm barka.

18. — Lfcel bouis thement'aa'ch : g lh'oqouq.
— Ouin iououethen abádh s thmokh'alt, ama ijr'eh ith am our th ijr'ih' ara, ad' ifk khamsa ou áchrin douro l lkhét'iya. Thiitha s oujenoui khamst'aách n douro. Ouin isag'd'en ouaïdh s thmokh'alt, khamsa douro. Thiitha s oud'r'ar' nar' s tháokkazth, snath n douro, mour ijr'ih' ara; maoulach, khamsa douro. Ouin iououthen thamet't'outh m medden, fellas khamsa douro; ma therguem ith netsath, khamsa douro. Elleh'en, khamsa douro. Lammin taddarlh, laok d' lamin l loumna, iaok d' lkoja, ouin ithen iرغúemen fellas khamsa douro. Sin im ara enna-r'en s oufous, arbáa frank i ûoun. Ma ennour'en sin, ir'leb ûoun ouaïdh, sien r'ef saoun izour as d'eg oubrid', ad' ifk khamsa douro. Erregmath, frank.

19. — Lfcel bouis tsa't'aa'ch : i lmedherra. —
— Ouin ara igzemen echchejra, ad' ifk khamsa douro l lkhét'iya; ad' irnou ad' ir'rem echchejra. Ouin iksan g iguer nar' g lr'ella, koull ûoun ikhef s khamsa sourdi; ouagui d'eg oulli aok tsr'et't'en. Ezzouail d' oubeqri, frank i ikhef. Ouin iksan d'eg oulma m medden, khamsa douro.

20. — Lfcel bouis a'chrin : i thmer'ra. —
— Ama d'ezzouaj ama d' lr'eir ennidhen, ad' ichetch ath
tsaddarth, ad' irnou louziâa. Ouin iouguin ad' iaouï lh'aqqis, our isá ara ameslaï g ouanetch-thaguï. Ma ioug ad' iaouï, ad' ifk douro.

21. — Lfcel bous ouah'ad ou âchrin : abarrâni. — Ma illa ouabâdhd d'abarrâni itsacel (nar' izd'er') r'er ouabâdhd tkherbin, kra b ouaïn ara d'iasen fellas, iâni ath choukken medden, d'imaoulan tkherroubth enni ara igallen id'es, i rabâa id' sen. Echchah'na ma thetsbeth r'er Iqorâba, choukken medden iou d'eg sen, our ilzim ara ad iaouï i thekherroubth is ouin ara igallen fellas; ad iaouï ouin izra netsa. Ma mkhalafen sin i thilisth thouqem thejmaâth, ikker iou zegsen ihoudd thilisth enni, ilzem ith khamsa douro.

22. — Lfcel bous thnein ou âchrin : thoukerdha b ounnâr d' et't'arh'a. — Thoukerdha b ounnâr nar' et't'arh'a, khamsa douro; ad' irnou lr'orm.

II

Flisset Lbeh'ar
Ouagui d' Ikanoun 1 la'rch g Iflisen (1) l lbeh'ar

1. — G d'rimen n errahina. — Ma thella errahina g lmelk g illa lr'ella tazarth, ad' our'alen id'rimen i ouin irhenen oug aggour m Mar'res. Ma d'errahina ouzemmour, ad' our'alen id'rimen i ouin irhenen i louaçth n ennisan ; akken akherroub. Thamourth n tiîrza, ad' our'alen id'rimen n errahina i louaçth n tiîrza. Ouin irzân ta-

(1) Singulier : Iflis.
mourth, iâni imegguel its, ad' itsalas d'egs ennefç serrahina.

2. — G echchoufàa. — Lbiá tmourth iaok d'ouaïn illan d'egs, ad' ichfâ glmoudda n khamst'aâch n ioum i ouin ih'edhren; ouin illan d' hr'âib, aggour kamel.

3. — G ennafaqa. — Ennafaqa igourd'an, khamsa douro i ouseggouas.

4. — Glmounaqala. — Lbiá tmourth sthmourth ouldch d'egs echchoufàa, h'acha ma thella ez-ziada g d'imen i iouth ljiha.

5. — D'oug menr'i. — Imenr'i soufous, áchra sourdi; ma s ouâokkouaz, ennefç n douro; ma s thqabachth, snath n douro; akken akhod'mi, snath n douro; s oud'r'ar', ennefç n douro.

6. — G lmouth n tlaouin, iaok d'ouin ara iaouin tsrika id djant. — Aïn id idja tsrikas, ma thsâa arraouis, ama d' arrach ama tsih'd'aiïn, n sen anechtenni id dja; ma our thsâ arâ b ouarraou is, ad' ili i loualdin is: babas iaok d' iimmas; labâd'a âad' aïn id boui d'eg oukham ima-oulan is, anechth enni n sen.

7. — G louèrth. — Ouin immouthen, idja d thamett'outh nar' thaqchichth, iouth nar' akther, 'oursent thamâichth bark qbel ad' zoujent, ioak l'effir ezzouaj (ma h'ouajent). Inmath sent atâich 'er ouaîthmathenis, iour' lh'al atsili guer louâchoul irkoull. Ma illa imenr'i guer louâratha iaok seh'd'aiïn d'iimmathsent, 'ad' iar' louâreth eth-
thoulouth ; sin imouren n sent i lr'ella bark.
Ouamma thikchi l lqaâa, tsnoglin, tzemrin, d'echchejour irkoull, our tsalasent ara.

8. — **G louaciya d' eççadaqa.** — Ma louacca iyoun nar' iceddeq s lqedef n âchra douro, louaciya enni nar' eççadaqa enni atsethbeth. Ma sen-
nig ouanechth enni, louâratha i lbr'i n sen : als jououezen nar' ats bet't'elen.

9. — **G thoukerdha.** — Imekrehd ad irr âin iouker, ad' irnou âchra douro l lh'orma, khamsa douro l lkhett'inya. Thoukerdha atsethbeth s lbi-
ynâ l lâli, nar' s limin. Thmania irgazen iaok d' ouin itsouakeren ad' gallen s lqedhâ i lmeqam n Sidi Khaled (1) ; nar' ad iaoui imekrehd set-
t'aäch irgazen ad' gallen i lmeqam enni : d' âin our itsoualas ara imekredh enni ; ma iougui ad' igalî ioung set't'aäch enni, thetsbeth fellas thou-
kerdha. Thoukerdha tjounan iaok tsebh'irin d'oug ass, snath n douro ; d'eg idh, rabâa douro.

10. — **G thmerr'iouth.** — Ouin iserr'en akham, fellas kkamsa ou âchrin douro ; ad' irn ad' ir-
rem âin isefsed.

**III**

**Zerkhefaoua**

Ouagui d' lkanoun iouzzelen r'ef la'rch g mrabadhen n Sidi Ah'med Aa'chchabou (2), ar' d ih'edder Rabâ la'naías.

(1) Marabout, près de la mer, où l'on se rend en peleri-
nage ; il a son oukil dans la tribu.

(2) Pluriel : *la'chchouba.*
1. — Thaa’mamth. — Ouin ifkan ills nar’ oultmas, thaamamthis atsili i netsa, ama d’ babas, ama d’egmas, ama d’ âmmis. Netsath our thetsalas la chouit’ la t’as, ara ellebsa barka.

2. — Louèrth. — Thamet’t’outh our thetsalas ara la g tsrika b ourgazis, ouala m babas, ouala lr’eir ennidhen; our thouërreth ara madhé. Thilaouin our tsar’ent ara g louèrth; thin ieh’ouajen ellebsa nar’ lâich is, thetsalas anechthenni r’ef in iouèrthen agla m babas, nar’ ouin itchan thaamamthis, netsath.

3. — La’qd n’ezzouaj, d’ouaïn is ara iceh’h’ la’qd n’ezzouaj. — Ad’ ieh’dher i láqd láalem, nar’ lqadhi, iaok d’ echchehoud l làali, iaok d’ lamín 1 loumna, iaok d’ lamín taddarth, akken our itsil ara lkhilaf gar asen.

4. — Berrou. — Berrou, am netsa am láqd n ezouaj: our iceh’h’ ara, aremma h’edhren láqqal l’lqadhi, d’ lamín. Ouin ibran i thmet’t’outh is, our ts itsour’al ara aremma ieh’dher lqadhi d’ láqqal; ma iour’al its ouah’d’es, at telzem lkheviya i thejmaâts, s tseqdir m medden.

5. — Oug a’lleq tmel’t’outh. — Ma iálleq ourgaz namet’t’outh is, im is ibra, r’ef abádh m medden ouat’as g d’rimen, ma iour’ its ouinna ath zem ouanechth enni. Àálleq enni ad’ ilzem in r’ef its iálleq bark.

6. — Lkhet’iya. — Ouin iouguin ad’ ifk lkhe-
t'iya d'effir b ouakken thouli fellas s liada tmourth, láqqal iaok d' lh'okem ad' ar'en lqeder lkhet'iya g oukhamis bessif fellas; nar' ad' zenzen g lmelkis s.lqeder l lkhet'iya enni, ama chouit' ama t'as.

7. — Lmoudda l leh'iaza. — Ouin ih'azen kra áchra snin, ou bâd iddiaa fellas ouabádh, iour' lh'al netsa our d ibiyen ara souaïs itsalas s echchirka nar' s liáara nar' d' ljär, ara eddáoua g eddáoua bárk, eddáoua ines thebt'el. Ma innad kra n essebba g thlatha iagui, mazalt r'ef eddáoua ines ar d' ibiyen.

8. — Thoukerdha. — Ouin iddáan r'ef abádh, inna ias iouker ii aïa d' ouïa, iouker imekredh enni thoukerdha iagui irkoull, imekredh enni ad' ifk thlatha láqqal i thekherroubth is, ad' gallen r'ef imekredh enni s lqedhá; ad' Iffer' netsa g lkhet'iya iaok d' lr'orm, our itsoualas ara.

9. — Thagaïin imekredh r'ef limin. — Mour zmiren ara láqqal imekredh ad' gallen, nar' imekredh our iouf ara thlatha láqqal i thekherroubthis, d' imekredh enni ara it'elben thlatha láqqal i thekherroubth b ouin itsouakeren, athen isguill s lqedhá, ad' ifk imekredh lkhet'iya iaok d' lr'orm. Akken d'ir'en, ma thetsbeth thoukerdha iagui sechchehoud l láali.

10. — Lqeder l lkhet'iya iaok d' lr'orm. — Ouin ioukeren, nar' ifthek akham, nar' illi thabbbourth d'eg idh nar' d'oug ass, lkhet'iya ines thnsách u
douro ou ennefç; ad' irnou ad' irr echchi enni itsouakeren s iimanis, ma mazalt; ma oulach, ad' ifk azal is.

11. — **Thoukerdha oumaáïz, nar' our'oulmi, nar' lr'eîr n sen.** — Ouin ioukeren ikerri, nar' thikhsi, izlats, nar' iouker thibh'irth, nar' azem-mour, nar' thazarth g et't'arh'a nar' g oumrah' ath ilzem khamsa douro l lkhet'ïya, ad' irnou khamsa douro ennidhen d' lh'orma bouin itsouakeren, ad' irnou ad' ir'rem aïn itsouakeren s ouakther lqima iss arath iar' h'add r'er ouin itsouakeren. Ouin ñâlmen thoukerdha, nar' iouqef its, ouinna aoueqqaQ enni am netsa am mekredh g lkhet'ïya nar' g lr'eîr ennidhen, ama illa imekredh d' argaz nar' tsamet't'outh.

12. — **Thoukerdha ter'rasin.** — Ouin irzûn thar'rasth nar' akther, ilzem ith khamsa douro l lkhet'ïya i mkoull thar'rasth, ad' irnou khamsa douro l lr'orm i mkoull thar'rasth, ad' irnou lqima tamemth.

13. — **Thoukerdha tzourin.** — Ouin ioukeren thizourin d'eg idh, ilzem ith khamsa douro l lkhet'ïya; ad' irn ad' ir'rem aïn isefsed.

14. — **Thimerr'ioouth.** — Ouin iserr'en akham, nar' et't'arh'a, nar' akham b oualim, lkhet'ïya ines khamsa ou âchriu douro, ad' irnou lr'orm.

15. — **Thamer'ra.** — Thamer'ra n ezzouaj iaok d' lkhethana, d' louajeb r'ef bab tmer'ra ad'
ichetch thaddarthis ïouth Imarra; ma d’ ezzïada sien r’ef saoun, g lr’ardhis; ma ichetch, r’oures lajr r’er Rabbi. Ouin iouguin ad’ ichetch, ad’ ifk i ath tsaddarth lqeder b outchi n sen d’ id’rimen; ma iougui, at telzem lkhet’ïya s tseqdir l láqqal.

16. — Ecçadaqqa. — Ouin iceddeqen kra n echchi d’eg ecçah’ha ines, s lbr’iines, am akken tella láada thaqd’imth, ama s lh’obous ama s lhïba, ath ilzem ouanechth enni.

17. — Thour’alin n eddaaouï. — Eddáoua ma thefrats thejmaânts, ma irrats id ouabâdh, ath ilzem khamsa douro l lkhet’ïya.

18. — Thikerrach. — Ma ennour’en sin, ikker rech ïoun d’egsen ouaïdh s ououglanis, ijreh’ ith, ilzem ith snath n douro l lkhet’ïya.

19. — Thaleh’h’ant. — Ma ennour’en sin, ikker ed ïoun ileh’h’en r’ef egmas, ath ilzem snath n douro l lkhet’ïya.

20. — Thiitha isekkin nar’ lr’eir ennidhen. — Ma iououeth ouabâdh s isekkin, nar’ s ouáokkaz, nar’ s ououd’r’ar’, ijreh’ ouin itsououethen, ouz zelen id’ammen, ad’ ilzem ouin iououethen s ouanechthenni rabâa douro l lkhet’ïya.

21. — Thiitha s oufous. — Ma miououatha sin s oufous, koull ñoun ilzem ith kamsa frank.

22. — Thamokh’alt. — Ma ikker láiadh g ouz-
niq nar' anda ennidhen, iroh' ourgaz r'er oukhamis ad iaoui thamokh'alt ad' iououeth iss, ilzem ith khamsa douro.

23. — *Asqit'aâ b oubrid'.* — Ma izour as ouabádh i ouaïdh d'eg oubrid' iououeth ith, ilzem ith khamsa douro. Ouin ikkeren r'er ouabádh imesbrid'en, ithbeth ouanechthenni s echchehoud, ilzem ith khamsa douro.

24. — *Lbiá.* — Ouin ibran ad' izenz lmelkis, iâni lqaaâ d' ouaïn illan d'egs l ibeni, nar' n echchejer, our ts itsar' h'add aremma sellemen lqoraba tekherroubthis, akken miizouaren; oualakin ath qououemen láqqal. Ma thella lqaaâ tsouchrikth, d' achrk ara iqeddemen r'ef in iqerben.

25. — *Echchoufâa.* — Ma izenz ouabádh lmelkis, netsa isaâ achrk, izenzith s lqima thamqrant, d' achrk ara ichafân s lqeder l lqima, iaok d' ouqououem l láqqal.

26. — *Lmoudda n echchoufâa.* — Achrk lmoudda ines, d' lmoudda mâloumen g echcherâ; ma d' lr'eir bouchrik, ouin ih'edhren thelt iyam; ma d' ouin ir'aben r'er Dzaïr mathalen, d' ouaïn its id iqerben, khamst'aâch n ioum. Ouin ir'aben r'er Thounes nar' r'er A'nnaba g lmithal, aggour d' ouezguen; akka aï d' laorf n tmourth ir'ef i mtsafaqen.

27. — *Lmounaqala.* — Lmounaqala d'eg lqaaâ
d' ounîn ilyan 3egs, amarechki izenî nhâmourth
s nhâmourth, ouns d'inna ezzîada g d'rimen,
ouns echchousâa s lmounaqaala enni.

28. — Thimenr'îouth. — Ouin 3nran ab'adh
îâmmed' nar' our s iâmmed' ara, lkhêtîya ines
khamsa ou âchrin douro. Ouin 3nran tsar, ouns
fellas lkhêtîya.

29. — Lh'oqouq n ezzena. — Ouin iznan s
thmet't'outh s erredha ines, mkoûl 3oun ad' isk
thnaâch n douro ou ennefç. Ouin izd'emen r'ef
thmet't'outh, netsath our thebr' ara, ad' isk
ourgaz enni thnaâch n douro ou ennefç; th-
met't'outh ouns fellas.

30. — Thîrîrîth n tsar s eddâoua iagui. — Ouin
3nran tsar s eddâoua iagui, am imâoulan thmet-
t'outh enni nar' argâiz, ma erroz tsar s thmet-
t'outh bouin izd'emen r'ef thmet't'outh s enm,
nar' oultma s enm g lmîthâl, ama ikkes s az'ram.
nar' thazlagth, nar' irzâ lâs l'hâja s ouamâng
thala nar' g oubrid', netsath therouel d'egs our
thebr' ara, ilzemith netsa setsa douro l khetîya.

31. — Lfsad teqchichth. — Ouin isfesdên thaq-
chichth, ad' isk thnaâch n douro ou ennefç l
khetîya, ad' 3nrou anechth enni s babas nar' l
lqribis.

32. — Lmedherra. — Ouin 3ksen izgaren is,
nar' ezzâila ines, nar' âin ennidi, thelzemîth
khetîya; ad' 3nu ad' ir'rem âin isfesd.
33. — *Echchehada.* — Ouin ichehden, iqqol iour'al r'ef aîn ich-hed, at telzem lkhet'iya; oua-qila ath ilzem lr'orm bouaïn idhaân, imi iour'al gechchehada.

IV

**Oulad Sidi Ah'med ben Yousef**

Ouagli d' Ikanoun l la'rch n Aïth Sidi Ah'med ou Yousef, ar'd infa' Rabbi s lbarakas.

1. — *Lbiâ.* — Ma ibr'a ouabâdh ad' izenz lqaâa d'ouaïn illan zegs n echchejer, l ibeni, láorf n tmourth: ma ulla netsa d'ouabâdh d'ichriken, d'achrik akheir ara iar'en, ama ulla ochrik ennî iqreb r'er ouin izenzen, ama ibâd'. Ma our ill ara d'achrik ouin izenzen, ad' iar' ouabâdh g igan ith iquerben. Ma sellemen Lbiâ igan ith iquerben, ad' iar' ouabâdh i thaddarth ennî. Ouin iquerben ad' izqoir r'ef in ibâd'en, ad'ig Rabbi ouin iquerben our izd'îr' ara i thaddarth b ouin izenzen. Lbiâ la boudda atse'h'dher libyna l làali; ma oulach, our iche'h' ara.

2. — *Echchoufâa l láorf.* — Echchoufâa ad'ichfâ ochrik, ama ulla ochrik ennî iqreb, ama ibâd'. Ma oulach achrik, ad' ichefâ ouin iquerben, akken miizouaren, aremma fouken igan iquerben. Ouin ara ichafên, ma ichefâ i imanis, iouqem; ma ulla ad' ichefâ i medden, our itsalas ara echchoufâa. Ouin illan d'agoujil, ad' ikker s echchoufâa,
ad'ig Rabbi d'amezian (iáni ad'as ichafá ouin illan d'ennaïb); ma moqqor, ma ibler' nar' iouzâm, netsa iour' lh'al our ichoufâ ara i thsouïâts enni, our isá ameslaï d'effir ouanechth enni, iáni d'effir lmoudda n echchoufâa. Lh'ouaïj iaok d' lmoual, oulach d'egsen echchoufâa, ara lqer-moud' iaok d' lâdda b oukham ; ouigui ad' kech-men g echchoufâa.

3. — **Lmoudda n echchoufâa.** — Echchoufâa thelt iyam i ouin illan ieh'dher i thmourth ; d'effir thelt iyam, our itsalas ara. Ouin ir'aben r'er Dzaïr d'ouaïn its id iqerben, lmoudda n echchoufâa khamst'aâch n ioum ; ma illa i Thounes g lmithal, thelt chechour ; mag ella g oukham r Rabbi g lmithal, ar d iour'al (nar' ar d izzi). Lmounaqala am iibiá, ma ellan id'rimen g iouth ljiha.

4. — **Lbiâ n errahina iaok d' lkra.** — Lbiâ n errahina iaok d' lâqd l lkra, oulach echchoufta d'egsen i ouin illan d' lqrib, ama d'eg lqasa d'ouaïn illan d'egs, ama g ouaïn ennidhen (1).

5. — **Lhiba iaok d' ecçadaqa.** — Ouin ioueççau s kra nechchi i thejmaïth, atsethbeth louaciya enni ; ma ioueççau s oumour bouis thlata g tsrikas, nar' aqell nar' akther, i lr'eir bouin ara iourethun, louaciya enni atsebt'el. Ma ioueççau i ouabadh ennidhen, atsebt'el d'ir'en. Ma ioueççau s kra n chouit' qbel at'anis i ouabâdh m med-

(1) Vêtements, bijoux, etc.
den, louaciya enni atsethbeth, lakin aremma thekchem d'eg fousis ouqbel ad' immeth ouin ioueççan.

6. — Ah'errem m babas. — Babas ma ibr'a ad'-ih'errem abádh g arraouis, our ts iouf ara ath ih'errem; ala arraouis ad' ar'en irkoull g tsrika m babath sen s ládel, anechth b oua, anechth b oua. Babath sen r'oures ad' iar' aín ibr'a d'eg tsrikas d'ezziada r'ef arraouis. Arraouis our sáin ara ameslaï g ouaïn ara ikkes babathsen i imanis.

7. — Louèrth. — Thilaouin our sáint' ara louèrth s láorf tmourth, ama zoujent ama our zouijent ara. Thin illan our thezouij ara, theh'ouaj r'el láich iaok d' ellebsa, r'oures anechth enni g ljemla 1 louachoul bouin iourèthen. R'oures ats-ar' s echchoufia ma ellan ouarraouis, lakin d'effir asellem 1 lqoraba. Ma thceddeq kra n ech-chi d'eg Ilmalis i oubarrani, our ts thouf ara; ma thceddeq i thejmaáth, meqbouleth.

8. — Agoujil. — Agoujil ad' ifk eddein illan r'ef babas, ma idja ias id tsrika; ad' ikhelleç et't'elaba m babas anda thella; ad' icerref g tsrika, ma illa moqqor d' láaqel ag ella; ma oulach, ad' icerref ámmis nar' igan iquerben. Agoujil ma illa aok d' ámmis g ioun oukham nar' ouah'd'ès, ma izenz thamourthis, jour' lh'al ibiá agui iousad g immas nar' g ámmis i themáichthis nar' g ellebsa ines, our isái thanekra d'effir lbolour' is. Ma illa ibiá machi g et't'eroura ines,
r'oures ad'ikker qbel lbolour' is, nar' d'effires ma iqreb lh'al.

9. — Thadjalt. — Thadjalt ma ellan r'oures ouarraou is, thebr'a atsqim fellasen, r'oures anechth enni ma thella tsamet't'outh l' làali d' làaqel; d'netsath ara iqimen g oumkan bourga-zis g tacerrouf boukhamis; ma thella thefsed, our thetsr'im ara g oukham b ourgaz is. Ma thsá thadjalt arraouis, our is'ai aoual âmm n sen nar' abádh iqcrbcn; ma thsáa thih'd'aïin kan, tsrika moqqoreth, d' làqqal arasent fken lqeder arathent ikfoun; aïn id iqimen i louâratha. Ma thech-hed Ibiyna l làali s ifsadis, our thetsr'im ara g oukham b ourgaz is.

10. — Thamer'ra. — D' louajeb r'ef rgaz izou-jen ad' ichetch aïth tsaddartha berd'aïn; akken d'ir'en thamer'ra l Ikhethana. Ma d' ezziada, ouin ibr'an ad' irnou kra sennig ouanechthenn. i lbr'is ag ella. Lkheir enni tsaken idhoulan iak d' ih'biben in thmer'rïouin, ama illa d'amesloukh ama d' Ir'eir ennidhen: ma br'an ad' meh'asab-en, thqim ezziada r'er'ioun, ma ibr'a ouaïdh als iar', r'oures anechthenni. Akka aï thouzzel làada.

11. — Laid thameziant. — Ouin ououmi iou-zâm emmis, nar' isekhethen as i emmis, nar' iloul r'oures ouqchich, ad' ifk aïn illan d' làada i thejmaats, ama chouit' ama t'as, g ouass enni l làid thameziant.

12. — Ennouba inebgaoun. — Ennouba ineb-
gui r'ef thaddarth irkoull. Ma thella edhdhifa ennî s et't'âam, s ououksoum d' ouaîn ittabaân, atsîlî lkhèsara ines i lh'ôqouq tejmaâts, ma ellan lh'ôqouq; ma oulach, ad' bezren r'ef ikhamen. Ouin iouguin ad' ichetch ennouba ines, ad'îsfk douro l lkhêt'iïya, ma isââ kra l lmal; mour isâ ara, our itsak ara.

13. — Thalalîth igourd'an. — Ass n sebâa iyam, ad' ichetch babas ath tsaddarth ioun oubrid', ma illa ouin iloulen d' aqchich ; ma illa tsaqcichth, ala.

14. — Ezzena. — Argaz ma izna aok tsmet't'outh, ama thamet't'outh enni thezouej ama our thezouij ara, ama tsameziant ama tsamoqrant, ama tsadjalt, anechthî enni fellasen s lbiyna lâali, koull ioun d'egsen ad' ifk azguer; ma oulach azguer, ad' ifk thnaách n douro ou ennefc. Ma ibra ias ourgazis r'ef anechthenni, our th ilzîm ouara ; ad' ifk ourgaz enni iznan bárka. Akken d'ir'en, ma ikkes as ah'ram, nar' thazlagth, nar' irzâ ias lh'aja b ouaman. Ameslai isouadhien r'er ezzena, khamsa douro r'ef koull ioun d'egsen ; ma therouel d'egs, oulach fellas netsath. Ma isoud'en its g mis nar' anda ennidhen, khamsa douro l lkhêt'iïya.

15. — Thad'îsth. — Thamet't'outh ma thella our thezouij ara nar' tsadjalt, ildh-her fellas lhaml g ezzena, ouin r'ef ara thech-hed thmet't'outh enni d' netsa ag znan id'ès, ilzem ithen azguer azguer. Ma thella g oukham m babas,
16. — *Tharoula mtet't'outh*. — *Thamet't'outh* ma therouel g oukham n ámmis g lmithal, theffer' i lárch r'el lárch ennidhen, iour' lh'al netsath d'oug fous b ourgaz, nar' ibra ias our áad' iqbidh theemamthis, argaz ad' ithbá imauulan mtet't'outh. Maiserouel itsouabádth ennidhen, ouin itsiserouelen ad' ifk theemamth sr'oures, mbla lmziya.

17. — *Lâqoud*. — Lâqd l lbiá iaok d' lâqd n ezzouaj, iaok d' lâqd m berrou d' lr'eir ennidhen aok i lâqoud, la boudda atsili lbiyna l láali; ma ouulach, ad' ifk koull iouin d'egsen thlatha douro l lkhet'iya. Lâqd l lbiá ma illa d'eg esserr kham-sin frank, g edhdhahira akther, melmi idhall r'ef anechthenni ad' ikker s echchoufáa.

18. — *Thoukerdha b oukham*. — Ouin ioukereen akham ama d'eg idh ama d'oug ass, ama d' ifethek ama d'aín ennidhen, ama d'argaz ama tsamet't'outh, ma thoukerda enni mezzieth nar moqqoreth, ad' ifk imekredh enni thnaich n douro ou ennef' l lkhet'iya. Ma illa imekredh enni d'aqchich amezian, thoukerdha enni thouqá d'oug ass, ad' ifk snath n douro l lkhet'iya.

19. — *Thoukerdha l lr'ella*. — Ouin ioukereu
thazarth nar' azemmour nar' lkherif i et't'arh'a, d'eg idh nar' d'oug ass, nar' ennâma d'oug an-
nar, nar' g oumkan enni tmegra, ad' ifk thnaách n douro ou ennefç l lkhet'iya. Ma illa imekredh
enni d'aqchich amezian, ath ilzem snath n douro
l lkhet'iya. Eclichi enni itsouakeren akken g
ouaiagui id nenna irkoull, ath irr imekredh enni
i babis, ma mazal echchi enni ; ma oulach, ad'
ifk lqimas.

20. — Thoukerdha g ljama. — Ouin ioukeren
lh'aja inebgui insan g ljama, ath ilzem thnaách
n douro ou ennefç l lkhet'iya; ad' irn ad' ir'rem
aîn iouker.

21. — Ain ara ilzemen bab b oukham. — Ma
ibouid amesthajer nar' insad r'oures inebgui, ma
iouker ouabâd d'egsen, lkhet'iya tejmaâts atsili
r'ef in ith id ibouin, nar' amdakoul inebgui enni.
Anechthenni r'ef lqias b ouainiâddan i lkhet'iya;
ad' irn ad' ir'rem lh'aja iouker.

22. — Thimerr'iouth. — Ouin ichâlen thimes
âmâd'a g oukham tmez'd'our'th, nar' g et't'arh'a,
nar' g oukham b oualim, ad' ifk khamsa ou âch-
rin douro l lkhet'iya iaok tsekhesartha, s tseq-
dir tejmaâth. Ouin iserr'en echchejra ithemren,
nar' our thethmir ara, theqqour echchejra enni s
essebba n tmerr'iouth, ad' ifk thlatha douro l
lkhet'iya. Akken thiguezmi ma illa âmad'a, iaok
d' lkhesara n echchejra enni.

23. — Ennouba n tiissaouth. — Ouin iouguin
ad' iks ennoubas bâd' mi themtsafaq thejmaâts,
ad' ifk ennefç n douro 1 lkhet'iya, ma oulach fellas n et't'eroura; ma thella et't'eroura, oulach fellas:

24. — Lmedherra. — Ouin iksan s lmalis g ennâma, ad' ifk frank iaok d' lkhesara, ma thsouth ennâma. Ma iksa d'eg thnoqlin, ennefç n douro iaok d' lr'orm, ma illa âmâd'a.

25. — Ain ilzemen ouin iksan. — Ma thella ennouba r'ef lh'esab 1 lmal n sen, ouin iserrech'en i lmal g ouass n ennouba ines, ath ilzem ouain ithqeddemen i ouasaun. Lkhet'iya atsili fellas, machi r'ef imaoulan 1 lmal. Ma d'ameksa iksan s lijara, atsili lkhet'iya ines r'ef bab 1 lmal.

26. — Erregmath. — Ouin iregmen lamin 1 loumna ass mara nejmaân, ad' ifk snath n douro. Ma ikker ouabâdh ath iououeth, khamsa douro. Ouin iregmen lamin taddarth, zouj frank; ma ikker ath iououeth, snath n douro. Anechthagui irkoull ma nejmaân r'ef lomour m bâilek; ma illa r'ef lomour n sen, lkhet'iya gar asen am ifellah'en. Thamet't'outh ma therguem abâdh g rgazen bir'cir essebba, atsefk ennefç n douro; ma therguem ith s lahd'our lqebih' at' as, atsefk douro.

27. — Lh'ogouq n tiitha. Ma illa imenr'i gar sin nar' akther, iser' ed ouabâdh g rgazen s thmokh'alt ad' iououeth iss, ad' ifk khamsa douro 1 lkhet'iya; ma iououeth iss, ad' ifk khamsa ou âchrin douro. Ma isser' ed ouabâdh sousekkîn
isagouad' iss, iffer' ed g ljoua ines, ad' ifk snath n douro; ma iououeth iss, khamsa douro. Ouin iououethen s ouáokkaz, nar' soud'r'ar', nar' s thqabachth, nar' s oumguer, ad' ifk raháa douro. Ouin ikerrechen abádh s ouglanis, ad' ifk douro. Ouin iououethen s oufous, sin frank. Elleh'en (nar' thaleh'h'ant) snath n douro. Imenr'i tlaouin bouaïgarasent, áchra sourdi. Ma thououeth ouabádh d'egsent s ouáokkaz, nar' s oud'r'ar', ats ilzem ouaïn ilzemen argaz. Akken aqchich amezian, ath ilzem ennef b ouaïn ilzemen argaz amoqran, g lomour irkoull.

28. — Lh'oqouq l lárch. — Láada l lárch, ma ennour'en sin, iouin i thaddarth, ouaïdh i thaddarth ennidhen, lkhett'iya usen atsili i lárch, ats iken i oumoqran l lárch; ouir thetsili i thoud'rin n sen.

29. — Limin. — Ouin ilzem limin, ad' igall s lqedhá; sebáa lâqqal i thekherroubthis ad' gal-len our álimen.

30. — Eddáoua thaqd'imth. — Eddáoua thaqd'imth i fran lâqqal, ama s láorf ama sechcherá g ezzeman amzouarou, ma iâdda fellas ouaggour, our ts id itsarra h'add r'er echcherá. Ouin iour'al-len d'oug anechthenni, ad' ifk khamsa douro.

31. — Thagaïin. — Ouin iouguin ad' ifk lh'aqq tejmaáth bád mi themtsafaq fellas thejmaáth, ilzemith khamsa douro. Akken ouin iouguin echecherá nar' láorf, bád mi iddáa fellas oukheimis zd'ath lh'okem, ad' ifk khamsa douro.
Oulad Sidi Yah'ia ben Sa'dallah

Ouagui d’ Ikanoun 1 la’arch na’ith Sidi Yah’ia ou Sa’dallah
r’ef tsertsib 1 la’ouaïd 1 ljdoud n sen, i ouiidh theba’n ten
do’ug anechtenni.

1. — Lbiâ. — Ouin ibr’an ad’ izenz thamour-
this, iáni lqaâa d’ ouaïn illan d’egs n echecher
iaok d’lbeni, láorf’tmouirth : ma illa d’ achrïk, ad’
iar’ ouchrik enni, ama illa ouchrik i thekher-
roubth bouin izenzen, ama oulach. Ma oulach
achrik, ad’ iar’ ouabâdh i thekherroubthis, iáni
igan ith iquerben ; ma sellemen, ad’ iar’ ouabâdh i
thaddarth enni i ouin iquerben, ad’ iqeddem r’ef
in ibá’d’en, ad’ ig Rabbi ouin iquerben our izd’ir’
ara i thaddarth bouin izenzen. Lbiá la boudda
atseh’dher lbiyaa ; ma oulach, ifsed lbiá enni.

2. — Echchoufaa. — Echchoufaa ad ikker iss
ouchrik, ama iqreb ouchrik enni r’er ouin izen-
zen, ama ibá’d’ ; ma oulach achrik i ouin izenzen,
ad’ ikker s echchoufaa ouabâdh g igan ith iquer-
ben, akken mqeddamen lqoraba ines, aremma
fouken. Ouin ara ichaf’aan ad’ ichaf’a i imanis;
mag ella i br’eir, our itsalas ara echchoufaa.
Agoujil ad’ ikker s echchoufaa skoud’ illa d’
amezian; ma ibler’, iouzâm, our ikkir ara i
thsouâats enni, our isâ ameslaï bâd anechtenni.
Lh’ouaïj boukham oulach d’egsent echchoufaa,
ara lqermoud’ iaok d’ làadda boukham : ouigui
ad’ kechmen i lh’okm n echchoufaa.
3. — **Lmoudda n echchoufâa.** — Lmoudda n echchoufâa, thelt iyam i ouin illan i thmourth; d’effir thelt iyam, our itsalas ara. Ouin ir’aben r’er Dzaïr d’ ouaïn it’s id iqerben, thlatha ouaggouren. Ouin iroh’en r’er oukham r Rabbi g lmithal, aremma iour’al d. Lmounaqala am lbiâ g ouaïagui id nenna.

4. — **Lbiâ n errahina iaok d’ ilkra.** — Lbiâ n errahina iaok d’ laqd 1 Ilkra oulach d’egsen echchoufâa i ouin illan d’ Iqrib, g ouaïn id nenna irkoull i lahl’kam n echchoufâa.

5. — **Louaciya.** — Ouin ioueççan s kra n chouïya g tsrikas i thaddarth irkoull, louaciya enni atsethbeth. Ma ioueçça soumour bouis thlatha g Imlalis, nar’ akther, nar’ aqell, i ouin our nell ara d’ louâreth, louaciya enni thebt’el; nar’ ioueçça i ouabâdh l louâratha, abâdh enni-dhen ala, louaciya enni thebt’el d’ir’en. Ma ioueçça s kra n chouit’ (1) i ouin illan d’ abarrani, louaciya enni thetsbeth, ma ioueçça qbel at’anis.

6. — **Ah’errem b ouarraouis.** — Babas ma ibr’a ad’ ih’errem abâdh g ouarraouis, our ts iouf ara. Arraouis ad’ ar’en g tsrika m babathsen s lâdel. Babathsen ma ibr’a ad’ ikkes g tsrikas aïn ibr’a d’ ezzïada r’ef arraouis, r’oures aecchtthenni; our sâïn lah’d’our ouarraouis.

7. — **Louèrth.** — Thilaouin our sâïnt ara

---

(1) *Chouit* est moindre que *chouïya*.  

---
louèrth s lâorf tmourth, ama zoujent ama our zouijent ara; h'acha ma thella our thezouij ara, theh'ouaj r'er läich iaok d' ellebsa, r'oures atsáich gar louachoul bouin iourêthen. Akken d'ir'en our sâint ara echchoufâa. Ma thceddeq ouabádh tlaouin g tsrikas i ouin illan d' abarrani, ecça-daqa enni thebt'el; ma thceddeq i thejmaáth, thetsbeth. Thaâmamth n tmet't'outh atsili i ima-oulanis, h'acha ain ara thels i lh'ouaij l ifett'a nar' lr'eir ennidhen; our thetsour'al ara r'ef ima-oulanis d'effir bouakken our'en thaâmamthis.

8. — Aououjil. — Aououjil ad' ifk et't'elaba babas id idja, ma isáa babas tsrikas isáan lqeder; ad' iar' et't'elaba n babas anda its id idja. Ad' icerref ououjil r'ef imanis, ma issen lcelah'is; ma oulach, d' âmmis nar' abádh l qoraba ines ara icerrefen sellas. Aououjil ma illa netsa d' âmmis g ïoun oukham, nar' illa ouah'd'es, izenz thamourthsis nar' lr'ella ines âmmis, nar' immas, g themâichthis nar' g ellebsas, our d itsnekkar ara melmi ibler'. Ma izenzits âmmis nar' immas g lr'eir lmech'ouijath ououjil, g ennafaqa nar'g ellebsa g lmithal, r'oures ad' ikker melmi ibr'a qbel ad' ibler'. Ma ibler' iouzùm, our ikkir ara's lqorb, d'aín our itsalas ara.

9. — Thadjalt. — Thadjalt ma thsâa arraouis, thebr'a atsqim g oukham b ourgazis, r'oures anechthenni, ma tsamet't'outh l láali, iâni ma thella d' laal lârdh; atsili g oumkan b ourgazis g lomour irkoull. Ma thsâa arraouis d' irgazen, our isâ ameslaï âmm n sen, nar' lr'eir ennidhen.
Ma r'oures thih’d’aiin kan, tsrika moqqoreth, d’làqqal ara sent iqcedderen aïn ara thent ikfoun; aïn id iqimen i louåratha. Ma thech-hed’ lbiyna l’fsad’ tmet’t’outh agui, our thetsr’im ara g’oukham b ourgazis. Ma thebr’a ad sekchem abâdh g’lqoraba b ourgazis, r’oures anechthenni, ma thour’ith d’ argazis; ma d’ abarrani, our thetsalas ara anechthenni.


11. — Lâid thameziant. — Ass l’lâid thameziant ad aouin seksou r’er iouin oumkan, ad’ tchen louah’id’. Ouin iouguin anechthenni, netsa illa s echchi ines, at telzem douro l’lkhet’iya.


13. — Thisenr’ith inebgaoun. — Thisenr’ith inebgaoun, lqima ines atsili g lh’aqq tejmaâts ma illa; ma oulach, als thebzer thaddarth irkoull r’ef ikhamen. Ara aououjil iaok tsadjalt, our tsaken ara i thebzerth inebgaoun, ama d’ seksou
amma d’lqima b ouksoum. Anechthenni, aremma iouzám ououjil.

14. — Tharoua iaok d’ Ramdhan. — Sebba iyam taroua, oulach láada r’ef babas, aremma s lkheir; oulach láada ass mara ibd’ou emmis Ramdhan.

15. — Lma’ncera n ezzith. — Ouin ouour’our thella lmáncera n ezzith, melmi ibr’a ad’ izd’, ad’ izd’, oulach fellas láada ass mara thnejmaâ thaddarth. Ma illa izâd’ azemmour, oulach fellas lkhet’iya; lakin ad’ ifk erroboâ l Ikl n ezzith i thejmaâts mkoull aseggouas, ara aseggouas g our iouri ouara ouzemmour.

16. — Ezzena. — Argaz ma izna iaok tsmet’t’outh, ama thezouej ama our thezouij ara, ama thameziant ama thamoqrant ama tsadjalt, serredha n sen i sin, idh-her fellasen lamr s lbiyna, koull ioun d’egsen ad’ ifk azguer i thejmaâth. Ma oulach (azguer), ad’ ifk thmaâch n douro ou ennef faç mkoull ioun d’egsen. Ma ibra ias ourgazis r’ef anechthenni, our th ilzim ouara; ad’ ifk ourgaz iznan bark. Akken argaz ma izd’em r’ef thmet’t’outh, netsath therouel thetságguidh armi s slan medden, ad’ ifk ourgaz kan. Akken d’ir’en, ma ikkes as thimah’renth, nar’ thaaççabth, ad’ ifk azguer i thejmaâts. Akken d’ir’en, ma iccherreg as aiddid’, nar’ irzâ ias lh’aja b ouaman, ad’ ifk ourgaz bark. Ma iehd’er iid’es aoual 1 Ifsad’ isaouadhen r’er ezzena, therna thehd’er iid’es netsath, mkoull ioun ad’ ifk khamsa douro;
ma therouel d'egs, ad' ifk ourgaz bark. Akken d'ir'en, ma isoud'en its d'eg mis.

17. — Thamet't'outh our nezouij ara, nar' thadjalt. — Thamet't'outh our nezouij ara, nar' thadjalt', ma iedh-her fellas ouábbodh s ezzena netsath d'ouourgaz i r'ef i thech-hed' s ezzena, ad' ifk mkoull ifoun d'egsen azguer l ikhét'iya. Akken d'ir'en ma thella d'eg laïçma b ourgaz, netsath thella g oukham m babas, idh-her fellas ouábbodh d'eg ezzena, ad' ifk babas azguer, ad' irnou ourgaz i r'ef i tech-hed' sezzena azguer; ad' irnou tháamamth i ourgazis, ats thquououem thejmaâts s lqeder taâamamth l lmithalis, i louaqth enni.

18. — Tharoula tlaouin. — Thamet't'outh ma thella g oukham m babas, netsath g fous bourgaz aï thella, nar' ibra ias, mazal iqbedh aïn is is ibra, therouel ar ouabádh l larách, d'imaoulanis ara ifken sr'oursen aïn is i thebra louaqth enni, nar' tháamamth l lmithalis. Ma iserouel its ouabádh g rgazen, ad'ig Rabbi thasouïâts thameziant, ouïn its iseroulen ad' ifk i ourgazis aïn ilzemen.

19. — Ennafaqa b ougroud'. — Tamet't'outh ma throuled g oukham b ourgazis r'er oukham m babas, iâni illa garasen thoutehe'h'a, netsath r'oures emmis ithet't'edh, lâorf tmourth our ferreq ara agroud' r'ef immas (nar' agroud' aok d' immas), ad' ifk babas setsa douro mkoull iseeggouas, ad' irnou ellebsa l lmoudda n telt
snin. Ennafaqa atsili g fous immas. Ma thebr'â
berrou thmet't'outh, argaz i ibr'is ag ella : ma
ibr'a ad', ibrou; ma our ibr' ara, ala. Id'rimen m
berrou akenni : ma ibr'a at'as, ma ibr'a chouit'.
Ma our thsâ ara thmet't'outh agui emmis, our
itsak ara ourgaz ennafaqa, ad'ig Rabbi thqim
netsath g oukham m babas âchrin sna.

20. — Lâqd l lbiâ, iaok d' ezzouaj, iaok d'
berrou. — Lâqoud agui i thlatha la boudda s
lbiyâna l lâali, ad\' ernoun ad' kethben; ma oulach,
koull ïoun d\'eg sen ad\' ifk thlatha douro l ikhe-
t'iya. Lâqoud l lbiâ ma illa g lbadhina s khamisn
frank g Imithal, g edhahaira akther, melmi
idhâll r\'ef anechthenni ouin ara ichafân, ad\'
ichafâ.

21. — Thoukerdha. — Ouin ioukeren akham
d\'eg idh nar' d\'oug zal, s lfeïhek nar' s ouain
ennidhen, ama imekredh enni d' argaz nar'
tsamet't'outh, echchi enni itsouakeren chouil'
nar' at'as, ilzemith thnaâch n douro ou ennefç.
Akken ouin ioukeren et't'arh\'a tazarth, nar'
azemmour, nar' akherroub. Akken d\'ir\'en ouin
ioukeren ennâma g iguer tsid'rin (1) nar' d' âin
ennidhen. Ma illa imekredh d\'aquchich amezian,
ad\' ifk snath n douro, ad\'ig Rabbi d\'oug ass.
Echchi itsouakeren ath id irr imekredh, ma
mazalt; ma oulach, ad\' ifk lqima.

— 324 —

(1) Singulier : thid'erth. Le mot asellaf est synonyme de
l'arabe iberik ferik.
22. — **Thoukerdha l Ikherif.** — Ouin ioukeren Ikherif, tsazartn nar’ tsizourin, nar’ tsibhirth d’eg idh, ilzem ith khamsa douro l Ikhet’iya. Akken ouin iloqdhen azemmour nar’ akherroub d’eg idh. Ouin ioukeren aïagui id nenna d’oug ass, ilzemith douro l Ikhet’iya; ma illa mezzi, ad’ ifk zouj frank.

23. — **Acháal tmes.** — Ouin ichálen (1) thimes ámad’a g oukham tmezd’our’th, nar’ g oukham b oualim, nar’ iserr’ ennáma g ounnar, ilzem ith khamsa ou áchrin douro l Ikhet’iya; ad’ irnou lkhesara b ouaín idheggá. Ouin iserr’en echcjejra n tsemra nar’ ir’eir ennidhen, theqqour s ouanechthenni, ilzem ith thlatha douro. Akken ma igzem its, ad’ irnou lqima bouaín isekhser.

24. — **Imenr’i.** — Ma illa imenr’i guer sin nar’ akther, iffér’ ed ouabádh s thmokh’alt ad’ iououeth iss, ilzem ith khamsa douro; ma iououeth iss, khamsa ou áchrin. Ma iffér’ ed ouabádh s oujenoui, ikkes ith id g ljoua isagoud’ iss, ilzem ith snath n douro l Ikhet’iya; ma iououeth iss, khamsa douro. Ouin iououethen s ouáokkaz, nar’ s ououd’ar’, nar’ s ououmguer, ilzemith snath n douro. Ouin iououethen s thqabachth (syn. thagsrarth), rabáa douro. Ouin ikerrechen s ououglasnis, ilzemith douro. Ouin iououethen s oufous bark, oulach aïn ennidhen, ilzemith frank.

(1) On dit : ouin isar’en, quand il s’agit de lumière, lampe, mèche.
25. — Lmouth. — Ouin inr'an abādh, ama d'argaz ama tsamet't'outh, ama illa Lmouth s thiitha, nar' s ouchetchi, ilzemith mia douro lIkhet'iya. Imaoulan b ouin immouthen i Ibrinsen : ma erran lqiçaç, oulach Ikhet'iya fellasen; ma semh'en, akkenni. Ouin ichetchen abādh s essemm, immerredh ith amzoun d' Imiyeth, ilzemith mia douro; ma ichetch ith, our th imerredh ara, ilzem ith khamsa ou âchrin. Ouin our'our idh-her ouchetchi, iour' lh'al netsat our ichetch h'add, ilzem ith âchra douro.

26. — Erregmath. — Ouin irguemen lamin, taddarth is, ilzem ith sin frank. Ma ikker r'oures ath iououeth, ilzemith snath n douro. Anech-thagui ma illa hedderen r'ef lomour tejmaâts nar' m baïlek; ma illa hedderen r'ef abādh l lomour n sen nouthni, athen telzem Ikhet'iya am ifellah'en.

27. — Thimchout'ena. — Ouin itsaouin guer medden s enneh'as, ilzemith khamsa douro.

28. — Lmenā l lh'oqouq. — Ouin imnân g lh'aqq taddarth, iougui ath ifk bâd imi themtsafaq thaddarth, ilzemith khamsa douro. Akken ouin iouguin láorf nar' echcherá bâd imi th iddâa oukhcimis, ilzemith khamasa douro. Ouin r'ef thetsouretseb Ikhet'iya bâd imi mtsafaqen fellas, ikker ed ouabâdh ad' ibet't'el Ikhet'iya enni, ilzemith snath n douro l Ikhet'iya.

29. — Lmedherra. — Ouin iksan azegrīs, nar'
aserd'ounis, nar' ar'ioulis d'eg ennâma nar' d'eg lbeh'air, ilzemith frank; ad' irnou thakhessarth. Ouin iksan thaqodhâith our'oulni, ad' ifk frank; ad' irnou thakhessarth. Thaqodhâith oumâiz, akenni. Ma iksa i thnoqlin, ad' ifk ennef; n douro iâok d'lr'orm, ma illa âmad'a; mour iâmmed' ara, khamsa sourdi i mkoull làin (1).

30. — **Ennouba tiissaouth.** — Ma thella ennouba tiissaouth r'ef lmoual, ma ibra ouabâdh d'eg ennouba ines i lmal r'ef lmedherra, lkhet'iya fellas ara thili, machi r'ef imaoulâ l lmal. Ma d' ameksa iksan s lijara, lkhet'iya atsili r'ef imaoulâ l lmal, machi r'ef oumeksa.

31. — **Aïn ara ilzemen bab b oukham.** — Ouin our'our illa oumesthajer, nar' insa r'oures inebgui, iouker nar' izna inebgui enni nar' oumes-thajer enni, lkhet'iya atsili r'ef in ith id ibouin, iâok d' oumdakoul inebgui enni. Akken ouin izd'er'en abâdh g oukhamis, ikhd'em abâdh n ezzallath, lkhet'iya atsili r'ef in ith izd'er'en. Sien r'ef saoun ath ithbâ.

32. — **Echchehada n ezzour.** — Ouin ichehden s ezzour, ma thella eddâoua r'ef ich-hej moqqo- reth, am lmouth, nar' ezzena, nar' lr'eir ennidhen l leh'ouaij thimoqranin, ilzemith áchra douro l lkhet'iya. Ouin ichehden s ezzour r'ef eddâoua thameziant, ilzemith khamsa douro l lkhet'iya.

(1) Il s'agit ici de la branche, et non de ce qui s'appelle thakebbourth.
33. — **Limin.** — Ouin i r'ef i iour'al limin s láorf nar' s echcherá, netsa ad' igall s lqedhá; aîth-mathenis tekherroubthis i sebáa ad' gallen s láilm.

34. — **Eddâoua thaqd'îmth.** — Eddâoua thaqd'îmth fran láqqal, ama s láorf ama s echcherá, g ezzeman amzourarou, iádda fellas ouaggour, our ts id itsarra h'add. Ouin its id irran, ilzemith khamsa douro l lkhét'îya.

35. — **Thîr'rasin tsizoua.** — Ouin ioukeren thar'rasth tsizoua, ilzemith áchra douro l lkhét'îya; ad' irnou lr'orm.

**VI**

**Benl Fliq**

Ouagui d'ikanoun n tsertsib 1 lh'okm tejmouia' 1 la'arch n Aîth Fliq, g ouaïn ir'ef i thouzzel la'ada thaqd'îmth.

1. — **Láqd n ezzouaj.** — La boudda ad' h'edhren láqqal taddarth, iaok d' echcheikh n ljamá, iaok d' imaoulan tmet't'outh; ad' qedderen thâ-mamth iaok tsmerziouin tmer'ra. Bâd' im ara áqd'en r'ef thmet't'outh, ad' tchen igun ih'edhren akken i lmejles enni seksou d' ououksoum.

2. — **Lmouth iaok d' ouálleq tmet't'outh.** — Lmená iss i h'ekmen ljdoud', ma immouth oua-bâdh g rgazen, idja d thamet't'outh, our ts itsar'
h’add, ma ibra ts egmas b ouin immouthen. Ma iougui ats iar’, d’ netsa arats ifken, ad’ itch thaâm-
mamth enni iss i thezouej ; ma d’ imaoulanis, ad’ aouin khamsa douro. Ma thqim thmet’t’outh r’ef
arraouis our thezouij ara, our tsouin lqoraba b ourgaz immouthen, ouala lqoraba ines netsath.
H’acha imrabadhen, our ih’ekkem h’add fellasen s lkanoun agui.

3. — *Tharoula thmet’t’outh.* — Thamet’t’outh
izoujen, ma thetcheh’ ed r’er oukham imaoula-
nis, nar’ therouel r’er Dzaïr, nar’ r’er Delles, i
lmithal, imaoulan thmet’t’outh ad’ erren thaâm-
mamth i ourgazis. Ma therouel g oukham b our-
gazis, our tsaken ara imaoulanis thaâmamth.
Ma iserouel its ouabâdh g rguzen, d’ netsa ara ifk
thaâmamth i ourgazis.

4. — *Louaciya.* — Ma iouèçça ouabâdh m med-
den i lah’iath is s oumour bous thlatha n tsrikas
ath ifk i thejmaâth, atsethbeth louaciya enni
bâd’ lmouth ; aïn id iqimen i louâratha. Akken
d’ir’en, ma iouèçça i ouabâdh m medden sou-
mour bous thlatha n tsrikas, atsethbeth louaciya;
aïn id iqimen i louâratha. Ma iouèçça h’add s kra
n chouiya d’eççadaqa i thejmaâth, am louziâa g
lmithal, ats ifk g lmalis, ithbeth lh’aqq enni. Ar-
gaz ma iouèçça g lah’iathis s ouabâdh imekouan
Iâyyenith ath ifk i thmet’t’outhis, thetsalas anech-
thenni atsâich d’egs, our as ts thekkesen ara
louâratha. Thamet’t’outh ma iqechchâ its id our-
gazis, thetsalas thamâichth g tsrika m ba-
bas.
5. — Loukala, d'eççadaqa, d' louèrth tlaouin.
—Loukala, d'eççadaqa, d' louèrth tlaouin, oulach ithen g lârch n nar' : nebt'el ithen s lâada l ljdoud; d' ouagui ag dhehren.

6. — Ezzena. — Ma izna ourgaz iaok tsmet'-t'outh s erredha ines, ad' ifk ourgaz enni iznan khamsin terialin iceh'h'an, atsernou thmet't'outh akkenni. Ma izd'ém fellas s thmara, ad' ifk lâded enni ourgaz, iâni khamsin terialin iceh'h'an. Ma therfed' thmet't'outh aâbbodh s lr'eir b ourgasiz, assmi thourouou thent'eq s ïoun ourgaz, our itsneqbal ara ouaoualis (1); atsefk khamsin terialin d' lkhet'iya. Lâada, ats inr' ouin illan d' loualiines; our thoujib fellas lkhet'iya, ma inr'ats.

7. — Berrou. — Ma ibr'a ouabâdh ad' isebrou i illis, nar' i oultmas, ad' iili ouanechth enni ezzath lâqqal iaok d'et't'emman ; argaz iaok tsmet-t'outh, s erredha n sen. Ad' er'ren lsatih'a, ad' etchen r'er bab tmet't'outh : berrou (2) imir iceh'h'a.

8. — Thadjalt. — Ma thqim r'ef arraou is g oukham b ourgaz is, d' egmas b ourgaz is ara itcerrifen fellas g lomour is irkoull.

9. — Lbiâ. — Lbiú ou echchera ad' ilin ezzath

(1) C'est qu'alors elle aura été poussée par les siens à accuser peut-être un innocent.

(2) L'expression s berrou équivaut à s lmijal et à s ou- soureg.
lâqqal taddarth, bâd’ im ara mradhin. Akken d’i-
ren lbiá l Imoual, ad’ h’edhren thlatha medden,
nar’ akther.

10. — *Echchoufâa.* — Echchoufâa, d’ achrïk 
ara ithqeddemen r’ef l’r’eir ennidihen; oubâd achr-
rik, d’ lqoraba l’r’eir b ouchrik, akken miizoua-
ren. Ouin illan ieh’dher, thelt iyam; ouin ir’aben, 
hamstaâch n ioum. Ma thella thoukerdha g
lqima l lbiá, our thetsfouth ara echchoufâa, r’as 
ad’ ilin miat sna.

11. — *Thoukerdha.* — Imekredh, ma ifthek
akhâm, khamsin terialin d’ lkhet’iya, khamsa
ou âchrin terialin d’ lh’orma. Thoukerdha tebh’i-
rin d’ough ass, snath n douro; d’eg idh, rabâa
douro. Imekredh ter’rasin tzizoua, nar’ iouker ed
thikhsi g our’oulmi, khamsa douro l lkhet’iya,
hamsa douro l lh’orma b ouin itsouakeren.

12. — *Imenr’î.* — Imenr’î s ouachcharen,
lkhet’iya ines frank. Thiitha s ouáokkaz, snath n
doouro; s oud’r’ar’, douro. Ouin irfed’en tham-
khh’alt, khamsa ou âchrin douro. Ouin iou-
ouethen s oujenoui, khamsa douro. Elleh’en
snath n douro. Thoukerdha i thaddarth r’er thad-
darth ennidihen, iâni imekredh i thaddarth b
Oulma-Ouguechthoum, ouin itsouakeren i thad-
darth Tigounathin, ma thech-hed’ ed lbiyna g
thaddarth b ouin itsouakeren, our qibil ara
anechthenni babath nar’, d’ ljdoud’ n nar’; h’acha
ma ekkesen as id lh’aja d’ough fous is, imir at-
sethbeth thoukerdha.
13. — Anegzoum n echchejra. — Ouin igzemen echchejra tazarth, nar’ ouzemmour, nar’ oukher-roub, khamsa douro l lr’orm i babis, snath n douro l lkhet’iya.

14. — Thakessaouth. — Ouin iksan g lmarja l lqordh, ad’ ifk snath n douro i babis, ad’ irnou ennefç n douro l lkhet’iya.

15. — Èççolh’. — Ma iouqá èççolh’ gar ikhcimen, iáni t’elben d’esgen ath ahel lkheir èççolh’ gar asen, bád’ akken mradhan, èççolh’ enni iceh’ha, igzem.

16. — Lkhecem. — Ouin ímnán lkhecem, ilzem ith snath n douro l lkhet’iya.

17. — Làorf iouzzelen gar aner’ iaok d’ lárach ir’ d igerben: am lárch n Aîth Macheftou, iaok d’ Iázzouzen, iaok d’ Aîth R’obri, d’Aîth Sidi Yah’ia, aok d’ lárach ennidhen. — Ma thella edda-oua thaqd’imth gar aner’, limin ad’íill r’ef oukhecim bark. Lakinni ma ellan iíd’es ouathamathen is g ëoun oukham, ad’ gallen iaok d’oukhecim. Echchehada n sen our thetsáddai ara fellar’, echchehada n nar’ our thetsáddai ara fellasen. Akka aï thouzzel láada iaok d’ láorf g ezzeman amzouarou.

VII

Tigrin

Ouagui d Ikanoun l la’rch Tigrin iouzzelen armi tsoura

1. — Echchousfa’a. — Echchousfaa ad’ ikker ise
ouin illan d' achrik, ma illa echchi enni inzan mcharaken d'egs; ma oulach, ad' ikker s echchoufâa ouabâach i thekherroubth b ouin izzen-zen, ouin izd'er'en i thaddarth enni; ouin our nezd'ir' ara i thaddarth enni, our itschafaâ ara. Lmoudda n echchoufâa aggour kamel i ouin illlan ieh'dher i thmourth; d'effir ouanechth enni, our itsnekkar ara. Ouin ir'abên r'er oukham r Rabbi, ard iour'al. Akken d'ir'en ma mazal kra g d'rimen i ouin iour'en, mazal our then idfiâ ara i ouin izzenzen: echchoufâa mazal our thfouth ara, aremma ikemmel id'rimen, oualoukan asouggas. Ouin ara ichafân, mag ella i imanis, thceh'h'a echchoufâa; ma illa i lr'eir is, ala. Lbiâ n errahina, am lbiâ iceh'h'an g lamr n echchoufâa. Lmoudda n echchoufâa i ouin illan d' aououjil, ar d' iouzâm.

2. — Iououjilen. — Aououjil, ma idjad babas et't'elaba, irna idja ias d lmal, ad' ifk d'egs et't'elaba i imaoulanis. Netsa ad' iar' (nar' ad' ikhelleç) et'telaba m babas anda thella; ma our as d idj ara babas tsrika, our itsak ara et'telaba m babas i imaoulanis; ma ir'nath Rabbi i sien r'ef saoun, d'aïn our itsak ara, am akken ithqeddem. A'mmis our isâ ara abrid' r'er tsrika ououjil. Ma illa ououjil agui issen lmeçleha' aines, ad' itcerrif r'ef imanis; ma oulach, d'âmmis ara itcerrifen fellas. Ma izenz âmmis kra g tsrika ououjil g lmah'ouijathis, nar' i lmeçleha' aines, lbiâ enni iceh'h'a; ma izenz g lr'eir b ouanechth enni, lbiâ enni ifsed.

3. — Thoudjal. — Thadjalt, ma ellan ouarraou
is d' ed'd'ekour, atsqim fellasen, atsili g oum-kan babath sen; our isá ara aoual ouin illan d' louâreth, ma ibr'a ats izzâ (nar' iqezechchâ). Ma illa r'oures ara thih'd'aiin, tsrika moqqoreth, láq-qal asent fken aîn ara thent ikfoun i thamâichth n sent; aîn id iqimen, ath iaoui louâreth. Ma illa thadjalt agui thefsed' g echchor'elis, our thets-r'im ara r'er ouarraouis, atsroh' sakham babas. Ma thebr'a atsar' abâdh g louâratha, r'oures anechth enni, bâd' im ara ifk ouin ibr'an ats iar' khamsa douro i imaoulanis; ma thougui netsath, ouin illan d' louâreth s lbr'i ines: ma ibr'a, ad'as ibrou souaïn is iâjeben g d'rimen, am netsath am thmet't'outh is; akka aî d' láorf tmourth.

4. — Louèrth. — Thilaouin our sâint ara louèrth g ezzeman agui n nar ; h'acha ma h'ouajent r'er themâichth iaok d'ellebsa, ad' âichent guer louachoul l louâreth. Akken d'ir'en, our sâint ara echchoufâa.

5. — Louaciya. — Ouin îoueççan s kra n ech-chi g tsrikas i thejmaâts, louaciya enni thets-beth. Ouin îoueççan i ouabâd'h m medden bark, louaciya enni thebt'el. Ouin îoueççan i ouabâd'h l louâratha, abâdh ennidhen ala, louaciya enni thebt'el d'ir'en.

6. — Lh'qouq n ezzena. — Argaz ma izna iaok tsmet't'outh s erredha ines, thech-hed fellas lbiyna, ich-hed d'ir'en ourgaz tmet't'outh s ouanechth enni, ilzem koull iou d,egsen thnaâch n douro ou ennef; ma ibraias ouargazis s esseb-
ba b ouanechth enni, our th ilzim ouara. Ma izna ii'd'es bir'eir erredha ines, therouel thetsâgguidh r'er medden, ouinna ibr'an iss ezzena, ad' ifk lqeder enni id nenna i ousaoun. Thin r'ef idh-her ouâbbodh s ezzena, ama tsamoqrant ama tsameziant, thezouej nar' our thezouij ara, ouin ir'ef ara thech-hed' s ouanechth enni, ilzem ith thnaâch n douro ou ennefç'; netsath, akkenni d'i-r'en. Ma thella g fous b ourgaz, netsath thella g oukham babas iaoq d' ouabâdhi g rgazen, argaz enni ad'ifk thaâamamthis i ourgazis, s ouqououem 1 lâqqal; lkhet'iya our itsak ara. Ma therouel ouâh'd'es g oukham babas, d' babas ara ifken thaâamamthis.

7. — Berrou. — Ma illa imenr'i guer ourgaz tsmet't'outh is, ma d' nethsath ag dhelmen, argaz i lbr'i ines: ma ibr'a as ibrou, ma ibr'a our s iberrou iara. Ma d' ncts sa ag dhelmen, ad' as ibrou, ad' iar' aîn ifka i imaoulan is.

8. Ennafaqa b ougroud'. — Thamet't'outh, ma thetcheh' ed g oukham b ourgazis r'er oukham babas, iâni iouqâ gar asen imenr'i, iour' lh' al r'oures agroud', ithet't'edh, lâorf our th ifriq ara r'ef immas, ad' idfâ babas ithmet't'outh is setsa douro koull asouggas, i lmoudda tout't'edha; aremma idja thout't'edha, ad' irnou ellebsas.

9. — Thoukerdha. — Ouin ioukeren thouker- dha s ifethek nar' s ouaîn enniden, thedh-her fellas thoukerdha enni, ilzem ith khamsa ou âchrin douro l lkhet'iya; ad' irnou khamsa ou
ôchrin douro l lh'orma m bab b oukham ; ad' ir-nou ad' ir'rem ain iouker. Ouin ioukeren et't'arh'a nar' annar, thnaách n douro ou ennefç d' lkhet-tiya; ad' irnou anechth enni, d' lh'orma i ouin itsouakeren; ad' irnou ad' ir'rem ain itsouakeren.

10. — Thoukerdha ter'rasin tzizoua. — Ouin ioukeren thir'rasin tzizoua, khamsa ou âchrin douro l lkhet'iya; ad' irnou anechthenni d' lh'orma i bab ter'rasin, ad' irnou ad' ir'rem ain iouker. Lakin anechthagui, ma thella thoukerdha zd'akhel thaddarth; mag ella barra·taddarth, setsa douro l lkhet'iya, setsa douro l lh'orma.

11. — Thoukerdha l yfakia iaok tsebh'irin, iaok d' our'oulmi d' oumaïz.— Ouin ioukeren thibh'irth nar' azemmour, nar' lkherif d'eg idh, khamsa douro l lkhet'iya; ma d'oug ass, snath n douro. Ouin ioukeren lkherif d'oug ass, zouj frank. Ouin ioukeren thikhsi, khamsa douro l lkhet'iya, khamsa douro l lh'orma. Thar'at', akkenni.

12. — Thimerr'iouth, d' ounegzoum d' edde-bar'. — Ouin iserr'en akham nar' et't'arh's ámad'a, ilzem ith khamsa ou âchrin douro d' lkhet'iya, snath n douro d' lh'orma. Ouin igzemene echchejer nar' id'ber' ith, khamsa douro l lkhet'iya, khamsa douro l lh'orma i mkoull echchejra. Ouin igzemen ifourkaoun nar' thissioun (1) b ouslen d'eg idh, ilzem ith snath n douro; d'oug ass, ennefç n douro. Ouin ioukeren ifer tnoqletl

(1) Singulier : thissi, branche plus forte que afourk.
d'eg idh, ilzem ith frank; d'eg ouass, ácra sourdi.

13. — Thoukkesa b oubrid'. — Ma illa ououbrid' d' aneçli, tsroh'oun d'egs medden tsour'alen, iqdhá ith bab lqaáa, ilzem ith khamsa ou ácрин douro; ma illa oubrid' machi d' aneçli, lkhet'iya ennati r'ef in ibr'an ad' iar'di d'egs s ljouir, iaok d' edhdholm.

14. — Erregmath. — Thamet't'outh ma ther-guem argaz s ouaoual diri, netsa isousem, ilzem its snath n douro; ma irguem its netsa d'ir'en, ilzem ith snath n douro.

15. — Thiiitha. — Ouin iououethen thamet'-t'outh thabarranith, ilzem ith khamsa ou ácрин. Imen'r'i guer thlaouin, koull 'outh ilzem its douro. Akken irgazen d'ir'en. Ma miououathen sin soufous, mkoull 'ouin ilzem ith douro. Ma ikker imen'r'i, isser' ed ouabádh s thmokh'alt, khamsa ou ácрин douro; ma iououeth iss, khamsin douro. Ajenou, thna'ach n douro ou ennefç; ma iououeth iss, khamsa ou ácрин douro. Thiitha tqabachth, d' ououd'r'ar', d' ouáokkaz, khamsa douro. Ouin it't'efen iouun t'egsen (ad'r'ar', aáokkaz, thaqabachth), our ououith ara iss, ennefç n douro. Ouin ileh'h'een, snath n douro, ma iououeth soufous bark. Thilaouin am iirgazen g tsertsib agui ithqed-lemen akken.

16. — Láqoud. — Láqd 1 lbiá iaok d' ezzouaj,
iaok d' berrou, ma illa bir'eir lbiyna l laqqal, iaok d' lamin taddarth, iaok d' ouin ara ikethben, láqd enni ad' ibt'el. Igan (nar' ouid'ak) imâa-qad'en, koull ioun ad' ifk khamsa douro.

17. — Lmedherra l lmoual. — Lmoual irkoull ma ksan g lr'ella, ilzem frank lkhet'iya, iaok d' lr'orm. Ma ksan d'eg thnoqlin, mkoull lâin khamsa sourdi.

18. — Ennouba inebgaoun. — Ouin iouguin ennouba, snath n douro, ma illa r'oures kra n tsrika; ma oulach, oulach. Ennouba r'ef ikhamen irkoull, am imoqranen am imezianen; âd'len irkoull. Lqima tsenr'ith atsili i lh'oqouq tejmaâts; ma oulach, ats bezren r'ef ikhamen irkoull.

19. — Thoukerdha l Ijamâ. — Ouin ioukeren thoukerdha g ljamâ, nar' ass 1 louziâa, ilzem ith khamsa ou âchrin douro l lkhet'iya; ad' irn ad' ir'rem aïn iouker.

20. — Thagaâin (1) l lkhet'iya, d' lâorf, d' echcherâ. — Ouin iouguin lâorf, nar' echcherâ, nar' thikchi lkhet'iya ioujeben fellas, bâd' mi mtsafaqen fellas medden, ilzem ith khamsa douro.

21. — Ljar, d' oumestajer, d' inebgui. — Ouin ibouin amestajer, nar' izd'er' ljar, nar' insa r'oures inebgui, ikhd'em ouabâdh d'egsen ezzalla,

(1) Ne pas confondre thagaâin, de iougui, avec thagaâith de ibou ou igoui.
lkhet'iya atsili r'ef bab boukham; netsa ad’ ithbá inebguines, nar’ ljar is, nar’ amestajer is.

22. — Lh’orma l loumna. — Ouin ikkesen lh’orma r’ef lamin l loumna, khamsa douro; r’ef et’t’amen, snath n douro. Lakinni sechchert’: ad’ illi ouanechthenni r’ef lomour tejmaáts; ma oulach, ala.

23. — Limin. — Ouin ilzem limin s echcherá, ad’ iggall netsa d’ouaíthmathen is ichqiqen, s lqedhá; ad’ernoun ouaíthmathen is tekherroubth is, s láilm.

24. — Eddáoua thaqd’imth. — Eddáoua, ma thesfra ts thejmaáts, nar’ lh’okkam, ma irrats id ouabádh g ikhcimen, ilzem ith khamsa douro l lkhet’iya.

VIII

A’mraoua (1)

Ouagui d’ lkanoun l la’ouaïd’ b ouasiff Ia’mraouiien s ouakken mtsafaqen imr’aren n sen d’ la’qqal n sen.

1. — Louéarth. — Thilaouin our ouèrrethent ara, la chouit’ ouala t’as, g tsrika g rgazen n sent, nar’ m babath sent. Thin illan tsameziant, thet-

(1) Les A’mraoua ou Ia’mraouiien font aujourd’hui partie de la commune mixte du Haut-Sébaou, dont le siège est à A’zasga ou Ia’ssouguen.
salas lúich iaok d’ ellebsa, ar assmi ara thezouej. Ma thella tsamoqrant, akkenni d’ir’en.

2. — *Thoutcheh’a (Imouarba) n tlaouin.* — Ma thetcheh’ thmet’t’outh r’er ourgazis, thousad s akham m babas, thougui atsour’al r’er ourgazis, br’an imaulanis as broun r’er ourgazis, our as iberrou ouargazis, aremma s erredha ines, netsa. Ma iousad edhdholm g thama ourgaz, ad’as ibrou s lqedher is its iour’ barka, oulach eazziada. Thinna r’ef immouth ourgazis, iour’ lh’al ibouis id sakhamis, eççedaq enni thelsa assmi id ousa r’oures, am oukhalkhal nar’ lr’eir ennidhen, ines netsath s lâada thaqd’imth.

3. — *Lh’aqq n ezzouaj.* — Ouin iour’en thamet’t’outh, ilzem ith ad’ ifk snath n douro i thaddarth. Ma thezouej thmet’t’outh r’er lâra’ch ibarraniien, anechthenni r’ef láada tmourth n sen, ama chouit’ ama t’as.

4. — *Ezzena.* — Ouin iznan tsmet’t’outh, ithbeth ouanechth enni fellas s inagan, at telzem lkhet’iya khamsa ou âchrin douro. Ma izzá its (nar’ iqechché its) ourgazis, oulach fellas. Ma idja ts g oukham is d’effir ezzena, ad’ ifk khamsa ou âchrin douro, am in iznan. Ma inr’a ourgaz tmet’t’outh ouin iznan iaok tsmet’t’outhis, oulach fellas eddiya, oulach lqiçaç (nar’ tsar).

5. — *Lbiá.* — Ma izenz ouabâdîh aserd’oun, our th id itsarr ara ouin ith iour’en s lr’ela, nar’ ouith izenzen serrekha. Our th id itsarr ara ara s
6. — **Errahina.** — Ouin irhenen thamourth nar’ lr’eer ennidhen, ifka id’rimen ezzath medden, ouin irhenen r’oures lr’ellaouseggouas; oubad anechth enni, ma ibr’âa ouin iserhenen ad’ iour’al r’er thmourthis, ad’ irr id’rimen. D’egmas ara irhenen d’ amzouarou, am lbiá.

7. — **Echchoufâa.** — Ouin izenz lqaâa, nar’ lr’ers, nar’ aîn ennidhen, ath iar’ ouin ith iqerben; ma iougui ouin ith iqerben, ad’ iar’ ouin ibâd’en.

8. — **Thoukherdha.** — Ouin ioukeren akham, inr’a bab bougham imekredh enni, oulach fellas eddiya ouala tsar. Ma thedh-her thoukerdha r’ef abâd, ad’ ifk khamsa ou âchrin douro l’lkhe-tiýa. Ma mazal thoukerdha enni, ad’ irr thinna; ma oulach, ad’ ifk lmithalis, nar’ lqimas. Ouin ioukeren thibh’irth d’eg idh, khamsa douro; akken irkoull thijounan. Ouin ioukeren ennáma d’oug annar, nar’ d’eg iquier, fellas khamsa therialin; ad’ irnou ad’ ir’rem aîn iouker.

9. — **Thala.** — Our iketchem h’add thala skoud’ mazal thilaouin d’inna, g’ louaqth enni gui tsagoment. Thir’in loudhou d’eg idh, makan h’aja. Ouin ikhoulefen thilisth, iâni ibedd i thala d’oug ass, iour’ lh’al thilaouin ellant d’inna, ad’ ifk khamsa therialin.

10. — **Imenr’i.** — Ouin iououthen abâdhou
jenoui, ijreh' ith, fellas khamsa douro. Ouin iououethen s'oud'r'ar', nar'souaokkaz, fellas snath n douro 1 lkhet'iya. Imenr'i s ouachcharen, douro lkhet'iya. Ouin iououethen abádh s thmokh'alt, ijreh' ith, khamsa ou áchrin douro lkhet'iya; ouin isagd'en iss, snath n douro. Ouin iououethen abádh, iser'li as ouguel, fellas khamsin douro: ennefç d' lkhet'iya, ennefç g lh'aqq b ouguel.

11. — **Thimerr'ïouth.** — Ouin iserr'en akham ámad'a, fellas khamsin douro lkhet'iya; mour iámmmed' ara, atseh'kem fellas thejmaâth s ouaïn is idhehren. Ouin iserr'en imekouan tissaouth, khamas therialin.

12. — **Akhammas.** — Akhammas iaok d' bab n tyouga, ma hed'ren ezzath medden ad' khéd'men louah'id', thasouiâts idjath bab n tyouga, fellas khamsa therialin lkhet'iya; ad' ikemmel oukhammas enni lkhed'ma r'oures bessif. Akken d'ir'en, ma idjath oukhammas, ad' ifk lkhet'iya am oumzouarou, ad' írnou ad' ikemmel lkhed'mas bessif. Ass mara ifak ouseggouas, ma ibra oukhammas ad' ët'ikher r'er ouchrik is, iroh' ikhemmes r'er ouaïdh, netsa iour' lh'al itsalas et't'elaba i ouchrik enn ines amzouarou, la boud-da ad' ifk ouchrik anegggarou eddein enni. Mailla fellas et't'elaba at'as, ad' iqet't'a chouit' chouit', ad' as idj thamâicht b ouarraouis. Lkhed'ma guer oukhammas iaok d' ououchrikis, enneçaf, ama d' ousaï, (nar' d'asousi), ama tsamegra, ama d' aseroueth (nar' d' annar). Mailla r'oures akther n tyouga, bab n tyouguïouin, fellas amour b ouis
thlatha g lhked'ma irkoull, guer ikhammasen. Thaîssaouth r'ef oukhammas ennefç ourseg-gouas; d'netsa ara ikessen thayouga iss ikerrez.

13. — Erregmath. — Ouin iregmen ouaïdh, ichteka d iss r'er thejmaáth, ad' ifk ennefç n douro lkhet'iya. Thamet't'outh, ma therguem abádh g irgazen, atsefk ennefç n douro lkhet'iya; akken argaz d'ir'en, ma irguem thamet't'outh.

14. — Ameksa. — Ameksa ad' ikemmel thaïssaouthis aseggouas kamel, s lāada thaqd'imth. Ouin iksan thir'et't'en, nar' oulli d'eg iguer, nar' i thebh'irth, mkoull iikhef ad'ifk fellas khamsa sourdi. Ma ikxa abeqri, mkoull iikhef s écha sourdi. Ma ila tsagmarin nar' iserd'ian, frank; ad' irnou ad' ir'rem aïn isefsed'.

15. — Thabcharth. — Ouin ioufan ezzaïla, nar' aïn ennidhen, ad' ifk babís snath n douro tebcharthiouin its iouin. Ouin ioufan ezzaïla, nar' aïn ennidhen theksa g igueris, ats it't'ef r'oures; aremma iousad (nar' ar d ias) babís, ad' ifk aïn ith ilzemen. Ma idja ts babís r'oures, themmouth r'er bab n ennáma, nar' r'er bab g iguer, our th ilzim ouara.

16. — Lmouth. — Ouin inr'an abádh s ouchetchi, s essemm, nar' s ouaïn ennidhen, idh-her fellas ouanechthenni s lálama, nar' s echchehoud', ath ilzem khamsa ou échrin douro lkhet'iya, iaok d' tsar.

17. — Ljmá. — Ass mara nejmaán i thezmalt
g lmithal, iberreh' ouberrah' d'eg idh : • asezka
nchallâh d'ljmá, ats rebh'êm! • ouin ara iougrim
(nar' ouin iougran) r'ef ljmá, ath ilzem khamsa
sourdi lkhettiya i thejmaâth.

18. — Thamer'ra. — Ouin izoujen, nar' iloul
r'oures ouqchich, nar' iouzâm emmis nar' egmas,
ath ilzem ennefc n douro l ifereh', ath ifk i thej-
maâth. Anechthenni, ath ifk i lâid thameziânt.
Tsagui aï d' lâada iouzzelen i lârch n A'mraoua.
1. — Ouin iououethen s thmokh’alt, ma themchachoual \((nar’ ma thmiroui)\), fellas khamsa ou áchrin douro.

2. — Ouin its irefd’en our iououith ara, fellas thnaách n douro ou ennefç.

3. — Ouin inr’an s thmokh’alt r’ef louachoulis, iáni ouin iznán iíd’es, oulach r’ef in ith inr’an. Ouin immouthen ad’isf khamsa ou áchrin douro.

4. — Ouin iououethen soukhodmi, nar’ s thjenouits, ad’isf thnaách n douro ou ennefç.

5. — Ouin ith irfed’en, our iououith ara, fellas áchrâ frank ou ennefç.

6. — Ouin iououethen souáokkouaz, nar’ s ououd’r’ar’, fellas setsa douro ou ennefç.
7. — Ouin ioulin r'ef oukham b ouabádh i thsouïâts imenr'i, fellas khamsa ou âchrin douro.

8. — Ouin inr'an oug abádh toud'rín, iroh' izd'er' i thaddarth ennidhen, fellas khamsa ou âchrin douro.

9. — Ouin ith inr'an, netsa, g maoulan taddarth enni i r'er iroh' ad' izd'er', fellas khamsin douro.

10. — Ouin iálemen nar' ieh'dher i lmouthis, khamsin douro d'ar'en.

11. — Ma inr'ath oubarrani, ath nr'en imaou-lan taddarth enni d'eg izd'er', ma leh'qen fellas; mour th leh'iqen ara, ad' ili imenr'i gar ath tsaddar rh enni d'eg izd'er', iaok tsaddarth bouin ith inr'an, ad' ar'en lh'orma taddarth, r'ef akken ara qedderen láqqal.

12. — Ma illa imenr'i gar sin, inr'a ïoun ouaïdh, ikker egmas bouin immouthen, inr'a egmas bouin inr'an, ath tsaddarth ad' tchen lmal bouin inr'an d'ouin immouthen.

13. — Ma thella lfethna gar snath toud'rín, igoudj ïoun g thaddarth ar thaddarth ennidhen, ouinna igoudjen akkenni, fellas khamsa ou âchrin douro.

14. — Ouin iserr'en akham, nar' annar n enná-ma s tsámd'a, ama d'eg idh ama d'oug ass, ad' ifk khamsa ou âchrin douro; ad'iar' bab n echchi
enni d’oug in ith iserr’en thnaách n douro ou ennefç I lh’orma, ma lêdh-her fellas ouanechth enni, nar’ chehden fellas medden. Ma oulach, ad’ igall kan, ma choukken d’egs.

15. — Ouin idber’en tsejra bouabádh, thella fellas lbiyna, ad’îfkh khamsa ou áchrin douro i ath tsaddarth; ad’ ifkh d’ir’en i bab n tsejra thnaách n douro ou ennefç d’lh’orma.

16. — Ouin iznan tsmet’t’outh, fellas khamsa ou áchrin douro, iáni ma idh-her; ma choukken d’egs kan, ad’ khezren láqqal taddarth d’oug anechth enni.

17. — Ouin izd’er’en iguellil, ikhd’em iguellil enni kra l lh’aja, thetsouretseb fellas (nar’ thet’-t’ef ith) lkhet’iya, nar’ lr’erama (1), ouin ith izd’er’en ara ifkken fellas.

18. — Ouin igoudjen r’er thaddarth ennidhen, izd’er’ d’egs, oubád itsas d r’er thaddarth enni d’eg it’akher thasouïats thasouïats, ama itsas d r’er egmas idjath i thaddarth enni, nar’ r’er ouh’-bibis, ouinna our’our id itsas, ad’îfkh khamsa ou âchrin douro.

19. — Ouin ichehden sezzour, ad’îfkh khamsa douro.

(1) Il s’agit ici de l’impôt de capitation, qui est de six, douze ou dix-huit francs par tête, suivant la condition de fortune du contribuable.
20. — Ouin ioukeren akham bouabadh, ad' ifk khamsa ou achrin douro; bab b oukham ad'ir-nou ad'iar' thnaach n douro l lh'orma.

21. — Ma iouqá imenr'i gar sin irgzazen, nar' akther, ikker lamin taddarth enni, nar' et't'amen, nar' abadh taddarth enni, ibra a ad' ih'oudd gar asen, inna iasen « fellaouen lânaïa taddarth », ouin ith ikhoulefen, irzâ lh'orma taddarth, ad'ifk sebâa douro ou ennefç. Ouin ibd'an imenri d'egsen, ad'ifk áchra frank ou ennefç. Ouin id iour'alen r'er oukhcimis, bâd' imi then fran, ad' ifk khamsa douro.

22. — Ouin ileh'h'enen r'ef egmas, nar' r'ef mdakoulis, fellas khamsa douro, ma illa imenri soufous; ma illa siiles kan, ennefç n douro.

23. — Ouin innour'en aok d'lamin taddarth r'ef lh'ouaïj taddarth, fellas khamsa douro. Ma iououeth ith lamin d'amzouarou r'ef anech-thenni, ouin itsououethen oulach fellas.

24. — Ouin innour'en netsa d'et't'amen siiles, nar' imnâ et't'amen d'oug aïn ibra'a, fellas frank.

25. — Ouin isoutheren amt'albou ines, imnâ ith d'i thikchi (1), fellas áchra douro ou ennefç.

(1) Ne pas confondre thikchi avec thichki ou thirêchki. On dit : ar thichki ou ar thirechki ; d'où l'expression ama-rechki, équivalente à ama illi.
26. — Ouin innan i lamin taddarth « nekini efzer’er’ g lh’okmik », fellas áchra douro. Ma inna ias akken i et’t’amen, fellas áchra frank ou ennefç.

27. — Ouin iououethen thamet’t’outh thabar-ranith, fellas khamsa douro.

28. — Ouin iououethen thamet’t’outh n egmas, ma isemmeh’ as, oulach fellas; ma oulach, khamasa douro.

29. — Ma ennour’en sin, thekker ouabádh tlaouin, thleh’hen r’ef emmis, nar’ r’ef egmas, nar’ r’ef rgazis, g lmithal, fellas áchra frank ou ennefç.

30. — Ouin ifkan illis, nar’ oultmas, qbel atsfak láidda soug ass mi is ibra ourgazis, nar’ soug ass mi immouth, fellas khamasa douro.

31. — Ouin ibran i thmet’t’outhis thelt·marath, iqqol iour’ its qbel ats fár’ ourgaz ennidhen, fellas khamsa douro.

32. — Ouin iregmen abádh g rgazen r’ef edláoua iáddan g ezzeman amzouarou, fellas áchra frank ou ennefç.

33. — Ouin innan i ouaïdh « a lnesthálem met’t’outhis ! », fellas áchra frank ou ennefç.

34. — Ouin innan i oukhcimis « atsili themii-
guerth gar aner' g oumkan islani! », fellas âchra frank ou ennefç.

35. — Ouin innour'en d'ouaïdh ass mara nej-
maàn ath tsaddarth r'ef themdhelt, nar' r'ef ass
bouaggâï g jga (1), nar' r'ef thmer'ra, nar' r'ef
thebzerth, nar' d'eg idh, fellas khamsa douro.
Ma ennour'en s'iles kan, machi soufous, kham-
staâch n frank ou ennefç.

36. — Ouin iouguin ad' ieh'dher i themdhelt l
Imeggueth, nar' d'eg ouaggâï ar thmaqberth,
nar' d'eg ouaggâï g jga, akken d'ar'en i lkhed'ma
l louziâa, nar' i lkhed'ma bouaman, nar' i lkhed'
â boubri'd', fellas ennefç n douro.

37. — Ouin izenzen Iqaâa, nar' tsejra i medden
ibarraniien, igan (nar' igad') our nezd'ir' araî
thaddarthis, id'rîmen enni athen tchen ath tsad-
darthis; h'acha ma ouguin ath tsaddarthis ad'ar'
en, imirenni ad'izenz i lr'eir.

38. — Our ikhedzen h'add alim zd'akhel n tadd-
darth; ouin iâmmed'en, at telzem lkhet'iya.

39. — Ouin isefsed'en thibh'irth, nar' thajnan
tzourin, nar' et't'arh'a n tazarth, fellas kham-
ou âchrin douro. Bab n echchi ad' iar' ennefç ou
ouanechthenni.

40. — Ouin ioukeren alim d'eg idh, ad' i
khamsa ou âchrin douro. Bab b oualim ad' iar

(1) Mis pour ijga, sing. ajgou ; syn. asalas, pl. isoulas.
ennefç bouanechthenni. Ouin ioukeren d'ougu ass, ad' ifk setsa frank.

41. — Ouin igzemen tsejra bouslen, nar' boulmou, nar' oukherroub, nar' oubelloudh, fellas setsa frank.

42. — Ouin iksan s lmalis g oumkan touga s tsâmd'a, ad' ifk khamsa frank.

43. — Ma mkhalafen sin d'ougu abâdh l huouaij, am essour (1) boukham, g lmithal, láqqal taddarth d' nouthni ara ifeqçelen gar asen. Ma ioural' tioun d'egsen bâd mi mçalah'en, fellas áchra frank ou ennefç.

44. — Ma mnazaân sin r'ef kra n echchi, gar asen inigan, ousan d inigan enn chedd'en bâd imi then t'elben ikhcimen r'er echchehad'a, ouin iour'al en d'egsen qbel ad' iqbel echchehad'a inigan enni, fellas áchra frank ou ennefç.

45. — Inigui, ma ich-hed' qbel ad' t'elben d'eqs echchehad'a, ad' ifk frank (2).

46. — Ma iouqá ennezaâ gar sin r'ef thlisa tmourth, nar' r'ef brid', nar' r'ef tsejra, itâdda ioun d'egsen qbel atsefrou eđâoua, ad' ifk áchra frank ou ennefç.

(1) Syn. afcil. Les mots ar' alad' et ah'd'id' désignent un talus ou un mur de clôture.

(2) On craint, dans ce cas, un faux témoignage ou une déposition de complaisance.
47. — Ouin isefséd’en abrid’, nar’ thala bouaman, ekkeren ath tsaddarth ad’ celh’en abrid’ enni, nar’ thala, iougui asen bab l’Imelk d’ég iádda oubrid’ enni, nar’ d’ég thella thala enni, fellas áchra frank ou ennefç.

48. — Ouin immouthen our d’ idj ara g’rgazen, ara thih’d’aïin, ad’ar’ent thih’d’aïin enni tselt g’tsrika irkoull.

49. — Igan illan d’ ljiran g’Imelk, our itsárridh h’add i ouaïdh d’oug áddi.

50. — Ma d’ ouin isáan tsejra g thalasth l’Imelk l’ljaris, ad’ imlek d’ég lhaoua lqeder b’ouaïn imlek g’lqaàa, our itsadj ara ifourkaoun n tsejra ines ad emmer’en (1) r’ef Imelk l’ljaris; ala, athen igzem.

51. — Ouin imleken tsejra i Imelk b’ouaïdh, ad’ igzem zegs aïn ara idhorren thayouga i thiirza.

52. — Ouin iksan s’Imalis d’ég ennáma, ad’ ifk frank. Akken d’ar’en, g’ounnar b oualim.

53. — Ouin iouguin ad’ ichetch r’ef Imeggueth, fellas ennefç n douro.

54. — Ouin ikchemen g’rgazen r’er thala gui tsagoment thlaoûin, ad’ ifk ennefç n douro.

55. — Ouin isared’en aksoumis, nar’ lh’ouaïj is, nar’ lhkhodhra, g thala enni, ad’ ifk ennefç n douro.

56. — Ouin irrann tharga houaman r’er thebh’ir-this d’eg ennouba l ljaris, fellas ennefç n douro.

57. — Ouin iáddan d’oug brid’ tala d’eg tsagoment thlaouin, d’oug ass b oud’fel (1), fellas frank.

58. — Ouin our’our id dhehren id’rimen ousek-kak, fellas áдра douro, ma iálem s ouanech-thenni, iámmedd’; ma oulach, alla.

59. — Ouin ou d n ous ara ass mara berreh’en r’er ljma, ad’ ifk áдра sourdi.

60. — Ouin is innan i ouaïdh « aï oud’aï! », ad’ ifk frank.

61. — Ouin ihed’ren lahd’our l lqebih’ i thej-maáth, ad’ ifk frank. Akken d’ar’en ouin inálen bádh.

62. — Ouin ikchemen r’er lmélk l ljaris, bla ad’enis, ad’ ifk ennefç n douro.

63. — Ma illa lmélk d’achrik gar sin, ibr’a ioun

(1) Car, dans ce cas, la piste est étroite, et il ne faut pas que les femmes soient coudoyées par les hommes.
dég sen ad' izenz lh'aqqis, our ts iouf ara, aremma s lad'en bouchrikis.

64. — Ouin irkeben ezzaïla d'oug brid' d'ég tsagoment thlaouin, fellas frank (1).

65. — Sin ma bdhan echchi illan garasen d'achrik, ikker ïoun d'ég sen, innak "tsasr'arth l'Iftani ag mooqoren r'ef thesr'arth ïou", ad' ifk frank.

66. — Ma iouqá imenr'i gar thlaouin, koull ïouth ennefç n douro.

67. — Lh'odoud agui iáddan irkoull, la boudda sinigan, ma ellan; ma oulach, s limin.

68. — Ad' iiaoui ouchrik s echchefâa d'oug aîn inzan, nar' ljar', nar' egmas achqiq, nar' ouin ibâd'en. Ma d'i thaddarth ag ella, Imouddas thelt iyam; ma d' lr'aïb ag ella, khamstaâch n ioum; ma d' amezian, ar d' ibler'. D'oug abâdth toud'rin ennidhen, oulach echchefâa madhé.

69. — Argaz ad' iar' thamet't'outh isáan rabáa snin d'i lâmeris, nar' akther, nar' aqell; ad' iáqed fellas, nar' ats idj ar tsebler', nar' ats id iiaoui sakhamis.

70. — Thamet't'outh our thberrou iara, r'as (...)

(1) Le kanoun punit ainsi celui qui affecte de se faire remarquer des femmes, en cherchant à attirer leur attention par une parade quelconque.
atsqim s et’t’oul lâmeris, arèmma iousad ouin ara ts iar’en; ad’ iroh’ r’er ourgazis, ad’ iehd’er iïd’es, bla lâîlm imaoulan is; ad’ as ts ifk. Lmithal b ouanechthaguî : amarechki illa ourgaz agui (1) amzouarou iour’ its s miat frank, netsa thoura it’t’alab ezziada g ouin arats iar’en, as iîni :  
« efkii thelt miat frank, d’eg lmithal, âla kha-
t’er nekini our’er’ ts tsameziânt, rabbar’ ts armi moqqoreth, thour’al thessen aok lomour. »  

71. — Thamet’t’outh ibran our thsâ ara enna-
faqa d’eg oursson láidda. Akken d’ar’en thin
iroh’en s akham imaoulanis, argazis our inoui
as ibrou, our inoui ats id irr. Achour’eîf anech-
thaguîî? âla khat’er h’esben lkhedd’ma ennines g
oukham imaoulanis g oumkan ennafaqa enni ara
t’elben imaoulanis d’eg ourgaz ; h’acha ma thsâa
edderrya (ad’ ifk ennafaqa).  

72. — Louèrth oulah’addith : our thouèrrreth
thmet’t’outh d’eg ourgaz, ouala argaz d’eg thmet’-
t’outh. Our thouèrrreth thmet’t’outh d’eg emmis,
ouala d’eg babas, ouala g iimas, ouala d’egmas.  

73. — Lbiá ou echchera our ithbith ara, h’acha
ma ifka aârboun.  

74. — Ma d’ aret’t’al oulach ith. Achou illan g
oumkanis? d’ lmaredeca s tselt.  

Expression équivalente : ama ìili illa ourgaz agui...
DEVINETTES KABYLES (1)

1. — Amachaou (2): Thaklathin d'i thekouathin. — Allen.

2. — Amachahou: Aärqoubìou bouakal, ezzerriaas d'aksoum. — Thimaqberth.

3. — Amachahou: Thir'et't'en thiberkanin iksan d'eg iguer amellal. — Thira (3).

(1) En kabyle : thimsefra, thimsa'raq, thimouchouha ousefrou, thimouchouha touqnaz, du verbe qennez. En arabe : مهاجيات meh'ajiat.

(2) Celui qui propose une devinette dit à celui qui s'offre pour la deviner : amachaou. Si l'autre ne trouve pas, il répond : qennezer', c'est-à-dire « langue aux chats. » Il n'est pas très utile ici de répéter chaque fois l'expression amachahou, en arabe حاجيتكم h'ajitek.

(3) En arabe, on dit à propos de la plume :

اصبر رفيق الحال بالماصي صنعوه
شاع پ كي كل عملت لكرش أمر فلبوه
4. — Eizzeriáa thamellalt d'eg iguer aberkan.
   — Ouglan bouakli.

5. — Rabáa derdef derdef, ouis khamsa d'acher-
d'ebal. — Idhareen d'oujah'nidh ouserd'oun.

6. — Illis ouguellid' d'i et't'aq, thetsak d ifelfel
d'ah'arraq. — Thir'ird'emth.

7. — Thaáokkazth ïou n eddekir, our ts irekkeb
la Seltan la kebir. — Asrem.

8. — Rqiq ben rqiq, ikerrez thir'ouza b ourqiq,
idja thah'aïkthis g oumdhiq. — Asrem d'ar'en.

Asfer rqiq elh'al, bel madhi cena'ouh;
Chaa' fi koull a'mala, Ikerch oummhou guelbouh.

Il y a aussi les vers suivants :

و ساكن رس طعم عند رأس
إذا ذاق من ذاك الطعام تكلم
يقوم ويمشي صامتا متكلما
ويرجع فى الفبر الذي مند فوّم
و ليس بسي يستفع كرامته
و ليس بسي يستفع النرم

Oua sakinou ramsin l'amouhou a'inda rasihi ;
Id'a d'aka min d'ak et'l'ami, takellama ;
Iagoumou ou iemchi samiten, moulakellimen ;
Oua terjia'ou fi lgebr ellad'i minhou gowouima ;
Oua leisa bi h'ayyin, ieslah'iqqou karamaten ;
Oua leisa bi meytin, ieslah'iqqou ettarah'h'ouma.
9. — Thaguerthilt ïou n enneh'as, our thetserzâ our thetsnefdhas, ala Rabbi ma izmer as. — Thignouth.

10. — Thouli ifri our d grareb. — Thaouel't'oufth.

11. — Bedd'er'ennig lh'aras; thennak menâ ii seg iouzâdh; iqjan our k id echqin ara. — Thaouel't'oufth.

12. — Tsalint ichêrfan, our zegguerent ir'ezran. — Thouedhfln.

13. — Zegrent our bziguent. — Thisila (1).


15. — Acendouqïou lmar' louq, zd'akhel ifouq. — Thajoujets.

16. — T'ebb t'ebb seddaou oud'r'ar'. — Thajoujets.

17. — Thah'amrets eddaou ouzrou. — Thit'.

En arabe :

أرضها بهقور و سفحها عتروس
دخلتها زايلة أم خمسة روس

Ardheha beqqour ou segesha a'trous,
Dekhlet-ha zaila oumm khamsa rous.
18. — Incher lâlam, ichbeh' oukham. — *Lmècbah*.

19. — Akli iâlleq d'i thimit' (*nar* d'eg imidh).— *Aâqa ousemmour*.

20. — Ouin iâddan d'effirek, ir'dhel ik. — *Naddam*.

21. — Aghett't'oum bouçrâa, ak içrâ, içrâ imaoulan ik. — *Naddam (1)*.

22. — Ibedd f essour, ir'ra a Mençour. — *Aïazidh*.

23. — Ibedd r'ef thizi, isaoul a zizi. — *Aïazidh*.

24. — Afous ïou d'eg fousis, bouir' d ad'anis. — *Abouqal*.

25. — Afousis d'eg fousiòou, lh'essis d'eg ouliou. — *Abouqal*.

26. — Afousis d'eg fousiòou, lh'essis agoummadh in. — *Thaqabachth (nar* thagsrarth).

(1) En arabe :

> غلب الترئ و زاد كامحاَّل
> وزاد الطيور في روس الجبال

> *R'eleb ettourk ou zad lmeh'al,*
> Ou zad et'l'iour fi rous lybal.*
27. Sin bedden, sin mesbedden, sin qaren t'akh, t'akh. — Izouïal (sing. azâïl ou İmensej).

28. Amchich inet't'ed' g lh'eidh, lall is thjeb-bed' b oujah'nidh. — Thajebbat'.

29. Thaklith thekhneq lallas. — Thameqiastash.

30. Agour d'eg ikhef n toulmouts. — Thafsîmth nar' Lmedouer.

31. Thaqzih'th iou thaberkant, tháouss ii thakhamth. — Thafekrount (1).

32. Aouridh d'eg ikhef ouázzâg. — Loujeh l Ibaroud.

33. El'tefer' immas, illis thet'ekkek. — Thamokh'alt, d' loujeh l Ibaroud.

34. Asouqqen iourou ed azdouz. — Thakh-saîth.

35. Souadda d' ellouh', soufella d' ellouh', thalemmasth enni d' errouh'. — Ifker nar' adrous (2).

(1) En arabe : صبيعة صويف تبات تشوب dhebia șouf, that tchouf.

(2) En arabe :

حجرة زرقاء ترابية تمشي بسبب الهفدور
بنها في كرها كل يوم يدل بها شور

H'ajra zarga trabiya, temchi besbeb el maqdour;
Benha fi kerch-ha, koull ioum idell biha chour.
36. — Ououether’ th r’er oud’rar’, our irrèz; ououether’ th r’er ouaman, irrèz. — Lkar’t. 

37. — Isáa aqemmouch, our isáiouglan; isáa ifassen, our isái idhoud’an. — Asagoum. 

38. — Echcheit’an iouker ijour’d’an. — Thisignith (1). 

(1) En arabe :

انشي وذكرجوا من بلاد النصرة
كانتشي تصلح وذكر يعمل الخسارة
Entha ou d’eker, jaou men blad enneçara;
Lentha teçleh’, ou ed’eker ia’mel el khesara.

Il y a aussi les vers suivants, mais sur l’aiguille seulement :

و ذات ذوايب تنجر طوء
وراء في الحبي، و في الذهاب
بعين لم تذنف للنائم طهما
و ٢ ذوفات لدعم ذي انسكاب
و ٢ ليست مدى كايم ثوبا
وتكسو الناس أنواع الطيب

Oua d’atou d’aouaibin, tenjerrou l’oulen,
Ouaraha fil maji oua fid’ d’ahab;
Bi a’inin, lem iad’ouq lin noumi l’a’men;
Oua la d’arafet li dema’in d’i nsikab;
Oua la labiset mada leyyami thaouben;
Oua teksou ennasa anouaa’ eth-thiyab.
39. — Thaserd'ount ïou m Bouheddou (1), thetsâbbi our thetseddou. — Thâârichth.

40. — Aâoud'tiou ou alef; itsâbbi, itheddou, our iâllef. — Lbabour (2).

41. — Ikerri nou abah'bah', ekkes ed thamourth our ibah'. — Adhou nar' Ramdhan.

42. — Oufir' th d'oug khondouq, isbour abah'-nouq. — Lmeggueth.

43. — Zerâr' ibiâou, our d immr'i. — Lmeggueth.

44. — Iebd'er' amrar, inhezz oud'rar. — Thisirth.

45. — It'ill, our d iketchem. — Agour.

46. — Lâincer seddaou ouzrou; soumm, ad iddou. — Thaouad'oufth, d' ouad'if.

47. — Mouguerer' imma thamr'arth, ennir' as:

(1) Ce mot n'ajoute rien au sens; il est employé pour les besoins de la rime.

(2) C'est aussi le chemin de fer. En arabe :

حاجيكم يا السّامعين يا الحضار ﷺ ﷺ 
هندى بغلة بلا رأس إذا كبدت اذبحوني

H'ajitkoum, ia essama'in, ia lh'odhhar, fehemouni :
A'ndi ba'la bla ras; id'a ked'ebt, ed'beh'ouni.
sani akka? Thennak ar lakhirth, ad our’aler’. — Thimzin.

48. — Bnir’ thazeqqa, iájeb ii lh’al is; tsif ad’ áoudder’ ithran d’eg guenni, ouala et’t’iqan is. — Thalloumth nar’ ar’erbal.

49. — Akh’al ou lt’if, ikhouchch bessif; our itsagad’ la selt’an ouala sif. — Akoured’ (1).

50. — Thetseddou, our thetskechkouch (du verbe skechkech). — Thilkith nar’ thillichth.

51. — Thah’boult our nesái imassen, thechbeh’ our thesái ifsassen. — Tharialt n douro.

52. — Thaàokkazth m Bechcherki (2) thezd’er’ d’oug akal, our therki. — Asrem.

53. — Thechroureq, thebroureq; thguer d’oug akal, tháreq. — Thagoursa.

54. — Baba amr’ar anákakouf, ouin ououmi thechbeh’ thikli; idharen thimend’effrth, ichcher itsazou thikhsi. — Lmaâoun.

(1) En arabe : Sidi Il’amza, qefes qefza, leba’ouh khamsa, qebdhouh zouj.

(2) Ce mot n’ajoute rien au sens; il est employé pour les besoins de la rime, comme le mot Bouheddou, qui a été vu précédemment.
55. — Ennir' as sani akka? Inna ii r'er therzi g ikhefiou. — Aguelzim ouqeddar.

56. — D'oug zal thellin, d'eg idh meddelen. — Lelouah'.

57. — D'oug ass tsmiikhzaren, d'eg idh tsmiiz-madhen. — Lelouah'.

58. — D'eg idh tsbedden, d'oug zal r'ellin. — Lerboug (sing. errebeg).

59. — Thar'at' ïou thazellah'mout' (nar' thim-qerrechth), irran errich r'er thâbbout'. — Thakhsaïth (1).

60. — Thleh'h'ou, our theskerkouch. — Thiziri.

61. — Sin l bizan bedden f essour, lembath n sen d'i lebh'our. — Thiziri d' iit'ij.

(1) En arabe :

جاجيتكم يا العراره يا باهيم الطبيعة
خصوصة بين لاعروا خصرا ماهي ربحة

Il ajitkoum, ia la'orraf, ia fahemin et't'ebia'a :
Il achicha bein la'raf, khadhra mahi rebia'a.

Ou bien encore :

مدينة الخضراء ممتاحها حديث وسگانا عبيد
Medinetna lkhadhra, meflah'-ha h'adid ou soukkanha a'bid.

Mais cette devinette s'applique surtout à la pastèque.
62. — Baba amr'ar, bou ouguel (*nar' bouálech) ouquerrou. — *Anzel.*

63. — Kechmer’ d'eg ïoun et’t'aq, effer'er’ d'i thlatha. — *Aqondour.*

64. — Ljamá ibnan s thqechchodhin (*sing. thaqechchot'). — *Ajourbi.*

65. — Thleh'h'ou, thfettel berkoukes (*nar' thaberkoukesth*). — *Thar'at'.*

66. — Ih'ezzem iguedzem, izga d d'i thir'ilt am izem. — *Irin.*

67. — Guerer' afous ïou d'i lbir', ekkeser' d thamellalt g ithbir. — *Thaouarachth boud'i.*

68. — Oufir' thithbirth d'i lbir; ma nekkes its id, our as nezmir; ma nqim, neh'ar. — *Ellóusfan d'i thábbout' g immas.*

69. — Thaaokkazth m Belábbas (1), ileh'h'ouu d'eg idh, d'eg ouass. — *Asiff.*

70. — Tsazzaler' thetsazzal; our ts eqdhiár', illis boud'aï. — *Thasifth (2) nar' abrid'*. 

---

(1) Ce mot n'ajoute rien au sens; il est uniquement employé pour les besoins de la rime.

(2) Ne pas confondre thasifth et thasafth, qui ont le même pluriel thisefthin.
71. — Ar'ioul bouakal, thabard'a oumetchim (1). — Lmeçbah'.

72.— Thekournenni, thebernenni, thazouggar'th am lh'enni, thebbodh iguenni. — Thachinats (2).

73. — Thid'ekth, thiberd'id'ekth (3) ifrakh ed-daouas. — Thazârbith.

(1) Mis pour ametchim. Bougie : abetchim.

(2) En arabe :

و حمرو ما الکب تزهو بحسنها
بطاهرها نارو باطنها تلثج
ومن عجب ثلثج مع نار ولم يذب
ومن عجب نار وليس لها ولج

Oua h'amraou, milouou lkeff, tezhou bi h'ousniha ;
Fa dhahirouha nar, oua bat'inouha thelaj ;
Oua min a'jabi thelaj ma'a nar, oua lem iad'oub ;
Oua min a'jabi nar, oua leysa laha ouaj.

Ces vers ne sont pas donnés avec la vocalisation rigoureuse, pour être mieux compris de tous. En français, il y a cette charade :

Mon premier forme un métal précieux,
Mon second est un hôte des cieux,
Et mon tout forme un fruit délicieux.

(3) On prononce aussi thimerd'id'ekth, en vertu de la permutation du b et de l'm, comme on l'a déjà vu pour abetchim et ametchim (n° 71). Le mot thiberd'id'ekth ou thimerd'id'ekth n'a guère de sens ici ; il est surtout employé pour rendre la phrase plus complète. C'est ce qu'on appelle asbérber ou thia'ouji, en arabe تعریج ta'ouij. A ce propos,
74. — Imajidda thimjedjet' (1), aïn im h'ebberer' thetchet'. — Thisirth.

qu'il me soit permis de reproduire ici les rimes suivantes, imaginées par un malin t'aleb qui a voulu railler les Kabyles sur cette particularité de leur langue :

الحمد لله الذي خلق الفبائل
وجعلهم لنا مثل الزوايائل
واطامهم الباس
وتكسير الراس
كلهم بالتعويج
يفلووا للسمس إطيج
والجبن اذراز
والجبن امسار
والتسيس اساكوا
جعلهم الله جهيم يتصاكوا

El h'amdou lillahi ellad'i khalalaq Iqebail,
Oua jaal'ahoum lana mithel ezzouaïl,
Oua a't'ahoum el fas,
Oua teksir erras.
Kelamhoum belta'ouij :
Igoulou lechchems it'iij,
Ou eljebel ad'rar,
Ou el h'abel amrar,
Ou ettellis asakou ;
Jaal'ahoum Allâh ft jahennama itçakkou!

75. — Iour' loudhou, our izóull; ilsia, our d idj ara; iroh' our d iour'al ara. — Lmeggueth.

76. — Zerár' lkoumcha ibaouen, thour' ed (nar' thebbodh) aok Igaouaouen. — Ithran.

77. — Iououeth oud'fel g oud'rar, tsouar'ent thesiar. — Amr'ar.

78. — Zerár' làzla d'effir oud'rar; our essiner' ma d' ird'en nar' tsemzin. — Lt'oufan.

79. — Thaddarth imenderffif (sing. amenderffif), la h'ess la medden. — Ithemma b oualim.

80. — Aklinou at'emet'emani, inna ii : roh' fl et't'emani. — Thasarouts (1).

(1) En arabe, il y a quelque chose de semblable en vers, mais qui s'applique plutôt aux deux battants de la porte d'entrée :

خليلان ممرين من كل لظة
يبينتان طول الليل يعتمان
هما يحبطان أهل من كل آبب
وإعند طلوع الشمس يعتمنان
Khalilani memnoua'ani min koull led'd'a,
Ibatani t'oul elleil ia'tanigani,
Houma teh'fadhani lahl min koull afa,
Oua a'inda t'oloua' echchems iftarigani.

Je le répète, c'est pour être mieux compris de tous que
81. — Bedder' ennig tzeqqa, slir’ i oubeqqa. — *Ar'ebal*.

82. — Thesbábá thikhsi, ouzzelen d izamaren. — *El’t’ebel*.

83. — Throh’ d'i thegnouth, thetseddou thetzer'rith. — *Tharçaçth*.

84. — D'aberkan am qedhran, inet’t’edh am echcheit’an. — *Lbaroud*.

85. — Soufella d'errouh', souada d'errouh', d'i thlemmassthis d'ellouh'. — *Amnaï, tharikth, d'ou'doud'iou*.

86. — Amachahou r'ef sin echchououach; ioun s lmeh'all, ouaïdh oulach. — *Agour d' iit'ij*.

87. — Lmeggueth itheffer' ed g lh'egg, lh'egg itheffer' ed g Lmeggueth. — *ThameUalt, thaisit’*.

88. — Amellal am izimer, ithes aman am zguer. — *Aroukthi*.

89. — Ikournenni, ibernenni, azougggar' am lh'enni, ibbodh iguenni. — *Isisnou*.

ces vers n'ont pas été donnés avec la vocalisation rigoureuse. Je crois que le premier indigène venu, qui les entendrait ainsi prononcés, pourrait en saisir facilement le sens.
90. — Azet't'a bla ir'ersen (sing. ir'res), thah'boult bla imassen. — Thah'boult n tament.

91. — Thlatha ouaithmathen, fkan iqorraï n sen i thouar'ith. — Iniien (sing. ini).

92. — Thlatha ouaithmathen, begsen sioun ouaggous. — Lh'emmara.

93. — Ithekkes ed ilfan g lr'aba. — Thimchet'.

94. — Thamokh'alt theffer' r'er it'aren, essem mis ioulid r'er ouanzaren. — Aourit'.

95. — Ouffir' th itsrou, ennir' as achimi thetsrouch? Inna ii nek louler' d, baba mazal. — Ed-doukhan times (1).

96. — Steh'ant ad' zegrent asiff. — Tharkasin.

______________________________

(1) En arabe, à propos du feu, il y a l'énigme suivante en vers :

Oua akila bir'eir foumm oua bat'n,  
Laha lachjar oua lh'aiteroun gout.  
Fa in at'a'mtaha, intaa'chet oua a'achet,  
Oua laou asqelaha maan, lamout.
97. — Thezguer, our thenr'il. — Thamazzâghth.

98. — It'illi d, our iketchem. — Lqermoud.

99. — Thaaookazth m Berkoulli, ekkes ed akham our thelli. — Lmeleh'.

100. — Mouguerer' ts ennig oukham, ennir' as sani akka? Thenna ii r'er therzi ouqerrou. — Adebbouz.

101. — Ibded' d'i thir'ilt, iserreh' izerman is. — Ad'les.

102. — Sin et't'elba d'eg ïouth tjellabth. — Abelloudh.

103. — Ljamâ our nsâi thabbourth. — Thamelalt (1).

(1) Il y a mieux en arabe et en vers :

و ليس له كم وليس له دم
و ليس له ريش وليس له زغب
ويؤكل مطبوخا ويوكل باردا
ويؤكل مشويّا إذا داس في اللهد
و يبود له لونان لون كبيّة
و لون ظريف ليس يشبه الذهب
و ليس يبرى حيا وليس بميّت
اّ لا اخبروني أن هذا من العجب
104. — Amr'ar ibouba sebâa issis. — Ajgou nar' asalas.

105. — Immajidda m thâbbit', thchoudd ikhefis s thechoulit'. — Thasilt.

106. — D'amellal am thmellalt, d'aqerh'an am ezzounjar, our illi d'i themd'inin, our d bouin tsoudjar. — Ad'fel.

107. — Amellal iserouath, azouggar' ithennet', essedd itsazzal, lbeh'ar ieh'bes. — Ouglan, iles, ah'arjout', d'oua'bbout' (1).

Oua leisa lahou lah'm oua leisa lahou dem;
Oua leisa lahou rich, oua leisa lahou zar'eb;
Oua toukalou mal'boukh, oua toukalou barid;
Oua toukalou mechoui, id'a dasa fillaheb;
Oua ibdou lahou lounani, loun ka fidhdha;
Oua loun dharif, leisa iouchbihouhou ed'd'aheb;
Oua leisa ioura h'eyy, oua leisa bi meyyil;
Ala akhbirouni; inna had'a min el a'jeb.

(1) En arabe :
لابيض يدرس ولاحمريكس والسافية تجري
والبحر حاسب
Labiadh idres, ou lah'mar iknes, ou essaguia lejri,
ocu lbeh'ar h'abes.

Ou encore :
حوقت تلفون في بير غامن صبين جوبر بيبان تلفون
H'oula tleqleq fi bir r'ameq, ceffein jouher, biban ter'lecq.
108. — Miat iserd’ian d’ioun ecçerima. — Agazoù n tsbourin.

109. — Afousfis d’eg fous inou, aqerreous la itsáouomou. — Iflou.

110. — Sin ibaoun tchouren thamourth. — Adam et Ève.

111. — Aqerreouris d’oug belláa, it’t’amaá d’i eeddellaá (1).

112. — Zidelmoum ilha i our’zâz, thaqchichth thelha i ouh’mûz.

113. — Thlatha themsal our thetsekhetiredh. Iouth : ouin imi thâlleq immas ar’roum r’er lbarrad’a, our as itsaouedh. This snath : ouin isáan iir ad’roum, ar iqerredh. This thlatha : ouin isáan iir thaqchichth, ar ichernedh.

114.— Thlatha themsal our thsemáiredh. Thamzouarouth : ouin our nsái thagmath, ar iqerredh. This snath : ouin isáan iir thauluits, ar ichernedh. This thlatha : ouin our nsái amoudd amezian, ar iárredh.

115. — Thlatha themsal iserouan amchich.

(1) En arabe : فاع في السماء ونير في السماء Qaa’ f elma, ou nif f essema.
Thamzouarouth : ouin isáan ezzaïla d'i thef-south, our ts iseroua lh'achich. This snath : ouin isáan iir edderrya, iin as nek sair'aqchich. This thlatha : ouin isáan iir thamet't'outh, therna fellas tsnefchich (1).

(1) Les quatre derniers numéros sont plutôt des proverbes que des devinettes.
XI

CHANSONS KABYLES (1)

Chansons ordinaires

Aï aguellid’, a láali,
    Aï thqedderedh felli ;
Koull ioum felli d’ah’ebber (2).


(2) Le premier et le troisième vers sont de sept pieds, le second en a cinq ; c’est la mesure ordinaire dans la plupart des poésies kabyles. La particule *aï* forme une seule syllabe diphtongue ; les voyelles soulignées ne comptent pas dans la mesure. Voici comment il faut scander la première strophe :

    A *ia* guel *lid’, a *la’a* li,
    Aï *thqd* dredh *fel* li ;
    *Koull* ioum *fe* li d’*a h*’eb *ber*.

De même pour les autres.
Theh’kem l’absinthe (1) felli,
Thouerretth ii thiselbi
Aï esteh’ar’ baba ath nzer.

Thih’d’aiin aï netsh’ibbi,
Thálmedh, a Rabbi;
D’errouh’, a thouziint, iouár (2).

* 

Tsh’ibbin medden aok (3) asfel (4),
Koull oua d’aiğ h’emmel;
Nek d’amkhalef d’eg et’t’ebiáa.

Lahlak iou, h’add math iáqel (5),
D’eg leblad irkoull;
Sioua ouin theddèb elmah’na.

(1) Je ferai remarquer, avec M. le général Hanoteau, que dans la poésie le nombre des mots arabes est beaucoup plus grand que dans la prose. Les poètes kabyles croient faire preuve d’érudition et rehausser le mérite de leurs œuvres, en les saturant d’expressions arabes, que très souvent ils détourment de leur signification. Ils commencent même à y introduire des mots français, comme celui qui est l’objet de cette remarque.

(2) Se donner la mort, n’est-ce pas, ô belle, une chose horrible et réprouvée de Dieu ?

(3) Comme la particule ai, le mot aok ou laok forme une seule syllabe. De même quand deux i se suivent.

(4) Se faire dire la bonne aventure ; chercher à conjurer une maladie en sacrifiant un coq ou tout autre animal appelé asfel, dans ce cas.

(5) Mis pour h’add mour th ia’qqel.
Tskhil, aï aguellid' alkamel,
Mi n edáir', eqbel;
Oui r'laïn ad iougri s errekha (1).

Annar' ounm (2) nekhd'im ara,
Am zik, am thoura;
Achou n eláib zeg i theslih?

Echchah'nam, bouir' ets marra,
Am d'akhel, am barra;
Eddir' fellam ass d'iìdh.

Zir'en lemh'ibba d'lemáaïra (3),
Our thetsd'ounm ara;
Amalah! a kra thennidh.

Aï aíthma, saásfeth ii,
Iak d'abarrani;
Aï helker'! h'add our iálim.

Ennoumer' ellebsa l'lfina,
Outchi d'errah'a;
Aï oul ikfan d'eg tsakhmim!

(1) Dieu, que j'implore, exauce mes vœux et fais que je puiisse atteindre un jour l'objet de mes désirs!

(2) Mis pour our am nekhd'im ara, comme à la page 359, rt. 59: ouin ou d' nous òra, pour ouin our d' nous òusi ara.

(3) Voici comment il faut scander ce vers:

Zir' nel mh'ib ba d'lem a'ai ra.
Afous innoumen ennesakhi,
Igoull i lmsakhi;
Ieh’cel d’eg elkhed’mă (1) ouguelzim!

* Ezzîr’ tchina, rnir’ láneb,
 D’eg thebh’irth theqreb;
 Illa d’essedd d’eg tsnaçefas.

Thoura our thesemr’ar elh’ebb,
 Ougad’er’ nátseb;
 Zir’ma iougui ouássas (2).

Ir’adh û ouin our njerreb,
 Iqar as isleb;
 D’i lámer áddat (3) fellas.

* Nek aî d’et’t’ebib d’amjerreb,
 H’ououeser’ aok Lâreb;
 Mkoull thamourth bedder’ fellas.

Ia h’asra zik d’et’t’aleb
 En (4) setsin h’izeb,
 D’i leqlam laok d’oukorras.

(1) Selon les exigences de la mesure, les mots arabes commençant par l’article seront quelquefois écrits avec au lieu d’un simple l, contrairement au système employé jusqu’ici.

(2) Il s’agit ici du gardien par excellence : Dieu.

(3) Mis pour a’d’dant ; sujet sous-entendu : thiloufa.

(4) En pour n (de), à cause de la mesure.
Thoura, mi g ekhfiou iktheb,  
D'i lkif laok d'echchereb  
Oulamek áddir' thilas!


* 

Thaqrarth n Ath-A'zzouz aï d' Iqoçba (1):  
D'echcherá sennouba,  
Am thejmaáth n ettribounar.

Atsaïa thouli d Yamina souadda,  
Theboui d ellamba,  
R'er D'ahbiya : ad' efrout lechouar.

Yamina thakerrousset n errekba,  
Thiklis s eazziada (2),  
Itsouin dibich r'er Boghar (3).


* 

(1) Jusqu'aux femmes qui font des réunions nocturnes et  
ommentent les nouvelles à tour de rôle, comme dans un  
lub politique.

(2) Rapide comme une voiture de poste, ou bien, comme  
a dit La Fontaine : « Légère et court vêtue, elle allait à  
trains pas. »

(3) Dans cette chanson, le premier vers est de dix pieds;  
le second en a cinq et le troisième huit. Les mots ettribouns  
, ellamba, thakerrousset, dibich ne sont autres que les  
mots français tribunal, lampe, carrosse, dépêche. C'est une  
hanson ironique sur les gens de ce pâté de maisons qui  
voisinent l'école kabyle-française de Tamazirt, c'est-à-  
saire les Ath-A'zzouz.
Lâlam izouqen,
   Choudden r'er ezzed'ma,
Refd'en r'er douchman (1).
Mara mouafaqen,
   Koull chi selh'ekma.
R'as aïth dhoulaman (2),
Aâd'aou, ath h'ergen;
   Idsfâ ler'rama
S eljis d'elgouman.

Itçoubbou rqiqen,
   Fi lilt edhdhelma,
R'ef thizi Lmaouan (3).
Imgoud'en emdeqqen,
   Irra then ef thama (4),
Ijeggueh' erremman.
Etsoudjar âouqen,
   Idjad elqiama
Isaout' ar aman (5).

(1) Mot turc qui signifie ennemi. On dit : nek d'idék douchman. — Ces vers sont de cinq pieds et finissent par trois rimes différentes.

(2) Les gens terribles, c'est-à-dire les Français.

(3) Col près de Sétif ; d'où le nom du village français Maouan.

(4) Ef ou f pour r'ef, comme eg ou g pour d'eg.

(5) Mesure : i saou l'ar a man. Les voyelles aou ici, comme dans le mot aok ou aouk, forment avec l's une seule syllabe. C'est comme s'il y avait un ouaou djezmè. Isaout' ar aman (la neige) a pu arriver jusqu'aux plaines et à la mer. On dit aussi : isaout' ad'iili d'essell'an, il peut devenir roi.
A lbaz iremqen,
Kan teddi kelma,
Thabcharth ik, out’man,
R’er thin ih’ed’qen,
Mi semman Fat’ma (1),
Çah’ebti men ezzeman.
Im tsimmi rqiqen,
Moulat elmah’arma,
Im irguel (2) ir’m.an.

Ifouad’en iou dhaqen,
R’er d’akheli le h’riqa (3):
Bezzaf ennegman (4)!
Lah’bab, ma ferqen,
Iakhi d’lahzima.
Nek, ma rour’, efnan (5).

(1) Mi pour i ouimi. Ne pas confondre ce mot avec im qui est plus bas, mis pour em ou simplement m, et dérivé de l’arabe ʿoumm celle qui possède.

(2) Le noir des cils comparé à celui de cette espèce de figues hâtives appelées irguel, pl. argalen ou ourgalen.

(3) J’ai entendu dire encore : r’er d’akhel aï h’erqen.

(4) On dit aussi : bezzaf en dekman. Les verbes innegma (souffrir) et indekma (étouffer) sont très peu usités.

(5) Si je pleure, ce n’est pas sans raison.
Chansons sur le henni (1)

Ancelli r'ef ennebi, d'elouajeb ak nini : (2)
A'theq ar', aqlar' d'eg eddehicha g ouggue-
[thent (3) lemh'ani.
Aï chekrer' d'eg lemziien, itheddoun id'i.
Er'ran, fehmen lemâani, irna tchâouaren îi
Matchî am in ihedderen ouah'd'es, iougui
[Rabbi. (4)
Aï ernir' d'eg elkhalath, thid'ak en zik enni. (5)
Mi slant i láib, remlent, our hedderent souâin
[our nelli.
Mouthent, rezfent r'er ouakal, erthah'ent i ljil
[agui.
Abâdh izha d'eg ellebsa, d'elmakla l láali.
Iak nek ennejmîou ifrer' : netsrajou Rabbi.

(1) En kabyle : Isefra n lh'enni. Le mot arabe حنَّة
h'enna désigne un arbrisseau dont les feuilles séchées,
mises en poudre et empâtées avec de l'eau, servent à
teindre les doigts en rouge, à l'occasion de certaines céré-
monies. Ces chansons sont surtout débitées chez les Beni-
Irathen et les Beni-Fraoucen.

(2) On commence toujours, dans ces chansons, par bénir
le Prophète. Les vers sont de huit, dix, douze ou quatorze
pieds ; ils n'en ont que cinq et sept dans les chansons ordi-
naires, semblables à celles qui précèdent.

(3) Mis pour d'eg ougguethent ou d'eg ououthent lemh'ani.

(4) Mis pour ouin iougui Rabbi.

(5) Il y a aussi cette variante : south ezzin ella'ali.
Our thetseqqenem (1) elh'enni, ar d'ii themlem d'i thlatha themsal (2) :

Ouin ihedderen souaïn our izri ;
Ouin ifettton, netsa our ir'ri ;
Ouin igourrán (3), netsa our itchi.

Silouemth (4) fellas (5) a thih’d’aiin, thid’ ibr’a [Rabbi.

Ancelli fennebi, fehemith, aï arraoul ljid’. 
Ak bed’rer’, ia rsoul; d’eddoua ouliou, itser-
[t’id’ (6). 
Aï chekrer’ d’eg lemziien, d’elqoçba ouguellid’. 
Ad’ ernour’ d’eg elkhalath, south ezzin acendid’. 
Tsrer’ kem, a lall en tmer’ra, aï at’ar’an ajd’id’. 
Ernoud kra d’eg elh’enni; elkheir im ad’ izid’ ! (7)

---

(1) *Elqen elh’enni*, en arabe ربط الحسن, *rebêl’ elh’enna*, opération ordinairement confiée aux vieilles femmes.
(2) Ici c'est de la prose.
(3) On dit aussi : ouin itsgueria’n ou ouin ilsguerguiia’n.
(5) Le pronom *as* se rapporte au héros de la fête.
(6) Du verbe *ert’ed* souffrir. Variante : *itsra’d’id’*.
(7) Le chanteur s'adresse à la maîtresse de la maison et lui demande une bonne récompense, en lui souhaitant beaucoup de bonheur. *Elh’enni*, dans ce cas, signifie récompense.
Thislith agui tsasádíth, am aggour n eláid' :
Ad esáou rabáa ouarraou, ioun ismis Saáid' .
Nek ourd d' riser' d'a, aremmi er'rei' d'eg [tsouh'id'.
Mi i ih'oubb Rabbi, er'rei' d'et't'elba louah'id'.

Our thetséqqenem elh'enni, ar d'ii themlem (1) :

Emmis el lkará, d'emmis el ljid'.
Emmis el ljid' ihedder s elmiz (2);
Emis el lkará our isthenqid'.
Sr'erthemth fellas, a thid' our na'diz (3).

Ancelli f ennebi, ař ath elmah'dher (4).
Aï chekrer argaz el láuli, d'elálalem mchenguerc.
Ad' ernour' azáouali, d'outsourki mh'emember (5).
Akoun chïouerer', a kra d'a, r'ef kra l lamer.
Thimr'arin, ar thent nh'iz arma d'Souq-Lem-
[Kaser (6).

(1) Ce n'est pas un vers, comme dans la chanson précédente.
(2) Expression plus usitée : s Iqias.
(3) Variante : A thid' our na'guiz.
(4) Ces vers sont de dix, douze, treize ou quatorze pieds.
(5) C'est-à-dire : riche ou pauvre, fort ou faible.
(6) Le Marché des vieilleries, à Alger, se disait autrefois de l'ancienne place de la Lyre, où l'on vendait toutes sortes d'objets de rebut.
Thimr'arin, mad' i thr'ouchchemth, our kount [sboudder' echcherr.
Aouimth abrid' n et't'aa'a, thin itsoun ar ts nfek-[ker.
Ouaïnkoum, ia rjal lemlah', d' elbaz innoumen [ar'ououer? 
Bab el ljîd' d'eg oumkanis, hathath s eddeheb [mcerrer.
Elh'ennî, ath aouir' bessif; akhcim, Rabbi ath [icebber (1)!

(1) On rencontre aussi ces deux vers :
El h'ennî ad' iqqol ar tharbouth,
Ath iqqen emmis n tsedda.

Il y a quelquefois deux ou plusieurs chanteurs qui se disputent la récompense promise : ils reçoivent un peu de kouskous, une poignée de figues sèches, des œufs, des gâteaux, rarement de l'argent.
POÉSIES DIVERSES

Thaqcit’ b ouakli isnar’en snath tiqbal
LE NÈGRE QUI FAIT BATTRE DEUX TRIBUS (1)

Bour’anim, izem b oufthis (2),
   Esmouzgouth, a ezzin elletham (3),
R’ef kra lah’dith seller’ iss.
   H’ekkoun ar’ th id eláoulam.


(2) Afthis, bois touffu ; sol fertile dans une vallée et abondant en plantes dites thifflsth. Chaque mètre est de sept pieds.

(3) Le poète flatte celui qui l’écoute, en le qualifiant de maître du roseau (c’est-à-dire qui sait manier la plume ou l’épée), lion des fourrés touffus, seigneur à la mise élégante.
Ioun ouguellid' s elmal is,
Mid iboui lad'a sakham,
Iána essouq ecçebah' lah'ris,
Ioufa akli, d'egs itsaouam.

Armi imradha d' babis,
Ich'dher ed leqbedh themkhàçam,
Ikker iml as d ennefé is (1),
Inn as : « akli d' alemmam » (2).

Inn as : « Ma injem echchor'elis,
» Ma irna ikhd'em louqam,
» Ar thin elláib g iles is,
» Ad' fellas ámmed'er', neh'tham » (3).

Iddem ith. Isad'er i ouallen is (4).
Iffer' si lkhed'mas, iqam.
Ar ijanab i echchor'elis,
Amnouá (5) izgad inefh'am.

---

(1) Il s'agit de la somme débattue. Le mot arabe elqebedh est du féminin en kabyle. — iml as d pour imla ias d.

(2) Se dit aussi d'un veau qui commence à manger l'herbe : ibd'a itslemmim.

(3) Ces deux verbes ont à peu près le même sens : s'il ne s'agit que du défaut de sa langue, passons outre; nous le supporterons. — Inn as pour inna ias.

(4) Il partit en baissant les yeux.

(5) Synonyme : amzoun. Le verbe inefh'am correspond à l'arabe J- mell, être dégoûté.
Rabâïn ioum irjâ r'el lacelis (1),
Iôur'al iqleb ousemmam (2).
Iroh' iehd'er s iles is
R'er lallas, zinet loucham :

« Medden la hedderen fellas !
  » Kem mazal kein d'eg enniya m:
  » Iouth d'a tsa (3) Sidi thesh'ær as;
  » Ibr'a ts d'ezziad'a fell am!

» Ma tsar'edh aoual ou oukïis,
  » Nekini ad' t'ebberer' fell am :
  » Thessenedh láouaïd g idhes is;
  » Heggui d ouzzal r'er thamam.

» Ekkès anzâd' si thamarthis,
  » Atsâmmed'edh our d itsnelqm » (4).
Siien iqleb r'er Sidis :
  » Balak ak ir'd'er lemmam !

» Lalla thânneq ouzzal s iri s (5):
  » R'er lácha, ik id saram (6),
  » Ak thezlou, atsmoudd ir'ill is;
  » Zrir' ets aï d'eg thesekh'd'am. »

(1) Il reprit ses habitudes de brouillon.
(2) Épithète appliquée aux nègres, qui sentent l'aigre, disent les Kabyles et les Arabes.
(3) Mis pour iouth d'aguï atsa thesh'er as i Sidi, une femme d'ici a déjà ensorcelé mon maître.
(4) Tu feras en sorte qu'il ne se réveille pas.
(5) Ou bien : lalla thguer ouzzal sisi s. — Isis ou ichioui se dit d'une espèce de poche arrangée au-dessus de la ceinture des femmes et destinée à placer les objets qu'elles veulent cacher.
(6) Mis pour th'saram, de sirem, faire un mauvais coup à quelqu'un.
Itsi, idouss its s eddekir,
Isthâmel ir’d'er ith idhes.
Ikker iddou d’ouh’achchir,
Izlou m lâdad ennaqes (1).

Akli r’er lahel is (2) isir,
Jâjel s oumed’iaá g ìles (3):
> Themzel lalla, m echchembir;
> Hats si id’im (4) thekhnounes!

> Themzel la áib, la áthra,
> Thamthilt elh’ajla m Mar’res!
> İkhdé’em eljour s elkouithra;
> Amána d’ kounoui ag sarkhes (5).

Aïth tsamd’int enni rekben,
Koull oua, am elbaz iqnes;
Goullen s elimin r’elqen (6)
Ar d’aouodhen irkoull r’oures:
> İkhéf ouguellid’, ath nekkes!
> A tsar! ama our as nezmir (7):
> Iouatha essouad, ath names.
> Ansimes iman nar’ s ikhmir!

(1) La femme aux intentions criminelles (en arabe نانفس).
(2) Il veut dire les parents de la femme.
(3) Il se hâta de porter la nouvelle. — On dit : argaz agui d’amed’iaá g ìles, cet homme est un espion, un mouchard.
(4) Quand il s’agit d’une grande quantité d’argent ou de sang, on emploie le singulier ad’rim ou id’im.
(5) Mais c’est à vous que l’injure s’adresse (en arabe رخص).
(6) Ils firent un serment solennel.
(7) Vengeance! Sans cela, nous serions couverts de honte (mot à mot : de suie).
Leh’qen aguellid’, our ikkir,
D’eg ousou ir’leb ith idhes.
Netsa d’ar’en enr’ant s eddekir.
Koull oua d’eg d’im ikhnounes.

Akken aok d’oug fous n elmouth,
R’ef tha our n oujib (1). Lh’açoul
Iour’al ourgaz tsamet’t’outh (2)!
Aï ameggaz h’ekker el qoul.

R’er ouakli ikhreb asen ennir (3),
Iououeth r’er medden s iles ;
Bab el lmed’heb our iskir (4),
Kra ith iqroun ioumes (5).

Aï aguellid’, aï ouzmir,
A ouin our ir’d’ir idhes,
Themmádh aner’ g ouass oukmir (6),
D’ejmiá akka d enh’esses ! (7)

(1) Tous furent ainsi exterminés, par suite d’une intrigue indigne.

(2) L’homme fut considéré comme une femme et sacrifié à elle. « D’après les règles de la coutume kabyle, si un homme tue une femme, les parents de la victime ne peuvent exercer de représailles que sur une femme de la famille du meurtrier, et non sur le meurtrier lui-même. La vie de l’homme est regardée comme ayant une valeur bien supérieure à celle de la femme. » (Hanoteau, Poésies populaires de la Kabylie, p. 240.)

(3) Il troubla leur paix, en les excitant les uns contre les autres.

(4) L’homme aux penchants pervers.

(5) Quiconque l’approche se salit.

(6) Ass oukmir, le jour du Jugement dernier, de ikmer, être difficile, horrible.

(7) Ainsi que tous ceux qui écoutent. D’ejmiá pour d’jmia’, et enh’esses ou neh’essas pour netsh’essis.
Miracles de Sidi-Yah'ia - La'idali

Bismillah, a ouah'ad, el h'ennan,
   Atrrefqedh felli.
Edáar' k in s Ennebi ládnan (1),
   Fat'ima d' A'li.
Erzeq ar', a Sidi, ljebran,
   Láfou d' elr'ofran.
A l'r'ani r'er edáiir', qebli.
D' ekra (2) ikhed'men ennebi Sliman,
   Ou Ez-Zoubir, ou Er-Risali (3),
Thekkesedk r'ef oui lar'man (4),
   Edh-h'ir' d'eg mar'ban.
D' ketch aï d' elouali.
A et't'eir bou lejnah' ir'man,
   Afeg d'eg elleili (5);
Anetskhil, zeguer i ouaman,
   D'i theg-naou álli.

(1) Mahomet. A'dnan, père des Arabes, est compté parmi les aïeux du Prophète.

(2) D'ekra pour d' kra, à cause de la mesure.

(3) Par tous ceux qui obéissent à Salomon, suivent l'exemple de Sidna-Ezzoubir ben La'ououam, compagnon et conseiller de Mahomet, et croient à la mission (risala) du Prophète.

(4) Mis pour lar'mam.

(5) Les mots elleili, errisali, et plus loin irkoulli, jemli, sont mis pour elleil, errisala ou errosoul, irkoull, jemla.
Thaouodhdedh r'er izem aberkan (1),
Ed' bab (2) el borhan,
Yah'ia-Laidali.
Isah' ouqchich, d'amezian,
Sebr'en t (3) d'elouali;
Oulach ith fi koull amkan,
Aârab, Aqbaïli.
Sebá snin d'eg El-Hammam (4),
H'add our th itsouali.
Lmakla ines d'izôuran,
D'i thmourth elkhali.
Iâbbéd' Rabbi d'eddouam,
D'i lkhaloua ig tsili.
Essebbas, d'ass enn mig ban (5),
Idh-her d'ah'ouaïli.
Iouli r'er thaddarth, ennan,
Ezran t ass enni.
D'azguer (6) enni aï ezlan,

(1) Le lion noir est le plus fort et le plus intrépide de tous les fauves.
(2) Mis pour d' bab, à cause de la mesure.
(3) Les anges l'agréèrent et lui donnèrent le baptême de la sainteté.
(4) Eaux thermales de Sidi-Yah'ia, à une dizaine de kilomètres d'Akbou, un peu plus loin que Gueldaman.
(5) Pour imi iban, le jour où il a montré sa puissance miraculeuse.
(6) Le pronom se rapporte à azguer. Dans les villages kabyles, on tue de temps en temps un bœuf ou des moutons, dont la viande est distribuée par parts égales entre tous les habitants. C'est ce qu'on appelle ouzia'a ou thimechret'. Dans
ce poème, Sidi-Yah’ia, de retour à son village, après une longue absence, apprit que sa pauvre mère avait été oubliée dans la distribution de la viande ; c’est alors qu’il fit ressusciter le bœuf en question.

Il ne faut pas confondre thimechret’ ou thisenr’ith avec thaseglouth. Ce dernier terme se dit d’un animal volé ou tué par le propriétaire même, pour être mangé en cachette. Dans ce dernier cas, la coutume kabyle exige que le propriétaire en fasse la déclaration au village, afin que les femmes enceintes et les malades puissent avoir de la viande, s’ils en désirent.

(1) Ils le répartirent entre eux tous.

(2) De eg. Les verbes ennan, h’esben, edjan et egguin, ont pour sujet : les gens du village.

(3) Contemporain de Sidi-Yah’ia. Sa mosquée est aujourd’hui occupée par l’arsenal d’artillerie.
Iem’ân as ezzith elbizan (1),
Etchouren igoulman,
Khed’men arqaâ neçli (2).
Iououeth d’eg sen (3) s igoudhman,
Koull oua iqqol d’ ah’ouli.
Roh’en r’ef dhar aï eddan,
Our’en abrid’ jemli.
Ebbodhen r’er themd’int efnan (4),
Oqqolen d’ igoulman.
D’ aïth el borhan d’afdhouli ! (5)
Ebnan eljamá ad’ izâll,
Khoulefen aoual is (6).
Iml asen elqebla izem oufthis,
Iounez Oumâza (7) immendal :

(1) Ce sont les tolbas de Sidi-Touati : ils étaient allés, au nom de leur maître, ramasser de l’huile pour l’offrir de sa part à Sidi-Yah’ia.

(2) Pour aneçli. Ils voulaient ainsi réparer la faute commise à l’égard de Sidi-Yah’ia par les gens de son village.

(3) Le pronom se rapporte à igoulman.

(4) Sujet sous-entendu : ih’ouliien, qui s’évanouirent et redevinrent peaux, comme ils étaient auparavant.

(5) Voilà comment opèrent les vrais saints : par des miracles éclatants.

(6) Il avait montré à ses disciples la direction de la Mekke, pour l’orientation de la mosquée qu’ils devaient lui construire ; mais ils ne suivirent pas ses indications.

Alors il s’écria : anezeth a id’ourar, alsbin Elka’ba echche-rifa !

(7) C’est alors que la montagne Oumâza, située en face de Thamoqra, dans les Beni-Aidel, s’affaissa, ainsi que
H’oujjjen irkoull s elkemal,  
Ezran elkába f oud’mis (1). 
Aï aguellid’, ith inchan,  
Ia khaleq lárach (2), 
Ig ekhd’em essebá bou thissa s (3) 
Idja lborhan d’eg A’idel : 
El qermoud sioua lefrach (4). 
Etserer’ (5) k, a ouah’ad elouh’id’,  
Ia állam lr’ouyoub, 
Guerer’ ak Lqoran, d’ Etsouh’id’,  
D’ ett’elba aïth lekthoub, 
H’echer ar’ aok d’ ennebi louah’id’,  
A’fou iar’ ed’d’enoub.

toutes les autres montagnes qui cachaient la Meckke, et le 
Temple sacré apparut à tous; il s’en détacha même, 
dit-on, une pierre noire qui vint consolider la mosquée de 
Sidi-Yah’ia.

(1) Par un effet de sa puissance miraculeuse. — Variante :  
s imanis, la ka’ba elle-même.

(2) Maître du trône suprême. — La’rach pour العرش  
ela’rch ou elkoursi.

(3) Voilà ce qu’a fait le lion redoutable. — Singulier:  
thisst ou thassa, bravoure, vaillance, intrépidité.

(4) Les tuiles, chez les Beni-Aidel, au lieu d’être super-
posées ou attachées comme partout ailleurs, sont posées 
l’une à côté de l’autre et se tiennent d’elles-mêmes, par 
suite d’une invocation de Sidi-Yah’ia. On lui attribue cette 
phrase : inas ouin ibran ad’ issou, nek ad’ ed’ler’; ouin  
ibr’an, ad’ id’el, nek ad’ essour’.

(5) De là : amatsar, mendiant.
Le poète Iousef-ou-Kasi (1) chez les Beni-Yenni

Iousef-ou-Kasi illa d'lefcih', laçelis d'Ajennad', i thaddarth Oubizar. Netsa itchekkir koull ass d'oug Aïth-Yenni (2), iregguen d'oug Aïth-Ouasiff (2), imi tsnar'en (nar' imi tsemser' an) nithni d'Aïth-Yenni. Oulamma iregguem d'oug Aïth-Ouasiff, nithni br'an ad' iroh' r'oursen, ad' imdeh' i bouass. Ennan as Aïth-A'bbas (3) : « Ak ieihd'ou Rabbi, asd atensedh r'ournar' ». — Iour' asen aoual, ibd'a lemdih'. Medden effer'end ad' ferrejen d'egs. Ifer' ed ioun ourgaz, our th issin ara, isteqça ioun ouqchich : « Oui la ikathen ? » — Inna ias : « d' dadda Yousef-ou-Kasi, id iroh' en assa r'our nar' ». — Int'eq ed imiren, inna ias : « d' Yousef-ou-Kasi, ig ennan d'i theqcit'is :

" Ennir', a bab en Sidi,
> Thlatha thouddar enni kfount (4):
> Siien our zegguer sani...
> ".......................... ",
atha iousa d r'our nar' !

(1) Il vivait à la fin du siècle dernier. (Voir dans les Poésies populaires de la Kabylie, par M. le général Hanoteau, un dialogue entre Yousef-ou-Kasi et Moh'and-ou-Abdallah des Ia'zzouzen (confédération des Aïth-Iratben).

(2) Ces deux tribus font partie des Igoouaouen (Zouaoua).

(3) Ils font partie des Beni-Ouasiff.

(4) Thaourirth-Mimoun, Aïth-Larba'a, Aïth-Lab'sen. — Ces trois villages me suffisent : où trouver une hospitalité plus généreuse ?
Isla ias Yousef-ou-Kasi i ourgaz enni, imid iehd'er, ibd'a d imiren thaqcit' agui :

" Billah, ak azener', a et't'eir, a emmi,
» Eççebah' zik houzz afriouen.
» Lembath ik d'oug Aïth-Yenni,
» Dar clázz d'eg Gaouaouen.
» I thlatha thouddar enni,
» Our d'id'sent sád'ler' ïouen (1). »

Igoull dher'a our as iâaoud' i thiitha (2) r'our-
sen; iroh'd r'er Aïth-Yenni d'eg idh enni, imla
iasen akken ennour'en. Azekka enni eççebah',
ibd'a thaqcit' agui :

» Bismillah, anebd'ou lh'acoun;
» A lh'a d'eg ets'h'essis.
» Ekkather' elqoulïou s errezoun (3),
» Ad'sakaïr' eljis (4).
» Ezzaáim ithen itsrajoun (5)
» Issen d'eg oulis.

(1) Je ne les comparerai avec aucun autre village. — On
dit à Bougie : d'id'i, d'id'ek, d'id'es. — D'id' menhou
throh'edh ? etc.

(2) Il jura de ne plus recommencer à chanter chez eux.
— Le mot thiitha (coup) signifie ici : chant poétique ac¬
compagné de l'instrument appelé thig'd'emth, sorte de tambour
de basque.

(3) Je fais vibrer ma voix, en débitant ces vers.

(4) Mis pour el jich. Le poète parle des Beni-Yenni.

(5) Le brave qui compte sur eux sait qu'ils ne l'aban¬
donneront pas. Le poète fait allusion à lui-même.
Billah, a et't'eir, ma d'oui ītsrousoun (1),
   » Ekker eççebah' lah'ris :
» Lembath, ad'rar n Ath-Bethroun,
   » Ers d'i thlemmasth is;
» Thint' asen ammar ad' koukroun,
   » Ad iougri lázz s elfedhl is (2).
» I ouin our islik oualdoun,
   » Achou aï d' elmená is?
» Ouehmer' d'achou arath ifd'oun,
   » G ass illan d'ounh'is :
» Our ītsfouk tsah'lil d'ezzeboun.
   » Ah'lilek, a ouin our nebguis (3)!
» Achou aï d'essebba n tirouas (4),
   » Armi msebbaben ?
» Oufir' then āddan thilas,
   » Aïth-Ouasiff zad'en (5)!
» Thaourirth-Lh'adjadj (6), thikli b ouass,

(1) Si tu es de ceux qui fondent avec impétuosité. —
   Variante : ma d'oui īserroun, si tu es de ceux qui se mettent
   en voyage avant les premières lueurs de l'aube...
(2) Le pronom se rapporte à Dieu.
(3) Malheur à celui qui ne s'apprête pas au combat !
(4) Thirouas, mélange, brouille, perfidie.
(5) Ils ont dépassé la mesure, ils ont poussé loin la
   démence.
(6) Il y avait 4 ans que les Beni-Yenni étaient en lutte
   avec les Beni-Ouasiff, au sujet du village de Taourirth-El-
   ll'adjadj, que ces derniers ne voulaient pas leur céder,
   quoiqu'il fût beaucoup plus éloigné d'eux que des autres.
   En 1616, un jeudi, ils les attaquèrent avec impétuosité,
   mirent le feu au village, le détruisirent de fond en comble,
et s'emparèrent des propriétés environnantes. Il y eut de part et d'autre 75 guerriers qui restèrent sur le terrain : 30 du côté des Beni-Yenni et 45 du côté des Beni-Ouasiff. Les habitants du village penchaient d'abord pour les Beni-Ouasiff, auprès desquels ils avaient fui ; mais la victoire ayant été en faveur de leurs adversaires, ils conclurent la paix avec eux et entrèrent dans leur toufiq (réunion de plusieurs hameaux, ayant des intérêts communs et soumis à une même administration).

(1) Au point qu'ils l'attaquèrent ; de elbeb attaquer.

(2) Par le Koran (El Menzoul), par ce qui est écrit dans les livres, par le Prophète envoyé, par le Souverain Roi qui veille sur nous...

(3) C'est une métaphore. Le mot afrasen se dit au propre des ordures qui encombrent souvent la cour d'une maison kabyle.
"A ettourk ouldhachen (1), ath bel-
» Rabbi ad' aouen id'oum! [t'riq (2)
» Thernoum thagmats d' etsoufiq,
» Ar thetsemâouzzoum.
» Koull oua r'ef egmas iriq (3).
» Assmi oulach lahmoum,
» Thella thagmats our thefriq.
» Aïannïou (4), mâloum,
» Ifreh' oui th isâan d'açd'iq.
» Edjan d iaok essemoum (5):
» D'i lârach h'add our int'iq!

» Allâh la ikhabek, a rças,
» A ezzaúim itsnouben.
» Isar' i babis thissas (6).
» Ouarath iâmmed'en (7)?
» Itsarra lâd'ou ar thilas :
» Eljahel, d' netsa aî th iddeben!

(1) Singulier : ouldhach, soldat turc d'une taille élancée.
(2) Les gens qui aiment la droiture.
(3) Vieux mot kabyle, de err'. Cela veut dire : chacun s'expose au feu pour défendre son frère.
(5) Traces de malheur. On dit : baba idja d essemoum d'oug a'd'aoun is.
(6) Que Dieu conserve le plomb redoutable (rcas): il est le secours de celui qui s'en sert; il lui donne les moyens de résistance.
(7) Qui peut lui faire face?
» Mer ii souâfen, barka eddouas,
  » Erraï ath çouben (1).
» Mûna Aqbaïli, d' eláadas,
  » Methi it teh'elledh, ad' ibouâben (2).

» Edh-h'ou d' elmersoul,
  » Billah, a et't'eir, ma d'oui fsousen,
» Abrid' ik melloul (3).
  » Ers i louad, ézguer ifthisen (4) :
» Sellem ála St'amboul (5),
  » Aïth-Yenni, lembath r'oursen.
» R'our Aïth elmóqoul,
  » Aoual n éççouab, ar th kemmesen (6).
» Our d'egsen amahboul,
  » R'as ouin ih'ed'qen, issen.

(1) Si les Aïth-Ouasiff avaient écouté mes conseils, ils auraient cessé une lutte désastreuse pour eux. — Mer pour lemmier.

(2) Mais le Kabyle, — c'est dans son habitude, — si tu le supplies, il lève la queue (comme un chat), c'est-à-dire : il se regimbe. — On dit avec le mot methi : methi thrôh'edh r'el Ikhela, aouí d' azemmour.

(3) Ton chemin est bien tracé.

(4) On appelle ainsi, chez les Beni-Yenni, certains endroits fertiles dans le voisinage des rivières.

(5) Comparaison flatteuse à l'adresse des Beni-Yenni. Le mot St'amboul (Constantinople) désigne les Turcs en général.

(1) Sujet sous-entendu : *eddounith, lakherth ou thilin.* La plupart des poèmes finissent par une invocation à Dieu.

(2) Qui n'a pas de famille. — Le poète proclame ainsi l'unité de Dieu.

(3) Ne pas confondre les trois verbes : *zour* être gros, *ezouer* se bien porter, et *ezouir* devancer.

(4) *Ah'med,* un des noms du Prophète.

(5) *Lave-nous,* c'est-à-dire *pardonne-nous* tous nos péchés.

Voici la prière arabe :

اللهِ اغْفِرْ لَوَالدِّيْنَا وَاحْضِرْهُمْ بِالْبَيِّنَىْ وَالسَّيِّدَىْ وَالصَّدِّيقَىْ وَالشَّهَيْدَىْ وَالصَّالِحَىْ

*Alláhoumma,* *er'fer li 'oualidina ou eh'chirhoum ma'a ennabiina, ou eççeddiiqina, ou echchouhada, ou eççalih'ina.*

« Mon Dieu, pardonne à nos parents et réserve-leur, au jour du Jugement dernier, une place à côté des prophètes, des apôtres, des martyrs et des saints. »
Thagmarth m Bel-Guendouz

ÉLÉGIE SUR LA FAMILLE BEL-GUENDOUZ (1)

Lálam choudden d’elmesfrouz,
    Adhou ath ihouzz,
    R’er id’ourar n Aïth-Irathen.

Ouin r’ef (2) iúdda lmitrayouz,
    Echcherab d’elgazouz,
    D’ elh’ambath, aï th ekkathen!

Nefka lbezra s oudebbouz,
    D’i thmourth aï neznouz;
    Lemdhareb (3) irkoull infa then.

Etselj iouthen itsneznouz;
    Thag-nits la thezlouz;
    Id’ourar ir’et’t’a then.

Ikfa d ousegmi n eljouz,
    D’erremman elmouz;
    Etsjour irkoull ichlekh ithen.

Ichthaq lah’chich ouguendouz,
    Lefh’el d’oumeddouz;
    Ikfa lmal iserouathen.

(1) Dans cette pièce de vers, le poète, tout en se résignant aux faits accomplis, emploie l’allégorie pour déplorer la ruine des Bel-Guendouz, qui ont suivi les Mokranis dans l’insurrection de 1871.

(2) Hélas ! comment pouvons-nous résister (à la mitraille, etc.), nous qui en sommes le point de mire...

(3) Les anciennes familles indigènes du pays.
Iboui thagmarth Bel-Guendouz,
    Thouchbih’th, em lah’rouz (1),
    D’eg lout’a Isedrathen (2).

Mi is irna oulgam thjouz ;
    Eddeheb r’ef qerbouz ;
    Imjouhad’, thesed’ha then.

Thoura, iffer’ its id ellouz,
    la thleh’h’ou s errekouz :
    Oussan is ñddan, fathen !

Poème sur l’insurrection de 1871 (3)

A ouin ir’ran d’eg eljdaouel,
    Elqoul ïou idda r’ef erra (4).
    Oufir’ jah’en Leqbaïel,
    Iroh’ ououl d’eg essekra.

(1) Qui porte au cou des amulettes préservatrices contre l’influence du mauvais œil, — *Em* pour *m*, de l’arabe *Œl*.

(2) Ou *Sedratha*, nom d’une plaine entre Séïf et Bordj-bou-Aïridj.

(3) L’auteur de ce poème tient à garder l’anonyme pour des raisons faciles à comprendre ; il ne m’appartient donc pas de le faire connaître au public. D’ailleurs, le relief qu’il pourrait avoir par une indiscretion de ma part ne le dédommagerait nullement des déceptions qu’il aurait éprouvées, dit-on, à la suite des événements de 1871.

(4) Ma rime finit par la syllabe *ra*. — Chaque mètre est de *sept* pieds.
Bou-Mezrag itsoubehdel.
Ennan as : isâa lkòura!
G Ath-Ourthiran (1) id irouel,
S ouâoud’iou ibd’a lr’âra.
Atha Saussî (2) ibd’a at’ebbel.
Eqbala irs ed Thagra (3).
Bou-Mezrag itsouchekkel;
G Thekharrat’ (4) thet’ra Ikasra.
Aï iles iou ád’el lemthel,
Ma thessenet’ elúibara,
R’ef iyun isfer’ laqel;
Iahîen irgazen marra.
R’ef Bou-Mezrug, mi ieh’cel,
Ennan as : d’ etteçouira! (5)

(1) Pour d’oug Ath-Ourthiran ou Aith-Ourthilan.
(2) Voilà Saussier qui commence l’attaque!
(4) Thakharrat’, sur le territoire d’Ilmaîn, au bord de l’Ouad-Meh’ejjer, qui se jette au Bou-Sellam, à Thansaouth. Ce dernier mot signifie bivouac, de la racine ens passer la nuit.
(5) Ses partisans disaient : C’est quelqu’un qui lui ressemble, allusion à ce passage du Koran, relatif à Jésus :

\[\text{Oua ma qatalouhou, oua ma çalabouhou ; oua lakin choubbiha lahoun.}\]

« Ils ne l’ont ni tué, ni crucifié ; mais un homme qui lui ressemblait fut mis à sa place. » (Chap. IV, verset 156.)
Azir' n'etsa d' eljahel,
   Itsâanad' d'eg Bou-echchefra (1).
Irfed' elbanka (2) armi ieh'cel ;
   Ennan as : d'etteçouira ! (3)
Iberreh' jebel ou sah'el :
   Iyaou lejehad Enneçara ! (4)
Ithbâ egmas (5), armi ieh'cel ;
   Thfoutth ith ez'youja lh'orra ! (6)
Ouamme lemoual, d' elmuachbel,
   Idja th itshoum g Eççah'ra.
Bou-Mezrag mahouch rajel ;
   Azir' netsan (7) d' elr'orra ! (8)
Ikhd'â Aáraben d'Elqbaïel :
   R'ouri lakhbar s enneçra ;
Bou-Choucha (9) ad ias iajel,
   Irna d Nacer ben Chohra (9).

(1) L'homme ou plutôt les hommes à la baïonnette, c'est-à- dire les Français.
(2) C'est le mot français banque. On veut dire : il avait contracté beaucoup de dettes, qui furent la cause de sa ruine.
(3) C'est une pure invention !
(4) Il envoya ses émissaires dans les montagnes et les plaines pour prêcher la guerre sainte contre les Chrétiens.
(5) Son frère, le bach-agha Mokrani.
(6) Et c'est ainsi qu'il fut privé, à tout jamais, de la société de sa noble compagne.
(7) Netsan est moins usité que netsa. — Variante : azir' netsan d'elr'orra.
(8) Sous-entendu : en leur disant.
(9) C'étaient deux perturbateurs du Sud.
D’ég H’amza (1) ar Beni-A’idal,
Ther’lid (2) aokith (3) g elh’adhra (4):
Iouannour’en (5) d’Ouáidal,
Ith-A’bbas (6) r’er Zemmoura (7),
Emkoull oua idjath ieh’cel,
Iroh’ insa Thamoqra (8).

Lúlam id ichoudd Lallema (9),
Sed iffer’ d’ég Mezr’enna (10),

(1) Nom d’une plaine située entre Aumale et Ain-Bessem.

(2) Sous-entendu : الناس ennas, la foule.

(3) On dit : iya annroh’ aokith, ou simplement aok.

(4) Tous prirent part au mouvement insurrectionnel.
Le mot حضرّة h’adhra se dit d’une fête donnée dans un marabout, avec repos, musique et chants religieux.

(5) Singulier Aouannour’, de Ouannour’a, canton de Bordj-bou-Aréridj.

(6) Mis pour Aïth-A’bbas (Beni-Abbès).

(7) Dans la commune mixte des Bibans. Zemmoura est ainsi appelée à cause de l’abondance de ses oliviers (azemmour).

(8) Un des plus importants centres des Beni-A’idal.

(9) Le général Lallemand arbore le drapeau français et marche contre l’insurrection.

(10) Alger, ainsi désignée du nom de ses premiers fondateurs, les Beni-Mezr’enna, dont il ne reste plus aujourd’hui qu’une petite fraction faisant partie de la tribu des Beni-Sliman, entre Tablat et Palestro. Sed et seg ont le même sens.
Irefed’ith bab n echchiáa (1),
   Ith (2) ousekkiu r’ef thar’ma,
Ellebsa n sen d’ elfina,
   Theddoun leqnaq s essaáa (3).
Isekhd’em (4) Agaoua (5) thama,
   Ir’ath emkoull gazarna (6),
Thizi-Ouzezzou, ed’ Larbáa (7).
Amlikchi (8), ibd’a ennedama.
Oui illan (9) d’illoul (10) isthehna :
   Ouinna, izouar r’er et’t’aáa (11).
Aábbas ifka lkelma,
   D’eg oulis ikhd’dá Essounna (12).

(1) Décoré de la Légion d’honneur.
(2) Pour aïth, c’est-à-dire au milieu d’un cortège d’officiers ayant l’épée sur le côté.
(3) Qui font des étapes graduées et arrivent à heure fixe.
(4) Le poète revient au général Lallemand.
(5) Le singulier Agaoua est mis pour le pluriel Igaouaouen (Zouaoua).
(6) Il porte secours à toutes les garnisons.
(7) Mis pour d’ Larba’a des Beni-Irathen, c’est-à-dire Fort-National.
(8) Le singulier Amlikchi est mis pour la tribu des Beni-Mlikech, entre Maillot et Tazmalt.
(9) Pour Illoulen, singulier Aïlloul.
(10) Ils sont les premiers à se soumettre.
(11) Ouinna pour Illoul, c’est-à-dire les Illoulen.
Elqaláaoui d’eg elkheláa,  
Ouah’ad ma igouléstenna (1):  
Oulad Efrança najma!  
Eqbala sāand El-Qaláa (2).

*  
D’achou n essebba n ennefaq?  
D’ach’ab el mithaq (3).  
A’ziyeyz ichoudd lākhouani (4).  
Emh’akamend s elouifq:  
Ad’ ámmereen lasouaq (5):  
Koul oua ad’ ikhd’en errai is (6).  
Siyben (7) i medden deqdaq,  
Khed’ân Akhallaq:  
Oui immouthen, eddenoub r’er iri s! (8)

(1) Les gens de la Kala’a (des Beni-Abbès), saisis d’épouvante, prennent la fuite sans pouvoir, dans leur désarroi, se dire adieu les uns aux autres.

(2) Car les enfants de la France sont terribles : ils prennent d’assaut la Kala’a (des Beni-Abbès).

(3) Ce sont les gens de la foi, c’est-à-dire les khouans ou affiliés à la confrérie du cheikh El-H’addad. — Ici, le second mètre est de cinq pieds.

(4) A’ziyeyz, fils du cheikh El-H’addad, lance ses khouans.

(5) Ils s’entendent, d’un commun accord, pour aller prêcher dans les marchés.

(6) Que chacun se conduise à sa guise, qu’il n’obéisse plus à l’autorité établie.

(7) De l’arabe سيب seyyeb, lâcher; donner à profusion.

(8) Il en assume la responsabilité devant Dieu.
Lélam b ouzouzar (1) met’rouz, 
Irfed’ Gennénar Saussi (2); 
Elásaker effer’end s elmiouz (3),
 Lemdâf d’eg lemrasi (4);
Oui ïâoud’an, hath d’oug arouz! (5)
Sizan (6) et, ad’ isasi.
Gennénar, imi d ihouzz (7),
Atha isser’ed s elfourci (8).
Iououi Ih’addaden (9), bnaïn Drouz (10);
Men koull oua, ad’ ibassi (11).

(1) Orné de franges.
(2) Général Saussier.
(3) En faisant entendre des fusillades ou en s’avançant avec prudence.
(4) Les ports sont bien gardés par des canons.
(5) Tout rebelle est dans les fers (arouz ou arrouz, liens, chaînes).
(6) Du français saisi, séquestré. — On l’a dépouillé de ses biens au point qu’il en est arrivé à la mendicité (et pour th).
(7) En se mettant en mouvement à la tête des troupes.
(8) Du mot français force; c’est-à-dire avec impétuosité, sans ménagement.
(9) Les partisans du cheikh El-H’addad.
(10) C’est une grande injure que de dire à quelqu’un : Dourzi ben Dourzi, plur. bnain Drouz. (Druze, fils de Druze).
(11) Ils sont déportés à tour de rôle ; du français passer, être passible d’une condamnation à la déportation ou aux travaux forcés. C’est un mot très courant dans le langage arabe ou kabyle. Les plaideurs disent souvent aux juges : id’a ked’ebt a’likoum lbassiouni. Si je vous mens, vous pourrez me déporter, c’est-à-dire : je passe condamnation.
Ieçāb lh'okem i ouin ih'ouz (1) :
Akka aï thedhra d' elāaci,

A'ziyez, ir echchethla (2),
Irra imanis d'asrabysi (3):
Iouennā aggous sechchemla (4),
S thaāokkazth d'oug ieffousi (5),
Iour' abrid' r'er lemh'alla :
Ikhd'ém netsan, d'Aïth-Qasi (6).

A lah'mam, arak nchiyá (7),
Houzz lejnah' fi saá,
R'er Est'if roh' eqçada.

(1) La loi est terrible pour celui qu'elle atteint !

(2) De basse origine. — On dit : guemekh chetla, blé choisi ; — men ein chetelt, quelle est ton origine ?

(3) Du mot français service. C'est-à-dire : il veut jouer au plus fin, voyant que la partie est perdue.

(4) Variante : iguerrez aggouz s echchemla, il s'est paré d'une belle ceinture.

(5) Mis pour d'oug ieffous, à cause de la rime.

(6) Les Oulad-Ouqasi avaient été les maîtres de la vallée d'Amraoua, en résidence à Thamd'a, près de Mekla.

(7) Ici, le second mètre est de cinq pieds,
Ma d'ah'bib barka anououú,
Selájlan fi saá,
Ekhd'ém felli (1) lemsedda :

R'ou (2) Ha'ddad' : ırs d'eg echcherá.
La dra ma d' imná ?
Ennir' (3) mazal g echchedda.

Thint' as i emmis ad' iqrá,
Ed' bezzaf ithlá !
Illa itáoum d'eg themd'a (4) :

La eddenia la eddin la nfá,
Ougad'er' ad' itsblá,
Ad' immeth, mbla echchehada (5).

(1) On dit : Soudd felli, protège-moi, rends-moi service.
(2) Mis pour r'er Ou'h'addad'. Il s'agit ici du cheikh El-
H'addad lui-même.
(3) Mon pressentiment est... — Ou bien il est encore...
(4) C'est comme si l'on disait familièrement : il est dans
le pétrin jusqu'au cou.
(5) Sans recevoir les derniers sacrements, qui consistent
dans l'articulation de cette formule :

אشهد أن لا إله إلا الله
وان محمدا رسول الله

Ach-hadou an la ilaha illa Allah
Oua anna Mohammaden rasoulou Allah.

J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu,
Et que Mahomet est le Prophète de Dieu.
Esken as thagd'imth (1), ats ithbá ;
Errith d'èççaná :
Açlouhoum r'eir H'adadda ! (2)

Eslir' i lahd'our n edhdheba (3),
Itsfoukh d'èg lousá,
Itsáanad' d'èg èççyouda.

D'oug akthal ar ijemmá (4),
Ouissen ach idhmá ?
Ieh'seb at'as d' elfaïda.

(1) Tambourin; petite pioche, فادومت gadouma.

(2) Cela veut dire : « Qu'il prenne une pioche pour gagner sa vie ! Qu'il se remette au travail manuel ! Ses aïeux n'ont-ils pas été forgerons ? » (Sing. ah'addad).

(3) C'est le mot arabe ضبع dheba' hyène, employé ici avec le sens de vanité ou de folie. — En kabyle : iflis ; chez les Beni-Djennad : amkiraou.

(4) Akthal ou achtal, mesurage ou récolte d'olives, de figues, de glands doux, etc. Ce vers est un dicton kabyle correspondant à l'arabe :

الله يحسب وحده يشيط له

Ellî ieh'seb ouah'd-hou, ichîl' hhou.

« Celui qui fait son compte tout seul (c'est-à-dire l'égoïste ou l'avare), se trompe s'il espère réaliser de gros bénéfices. » — En français : « Celui qui compte seul compte deux fois, c'est-à-dire est sujet à erreur. »
Ma iououeth ith, ebnow ath icrā (1)!  
Eççeyd, ma isqā,  
Iskoun edhdherba erradda (2).

Anâm, a eclicheikh Ah’addad’,  
A bou lah’rouz r’ef iri (3),  
Anfaqik d’ amazououer (4).

A’ziyez iroh’ d’ amekri (5).  
Thnáret’ (6), a zizi s, a Mah’ammed’,  
Aï ar’ioul d’eg elkouri ! (7)

FIN.

(1) Sois persuadé qu’il le terrassera.  
(2) Il donne un coup mortel.  
(3) Qui porte des amulettes au cou.  
(4) Ton insurrection ne peut s’expliquer que par une fausse interprétation de la loi divine.  
(5) A’ziyez n’a été qu’un mercenaire.  
(6) Essaye de le sauver...  
(7) Mah’ammed’, frère d’A’ziyez, n’a jamais été bon à rien ; c’est pour cela que le poète le compare à un âne à l’écurie (ar’ioul d’eg elkouri).
ERRATA

Page : ligne : au lieu de : lisez :

22 on été on été.
LXXIX 12 M. l'inspecteur général Glachant M. le recteur Jean-
maire.
XLVII 17 aklakount aqlakount.
LXII 21 (pour irra iazd) (pour irra ias d).
LXII 22 (pour irra iazen d) (pour irra iasen d).
CXIX 12 gueddachn sna gueddach n sna.
CXIX 19 d'i s saa'anni d'i essaa'a enni.
8 2 ismi s ism is.
47 15 assa atsa.
52 14 ioua'r ioua'r.
80 29 end'el d'el.
163 26 thabbouchthg id'maren thabbouchthg id'maren.
205 25 moucheyyadatin moucheyyadatin.
229 11 rer' rer'.
51 20 ochchen ouchchen.
314 31 thasouseth thasouseth.
371 2 et 11 amachahou amachahou.
383 10 ouffir' ouffir'.
404 28 ek'nes leh'riqa.

À l'énumération des personnes primées pour la langue kabyle (V. p. 1, note 1), il faut ajouter MM. DOMINIQUE et VERDY, directeurs d'école kabyle, dont les noms ont été omis par inadvertance.
# TABLE

**UNE MISSION EN KABYLIE**

**ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE KABYLE**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitre</th>
<th>Titre</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Chap. I</td>
<td>Notions préliminaires</td>
<td>LXXIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. II</td>
<td>Système adopté pour la reproduction du kabyle en caractères français</td>
<td>LXXV</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. III</td>
<td>Observations complémentaires</td>
<td>LXXVIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. IV</td>
<td>Règles de permutation et d'euphonie</td>
<td>LXXXI</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. V</td>
<td>Genre masculin</td>
<td>LXXXVII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. VI</td>
<td>Genre féminin</td>
<td>LXXXVIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. VII</td>
<td>Diminutif</td>
<td>XCI</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. VIII</td>
<td>Pluriel masculin</td>
<td>XCII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. IX</td>
<td>Pluriel féminin</td>
<td>XCVI</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. X</td>
<td>Nom collectif et nom d'unité</td>
<td>CIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XI</td>
<td>Déclinaison des noms masculins</td>
<td>CV</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XII</td>
<td>Déclinaison des noms féminins</td>
<td>CIXVIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XIII</td>
<td>Rapport d'annexion</td>
<td>CX</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XIV</td>
<td>Adjectifs qualificatifs</td>
<td>CXXVI</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XV</td>
<td>Comparatif et superlatif</td>
<td>CXXII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XVI</td>
<td>Adjectifs démonstratifs</td>
<td>CXXV</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XVII</td>
<td>Pronoms démonstratifs</td>
<td>CXXVII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XVIII</td>
<td>Pronoms relatifs</td>
<td>CXXVIII</td>
</tr>
<tr>
<td>Chap. XIX</td>
<td>Pronoms interrogatifs</td>
<td>CXXX</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Chap. xx. — Pronoms indéfinis
Chap. xxi. — Pronoms personnels sujets
Chap. xxii. — Adjectifs possessifs
Chap. xxiii. — Pronoms possessifs
Chap. xxiv. — Pronoms règnes directs
Chap. xxv. — Pronoms règnes indirects
Chap. xxvi. — Pronoms règnes d’une préposition
Chap. xxvii. — Avoir et Être
Chap. xxviii. — Verbes réguliers
Chap. xxix. — Participes
Chap. xxx. — Interrogation et Négation
Chap. xxxi. — Place des pronoms règnes directs et indirects
Chap. xxxii. — Des particules D et N de localité
Chap. xxxiii. — Verbes irréguliers
Chap. xxxiv. — Verbes sourds
Chap. xxxv. — Verbes assimilés
Chap. xxxvi. — Verbes concaves
Chap. xxxvii. — Verbes défectueux
Chap. xxxviii. — Avoir et Être. — Temps composés. — Modes
Chap. xxxix. — Verbes d’état incomplets
Chap. xl. — Formes du verbe. Ie forme : radical simple
Chap. xli. — Ie forme : s préfixe
Chap. xlii. — IIIe forme : m préfixe
Chap. xliii. — IVe forme : tsou préfixe
Chap. xlv. — Ve forme : ts préfixe
Chap. xlv. — Ve forme : th préfixe
Chap. xlv. — VIIe forme : redoublement de la 2e consonne du radical primitif
Chap. xlvii. — VIIIe forme : a interne
Chap. xlviii. — IXe forme : i interne ou final
Chap. xlix. — Xe forme : ou interne ou final
Chap. l. — Nom d’action ou nom verbal
CHAP. SUPPLÉMENTAIRE. — Particules et noms de nombres:

Particules ........................................... CCIII
Adverbes' ........................................... CCIV
Prépositions ......................................... CCV
Conjonctions et interjections ....................... CCVI
Noms de nombres cardinaux ........................ CCVII
Noms de nombres ordinaux .......................... CCIX
Jours de la semaine .................................. CCX
Noms des mois ........................................ CCXI
Saisons ................................................ CCXI
Points cardinaux ...................................... CCXI

TRADITIONS ET LÉGENDES KABYLES:

I. Thad’iant inisi (tradition du hérisson) .......... CCXIII
II. Thad’iant b ouaroui (tradit. du porc-épic) .. CCXIII
III. Thad’iant g fker (tradition de la tortue) ... CCXIV
IV. Thalalith b oumchich d’our’erd’a (naissance du chat et du rat) ........................................ CCXV
V. Thad’iant n tgarfa (tradit. de la corneille). CCXVI
VI. Thad’iant tmerqemth (traduction du char¬
donner) .................................................. CCXVII
VII. Thad’iant m bourourou (tradition de la chouette) ....................................................... CCXVIII
VIII. Thad’iant tsekkourth laok d’ibkan (tradition de la perdrix et des singes). .................. CCXX
IX. Thad’iant g Innaïr laok d’Fourar (tradition de Janvier et de Février) ......................... CCXXI
X. Inisi d’ouchchen (le hérisson et le chacal). CCXXIII
XI. Illis ouguellid’ (la fille du roi) ................ CCXXIV
XII. Sidi-Abdallah (légende de Sidi-Abdallah) . CCXXVI
XIII. Sidi-Dris (légende de Sidi-Dris) ............ CCXXVIII
XIV. Sidi-Yah’ia-La’idali (légende sur Sidi¬
Yah’ia-La’idali) ........................................ CCXXX
XV. Thad’iant n Qcent’ina (lég. sur Constantine). CCXXXII
XVI. Sidi-Mançour (légende de Sidi-Mançour) .. CCXXXIV
COURS DE VERSIONS KABYLES

(Contes et fables):

1. D'eg ourar n tiddas ........................................ 1
2. Bou-Khenhoufouch d'ouh'bib is. .......................... 2
3. Amchich, ar'er'd'a, aok d'ougouglou ..................... 2
4. Agarfisqu tseckkourth ...................................... 3
5. Amqerqour d'ouzguer ......................................... 4
6. Thikhni d'izimer ............................................. 4
7. Izem d'our'er'd'a ........................................... 5
8. Ouchchen tzourin ............................................. 6
9. D'eg Essah'ra .................................................. 7
10. Lkhed'ma l khalalath b ouaa'raben ...................... 7
11. A'mrouch bou oul ah'ninan ................................. 8
12. Thamilla tsouet't'oufth .................................. 8
13. Aqajmar d'ouh'outhiou .................................... 9
14. Bou-idhes tsmet't'outh is ................................. 10
15. Thizizouith tsikhsy ........................................ 10
16. Aqchich tsid'ektb ......................................... 11
17. Amakouar d' bab n tebh'irth ................................ 12
18. Thar'er'd'aith tsqarrachth ................................. 12
19. Akoured' tselkets .......................................... 13
20. Si Djeh'a d' Oubouhal .................................... 14
21. Bou-qondour d' ljiran is .................................. 15
22. Aquellid' d' borbj is ..................................... 15
23. Saaid Amezian ................................................ 16
24. Afellah' d'ouzrem ........................................... 17
25. Bou ikerri laok d' bou theh'ila .......................... 17
26. Aderouich d'our'ioul is .................................. 18
27. Izem d'oucggad' ............................................ 19
28. Aderouich d'ouarrach ...................................... 19
29. Aslem d'oucggad' .......................................... 20
438. Tsajer aok d' ljar is..................... 134
439. Amrabedh, amakour, aok d' echcheit'an. 135
440. Echcheikh tseh'allabth b oud'i................. 137
441. Arah'oui, emmis d' our'ioul n sen............. 139
442. Lakhalath aok d' esserr................... 140
443. Iblis d' oumrabedh b oud'aïn.............. 142
444. Sin ouaithmathen d' ououzrem.............. 143
445. Amrabedh tsr'erdaïth....................... 145
446. Izem, ouchchen, aok d' oubarer'............. 147
447. Djeh'a d' Iqaïd............................ 148
448. Bou-enniya d' Bou-theh'ila............... 150
449. Dja'fer Lbremki d' oumr'ar................. 153
450. Aguellid' tsmett't'outh thaa'rdbith........ 155
451. Izem d' ouououthoul....................... 157
452. Thamett't'outh thah'nint, aok d' snath teqricin b our'roum........................................ 159
453. Thazlagth tmet't'outh ouguellid'............ 162
454. Aguellid' tslemzîth thoushimth............. 164
455. Sin imkerdhen d'toun oubouniiou............ 166
456. Thirga tid'ets.................................. 169
457. Thamachahouts n A'li Ou Thaggourth........ 171
458. Abarer' d' our'ioul 1 lkhela.................. 174
459. Azrem aberkan d'ouguellid' imqerqar........ 176
460. Emmis ouguellid' d' tseriel.................. 177
461. Igarfioun aok d' ibaz.......................... 179
462. Ett'aous d' izîouchi.......................... 181
463. Aguellid', thamett't'outh is, d' ouceggad' 1 lh'outh.................. 183
464. Tsaqi d' ouslem irkan....................... 186
465. Ouin irran imanis d'et't'aleb, our ir'ri........ 188
466. Louzir amr'oullou............................. 190
467. Arah'oui tsmett't'outhis...................... 192
468. Thamr'arth d' ouqchich ouh'rîch................ 195
469. Lfilath d' iouthal............................. 198
470. Thamett't'outh tsissisth.................... 201
471. Agarfïou, azrem, abarer', abrék tsfira'qesth 205
472. Amchich d' our'erda........................... 208
KANOUNS KABYLES (DE LA COMMUNE MIXTE D’AZEFFOUN):

I. Aïth Ir’zer ........................................ 295
II. Flisset Lbeh’ar .................................. 300
### Table of Contents

<table>
<thead>
<tr>
<th>Section</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>III. Zerkhefaoua</td>
<td>302</td>
</tr>
<tr>
<td>IV. Oulad Sidi Ah’med ben Yousef</td>
<td>309</td>
</tr>
<tr>
<td>V. Oulad Sidi Yah’ia ben Sa’dallah</td>
<td>318</td>
</tr>
<tr>
<td>VI. Beni Fliq.</td>
<td>328</td>
</tr>
<tr>
<td>VII. Tigrin</td>
<td>332</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII. A’mraoua</td>
<td>339</td>
</tr>
<tr>
<td>IX. KANOUN GÉNÉRAL (DE LA COMMUNE MIXTE DU DJURDJURA)</td>
<td>345</td>
</tr>
<tr>
<td>X. DEVINETTES KABYLES</td>
<td>357</td>
</tr>
<tr>
<td>XI. CHANSONS KABYLES:</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Chansons ordinaires</td>
<td>377</td>
</tr>
<tr>
<td>Chansons sur le henni</td>
<td>384</td>
</tr>
<tr>
<td>XII. POÉSIES DIVERSES:</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Thaqcit’ b ouakli isnar’en snath tiqbal</td>
<td>389</td>
</tr>
<tr>
<td>Miracles de Sidi Yah’ia-La’idali</td>
<td>394</td>
</tr>
<tr>
<td>Le poète Iousef-ou-Kasi chez les Beni-Yenni.</td>
<td>399</td>
</tr>
<tr>
<td>Thagmarth m Bel-Guendouz</td>
<td>406</td>
</tr>
<tr>
<td>Poème sur l’insurrection de 1871</td>
<td>407</td>
</tr>
</tbody>
</table>
ALGER. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN.
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building
A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d’un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d’une bibliothèque avant d’être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d’un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l’ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n’est plus protégé par la loi sur les droits d’auteur et appartient à présent au domaine public. L’expression “appartenir au domaine public” signifie que le livre en question n’a jamais été soumis aux droits d’auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu’un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d’un pays à l’autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l’ouvrage depuis la maison d’édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d’utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s’agit toutefois d’un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ **Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales** Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l’usage des particuliers. Nous vous demandons donc d’utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ **Ne pas procéder à des requêtes automatisées** N’envoyez aucune requête automatisée quelle qu’elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d’importantes quantités de texte, n’hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l’utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ **Ne pas supprimer l’attribution** Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d’accéder à davantage de documents par l’intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ **Rester dans la légalité** Quelle que soit l’utilisation que vous comptez faire des fichiers, n’oubliez pas qu’il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n’en déduisez pas pour autant qu’il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d’auteur d’un livre varie d’un pays à l’autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l’utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l’est pas. Ne croyez pas que le simple fait d’afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d’auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l’accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l’adresse [http://books.google.com](http://books.google.com)